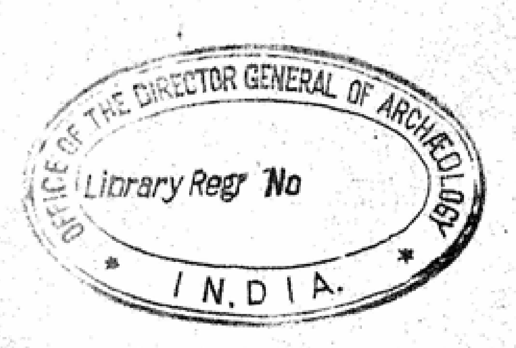
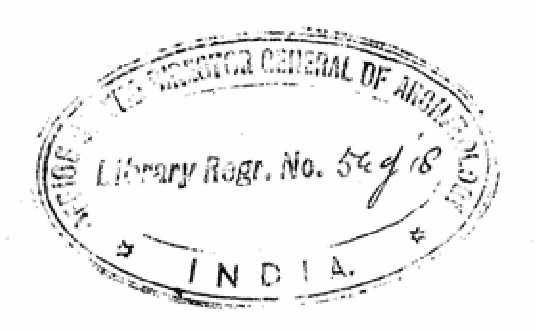

OFFICE OF THE DIRECTOR GENERAL OF ARCHÆOLOGY
Library Regr No
INDIA.

COLLECTION

D'OUVRAGES ORIENTAUX

PUBLIÉE

PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE.



SE VEND À PARIS

CHEZ ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE
ET DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES
RUE BONAPARTE, N° 28

PRIX : 7 fr. 50 c.

SOCIÉTÉ ASIATIQUE

MAÇOUDI

LES PRAIRIES D'OR

TEXTE ET TRADUCTION

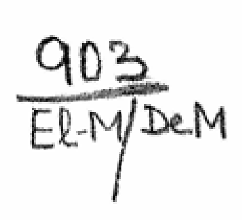
PAR

C. BARBIER DE MEYNARD

TOME QUATRIÈME

(DEUXIÈME TIRAGE)





PARIS

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU GOUVERNEMENT

À L'IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCCXIV

AVERTISSEMENT.

Mon collaborateur et ami M. Pavet de Courteille désirant donner tout son temps à des travaux commencés avant la publication des *Prairies d'or*, je reste désormais seul chargé de continuer et de mener à bonne fin la tâche que la Société asiatique a bien voulu nous confier. C'est un devoir pour moi de redoubler d'application et de zèle dans l'accomplissement d'une entreprise dont la responsabilité n'est plus partagée, et je ne négligerai rien pour que cette dernière moitié de l'ouvrage soit digne de l'accueil favorable que les trois premiers volumes ont obtenu du public. Moins élégante, moins libre d'allures, ma traduction, par cela même qu'elle sera le fruit d'un travail individuel, aura peut-être à un plus haut degré ce caractère d'homogénéité qu'une collaboration, si unie qu'elle soit, ne saurait lui donner entièrement.

On trouvera dans ce volume la fin des généralités auxquelles ont été consacrés les volumes précédents, puis l'histoire rapide, mais substantielle, de Mahomet et de ses quatre premiers successeurs. Après avoir rappelé les vieilles théories grecques sur la constitution physique du globe, théories dont l'analyse un peu sèche se

trouve dans le *Livre des routes* d'Ibn Khordadbeh; après nous avoir mis au courant des fables répandues de son temps sur les génies et les monstres, Maçoudi décrit, dans six chapitres d'une étendue fort inégale, les monuments du paganisme tels qu'il pouvait les connaître. Ses informations sur les temples grecs, romains et slaves, comme sur les pagodes chinoises, n'ont pas pour nous plus de valeur que les renseignements analogues recueillis par Kazwini dans l'*Athar el-Bilad*. En revanche, ce qu'il dit du culte et des monuments sabéens présente un caractère d'authenticité incontestable. On connaît déjà ce curieux fragment par les extraits et la traduction que M. Chwolsohn a insérés dans son livre sur le sabéisme (*Die Ssabier und der Ssabismus*, t. II). Je n'ai point négligé de consulter ce savant ouvrage, ni de mettre à profit les notes et éclaircissements qui en rehaussent la valeur. Les détails relatifs aux pyrées et au culte de Zoroastre ne méritent pas moins de fixer notre attention, et viennent heureusement corroborer ou compléter la description donnée par Isthakhri, par Kazwini et les compilateurs persans cités dans le grand dictionnaire de Yakout. Après un résumé de chronologie universelle qui a dû lui coûter beaucoup de peine, mais que les copistes ont mutilé impitoyablement, Maçoudi, dans le chapitre LXX, aborde l'histoire musulmane qu'il n'abandonnera plus jusqu'à la dernière page.

Ici surtout il importe de se rappeler que, dans la pensée de leur auteur, les *Prairies d'or* sont simplement le résumé, l'index des deux grands ouvrages dus à son incroyable fécondité. On s'explique de la sorte pourquoi la biographie de Mahomet, qui devait occuper une large place dans les *Annales historiques* et le *Livre moyen*,

est esquissée à grands traits sous forme de précis historique; pourquoi les adages attribués par la tradition au fondateur de l'islamisme sont dépouillés de leurs *isnad*, marques d'origine sans lesquelles ils perdent tout leur prix aux yeux de la critique. En ce qui concerne le khalifat, l'auteur suit sans y déroger le plan qu'il s'est tracé. Après avoir mentionné en quelques lignes l'âge, les dates principales et la famille de chaque khalife, il passe soit au récit d'un des grands événements de son règne, soit à des particularités de sa vie privée. C'est de l'histoire à la façon de Suétone, mais avec plus de sincérité, sans caquetage ni recherche de scandale. C'est ainsi qu'après nous avoir offert de nouveaux documents sur la conquête de Syrie et de Perse, il nous dépeint en traits ineffaçables la vie austère et frugale d'Abou Bekr; le génie politique, les mœurs âpres d'Omar; l'incapacité d'Otmân, les intrigues de son règne et la sanglante tragédie qui en fut le dénoûment. La lecture des sept chapitres consacrés à Ali confirmera sans doute l'opinion que la critique moderne s'était formée de ce type achevé des âges héroïques de l'islamisme; on s'expliquera mieux la fortune extraordinaire de ce nom que la réaction persane a divinisé; on jugera, pièces en main, cet esprit élevé, ce cœur passionné plein d'une piété ardente et enclin au mysticisme, ce *lion de Dieu* indomptable sur le champ de bataille, faible, hésitant, presque inintelligent dans le gouvernement des affaires. Sans se défendre d'une prédilection marquée pour ce grand homme, ni dissimuler la sympathie que lui inspirent les malheurs de sa postérité, Maçoudi n'est point *schiite;* on le voit à l'impartialité avec laquelle il critique les exagérations de cette secte; on sent même

qu'il ne cherche pas à atténuer les fautes politiques d'Ali et de ses partisans. Je n'en veux d'autre preuve que la réflexion qui termine ce volume : « Le rôle que jouèrent les Compagnons du Prophète, après la mort de Mahomet et à la fin de la révélation, est trop incertain pour qu'il soit permis de l'apprécier en parfaite connaissance de cause, etc. » (Plus loin, p. 457.) Cet aveu sincère, quoique un peu timide, ne doit-il pas ajouter plus d'autorité à ses paroles, plus de certitude aux documents réunis par ses soins sur cette phase critique de l'islamisme naissant? Enfin il est bon de signaler deux épisodes extraits des matériaux qui ont servi à la rédaction du *Kitab el-Aghani*, deux récits charmants par leur naïveté et infiniment précieux pour l'histoire des vieilles mœurs arabes; je veux parler de l'aventure du poëte Abou Mihdjan à la bataille de Kadiçyeh (p. 213) et du duel d'Amr et de Rébyâh (p. 241 et 247), voleurs, amoureux et poëtes, ce qui ne faisait qu'un au désert. Ces fragments, auxquels Maçoudi a su conserver toute leur saveur, se liront avec plaisir, même après les spirituelles lettres de Fresnel sur les Arabes avant l'islamisme.

Je devais naturellement rencontrer, au seuil de l'histoire musulmane, une plus grande abondance de documents propres à fixer les leçons de mon texte, et aussi à éclaircir plusieurs passages obscurs à force de concision. Sans parler de l'excellent et trop rare ouvrage de M. C. de Perceval, non moins utile à consulter pour les vingt premières années de l'hégire que pour les faits antérieurs à la prédication prophétique, j'ai trouvé, dans les deux versions de Tabari et dans les *Annales* d'Abou 'l-Féda, soit la confirmation, soit une

autre rédaction des faits racontés par Maçoudi. Les traités d'Ibn Kotaïba et d'Ibn Doreïd m'ont permis de fixer avec certitude l'orthographe des noms propres et la suite des généalogies. Enfin M. le docteur A. Sprenger a bien voulu me communiquer le texte autographié de quelques chapitres des *Prairies* relatifs à Ali et aux Omeyades, d'après un ancien manuscrit de l'Inde (Dehli, 1846, in-12). Ce premier fascicule d'une publication trop tôt interrompue, et qui, sous le titre de *Historical selections from arabic authors*, était destinée à enrichir la science de documents inédits, m'a fourni plusieurs variantes et leçons importantes. Je dois donc remercier publiquement le savant orientaliste de Berne de faciliter aujourd'hui, par sa libéralité, l'achèvement d'une œuvre qu'il a eu l'un des premiers l'honneur de faire connaître en Europe.

Cette seconde partie, incontestablement la plus curieuse du livre de Maçoudi, ne nous consolera pas de la perte des deux grands monuments élevés à la science par cet écrivain infatigable; cependant on peut affirmer sans présomption qu'elle répandra de vives clartés sur l'histoire politique et littéraire des Arabes. Si l'on s'est plu à retrouver dans l'abrégé de Justin les traces de la pensée puissante qui inspira à Trogue Pompée la vaste épopée des *Philippiques*, il me semble qu'on doit accueillir avec le même intérêt un livre qui se recommande non-seulement par la nouveauté des détails, mais aussi par le soin avec lequel l'auteur a corrigé et quelquefois complété son œuvre en la réduisant à de plus modestes proportions.

كتاب
مروج الذهب ومعادن الجوهر

الباب الثانى والستون

ذكر ارباع العالم والطبائع وما خص به كل جزء منه من الشرق والغرب والتيمن والجدى والاهوية وغير ذلك من سلطان الكواكب وما لحق بهذا الباب واتصل بهذا المعنى [1]

قال المسعودى الطبائع اربع فالنار حارة يابسة وهى الطبيعة الاولى والطبيعة الثانية باردة رطبة وهى الماء والطبيعة الثالثة

LIVRE DES PRAIRIES D'OR
ET DES MINES DE PIERRES PRÉCIEUSES.

CHAPITRE LXII.

DES QUARTS DU MONDE; DES ÉLÉMENTS; DES CARACTÈRES DISTINCTIFS DE CHAQUE PARTIE DE LA TERRE, AU LEVANT, AU COUCHANT, AU SUD ET AU NORD; DES VENTS; DE LA PUISSANCE EXERCÉE PAR LES ASTRES, ET AUTRES DÉTAILS QUI SE RATTACHENT À CE CHAPITRE ET SE RAPPORTENT AU MÊME SUJET.

Il y a quatre éléments, à savoir : le feu qui est chaud et sec, c'est le premier élément; le second, l'eau, élément

الهواء وهو حارّ رطب والطبيعة الرابعة الارض وهي باردة يابسة فاثنان منها يذهبان الصعدا وهما النار والهواء واثنان يرسخان سفلا وهما الارض والمآء والعالم اربعة اجزآء فالمشرق الربع الاول وجميع ما فيه حارّ رطب مثل الهواء والدم والربيع وريحه الجنوب وله من الساعات الاولى والثانية والثالثة وله من قوى البدن القوة الهاضمة ومن المذاقات حظه الحلاوة وله من الكواكب القمر والزهرة ومن البروج الحمل والثور والجوزاء وللحكمآء خطب طويل في وصف هذه الارباع منها جمل في ما مضى وما يأتى والمغرب وهو الربع الثانى جميع ما فيه بارد رطب مثل المآء والبلغم والشتا وريحه الدبور وله من الساعات العاشرة والحادية عشر والثانية عشر وله من المذاقات المالح وما شابه ذلك

froid et humide; le troisième, l'air, élément chaud et humide; le quatrième, la terre, élément froid et sec. Deux de ces éléments, le feu et l'air, tendent à monter; les deux autres, la terre et l'eau, tendent à descendre. La terre est divisée en quatre parties : le premier quart de la terre est l'Orient; tout ce qu'il renferme est chaud et humide comme l'air, le sang et le printemps; le vent de sud y domine; ses heures sont la première, la seconde et la troisième heure; sa force physique prépondérante, la faculté digestive; sa saveur principale le doux; il est soumis à la lune et à Vénus, parmi les planètes; au Bélier, au Taureau et aux Gémeaux, parmi les signes du zodiaque. La description des quarts de la terre a été donnée dans tous ses détails par plusieurs savants; nous avons résumé leurs théories dans ce qui précède et dans ce qui va suivre. L'Occident forme le second quart de la terre, il est froid et humide comme l'eau, la pituite et l'hiver; le vent dominant est le vent d'ouest; les heures, la dixième, la onzième et la dou-

وله من القوى القوة الدافعة وله من الكواكب المشترى وعطارد
ومن البروج الجدى والدلو والحوت والتيمن وهو الربع الثالث
جميع ما فيه حارّ يابس مثل المرة الصفرآء والصيف وريحه الصبا
وله من الساعات الرابعة والخامسة والسادسة من النهار وله من
قوى البدن القوى النفسية والحيوانية وله من المذاق المرارة
ومن الكواكب المرّيخ والشمس ومن البروج السرطان والاسد
والسنبلة والجدى وهو الربع الرابع جميع ما فيه بارد يابس مثل
الارض والمرة السودآء والخريف وريحه الشمال وله من الساعات
السابعة والثامنة والتاسعة وله من قوى البدن الماسكة وله من
الطعوم والمذاقات العفص وله من الكواكب زحل وله من
البروج الميزان والعقرب والقوس والارض بعد ما وصفنا تتهايأ

zième; la saveur salée et les autres saveurs analogues y dominent; parmi les forces naturelles, la force de sécrétion; ses planètes sont Jupiter et Mercure; ses signes du zodiaque, le Chevreau et le Verseau. Le troisième quart est le Sud; tout ce qu'il renferme est chaud et sec comme la bile et l'été; les caractères particuliers du Sud sont : le vent d'est, la quatrième, la cinquième et la sixième heure du jour; parmi les forces organiques, la force vitale et animale; parmi les saveurs, l'amer; ses planètes sont Mars et le Soleil; ses constellations zodiacales, l'Écrevisse, le Lion et l'Épi. Le Nord est le quatrième quart du monde; dans toutes ses parties règnent le froid et le sec comme l'atrabile et l'automne; caractères distinctifs : le vent du Nord, la septième, la huitième et la neuvième heure; parmi les forces organiques, l'absorption; parmi les saveurs, l'âcreté; planète, Saturne; signes du zodiaque, la Balance, le Scorpion et le Sagittaire.

فى الهيئة وتختلف فى التأثير على مقادير الخطوط فاذا بعد الخط كان التأثير بخلاف ما هو اذا قرب لان البعد والقرب موجبات متنافية متغايرة وافضل المواضع من المسكون ما تطرح الشمس ضوء شعاعها اليه والى الاقليم الرابع ينتهى عند هذه الطائفة شعاعها فى صفوة وارتفاع كدره لان شعاع الشمس يهبط متساويا الى هذا الموضع وهو العراق قال المسعودى والمواضع التى لا تسكن عند هذه الطائفة عدمت السكنى لعلتين احديهما افراط الحرّ واحراق الشمس وكثرة تواتر شعاعها على تلك الارضين حتى قد جعلتها كِلسية واغاضت مياهها بكثرة النشف والعلة الاخرى بُعد الشمس عن الاقليم

Mais, indépendamment de ce que nous venons de dire, la terre se présente sous une infinité d'aspects et subit toutes sortes d'influences déterminées par sa position géographique; ainsi une contrée éloignée de l'équateur est soumise à une influence opposée à celle des pays voisins de l'équateur; en un mot, de la proximité ou de l'éloignement de ce point résultent des effets totalement contraires. Le plus favorisé des pays dans la partie habitable de la terre, au rapport des astronomes, est celui où le soleil darde directement ses rayons; en d'autres termes, c'est sur le quatrième climat ou l'Irak que ses rayons arrivent purs et dégagés de nébulosités, puisqu'ils y tombent également.

Dans l'opinion des mêmes savants, deux causes rendent certaines parties de la terre inhabitables : la première est l'excès de chaleur, l'ardeur continuelle des rayons solaires qui tombent sur le sol, le calcinent et en tarissent les eaux par une évaporation énergique; la seconde est l'éloignement du soleil et sa trop grande élévation par rapport à certaines contrées. Là le froid règne constamment; tout

وارتفاعها عن حوزاتها فاكتنف تلك الارضين البرد واستولى
عليها القر والجمد فزاد افراط البرد فى الجوّ حتى ازال حسن
الاعتدال ورفع فضيلة النشو فلم تلبث الحرارة فى الاجسام ولم
تظهر الرطوبة فى انماء الحيوان هنالك فصارت تلك البلاد قاعا
صفصفا من الحيوان والنبات وهذه البلدان التى تراها مفرطة
الحرارة والبرودة هى تناسب ما ذكرنا من هذه الديار البلاقع
ولهذه الطائفة كلام كثير فى فناء العالم ونقضه وعوده
جديدا وذكروا ان السلطان فى هذا الوقت السنبلة وهو
سبعة الاف سنة وذلك عمر هذا العالم وقد ساعد السنبلة
المشترى فى التدبير وان نهاية العالم فى كثرة قطع الكواكب
المدبّرة المسافة التامة بالقوى واذا استكمل قطع المسافة التى

disparaît sous la glace et la gelée, la température de l'air s'abaisse à ce point que toute égalité dans les saisons est rompue, les bienfaits de la végétation disparaissent, les corps perdent leur chaleur, et l'absence de l'élément humide arrête le développement de l'animal. On n'y voit que d'immenses steppes privés d'animaux et de végétation. Ainsi, tous les pays dans lesquels le froid ou le chaud prédomine, présentent les caractères que nous venons de signaler dans ces contrées désertes.

On trouve dans le système que nous exposons ici de longs détails sur la manière dont le monde dégénère, périt et reprend ensuite une vie nouvelle. Suivant ce système, l'astre qui domine actuellement est l'Épi; son pouvoir dure depuis sept mille ans, ce qui représente l'âge de ce monde; l'Épi est secondé dans son action par Jupiter. La limite de la vie du monde est la limite même de l'espace que les astres dominateurs parcourent par leur force d'impulsion. Quand cette distance qu'on a évaluée est entièrement par-

ذكروها فهنالك يقع النفاذ ويكون الدثور بالعالم والكواكب
اذا كملت ما لها كرّ كرّ ودور دور عاد التدبير الى الاول منهم
وعادت اشخاص كل عالم وصوره مع اجتماع الموادّ التى كانت
له فى حال حركة تأثير الكوكب الذى كان التدبير اليه وهكذا
عند هؤلآء يجرى شأن العالم سرمدًا وزعموا ان سلطان الحمل
اثنى عشر الف سنة وسلطان الثور احدى عشر الف سنة
وسلطان الجوزا عشرة الاف سنة وسلطان السرطان تسعة الاف
سنة وسلطان الاسد ثمانية الاف سنة وسلطان السنبلة سبعة
الاف سنة وسلطان الميزان ستة الاف سنة وسلطان العقرب
خمسة الاف سنة وسلطان القوس اربعة الاف سنة وسلطان
الجدى ثلثة الاف سنة وسلطان الدلو الفا سنة وسلطان الحوت
الف سنة فجميع ذلك ثمانية وسبعون الف سنة وعند ذلك

courue, l'influence du corps céleste s'évanouit et le monde rentre dans le néant. Après que les étoiles ont parcouru le cycle de leur course et accompli leur évolution circulaire, la première de ces constellations reprend son action; aussitôt les formes et les substances reviennent dans le monde par l'agrégation des éléments qui le composaient, lorsque l'influence de l'étoile qui le dominait agissait directement sur lui. Telle est, d'après les mêmes savants, la loi éternelle qui régit le monde. Voici la durée qu'ils assignent à l'influence de chaque étoile : le Bélier, douze mille ans; le Taureau, onze mille ans; les Gémeaux, dix mille ans; l'Écrevisse, neuf mille ans; le Lion, huit mille ans; l'Épi, sept mille ans; la Balance, six mille ans; le Scorpion, cinq mille ans; le Sagittaire, quatre mille ans; le Chevreau, trois mille ans; le Verseau, deux mille ans; les Poissons, mille ans; ce qui forme un total de soixante et dix-huit mille an-

هو انقضاء العالم ونقض ما فيه ورجوعه الى كونه وتكلم هؤلاء
فى الجن الذى كانوا فى الارض قبل خلق الله آدم واستخلافه
له فى الارض وان المتولى لهم كوكب من الكواكب النارية وتكلم
كلا الفريقين فى اوج الشمس عند انتقالها الى البروج الجنوبية
وما يحدث فى العالم وكون الشمال جنوبا والجنوب شمالا وتحول
العامر غامرا والغامر عامرا على حسب ما ذكرنا فى كتابنا المترجم
بكتاب الزلف وقد ذهب غير هاؤلاء ممن تقدم ان الاوائل
التى بها وجد سائر الموجودات كالاول والثوانى والثوالث على
حسب مراتبها النفس والصورة والهيولى وانها المبادى على
حسب ما رتبناها وقدمناها فى كتاب الزلف فما عدى عما وصفنا

nées. Durant cette période, tout ce qui compose le monde doit dégénérer graduellement et périr, puis reprendre sa forme primitive.

Ceux qui soutiennent ces théories disent qu'avant que Dieu eût créé Adam et l'eût institué son vicaire ici-bas, la terre était peuplée de Génies soumis à l'action d'une des étoiles de feu. Dans l'une et l'autre école, on discute le problème de l'apogée du soleil, dans sa marche vers les mansions situées au sud du zodiaque, la révolution qui s'accomplira alors dans le monde, le changement du nord en midi, et du midi en nord, des contrées habitables en contrées inhabitables et réciproquement; ce sujet a déjà été traité dans notre ouvrage intitulé *des Degrés*.

D'autres philosophes, parmi les anciens, ont prétendu que les éléments primordiaux, principes de toutes les créatures, et auxquels on a donné le nom de premier, second, et troisième, d'après leur rang, sont : l'âme, la figure et la substance. Telle est la classification des premiers principes, ainsi que nous l'avons déjà établi dans notre livre des

فهى الاجسام واجناسها ستة الجسم السماوى والجسم الارضى والحيوان الناطق والحيوان غير الناطق والنبات والاجسام الجرية وهى المعدنية والاسطقسات الاربعة وهى النار والهوآء والمآء والارض وتكلم هؤلآء فيما يخص كل واحد مما ذكرناه مما لا يحمله كتابنا اذ كان فيه خروج عن الغرض الميمم فيه وقد اتينا على بسط ذلك فى كتاب الرؤس السبعية فى باب السياسة المدنية وعدد اجزائها وعللها الطبيعية وهل ملك تلك المدينة جزؤ من اجزائها او من غيرها واليه نهاية اجزائها على حسب ما ذكر فرفوريوس فى كتابه فى وصف منازعة افلاطون وارسطاطاليس فى ذلك فاما علة كون الشتا بارض الهند فى الحالة

Degrés. Puis viennent les corps, que l'on divise en six catégories : le corps céleste, le corps terrestre, l'homme, la brute, les plantes et les corps inertes ou minéraux. Les éléments sont au nombre de quatre : le feu, l'air, l'eau et la terre. Les philosophes ont discuté les propriétés de chaque classe d'êtres et sont entrés à cet égard dans des développements que nous ne pourrions admettre dans le présent ouvrage, sans nous écarter des limites que nous nous sommes tracées. Mais nous avons étudié cette question dans le livre des *Sept Chapitres*, dans la section intitulée : *Le gouvernement politique; ses subdivisions; ses causes naturelles.* Nous avons recherché dans ce livre si le gouvernement d'un État se rattache aux éléments primordiaux ou à des principes d'un autre ordre, et si, comme l'a établi Porphyre dans le traité où il expose la controverse entre Platon et Aristote sur ce sujet, la forme du gouvernement n'est que le résultat de ces principes constitutifs.

Nous avons expliqué ailleurs pourquoi l'hiver règne dans

التى تكون بها الصيف عندنا والحالة التى تكون فيها عندنا الشتا
يكون الصيف عندهم فقد ذكرنا علة ذلك ووجه البرهان عليه
وان ذلك للشمس فى قربها وبعدها وكذلك علة تكون السودان
فى بعض البقاع من الارض دون البعض وتفلفل شعورهم وغير
ذلك من مشهور اوصافهم وعلة تكون البيضان فى بعض البقاع
دون بعض وتفطر الوان الصقالبة وشقرتهم وصهوبة شعورهم
وما لحق الترك من استرخآء مفاصلهم وتعوج اسواقهم ولين
عظامهم حتى ان احدهم ليرى بالنشاب من خلف كرميه
من قدام فيصير قفاه وجهه ووجهه قفاه ومطاوعة فقارات
الظهور لهم فى ذلك وكون الحمرة فى وجوههم عند
تكامل الحرارة فى الوجه على الاغلب من كونها وارتفاعها لغلبة

l'Inde tandis que nous sommes en été, et pourquoi notre hiver coïncide avec l'été dans l'Inde; nous avons démontré que ce phénomène est dû à la distance du soleil, selon qu'il est éloigné ou proche. On a vu aussi pourquoi certaines contrées sont peuplées exclusivement de noirs aux cheveux crépus et d'une conformation différente de la nôtre, tandis que d'autres sont habitées seulement par des blancs; pourquoi les Slaves ont le teint blanc et les cheveux blonds tirant sur le rouge; pourquoi les Turcs ont les articulations souples, les jambes arquées et la charpente osseuse tellement molle, qu'ils peuvent tirer de l'arc par-dessus leurs épaules, en se tournant, et que, grâce à la souplesse des vertèbres dorsales, leur corps semble être entièrement retourné. On a vu enfin comment, sous l'action d'un froid rigoureux, la chaleur se porte et se concentre dans la partie supérieure de leur corps, ce qui leur donne un teint

البرد على اجسامهم وقد اتينا بحمد الله على شرح ذلك وما انتظم من الدلائل الدالّة على مصداق ما ذكرنا فيما سلف من كتبنا فى هذه المعانى المقدم ذكرها ولم نعرض لذكر الاخبار عما لم يصح عندنا فى العالم وجوده حسّا ولا خبرا قاطعا للعذر ودافعا للريب ومزيلا للشك كاخبار العامة فى كون النسناس وان وجوههم على نصف وجوه الناس وانهم ذوو انياب وانهم يؤكلون واخبارهم عن عنقا مغرب وقد زعم كثير من الناس ان الحيوان الناطق ثلثة اجناس ناس ونسناس ونساس [1] وهذا محال من القول لان النسناس انما وقع هذا الاسم على السفلة من الناس والرذال وقد قال الحسن ذهب الناس وبقيت النسناس وقال الشاعر

fortement coloré. Nous avons, grâce à Dieu, résolu toutes ces questions dans nos précédents ouvrages, à l'aide d'une série d'arguments propres à entraîner la conviction du lecteur.

Nous avons passé sous silence une classe d'êtres dont l'existence en ce monde ne nous est révélée ni par le témoignage des sens, ni par des autorités incontestables qui écartent le doute et détruisent toute incertitude; nous voulons parler des contes débités par le peuple sur les *nesnas*, sur leur figure dont une moitié seule ressemble à la figure humaine, et leurs dents en forme de défenses, avec lesquelles ils s'entre-dévorent. Plaçons aussi au nombre des fables l'*Anka ravisseur*. Plusieurs personnes admettent trois classes d'êtres raisonnables : les hommes, les nesnas et les nesas; mais, sur une telle question, la discussion est impossible; car l'expression *nesnas* ne s'applique qu'aux gens du commun. El-Haçan a dit : « C'en est fait de la race humaine, il ne reste plus que des nesnas. » Un poëte s'est exprimé dans le même sens :

ذهب الناسُ فاستقلّوا وصرنا خَلَفًا فى اراذل النسناس

اراد به ما وصفنا اى ذهب الناس وبقى من لا خير فيه وقد
ذهب كثير من الناس الى ان الجن نوعان اعلاهم واشدهم الجنّ
واخفضهم واضعفهم الحِنّ وانشد الراجز

مختلف نجرهم جنّ وحِنّ

وهذا تفصيل بين الجنسين من الجن لم يرد به خبر ولا صح
لهم اثر وانما ذلك من توهم الاعراب على حسب ما بيّنّا آنفا
وقد غلب على كثير من العوام الاخبار عن معرفة النسناس
وصحة وجوده فى العالم كالاخبار عن وجوده فى الصين وغيرها

L'espèce humaine est partie, elle a disparu, et nous sommes les rejetons des ignobles nesnas.

Le poëte entend par là que l'homme, en se dégradant, n'a laissé après lui que des êtres dépourvus de toute noble qualité. Selon une autre opinion non moins accréditée, il y a deux espèces de Génies, les *Djinn*, d'une nature supérieure et plus puissante, et les *Hinn*, plus humbles et plus faibles. On cite ce vers d'un poëme didactique :

Les Djinn et les Hinn qui diffèrent par leur forme extérieure.

Mais cette distinction sur les deux classes de Génies ne repose ni sur une tradition authentique, ni sur des preuves dignes de foi. Il faut en chercher l'origine dans les contes débités par les Arabes, contes dont nous avons parlé plus haut (t. III, p. 323). Cependant un grand nombre de personnes sont convaincues que l'on a vu des nesnas et qu'ils existent très-certainement quelque part, en Chine, par

من الممالك النايئة والامصار القاصية فبعضهم يخبر عن وجودهم بالشرق وبعضهم بالغرب فاهل الشرق يذكرون انها فى الغرب واهل الغرب يذكرون انها فى الشرق وكذلك كل صقع من البلاد يشير سكانه الى ان النسناس فيما بعد عنهم من البلاد ونأى من الديار وقد رووا فى ذلك اخبارا مخرجة من طريق الاحاد ان ذلك ببلاد حضرموت من ارض الشحر وهو ما ذكره عبد الله بن سعيد بن كثير بن عفير المصرى عن ابيه عن يعقوب بن الحارث بن نجيم عن شيب بن شيبة بن الحارث التميمى قال قدمت الشحر فنزلت على رئيسها فتذاكرنا النسناس فقال صيدوا لنا منها فلما ان رحت اليه مع

exemple, ou dans des régions non moins lointaines, aux extrémités du monde. Les uns les placent dans les contrées de l'Orient, les autres dans l'Occident, et il est à remarquer que ce sont les peuples de l'Orient qui les relèguent en Occident, tandis que les habitants de l'Occident leur donnent l'Orient pour séjour. En un mot, chaque peuple fait habiter aux nesnas les contrées les plus éloignées, les régions les plus lointaines. D'après une autre tradition, qui est loin de présenter un caractère d'uniformité, on les place dans le Hadramaut, dans la province de Chihr. Cette tradition a pour auteur Abd Allah, fils de Sâïd, fils de Kétir, fils d'Ofaïr el-Misri, qui la tenait de son père à qui elle avait été transmise par Yâkoub, fils d'el-Harit, fils de Nodjaïm, d'après le récit suivant fait par Cheïb, fils de Cheïbah, fils d'el-Harit le Témimite. Voici ce que racontait celui-ci : « Quand j'arrivai à Chihr, je descendis chez le gouverneur de cette ville. Nous parlâmes des nesnas, et il me pria d'aller à la chasse de ces animaux et de lui en rapporter. Je partis avec quelques-uns de ses soldats, originaires du

بعض اعوانه المهريين اذ انا بنسناس منها فقال لى النسناس انا بالله وبك فقلت لهم خلّوه فخلّوه فلما حضر الغدا قال هل اصطدتم لنا منها شيئا قالوا نعم ولكن ضيفك خلّاه قال استعدوا فانّا خارجون فى تنصهم فلما خرجنا لذلك فى السحر خرج منها واحد يعدو وله وجه كوجه انسان وشعرات فى ذقنه ومثل الثدى فى صدره ومثل رجلىْ الانسان رجلاه وقد الظّ به كلبان وهو يقول (1)

الويلُ لى مما به دهانى دهرى من الهموم والاحزانِ
قِفا قليلاً ايّها الكلبانِ واستمعا قولى وصدّقانِ
انكما حين تجاريانِ القيتمانى حضرا عنانِ

Mahrah, et je rencontrai bientôt un nesnas, qui me dit : « Je place ma confiance en Dieu et en toi. » J'ordonnai à mes compagnons de le laisser aller, et ils lui rendirent la liberté. Le lendemain, le gouverneur leur demanda s'ils lui rapportaient un nesnas. « Nous en avions pris un, répondirent-ils, mais votre hôte lui a rendu la liberté. » — « Faites vos préparatifs, reprit leur chef, je veux prendre part à cette chasse. » Nous partîmes le jour suivant, dès l'aube, et nous vîmes un nesnas marcher à notre rencontre : il avait la face d'un homme, de la barbe au menton, quelque chose comme des mamelles à la poitrine, et deux jambes semblables à celles de l'homme. Aussitôt deux chiens s'étant jetés sur lui, il prononça ces vers :

Malheur à moi ! Que de maux, que de chagrins m'inflige la fortune !
Arrêtez un instant, vous les deux chiens, écoutez mes paroles et croyez-moi :
En vous élançant sur moi, vous vous attaquez à un ennemi que le danger n'épouvante point.

لو لي شباب ما ملكتمانِ حتى تموتا او تفارقانِ
لستُ بخوّارٍ ولا جبّانِ ولا بنكس رَعَش الجنانِ
لكن قضآء الملك الرحمانِ يُذلّ ذا القدرة والسلطانِ

قال فالتقيا به فاخذاه ويزعمون انهم ذبحوا منها نسناسا فقال قائل منها سبحان اللّه ما اشد حمرة دمه فذبحوه ايضا فقال نسناس من شجرة ولا يرونه كان يأكل السماك فقالوا نسناس خذوه فاخذوه وقالوا لو سكت هذا لم يعلم بمكانه قال نسناس اخر من شجرة اخرى انا صميت قالوا نسناس خذوه فاخذوه قال فقال اخر من شجرة اخرى يا لسان احفظ رأْسك قالوا نسناس خذوه فأُخذ وزعموا في هذا الخبر ان اهل المَهْرة

Ah ! si j'étais jeune, vous seriez morts ou dispersés avant de me saisir.
Je ne suis ni méprisable ni lâche, et jamais la crainte n'a fait battre mon cœur ;
Mais j'obéis à la volonté du roi clément qui renverse l'homme fort et puissant.

« Les deux chiens (dit le narrateur) s'acharnèrent sur lui et le saisirent. » D'autres racontent que les chasseurs ayant égorgé un nesnas, un autre de ces monstres dit : « Dieu soit béni ! comme son sang est rouge ! » Il fut égorgé à son tour. Un troisième, caché dans le feuillage d'un arbre, s'écria : « Il mangeait une baie de sumac. » — « Un nesnas ! crièrent les chasseurs, prenons-le ! » Et ils s'en emparèrent en disant : « S'il avait gardé le silence, on n'aurait pas su le dénicher. » — « Moi je ne parlerai pas, » dit un autre nesnas du haut de son arbre. — « Encore un, dirent les chasseurs, prenons-le ! » et il fut pris. Un cinquième nesnas (ajoute le narrateur) dit du milieu de l'arbre où il était perché : « Eh ! ma langue, prends garde à toi ! » Il fut découvert et pris comme ses compagnons. Ceux qui font ce récit prétendent

تصادها فى بلادها وتأكلها قال المسعودى ووجدت اهل
الشحر من بلاد حضرموت وساحلها وهى لهسا مدينة على
شاطى البحر من ارض الاحقاف وهى ارض الرمل وغيرها مما
اتصل بهذه الديار من ارض اليمن وغيرها من عمان وارض
المهرة يستطرفون اخبار النسناس اذا ما أُخبِروا بها ويتعجبون
من وصفها ويتوهمون انه ببعض بقاع الارض مما قد نأى عنهم
وبعد كسماع غيرهم من اهل البلاد بذلك عنهم وهذا يدل
على عدم كونه فى العالم وانما ذلك من هوس العامة واخلاطها
كما وقع لهم فى خبر عنقا مغرب فرووا فيه حديثا عزوه الى ابن
عباس ونحن لم نحل وجود النسناس والعنقا وغير ذلك مما
اتصل بهذا النوع من الحيوان الغريب النادر فى العالم من طريق

que les habitants du Mahrah donnent la chasse à ces animaux dans leur pays et en mangent la chair.

J'ai remarqué que les gens originaires de Chihr dans le Hadramaut, de Lahsa, ville située sur le bord de la mer, dans le pays des Ahkaf, c'est-à-dire des monticules de sable, dans la partie du Yémen qui confine à cette contrée, enfin ceux de l'Omân et du Mahrah écoutent avec surprise les questions qu'on leur adresse sur les nesnas, et paraissent étonnés de la peinture qu'on leur en fait. Ils supposent que ces êtres extraordinaires vivent dans des régions lointaines et perdues, opinion qui est d'ailleurs partagée par tous les autres peuples. Ceci démontre que les nesnas n'existent pas en ce monde, et qu'ils ont été enfantés par l'imagination ignorante du peuple. On peut en dire autant de l'*Anka ravisseur*, malgré le témoignage que la tradition attribue à Ibn Abbas.

Ce n'est pas que notre raison rejette d'une manière absolue l'existence du nesnas, de l'anka et de toute cette classe d'êtres merveilleux et rares, car ils ne sont pas in-

العقل وان ذلك غير ممتنع فى القدرة لكن اخللنا ذلك لان الخبر القاطع للعذر لم يرد بوجود ذلك فى العالم وهذا باب داخل فى حيز الممكن الجائز خارج عن باب الممتنع والواجب ويحتمل هذه الانواع من الحيوان النادر ذكرها كالنسناس والعنقا والعرابد وما اتصل بهذا المعنى ان يكون انواعا من الحيوان اخرجتها الطبيعة من القوة الى الفعل فلم تحكمه ولم يتأتِ فيه الصنع كتأتيه فى غيره من انواع الحيوان فبقى شاذا فريدا متوحشا نادرا فى العالم طالبا للبقاع النائية من البر مباينا لسائر انواع الحيوان من الناطقين وغيرهم للضدية التى فيه لغيره مما قد احكمته الطبيعة وعدم المشاكلة والمناسبة التى بينه وبين غيره من اجناس الحيوان وانواعه على حسب

compatibles avec la puissance divine; mais nous refusons d'y croire, parce que leur existence ne nous est révélée par aucune autorité irréfragable. Ceci rentre dans l'ordre des choses qui sont possibles et licites en elles-mêmes, sans être ni interdites ni nécessaires. Peut-être aussi, les nesnas, l'anka, les irbid et tous les monstres de ce genre, qui ont donné lieu à de si étranges récits, appartiennent-ils à une espèce particulière d'animaux que la nature a créés sans achever son œuvre, et sans les doter des facultés qu'elle a accordées aux autres créatures. Leur isolement, leur caractère sauvage, leur petit nombre, le soin qu'ils mettent à rechercher les contrées les plus éloignées du globe, et à éviter l'approche de l'homme et des animaux, s'expliqueraient, dans ce cas, par l'infériorité à laquelle la nature les a condamnés, et par les différences si profondes qu'elle a mises entre eux et le reste des êtres vivants. C'est une remarque que nous avons déjà faite dans un des chapitres

ما قدمنا فى باب الغيلان فيما سلف من هذا الكتاب وفى
الاكثار من هذا خروج عن الغرض الذى اليه قصدنا فى هذا
الكتاب   وقد قدمنا فيما سلف من كتبنا الاخبار عمن زعم
ان المتوكل امر حنين بن اسحق او غيره من اهل عصره ممن
عنى بهذا الشأن من الحكماء ان يتأتى له ويحتال فى حمل
النسناس والعربيد من ارض اليمامة وان حنينا حمل له شيئا
من ذلك وقد اتينا على شرح هذا الخبر فيمن ارسل الى اليمامة
فى حمل العربيد والى بلاد الشحر فى حمل النسناس فى كتابنا
فى اخبار الزمان والله اعلم بصحة هذا الخبر وليس لنا فى ذلك
الا النقل وان نعزوه الى راويه وهو المقلد بعلم ذلك فيما
حكاه ورواه فننظمه على حسب ما يتأتى لنا نظمه فى الموضع

précédents en parlant des *goules* (ogres). Mais nous ne pourrions insister plus longtemps là-dessus sans nous écarter du sujet principal de ce livre. (Voyez t. III, p. 314.)

Nous avons rapporté dans nos autres ouvrages une tradition d'après laquelle le khalife Motewekkel aurait chargé Honaïn, fils d'Ishak, ou bien un autre savant de son temps qui s'occupait de recherches de ce genre, de faire en sorte de se procurer des nesnas et des irbid dans le Yémamah; on ajoute que Honaïn en apporta quelques-uns au khalife. On trouvera dans nos Annales historiques des détails circonstanciés sur l'expédition qui fut envoyée dans le Yémamah, à la recherche des irbid, et celle qui explora le pays de Chihr, à la recherche des nesnas. Dieu seul sait ce qu'il y a de vrai dans cette relation. Pour nous, nous avons dû nous borner à la recueillir d'après le témoignage de celui qui la raconte, et nous lui laissons la responsabilité entière de son récit, nous bornant à lui donner place dans le chapitre

المستحق له والله ولى التوفيق فاما ما ذكروه عن ابن عباس فهو خبر يتصل بخبر خالد بن سنان العبسى وقد قدمنا فيما سلف من هذا الكتاب خبر خالد بن سنان العبسى وانه ذكر انه كان فى الفترة بين عيسى ومحمد صلى الله عليهما وذكرنا خبره مع النار واطفآئه لها فلنذكر الآن خبر العنقا على حسب ما نقلوه فلا بد من اعادة خبر خالد لذكرنا العنقا واتصال الخبرين ومخرج هذه الاخبار كلها عن ابن عفير

حدث الحسن بن ابرهم قال حدثنا محمد بن عبد الله المروزى قال حدثنا اسد بن سعيد بن كثير بن عفير عن ابيه عن جده كثير عن جد ابيه عفير عن عكرمة عن ابن

le plus approprié à ce genre de renseignements. La protection vient de Dieu!

La tradition qui a pour auteur Ibn Abbas se rattache à l'histoire de Khaled, fils de Sinân el-Absi, histoire qu'on peut lire dans un des chapitres qui précèdent (t. I, p. 131). Ce Khaled vécut, dit-on, dans l'ère d'intervalle, entre l'époque de Jésus et celle de Mahomet. Nous avons raconté comment il se précipita au milieu des flammes et les éteignit. Occupons-nous maintenant de l'anka, d'après la description qu'on en fait, et ici encore il nous faut revenir à Khaled, à cause de la connexion qui existe entre ces deux traditions et de la source identique d'où elles émanent, c'est-à-dire le témoignage d'Ibn Ofaïr.

Le récit qui va suivre a été transmis à el-Haçan, fils d'Ibrahim, par Mohammed, fils d'Abd Allah el-Merwazi; à celui-ci par Açed, fils de Saïd, fils de Kétir, fils d'Ofaïr; à Ofaïr par son père et son grand-père Kétir; à ce dernier par son père Ofaïr, sur l'autorité d'Akramah, qui le tenait d'Ibn

عباس قال قال رسول الله صلعم ان الله خلق طائرا في الزمن
الاول من احسن الطير وجعل فيه من كل حسن قسطا وخلق
وجهه على مثال وجوه الناس وكان في اجنحته كل لون حسن
من الريش وخلق له اربعة اجنحة من كل جانب منه وخلق
له يدين فيهما مخاليب وله منقار على صفة منقار العقاب غليظ
الاصل وخلق له انثى على مثاله وسماها بالعنقا واوحى الله الى
موسى بن عمران انى خلقت طائرا عجيبا خلقته ذكرا وانثى
وجعلت رزقه في وحوش بيت المقدس وانستك بهما ليكونا مما
فُضِلت به على بنى اسرائل فلم يزالا يتناسلان حتى كثر
نسلهما وادخل الله موسى وبنى اسرائل في التيه فمكثوا فيه

Abbas en personne. « Le Prophète (racontait Ibn Abbas) nous dit un jour : Dans les premiers âges du monde, Dieu créa un oiseau d'une beauté merveilleuse et lui donna toutes les perfections en partage; un visage semblable à celui de l'homme, un plumage resplendissant des plus riches couleurs; chacun de ses quatre membres était pourvu d'ailes, ses deux mains étaient armées de serres, et l'extrémité de son bec était solide comme celui de l'aigle. Dieu créa une femelle à l'image du mâle et donna à ce couple le nom d'*Anka*. Puis il révéla ces paroles à Moïse, fils d'Amrân : « J'ai donné la vie à un oiseau d'une forme admirable, j'ai créé le mâle et la femelle; je leur ai livré pour se nourrir les animaux sauvages de Jérusalem et je veux établir des rapports de familiarité entre toi et ces deux oiseaux, comme preuve de la suprématie que je t'ai accordée parmi les enfants d'Israël. » De ces deux oiseaux sortit une lignée nombreuse. Ensuite Moïse et les Israélites furent conduits par Dieu dans le désert de l'Égarement (*Tih*) et y demeurèrent

اربعين سنة حتى مات موسى وهرون في التيه وجميع من كان
مع موسى من بني اسرائيل وكانوا ستماية الف[1] وخلفهم
نسلهم في التيه ثم اخرجهم الله من التيه مع يوشع بن
نون تلميذ موسى ووصيه فانتقل ذلك الطائر فوقع بنجد
والحجاز في بلاد قيس عيلان فلم يزل هنالك يأكل من الوحوش
ويأكل الصبيان وغير ذلك من البهائم الى ان ظهر نبي من
بني عبس بين عيسى ومحمد يقال له خالد بن سنان فشكا
اليه الناس ما كانت العنقا تفعل بالصبيان فدعا الله عليها
ان يقطع نسلها فقطع الله نسلها فبقيت صورتها تحكى في
البسط وغيرها وقد ذهب جماعة من ذوى الروايات ان قول
الناس في امثالهم عنقا مغرب انما هو للامر العجيب النادر

quarante ans. Après la mort de Moïse, d'Aaron et de tous les Israélites qui avaient accompagné Moïse, au nombre de six cent mille, leur postérité resta dans le désert, jusqu'à ce que Dieu leur permît d'en sortir sous la conduite de Josué, fils de Noun, le disciple de Moïse et l'héritier de sa mission. Ce fut alors que la race des Anka abandonna ce pays pour le Nedjd, le Hédjaz et le pays de Kaïs-Aïlân, où ils dévoraient les enfants, les bêtes sauvages et les bestiaux. Enfin dans la période de temps qui sépare Jésus de Mahomet, un prophète nommé Khaled, fils de Sinân, parut parmi la tribu des Abs, et, touché de la douleur des habitants, dont les enfants étaient décimés par les Anka, il supplia Dieu d'anéantir cette race d'oiseaux. Alors Dieu les fit périr, et c'est depuis cette époque qu'on retrace leur image sur les tapis et d'autres objets. Au rapport de plusieurs personnes instruites, l'expression proverbiale l'*Anka ravisseur* s'applique à une chose étonnante, à un événement extraordinaire. Quand on dit, par exemple, un tel a apporté l'*Anka ravis-*

وقوعه وقولهم جاء فلان بعنقا مغرب يريدون انه جاء بامر عظيم قال الشاعر

وصبّحهم بالجيش عنقاء مغرب

والعنق السرعة قال ابن عباس وكان خالد بن سنان نبى بنى عبس مبشرا برسول الله صلّعم فلما حضرته الوفاة قال لقومه اذا انا متُّ فادفنونى فى حقف من هذه الاحقاف وهى تلول عظام من الرمل واحرسوا قبرى اياما فاذا رأيتم حمارا اشهب ابتر يدور حول الحقف الذى قبرى فيه فاجتمعوا ثم انبشونى واخرجونى الى شفير القبر واحضرونى كاتبا ومعه ما يكتب فيه حتى املى عليكم ما يكون وما يحدث الى يوم القيامة فرصدوا

seur, c'est comme si l'on disait : il a apporté une chose extraordinaire. Tel est le sens de ce vers :

L'*Anka ravisseur* leur amena le matin une nombreuse armée.

Le mot *anak* a aussi le sens de « se hâter. » Reprenons le récit d'Ibn Abbas. Le prophète des Béni-Abs, Khaled, fils de Sinân, avait annoncé la venue de l'apôtre de Dieu. A son heure dernière, il dit à son peuple : « Lorsque je serai mort, enterrez-moi dans un de ces *Ahkaf* (c'est-à-dire un de ces monticules de sable) et veillez, pendant quelques jours, auprès de mon tombeau. Dès que vous verrez un âne au poil gris et sans queue tourner autour de la colline de sable où je reposerai, réunissez-vous, déterrez mon corps et déposez-le sur le bord de la tombe. Puis vous irez chercher un scribe pourvu de ce qu'il faut pour écrire, et je dicterai tout ce qui doit arriver et s'accomplir jusqu'au jour de la résurrection. »

D'après ses ordres, ses compagnons veillèrent auprès de

قبره بعد وفاته ثلثا ثم ثلثا ثم ثلثا فاذا للحمار يرعى حول الحقف قريبا من قبره فاجتمعوا عليه لينبشوه كما امرهم فحضروا ولده واشهروا سيوفهم وقالوا والله لا تركنا احدا ينبشه أتريدون ان نُعيَّر بذلك غدا وتقول لنا العرب هؤلاء بنو المنبوش فانصرفوا عنه وتركوه قال ابن عباس ووردت ابنة له عجوز قد عمرت على النبى صلّعم فتلقاها بخير واكرمها فاسلمت وقال لها مرحبا بابنة نبى ضيّعه اهله قال شاعر بنى عبس

بنو خالد لو انكم اذ حضرتم نبشتم عن الميت المغيّب بالقبر
لأبقى لكم فى آل عبس ذخيرةً من العِلم لا تُبلَى على سالف الدهر

son tombeau pendant trois périodes de trois jours. Ils virent enfin un âne qui broutait aux alentours de la colline de sable, non loin du tombeau, et ils se rassemblaient déjà pour déterrer le corps de leur maître, ainsi qu'il le leur avait ordonné, lorsque les enfants de Khaled accoururent le sabre à la main, et leur dirent : « Dieu nous est témoin que nous ne vous laisserons pas ouvrir cette tombe. Voulez-vous donc que nous soyons déshonorés demain, et que les Arabes disent en nous montrant : Voilà les fils du déterré? » Ils furent obligés de s'éloigner sans toucher à sa sépulture. Ibn Abbas ajoute que la fille de Khaled parvint à un âge avancé, et qu'elle vivait encore lors de la prédication du Prophète. Mahomet l'accueillit avec bonté et considération, il la convertit à l'islam et lui adressa ces paroles : « Soyez la bienvenue, ô fille d'un prophète que son peuple a perdu. » (Comparez ce passage avec le récit du tome I, p. 132.) Un poëte des Béni-Abs a dit :

Fils de Khaled, si, pendant votre réunion, vous avez exhumé le mort caché au fond du tombeau,

Il vous aurait laissé, parmi la race des Abs, un monument de science que les siècles ne pourraient détruire.

وقد رويت عن ابن عفير اخبار كثيرة فى هذا المعنى واشباهه من فنون الاخبار من اخبار بنى اسرائيل وغيرها منها خبر خلق الخيل وهو ما حدث به الحسن بن ابرهيم الشعبى القاضى قال حدثنا ابو عبد الله محمد بن عبد الله المروزى قال حدثنا ابو الحارث اسد بن سعيد بن كثير بن عفير عن ابيه عن جده كثير عن جد ابيه عفير قال قال عكرمة اخبرنى مولاى ابن عباس قال قال رسول الله صلّعم ان الله لما اراد ان يخلق الخيل اوحى الى ريح الجنوب انى خالق منكِ خلقا فاجتمعى فاجتمعت فامر جبرئيل عم فأخذ منها قبضة ثم قال الله هذه قبضتى قال ثم خلق الله منها فرسا كميتا ثم قال الله خلقتك فرسا وجعلتك عربيا وفضلتك على سائر ما خلقت

On rapporte encore, d'après Ibn Ofaïr, une foule d'anecdotes sur ce sujet et des récits du même genre qui ont trait aux Israélites. Telle est, par exemple, la tradition sur la création du cheval. Elle a été transmise à el-Haçan, fils d'Ibrahim ech-Châbi le juge, par Abou Abd Allah Mohammed, fils d'Abd Allah el-Merwazi, à celui-ci par Abou'l-Harit Açed, fils de Saïd, fils de Kétir, fils d'Ofaïr; celui-ci la tenait de son père et de son aïeul Kétir; ce dernier d'Ofaïr son père, d'après le témoignage d'Akramah, à qui son maître Ibn Abbas l'avait transmise de la manière suivante. «Voici ce que nous racontait le Prophète. Lorsque Dieu voulut créer le cheval, il dit aux vents du sud : «Rassemblez-vous «afin que je tire de vous une créature vivante.» Les vents obéirent et Gabriel, sur l'ordre de Dieu, prit une poignée de vent. Dieu dit, «Ceci est ma poignée,» et il créa un cheval alezan. Puis il lui dit : «Je fais de toi un cheval et je te donne les Arabes pour famille; je veux que tu l'emportes sur les autres animaux que j'ai créés, en contribuant

من البهائم بسعة الرزق والغنائم تقاد على ظهرك والخير معقود
بناصيتك ثم ارسله فصهل وقال الله باركت فيك لصهيلك
ارعب المشركين واملأ مسامعهم وازلزل اقدامهم ثم وسمه
بغرة وتحجيل فلما خلق الله آدم قال يا آدم اخبرني اى
الدابتين احببت يعنى الفرس والبراق قال وصورة البراق على
صورة البغل لا ذكر ولا انثى فقال آدم يا رب اخترت احسنهما
وجها فاختار الفرس فقال الله يا آدم اخترت عزك وعز ولدك
باقيا ما بقوا وخلدوا قال ابن عباس فذلك الوسم فيه وفى
ولده الى يوم القيامة يعنى الغرة والتحجيل قال المسعودى
وقد ذكر عيسى بن لهيعة المصرى فى كتابه المترجم بكتاب

plus qu'eux à l'aisance de la vie et au succès des expéditions. Un cavalier monté sur ton dos te dirigera, et le bonheur sera attaché à ton front. » Dès que le cheval fut en liberté, il hennit. Dieu ajouta : « Sois béni pour ton hennissement; effraye les impies, remplis leurs oreilles de terreur et rends leurs pieds chancelants. » Alors il lui imprima une marque blanche sur le front et les jambes. Quand le premier homme fut créé, Dieu lui demanda ce qu'il préférait du cheval ou de Borak. (Borak, disait le narrateur, avait la forme du mulet, et il était privé de sexe.) Adam répondit, « Seigneur, je choisis le plus beau des deux, » et il donna la préférence au cheval. Dieu reprit : « Ô Adam, tu as choisi ce qui sera une gloire durable pour toi et pour tes enfants, tant qu'ils vivront et se perpétueront. » Voilà pourquoi, ajoutait Ibn Abbas, la race du cheval est marquée d'un signe qu'elle conservera jusqu'à la fin du monde. Il entendait par là les poils blancs que les chevaux ont au front et aux jambes.

Yça, fils de Lohayâh el-Misri, dans son livre intitulé

الجلائب والحلائب وذكره لكل حلبة اجريت فيها للخيل فى
الجاهلية والاسلام ان سليمان بن داود زوّد اناسا من الازد
فرسا يصيدون عليه فسمى زاد الراكب وكذلك ذكر ابن
دريد فى كتاب الخيل وغيره وللناس فى الخيل اخبار كثيرة قد
اتينا على ذكرها فى السالف من كتبنا ولولا ان المصنف حاطب
ليل لذكره فى تصنيفه من كل نوع لما ذكرنا هذه الاخبار اذ
الناس من اهل العلم والدراية فى قبول الاخبار على وجوه
فذهبت طائفة ان الاخبار التى تقطع العذر وتوجب العلم
والعمل هى اخبار الاستفاضة ما رواه الكافة عن الكافة وان ما
عدا ذلك فغير واجب قبوله وذهب الجمهور من فقهآء الامصار

Des étalons et des hippodromes, livre où il décrit tous les champs de course célèbres, avant et depuis l'islam, raconte que Salomon, fils de David, fournit à des Arabes d'Azd un cheval dressé pour la chasse, auquel on donna le surnom de *provision du cavalier.* On trouve le même renseignement dans le traité d'Ibn Doreïd sur le cheval, etc. Pour les nombreuses légendes qui se rapportent au cheval, nous renvoyons le lecteur à nos autres ouvrages.

Sans la tendance qui porte un auteur à parler de tout, comme le bûcheron nocturne (qui fait ses fagots à l'aventure. Cf. la préface arabe de Hariri), nous aurions certainement passé sous silence de semblables anecdotes. Il y a parmi les hommes instruits et éclairés plusieurs manières de voir sur le degré de confiance qu'on doit accorder aux relations. Pour les uns, une seule classe de relations ne laisse aucune prise au doute et a force de loi en théorie comme en pratique; ce sont celles qui ont un caractère d'universalité, qui ont été transmises et reçues par tous. Celles, au contraire, qui ne réunissent pas ces conditions, peuvent

الى قبول خبر الاستفاضة وهو خبر التواتر وانه يوجب العلم
والعمل واوجبوا العمل بخبر الواحد وزعموا انه موجب للعمل
دون العلم باوصاف ذكروها ومن الناس من ذهب الى غير هذه
الوجوه فى قبول الاخبار من الضرورية وغيرها وما ذكرناه من
حديث النسناس والعنقا وخلق الخيل فغير داخل فى اخبار
التواتر الموجبة للعمل واللاحقة بما اوجب العمل دون العلم
ولا بالاخبار المضطرّة لسامعيها الى قبولها عند ورودها واعتقاد
صحتها عن مخبرها وهذا النوع من الاخبار قد قدمنا انها فى
حيز الجائز والممكن الذى ليس بواجب ولا ممتنع وهى لاحقة
بالاسرائليات من الاخبار والاخبار عن عجائب البحار ولولا

être rejetées. Les jurisconsultes des grandes écoles, tout en admettant qu'une relation qui a ce caractère d'universalité, c'est-à-dire de transmission constante, est obligatoire en théorie et en pratique, ajoutent et démontrent, par des arguments spéciaux, qu'une tradition émanant d'une autorité unique doit être admise dans la pratique, quand bien même la science ne pourrait la démontrer. D'autres enfin sont d'un avis différent et divisent les relations en plusieurs classes, celles qui sont nécessaires, etc. Bien certainement les récits relatifs aux nesnas, à l'anka, à la création du cheval, ne peuvent être rangés parmi les traditions transmises sans interruption, et obligatoires dans la pratique, lors même qu'elles échappent à une démonstration scientifique. Ce n'est pas non plus une de celles qu'il faut admettre absolument et considérer comme authentiques, à cause de la source dont elles émanent. Ainsi que nous le disions plus haut, les faits de cette nature rentrent dans un ordre de choses licites et possibles, qui ne sont ni défendues ni nécessaires; ils se rattachent pour la plupart aux légendes

ما قدمنا آنفا من اشتراطنا على انفسنا الاختصار والايجاز لذكرنا ما اتصل بهذا المعنى من الاخبار مما رواه اصحاب الحديث عن النبى صلّعم وهم حملة السنن ونقلة الاثار مما لا يتناكرونه ويعرفونه ولا يدفعونه مثل حديث القرد الذى كان فى السفينة فى عهد بنى اسرائل مع رجل كان يبيع الخمر لاهل السفينة ويشوب الماء بالخمر وانه جمع من ذلك دراهم كثيرة وان القرد قبض على الكيس الذى كانت فيها الدراهم وعلا الدقل وهو صارى المركب ويدعى بالعراق الدقل فحل الكيس ولم يزل يرمى درهما الى الماء ودرهما الى السفينة حتى قسم ذلك بنصفين ومثل ما روى الشعبى عن فاطمة بنت قيس عن النبى صلّعم وكذلك قد رواه غير فاطمة بنت قيس عدة

israélites (rabbiniques) et à la description des merveilles de la mer.

Si nous n'avions pas pris l'engagement d'être bref et concis, nous pourrions, sans nous écarter de notre sujet, citer plusieurs relations émanées du Prophète et adoptées unanimement et avec une entière adhésion par les traditionnistes qui nous ont transmis le dépôt des traditions écrites et orales. A cette classe appartient la tradition concernant le singe qui, du temps des Israélites, se trouvait sur un vaisseau avec un homme qui vendait du vin à l'équipage. Cet homme coupait son vin avec de l'eau et réalisait, par ce moyen, de beaux bénéfices. Un jour, le singe, s'emparant de la bourse où le marchand avait mis son argent, grimpa au sommet du grand mât que les matelots de l'Irak nomment *dakal*, dénoua la bourse et se mit à jeter une pièce dans la mer, une autre sur le pont, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il eût partagé la somme en deux moitiés. Telle est encore la tradition transmise à Châbi par Fatimah, fille de

من الصحابة وهو خبر تميم الدارى ان النبى صلّعم اخبر عنه
انه اخبره انه ركب البحر فى جماعة من بنى عمه فى سفينة
فاعتدل بهم البحر والقاهم الى جزيرة فخرجوا من السفينة الى
الجزيرة فنظروا الى دابة عظيمة الخلق قد نشرت شعرها فقالوا
لها ايتها الدابة من انتِ فقالت انا الجساسة التى اخرج فى
اخر الزمان وذكر عنها كلاما غير هذا وانها قالت عليكم
بصاحب القصر فنظروا فاذا هم برجل فى الحديد والقيود
مسلسل الى عمود من حديد صفة وجهه كذا وانه خاطبهم
وسايلهم وانه الدجّال وانه اخبرهم بجمل من الملاحم وانه
لا يدخل مدينة النبى صلّعم وغير ذلك مما ذكر فى هذا
الحديث وغيره مما ورد من الاخبار فى معناه وهذا باب يكثر

Kaïs, qui la tenait du Prophète. Indépendamment de la fille de Kaïs, plusieurs Compagnons de Mahomet l'ont recueillie. Le Prophète la racontait en ces termes, comme la tenant de Témim ed-Dari lui-même : Témim s'était embarqué sur un bâtiment avec plusieurs de ses cousins ; ils furent assaillis par la tempête et jetés sur une île où ils débarquèrent. Là, ils rencontrèrent un monstre d'une taille gigantesque et couvert de longs poils. Ils lui demandèrent son nom. « Je suis, répondit le monstre, la *Djessasah* (l'espionne) et je paraîtrai à la fin des temps. » Elle leur adressa encore d'autres paroles et ajouta : « Faites attention au maître du château. » Alors s'offrit à leurs regards un homme chargé de chaînes de fer et attaché à une colonne également en fer. Le narrateur décrit sa figure, et raconte que cet homme leur parla, les questionna et leur apprit qu'il était le *Daddjal* (Antechrist). Il leur révéla plusieurs prédictions et assura qu'il n'entrerait pas à Médine. La tradition que nous citons et d'autres relations sur la même

ويتسع وصفه ويعظم شرحه ثم رجع بنا القول الى ما كنا آنفا من ذكر ارباع العالم والطبائع وما اتصل بهذا المعنى وقد تقدمنا فيما سلف من هذا الكتاب جوامع من الكلام في الطبائع وغيرها مما ينبه على عظم هذا الباب ومبسوطه وقد زعم جماعة ممن تقدم وتأخر من الاطبّا ومصنفي الكتب في الطبيعيات ان للطعام ثلاث انهضامات اما الاولى فهي المعدة فان المعدة تهضم الطعام فتأخذ قوته فتصيره مثل مآء الكشك ثم تدفعه الى الكبد ثم يدفعه الكبد في العروق الى جميع الجسد كاندفاع المآء من النهر الى السواق والمشارب فتهضمه اعضآء الجسد التالية فتصيره الى شبههم اللحم لحما والشحم شحما

aventure ajoutent ici de plus grands détails. On fait à ce sujet de longs récits qui exigeraient d'amples commentaires.

Revenons à la question qui nous occupait plus haut, les quarts du monde, les éléments et tout ce qui s'y rattache. Nous avons donné d'ailleurs, dans un des chapitres qui précèdent, un résumé des théories relatives aux éléments, etc. suffisant pour appeler l'attention sur ce sujet aussi important que vaste. (T. I, chap. VIII et suiv.)

Plusieurs médecins et auteurs de traités physiologiques, parmi les anciens et les modernes, signalent trois organes dans l'appareil digestif. En premier lieu, l'estomac, qui absorbe les aliments, en tire le suc alimentaire et le réduit en une matière semblable à la bouillie d'orge (le chyle). Ensuite, cette matière est poussée dans le foie, du foie dans les vaisseaux et se distribue dans tout le corps, comme l'eau d'une rivière qui se répand dans les canaux et les rigoles. Les organes voisins l'absorbent à leur tour et, par un travail d'assimilation, ce suc se convertit en chair et en graisse. Les veines, les nerfs et d'autres organes analogues con-

وكذلك العروق والعصب وما اشبه ذلك واذا استوت القوى
استوى الجسد وصح باذن الله وان الازمان اربعة الصيف والخريف
والشتا والربيع فالصيف يقوى المرّة الصفرآء ويكثر فيه اهتياجها
والخريف يقوى المرة السودآء والشتا يقوى البلغم والربيع يقوى
الدم ثم ينقسم عمر الانسان اربعة اقسام الصبا وفيه يقوى
الدم والشباب وفيه تقوى المرة الصفرآء والكهولة وفيه تقوى المرة
السودآء والشيخوخة وفيه يقوى البلغم وان البلدان ايضا
تنقسم على اربعة اقسام المشرق وطبيعته الحرارة والرطوبة وفيه
يقوى الدم والجدي وطبيعته البرودة واليبس وفيه تقوى المرة
السودآء والغرب وطبيعته البرودة والرطوبة وفيه يقوى البلغم
والتيمن وطبيعته الحرارة واليبس وفيه تقوى المرة الصفرآء وان

courent à cette fonction, et s'ils l'accomplissent dans la plénitude de leurs forces, le corps, par la volonté de Dieu, conserve son équilibre et sa santé. (Il faut aussi tenir compte de l'influence des quatre saisons) l'été, l'automne, l'hiver et le printemps. L'été augmente la force et le mouvement de la bile jaune; l'automne agit de la même manière sur l'atrabile; l'hiver sur la pituite, et le printemps sur le sang. La vie de l'homme se divise en quatre âges. Dans l'enfance, c'est le sang qui domine; dans la jeunesse, la bile jaune; dans l'âge viril, l'atrabile, et la pituite dans la vieillesse.

La terre, comme la vie de l'homme, se divise en quatre parties. Dans l'est, où dominent la chaleur et l'humidité, le sang prend une force plus grande; dans le nord, où règnent le froid et le sec, l'atrabile se développe; dans l'ouest, où dominent le froid et l'humidité, la pituite; et dans le sud, où règnent la chaleur et la sécheresse, la bile jaune. L'édifice du corps humain repose sur les humeurs cardinales;

بنية الجسد من الاصول وربما كانت مستوية معتدلة الاخلاط
وربما كان احد الاخلاط اغلب من البنية فيظهر قوته باعلامه
حتى يكون مقويا لذلك الخلط اذا هاج قال ابقراط ينبغي ان
يكون كل شيء في هذا العالم مقدّرا على سبعة فالنجوم سبعة
والاقاليم سبعة والايام سبعة واسنان الانسان سبعة اولها طفل
ثم صبي الى اربع عشرة سنة ثم غلام الى احدى وعشرين سنة
ثم شاب ما دام يشب ويقبل الزيادة الى خمس وثلثين سنة ثم
كهل الى تسع واربعين سنة ثم شيخ ثم هرم الى اخر العمر
وجميع تغير احوال الحيوان من الناطقين وغيرهم فمن الهوآء
يكون ذلك وقد قال الحكيم ابقراط ان تغير حالات الهوآء هو
الذى يغير حالات الناس مرة الى الغضب ومرة الى السكون

tantôt elles sont égales et en équilibre, tantôt l'une d'elles prenant le dessus, elle manifeste sa puissance par des phénomènes particuliers et puise de nouvelles forces dans son agitation.

Voici ce que dit Hippocrate : Toute chose en ce monde est fatalement basée sur le nombre sept. Il y a sept planètes, sept climats, sept jours dans la semaine. La vie de l'homme se divise en sept périodes : l'allaitement; l'enfance, qui dure jusqu'à quatorze ans; l'adolescence, jusqu'à vingt et un ans; la jeunesse, où le corps ne cesse de se fortifier, jusqu'à trente-cinq ans; l'âge viril, jusqu'à quarante-neuf ans; puis la vieillesse et la décrépitude, jusqu'au terme de la vie. Toutes les modifications qui se remarquent dans l'homme et les animaux dépendent du climat. Ce sont les variations climatériques, dit le même savant, qui déterminent chez l'homme des dispositions différentes, et le font passer de la colère au calme, de la tristesse à la joie, etc. Aussi,

والى الهم والى السرور وغير ذلك واذا استوت حالات الهوآء
استوت حالات الناس واخلاقهم وقال ان قوى النفس تابعة
لمزاجات الابدان ومزاجات الابدان تابعة لتصرف الهوآء اذا
برد مرة وسخن مرة خرج الزرع نضيجا ومرة غير نضيج ومرة
قليلا ومرة كثيرا ومرة حارا ومرة باردا فيتغير كذلك صورهم
ومزاجاتهم واذا استوى واعتدل الهوآء خرج الزرع معتدلا
فاعتدل بذلك الصور والمزاجات فاما علة تشابه صور الترك
فانه لما استوى هوآء بلدهم في البرد استوت صورهم وتشابهت
وكذلك اهل مصر لما استوت هوآءهم تشابهت صورهم ولما
كان الغالب على الترك البرد وعجزت الحرارة عن نشف رطوبات
ابدانهم كثرت شحومهم ولانت ابدانهم وتشبهوا بالنسآء في

tant que l'air reste en repos, l'humeur et le moral de l'homme conservent leur stabilité. Hippocrate fait observer que les facultés de l'âme dépendent de la santé du corps, comme la santé dépend des variations atmosphériques. Selon que la température est froide ou chaude, la semence sort plus ou moins mûre, plus ou moins abondante, tantôt chaude, tantôt froide, et c'est là ce qui modifie les formes et le tempérament du corps. Si, au contraire, le climat est doux et égal, la semence et, par conséquent, le corps et le tempérament sont en parfait équilibre.

Le caractère d'uniformité qu'on remarque dans la race turque s'explique par la régularité d'un climat constamment froid; de là le type invariable de cette race. La même uniformité existe chez les Égyptiens, et tient à une cause analogue. Sous l'empire de ce climat glacial, où l'humidité du corps ne peut s'évaporer, faute de chaleur, les Turcs deviennent gras et mous; leur caractère offre beaucoup d'analogie avec celui des femmes. Grâce à leur tempérament

كثير من اخلاقهم فضعفت شهوة الجماع فيهم وقلّ ولدهم
لبرد مزاجهم والرطوبة الغالبة عليهم وقد يكون ضعف
الشهوة ايضا لكثرة ركوب الخيل وكذلك نسآؤهم لما سمنت
ابدانهم ورطبت ضعفت ارحامهن عن جذب الزرع اليها
واما حمرة الوانهم فللبرد كما ذكرنا لان البياض اذا الحت
عليه البرودة صار الى الحمرة وبيان ذلك ان اطراف الاصابع
والشفة والانف اذا اصابها برد شديد احمرت وذكر الحكيم
ابقراط ان فى بعض البلدان من الجنوب بلدة كثيرة الامطار
كثيرة النبت والعشب وان اشجارها ذاهبة فى الهوآء ومياهها
عذبة ودوابها عظيمة وهى خصبة لان تلك البلاد بلاد لم
يحرقها حر الشمس ولم يجففها يبس البرد فاجسام اهلها

froid et aux principes humides qui y dominent, ils montrent peu d'aptitude pour le coït et n'ont par conséquent qu'un petit nombre d'enfants. L'exercice continuel du cheval affaiblit encore chez eux les désirs amoureux. Chez les femmes, l'embonpoint et l'humidité entravent l'absorption de la semence par les organes de la génération. C'est le froid qui donne à cette race un teint rougeâtre, comme nous l'avons dit déjà; car l'effet d'un froid persistant est de colorer en rouge ce qui est blanc; il suffit, pour s'en convaincre, de voir comment un froid rigoureux rougit le bout des doigts, les lèvres et le nez.

Hippocrate parle d'un pays situé dans la région méridionale de la terre, où les pluies sont fréquentes; la végétation et les prairies y abondent; les arbres y prennent un grand développement; l'eau y est très-douce, et les quadrupèdes qu'il produit ont une taille élevée. Ce pays n'est si fertile que parce qu'il n'est exposé ni aux rayons ardents du soleil, ni à l'action desséchante de la gelée. Ses habitants

عظيمة وصورهم جميلة واخلاقهم كريمة فهم فى صورهم وقاماتهم
واعتدال طبائعهم يشبهون باعتدال زمان الربيع غير انهم
اصحاب دعة لا يحتملون الشدائد والكد وقال الحكيم ابقراط
ايضا فى معنى ما وصفنا وما اليه قصدنا من بيان الاهوية
وتأثيرها فى الحيوان والنبات ان الروح المطبوعة فيها هى التى
تجذب الهوآء اليها وان الرياح تقلب الحيوان من حال الى حال
وتصرفه من حر الى برد ومن يبس الى رطوبة ومن سرور الى
حزن وانها تغير ما فى البيوت من بزر او عسل او فضة او
شراب او سمن فتسخنها مرة وتبردها اخرى وترطبها مرة
وتيبسها اخرى وعلة ذلك ان الشمس والكواكب تغير الهوآء
بحركاتها واذا تغير الهوآء تغير بتغيره كل شىء فمن تقدم

sont grands, bien faits, et doués de qualités généreuses. Leur aspect, leur taille et leur constitution présentent la même régularité que la température du printemps; mais ils sont enclins à la mollesse, et ne savent endurer ni le danger, ni la fatigue. Hippocrate a porté aussi son attention sur le sujet qui nous occupe dans ce chapitre, les vents et leur influence sur les animaux et les plantes. Selon ce médecin, c'est l'âme placée en eux qui aspire l'air; les variations atmosphériques agissent alternativement sur les corps animés, et leur font subir des sensations diverses, de chaleur, de froid, de sec, d'humidité, de joie ou de tristesse. Elles exercent leur action, dans les maisons, sur les grains, le miel, l'argent, le vin et le beurre, les échauffent ou les refroidissent, les amollissent ou les dessèchent. Cela s'explique facilement : les mouvements du soleil et des planètes amènent des perturbations dans l'air, et ces perturbations en exercent, à leur tour, sur la nature entière. Quiconque a pénétré dans l'étude

وعرف احوال الازمنة وتغيرها والدلائل التى فيها عرف السبب الاعظم من اسباب العلم وتقدم فى حفظ صحة الابدان وقال ايضا ان الجنوب اذا هبت اذابت الهوآء وبردته وسخنت البحار والانهار وكل شىء فيه رطوبة وتغير لون كل شىء وحالاته وهى ترخى الابدان والعصب وتورث الكسل وتحدث ثقلا فى الاسماع وغشاوة فى البصر لانها تحلل المرة وتنزل الرطوبة الى اصل العصب الذى به يكون الحس فاما الشمال فانها تصلّب الابدان وتنقى الادمغة وتحسن اللون وتصفى الحواس وتقوى الشهوة والحركة غير انها تهيج السعال ووجع الصدر وقد زعم بعض من تأخرى الاسلام من الحكماء ان الجنوب اذا هبت بارض العراق تغير لون الورد وتناثر الورق وتشقق القنبيط وتسخن المآء

de l'atmosphère, de ses changements et des inductions qu'on en peut tirer, connaît un des agents les plus puissants de la nature et a fait déjà de grands progrès dans la science de l'hygiène. Hippocrate ajoute : Le vent du sud adoucit la rigueur de la température, échauffe la mer, les fleuves et tout ce qui renferme de l'humidité; il altère les couleurs et modifie chaque chose; il détend le corps et le système nerveux, engendre la torpeur, allourdit le sens de l'ouïe et obscurcit la vue, parce qu'il met la bile en mouvement et amoncelle l'humidité à la base des nerfs qui sont le siége de la sensation. Le vent du nord durcit les corps, et purifie la matière cérébrale; il embellit le teint, rend les sensations plus nettes, accroît les désirs et les mouvements du corps; mais il provoque la toux et les affections de poitrine. Un médecin musulman, parmi les modernes, dit que le vent du sud, lorsqu'il souffle dans l'Irak, altère l'incarnat des roses, les effeuille et dilate les plantes de la famille des brassicées. Ce vent échauffe l'eau, énerve le corps et

واسترخت الابدان وتكدر الهوآء قال وذلك شبه لما قاله
ابقراط ان الصيف اوبا من الشتا لانه يسخن الابدان فيرخيها
ويضعف قواها وان اهل العراق ليكون الرجل منهم نائما فى
فراشه فيحس بهبوبها لانها اذا هبت الشمال برد الخاتم فى
اصبعه واتسع لانه يضمر البدن بها وان هبت الجنوب سخن
الخاتم وضاق واسترخ البدن وحدث فيه الكسل وهذا يجده
سائر من بالعراق ممن له حس اذا صرف همته لتتامل ذلك
وكذلك يجده من تأمل ما وصفناه فى سائر الامصار فى بقاع
الارض والبلدان وان كان ذلك بالعراق اظهر لعموم الاعتدال
ثم قال الحكيم ابقراط فى معنى ما ذكرنا ان الرياح العامة اربعة
احداهن تهب من المشرق وهى القبول والثانية تهب من

trouble la pureté du ciel. Tout cela, ajoute ce savant, confirme l'opinion formulée par Hippocrate, à savoir que l'été est plus malsain que l'hiver, parce que l'été échauffe le corps, l'amollit et affaiblit les facultés organiques. Aussi les habitants de l'Irak distinguent aisément, même quand ils sont couchés, quel vent règne dans l'atmosphère : si c'est le vent de nord, la bague qu'ils portent au doigt se refroidit et s'élargit, parce que le froid contracte les corps; si au contraire c'est le vent de sud, la bague s'échauffe et devient plus étroite, par l'effet de la chaleur qui dilate et amollit les corps. C'est une expérience qui peut être faite, dans l'Irak, par tout homme doué de ses facultés et qui dirigera son attention sur ces phénomènes. Elle se vérifie aussi dans toutes les villes, dans toutes les contrées de la terre; mais elle est plus évidente dans l'Irak, parce que le climat de ce pays est ordinairement tempéré. Hippocrate distingue, comme nous l'avons fait, quatre vents cardinaux : le premier vient du levant, c'est le vent de devant (*keboul*); le second, du cou-

المغرب وهى الدبور والثالثة من التيمن وهى الجنوب والرابعة من
الجدى وهى الشمال فاما الريح التى تهب فى بلد دون بلد
فانما تسمى الريح البلدية قال المسعودى قد قدمنا فيما
سلف من هذا الكتاب جوامع من الاخبار عن الارض والبحار
وكثير من الممالك والبلدان وذكرنا فى هذا الباب جوامع من
الاخبار عن الطبائع والاهوية والبلدان وارباع الارض من العامر
والغامر وغير ذلك مما تقدم ذكره وانتظم وصفه واتسق لنا
بحمد الله ايراده فراينا ان نختم هذا الباب بجوامع من
مساحة مسافات الممالك وما بينها من القرب والبعد على حسب
ما حكاه الفزارى صاحب كتاب الزيج والقصيدة فى هيات
النجوم والفلك وبالله القوة زعم الفزارى ان عمل امير المؤمنين

chant, c'est le vent de derrière (*debour*); le troisième souffle de la droite, c'est le vent de sud (*djenoub*); le quatrième, de la gauche, c'est le vent du nord (*chimal*). Le vent qui règne plus particulièrement dans un pays se nomme vent local (*bélédi*).

Après avoir consacré quelques-uns des chapitres qui précèdent à l'étude de la terre, des mers, des principaux États et royaumes, nous avons donné dans le présent chapitre des notions générales sur les éléments, les vents, les pays, les quarts de la terre, ses contrées habitables ou désertes, en un mot, sur tout ce que comportaient le plan et le développement régulier de notre ouvrage. Dieu en soit loué! Terminons ce chapitre par un aperçu de la superficie et des distances relatives des pays. Nous empruntons ces renseignements à el-Fizari, auteur d'une table astronomique et d'un poëme sur les astres et la sphère. La force est en Dieu!

D'après el-Fizari, l'empire du prince des croyants, depuis

من فرغانة واقصى خراسان الى طنجة بالمغرب ثلثة الاف وسبع ماية فرسخ ومن باب الابواب الى جدة ستماية فرسخ ومن الباب الى بغداد ثلثماية فرسخ ومن مكة الى جدة اثنان وثلثون ميلا عمل الصين فى المشرق احد وثلثون الف فرسخ فى احدى عشر الف فرسخ عمل الهند فى المشرق احدى عشر الف فرسخ فى سبعة الاف فرسخ عمل تبت خمسماية فرسخ فى مايتين وثلاثين فرسخا عمل كابل شاه اربعماية فرسخ فى ستين فرسخا عمل التغزغز بالترك الف فرسخ فى خمسماية فرسخ عمل الترك لخاقان سبع ماية فرسخ فى خمسماية فرسخ عمل للخزر واللان سبع ماية فرسخ فى خمس ماية فرسخ عمل برجان الف وخمسماية فرسخ فى ثلاث ماية فرسخ عمل الصقالبة ثلاث الاف وخمسماية فرسخ فى

Ferganah et la limite extrême du Khoraçân jusqu'à Tanger dans le Maroc, a une étendue de trois mille sept cents parasanges, et de Bab el-Abwab à Djeddah, de six cents parasanges. De la ville d'el-Bab (Derbend) à Bagdad, on compte trois cents parasanges, et de la Mecque à Djeddah, trente-deux milles. Dans la partie orientale du monde, la Chine a trente et un mille parasanges, sur onze mille parasanges; l'Inde, onze mille parasanges, sur sept mille; le Tibet, cinq cents parasanges, sur deux cent trente; l'État du roi de Kaboul, quatre cents parasanges, sur soixante; celui des Tagazgaz, peuple d'origine turque, mille parasanges, sur cinq cents; l'empire du Khakân des Turcs, sept cents parasanges, sur cinq cents; la contrée habitée par les Khozar et les Allân, sept cents parasanges, sur cinq cents; le pays des Bordjân, mille cinq cents parasanges, sur trois cents; le pays des Slaves, trois mille cinq cents parasanges, sur

سبع ماية فرسخ عمل الروم بقسطنطينية خمسة الاف فرسخ فى اربعماية وعشرين فرسخا عمل رومية الروم ثلثة الاف فرسخ فى سبعماية فرسخ عمل الاندلس لعبد الرحمن بن معوية ثلاث ماية فرسخ فى ثمانين فرسخا عمل ادريس الفاطمى الف ومايتا فرسخ فى ماية وعشرين فرسخا عمل ساحل سجلماسة لبنى المنتصر اربعماية فرسخ فى ثمانين فرسخا عمل انبيه الفان وخمسماية فرسخ فى ستماية فرسخ عمل غانة بلاد الذهب الف فرسخ فى ثمانين فرسخا عمل ورام مايتا فرسخ فى ثمانين فرسخا عمل نخلة ماية وعشرين فرسخا فى ستين فرسخا عمل واح ستون فرسخا فى اربعين فرسخا عمل البجة مايتا فرسخ فى ثمانين فرسخا عمل النوبة للنجاشى الف وخمسماية فرسخ فى اربعماية فرسخ عمل الزنج بالمشرق سبعة

sept cents; l'empire byzantin, cinq mille parasanges, sur quatre cent vingt; l'empire romain, trois mille parasanges, sur sept cents; le royaume d'Espagne, qui appartient à Abd er-Rahman, fils de Moâwiah, trois cents parasanges, sur quatre-vingts; les États d'Idris le Fatimite, douze cents parasanges sur cent vingt; le littoral de Sidjilmaçah, où règnent les Béni-Mountaçir, quatre cents parasanges, sur quatre-vingts; l'État d'Enbyah, deux mille cinq cents parasanges, sur six cents; l'État de Ganah, pays de l'or, mille parasanges, sur quatre-vingts; l'État de Waram deux cents parasanges, sur quatre-vingts; le pays de Nakhlah, cent vingt parasanges, sur soixante; le pays des Wah (Oasis), soixante parasanges, sur quarante; le pays des Bodjah, deux cents parasanges, sur quatre-vingts; le pays des Nubiens, dont le roi se nomme Nédjachi, mille cinq cents parasanges, sur quatre cents; le pays des Zendjes, à l'orient, sept mille six cents parasan-

الاف وستماية فرسخ فى خمس ماية فرسخ عمل اسطولا لاحمد بن المنتصر اربعماية فرسخ فى مايتين وخمسين فرسخ فذلك للطول اثنان وسبعون الفا واربعماية وثمانون فرسخا للعرض خمسة وعشرون الفا ومايتان وخمسون فرسخا (1) فاما الكلام فى وصف اصول الطب فان ذلك مأخوذ من طريق الرياضة والقياس امر من غيره ووصف تنازع الناس فى ذلك فلم نعرض لايراده فى هذا الباب وان كان متعلقا به ومتصلا بالكلام فى الطبائع وجمل المعانى المذكورة فى هذا الباب لانا قد اوردناه فيما يرد من هذا الكتاب فى اخبار الواثق بالله على الايضاح فيما جرى بحضرته وقد حضر مجلسه حنين بن اسحق وابن ماسويه وبختيشوع وميخائيل وغيرهم من الفلاسفة والمتطببين فاغنى ذلك عن

ges, sur cinq cents; le pays d'Ostoula, qui appartient à Ahmed fils d'el-Mountaçir, quatre cents parasanges, sur deux cent cinquante. Ce qui fait en tout soixante et douze mille quatre cent quatre-vingts parasanges de long, sur vingt-cinq mille deux cent cinquante parasanges de large.

L'examen des fondements de la médecine, la question de savoir si elle doit avoir pour base la pratique et l'examen ou d'autres principes, les controverses qui en sont résultées, ce sont là autant de questions que, pour le moment, nous laisserons de côté, malgré l'affinité étroite qu'elles ont avec l'étude des éléments et les autres thèses qui font l'objet de ce chapitre. Mais nous y reviendrons plus tard, en détail, en racontant l'histoire de Watik-billah et ce qui se passa, en sa présence, entre plusieurs philosophes et médecins de la cour, comme Honaïn, fils d'Ishak, Ibn Maçaweïh, Bakhtiechouâ, Mikhaïl, etc. Il est donc inutile que nous en parlions maintenant.

ايراده فى هذا الباب ولولا ان الكتاب يرد على اغراض مختلفة من الناس على ما هم عليه من اختلاف الطبائع والتباين فى المراد لما ذكرنا بعض ما نورده فيه من انواع العلوم وفنون الاخبار وقد يلحق الانسان الملل بقراءة ما لا تهواه نفسه فينتقل منه الى غيره فجمعنا فيه من سائر ما يحتاج الناس من ذوى المعرفة الى علمه ولما يتغلغل بنا الكلام فى نظمه وتشعبه واتصاله بغيره من المعانى مما لم يتقدم ذكره قد اتينا على مبسوط سائر ما ذكرناه على الاتساع والايضاح فى كتابينا اخبار الزمان والاوسط بحمد الله وعونه

Si un livre comme le nôtre ne devait répondre aux exigences d'une foule de lecteurs différents d'inclinations et de goûts, nous n'aurions pas touché à tant de sciences et à des études si diverses, dans la crainte que, fatigués d'y rencontrer des détails sans intérêt pour eux, ils ne renoncent à cet ouvrage pour en consulter un autre. Nous avons réuni ici tout ce qu'un homme sérieux ne pouvait se dispenser de savoir, et nous avons ajouté à ces notions générales plusieurs renseignements qui s'y rattachent, et dont nous n'avions pas encore fait mention. Pour de plus amples détails et des développements plus étendus, on pourra consulter nos Annales historiques et notre Histoire moyenne. Gloire à Dieu, qui nous a accordé son aide!

الباب الثالث والستون

ذكر البيوت المعظمة والهياكل المشرفة وبيوت النيران
والاصنام وذكر الكواكب وغير ذلك
من عجائب العالم

قال المسعودى كان كثير من الهند والصين وغيرهم من الطوائف يعتقدون ان الله جسم وان الملائكة اجسام لها تمام وان الله تعالى وملائكته احتجب بالسماء فدعاهم ذلك الى ان اتخذوا تماثيل واصناما على صورة البارى سبحانه وعلى صورة الملائكة مختلفة القدود والاشكال منها على صورة الانسان وعلى خلافها من الصور يعبدونها وقربوا لها القرابين ونذروا لها النذور لشبهها عندهم بالبارى سبحانه وقربها منه فاقاموا على ذلك

CHAPITRE LXIII.

ÉDIFICES CONSACRÉS; MONUMENTS RELIGIEUX; TEMPLES DESTINÉS AU CULTE DU FEU ET DES IDOLES, LES ASTRES ET AUTRES MERVEILLES DU MONDE.

Plusieurs peuples dans l'Inde, la Chine et d'autres contrées donnaient à Dieu un corps, aux anges des formes matérielles et parfaites, et croyaient qu'ils se cachaient dans le ciel. Voilà pourquoi ils façonnèrent des figures et des idoles à l'image du créateur et de ses anges. Ces figures variaient de dimensions et d'aspect; les unes représentaient l'homme, les autres des êtres différents. Elles devinrent l'objet d'un culte; on leur offrit des sacrifices, et on leur adressa des vœux et des prières, dans la conviction qu'elles servaient d'intermédiaire entre l'homme et

برهة من الزمان وجملة من الاعصار حتى نبّههم بعض حكمائهم
على ان الافلاك والكواكب اقرب الاجسام المرئية الى الله وانها
حيّة ناطقة وان الملائكة تختلف بين الله وبينها وان كل ما
يحدث في هذا العالم انما هو على قدر ما تجرى به الكواكب
عن امر الله فعظّموها وتربوا لها القرابين لتنفعهم ومكثوا على
ذلك دهرا فلما رآوا الكواكب تخفى بالنهار وفي بعض اوقات
الليل لما يعرض في الجو من السواتر امرهم بعض من كان فيهم
من حكمائهم ان يجعلوا لها اصناما بعدد الكواكب الكبار
المشهورة المتحيرة فكان كل صنف منهم يعظم كوكبا منها
ويقرب له نوعا من القربان خلاف ما للآخر على انهم اذا
عظموا ما صوروا من الاصنام تحركت لهم الاجسام العلوية

le créateur, dont elles rappelaient l'image. Ce culte durait depuis une longue suite de siècles, lorsqu'un sage enseigna que, de toutes les choses visibles, les sphères et les astres étaient les plus rapprochées de la Divinité; que les corps célestes étaient doués de vie et de raison; que les anges servaient d'intermédiaire entre eux et Dieu; enfin que tous les événements de ce monde s'accomplissaient, avec la permission de Dieu, par la révolution des astres. Depuis ce moment, on adressa aux astres des hommages et des sacrifices pour se les rendre favorables. Cette idolâtrie était déjà ancienne, lorsque les hommes remarquèrent qu'en vertu des lois qui régissent le ciel, les étoiles se cachaient pendant le jour et à certaines heures de la nuit. Alors, à l'instigation d'un autre sage, ils fabriquèrent autant d'idoles qu'ils avaient observé de planètes; chaque peuple eut sa planète, à laquelle il offrit des sacrifices particuliers et un culte distinct. Mais tous étaient convaincus que, grâce aux idoles façonnées par eux, les planètes, en parcourant l'es-

من السبعة بكل ما يريدون وبنوا لكل صنم بيتا وهيكلا مفردا وسمّوا تلك الهياكل باسماء تلك الكواكب وقد ذهب قوم منهم الى ان البيت الحرام هو بيت زحل وانما طال عندهم بقا هذا البيت على مرور الدهور معظما في سائر الاعصار لانه بيت زحل وان زحل تولاه لان زحل من شأنه البقاء والثبوت فما كان له فغير زائل ولا داثر ولا عن التعظيم حائل وذكروا امورا كثيرة اعرضنا عن ذكرها لشناعة وصفها ولما طال عليهم العهد عبدوا الاصنام على انها تقربهم الى الله والغوا عبادة الكواكب فلم يزالوا على ذلك حتى ظهر بوداسف بارض الهند وكان هنديا وقد كان بوداسف خرج عن ارض الهند الى السند ثم سار الى بلاد سجستان وبلاد زابلستان وهي بلاد

pace, réalisaient les vœux qu'on leur adressait. Chaque idole eut son temple et ses autels, qui portaient le nom de la planète à laquelle ils étaient consacrés.

Quelques personnes, parmi les idolâtres, ont prétendu que la maison sainte (la Kaabah) fut d'abord un temple dédié à Saturne, et que si elle a traversé tant de siècles, entourée de témoignages constants de respect, elle doit ce privilége à la protection de Saturne, parce que la durée et la conservation dépendent de cette planète et que tout ce qui est placé sous son influence ne peut ni décroître ni périr, et ne cesse, au contraire, d'être respecté. Les détails dans lesquels on est entré à ce sujet sont trop impies pour que nous les reproduisions. Avec le temps, les idoles furent adorées comme le symbole de la Divinité, et le culte des astres tomba en désuétude. Cet état de choses continua jusqu'au moment où Boudasf parut dans l'Inde, sa patrie. De l'Inde, il se rendit dans le Sind, puis dans le Sédjestân et le Zabou-

فيروز بن كبك [1] ثم دخل السند ثم الى كرمان متنبيا وزعم انه رسول الله وانه واسطة بين الله وبين خلقه واتى ارض فارس وذلك فى اول ملك طهمورث ملك فارس وقيل فى ملك جم وهو اول من اظهر مذاهب الصابية على حسب ما قدمنا آنفا فيما سلف من هذا الكتاب وقد كان بوداسف امر الناس بالزهد فى هذا العالم والاشتغال بما علا من العوالم اذ كان من هناك بدو النفوس واليها يقع الصدر من هذا العالم وجدّد بوداسف عند الناس عبادة الاصنام والسجود لها لشُبَهٍ ذكرها وقرب الى عقولهم عبادتها بضروب من الحيل والخدع

وذكر ذو الخبرة بشأن هذا العالم واخبار ملوكه ان جم الملك اوّل من عظم النار ودعا الناس الى تعظيمها وقال انها تشبه

listân, pays de Firouz, fils de Kebk. Il retourna ensuite dans le Sind et parcourut le Kermân, se faisant passer pour prophète et se donnant comme un envoyé du ciel, chargé du rôle de médiateur entre Dieu et l'homme. Il se montra aussi en Perse, au début du règne de Tahmouret, roi de ce pays, ou, selon d'autres, sous le règne de Djem. Boudasf fut le fondateur de la religion sabéenne, comme nous l'avons dit dans un des chapitres qui précèdent (t. II, p. 111); il prêcha aux hommes le renoncement et la contemplation intime des mondes supérieurs d'où émanent les âmes et le monde d'ici-bas. Il restaura aussi, à l'aide de théories conjecturales, le culte des idoles et ses cérémonies, en employant des ruses et des stratagèmes de toutes sortes, pour rendre ce culte accessible à l'intelligence humaine.

S'il faut en croire un savant versé dans l'histoire du monde et des dynasties, Djem fut le premier roi qui établit le culte du feu et le propagea parmi les hommes. Il leur

ضوء الشمس والكواكب لان النور عنده افضل من الظلمة
وجعل للنور مراتب ثم تنازع هؤلآء بعده فعظم كل فريق
منهم ما يرون تعظيمه من الاشيآء تقربا الى الله تعالى بذلك
ثم نشا عمرو بن لحى فساد قومه بمكة واستولى على امر البيت
ثم صار الى مدينة البلقا من اعمال دمشق من ارض الشام
فرأى قوما يعبدون الاصنام فسألهم عنها فقالوا هذه ارباب
نتخذها نستنصر بها فننصر ونستسقى بها فنسقى وكل ما
نسئلهم نعطى فطلب منهم صنما فدفعوا اليه هُبَل فسار به
الى مكة ونصبه على الكعبة ومعه اساف ونائلة ودعا الناس الى
عبادتها وتعظيمها ففعلوا ذلك الى ان اظهر الله الاسلام

enseigna que le feu était l'image de la lumière du soleil et des étoiles, il démontra la supériorité de la lumière sur les ténèbres et lui assigna des degrés. Plus tard, ses sujets se divisèrent et chaque secte adopta un symbole particulier, pour se rapprocher de Dieu par son intervention. Ensuite parut Amr, fils de Lohayi, dont la famille s'empara du pouvoir à la Mecque et se rendit maîtresse de la Kaabah. Amr, dans un voyage à Balka, ville de la province de Damas en Syrie, vit des gens qui adoraient les idoles et les interrogea. Ils lui répondirent : « Ce sont nos dieux; quand nous leur demandons la victoire, ils nous la donnent; la pluie, ils nous l'accordent; en un mot, toutes les prières que nous leur adressons sont exaucées. » Amr leur ayant demandé une de ces images, ils lui donnèrent Hobal; il emporta cette idole à la Mecque et la plaça dans le temple de la Kaabah, à côté d'Asaf et de Naïlah. Il invita les Arabes à lui rendre hommage; ils y consentirent, et cette coutume se maintint jusqu'au jour où Dieu révéla la vraie foi, et chargea son

وبعث محمدا عم فطهر البلاد ونعش العباد وقد قال هولاء ان
البيت الحرام من البيوت السبعة المعظمة المتخذة على اسماء
الكواكب من النيرين والخمسة والبيت الثانى معظم على رأس
جبل باصبهان يقال له مارس وكانت فيه إصنام الى ان اخرجها
منه يستاسف الملك لما تمجس وجعله بيت ناره وذلك على
ثلثة فراسخ من اصبهان وهذا البيت معظم عند المجوس الى
هذه الغاية والبيت الثالث يُدعى مندوسان ببلاد الهند
وهذا البيت تعظمه الهند وله قرابين تقرب اليه وفيه من
احجار المغناطيس الجاذبة والدافعة والمنفرة من اوصاف لا يسعنا
الاخبار عنها فمن اراد ان يبحث عن ذكرها فليبحث فانه
بيت مشهور ببلاد الهند والبيت الرابع هو النوبهار الذى

prophète Mahomet de purifier le monde et de relever l'homme déchu.

Au dire des idolâtres, la Kaabah était un des sept temples placés sous l'invocation des planètes, c'est-à-dire du soleil, de la lune et des cinq autres. Le second temple s'élevait à Ispahân, sur le sommet d'une montagne nommée *Marès*. Lorsque le roi Youstasf (Hystaspe) adopta la religion des mages, il enleva les idoles que renfermait ce temple, et le convertit en pyrée. Il est à trois parasanges d'Ispahân, et aujourd'hui encore les mages l'ont en grande vénération. Le troisième temple, nommé *Mandousân* et situé dans l'Inde, est, de la part des Indiens, l'objet d'un culte assidu; on y offre des sacrifices. Il renferme des pierres d'aimant dont la vertu est d'attirer ou de repousser les corps. Nous ne pouvons en parler ici; mais le lecteur curieux de détails de ce genre les trouvera dans la description qui a été donnée de ce temple, fort célèbre dans l'Inde.

Le quatrième était le Naubéhar bâti par Menouchehr à

بناه منوشهر بمدينة بلخ من خراسان على اسم القمر وكان من
يلى سدانته تعظمه الملوك فى ذلك السقع وتنقاد الى امره
وترجع الى حكمه وتحمل اليه الاموال وكانت عليه وقوف وكان
المعظم الموكل بسدانته يدعى البرمك وهذا سمة عامة لكل
من ولى سدانته ومن اجل ذلك سميت البرامكة لان خالد
آبن برمك كان من ولد من كان على هذا البيت وكان بنيان
هذا البيت من اعلى البنيان تشييدا وكان ينصب على اعلاه
الرماح عليها شقاق الحرير الخضر طول الشقة ماية ذراع فما دونها
قد نصب لذلك رماح وخشب تدفع قوة الريح بما عليها من
الحرير فيقال والله اعلم ان الريح خطفت يوما بعض تلك
الشقاق ورمت به فاصيب على مسافة خمسين فرسخا وقيل اكثر
من ذلك من المسافة وهذا يدل على زيادته فى الجو وتشييد

Balkh, dans le Khoraçân, et consacré à la Lune. Celui qui y exerçait les fonctions de grand prêtre était respecté des rois de ce pays; ils obéissaient à ses ordres et se soumettaient à ses jugements; enfin il avait l'administration des richesses qu'on offrait au temple. Le nom du grand prêtre était *Barmek*, on le donnait à tous ceux qui étaient investis de cette dignité; de là vient le nom des Barmécides; car Khaled ben Barmek était fils d'un de ces grands pontifes. Le Naubéhar était remarquable par son élévation et sa solidité. Sur le faîte du temple on avait arboré des lances surmontées de banderoles de soie verte d'une longueur de cent coudées, ou moins longues; placées à l'extrémité de ces lances et de ces mâts, elles flottaient au gré du vent. On raconte (Dieu sait la vérité) qu'un jour une violente bourrasque emporta ces bannières, et qu'on les retrouva à cinquante parasanges de là, d'autres disent plus loin. Ceci

بنيانه وكان الحيز المحيط بهذا البنيان اميالا لم نذكرها اذ
كان امر ذلك مشهورا من وصف علو السور وعرضه قال
المسعودى وذكر بعض اهل الدراية والتنقير انه قرأ على باب
النوبهار ببلخ كتابا بالفارسية ترجمته قال بوداسف ابواب
الملوك تحتاج الى ثلث خصال عقل وصبر ومال واذا تحته
بالعربية مكتوب كذب بوداسف الواجب على الحر اذا كانت
معه واحدة من هذه الثلاث الخصال ألّا يلزم باب السلطان
والبيت الخامس بيت غمدان الذى بمدينة صنعا من بلاد
اليمن وكان الضحاك بناه على اسم الزهرة وخربه عثمان بن
عفان فهو فى وقتنا هذا وهو سنة اثنتين وثلثين وثلثماية
خراب قد هدم فصار تلا عظيما وقد كان الوزير على بن

prouve à quelle hauteur s'élevait le temple, et combien il était solidement bâti. Le mur qui l'entourait avait plusieurs milles de circuit; nous ne parlerons ni de sa hauteur, ni de ses dimensions, parce que ces détails sont bien connus.

Au rapport d'un savant qui s'est livré à des recherches approfondies sur ce sujet, on lisait sur la porte du temple de Balkh une inscription en langue parsi dont voici la traduction : « Boudasf dit : Il faut à la cour des rois trois qualités : l'intelligence, la patience et la richesse. » Au-dessous on lisait en langue arabe : « Boudasf a menti. Lorsqu'un homme libre possède une de ces trois qualités, il doit fuir le séjour des rois. »

Le cinquième temple était le Goumdân, à Sanaa, dans le Yémen. Bâti par Dahhak, qui le consacra à Vénus, il fut détruit par Otmân, fils d'Affân. Aujourd'hui, en 332 de l'hégire, ce n'est plus qu'un monceau de ruines qui forment un tertre considérable.

عيسى بن الجراح حين نفى الى اليمن وصار الى صنعا بنا فيه سقاية وحفر فيه بئرا ورأيت غمدان ردما وتلا عظيما قد ارتدم بنيانه وصار جبل تراب كانه لم يزل وقد كان اسعد ابن يعفر صاحب قلعة كحلان النازل بها وصاحب مخاليف اليمن في هذا الوقت وهو المعظم في اليمن اراد ان يبنى غمدان فاشار عليه يحيى بن الحسين الحسنى الّا يعرض لشيء من ذلك اذ كان بناؤه على يد غلام يخرج من بلاد سبا وارض مارب يؤثر في سقع من هذا العالم تاثيرا عظيما وقد ذكر هذا البيت جد امية بن ابي الصلت وقيل هو ابو الصلت امية واسمه ربيعة في مدحه لسيف بن ذى يزن وقيل بل الممدوح بهذا الشعر معدى كرب بن سيف حيث يقول

Le vizir Ali, fils d'Yça, fils de Djerrab, ayant été exilé dans le Yémen, se rendit à Sanaa; il fit construire une *sakya* et creuser un puits dans le Goumdân. J'ai vu moi-même les ruines de cet édifice : ses décombres amoncelés ont formé un vaste tumulus, une montagne de terre qui parait avoir toujours existé. Açâd, fils de Yâfar, maître de la forteresse de Kehlân, où il réside, le souverain actuel des Mikhlaf du Yémen et le chef le plus important de cette contrée, voulait rebâtir le Goumdân; mais Yahia, fils de Huçein el-Haçani l'en dissuada, en lui apprenant que cette entreprise était réservée à un jeune homme qui sortirait, un jour, du pays de Saba et de Mareb, et qui jouerait un rôle important en ce monde. L'aïeul d'Omeyah, fils d'Abou's-Salt, ou, selon d'autres, Abou's-Salt Omeyah, dont le vrai nom était Rébyâh, a fait mention de cet édifice dans une pièce de vers en l'honneur soit de Seïf, fils de Dou-Yézen, soit de Mâdi-Karib, fils de Seïf :

اشرب هنيئًا عليك التاج مرتفعًا   برأس غمدانَ داراً منك محلالا

وابو امية جاهلى وهو القائل فى اصحاب الفيل

حُبِسَ الفيلُ بالمغمس حتّى   ظلّ يحبو كانه معقور [1]
حوله من شباب كندة فتيا   نُ ملاويث فى الحروب صقور

وقد قيل ان ملوك اليمن كانوا اذا قعدوا فى اعلا هذا البنيان
بالليل واشعلت الشموع رُؤى ذلك على مسيرة ايام كثيرة
والبيت السادس كاوسان بناه كاوس الملك بناءً عجيبًا على اسم
المدبر الاعظم من الاجسام السماوية وهو الشمس بمدينة
فرغانة من مدن خراسان وخربه المعتصم بالله ولهدمه لهذا

Le front ceint du diadème, bois gaiement sur le sommet du Goumdân, et que le vin circule à la ronde!

Abou Omeyah vivait avant l'islam; c'est lui qui a dit en parlant des compagnons de l'Éléphant :

Emprisonné au fond d'une fosse obscure, l'éléphant se cache dans les ténèbres comme s'il était blessé.
Autour de lui sont les jeunes guerriers kindites, nobles soldats, vautours sur le champ de bataille.

On raconte que, lorsque les rois du Yémen se reposaient sur la terrasse du Goumdân, la lueur des torches qui les éclairaient, pendant la nuit, se voyait à une distance de plusieurs journées de marche.

Le sixième temple, nommé *Kaouçân* à cause du roi Kaous son fondateur, était un édifice d'une beauté remarquable, et consacré au soleil, le moteur suprême des corps célestes. Ce temple, situé à Ferganah dans le Khoraçân, fut détruit par Môtaçem-billah; nous avons rapporté dans nos Annales

البيت خبر طريف قد اتينا على ذكره فى كتاب اخبار الزمان

والبيت السابع باعالى بلاد الصين بناه ولد عامور بن سوبيل[1] ابن يافث بن نوح وافرده للعلة الاولى اذ كان منشا هذا الملك ومبداه وباعث الانوار اليه وقيل انما بناه بعض ملوك الترك فى قديم الزمان وجعله سبعة ابيات فى كل بيت منها سبع كوى يقابل كل كوّة صورة منصوبة على صورة كوكب من الخمسة والنيرين من انواع الجوهر المضاف الى تأثير ذلك الكوكب من ياقوت او عقيق او زمرّد على اختلاف الوان الجواهر ولهم فى هذا الهيكل سر يسرونه فى بلاد الصين مما قد زخرف لهم فيه من القول وزينه لهم الشيطان ولهم فى هذا الهيكل علوم فى اتصال الاجسام السماوية وافعالها بعالم الكون الذى تحدثه

historiques les circonstances singulières qui signalèrent cet événement.

Le septième temple fut bâti aux extrémités de la Chine par un fils d'Amour, fils de Soubil, fils de Japhet, fils de Noé, en l'honneur de la cause première qui avait donné naissance à cet empire et qui répandait sur lui la lumière. D'autres rapportent qu'il fut construit, à une époque reculée, par un roi turc qui le partagea en sept étages éclairés chacun par sept grandes fenêtres; en face de chaque fenêtre s'élevait une idole représentant une des sept planètes. Elle était ornée des pierres précieuses sur lesquelles on supposait que la planète agissait, comme le rubis, la cornaline, l'émeraude, suivant la différence de leurs couleurs. Ce temple est l'objet de légendes mystérieuses et de récits mensongers que le démon a suggérés aux Chinois. Ils y conservent le dépôt de leurs connaissances sur la conjonction des astres, leur action sur le monde des créatures qui

وما يحدث فيه من الحركات والافعال عند تحرك الاجسام السماوية وقد قرب ذلك الى عقولهم بان جعل لهم مثالا من الشاهد يدل على ما غاب عنهم من فعل الاجسام السماوية في هذا العالم وهو خشب الديباج الذى ينسج به فيضرب من حركات الصانع بذلك للخشب وللخيوط الابرسم يحدث ضرب من الحركات فاذا اتصلت افعاله وتواترت حركاته في النسج لثوب الديباج تمت الصور فيه فبضرب من الحركات يظهر جناح طائر وباخر رأسه وباخر رجلاه فلا يزال كذلك حتى تتم الصورة على حسب مراد الصانع لها فجعلوا هذا المثال واتصال الابرسم بآلة النسج وما يحدثه الصانع بذلك من الافعال مثالا لما ذكرنا من الكواكب العلوية وهي الاجسام السماوية فبضرب من الحركات حُدِث في العالم الطائر وبضرب اخر بيضة وباخر فرخ وكذلك

en émanent, les révolutions et les phénomènes qui y sont déterminés par la marche des corps célestes, etc.

Pour rendre évidente à l'esprit l'influence secrète des astres sur le monde, les Chinois ont imaginé un emblème matériel, c'est le métier de bois sur lequel on tisse le brocart. Lorsque l'artisan, muni de son métier et de ses bobines de soie, combine et multiplie les mouvements de sa navette sur le tissu, l'image se forme sous ses doigts. Un coup de navette donne naissance à l'aile, un autre à la tête, un troisième aux pattes, et ainsi de suite, jusqu'à ce que l'image s'achève au gré de l'ouvrier. De cette combinaison des fils sur le métier, et des mouvements divers du tisserand, les Chinois ont tiré le symbole des corps célestes et de leur action sur la terre. Le mouvement d'un astre a formé l'oiseau, un second l'œuf, un troisième le petit; en un mot, la nature entière, mobile et inerte, vivante et inanimée, tout

سائر ما يحدث فى العالم ويسكن ويتحرك ويوجد ويعدم
ويتصل وينفصل ويجتمع ويتفرق ويزيد وينقص من جماد او نبات
او حيوان ناطق او غيره فانما يحدث عنه عن حركات الكواكب
على حسب ما وصفنا من نسج الديباج وغيره من الصنائع واهل
صناعات النجوم لا يتناكرون ان يقولوا اعطته الزهرة كذا
واعطاه المرّيخ الشقرة وصهوبة الشعر واعطاه زحل خفة
العارضين وجحوظ العينين واعطاه عطارد دقة الصنعة واعطاه
المشترى الحيا والدين والعلم واعطته الشمس كذا واعطاه
القمر كذا وهذا باب يتسع القول فيه ويكثر وصف مذاهب
الناس بما قالوه فى بابه

ce qui s'agrége et se sépare, s'unit et se désunit, croît et décroît, les minéraux, les plantes, l'homme et les autres animaux, tout cela, disent-ils, résulte des révolutions sidérales, comme la broderie résulte des procédés employés par le tisserand. Au surplus, ceux qui s'occupent d'astrologie ne font aucune difficulté de dire : Vénus lui a donné telle qualité; Mars lui a donné le teint blanc, des cheveux d'un blond roux; Saturne, un visage maigre et des yeux à fleur de tête; Mercure, l'adresse; Jupiter, la modestie, la piété et la science; enfin le soleil et la lune, telle et telle qualité. Nous serions obligé d'entrer dans de longs développements, si nous voulions dire tout ce que ce sujet a inspiré à différentes sectes.

الباب الرابع والستون

ذكر البيوت المعظمة عند اليونانيين

البيوت المضاف بناؤها الى من سلف من اليونانيين ثلاثة بيوت فبيت منها بانطاكية من ارض الشام على جبل بها داخل المدينة والسور محيط به وقد جعل المسلمون فى موضعه مرقبا ينذرهم من قد رتب فيه من الرجال بالروم اذا وردوا من البر والبحر وكانوا يعظمونه ويقربون فيه القرابين فخرب عند مجىء الاسلام وقد قيل ان قسطنطين الاكبر بن هلانى الملكة المظهرة لدين النصرانية هو المخرب لهذا البيت وكانت فيه الاصنام والتماثيل من الذهب وانواع الجواهر وقيل ان هذا

CHAPITRE LXIV.

DES ÉDIFICES RELIGIEUX CHEZ LES GRECS.

Les temples dont l'origine remonte aux Grecs anciens sont au nombre de trois. L'un était à Antioche, en Syrie, sur une montagne comprise dans l'enceinte de la ville et entourée d'un rempart. Les Musulmans ont construit sur le même emplacement un poste d'observation, d'où les vigies surveillent les mouvements des Byzantins sur terre et au large. Ce temple était en grande vénération, et l'on y célébrait des sacrifices; il fut détruit lors de l'apparition de l'Islam. D'autres prétendent qu'il fut démoli par Constantin le Grand, fils d'Hélène, cette reine qui propagea le christianisme. Il était rempli de statues et d'images en or, en argent et en pierres précieuses. D'autres soutiennent que c'était un vaste édifice qui s'étendait à gauche de la grande

البيت هو بيت بمدينة انطاكية على يسرة الجامع اليوم وكان
هيكلا عظيما والصابة تزعم ان الذى بناه سقلابيوس وهو فى
هذا الوقت وهو سنة اثنتين وثلثين وثلثماية سوق يعرف
بسوق الحرابين الزرادين وقد كان ثابت بن قره بن كرانى
الصابى الحرّانى حين وافى المعتضد بالله فى سنة تسع وثمانين
ومايتين فى طلب وصيف الخادم اتى هذا الهيكل فعظمه واخبر
عن شأنه ما وصفنا والبيت الثانى من بيوت اليونانيين هو
بعض تلك الاهرام التى ببلاد مصر وهو يرى من الفسطاط على
اميال منها والبيت الثالث هو بيت المقدس على ما زعم القوم
واهل الشريعة انما يخبرون ان داود عمّ بناه واتمه سليمان
بعد وفاة ابيه والمجوس تزعم ان الذى بناه الضحاك وانه

mosquée d'Antioche. Les Sabéens en attribuent la fondation à Saklabious. En la présente année 332 de l'hégire, cet emplacement est connu sous le nom de « bazar des marchands de lances et de cottes de mailles. » Tabit, fils de Korrah, fils de Kerana le Sabéen, originaire de Harrân, s'étant rendu auprès de Mótaded-billah, l'an 289 (de J. C. 863), pour réclamer l'ennuque Waçif, vint visiter ce temple avec la plus grande vénération, et donna les détails qu'on vient de lire.

Le second temple, dans l'antiquité grecque, était une des pyramides d'Égypte; on les voit de Fostat dont elles ne sont éloignées que de quelques milles.

Le troisième, d'après l'opinion populaire, était le temple de Jérusalem, qui, d'après les docteurs canoniques, fut commencé par David et terminé par Salomon après la mort de son père. Les Mages en font remonter l'origine à Dahhak; ils prétendent que ce temple sera plus tard le

سيكون له فى المستقبل من الزمان خطب عظيم ويقعد فيه ملك عظيم وذلك عند ظهور شوبين[1] على بقرة من صفتها كذا ومعه من الناس كذا من العدد واقاصيص تدعيها المجوس فى هذا المعنى واختلاط طويل تنزه كتابنا عن ذكره والله الهادى

الباب الخامس والستون

ذكر البيوت المعظمة عند اوائل الروم

كانت البيوت المعظمة عند اوائل الروم قبل ظهور دين النصرانية بيت ببلاد مغرب بمدينة قرطاجنة وهى تونس من وراء بلاد القيروان وهى من ارض الافرنجة وبنى على اسم الزهرة بانواع الرخام والبيت الثانى بافرنجة وهو بيت عظيم عندهم

théâtre de graves événements, et qu'un roi puissant l'habitera, à l'époque où Choubîn fera son apparition, monté sur une vache d'une forme particulière et entouré d'un certain nombre d'hommes. Les contes et les inventions sans fin auxquels cette prédiction a donné lieu parmi les Mages ne méritent pas de figurer dans notre livre. Dieu est un guide sûr.

CHAPITRE LXV.

DES ÉDIFICES RELIGIEUX CHEZ LES ANCIENS ROMAINS.

Parmi les édifices vénérés chez les premiers Romains, avant l'apparition du christianisme, on cite dans le Magreb le temple de Carthage, aujourd'hui Tunis, au delà de Kaïrowân, pays qui appartenait alors aux Francs. Ce monument, bâti en marbre de différentes couleurs, était consacré à Vénus. Un second temple situé dans le pays des

والبيت الثالث بمقدونية وامره مشهور فى التشييد وما كان من خبره بمقدونية وقد اتينا على اخباره واخبار غيره فيما سلف من كتبنا

الباب السادس والستون

ذكر البيوت المعظمة عند الصقالبة

كانت فى ديار الصقالبة بيوت تعظمها منها بيت كان لهم فى الجبل الذى ذكرت الفلاسفة انه احد جبال العالم العالية وهذا البيت له خبر فى كيفية بنائه وترتيب انواع الحجارة واختلاف الوانها والمخاريق المصنوعة فيه على اعلاه وما من مطلع الشمس فى تلك المخاريق المصنوعة وما اودع فيه من

Francs était en grande vénération chez eux. Le troisième se voyait en Macédoine; la beauté de ce monument et son histoire sont des faits bien connus; d'ailleurs nous en avons déjà parlé dans nos ouvrages précédents, où l'on trouvera des détails sur plusieurs autres temples.

CHAPITRE LXVI.

DES ÉDIFICES RELIGIEUX CHEZ LES SLAVES.

Il y avait chez les Slaves plusieurs monuments sacrés. L'un était bâti sur une des montagnes les plus hautes de la terre, au dire des philosophes. On vante l'architecture de ce monument, la disposition habile et les couleurs variées des pierres qu'on y avait employées, les mécanismes ingénieux placés sur le faîte de l'édifice, de façon à être mis en jeu par le soleil levant; les pierres précieuses et les œuvres

الجواهر والآثار المرسومة فيه الدالّة على الكائنات المستقبلة وما تنذر به تلك الجواهر من الحوادث قبل كونها وظهور اصوات من اعاليه لهم وما كان يلحقهم عند سماع ذلك وبيت اتخذه بعض ملوكهم على الجبل الاسود يحيط به مياه عجيبة ذوات الوان وطعوم مختلفة عامة المنافع وكان لهم فيه صنم عظيم على صورة رجل قد اتخذ على هيئة شيخ بيده عصا يحرك به عظام الموتى من النواويس وتحت رجله اليمنى صور الانواع من النمل وتحت الاخرى غرابيب سود من صور الغُدان وغيرها وصور عجيبة لانواع من الاحابيش والزنج وبيت اخر على جبل لهم يحيط به خليج من البحر قد بنى باحجار المرجان الاحمر

d'art qui s'y conservaient, lesquelles annonçaient l'avenir et mettaient en garde contre les calamités de la fortune avant leur accomplissement; on cite enfin les voix (oracles) qui se faisaient entendre du haut du temple et l'effet qu'elles produisaient sur les assistants

Un autre temple avait été construit par un de leurs rois sur la montagne Noire; il était entouré de sources merveilleuses, dont les eaux différaient de couleur et de goût et renfermaient toutes sortes de propriétés bienfaisantes. La divinité adorée dans ce temple était une statue colossale, représentant un vieillard tenant un bâton avec lequel il évoquait des squelettes hors de leurs tombeaux; sous son pied droit, on voyait des espèces de fourmis; sous son pied gauche, des oiseaux au plumage noir, tels que des corbeaux et d'autres oiseaux, et des hommes aux formes étranges qui appartenaient à la race des Abyssins et des Zendjes.

Un troisième temple s'élevait sur un promontoire entouré par un bras de mer; il était bâti en blocs de corail rouge

واحجار الزمرد الاخضر فى وسطه قبة عظيمة تحتها صنم اعضآؤه من جواهر اربعة زبرجد اخضر وياقوت احمر وعقيق اصفر وبلور ابيض ورأسه من الذهب الاحمر بازآئه صنم اخر على صورة جارية كان تقرب له قرابين ودخن وكان ينسب هذا البيت الى حكيم كان لهم فى قديم الزمان وقد اتينا على خبره وما كان من امره بارض الصقالبة وما احدث فيهم من الدكوك والحيل والمخاريق المصطنعة التى اجتذب بها قلوبهم وملك نفوسهم واسترق بها عقولهم مع شراسة اخلاق الصقالبة واختلاف طبائعهم فيما سلف من كتبنا

et d'émeraude verte. Au centre, se dressait une haute coupole sous laquelle on avait placé une idole, dont les membres étaient formés de quatre pierres précieuses : de béryl, de rubis rouge, d'agate jaune et de cristal de roche; la tête était en or pur. Une autre statue, placée en face, représentait une jeune fille qui lui offrait des sacrifices et des parfums. Les Slaves attribuaient l'origine de ce temple à un de leurs sages qui vivait à une époque reculée. Nous avons raconté son histoire et ses aventures dans le pays des Slaves, les sortiléges, les stratagèmes et les mécanismes de son invention, à l'aide desquels il sut captiver le cœur, maîtriser et dominer l'esprit de ce peuple, malgré son humeur sauvage et versatile. Voyez pour ces détails nos ouvrages précédents.

الباب السابع والستون

ذكر البيوت المعظمة والهياكل المشرفة للصابية وغيرها وغير ذلك مما لحق بهذا الباب واتصل بهذا المعنى

للصابية من الحرانيين هياكل على اسماء الجواهر العقلية والكواكب فمن ذلك هيكل العلة الاولى وهيكل العقل ولا ادرى أشاروا الى العقل الاول ام الثانى وقد ذكر صاحب المنطق فى المقالة الثالثة من كتاب النفس العقل الاول الفعّال والعقل الثانى وكذلك ذكر تامسطيس[1] فى شرحه لكتاب النفس الذى عمله صاحب المنطق وقد ذكر العقل الاول والثانى الاسكندر الافروديسى فى مقالة افردها فى ذلك قد ترجمها اسحق بن حنين

CHAPITRE LXVII.

DES ÉDIFICES CONSACRÉS ET DES MONUMENTS RELIGIEUX CHEZ LES SABÉENS ET D'AUTRES SECTES ; RENSEIGNEMENTS DIVERS QUI SE RATTACHENT AU SUJET TRAITÉ DANS CE CHAPITRE.

Il y avait, chez les Sabéens de Harrân, des temples consacrés aux substances intellectuelles et aux astres, entre autres, le temple de la Cause première et le temple de la Raison. J'ignore s'ils désignaient ainsi la raison première ou la raison seconde. Aristote, dans le troisième discours de son Traité de l'âme, distingue la raison première et agissante de la raison seconde. Thémistius en a parlé aussi dans son commentaire sur le Traité de l'âme par Aristote. Enfin l'analyse de la raison première et de la raison seconde fait l'objet d'un traité spécial, composé par Alexandre Aphrodisius, et traduit par Ishak, fils de Honaïn.

ومن هياكل الصابية هيكل السلسلة[1] وهيكل الصورة وهيكل النفس وهذه مدورات الشكل وهيكل زُحل مسدس وهيكل المشترى[2] مثلث وهيكل المرّيخ مربع مستطيل وهيكل الشمس مربع وهيكل عطارد مثلث الشكل وهيكل الزهرة مثلث فى جوف مربع مستطيل وهيكل القمر مثمن الشكل وللصابية فيما ذكرنا رموز واسرار يخفونها   وقد حكى رجل من ملكية النصارى من اهل حرّان يعرف بالحارث بن سُنباط للصابية الحرانيين اشياء ذكرها من قرابين يقربونها من الحيوان ودخن للكواكب يبخرون بها ونظير ذلك مما امتنعنا عن ذكره مخافة التطويل

والذى بقى من هياكلهم المعظمة فى هذا الوقت وهو سنة اثنتين وثلثين وثلثماية بيت لهم بمدينة حرّان فى باب الرقة

Il y avait aussi chez les Sabéens le temple de la Chaîne, celui de la Matière, celui de l'Ame; ces trois édifices étaient de forme circulaire. Le temple de Saturne décrivait un hexagone; le temple de Jupiter, un triangle; le temple de Mars, un carré long; celui du Soleil, un carré; celui de Mercure, un triangle; celui de Vénus, un triangle inscrit dans un carré long; le temple de la Lune était octogone. Ces formes diverses se rattachaient à des allégories et à des mystères que les Sabéens ne divulguaient jamais.

Un chrétien melkite de Harrân, nommé *el-Harit*, fils de Sonbat, a donné des renseignements sur les Sabéens de Harrân, sur les victimes qu'ils offraient en sacrifice, l'encens qu'ils brûlaient en l'honneur des astres, et d'autres détails que nous passerons sous silence pour éviter les longueurs.

De tous les édifices religieux élevés par eux, il ne reste aujourd'hui, en 332 de l'hégire, que le temple nommé *Maglitya*. Il est situé dans la ville de Harrân, près de la porte

يعرف بمغليتيا وهو هيكل ازر ابى ابرهيم الخليل عندهم وللقوم
فى ازر وابنه ابرهيم كلام كثير ليس كتابنا هذا موضعا له
ولابن عيشون الحرّانى القاضى وكان ذا فهم ومعرفة وتوفى بعد
الثلاث ماية قصيدة طويلة يذكر فيها مذاهب الحرانيين
المعروفين بالصابية ذكر فيها هذا البيت وما تحته من
السراديب الاربعة المتخذة لانواع صور الاصنام التى جُعلت
مثالا للاجسام السماوية وما ارتفع عن ذلك من الاشخاص
العلوية واسرار هذه الاصنام وكيفية ايرادهم لاطفالهم الى
هذه السراديب وعرضهم لهم على هذه الاصنام وما يحدث
ذلك فى الوان صبيانهم من الاستحالة الى الصفرة وغيرها لما
يسمعون من ظهور انواع الاصوات وفنون اللغات من تلك

de Rikkah; les gens de cette secte le nomment temple d'Azer, père d'Abraham l'*ami de Dieu*, et ils rapportent sur Azer et Abraham, son fils, de longues légendes qui seraient déplacées ici. Le kadi Ibn Aïchoun de Harrân, homme intelligent et instruit, qui mourut postérieurement à l'an 300, a composé une longue *Kaçydeh* sur les croyances des Harraniens dits Sabéens. Ce poëte, parlant de ce temple et de ses quatre souterrains, où s'élevaient des idoles faites à l'image des corps célestes et des divinités supérieures, nous divulgue les mystères de ces idoles. Il raconte que les Sabéens introduisaient leurs jeunes enfants dans ces souterrains et les conduisaient en face des idoles. Une pâleur subite, suivie de rougeur, se répandait sur les traits de ces enfants, lorsqu'ils entendaient les sons étranges et les paroles inconnues qui semblaient sortir de ces idoles, grâce aux mécanismes et conduits secrets pratiqués à cet effet. Des prêtres, cachés derrière le mur, prononçaient différentes pa-

الاصنام والاشخاص بحيل قد اتُخِذت ومنافخ قد عُملت. تقف
السدنة من وراء جدر فتتكلم بانواع من الكلام فيجرى الاصوات
فى تلك المنافخ والمخاريق والمنافذ الى تلك الصور المجوّفة
والاصنام المشخّصة فيظهر منها نطق على حسب ما قد عمل فى
قديم الزمان فيصطاد بها العقول ويسترق بها الرقاب ويقام
بها الملك والممالك (1) ولهذه الطائفة المعروفة بالحرانيين والصابية
فلاسفة الا انهم من حشوية الفلاسفة وعوامّهم (2) مباينون
لخواصّ حكمائهم فى مذاهبهم وانما اضفناهم الى الفلاسفة اضافة
نسب لا اضافة حكمة لانها يونانية وليس كل اليونانيين فلاسفة
انما الفلاسفة حكماؤهم ورأيت على باب مجمع الصابية بمدينة
حرّان مكتوبا على مدقة الباب بالسريانية قولا لافلاطون
افهمنى تفسيره مالك بن عُقبون (3) وغيره منهم وهو من عرف

roles; le son de leur voix, transmis par des tubes et un appareil d'anches et de tuyaux aboutissant à l'intérieur de ces statues creuses et construites sur une forme humaine, semblait sortir des idoles mêmes. Par ce stratagème emprunté à l'antiquité, ils captaient la raison, s'assuraient l'obéissance des fidèles et dominaient à la fois le roi et le peuple. La secte dite des Harraniens et Sabéens compte des philosophes, mais ce sont des éclectiques, dont le plus grand nombre est fort éloigné de la doctrine des sages. En les appelant philosophes, nous avons égard non à la doctrine dont la Grèce fut le berceau, mais à la communauté d'origine; or tous les Grecs ne sont pas philosophes, et ce nom ne convient réellement qu'à leurs sages.

J'ai vu à Harrân, sur le chambranle de la porte du temple appartenant aux Sabéens, une inscription en caractères syriaques; elle est tirée de Platon, et m'a été expliquée

ذاته تالله وقد قال افلاطون الانسان نبات سماوى والدليل على هذا انه شبيه شجرة منكوسة اصلها الى السماء وفروعها الى الارض ولافلاطون وغيره ممن سلك طريقه فى النفس الناطقة كلام كثير فى هل النفس فى البدن او البدن فى النفس كالشمس أهى فى الدار او الدار فى الشمس وهذا قول يتغلغل بنا الكلام فيه الى الكلام فى تنقل الارواح فى انواع الصور وقد تنازع اهل هذه الآراء ممن قصد هذه المقالة فى النقلة على وجهين فطائفة منهم من الفلاسفة القدماء من اليونانيين والهند ممن لم يثبت كتابا منزلا ولا نبيا مرسلا منهم افلاطون ومن يمّم طريقه حكى عنهم انهم زعموا ان النفس جوهر ليست بجسم وانها حيّة عالمة مميزة لاجل ذاتها وجوهرها

par Malik, fils d'Okboun, et d'autres personnes de la même secte. Elle portait : « Celui qui connaît Dieu, le redoute. » C'est Platon qui disait aussi : « L'homme est une plante céleste. En effet, l'homme ressemble à un arbre renversé, dont la racine est tournée vers le ciel, et dont les branches plongent dans le sol. »

La nature de l'âme raisonnable, la question de savoir si elle est renfermée dans le corps, ou si, au contraire, le corps est contenu dans l'âme, comme la lumière dans la maison, ou la maison dans la lumière, voilà ce que Platon et son école ont traité d'une manière approfondie. Ce sujet nous amène à parler d'un autre problème, celui de la transmigration des âmes. Les philosophes qui l'ont étudié se divisent en deux écoles. A la première appartiennent les anciens philosophes de la Grèce et de l'Inde, qui rejettent l'autorité de tout livre révélé et de tout prophète. Tels sont Platon et ses disciples; on dit que ces philosophes considéraient l'âme comme une substance immatérielle, vivante, sachant

وانها هي المدبرة للاجسام المركبة من طبائع الارض المتضادّة وغرضها في ذلك ان يقيمها على العدل وعلى ما يتم به السياسة المستقيمة والنظام المتسق ويردها من الحركة المضطربة الى المنتظمة وزعموا انها تلذ وتألم وتموت وموتها عندهم انتقالها من جسد الى جسد بالتدبير وبطلان ذلك الشخص الذى فسد ووُصِف بالموت لان شخصها يفسد ولان جوهرها ينتقل وزعموا انها عالمة بذاتها وجوهرها عالمة بالمعقولات من ذاتها وجوهرها وفيه قبول علم المحسوسات من جهة الحس ولافلاطون وغيره في هذه المعانى كلام يطول ذكره ويعجز عن وصفه واظهاره لاغتياضه وغموضه وكذلك قول صاحب المنطق

et discernant par sa propre substance. L'âme, disaient-ils, gouverne les corps composés d'éléments terrestres et hétérogènes; son rôle est de les diriger avec justice, et de les conduire vers cet état de perfection qui résulte d'un sage gouvernement et d'un ordre bien établi, en réduisant à une harmonie parfaite les mouvements désordonnés du corps. L'âme, selon eux, jouit, souffre et meurt, c'est-à-dire, passe d'un corps dans un autre, en vertu d'une loi régulière, et après l'anéantissement du corps corruptible qu'elle habitait. Ainsi, en disant que l'âme meurt, on entend par là la décomposition de l'enveloppe terrestre et la transmigration du principe immatériel. Ils admettent que l'âme sait par elle-même et par sa substance propre, et que, par la vertu de cette substance, elle perçoit les idées. Ils admettent aussi que les choses sensibles nous sont révélées par la sensation. Les développements que Platon a donnés à ces théories nous mèneraient trop loin, lors même que leur profondeur et leur obscurité n'en rendraient pas l'exposition impossible. Il en

وفيثاغورس وغيرها من الفلاسفة ممن تقدم وتأخر لان الطالب
لعلم هذه الاشياء ولاحاطة بغهمها وبلوغ غايتها لا يدرك
ذلك لما نصبوا من الكتب ورتبوا فى التصنيف فى العلوم المودية
الى معرفة علومهم واغراضهم التى اليها قصدوا فى كتبهم
وهى معرفة الالفاظ الخمس وهى الجنس والنوع والفصل والخاصة
والعرض ثم معرفة المقولات وهى عشرة الجوهر والكمية والكيفية
والاضافة وهى النسبة وهى اربع بسائط والستّ الاخر مركبات
وهى الزمان والمكان والجدة وهى الملك والنصبة والفاعل والمنفعل
ثم بعد ذلك مما يترق به الطالب الى ان ينتهى الى علم ما بعد
الطبيعة من معرفة الاول والثوانى ثم رجع بنا الاخبار عن

est de même du système d'Aristote, de Pythagore et de plusieurs autres philosophes anciens et modernes. Car celui qui voudrait connaître de telles questions, les bien comprendre et les pénétrer jusqu'au fond, ne le pourrait pas, à cause des écrits élémentaires et des ouvrages composés par ces philosophes sur les sciences qui doivent préparer à la connaissance de leurs systèmes et du but qu'ils se sont proposé dans leurs traités. Telle est la démonstration des *cinq définitions*, c'est-à-dire : le genre, l'espèce, la distinction, les propriétés et l'accident; puis la démonstration des *dix catégories*, à savoir : la substance, la quantité, la modalité, l'annexion, c'est-à-dire, la relation. Ces quatre premières sont les éléments simples; les six autres sont complexes, à savoir : le temps, le lieu, l'habitude ou qualité acquise, la situation, l'action et la passion. De là le disciple passe à l'étude de vérités d'un ordre plus élevé, et arrive progressivement à la connaissance de la métaphysique, ou de la cause première et des causes secondes.

Mais revenons au culte des Sabéens de Harrân et aux

مذاهب الصابية من الحرانيين وذكر من اخبر عن مذاهبهم وكشف عن احوالهم فمن ذلك كتاب رأيته لابى بكر محمد بن زكريا الرازى الفيلسوف صاحب كتاب المنصورى فى الطب وغيره ذكر فيه مذاهب الصابية الحرانيين منهم دون من خالفهم من الصابية وهم الكماريون [1] وذكر اشياء يطول ذكرها ويقبح عند كثير من الناس وصفها اعرضنا عن حكايتها اذ كان فى ذلك الخروج عن حد الغرض فى كتابنا الى وصف الآراء والديانات وقد خاطبت مالك بن عقبون وغيره منهم بشىء مما ذكرنا وغيره مما عنه كتبنا فمنهم من اعترف ببعضه وانكر بعضا من ذكر القرابين وغيره من الآراء مثل فعلهم بالثور الاسود فانه يضرب وجهه بالملح اذا شدّت عيناه ثم يذبح

auteurs qui ont exposé leurs croyances et scruté leurs mystères. J'ai vu, parmi les ouvrages de ce genre, un livre d'Abou Bekr Mohammed, fils de Zakaria er-Razi, le philosophe, auteur du *Kitab el-Mansouri* sur la médecine et d'autres écrits. Dans le livre en question, Razi s'occupe des Sabéens de Harrân exclusivement, et ne dit rien des sectes dissidentes, comme celle des Kimariens. Les détails dans lesquels il est entré nous mèneraient trop loin et choqueraient un grand nombre de lecteurs. En outre, en faire mention ce serait nous écarter du sujet principal de ce livre, pour nous livrer à l'étude des croyances et des religions. J'ai consulté Malik, fils d'Okboun, et plusieurs de ses coreligionnaires, sur les choses qui ont été mentionnées ici, ou dont il a été parlé ailleurs. Plusieurs d'entre eux ont admis certains détails sur les sacrifices, etc. et rejeté le reste, comme la cérémonie du taureau noir que l'on aspergeait de sel, après lui avoir bandé les yeux, et qu'on égorgeait, pour

وَيراعى كل عضو من اعضائه وما يظهر منه من الحركات والاختلاج
وعلى ما يدل ذلك من احوال السنة وغير ذلك من اسرارهم
ومخبّاتهم واحوال قرابينهم قال المسعودى وقد ذكر جماعة
ممن له تأمل بشأن امور هذا العالم والبحث عن اخباره بان
باقاصى بلاد الصين هيكل مدور له سبعة ابواب فى داخله قبة
مسبعة عظيمة الشأن عالية السمك فى اعالى القبة شبه الجوهرة
يزيد على رأس العجل تضئ منه جميع اقطار ذلك الهيكل وان
جماعة من الملوك حاولوا اخذ تلك الجوهرة فلم يدن احد
منها على مقدار عشرة اذرع الا خرّ ميتا وان حُووِل اخذ
هذه الجوهرة بشىء من الآلات الطوال كالرماح وغيرها وانتهت
الى هذا المقدار من الاذرع انعكست وعطلت وان رميت بشىء

examiner ses membres et rechercher, dans leurs contractions et leurs frémissements, les événements futurs de l'année. Ils rejettent cette pratique et d'autres cérémonies mystérieuses relatives aux sacrifices.

Au rapport de plusieurs savants curieux de connaître ce monde et d'en étudier l'histoire, on trouve, aux confins de la Chine, un temple de forme circulaire, entouré de sept portes et surmonté d'un dôme heptagone, remarquable par son développement et son élévation. Au sommet du dôme est placée une espèce de pierre précieuse plus grosse que la tête d'un veau, et dont l'éclat illumine les alentours du temple. Plusieurs rois ont tenté sans succès de s'emparer de cette pierre; tous ceux qui s'en approchent, à une distance de dix coudées, tombent roides morts; si l'on emploie des lances ou d'autres instruments de cette taille, arrivés à la même distance, ils se retournent et retombent inertes; les projectiles lancés contre cette pierre ont le même sort;

كان كذلك فليس شئ من الحيل يتأتى الى تناولها بوجه ولا سبب وان تعرض لشىء من هدم الهيكل مات من يروم ذلك وهذا عند جماعة من اهل الخبرة لقوة دافعة قد عملت من انواع الاحجار المغناطسية وفى هذا الهيكل بئر مسبعة الرأس متى اكبّ امرؤ على رأسها اكبابا شديدا تهور فى البئر وصار فى قرارها على ام رأسه وعلى رأس هذه البئر شبه الطوق مكتوب عليه بقلم قديم اراه بقلم المسند هذه بئر تؤدى الى مخزن الكتب وتاريخ الدنيا وعلوم السماء وما كان فيها مضى من الدهر وما يكون فيها يأتى منه وتودى هذه البئر ايضا الى خزائن رغائب هذا العالم لا يصل الى الدخول اليها والاقتباس منها الا من وازن قدرته قدرتنا واتصل علمه بعلمنا وصارت حكمته

en un mot, aucun expédient, de quelque nature qu'il soit, ne peut réussir, et quiconque cherche à démolir le temple expie son audace par une mort subite. D'après certains savants, ce phénomène est produit par l'emploi de pierres magnétiques, douées de propriétés répulsives. Le même temple renferme un puits dont l'orifice est heptagone; celui qui a l'imprudence de se trop pencher sur le bord est entraîné, et tombe, la tête la première, jusqu'au fond. Le puits est entouré d'une sorte de collier, autour duquel on lit cette inscription antique, que je crois en caractères *mosned* : « Ce puits conduit aux Archives des livres, là où se trouvent la chronologie du monde, la connaissance des cieux, l'histoire du passé et la révélation de l'avenir. Ce puits mène au dépôt de tous les trésors de la terre. Mais l'homme qui veut y pénétrer et puiser à ses trésors doit nous égaler en pouboir, en science et sagesse. Que celui qui pourra arriver au vut sache qu'il est notre égal; que celui dont les tentatives

لحكمتنا فمن قدر الى الوصول الى هذا المخزن فليعلم انه قد ساوانا ومن عجز عن الوصول الى ما وصفنا فليعلم انّا اشد منه بأسا واقوى حكمة واكثر علما واثقب دراية واتم عناية والارض التى عليها هذا الهيكل والقبة والبئر ارض حجرية صلد عالية من الارض كالجبل الشامخ لا يرام قلعه ولا التأتى لنقب ما تحته واذا ادرك البصر ذلك الهيكل والقبة والبئر وقع للرأى عند رؤيته له جزع وحزن واجتذاب للقلب اليه وحنين على افساد وتأسف على افساد شىء منه او هدمه[1]

échoueront sache que notre puissance est supérieure à la sienne, notre sagesse plus grande, notre science plus étendue, notre sagacité plus profonde et notre vigilance plus complète. » Le temple ainsi que sa coupole et le puits reposent sur un bloc de silex massif et escarpé comme une montagne, il est également impossible de le renverser et d'y pratiquer des excavations. Dès qu'on aperçoit le temple, la coupole et le puits, on éprouve à cette vue un sentiment d'effroi et de tristesse, et en même temps une sorte d'attraction inquiète vers cet édifice, et la crainte qu'il ne soit endommagé ou détruit.

الباب الثامن والستون

ذكر الاخبار عن بيوت النيران وغيرها

فاما بيوت النيران ومن رسمها من ملوك الفرس الاولى والثانية فاول من حكى عنه ذلك افريدون الملك وذلك انه وجد نارا يعظمها اهلها معتكفون على عبادتها فسألهم عن خبرها ووجه الحكمة منهم فى عبادتها فاخبروه باشياء اجتذبت نفسه الى عبادتها وانها واسطة بين الله وبين خلقه وانها من جنس الالهة النورية واشياء ذكروها اعرضنا عن ذكرها لاغماضها وذلك انهم جعلوا للنور مراتب وفرقوا بين طبع النار والنور وزعموا ان الحيوان تجذبه النورية فيحرق نفسه كالفراش الطائر

CHAPITRE LXVIII.

RENSEIGNEMENTS SUR LES TEMPLES DU FEU, ETC.

Parlons maintenant des temples du feu, et des rois de la première et de la seconde dynastie perse auxquels ils doivent leur origine. Le premier nom cité par l'histoire est celui d'Aféridoun. Ce roi ayant vu une troupe d'hommes prosternés devant le feu, dans l'attitude de l'adoration, les interrogea sur l'origine et le sens caché du culte qu'ils professaient. Ceux-ci réussirent à l'entraîner dans leur croyance, en lui démontrant que le feu participait de la nature des divinités lumineuses, et qu'il servait d'intermédiaire entre le Dieu suprême et la création. Sans vouloir insister ici sur une doctrine aussi mystérieuse, nous ferons remarquer que les ignicoles établissent différents degrés dans la lumière, et distinguent le principe lumineux du principe igné. Ils prétendent que tout être animé est attiré par la flamme et consumé par elle. C'est ainsi que le papillon léger, qui voltige

بالليل لما لطف جسمه يطرح نفسه فى السراج فيحرقها وغير
ذلك مما يقع فى صيد الليالى من الغزلان والطيور والوحوش
وكظهور الحيتان من الماء اذا قربت منها السراج من الزواريق
كما يصطاد فى بلاد البصرة السمك فى الليل يظهر من الماء طافيا
حتى يقع فى جوف المركب والسرج قد جعلت حواليه وان
بالنور صلاح هذا العالم وشرف النور على الظلمة ومضادته لها
ومرتبة الماء وزيادته على النار فى اطفائها ومضادته لها وانه
اصل لكل حىّ ومبدأ لكل نامٍ فلما اخبر افريدون بما ذكرنا
امر بحمل جزء منها الى خراسان فاتخذ لها بيتا بطوس
واتخذ بيتا اخر بمدينة بخارا يقال له بردسوره وبيت اخر
من بيوت النار بسجستان يقال له كراكركان [1] اتخذه بهمن بن

pendant la nuit, se jette sur le flambeau et meurt dans la flamme; c'est en vertu de la même attraction que les gazelles, les oiseaux, les animaux sauvages tombent, la nuit, au pouvoir des chasseurs. Il en est de même de la pêche aux flambeaux, telle qu'elle se pratique dans la province de Basrah : le poisson, attiré par la clarté, monte à fleur d'eau et se précipite au fond des barques autour desquelles brillent des torches allumées. «La lumière, disent ses adorateurs, est la source de tous les biens de ce monde; elle est plus noble que les ténèbres et combat leur influence; l'eau, élément opposé au feu, lui est supérieure, puisqu'elle l'éteint; elle est le principe de tout ce qui vit, et elle féconde la nature entière.»

Aféridoun, une fois instruit de ces doctrines, transporta dans le Khoraçân une portion de ce feu sacré; il lui bâtit un temple à Tous, et un autre temple à Boukhara, lequel fut nommé *Berdasoureh*. Un troisième temple, nommé *Kerakerkân*, fut bâti, dans le Sedjestân, par Bah-

اسفنديار بن يستاسف وبيت اخر ببلاد الشيز والرّان كانت
فيه اصنام فاخرجها منه انوشروان وقيل ان انوشروان صادف
هذا البيت وفيه نار معظمة فنقلها الى الموضع المعروف بالبركة
وبيت للنار اخر يقال له كوسجه بناه كيخسرو الملك وكان
بقومس بيت للنار معظم لا يدرى من بناه يسمى جريش [1]
ويقال ان الاسكندر لما غلب عليها تركها ولم يطفها ويقال انه
كان فى ذلك الموضع فيما مضى مدينة عظيمة عجيبة البناء
فيها بيت كبير عجيب الهيئة فيه اصنام فاخربت تلك المدينة
بما فيها من البيوت ثم بنى بعدها ذلك البيت وجعلت فيه
تلك النار وبيت اخر يسمى كنجده بناه سياوخس بن كاوس
الجبار وذلك فى زمان لبثه بمشرق الصين مما يلى البركند

man, fils d'Isfendiar, fils de Youstasf. Un quatrième se trouvait dans la contrée de Chiz et d'Errân; il était primitivement consacré à des idoles qu'Anouchirwân fit enlever. D'autres racontent qu'Anouchirwân ayant trouvé dans ce temple un autel où brûlait le feu sacré, le fit transporter dans la ville nommée el-Birkeh (*le bassin*, près de Chiraz). Le roi Key-Khosrou bâtit un temple qui fut connu sous le nom de *Kousoudjeh*. Un autre temple, dont l'auteur est ignoré, existait dans la Comisène, sous le nom de *Djérich;* on raconte qu'Alexandre, quand il s'empara de cette contrée, défendit de le détruire et d'éteindre le feu sacré. On prétend aussi que, dans le même lieu, s'élevaient jadis une ville grande et magnifique et un temple d'idoles, remarquable par ses proportions et sa beauté. Lorsque cette ville et les monuments religieux qu'elle renfermait furent détruits, on bâtit sur leur emplacement le pyrée dont nous parlons. Un autre temple, nommé *Kendjeh*, fut bâti par Siawukhs, fils de Key-Kaous, le Héros, pendant

وبيت نار بمدينة ارجان من ارض فارس اتخذ فى ايام بهراسف
وهذه البيوت العشرة كانت قبل ظهور زرادشت بن اسبيمان
نبى المجوس ثم اتخذ زرادشت بعد ذلك بيوت النيران فكان
مما اتخذ بيت بمدينة نيسابور من بلاد خراسان وبيت اخر
بمدينة نسا والبيضآء من ارض فارس وقد كان زرادشت امر
يستاسف الملك ان يطلب نارا كان يعظمها جم الملك فطلبت
فوجدت بمدينة خوارزم فنقلها يستاسف بعد ذلك الى
مدينة دارابجرد من ارض فارس وكورها فهذا البيت يسمى فى
وقتنا هذا وهو سنة اثنتين وثلثين وثلثماية ازرجوى وتفسير
ذلك نار النهر وذلك ان ازر احد اسماء النار وجوى احد
اسماء النهر بالفارسية الاولى والمجوس تعظم هذه النار ما لا

son séjour dans l'orient de la Chine, du côté de Birkend. Enfin, il y avait à Erradjân, ville du Fars, un temple dont l'origine remontait au règne de Bohrasf (Lohraspe).

Les dix pyrées que nous venons de mentionner dataient d'une époque antérieure à l'apparition de Zoroastre, fils d'Espimân, le prophète des mages. Du vivant de Zoroastre, plusieurs temples furent consacrés au culte du feu; un, entre autres, à Neïçabour, dans le Khoraçân, d'autres à Niça et el-Beïdâ, dans le Fars. Sur l'invitation de Zoroastre, le roi Youstasf fit rechercher le feu vénéré par Djemchid; après de longues investigations, il le découvrit dans la capitale du Khârezm, et le fit transporter à Darabdjerd, chef-lieu d'un district de la Perse. Le temple qu'il y bâtit est nommé aujourd'hui, en 332 de l'hégire, *Azerdjouï*, ce qui signifie «le feu du fleuve;» *azer* étant un des noms du feu, *djouï* un des noms signifiant fleuve, dans la langue primitive de la Perse. Les mages ont plus de respect pour ce temple que pour tous les autres édifices religieux. Cependant une

تعظم غيرها من النيران والبيوت وذكرت الفرس ان كيخسرو
لما خرج غازيا الى الترك وسار الى خوارزم سأل عن تلك النار
فلما وجدها عظمها وسجد لها ويقال ان انوشروان هو الذى
نقلها الى الكاريان فلما ظهر الاسلام تخوفت المجوس ان يطفئها
المسلمون فتركوا بعضها بالكاريان (1) ونقلوا بعضها الى نسا والبيضاء
من كورة فارس لتبقى احداهما ان طفئت الاخرى وللفرس
بيت نار باصطخر فارس تعظمه المجوس كان فى قديم الزمان
للاصنام فاخرجتها حماية بنت بهمن بن اسفنديار وجعلته
بيت نار ثم نقلت عنه النار فخرب والناس فى وقتنا هذا وهو
سنة اثنتين وثلثين وثلثماية يذكرون انه مسجد سليمان بن
داود وبه يعرف وقد دخلته وهو على نحو فرسخ من مدينة

tradition persane rapporte que ce fut Key-Khosrou qui, s'étant rendu dans le Khârezm, pendant son expédition contre les Turcs, prit des informations sur le feu sacré, le retrouva et lui rendit hommage. D'autres disent qu'Anouchirwân le fit transporter à Kariân (petite ville de la Perse). A l'époque de la conquête musulmane, les mages, craignant que le feu vénéré dans ce temple ne fût éteint par les musulmans, n'en laissèrent qu'une partie à Kariân, et transportèrent le reste à Niça et el-Beïdâ, district du Fars, afin de conserver l'un des deux autels si l'autre était détruit.

Un des pyrées les plus vénérés des Guèbres est celui d'Istakhr, dans le Fars (Persépolis). C'était primitivement un temple consacré aux idoles; la reine Houmayeh, fille de Bahman, fils d'Isfendiar, le convertit en temple du feu, après avoir détruit les idoles. Plus tard, le feu fut enlevé et l'édifice tomba en ruines. Aujourd'hui (332 de l'hégire), on le considère comme l'ancienne mosquée de Salomon, fils de David, et on le nomme, à cause de cela, *Mesdjid Souleïmân*.

اصطخر فرأيت بنيانا عجيبا وهيكلا عظيما واساطين صخر عجيبة على اعلاها صور من الصخر طريفة من الخيل وغيرها من الحيوان عظيمة القدر والاشكال محيط بذلك حيز عظيم وسور منيع من الحجر وفيه صور الاشخاص قد شكلت واتقنت صورها يزعم من جاور هذا الموضع انها صور الانبيآء وهو فى سفح جبل والريح غير خارجة من ذلك الهيكل فى ليل ولا نهار ولها هبوب ودوى يذكر من هناك من المسلمين ان سليمان حبس الريح فى ذلك الموضع وانه كان يتغدى ببعلبك من ارض الشام ويتعشى فى هذا المسجد وينزل بينهما بمدينة تدمر وملعبها المتخذ فيها ومدينة تدمر فى البرية بين العراق ودمشق وحمص من ارض الشام يكون منها الى الشام نحو

Je l'ai visité. Il est à une parasange environ de la ville d'Istakhr. C'est un monument admirable et un temple imposant; j'y ai remarqué des piliers, formés de blocs d'une dimension étonnante, et surmontés de figures singulières de chevaux et d'autres animaux, aussi remarquables par leur stature que par leurs formes. Autour de l'édifice règnent un vaste retranchement et une muraille en blocs massifs, laquelle est couverte de bas-reliefs d'une exécution très-habile. Les habitants du voisinage y voient les images des prophètes. Ces ruines sont situées au pied d'une montagne où le vent souffle, nuit et jour, avec impétuosité; c'est ce qui fait dire aux musulmans de l'endroit que les vents ont été emprisonnés en ce lieu par Salomon. Ce prophète, ajoutent-ils, prenait son repas du matin à Bâlbek, en Syrie, et son repas du soir dans cette mosquée; il s'arrêtait à moitié chemin dans la ville de Tadmor (Palmyre), sur l'hippodrome qui l'entoure. Tadmor s'élève au milieu du désert, entre l'Irak, Damas et Homs (Émèse), ville de Syrie, à cinq

خمسة ايام او ستة وفى بنيان عجيب من الحجر وكذلك الملعب
الذى فيها وفيها خلق من الناس من العرب من قحطان وفى
مدينة سابور بارض فارس بيت للنار معظم عندهم اتخذه
دارا بن دارا وفى مدينة جور من ارض فارس وهو البلد الذى
يحمل منه الماء ورد الجورى واليه يضاف بيت للنار بناه اردشير
بن بابك وهو بمدينة جور قد رايته وهو على ساعة منها على
عين هناك عجيبة وله عيد وهو احد منزهات فارس وفى وسط
مدينة جور بنيان عظيم كانت تعظمه الفرس يقال له الطِربال
اخربه المسلمون وبين جور ومدينة كُوار عشرة فراسخ [1] وبها
يعمل الماء ورد الكوارى واليها يضاف ايضا وهذا الماء ورد المعمول
بجور وكوار اطيب ماء ورد يعمل فى العالم لصحة التربة وصفاء

ou six journées de marche de cette dernière contrée. On y remarque un édifice en pierres des plus curieux et un vaste hippodrome. Ces parages sont habités maintenant par des Arabes de la tribu de Kahtân.

La ville de Sabour, dans le Fars, possédait un temple consacré au feu par Dara, fils de Dara. Il y avait aussi à Djour (aujourd'hui Firouz-Abâd), ville du Fars où se fabrique l'eau de rose connue sous le nom de *djouri*, un temple du feu, construit par Ardéchir, fils de Babek. J'ai visité cet édifice; il est situé à une heure de la ville, près d'une source fort curieuse où se célèbre tous les ans une fête qui est un des grands divertissements de la Perse. On voyait jadis, au centre de la ville de Djour, un monument très-élevé que les Persans nommaient *Tirbal* (synonyme d'Eiwân); il a été détruit par les musulmans. De Djour à Kowar (autre ville du Fars), on compte dix parasanges; on fabrique aussi à Kowar de l'eau de rose, nommée pour cette raison *kowari*. L'essence préparée à Djour et à Kowar l'emporte

الهوآء وفى الوان سكن هذه البلاد حمرة فى بياض ليست لغيرهم من اهل الامصار ومن كوار الى مدينة شيراز وهى قصبة فارس عشرة فراسخ ولجور وكوار وشيراز وغيرها من كور فارس اخبار ولما فيها من البنيان اقاصيص يطول ذكرها قد دوّنتها الفرس وكذلك ما كان بارض فارس من المعروف بمآء النار[1] وقد بنى عليه هيكل كان كورش الملك حين ولد المسيح بعث بثلاث انفس ودفع الى احدهم صرة من لبان والى الاخر صرة من مر والى الثالث صرة من تبر وسيّرهم يهتدون بنجم وصفه لهم فساروا حتى انتهوا الى المسيح وامه مريم بارض الشام والنصارى تغلوا فى قصة هؤلآء النفر وهذا الخبر

sur celle qu'on prépare partout ailleurs, à cause des conditions favorables du sol et du climat de ce district. Les habitants ont un teint blanc et rose qu'on ne remarque pas chez les autres peuples. Kowar est à dix parasanges de Chiraz, capitale du Fars. Ces trois villes, Djour, Kowar et Chiraz, ainsi que plusieurs autres localités du Fars, renferment des monuments antiques, auxquels se rattachent des légendes qu'il serait trop long de rapporter ici; elles ont été recueillies dans les *divans* de la Perse. On cite, par exemple, dans la même province du Fars, une source nommée *source de feu*, auprès de laquelle était bâti un temple. Lorsque le Messie vint au monde, le roi Korech lui envoya trois messagers, porteurs, le premier, d'un sac d'encens, le second, d'un sac de myrrhe, et le troisième, d'un sac rempli d'or. Ils se mirent en route, guidés par une étoile que le roi leur avait décrite, et arrivèrent en Syrie, auprès du Messie et de Marie, sa mère. Cette anecdote des trois messagers est rapportée par les chrétiens avec des détails empreints d'exagération; elle se trouve aussi dans les Évan-

موجود فى الانجيل وان هذا الملك كورش نظر الى نجم قد
طلع بمولد المسيح فكانوا اذا ساروا سار معهم ذلك النجم
واذا وقفوا وقف بوقوفهم وقد اتينا فى كتابنا فى اخبار الزمان
على شرح هذا الخبر وما قالت فيه المجوس والنصارى وخبر
الرغفان التى دفعتها اليهم مريم وما كان من الرسل وجعلهم
الخبز تحت الصخرة وغوصها فى الارض وذلك بفارس وكيف حفر
عليها الى الماء وانها وجدت وقد صارت شعلتى نار على وجه
الارض تقدان وغير ذلك مما قيل فى هذا الخبر وقد كان اردشير
بنا بيت نار اخر يقال له بارنوا (1) فى اليوم الثانى من غلبته على
فارس وبيت نار على خليج قسطنطينية من بلاد الروم بناه
سابور بن اردشير بن بابك وهو سابور الجنود حين نزل على

giles. Ainsi on raconte que l'étoile avait apparu à Korech au moment de la naissance du Christ; qu'elle marchait lorsque les envoyés du roi étaient en route, qu'elle s'arrêtait lorsqu'ils s'arrêtaient, etc. On trouvera de plus amples détails dans nos Annales historiques, où nous avons rapporté les versions des Guèbres et des chrétiens sur cette légende. On y verra que Marie ayant donné aux messagers du roi un pain rond, ceux-ci, après différentes aventures, le cachèrent sous un rocher; ce pain disparut au fond de la terre, dans la province du Fars; puis on creusa un puits en cet endroit, et l'on vit jaillir deux gerbes de feu qui brillaient à la surface du sol; en un mot, tout ce qui concerne cette légende se trouve dans nos Annales.

Ardéchir, le lendemain de la victoire qui lui assura la possession de la Perse, bâtit un pyrée qu'il nomma *Barnawa* (?). Un autre pyrée fut élevé sur les bords du canal de Constantinople, dans le pays des Grecs, par Sabour *el-Djunoud*, fils d'Ardéchir, fils de Babek, pendant que Sabour

هذا الخليج وحاصر القسطنطينية فى عساكره فلم يزل هذا البيت هنالك الى خلافة المهدى فخرب وله خبر عجيب وقد كان سابور الجنود اشترط على الروم بناء هذا البيت وعمارته حين حصاره القسطنطينية وكان مسيره فى جيوش فارس وغيرها من الترك وملوك الامم فسمى سابور الجنود لكثرة من تبعه من الجنود وقد كان سابور لما سار الى بلاد الجزيرة عدل عن طريقه فنزل الحصن المعروف بالحَضْر وقد كان هذا الحصن للساطرون ابن اسيطرون ملك السريانيين فى رستاق يقال له اياجر من بلاد الموصل وقد ذكرته الشعرآء لعظم ملكه وكثرة جيوشه وحسن بنائه لهذا الحصن المعروف بالحضر فمن ذكره

campait sur les rives du canal et qu'il assiégeait Constantinople avec toute son armée. Le pyrée a subsisté longtemps, et sa ruine ne date que du règne d'el-Mehdi. L'histoire qui le concerne est intéressante. Lorsque Sabour el-Djunoud, à la tête des Persans, des Turcs et de plusieurs autres chefs étrangers, mit le siége devant Constantinople, il obligea les Grecs, par traité, à bâtir ce temple et à pourvoir à son entretien.

Ce même Sabour, qui devait son surnom de *Dou'l-djunoud* aux armées nombreuses qui marchaient à sa suite, ayant envahi la Mésopotamie, se détourna de son chemin, pour assiéger la place forte nommée *el-Hadr* (Atra). Cette place était au pouvoir de Satiroun, fils d'Asaïtiroun, roi des Syriens, qui habitait un district de la province de Moçoul, nommé Aïadjir. (V. C. de Perceval, t. II, p. 40 et suiv.) Les poëtes arabes ont célébré la gloire de son règne, le grand nombre de ses troupes et la beauté de la citadelle d'el-Hadr, qui fut bâtie par lui. L'un d'eux, Abou Daoud, fils de

منهم ابو داود بن حمران بن حجّاج الايادى بقوله حيث يقول

وأرى الموت قد تدلّى من الحضرِ على ربّ اهله الساطرون
ولقد كان آمنًا للدواهى ذا ثراءٍ وجوهر مكنون

وقد قيل ان النعمان بن المنذر من ولد الساطرون يقال هو النعمان بن المنذر بن امرئ القيس بن عمرو بن عدى بن نصر بن الساطرون بن اسيطرون والساطرون واسيطرون القاب وهم ملوك ملكوا على السريانيين ثم ملك تلك الديار بعد من ذكرنا ممن افناهم الدهر الضَيْزن بن جبهلة وجبهلة امه وهو الضيزن بن معوية ملكا على قومه من تنوخ بن مالك بن فهم بن تيم الله بن اسد بن وبرة بن تغلب بن حُلوان بن عِمران بن

Houmrân, fils de Haddjadj el-Yiadi, s'est exprimé en ces termes :

Je vois la mort descendre des murs d'el-Hadr et planer sur la tête du souverain issu des Satiroun.

Il vivait insouciant des disgrâces de la fortune, au sein de l'abondance et parmi ses trésors enfouis, etc.

On prétend que Nôman, fils d'el-Moundir, descendait des Satiroun, et on lui donne la généalogie suivante : Nôman, fils d'el-Moundir, fils d'Imrou'l-Kaïs, fils d'Amr, fils d'Adi, fils de Nasr, fils d'es-Satiroun, fils d'Asaïtiroun. Ces deux derniers noms sont une épithète commune à tous les rois qui possédaient la Syrie. Lorsque le destin renversa cette dynastie, le pouvoir passa aux mains de Daïzen, fils de Djebhalah ; Djebhalah était le nom de sa mère ; son père s'appelait Moâwiah. Daïzen fut le chef de la tribu de Tannoukh , fils de Malik, fils de Fahm, fils de Teïm-Allah, fils d'Açed, fils de Wabrah, fils de Tagleb , fils de Houlwân, fils d'Ymrân, fils d'Elhaf, fils

الحاف بن قضاعة وهو الضيزن بن معوية بن العتيك بن حرام
آبن سعد بن سليح بن حُلوان بن عمران بن الحاف بن قضاعة
وكان كثير الجنود مهادنا للروم متحيزا اليهم يغير رجاله على
العراق والسواد فكانت فى نفس سابور عليه فلما نزل على حصنه
تحصن الضيزن فى الحصن فاقام عليه سابور شهرا لا يجد الى
فتحه سبيلا ولا يتأتى له فى دخوله حيلة فنظرت النضيرة
بنت الضيزن يوما وقد اشرفت على الحصن الى سابور فهويته
واعجبها جماله وكان من اجمل الناس وامدهم قامة فارسلت اليه
ان انت ضمنت لى ان تتزوجنى وتفضلنى على نسائك دللتك
على فتح هذا الحصن فضمن لها ذلك فارسلت اليه ايت الثرثار

de Kodâah. Par conséquent, Daïzen était fils de Moáwiah, fils d'el-Atik, fils de Haram, fils de Saad, fils de Salih, fils de Houlwân, fils d'Ymran, fils d'Elhaf, fils de Kodâah. Ce Daïzen, maître d'une armée nombreuse, s'était allié aux Romains et leur était entièrement dévoué. Les ravages exercés par ses soldats dans l'Irak et le Sawad excitèrent le ressentiment de Sabour, qui vint assiéger ce roi dans la forteresse d'el-Hadr où il s'était retranché. Depuis un mois, Sabour l'assiégeait sans succès, et tous ses stratagèmes restaient infructueux, lorsque, un jour, Nadirah, fille de Daïzen, étant montée sur les remparts, aperçut le roi de Perse, qui était un des plus beaux hommes et des mieux faits de son temps. Elle en devint amoureuse et lui fit dire en secret que, s'il promettait de l'épouser et de lui donner le premier rang parmi ses femmes, elle ferait tomber la ville en son pouvoir. Ayant obtenu la parole de Sabour, elle lui envoya un second message pour l'avertir de remonter le Tertar (c'est le canal qui passe au-dessus d'el-Hadr), d'y jeter des brins de paille, de les suivre à la dérive et de remarquer par où ils en-

وهو نهر فى اعلاه فانثر فيه تبنا ثم اتبعه فانظر اين يدخل فأُدخِل الرجال منه فان ذلك المكان يفضى الى الحصن ففعل ذلك سابور فلم يشعر اهل الحصن الا واصحاب سابور معهم فى الحصن وقد عمدت النضيرة فسقت اباه الخمر حتى اسكرته طمعا فى تزويج سابور اياها وامر سابور بهدم الحصن بعد ان قتل الضيزن ومن معه وعرس سابور بالنضيرة بنت الضيزن فباتت مسهرة فقال لها سابور ما لك لا تنامين قالت ان جنبى يتجافى عن فراشك قال ولم فوالله ما باتت الملوك على الين منه ولا اوطأ وان حشوه لزغب النعام فلما اصبح سابور نظر فاذا ورقة اس بين كتفيها فتناولها فكاد بطنها ان يدمى فقال لها ويحك بمَ كان ابواك يغذيانك فقالت بالزبد والمخ

traient dans la ville; car c'était par cette issue secrète qu'il devait introduire ses soldats. Sabour se conforma à cet avis, et, prenant le commandement de son armée, il pénétra au cœur de la place, sans être aperçu de la garnison. De son côté, Nadirah, impatiente de devenir son épouse, le secondait en enivrant son père. Sabour, après avoir égorgé le roi Daïzen et la garnison, fit raser la citadelle; puis il épousa Nadirah. Une nuit, comme elle s'agitait sans pouvoir dormir, Sabour lui demanda ce qui la tenait éveillée. — « Votre lit me meurtrit les flancs, répondit la jeune fille. — Est-ce possible? reprit Sabour, il est cependant fait de duvet d'autruche, et nul monarque n'a une couche plus délicate ni plus moelleuse. » Le lendemain, il trouva sous les épaules de Nadirah une feuille de myrte; comme elle se plaignait d'être meurtrie jusqu'au sang, il lui présenta cette feuille en lui disant : « Malheureuse, de quoi te nourrissaient donc tes parents? — De crème, de moelle, de neige, de miel et de

والثلج والشهد وصفو الخمر فقال لها سابور انى لجدير ان لا استبقيك بعد اهلاك ابويك وقومك وكانت حالتك عندهم الحال التى تصفين فامر بها فربطت بغدائرها الى فرسين حصانين ثم خلّى سبيلهما فتقطعاها ففى هذا الملك المقتول ومن كان معه فى الحصن يقول حرى بن الدهما العبسى قال (1)

الم يحزنك والانبآء تنمى — بما لاقت سَراةُ بنى العُبَيد
ومَصْرَعُ ضَيْزَنٍ وبنى ابيه — واخلاف الكتائب من يزيد
اتاهم بالفيول مجلّلات — وبالابطال سابورُ الجُنود

وفيه يقول عدى بن زيد العبادى وذكر ما فعلته النضيرة بنت ضيزن وقتل سابور لها من كلمة

vin exquis, répondit-elle. — Mon devoir est de te faire mourir, s'écria Sabour, puisque tu as payé par le meurtre de ton père et de ta famille les bontés qu'ils avaient pour toi et dont tu me fais le récit. » Il ordonna qu'on l'attachât par les cheveux entre deux étalons fougueux auxquels on donna la liberté, et elle fut déchirée en lambeaux. Hari, fils de Dahma de la tribu des Béni-Abs, a parlé dans ses vers du roi Daïzen et de ses compagnons massacrés dans la citadelle :

N'as-tu pas appris avec douleur le triste sort des nobles Benou'l-Obaïd.
Le meurtre de Daïzen et de ses frères et la défaite des soldats issus de Yézid,
Lorsqu'ils furent attaqués par Sabour el-Djunoud à la tête de ses éléphants bardés de fer et de ses vaillants guerriers?

Un autre poëte, Adi, fils de Zeïd el-Ybadi, a fait allusion à la trahison de Nadirah, fille de Daïzen, et au supplice que lui infligea Sabour :

والحضر صبت عليه داهية — من فعرة آبدت مناكبها
ربيبة لم توقّ والدها — لحبّها اذ ضاع راقبها
واسلمت اهلها بليلتها — تظنّ انّ الرئيس خاطبها
فكان حظّ العروس اذ جشر الـ — صبح دماء تجري سبائبها

والشعر في هذه القصة كثير وبارض العراق بيت للنار بالقرب من مدينة السلام بنته بوران ابنة كسرى ابرويز الملكة في الموضع المعروف باستينيا وبيوت النيران كثيرة مما تعظمه المجوس بالعراق وارض فارس وكرمان وسجستان وخراسان وطبرستان والجبال واذربيجان والران وفي الهند والسند والصين اعرضنا عن ذكرها وانما ذكرنا ما اشتهر منها والهياكل المعظمة عند اليونانيين وغيرهم كثيرة مثل بيت

La catastrophe dont Hadr a été victime eut pour auteur une femme dont l'amour coupable a sacrifié ceux qui la protégeaient;

Une jeune fille qui, dans sa criminelle ardeur, n'a respecté ni son père, ni la vie de son gardien.

Elle a vendu sa famille à l'espérance de devenir pour une nuit l'épouse du chef (Sabour).

Mais, au retour de la lumière, traînée par des chevaux libres d'entraves, elle a expié dans son propre sang la joie de son hymen.

Cette aventure a inspiré un grand nombre de poëtes.

Il y avait en Irak, près de Bagdad, un temple du feu bâti par la reine Pourân, fille de Kesra-Perviz, dans une localité nommée *Istinia*. Les mages vénèrent encore plusieurs pyrées en Irak, dans le Fars, le Kermân, le Sédjestân, le Khoraçân, le Tabaristân, le Djebal, l'Azerbaïdjân, l'Errân, l'Inde, le Sind et la Chine. Nous n'en ferons pas mention ici, nous bornant à parler des plus célèbres.

On cite un grand nombre de temples chez les Grecs et

بعل وهو الصنم الذى ذكره الله تعالى بقوله أَتَدْعُونَ بَعْلاً وَتَذَرُونَ أَحْسَنَ ٱلْخَالِقِينَ وهو بمدينة بعلبك من اعمال دمشق من كورة سَنير وقد كان اليونانية اختارت لهذا الهيكل قطعة من الارض بين جبل لُبنان وجبل سنير فاتخذته موضعا للاصنام وهما بيتان عظيمان احدهما اقدم من الاخر فيهما من النقوش العجيبة المحفورة فى الحجر الذى لا يتأتّى حفر مثله فى الخشب مع علو سمكها وعظم احجارها وطول اساطينها ووسع فتحها وعجيب بنيانها وقد اتينا على خبر هذه الهياكل وما كان من خبر القتل على رأس ابنة الملك وما نال اهل هذه المدينة من سفك الدما وهيكل عظيم الشأن فى مدينة دمشق وهو المعروف بجيرون وقد ذكرنا خبره فيما سلف من

d'autres peuples. Tel est le temple de Baal, ou de l'idole dont Dieu a parlé dans ce verset du Koran : « Invoquez-vous Baal, et abandonnez-vous le meilleur des créateurs? » (Ch. XXXVII, v. 125.) Ce temple se trouve à Baalbek, ville du district de Sanir, en Syrie. Les Grecs avaient choisi une certaine portion de terrain comprise entre le Liban et le mont Sanîr pour y bâtir un temple d'idoles. Ce temple se compose de deux corps d'édifices immenses dont l'un est plus ancien que l'autre. On y voit des bas-reliefs sculptés dans le roc avec un art qu'on ne saurait imiter même sur le bois. Les dimensions de ces monuments, leurs assises énormes, leurs colonnes élancées, leur vaste portique, tout cet ensemble de constructions excite l'étonnement. Il en a été parlé ailleurs, et nous avons raconté l'histoire de la princesse qui faillit périr, ainsi que le massacre de la population de cette ville.

Le grand temple de Damas, connu sous le nom de *Djei-*

هذا الكتاب وان بانيه جيرون بن سعد العادى ونقل اليه عمد الرخام وان هذه البقية إرم ذات العماد المذكورة فى القرآن الا ما ذكر عن كعب الاحبار حين دخل الى معوية بن ابى سفيان وسأله عن خبرها وذكر عجيب بنيانها من الذهب والفضة والمسك والزعفران وانه يدخلها رجل من العرب يتيه له جملان فيخرج فى طلبهما فيقع اليها وذكر حلية الرجل ثم التفت فى مجلس معوية فقال هذا هو الرجل وكان الاعرابى قد دخلها فى طلب ما ندّ من ابله فاجاز معوية كعبا وتبين صدق مقالته وايضاح برهانه (1) فان كان هذا الخبر عن كعب حقا فى هذه المدينة فهو حسن وهو خبر يدخله الفساد

roun, a été cité dans un des chapitres précédents (t. III, p. 271); nous avons dit qu'il fut bâti par Djeïroun, fils de Saad l'Âdite, lequel y fit transporter des colonnes de marbre; enfin, nous avons identifié ce monument avec *Irem aux piliers* dont il est parlé dans le Koran (ch. LXXXIX, 5 et suiv.). Mais il y a une autre explication à ce sujet, donnée par Kaab el-Ahbar, lorsqu'il vint à la cour de Moâwiah, fils d'Abou Sofiân. Interrogé par le prince sur Irem, Kaab fit la description de cet édifice merveilleux, couvert d'or et d'argent, rempli de musc et d'aromates; il ajouta qu'un Arabe cherchant ses deux chameaux égarés retrouverait Irem, et il donna le signalement de cet homme. Puis, se retournant vers l'assemblée, il s'écria : « Voilà l'homme dont je parle! » En effet cet Arabe avait découvert Irem, tandis qu'il était en quête de ses chameaux égarés. Alors Moâwiah, enchanté de la véracité de Kaab et de l'évidence de ses preuves, lui accorda le droit d'enseigner publiquement la tradition. Si cette histoire avait réellement Kaab pour auteur, ce serait à merveille. Malheureusement elle est suspecte par sa trans-

من جهات فى النقل وغيره وهو من صنعة القصاص وقد تنازع
الناس فى هذه المدينة واين هى ولم يصح عند كثير من
الاخباريين ممن وفد على معوية من اهل الدراية باخبار
الماضيين وسير الغابرين من العرب وغيرهم من المتقدمين
فيها الا خبر عبيد بن شرية واخباره اياه عما سلف من الايام
وما كان فيها من الكوائن والاحداث وتشعب الانساب وكتاب
عبيد بن شرية فى ايدى الناس مشهور وقد ذكر كثير من
الناس ممن له معرفة باخبارهم ان هذه الاخبار موضوعة
مزخرفة مصنوعة نظمها من تقرب الى الملوك بروايتها وجاز
على اهل عصره بحفظها والمذاكرة بها وان سبيلها سبيل الكتب
المنقولة الينا والمترجمة لنا من الفارسية والهندية [1] والرومية

mission, et pour d'autres raisons; il faut la considérer comme une invention due aux romanciers. L'existence même d'Irem et son emplacement ont soulevé bien des discussions. Parmi les traditionnistes de la cour de Moâwiah les mieux renseignés sur les choses de l'antiquité, sur l'histoire des Arabes et d'autres peuples anciens, aucun n'a admis la fable d'Irem, à l'exception d'Obeïd, fils de Chariah, qui donna à Moâwiah des détails sur les temps primitifs et sur les événements et les faits généalogiques des anciens âges. L'ouvrage de cet Obeïd est entre les mains du public et parfaitement connu. Au surplus, un grand nombre de savants considèrent les relations de ce genre comme apocryphes et remplies de mensonges inventés à plaisir par des conteurs admis auprès des rois. Ceux-ci ont suggéré à leurs contemporains l'idée de les retenir et de les raconter à leur tour. Il en est de ces recueils comme des ouvrages qui nous sont parvenus après avoir été traduits des textes de la Perse, de l'Inde ou de la Grèce. Nous

سبيل تأليفها ما ذكرنا مثل كتاب هزار افسانه وتفسير ذلك من الفارسية الى العربية الف خرافة والخرافة بالفارسية يقال لها افسانه والناس يسمون هذا الكتاب الف ليلة وليلة وهو خبر الملك والوزير وابنته وجاريتها وهما شيرازاد ودينازاد ومثل كتاب فرزه وسيماس [1] وما فيها من اخبار ملوك الهند والوزراء ومثل كتاب السندباد وغيرها من الكتب في هذا المعنى   وكان مسجد دمشق قبل ظهور النصرانية هيكلا عظيما فيه التماثيل والاصنام على منارته تماثيل منصوبة وقد كان بنى على اسم المشترى وطالع سعد ثم ظهرت النصرانية فجعل كنيسة ثم ظهر الاسلام فجعل مسجدا واحكم بناه الوليد بن عبد الملك والصوامع منه لم تتغير وهي منار الاذان

avons dit ce qu'il faut penser des compositions de cette nature. Tel est le livre intitulé *Hézar efsaneh* ou les Mille Contes, car c'est là le sens du mot *efsaneh* en persan. Ce livre est connu dans le public sous le nom de *Mille et une nuits;* c'est l'histoire d'un roi, de son vizir, de sa fille et de son esclave, Chirazad et Dinazad. Tel est aussi le livre qui a pour titre *Ferzeh o Simas,* et qui renferme des détails sur les rois et les vizirs de l'Inde; le livre de Sindbad, et d'autres recueils du même genre.

La mosquée de Damas était, avant l'apparition du christianisme, un vaste temple renfermant des images et des idoles; on en voyait jusque sur la coupole; il était consacré à Jupiter et à une planète favorable. Les chrétiens le convertirent en église; après la conquête musulmane, cette église fut changée en mosquée et réparée par Walid, fils d'Abd el-Mélik. Les tours de l'église ancienne, conservées intactes, sont devenues des minarets où les muezzins annon-

الى هذا الوقت وقد كان بدمشق ايضا بناء عجيب يقال له البريص وهو مبقى الى هذا الوقت فى وسطها وكان يجرى فيه الخمر فى قديم الزمان وقد ذكرته الشعرآء فى مدحها لملوك غسان من مارب وغيرهم وبيت بانطاكية يعرف بالديماس على يمين مسجد الجامع مبنى بالحجر العادى وهذا الحجر عظيم الشأن فى كل سنة يدخل القمر عند طلوعه من باب من ابوابه العالية فى بعض الاهلة الصيفية وقد ذكر ان هذا الديماس من بناء الفرس حين ملكت انطاكية وانه بيت نار لهما قال المسعودى وقد ذكر ابو معشر المنجم فى كتابه المترجم بكتاب الالوف الهياكل والبنيان العظيم الذى تحدث بناؤه فى العالم فى كل الف عام وكذلك ذكره ابن المازيار تلميذ ابى معشر فى

cent la prière. On voit aussi, à Damas, une construction remarquable qu'on nomme *el-Béris;* elle est encore debout au centre de la ville. Autrefois cet édifice répandait du vin; il en est fait mention dans les poésies arabes en l'honneur des Gassanides émigrés du Mareb, et d'autres familles. Il y a dans la ville d'Antioche, à droite de la mosquée cathédrale, un édifice qu'on nomme *dimas* (crypte, catacombe); il est bâti en pierres adites, c'est-à-dire en blocs massifs. Tous les ans, dans certaines nuits d'été, la lune, en se levant, entre par une des portes situées au faîte. On prétend que le monument nommé *dimas* était primitivement un temple du feu bâti par les Perses, quand ils possédaient Antioche.

L'astronome Abou Mâchar, dans son livre intitulé *Kitab-el-Oulouf* (Livre des milliers), parle des temples et des grands monuments qui ont été construits sur tout le globe, dans chaque période de mille ans. Son élève Ibn-el-Maziar a traité

كتابه المنتخب من كتاب الالوف وقد ذكر غيرهما ممن تقدم
عصرهما ومن تأخر عنهما كثيرا من البنيان والعجائب فى الارض
وقد اعرضنا عن ذكر السد الاعظم وهو سد يأجوج وماجوج
وتنازع الناس فى كيفية بنيانه كتنازعهم فى إرم ذات العماد
على ما ذكرنا آنفا وكيفية بناء الاهرام بارض مصر وما عليها من
الكتابة المرسومة وما بصعيد مصر من البرابى المصنوعة وبغير
الصعيد من ارض مصر واخبار مدينة العقاب وما ذكر الناس
فيها وكونها فى واحات مصر مما يلى الغرب والحبشة وخبر
العمود الذى ينزل من اعلاه الماء فى فصل من السنة بارض عاد
واخبار النمل الذى على قدر الذئاب والكلاب وقصة ارض
الذهب الذى وراء سجلماسة من ارض المغرب والامة التى هناك

le même sujet dans les extraits qu'il a publiés de l'ouvrage précédent. Enfin, d'autres auteurs qui écrivaient avant ou après ces deux savants ont décrit les édifices principaux et les merveilles du monde. Nous ne dirons rien ici de la grande muraille de Gog et Magog, dont la construction a fait naître autant de discussions que *Irem aux piliers*, dont nous parlions tout à l'heure. Nous ne parlerons pas non plus des pyramides d'Égypte ni des inscriptions qui y sont gravées, ni des berba construits dans le Saïd et dans d'autres provinces de l'Égypte (voyez t. II, p. 402), ni de la ville de l'Aigle et des récits qui se rapportent à cette cité, située dans les Oasis, du côté de l'occident et de l'Abyssinie (*ibid.* p. 382). Nous ne parlerons ni de la colonne du pays de Ad, du sommet de laquelle l'eau jaillissait pendant une saison de l'année, ni des fourmis qui sont grosses comme des loups ou des chiens, ni du *pays de l'or*, situé derrière Sidjilmaçah, dans le Magreb. C'est dans cette contrée, de l'autre côté d'un grand fleuve, que vit une peuplade qui trafique sans se mon-

من وراء النهر العظيم ومبايعتهم من غير مشاهدتهم ولا مخاطبتهم وتركهم المتاع وغدوا الناس الى امتعتهم فيجدون اعدة الذهب قد تركت الى جنب كل متاع من تلك الامتعة فان شاء مالك المتاع اختار الذهب وترك المتاع وان شاء اخذ متاعه وترك الذهب وان اراد الزيادة ترك المتاع والذهب وهذا مشهور بارض المغرب ببلاد سجلماسة ومنها تحمل التجار الامتعة الى ساحل هذا النهر وهو نهر عظيم واسع الماء وكذلك باقاصى خراسان مما يلى الترك من اقاصى ديارهم امة تتبايع على مثل هذا الوصف من غير مخاطبة ولا مشاهدة وهم هنالك على نهر عظيم ايضا وخبر البئر المعطلة والقصر المشيّد وذلك بارض الشحر من بلاد الاحقاف بين اليمن وحضرموت

trer ni communiquer avec les marchands étrangers. Ceux-ci déposent leurs marchandises et se retirent; le lendemain, ils trouvent, à côté de chaque colis, une certaine quantité d'or. S'ils acceptent le marché, ils prennent l'or et laissent leur pacotille; dans le cas contraire, ils l'emportent sans toucher à l'or; pour faire entendre qu'ils veulent un prix plus élevé, ils laissent à la fois l'or et la marchandise. Ce genre d'échange est bien connu dans le Magreb, à Sidjilmaçah; c'est de cette ville que sont expédiées les marchandises qu'on dépose sur les bords du grand et large fleuve près duquel vit cette peuplade. Il y a dans la région la plus éloignée du Khoraçân, aux limites du pays habité par les Turcs, une nation qui emploie un pareil mode de trafic; comme dans le Magreb, ce peuple évite de parler et de se montrer, et vit sur les bords d'un fleuve immense. Passons également sous silence l'histoire du «puits comblé et du château fortifié» (Koran, xxii, 44), dans la province de Chihr qui fait partie des *Ahkaf* (monticules de sable), entre le Yémen et le Ha-

والبئر وما فيها من الخرق واتصالها بالقرى والفضا من اعلاها
وما قاله الناس فى تأويل هذه الآية وهل المراد بالقصر والبنا
والبئر هذا القصر والبنا ام غيره واخبار مخاليف اليمن وفى
القلاع والحصون كقلعة نحل وغيرها واخبار مدينة رومية
وكيفية بنائها وما حوته من عجائب الهياكل والكنائس والعمود
الذى عليه السودانية من النحاس وما يحمل اليها من الزيتون
فى ايامه بالشام وغيره ويحمل ذلك الطائر المعروف بالسودانية
فى مخالبه ومنقاره فيطرحونه على تلك السودانية النحاس فيكثر
زيتون رومية وزيتها من ذلك على حسب ما ذكرناه فى اخبار
الطلسمات عن بليفوس وغيره فى كتابنا فى اخبار الزمان ثم
اخبار البيوت السبعة التى ببلاد الاندلس وخبر مدينة

dramaut. Ce puits est percé (à ses deux extrémités) d'orifices qui communiquent avec les villages et les champs voisins. On a donné différentes explications du verset où il est parlé du puits et du château; mais on ne sait s'il s'agit de ceux dont nous parlons, ou d'autres. Nous ne dirons rien des *mikhlaf* du Yémen, c'est-à-dire de ses citadelles et de ses forts, comme la citadelle de l'Abeille, etc. Nous laisserons de côté l'histoire et la description de Rome, de ses monuments célèbres, de ses églises, et ce que l'on rapporte de la colonne surmontée d'une figure de bronze représentant une espèce de grive. A l'époque de la récolte des olives en Syrie et ailleurs, on porte devant cette colonne des olives et des grives suspendues par le bec et les serres, et on les jette devant l'oiseau de bronze; le but de cette cérémonie est d'augmenter la récolte des olives et de l'huile à Rome. Nous en avons déjà parlé dans nos Annales historiques, en nous occupant des talismans, d'après Belinous (Apollonius de Tyane) et d'autres auteurs. Il a été question, dans le même ouvrage, des

الصفر وقبة الرصاص التى بمفاوز الاندلس وما كان من خبر الملوك السالفة فيها وتعذر الوصول اليها ثم ما كان من امر صاحب عبد الملك بن مروان فى نزوله عليها وما تهافت منها من المسلمين عند الطلوع على سورها واخبارهم عن انفسهم انهم قد وصلوا الى نعيم الدنيا والاخرة [1] وخبر المدينة الاخرى التى اسوارها من الصفر على ساحل البحر الحبشى فى اطراف مفاوز الهند وما كان من اخبار ملوك الهند فيها وعدم وصولهم اليها وما يجرى من وادى الرمل نحوها وما ببلاد الهند من الهياكل المتخذة للاصنام التى على صورة البدرة المتقدم ظهورها فى قديم الزمان بارض الهند وخبر الهيكل المعظم عند الهند المعروف بالادرى وهذا عند الهند

sept édifices de l'Espagne, de la ville de cuivre et de la coupole de plomb qui se trouvent sur les frontières de ce pays; nous avons raconté les aventures de ses anciens rois, les obstacles qui défendaient l'accès de cette ville, comment elle fut envahie par le général d'Abd el-Mélik ben Merwân, comment plusieurs musulmans furent précipités du haut des murs, en montant à l'assaut, et comment, d'après leur propre récit, ils goûtèrent ensuite les délices de ce monde et de l'autre. Nous avons mentionné une autre ville entourée de remparts de cuivre, et située près de la mer d'Abyssinie, sur la limite des déserts de l'Inde; nous avons parlé des aventures des rois de l'Inde dans ce pays, où il leur était impossible de pénétrer; enfin, des eaux qui sortent de la *vallée des sables* et se dirigent vers cette ville. Nous avons décrit les temples de l'Inde consacrés aux idoles qui ont la forme du *badrah* (sans doute le *pradjapati*), c'est-à-dire du germe qui parut dans l'Inde à l'origine des temps; le grand temple nommé *Aladra* (Ellora?) où les Indiens se rendent en pèle-

يقصد من البلدان الشاسعة وله بلد قد وقف عليه وحوله الف مقصورة فيها جوار لمن نظر لتعظم هذا الصنم من الهند وخبر الهيكل الذى فيه الصنم ببلاد مولتان على نهر مهران من ارض السند وخبر سندان كسرى ببلاد قرماسين من اعمال الدينور من ماه الكوفة وكثير من اخبار العالم وخواصّ بقاعه وابنيته وجباله وبدائع ما فيه من الخلق من الحيوان وغيره مما قد اتينا على ذكره فيما سلف من كتبنا وكذلك ذكرنا ما خصّ به كل بلد من انواع الفواكه دون غيره من البلدان فى الاسلام وغيره من الممالك وما بان به اهل كل بلد من اللباس والاخلاق دون غيرهم وما انفردوا به من انواع الاغذية والمآكل والمشارب والشم وعجائب كل بلد وذكرنا

rinage des régions les plus éloignées. Ce temple a une ville entière à titre de fondation pieuse, et il est entouré de mille cellules où vivent les dévots qui se consacrent à l'adoration particulière de cette idole. Nous avons cité le temple élevé en l'honneur d'une autre idole dans le Moultân, sur les bords de l'Indus (Mehrân) qui arrose le Sind; le *Sindân-Kesra* (prison du Cosroès) à Karmasîn, ville du district de Dinawer, dans le Mah el-Koufah (c'est le Tak-é-Bostân, près de Kirman-chah). Enfin nous avons recueilli une foule de détails sur les particularités de chaque contrée, ses monuments, ses montagnes, ses animaux, etc. dans nos ouvrages précédents. On y trouvera aussi des notions sur les productions particulières à chaque pays soit musulman, soit étranger; sur le costume et les mœurs propres à chaque peuple; sur les aliments et les boissons dont il fait usage et les qualités qui le distinguent des autres peuples; sur les curiosités des villes, la description des mers et la discussion relative aux lieux où leurs eaux se mêlent et se confondent; sur les monstres

اخبار البحار وما قيل فى اتصال بعضها وتغلغل مياهها وما
يحدث فى كل بحر منها من الآفات وما فيه من الجواهر دون غيره
من البحار ككون المرجان فى بحر المغرب وعدمه من غيره ووجود
اللؤلؤ فى البحر الحبشى وقد كان بعض من ملك من ملوك
العالم حفر بين القلزم وبحر الروم طريقا فلم يتأت له ذلك
لارتفاع القلزم وانخفاض بحر الروم وان الله قد جعل ذلك
بينهما حاجزا على حسب ما اخبر فى كتابه العزيز والموضع
الذى حفره ببحر القلزم يعرف بذنب التمساح على ميل من
مدينة القلزم عليها قنطرة عظيمة يجتاز عليها حجاج مصر
واجرى خليجا من هذا البحر الى موضع يعرف بالهامة ضيعة
لمحمد بن على الماذرانى من ارض مصر فى هذا الوقت وهو سنة

qu'elles recèlent, et les substances précieuses que chaque mer possède exclusivement, comme le corail qui ne se trouve que dans la mer occidentale, et la perle dans la mer d'Abyssinie.

Un certain roi avait entrepris de creuser un canal entre la mer de Kolzoum (mer Rouge) et la mer de Roum (Méditerranée); mais le niveau de la première étant plus élevé que celui de la mer de Roum, il dut abandonner ce projet. C'est Dieu lui-même qui a placé cette barrière entre les deux mers, ainsi qu'il nous l'apprend dans son saint livre. (Koran, xxv, 55; xxii, 101.) La prise d'eau, du côté de la mer de Kolzoum, se nomme *Dounb et-Timsah*, à un mille de la ville de Kolzoum (ancien Clisma) : c'est là que se trouve un grand pont que traversent les pèlerins de l'Égypte. Le canal, partant de la mer de Kolzoum, se dirigeait sur un point de la province de Misr, nommé *el-Hameh*, territoire affermé aujourd'hui (en 332 de l'hégire) à Mohammed, fils d'Ali el-Maderâni. La jonction des deux mers ayant été recon-

اثنتين وثلثين وثلثماية فلم يتأت له اتصال ما بين بحر الروم
وبحر القلزم فاحتفر من بحر الروم خليجا اخر مما يلى بلاد
تنّيس ودمياط وبحيرتها ويعرف هذا الخليج بالزبر والخبية فاستمر
الماء فى هذا الخليج من بحر الروم وبحيرة تنّيس الى موضع يعرف
بنعنعان حتى اتصل بنحو بلاد الهامة فكانت المراكب تدخل
من بحر الروم الى نحو من هذه القرية ومن بحر القلزم الى خليج
ذنب التمساح فيتبايع ارباب المراكب ويقرب حمل ما فى كل بحر
الى الاخر ثم ارتدم ذلك على طول الدهر وملاته السوافى من
الرمل وغيره وقد رام الرشيد ان يوصل بين هذين البحرين
مما يلى النيل من اعالى مصبه من نحو بلاد الحبشة واقاصى
صعيد مصر فلم تتأت له قسمة ماء النيل فرام ذلك مما يلى

nue impossible, le roi fit creuser un autre canal sur la côte de la mer de Roum, vers le district de Tinnis, Damiette et le lac. Ce canal, nommé *Zabar* et *el-Khabïeh*, était alimenté par la mer et le lac de Tinnis; il se prolongeait par Nânaân jusqu'au territoire d'el-Hameh. Près de ce village se rencontraient les navires venus de la mer de Roum et ceux qui de la mer de Kolzoum remontaient par le canal de Dounb et-Timsah ; c'est là qu'avaient lieu les transactions commerciales, et la distance entre l'une et l'autre mer était ainsi notablement diminuée. Dans le cours des siècles, les sables poussés par le vent du désert et d'autres causes encore détruisirent ces travaux. Plus tard, Haroun er-Réchid tenta la jonction des deux mers, en établissant une prise d'eau sur le cours supérieur du Nil, vers l'Abyssinie et la limite méridionale du Saïd. Ne pouvant réussir à partager les eaux du Nil, il résolut d'unir une mer à l'autre, en faisant dévier le

الفرماء نحو بلاد تنّيس على ان يكون مصب بحر القلزم الى
البحر الرومى فقال يحيى بن خالد يختطف الروم الناس من
المسجد الحرام والطواف وذلك ان مراكبهم تنتهى من بحر
الروم الى بحر الحجاز فتطرح سراياها مما يلى جدّة فتختطف
الناس من المسجد الحرام ومكة والمدينة على ما ذكرنا وامتنع
من ذلك وقد حُكِيَ عن عمرو بن العاص حين كان بمصر انه
رام ذلك فمنعه منه عمر بن الخطاب وذلك نحو ما وصفنا من فعل
الروم وسراياهم وذلك فى حال ما افتتحها عمرو بن العاص فى
خلافة عمر بن الخطاب رضه وآثار الحفر بين هذين البحرين
فيما ذكرنا من المواضع والخلجان بيّنة على حسب ما شرعت فيه
الملوك السالفة طلبا لعمارة الارض وخصب البلاد وعيش العباد

Nil du côté de Farama (Péluse) et du pays de Tinnis. Mais Yahia, fils de Khaled, lui représenta que les Grecs viendraient capturer les pèlerins pendant leurs processions rituelles autour de la Kaabah. En effet, une fois maîtres du passage entre la mer de Roum et la mer du Hédjaz, ils tomberaient sur Djeddah et feraient des prisonniers jusque sur le territoire sacré, à la Mecque et à Médine. Réchid renonça donc à ses projets. On raconte que Amr, fils d'el-Assi, avait conçu la même entreprise, lorsqu'il se trouvait en Égypte, mais qu'Omar fils d'el-Khattab l'en détourna par de semblables raisons, c'est-à-dire en lui faisant craindre une invasion des Grecs. Ceci se passait au moment de la conquête de l'Égypte par Amr, sous le khalife Omar. Les traces des travaux de canalisation entre les deux mers sont encore visibles sur les points que nous avons nommés; elles attestent les efforts tentés, par les rois de l'antiquité, pour augmenter la civilisation et la prospérité du pays et amélio-

بالاقوات وان يحمل الى كل بلد ما ليس فيه من الاقوات وغيرها من ضروب المنافع وصنوف المرافق والله الموفق للصواب

الباب التاسع والستون

ذكر جامع التاريخ من بدو العالم الى مولد نبينا صلعم وما لحق بهذا الباب

قد ذكرنا فيما سلف من كتبنا جملا من تباين الناس في بدء العالم ممن اثبت حدوثه ونفاه وما جرت الآراء بهم الى جهات شتى وقد اخبرنا انهم طوائف الهند وفرق من اليونانيين ومن وافقهم على القول بالقدم من الفلكيين والطبيعيين وما اوردته الفلكية من قولها ان الحركة الصانعة للاشخاص المحلة

rer le sort des habitants, en facilitant l'échange des denrées et de tout ce qui développe la richesse et l'aisance générales. Dieu favorise les bonnes entreprises.

CHAPITRE LXIX.

RÉSUMÉ DE CHRONOLOGIE UNIVERSELLE DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'À LA NAISSANCE DE NOTRE PROPHÈTE, ET AUTRES DÉTAILS SUR CE SUJET.

Nous avons exposé dans nos ouvrages précédents les divers systèmes relatifs à l'origine du monde, selon qu'on l'a considéré comme créé ou comme incréé; nous avons montré quelles routes différentes ont suivies, dans l'étude de ce problème, les écoles de l'Inde, de la Grèce et, plus tard, les astronomes et les physiciens qui ont adopté l'opinion de ces écoles sur l'éternité du monde. La thèse soutenue par les astronomes est celle-ci : Le principe créateur, celui qui forme

فيها الارواح متى قطعت المسافة التى بين العقدة التى ابتدأت
منها حتى تنتهى اليها راجعة ثم تنفصل عنها اعادت كما
بدأت به اولا كهيئته واشخاصه وصوره وضروب اشكاله اذ
كانت العلة والسبب اللذان كان بوجودها وجود الاشيآء قد
وُجدا عودا كما وجد بدءا فوجب ظهور الاشيآء متى عادت
الى المبدأ الذى كان عنه الصدر ثم ما تعقب هذا القول من
قول الطبيعيين ان علة كون الاشيآء الجسمانية والنفسانية من
قبل حركات الطبائع واختلاطها لان الطبيعة عندهم تحركت
فى بدوها واختلطت فاظهرت الحيوان والنبات وسائر الموجودات
فى العالم وجعل لها اصولا من التناسل لما عجزت عن تبقيه

la matière et lui donne la vie, n'est autre que le moteur universel, lorsqu'il accomplit sa révolution et revient à son point de départ; puis, dans une seconde révolution semblable à la première, il produit une nouvelle création, dont les êtres sont identiques de formes et d'attributs à ceux de la première création. En effet, le principe créateur et la cause efficiente, sources de toute existence, restant, durant leur période de retour, tels qu'ils étaient en commençant leur révolution, il s'ensuit que la nature doit conserver ses forces créatrices jusqu'à ce qu'elle soit ramenée à son origine, c'est-à-dire à son point de départ. A cette thèse succède celle des physiciens. La nature entière, disent ces derniers, la matière, comme les êtres immatériels, doivent leur existence au mouvement et à la fusion des éléments. Dès l'origine des choses, une grande commotion, une fusion universelle ont formé les animaux, les plantes et tout ce qui existe en ce monde et, en même temps, ont déposé en eux un principe reproducteur, compensant ainsi, par cette faculté de reproduction, l'anéantissement auquel chaque

الاشخاص عدلت الى النسل وان الطبائع تنتقل من تركيب الى بسيط ومن بسيط الى تركيب حتى اذا ادّى المركب كنه ما فيه عادت الاشياء الى البسط وابتدأ الكون مارًا على طريقه لان الذى اوجبه اولا قد وُجد فحقه ان يوجد منه بوجود المعنى الذى اوجده ومثّلوا ذلك بظهور النبات فى الربيع وتحرك قوته تحت الثرآء وذلك ان الشمس تبلغ فى الربيع الى رأس الحمل بادية فى شرفها آخذة فى مرها وهى العلة الكبرى فى احياء النبات ويأخذ الثمر فى الظهور من الشجر باديا كما كان ظاهرا بالمثال الاول الذى قد بدا فى الشتاء ويبسه وبرده لان علة الكون الحرارة والرطوبة وعلة الفساد البرد واليبس واذا انتقلت الاشياء من الحرارة والرطوبة الى البرد واليبوسة فارقت

individu est condamné. Les éléments passent de l'état composé à l'état simple, et de l'état simple à l'état composé. Lorsque les corps organiques ont épuisé la force qui était en eux, la nature retourne à l'état simple et une nouvelle création se manifeste, suivant cette loi constante. Car le principe créateur restant immuable, il faut que le monde émanant de ce principe présente les mêmes caractères d'immutabilité. On cite comme exemple de cette loi la germination des plantes et le mouvement latent de la séve au printemps. C'est dans cette saison que le soleil atteint la tête du Bélier et commence à s'élever, à travers l'espace, vers le zénith. Le soleil devenant le foyer d'où jaillit la vie des végétaux, le fruit renaît et apparaît sur l'arbre, exactement tel qu'il était lors de sa première formation, lorsque l'hiver survint avec sa sécheresse et ses frimas. En effet, la chaleur et l'humidité étant les principes de la germination, le froid et la sécheresse étant, au contraire, les principes de la destruction, lorsque la nature passe de l'élément

الكون المتمم ودخلت الفساد فاذا انتهى بها الفساد الى غايته
واوصلها الى نهايته عاقبها الكون بوصول الشمس الى رأس
الحمل فبداها كعادته فى انشائها وابرزها من خساسة الفساد
الى نفاسة الكون لو كانت الحواس تضبط شأن الاجسام وتحيط
بانتقالها من حال الى حال لشاهدت مرها فى دائرة الزمان
مبتدية من رتبة راجعة اليها مشكلة فى محيط الدائرة باشكال
توافق بعضها السلوك مختلفة باختلاف العلل متفرقة كاختلاف
الاسباب وفى هذا القول من هذه الطائفة ما صرّح القول
بالقدم وابان عنه وقضية الفحص توجب ان الاشياء الموجودة
غير خالية من احدى المنزلتين اما ان يكون ببدء وانتهاء
واما ان يكون بلا بدء ولا انتهاء فان بلا بدء ولا انتهاء

chaud et humide à l'élément froid et sec, le développement de la vie s'arrête pour faire place au principe de destruction. Dès que celui-ci a épuisé sa force destructive et atteint ses dernières limites, l'élément créateur reparaît au moment où le soleil entre dans le Bélier; alors la nature renaît telle qu'elle était d'abord, et passe d'un anéantissement momentané à l'expansion d'une vie nouvelle. Si les sens pouvaient pénétrer le mystère de l'organisation et des transformations successives des corps, ils les verraient accomplissant, dans le cycle des âges, la révolution qui les ramène à leur origine, et revêtant, dans leur marche à travers le temps, des formes tantôt identiques, tantôt opposées et dissemblables, selon la diversité des causes créatrices.

On le voit, le système de cette école tend à établir et à démontrer l'éternité du monde. Mais un examen sérieux prouve que tous les êtres créés sont soumis à cette alternative : ou ils ont un commencement et une fin, ou ils sont incréés et éternels. S'ils n'ont ni commencement ni fin,

فواجب ان تكون اجزاؤها وابعاضها غير متناهية وواجب ان يكون الزمان غير عاد لها ولا حاجز لجميعها وقد وجدنا التناهي والابتداء في اجزائها وابعاضها على الدوام وانّا في كل يوم جديد نعاين خلقا جديدا وصورا في العالم لم تكن وصورا بادية قد كانت متوقّلة وفي هذا ما يدل على حصر الاشيآء وايقاعها في غاية انتهاء صورها وواجب ان للاشيآء بدء وانتهآء وبطل وهم المتوهم ان الاشيآء بلا نهاية وان ليس لها ابتداً ولا غاية وذلك باطل ومحال فاسد ولو وجب ان تكون الاشيآء الموجودة بلا بدء ولا نهاية لوجب ان لا يزول شيء عن مركزه ولا يتحول عن رتبته ولبطلت الاستحالة وسقطت المضادة وهذا مستحيل ولو وجب ان تكون الاشيآء

il est évident que les molécules qui les composent sont indestructibles, et que le temps ne peut ni les anéantir, ni les désagréger. Or nous voyons les différentes parties qui constituent un corps soumises à une loi constante qui les fait naître et mourir. Chaque jour, la nature nous présente de nouvelles créations; des êtres qui n'existaient pas hier viennent remplacer ceux qui avaient été formés précédemment. Nous sommes donc forcé de conclure que la matière est bornée, qu'elle est, sous toutes ses formes, enfermée dans de certaines limites, et condamnée à naître, puis à périr. Nous devons par conséquent rejeter l'opinion de ceux qui n'admettent pour le monde ni commencement, ni fin, ni limites, et considérer leurs théories comme vaines, impossibles et vicieuses. D'ailleurs, si la matière était incréée et éternelle, il faudrait admettre que chaque être reste immuable dans sa sphère, et à l'abri de tout déplacement; il n'y aurait alors dans ce monde ni changements ni contrastes, ce qui est absurde. Enfin, si l'on acceptait l'hypothèse

على غير نهاية لما كان لقولنا اليوم وامس وغد معنى لان هذه
الازمان تعد ما هو بالنهاية ويوجد فى حوزتها ايجاد ما لم
يكن فادخالها فى حوزتها ما هو كائن وفيما ذكرنا ما اوضح عن
تنقل شأن المعانى ودل على حدوث الاجسام وهذه الدلالة
مأخوذة من الحس ومضطرة فى العقل والبحث واذ قد صح ان
الاشياء محدثة لكونها بعد ان لم تكن فلا بدّ لها من محدث
هو بخلافها لا شكل له ولا مثل لان العقل لا يقم لشىء مثلا
حتى يعلم له قدرا ووزنا يعادله بمثله وشكله وتعالى جل وعز
من لا تعبر عن ذاته اللغات وتعجز العقول ان تحصره بالصفات
وتدركه بالاشارات او يكون ذا غايات ونهايات   قال المسعودى
فلنرجع الآن الى الكلام فى حصر تاريخ العالم ووصف اقاويل

de la matière éternelle, les mots *hier, aujourd'hui, demain*, n'auraient plus de sens, puisqu'ils désignent des espaces de temps bornés, et supposent la distinction entre le moment qui n'est pas encore et celui qui est actuellement. Il faut donc conclure de ces transformations successives que la matière est créée. Les preuves de cette vérité sont fournies par le témoignage des sens, et la logique les impose à la raison. La conséquence qui en découle naturellement, c'est que le monde n'a pu être tiré du néant et créé que par un être qui en diffère par son essence et sa forme; car la raison ne reconnaît qu'une chose est égale à une autre que si elle trouve ces deux choses égales en étendue, en poids, en forme et en figure. Mais la substance divine de l'être tout-puissant et glorieux ne peut être définie par le langage; ses qualités ne peuvent être ni limitées par la raison ni même indiquées par des signes sensibles, et sa substance est sans bornes et sans fin.

Passons maintenant au résumé de la chronologie univer-

الطوائف فى ذلك المعنى لانا انما ذكرنا الكلام فى حدوث العالم
لما ذكرنا قول من قال بقدمه ودلّ على ازليته وقد تقدم ذكرنا
لقول الهند فى ذلك مما سلف من هذا الكتاب واما اليهود
فانهم زعموا ان عمر الدنيا ستة الاف سنة واخذوا فى ذلك
مأخذا شرعيا وذهبت النصارى فى عمر العالم الى ما ذهبت
اليه اليهود واما الصابية من الحرّانيين والكماريين فقد ذكرنا
قولهم فى ذلك فى جملة قول اليونانيين واما المجوس فانهم
ذهبوا فى ذلك الى حد غير معلوم من نفاذ قوة الهرمند
وكيده وهو الشيطان ومنهم من ذهب فى ذلك الى نحو ما
ذهب اليه اصحاب الاثنين فى المزاج والخلاص وان العالم يعود
بدءه متخلصا من الشرور والآفات وزعمت المجوس ان من وقت

selle et à l'opinion adoptée par différents peuples sur cette question; car si nous avons démontré que le monde avait été créé, c'est que l'examen de la thèse contraire nous a entraîné dans cette discussion. On a vu dans un des chapitres précédents ce que pensent les philosophes indiens de l'âge du monde (t. I[er], p. 151). Les Juifs, suivant la donnée de leur livre saint, prétendent que le monde existe depuis six mille ans, et cette croyance a été adoptée par les Chrétiens. Parmi les Sabéens, les Harranites et les Kimarites professent une doctrine dont nous avons parlé déjà, en citant sommairement l'opinion des Grecs. Les Mages reculent l'origine du monde jusqu'à une limite inconnue; leur théorie repose sur l'extension de la puissance et des stratagèmes qu'ils attribuent à Hermend (Ahriman), c'est-à-dire au démon. Cependant quelques Mages, acceptant le système des dualistes sur le *mélange* et la *délivrance*, prétendent que le monde, en revenant à son point de départ, sera

زرادشت ابن اسبيمان نبيهم الى الاسكندر مايتان وثمان
وخمسون سنة وملك الاسكندر ست سنين ومن ملك الاسكندر
الى ملك اردشير خمساية سنة وسبع عشرة سنة ومن ملك
اردشير الى الهجرة خمساية [1] واربع وستون سنة فذلك من
هبوط آدم الى هجرة النبى صلّعم ستة الاف سنة ومائة سنة
وستة وعشرون سنة منها من هبوط آدم عمّ الى الطوفان الفان
ومايتان وست وخمسون سنة ومن الطوفان الى مولد ابرهم
الخليل عمّ الف وتسع وسبعون سنة ومن مولد ابرهم الى
ظهور موسى ثمانون سنة خلت من عمر موسى بن عمران وهو
وقت خروجه ببنى اسرائل من مصر الى التيه خمساية
وخمس وستون سنة ومن خروجهم الى سنة اربع من ملك
سليمان بن داود عمّ وذلك فى وقت ابتدائه فى بنائه بيت

délivré de tous les maux, de toutes les calamités qui l'accablent. Les Mages comptent entre leur prophète Zoroastre, fils d'Espimân, et Alexandre, une période de deux cent cinquante-huit ans; entre Alexandre, qu'ils font régner six ans, et l'avénement d'Ardéchir, cinq cent dix-sept ans; enfin, entre Ardéchir et l'hégire, cinq cent soixante-quatre ans. De la chute d'Adam à l'hégire, on compte six mille cent vingt-six années ainsi réparties: de la chute d'Adam au déluge, deux mille deux cent cinquante-six ans; du déluge à la naissance d'Abraham l'*ami de Dieu*, mille soixante et dix-neuf ans; de la naissance d'Abraham à la venue de Moïse, fils d'Amrân, c'est-à-dire jusqu'à l'époque où Moïse, alors âgé de quatre-vingts ans, sortit de l'Égypte avec les Israélites et les conduisit dans le désert, cinq cent soixante-cinq ans; de la sortie d'Égypte à la quatrième année du règne de Salomon, fils de David, date de la fondation du temple de

المقدس ستماية وست وثلثون سنة ومن بناء بيت المقدس الى
ملك الاسكندر سبعماية وسبع عشرة سنة ومن ملك الاسكندر
الى مولد المسيح ثلثماية سنة وتسع وستون سنة ومن مولد
المسيح الى مولد النبى صلّعم خمسماية سنة واحدى وعشرون
سنة وبين ان رفع الله المسيح وهو ابن ثلاث وثلاثين سنة الى
وفاة النبى صلّعم خمسماية سنة وست واربعون سنة وبين
مبعث المسيح وهجرة النبى صلّعم خمسماية واربع وتسعون سنة
وكانت وفاة نبينا صلّعم فى سنة تسعماية وخمس وثلاثين سنة
من سنى ذى القرنين ومن داود الى محمد الف وسبعماية[1] سنة
وسنتان وستة اشهر وعشرة ايام ومن ابرهيم الى محمد صلّعم
الفا سنة وسبعماية وعشرون سنة وستة اشهر وعشرة ايام [2]
فعلى هذا القول جميع جملة التاريخ من هبوط آدم الى
الارض الى مبعث نبينا صلّعم اربعة الاف سنة وثمانماية واحدى

Jérusalem, six cent trente-six ans; de la fondation du temple au règne d'Alexandre, sept cent dix-sept ans; du règne d'Alexandre à la naissance du Messie, trois cent soixante-neuf ans; de la naissance du Messie à celle du Prophète, cinq cent vingt et un ans. Ou bien, entre le jour où le Messie âgé de trente-trois ans fut enlevé au ciel et la mort du Prophète, cinq cent quarante-six ans; entre la prédication du Messie et l'hégire, cinq cent quatre-vingt-quatorze ans. Le Prophète mourut l'an neuf cent trente-cinq de l'ère des Séleucides (Dou'l-Karneïn). Entre David et Mahomet, on compte dix-sept cent deux ans, six mois et dix jours; entre Abraham et Mahomet, deux mille sept cent vingt ans, six mois et dix jours. D'après le calcul qui précède, depuis la chute d'Adam jusqu'à la mission du Prophète, il s'est écoulé quatre mille huit cent onze ans, six mois et dix jours. Le

عشرة سنة وستة اشهر وعشرة ايام فجملة التاريخ من هبوط
آدم الى الارض الى هذا الوقت وهو سنة اثنتين وثلاثين
وثلثماية من خلافة المتقى بالله ونزوله الرقة من ديار مضر
خمسة الاف سنة ومائة وست وخمسون سنة وقد ذكرنا جملا
من التاريخ فيما سلف من هذا الكتاب فلم نعد منه ما تقدم
وللمجوس فى التاريخ اقاصيص يطول ذكرها وعود الملك اليهم
والى غيرهم من الطوائف السالفة فى بدء العالم وفنائه ومن قال
منهم ببقائه وان لا بدء له ولا نهاية ومن ذهب منهم الى ان
له بدء ولا انتهاء له (1) قد اتينا على ذلك فيما سلف من
كتبنا فاغنى عن الاعادة فى هذا الكتاب لاشتراطنا فيه على
انفسنا الاختصار والايجاز والتنبيه على ما سلف لنا من الكتب

chiffre total des années comprises entre la chute d'Adam et la présente année 332, date de l'établissement du khalife Mottaki-Billah à Rikkah, dans le Diar-Modar, s'élève à cinq mille cent cinquante-six.

Nous avons déjà donné un aperçu de chronologie dans quelques-uns des chapitres précédents, et nous n'y reviendrons pas. Il serait oiseux de rapporter ici les contes débités par les Mages sur la chronologie, sur le retour de la domination universelle entre leurs mains et chez d'autres peuples qui n'existent plus, sur l'origine et la fin du monde, sur la croyance de ceux d'entre eux qui admettent que le monde n'a ni commencement ni fin, et de ceux qui prétendent que le monde a eu un commencement, mais qu'il n'aura point de fin. Les détails que nous avons donnés dans nos autres livres nous dispensent de revenir sur ce sujet, car nous nous sommes fait une loi de rester concis et bref, en renvoyant pour les développements à nos ouvrages précédents.

وقد ذهب جماعة من اهل البحث والنظر من اهل الاسلام ان الدلالة قد قامت على حدوث العالم وكونه من بعد ان لم يكن وان المحدث له الخالق البارى جل وعلا احدثه لا من شىء ويفنيه لما شآء من الاخرة ليصحّ بذلك وعده ووعيده اذ كان الصادق فى وعده ووعيده لا مبدل لكلماته وان اول العالم من لدن آدم وقد غاب عنا حصر السنين واحصاؤها وتنازع الناس فى بدو التاريخ والكتاب لم يخبر بحصر اوقاته ولا بيّن عن كيفيته ولا اعداد سنيه فيما مضى وليس علم ذلك مما تتهجم عليه الارآء ولا تحصره قضيات العقول وموجبات الفحص وضرورات الحواس عند مذاكرتها لمحسوساتها فكيف يجوز ان يوقت عمر الدنيا سبعة الاف سنة والله تعالى يقول وقد ذكر

Les partisans de l'examen et de la recherche scientifiques, parmi les Musulmans, disent qu'on arrive, par voie d'induction, à la preuve que le monde a eu un commencement, qu'il a été tiré du néant et formé par le créateur, le Dieu tout-puissant qui l'a créé de rien et le fera rentrer dans le néant lorsqu'il lui plaira; car c'est par là que seront confirmées les promesses et les menaces de ce Dieu véridique dans ses promesses et ses menaces et immuable dans ses paroles. L'origine du monde (ajoutent-ils) remonte à Adam; mais il est impossible d'en déterminer ni d'en évaluer l'âge. On a beaucoup discuté sur l'origine du monde; mais le livre saint ne fournit aucune donnée de calcul, aucune lumière sur le nombre des siècles écoulés. C'est une question interdite aux recherches de l'esprit humain, en dehors du raisonnement, des déductions de l'examen et du témoignage des sens, aussi loin qu'ils sondent la nature. De quel droit donnerait-on au monde sept mille ans d'âge, lorsque Dieu, parlant des nations et des peuples qui ont cessé d'être, dit:

الاجيال ومن ضمه الهلاك وَعَادًا وَثَمُودَا وَأَصْحَابَ ٱلرَّسِّ وَقُرُونًا
بَيْنَ ذَلِكَ كَثِيرًا والله تعالى ذكره لا يقول الكثير الا فى الشىء
الحقيق الكثير واعلمنا فى كتابه خلقه لآدم وما كان من امره
وامر الانبياء بعده واخبر عن شأن بدو الخلق ولم يخبرنا
بمقدار ذلك فنقف عليه كوقوفنا عند ما اخبرنا به ولا سيما
ما علمنا ان المدى بيننا وبينه متفاوت وان الارض كثرت
بها المدن والملوك والعجائب فلا يحصر ما لم يحصره الله عز
وجل ولا نقبل من اليهود ما اوردته من نطق القرآن إِنَّهُم
يُحَرِّفُونَ ٱلْكَلِمَ عن مَوَاضِعِهِ ويكتمون ٱلْحَقَّ وهم يعلمون ودفعهم
النبوات وجحدهم ما اتوا به من الآيات مما اظهره الله عز وجل

«(Nous avons anéanti) Ad, Témoud, les habitants d'er-Rass et les *nombreuses* générations qui ont vécu dans cet espace de temps?» (Koran, XXV, 40.) Évidemment Dieu n'a pu employer le mot *nombreuses* que pour désigner un nombre considérable. Le Koran nous révèle la création du premier homme, son histoire, celle des prophètes qui sont venus après lui, les circonstances de la création, etc. mais il ne nous donne sur la date et la durée de ces événements aucun éclaircissement sur lequel nous puissions établir notre certitude, comme nous l'établissons sur les autres faits révélés. Nous savons d'ailleurs qu'un espace de temps immense nous sépare de cette époque et que, dans cet intervalle, un grand nombre de villes, de rois, de faits merveilleux ont surgi dans le monde. Mais ne cherchons pas à déterminer ce que Dieu a laissé dans le vague, et rejetons les légendes juives puisque le Koran dit : «ils déplacent les mots dans les Écritures» (*Ib.* IV, 48), et «ils déguisent à dessein la vérité» (II, 141). Enfin ils nient les prophéties et repoussent les signes les plus certains de l'intervention divine, en n'ad-

على يدى عيسى بن مريم من المعجزات وعلى يدى نبينا صلعم
من البراهين الباهرات والدلائل والعلامات والله عز وجل
يخبر بما اهلك من الامم لما كان من فعلهم وكفرهم بربهم قال
عز وجل ٱلْحَاقَّةُ مَا ٱلْحَاقَّةُ وَمَا أَدْرَاكَ مَا ٱلْحَاقَّةُ كَذَّبَتْ ثَمُودُ
وَعَادٌ بِٱلْقَارِعَةِ فَأَمَّا ثَمُودُ فَأُهْلِكُوا بِٱلطَّاغِيَةِ وَأَمَّا عَادٌ فَأُهْلِكُوا
بِرِيحٍ صَرْصَرٍ عَاتِيَةٍ، الى قوله فَهَلْ تَرَى لَهُمْ مِنْ بَاقِيَةٍ، ثم قول
النبى صلعم كذب النسّابون وامر ان ينسب الى معدّ ونهى
ان يتجاوز بالنسب الى فوق ذلك لعلمه بما مضى من الاعصار
الخالية والامم الفانية ولولا ان النفوس الى الطرائف احن
وبالنوادر اشغف والى قصارى الاحاديث اميل وبها اكلف

mettant ni les miracles opérés par Jésus, fils de Marie, ni les preuves éclatantes, les arguments et les démonstrations fournies par notre Prophète. Dieu a fait périr certains peuples pour les punir de leurs crimes et de leur infidélité; c'est ce qu'il nous apprend par ces paroles : « Le jour inévitable! Qu'est-ce que le jour inévitable? Qui te fera comprendre ce que c'est que le jour inévitable (*el-hakkah*)? Témoud et Ad traitèrent de mensonge ce jour de terreur (le jugement dernier); Témoud a été détruit par un cri terrible, Ad a été détruit par un ouragan impétueux, etc. » jusqu'au verset : « Aurais-tu trouvé parmi eux un seul homme sain et sauf? » (Koran, LXIX, 1-8.) « Les généalogistes sont des imposteurs, » a dit le Prophète; et il a autorisé les recherches généalogiques jusqu'à Maadd seulement, avec défense de les pousser plus loin, sachant combien de siècles, combien de nations avaient précédé l'époque de Maadd. Si l'homme n'avait un faible pour le merveilleux et une prédilection marquée pour le surnaturel, si les traditions les plus éloignées de la vérité n'exerçaient sur lui une attraction irrésistible, il nous

لذكرنا من اخبار المتقدمين وسير الملوك الغابرين ما لم
نذكر فى هذا الكتاب لكن ذكرنا فيه ما قرب تناوله تلويحا
بالقول دون الايضاح والشرح اذ كان معوّلنا فى جميع ذلك على
ما سلف من كتبنا وتقدم من تصنيفنا واذا علم الله موقع
النية وحقيقة القصد اعان على السلامة من كل مخوف وقد
ذكرنا فى هذا الكتاب من كل فن من العلوم وكل باب من الآداب
على حسب الطاقة ومبلغ الاجتهاد والاختصار والايجاز لمعا
يشعر فيها مَن تأمله وتنبه عليها من رآه فاذا قد ذكرنا
جوامع ما يحتاج اليه المبتدى والمنتهى من علوم العالم
واخباره فلنذكر الآن نسب رسول الله صلى الله عليه وسلم
ومولده ومبعثه وهجرته ووفاته وايام الخلفاء والملوك عصرا

serait facile de donner sur les peuples et les rois de l'antiquité des détails que nous omettons à dessein. Mais nous n'avons accueilli dans cet ouvrage que des sujets d'un accès facile, et nous en avons présenté la simple esquisse, non le détail et le commentaire, en renvoyant le lecteur pour les développements à nos ouvrages d'une date plus ancienne. Dieu préserve de tout péril ceux dont il connaît les intentions pures et les projets sincères. Dans le présent livre, nous avons passé en revue, d'une manière concise et succincte et dans la mesure de nos forces, toutes les branches des sciences et toutes les connaissances littéraires; le résumé que nous en avons présenté est suffisant pour éclairer le lecteur et tenir sa curiosité éveillée.

Maintenant que nous avons épuisé l'examen rapide des connaissances humaines, de manière à satisfaire le commençant et l'érudit, nous allons passer à la généalogie du Prophète, raconter sa naissance, sa mission, sa fuite et sa mort; puis étudier l'histoire des khalifes et des rois, siècle

فعصرا الى وقتنا هذا ولم نعرض فى كتابنا هذا لكثير من
الاخبار بل لوّحنا به القول بها تخوفا من الاطالة ووقوع الملل
اذ ليس ينبغى للعاقل ان يحمل لسانه ما ليس فى طاقتها
ويسوم النفس ما ليس فى جبلتها وانما الالفاظ على قدر المعانى
فكثيرها لكثيرها وقليلها لقليلها وهذا باب كثير وبعضه ينوب
عن بعض والجزء منه يوهك الكل والله ولى التوفيق ؛

الباب السبعون

ذكر مولد النبى صلى الله عليه وسلم ونسبه وغير ذلك مما لحق بهذا الباب

قد ذكرنا فيما سلف من كتبنا بدو التاريخ فى خلق العالم

par siècle, jusqu'à nos jours. Nous éviterons les détails, pour ne nous occuper que de l'ensemble, dans la crainte de fatiguer l'attention par un récit trop prolixe. Car un sage écrivain ne s'embarrasse pas d'une œuvre qui dépasse ses forces et ne s'engage pas dans une entreprise pour laquelle il n'est point préparé. La rédaction d'un livre doit être appropriée au sujet, abondante si les faits abondent, sobre pour un résumé. Ces courtes explications sur un sujet aussi vaste suffiront ici pour en faire comprendre les données générales. La protection vient de Dieu!

CHAPITRE LXX.

NAISSANCE DU PROPHÈTE; SA GÉNÉALOGIE ET TOUT CE QUI SE RAPPORTE À CE SUJET.

Nous avons, dans nos ouvrages précédents, recueilli les plus anciens souvenirs historiques sur la création du monde;

واخبار الانبيآء والملوك وعجائب البر والبحر وجوامع التاريخ
للفرس والروم والقبط وشهور الروم والقبط وما كان من مولد
النبي صلعم الى مبعثه ومن آمن به قبل رسالته وقد قدمنا
في هذا الكتاب من كان بينه وبين المسيح عم من اهل الفترة
فلنذكر الآن مولده اذ كان الطاهر المطهر الاعزّ الازهر الذى
اتسعت اعلام نبوّته وتواترت دلائل رسالته ونطقت الشهادات
له قبل مبعثه وهو محمد بن عبد الله بن عبد المطّلب بن
هاشم بن عبد مناف بن قصى بن كلاب بن مُرّة بن كعب
آبن لُوَى بن غالب بن فِهر بن مالك بن النضر بن كِنانة بن

nous avons parlé des prophètes, des rois, des merveilles de la terre et de la mer. Nous avons présenté le résumé des chroniques relatives aux Perses, aux peuples de Roum, et aux Coptes; le système du calendrier roumi et copte; le récit des événements survenus entre la naissance du Prophète et sa mission; enfin le nom de ceux qui ont cru au Prophète avant qu'il prêchât la vraie religion. Dans le présent ouvrage, nous avons parlé des personnages qui ont vécu dans *l'ère d'intervalle*, c'est-à-dire entre le Messie et Mahomet. Nous allons, dans ce chapitre, raconter la naissance de ce prophète pur et sans tache, de cet apôtre glorieux et brillant qui a couvert le monde de l'étendard de sa prophétie, et dont la sainte mission, attestée par une succession non interrompue de preuves, a été annoncée aussi par les témoignages les plus authentiques.

Voici sa généalogie : Mohammed, fils d'Abd Allah, fils d'Abd el-Mottalib, fils de Hachem, fils d'Abd Ménaf, fils de Koçayi, fils de Kilab, fils de Mourrah, fils de Kaab, fils de Lowayi, fils de Galib, fils de Fihr, fils de Malik, fils de Nadr, fils de Kinanah, fils de Khozaïmah, fils de Moudri-

خُزَيمة بن مُدْرِكة بن الياس بن مضر بن نزار بن معد بن
عدنان بن ادد بن ناخور بن سود بن يعرُب بن يشجب بن
ثابت بن اسماعيل بن ابرهيم خليل الرحمن بن تارح وهو ازر
ابن ناخور بن ساروخ بن ارعوا بن فالغ بن عابر بن سالخ بن
ارفخشد بن سام بن نوح بن لمك بن متوسلخ بن اخنوخ بن
يَرَد بن مهليل بن قينان بن انوش بن شيث بن آدم عم
هذا ما نسخه ابن هشام في كتاب المغازى والسير عن ابن
اسحق والنسخ مختلفة الاسماء في النسب من نزار بن معدّ [1]
ابن عدنان بن ادد بن سام بن يشجب بن يعرب بن الهُمَيسع
ابن صانوع بن يامد بن قيدر بن اسمعيل بن ابرهيم بن تارح
ابن ناخور بن ارعوا بن اسروح بن فالغ بن سالخ بن ارفخشد

kah, fils d'Elyas, fils de Modar, fils de Nizar, fils de Maadd, fils d'Adnân, fils d'Adad, fils de Nakhour, fils de Soud (?), fils de Yârob, fils de Yachdjob, fils de Tabit, fils d'Ismâîl, fils d'Abraham l'ami de Dieu, fils de Tareh lequel est nommé aussi *Azèr*, fils de Nakhour, fils de Saroukh (Sarudj), fils d'Arâwa (*Genèse*, XI, 20-21), fils de Falig (*ibid.* 18-19), fils d'Abir (Héber), fils de Salikh (*Genèse*, XI, 12-13), fils d'Arfakhchad, fils de Sem, fils de Noé, fils de Lamek, fils de Matousalikh, fils d'Ekhnoukh, fils de Yared, fils de Mahalil (*Genèse*, V, 16), fils de Kaïnân, fils d'Enouch, fils de Cheït, fils d'Adam. Cette généalogie est tirée du manuscrit des *Expéditions et des guerres* par Ibn Hicham, qui l'a empruntée à Ibn Ishak.

Mais les copies présentent de nombreuses variantes pour les noms de ce tableau généalogique, à partir de Nizar. Ainsi on lit que Nizar était fils de Maadd, fils d'Adnân, fils d'Adad, fils de Sam, fils de Yachdjob, fils de Yârob, fils d'el-Homaïçâ, fils de Sanoûa, fils de Yamed, fils de Kaïdar, fils d'Ismâîl, fils d'Abraham, fils de Tareh, fils de Nakhour, fils d'Arâwa,

ابن سام بن نوح بن متوسلخ بن اخنوخ بن مهلائيل بن
قينان بن انوس بن شيث بن آدم وفى رواية ابن الاعرابى عن
هشام بن محمد الكلبى هو نزار بن معدّ بن عدنان بن اد بن
ادد بن الهميسع بن نبت بن سلامان بن قيدر بن اسماعيل
ابن ابرهيم الخليل بن تارح بن ناخور بن ارعوا بن فالغ بن
عابر بن سالخ بن ارفخشد بن سام بن نوح بن لمك بن
متوشلخ بن اخنوخ بن يرد بن مهلائيل بن قينان بن انوش
ابن شيث بن آدم عم وفى التورية ان آدم عم عاش تسعماية
سنة وثلاثين سنة فيجب والله اعلم ان آدم كان عند مولد
لمك وهو ابو نوح عم ابن ثمانماية سنة واربعة وسبعين سنة
وشيث ابن سبعماية واربعة واربعين سنة فيجب على هذا

fils d'Asroub, fils de Falig, fils de Salikh, fils d'Arfakhchad, fils de Sem, fils de Noé, fils de Matousalikh, fils d'Ekhnoukh, fils de Mahalayil, fils de Kaïnân, fils d'Enos, fils de Cheït, fils d'Adam. Selon la tradition transmise par Ibn el-Arabi d'après Hicham, fils de Mohammed el-Kelbi, Nizar était fils de Maadd, fils d'Adnân, fils d'Ad, fils d'Adad, fils d'el-Homaïçâ, fils de Nabit, fils de Salamân, fils de Kaïdar, fils d'Ismâïl, fils d'Abraham, fils de Tareh, fils de Nakhour, fils d'Arâwa, fils de Falig, fils d'Abir, fils de Salikh, fils d'Arfakhchad, fils de Sem, fils de Noé, fils de Lamek, fils de Matouchalikh, fils d'Ekhnoukh, fils de Yared, fils de Mahalayil, fils de Kaïnân, fils d'Enouch, fils de Cheït, fils d'Adam.

La Thorah rapporte qu'Adam vécut neuf cent trente ans (*Genèse*, v, 5). Il en résulte (Dieu sait la vérité) qu'Adam était âgé de huit cent soixante et quatorze ans au moment de la naissance de Lamek, père de Noé, et que Cheït avait alors sept cent quarante-quatre ans. On trouve aussi, d'après

الوصف من الحساب ان مولد نوح عم كان بعد وفاة آدم بماية
وستة وعشرين سنة وقد نهى النبى صلعم على حسب ما ذكرنا
من نهيه ان يتجاوز عن معدّ فقد ثبت ان يوفق فى النسب
على معدّ فقط وقد اختلف اهل النسب على ما ذكرنا فالواجب
التوقّف عند امره عليه الصلاة والسلام ونهيه قال المسعودى
وقد وجدتُ نسب معدّ بن عدنان فى السفر الذى اثبته
باروخ ابن ناريا كاتب ارميا النبى انه معدّ بن عدنان بن ادد
آبن الهميسع بن سلامان بن عوص بن برو بن متساويل بن
ابى العوّام بن ناسل بن حرا بن يلدارم بن بدلان بن كالح
آبن فاجم بن ناخور بن ماح بن عسقى بن عنف بن عبيد بن
الرعا بن حمران بن يسن بن هرى بن بحرى بن يلخى بن

ce calcul, que Noé naquit cent vingt-six ans après la mort d'Adam. Du reste, nous le répétons, le Prophète a interdit de pousser les recherches généalogiques au delà de Maadd, et ce n'est qu'à partir de Maadd que ces recherches ont une base solide, comme le prouvent les contradictions qui règnent parmi les généalogistes sur tous les faits antérieurs. C'est donc une obligation rigoureuse pour nous de nous conformer aux ordres et aux défenses émanant du Prophète.

J'ai trouvé dans le livre rédigé par Baroukh, fils de Naria, secrétaire de Jérémie le prophète, la liste suivante des ancêtres de Maadd : Maadd, fils d'Adnân, fils d'Adad, fils d'el-Homaïçâ, fils de Salamân, fils d'Awas, fils de Barou, fils de Matasawil, fils d'Abou'l-Awwam, fils de Naçil, fils de Hara, fils de Yaldaram, fils de Badlân, fils de Kalih, fils de Fadjim, fils de Nakhour, fils de Mahi, fils d'Aska, fils d'Anaf, fils d'Obeïd, fils d'er-Raâ, fils de Houmrân, fils d'Yaçen, fils de Hari, fils de Bahri, fils d'Yalkhi, fils d'Arâwa,

ارعوا بن عنفا بن حسان بن عيسى بن افتاد بن ايهام بن
مُعصر بن ناجب بن رزاح بن سماى بن مر بن عوص بن عوّام
آبن قيدر بن اسمعيل بن ابرهيم الخليل عم وقد كان لارميا
مع معدّ بن عدنان اخبار يطول ذكرها وما كان من امرهما
بالشام وقد اتينا على ذكر ذلك فيما سلف من كتبنا وانما
ذكرنا هذا النسب من هذا الوجه ليعلم تنازع الناس فى ذلك
ولذلك نهى النبى صلّعم عن تجاوز معدّ لعلمه من تباعد
الانساب وكثرة الآراء فى طول هذه الاعصار وكنيته صلّعم
ابو القاسم وفى ذلك يقول الشاعر (السريع)

لله مّما قد برا صفوة وصفوة الخلق بنو هاشم
وصفوة الصفوة من هاشم محمّد النّور ابو القاسم

fils d'Anfa, fils de Haçân, fils d'Aïça, fils d'Aftad, fils d'Eïham, fils de Môçar, fils de Nadjib, fils de Razzah, fils de Samaï, fils de Mour, fils d'Awas, fils d'Awwam, fils de Kaïdar, fils d'Ismaïl, fils d'Abraham *el-Khalil*. Il serait trop long de raconter les rapports de Jérémie avec Maadd, fils d'Adnân, et leurs aventures en Syrie; mais on en trouvera les détails dans nos ouvrages précédents. Nous n'avons donné ici cet aperçu de généalogie que pour montrer quel désaccord présente ce genre de recherches, et avec quelle sagesse le Prophète, comprenant l'incertitude qui naissait de la distance et de l'antiquité des races, a défendu de remonter au delà de Maadd. Le surnom du Prophète était Abou'l Kaçim, comme on le voit par les vers suivants :

Gloire à Dieu qui a créé des êtres purs : la race la plus pure est celle de Hachem,

Et le rejeton sans tache de cette famille pure est Mohammed Abou'l Kaçim, *la lumière*.

وهو محمد واحمد والماحى الذى يمحو الله به الذنوب والعاقب والحاشر الذى يحشر الله الخلق على عقبه صلعم وكان مولده صلعم عام الفيل وكان بين عام الفيل وعام الفِجار عشرون سنة والفجار حرب كانت بين قيس عيلان وبنى كنانة استحلوا فيها القتال فى الاشهر الحرم فسميت الفجار وكنانة بن خزيمة بن مدركة وهو عمرو بن الياس بن مضر بن نزار وكان ولد الياس عمرا وعامرا وعميرا فعمرو هو مدركة وعامر هو طابخة وعمير هو قَمَعَة وكانت امهم ليلى بنت حُلوان بن عمران بن الحاف بن قضاعة وهى خِنْدِف[1] فغلب على من ذكرنا

C'est-à-dire Mohammed ou Ahmed, surnommé *el-Mahi* parce que les péchés sont effacés par ses mérites; *el-Akib* et *el-Hachir,* parce que tous les hommes se réuniront sur ses traces au jugement dernier. (Mour. d'Ohsson, I, 200.)

Mahomet naquit l'année de l'Éléphant; or, entre l'année de l'Éléphant et l'ère de Fidjar, il y a un intervalle de vingt ans. On a donné le nom de *fidjar* (sacrilége) à la guerre qui éclata entre les Kaïs-Aïlân et les Benou-Kinanah : elle fut nommée ainsi parce que les hostilités continuèrent pendant les mois sacrés. Kinanah était fils de Khozaïmah, fils de Moudrikah nommé aussi *Amr,* fils d'Elyas, fils de Modar, fils de Nizar. Elyas eut trois fils, Amr, surnommé *Moudrikah;* Amir, surnommé *Tabikhah,* et Omaïr, surnommé *Kamâh.* Leur mère était Leïlah, fille de Houlwân, fils d'Ymrân, fils d'Elhaf, fils de Kodâah. Leïlah fut nommée *Khindif,* et ses trois fils, désignés chacun par le sobriquet que nous venons d'indiquer, sont réunis sous la dénomination collective de *Khindif,* à cause de leur mère.

الالقاب ونُسِب ولد الياس الى امهم خندف وفى ذلك يقول
قصى بن كلاب بن مُـرّة

انى لدى الحرب وفى رنّى   عند تناديهم بآل وهبِ
معتزم الصولة عال نسبى   امّى خِندِفٌ والياس ابى

وقريش خمسة وعشرون بطنا وهم بنو هاشم بن عبد مناف بنو المطلب بن عبد مناف بنو الحارث بن عبد المطلب بنو امية بن عبد شمس بنو نوفل بن عبد مناف بنو الحرث بن فهر بنو اسد بن عبد العزى بنو عبد الدار بن قصى وهم حجبة الكعبة بنو زهرة بن كلاب بنو تيم بن مُرّة بنو مخزوم بنو يقظة بنو مرة بنو عدى بن كعب بنو سهم بنو جمح والى

Voilà pourquoi Koçayi, fils de Kilab, fils de Mourrah, a dit :

Par le Dieu vivant! lorsque la guerre éclate, lorsqu'on appelle à grands cris la famille de Wahb,

J'attaque avec intrépidité; car je suis un guerrier de haute lignée : ma mère est Khindif et mon père Elyas.

Les Koreïchites étaient partagés en vingt-cinq branches : 1° les Benou-Hachim, fils d'Abd-Ménaf; 2° les Benou'l-Mottalib, fils d'Abd-Ménaf; 3° les Benou'l-Harit, fils d'Abd-Mottalib; 4° les Benou-Omeyah, fils d'Abd-Chems; 5° les Benou-Nawfil, fils d'Abd-Ménaf; 6° les Benou'l-Harit, fils de Fihr; 7° les Benou-Açed, fils d'Abd el-Ozza; 8° les Benou-Abd ed-dar, fils de Koçayi; cette sous-tribu avait la garde des clefs de la Kaabah; 9° les Benou-Zohrah, fils de Kilab; 10° les Benou-Témim, fils de Mourrah; 11° les Benou-Makhzoum; 12° les Benou-Yakzah; 13° les Benou-Mourrah; 14° les Benou-Adi, fils de Kaab; 15° les Benou-Sehm; 16° les Benou-Djomah. Toutes ces branches for-

هاهنا تنتهى قريش البطاح على حسب ما قدمنا فيما سلف من هذا الكتاب بنو مالك بن حنبل بنو معيص بن عامر بن لوى بنو نزار بن عامر وبنو أسامة بن لوى بنو الادرم وهو تيم آبن غالب بنو محارب بن فهر بنو الحرث بن عبد الله بن كنانة بنو عائذة وهو خزيمة بن لوى بنو نباتة وهو سعد بن لوى ومن بنى مالك الى اخر القبائل فى قريش الظواهر على حسب ما قدمنا فيما سلف من هذا الكتاب عند ذكرنا للمطيّبين وغيرهم من قريش وكان من حرب الفجار ما ذكرنا للتفاخر بين العشائر والتكاثر انتهى الفجار فى شوال وكان حلف الفضول بعد منصرفهم من الفجار فقال بعضهم

maient les *Koreïchites des vallons*, surnom que nous avons expliqué précédemment (voyez tome III, p. 119); 17° les Benou-Malik, fils de Hanbal; 18° les Benou-Mâïs, fils d'Amir, fils de Lowayi; 19° les Benou-Nizar, fils d'Amir; 20° les Benou-Oçamah, fils de Lowayi; 21° les Benou'l-Adram; Adram est le même que Taïm, fils de Galib; 22° les Benou-Moharib, fils de Fihr; 23° les Benou'l-Harit, fils d'Abd-Allah, fils de Kinanah; 24° les Benou-Aydah, c'est-à-dire les fils de Khozaïmah, fils de Lowayi; 25° les Benou-Nabatah ou Benou-Saad, fils de Lowayi; ces sous-tribus, depuis les Benou-Malik jusqu'aux Benou-Saad, étaient nommées *Koreïch ez-zawahir* (les Koreïchites de la banlieue); il en a été question déjà dans un autre chapitre (voy. *ibid.* p. 120), à propos des Koreïchites surnommés *Moutayiboun* « les parfumeurs, » etc. La guerre de Fidjar dont nous avons parlé eut pour cause une rivalité de gloire et de force numérique entre les tribus. Elle se termina au mois de chawal, et la *fédération des Foudoul* eut lieu après le retour des tribus belligérantes. Un de leurs poëtes a dit :

نحن كنّا الملوكُ من آل نجد وحماةُ الزّمان عند الذمار
ومنعنا الحجون من كل حىّ ومنعنا الفجار يومَ الفجار

وفى ذلك قال خداش بن زهير العامرى

فلا توعدنى بالفجارِ فانّه اجلّ بِبطحاء الحَجُونِ الحارِبا

وقد كان الحلف فى ذى القعدة بسبب رجل من زبيد من اليمن قد كان باع سلعة له من العاص بن وائل السهمى فطله بالثمن حتى يئس فعلا جبل ابى قُبيس وقريش فى مجالسها حول الكعبة فنادى بشعر يصف فيه ظلامته رافعا صوته مناديا

Nous sommes de la famille royale du Nedjd; nous protégeons nos clients contre les disgrâces de la fortune.

Nous avons interdit le ravin de Hadjoun à toutes les tribus et empêché le sacrilége même pendant la guerre impie (*fidjar*).

Khidach, fils de Zoheïr el-Amiri, a dit, sur le même sujet :

Ne me menace pas du souvenir de Fidjar, car le plus glorieux de nos faits d'armes s'est accompli alors dans le ravin d'el-Hadjoun.

Le serment des Foudoul fut prononcé pendant le mois de Dou'l-Kaadeh, voici à quelle occasion. Un homme de Zébid, ville du Yémen, avait vendu des marchandises à El-Assi, fils de Waïl es-Sehmi, qui en différa le payement. Le marchand, désespérant de recevoir ce qui lui était dû, se rendit sur le mont Abou-Kobeïs, à l'heure où les Koreïchites étaient réunis autour de la Kaabah. Là il récita d'une voix retentissante des vers où il racontait l'injustice dont il était victime :

يا للرجال لمظلوم بضاعته ببطن مكّة نادى لحيّ والنَفَر
انّ لحرام لمن تمّتْ حِرامتهُ ولا حرامَ لمثوىً لابس الغَدَر

فمشت قريش بعضها الى بعض وكان اول من سعى فى ذلك الزبير ابن عبد المطلب بن هاشم بن عبد مناف واجتمعت من قريش فى دار الندوة وكانت للحل والعقد وكان ممن اجتمع بها من قريش بنو هاشم بن عبد مناف وبنو المطلب بن عبد مناف وزهرة بن كلاب وتيم بن مرّة وبنو لحرث بن فهر فاتفقوا على انهم ينصفون المظلوم من الظالم فساروا الى دار عبد الله بن جدعان فتحالفوا هنالك ففى ذلك يقول الزبير بن عبد المطلب (1)

ويعلم مَن حوَى للبيت انّا أُباة الضَيمِ نمنع كلّ عارِ

Venez (disait-il) au secours d'un homme spolié dans ses biens, au milieu de la Mecque; il invoque la tribu et chaque guerrier.

Le territoire inviolable appartient à celui dont l'honneur est intact; mais l'homme revêtu d'opprobre doit en être banni.

Alors les Koreïchites se réunirent, à l'instigation de Zobeïr, fils d'Abd el-Mottalib, fils de Hachem, fils d'Abd-Ménaf. Parmi les membres de cette tribu qui se rassemblèrent dans le *dar-en-nadwah*, ou hôtel du conseil, se trouvaient les Benou-Hachem, fils d'Abd-Ménaf; les Benou'l-Mottalib, fils d'Abd-Ménaf; les Zohrah, fils de Kilab; les Témim, fils de Mourrah, et les Benou'l-Harit, fils de Fihr. Ils s'engagèrent à prendre la défense de l'opprimé contre l'oppresseur, et en firent le serment solennel dans une seconde réunion chez Abd-Allah, fils de Djoudân. Zobeïr, fils d'Abd el-Mottalib, a dit à propos de ce serment :

Les hôtes de la maison sainte savent que nous exécrons l'injustice et que nous repoussons loin de nous toute action infâme.

وقد قدمنا فى الكتاب الاوسط اخبار الاحلاف والفجارات
الاربعة فجار الرجل او فجار بدر بن معشر وفجار المراة وفجار
القرد والفجار الرابع هو فجار البَرّاض وبين الفجار الرابع الذى
كان فيه القتال وبين بنيان الكعبة خمسة عشر سنة وكان من
حضور النبى صلّعم ومشاهدته الفجار الرابع الى ان خرج الى
الشام فى تجارة خديجة ونظر نسطور الراهب اليه وهو فى
صومعته والنبى صلّعم مع ميسرة وقد اظلته غمامة فقال هذا
نبى وهذا اخر الانبياء اربع سنين وتسعة اشهر وستة ايّام
والى ان تزوّج خديجة بنت خويلد شهران واربعة وعشرون
يوما والى ان شهد بنيان الكعبة وحضر منازعة قريش فى وضع

On trouvera dans notre Histoire moyenne des détails sur les assermentés (*ahlaf*) et sur les quatre guerres de Fidjar nommées *fidjar er-ridjl* « guerre du pied » ou de Bedr, fils de Mâchar; *fidjar el-mrat* « guerre de la femme; » *fidjar el-kird* « guerre du singe, » et *fidjar el-berrad* qui est la quatrième. (Voy. *Essai sur l'Hist. des Arabes avant l'Islam.* I, 296 et suiv.) Un intervalle de quinze ans sépare cette quatrième guerre, à laquelle le Prophète assistait comme témoin, et la reconstruction de la Kaabah. Puis il entreprit un voyage en Syrie dans l'intérêt du commerce de Khadidjah, et visita le moine Nestor dans son couvent, avec Maïçarah (domestique de Khadidjah). Le moine, apercevant le nuage qui ombrageait la tête de Mahomet (cf. t. I, p. 147), s'écria : « Voilà un prophète et le dernier des prophètes ! » Ceci se passait quatre ans, neuf mois et six jours après la guerre de Berrad. Deux mois et vingt-quatre jours plus tard, Mahomet épousait Khadidjah, fille de Khowailed. Dix ans après son mariage, il était témoin de la reconstruction de la Kaabah et de la contestation qui s'éleva parmi les Koreïchites au sujet de la

الحجر الاسود عشر سنين وقد كان السيل هدم الكعبة فسُرِق
منها لما انهدمت غزال من الذهب وحُلى وجواهر فنقضتها
قريش وكان فى حيطانها صور كثيرة بانواع من الاصباغ
عجيبة منها صورة ابرهيم الخليل فى يده الازلام ويقابلها صورة
اسماعيل ابنه على فرس يجير بالناس مغيضا والفاروق
قائم على وفد الناس يقسم فيهم وبعد هذه الصورة صور
كثيرة من اولادهم الى قُصى بن كلاب وغيرهم فى نحو
ستين صورة مع كل واحدة من تلك الصور اله صاحبها
وكيفية عبادته وما اشتهر من فعله ولما بنت قريش الكعبة
ورفعت سمكها وتأتى لها ما ارادت فى بنيانها من الخشب الذى
اخذوه من السفينة التى رمى بها البحر الى ساحلهم التى بعث

pose de la pierre noire. Les inondations ayant détérioré le temple, des voleurs avaient pénétré par le côté en ruine et enlevé des gazelles d'or, des ornements et des pierres précieuses. Les Koreïchites démolirent alors le vieil édifice. On trouva sur les murs toutes sortes de figures peintes et d'un coloris merveilleux. D'abord l'image d'Abraham tenant à la main les flèches divinatoires (*azlam*); en face d'Abraham, l'image d'Ismaïl son fils, à cheval, et accordant sa protection au peuple; plus loin el-Farouk debout faisait un partage au milieu de la foule qui l'environnait. On retrouva ensuite plusieurs de leurs descendants, jusqu'à Koçayi, fils de Kilab, etc. en tout environ soixante figures. A côté de chaque personnage, on voyait le Dieu qu'il adorait, les rites de son culte et le récit des faits les plus notables de sa vie. Les Koreïchites se mirent à l'œuvre, et le nouveau temple s'éleva bientôt à une certaine hauteur; les travaux furent facilités par la découverte de bois de construction capturé sur un bâtiment jeté à la côte. C'était le roi de Byzance qui

بها ملك الروم من القلزم من بلاد مصر الى الحبشة ليبنى به
هناك كنيسة وانتهوا الى موضع الحجر على ما ذكرنا وتنازعوا ايّهم
يضعه فاتفقوا على ان يرضوا باوّل من يطلع عليهم من باب بنى
شيبة فكان اول من ظهر لابصارهم النبى صلّعم من ذلك الباب
وكانوا يعرفونه بالامين لوقاره وهدوه وصدق لهجته واجتنابه
القاذورات والادناس فحكّموه فيما تنازعوا فيه وانقادوا الى قضائه
فبسط ما كان عليه من ردآئه وقيل كسآء طاروني واخذ عمّ
الحجر فوضعه فى وسطه ثم قال لاربعة رجال من قريش وهم اهل
الرياسة فيهم والزعمآء منهم وهم عتبة بن ربيعة بن عبد شمس
آبن عبد مناف والاسود بن المطلب بن اسد بن عبد العزى
آبن قصى وابو حذيفة بن المغيرة بن عمرو بن مخزوم وقيس

expédiait ce bois par la mer de Kolzoum aux Abyssiniens, afin de construire une église dans leur pays. Lorsque les murs furent élevés jusqu'à l'endroit où devait être placée la pierre noire, les Koreïchites se disputèrent l'honneur de la poser. Ils convinrent enfin de prendre pour arbitre la première personne qui entrerait par la porte des Benou-Cheïbah. Cette personne fut le Prophète lui-même, que l'on désignait par l'épithète d'*el-Amîn* à cause de sa gravité, de sa douceur, de son langage sincère, du soin avec lequel il évitait toute action impure et déshonnête. Ils le firent juge du différend, et promirent de s'en rapporter à sa décision. Le Prophète étendit à terre son manteau, d'autres disent un voile de soie (*tarouni*), il prit la pierre et la plaça au centre, puis il appela quatre personnages d'entre les chefs et les notables de la tribu : Otbah, fils de Rébyâh, fils d'Abd-Chems, fils d'Abd-Ménaf; el-Aswad, fils d'el-Mottalib, fils d'Açed, fils d'Abd el-Ozza, fils de Koçayi; Abou Hodaïfah, fils d'el-Mogaïrah, fils d'Amr, fils de Makhzoum, et

آبن عدى السهمى ليأخذ كل واحد منهم بجنب من جنبات
هذا الردآء فشالوه حتى ارتفع عن الارض وادنوه من موضعه
فأخذ عم الحجر ووضعه فى مكانه وقريش كلها حضور فكان
ذلك اول ما ظهر من فعله وفضله واحكامه فقال قائل ممن
حضر من قريش متعجبا من فعلهم وانقيادهم الى اصغرهم سنا
واقلهم مالا لجعلوه عليهم رئيسا وحاكما اما واللات والعُزى
ليفوتنهم سبقا وليقسمن بينهم حظوظا وحدودا وليكونن له
بعد هذا اليوم شأن ونبأ عظم وقد تنوزع فى هذا القائل
فمن الناس من رأى انه ابليس ظهر فى ذلك اليوم فى جمعهم فى
صورة رجل من قريش قد كان مات فذكروا ان اللات والعزى
احيته لذلك المشهد ومنهم من رأى انه بعض رجالات قريش

Kaïs, fils d'Adi es-Sehmi. Il leur prescrivit de saisir chacun un coin du manteau, de soulever la pierre, et de la tenir à la hauteur convenable; alors il la prit entre ses mains et la mit en place, en présence des Koreïchites réunis. Ce fut la première de ses nobles actions et le premier jugement qu'il prononça. Un des assistants, frappé de l'obéissance des siens et de la soumission avec laquelle ils prenaient pour chef et pour arbitre, en cette circonstance, un homme qui leur était inférieur par l'âge et la fortune, s'écria: « Par el-Lat et el-Ozza! ce jeune homme les dépassera bientôt; il distribuera seul les faveurs et les peines et il acquerra prochainement un rang et un nom considérables. » On ne sait pas au juste qui prononça ces paroles; les uns croient que ce fut Iblis qui apparut alors au milieu de l'assemblée, sous les traits d'un Koreïchite mort depuis longtemps, et le bruit courut que el-Lat et el-Ozza avaient ressuscité le vieillard à l'occasion de cette réunion. Les autres attribuent ces paroles à quelqu'un des chefs koreïchites, célèbre par

وحكمائهم ومن كانت له فطنة فلما اتمت قريش بناء الكعبة
كستها اردية الرعاء وهي الوصائل واعادوا الصور التى كانت
مصوّرة في الكعبة واتقنوا تشكل ذلك واحكامه (1) وكان من
بناء الكعبة على ما وصفنا الى ان بعثه الله تعالى خمس سنين
ومن مولده الى يوم مبعثه صلعم اربعون سنة ويوم والذى صح
من مولده عليه الصلاة والسلام انه كان بعد قدوم اصحاب
الفيل مكة بخمسين يوما وكان قدومهم مكة يوم الاثنين
لثلاث عشرة ليلة بقيت من المحرم سنة ثمان ماية واثنتين
وثمانين من عهد ذى القرنين فكان قدوم ابرهة مكة لسبع
عشرة خلت من المحرم ولست عشرة ومائتين من تاريخ العرب
الذى اوله حجة الغدر ولسنة اربعين من ملك كسرى انوشروان

sa sagesse et sa pénétration. La Kaabah terminée, on la revêtit d'étoffes rayées du Yémen (*waçaïl*) que les nobles portaient par-dessus leurs vêtements; on y replaça aussi les anciennes images qu'on reproduisit avec une exactitude parfaite.

Il s'écoula cinq années entre la restauration de la Kaabah, telle que nous venons de la décrire, et la mission du Prophète; quarante ans et un jour entre sa naissance et le moment de sa mission. D'après les autorités les plus véridiques, Mahomet naquit cinquante jours après l'entrée des Compagnons de l'Éléphant sur le territoire de la Mecque. Or ils l'envahirent dans la nuit du lundi, 13 de moharrem, l'an huit cent quatre-vingt-deux de l'ère des Séleucides (*Dou'l-Karneïn*), et Abrahah arriva le 17 du même mois, ce qui correspond à l'an deux cent seize de l'ère des Arabes qui part du *pèlerinage de la perfidie* (vers 354 de J. C.), et à la quarantième année du règne de Kesra Anouchirwân. Le Pro-

وكان مولده صلعم لثمان خلون من ربيع الاول من هذه السنة بمكة في دار ابن يوسف ثم بعد ذلك بنتها الخيزران ام الهادى والرشيد مسجدا وكان عبد الله ابوه غائبا بارض الشام فانصرف مريضا فمات بالمدينة ورسول الله صلعم حمل وقد تنوزع في ذلك فمنهم من قال انه مات بعد مولد النبي صلعم بشهر ومنهم من قال انه مات في السنة الثانية من مولده وامه امنة بنت وهب بن عبد مناف بن زهرة بن كلاب بن مرّة بن كعب وفي السنة الاولى من مولده دُفع الى حليمة بنت عبد الله بن الحارث ترضعه وفي السنة الثانية من كونه في بني سعد كان ابوه عبد الله يقول

الحمد لله الذى اعطانى هذا الغلام الطيّب الاردانِ

phète vint au monde le 8 de rébi premier de la même année, dans la maison d'Ibn Youçouf, à la Mecque. Plus tard cette maison fut rebâtie et convertie en mosquée par Khaïzourân, mère des khalifes Mehdi et Réchid. Le Prophète était encore dans le sein de sa mère, lorsque Abd Allah son père, qui s'était rendu en Syrie, en revint malade et mourut à Médine. Mais il y a désaccord sur ce point : Abd Allah mourut un mois, selon les uns, dans le cours de la seconde année; selon les autres, après la naissance de son fils. La mère de Mahomet était Aminah, fille de Wahb, fils d'Abd Ménaf, fils de Zohrah, fils de Kilab, fils de Mourrah, fils de Kaab. L'année de sa naissance, il fut confié à Halimah, fille d'Abd Allah, fils d'el-Harit, qui le nourrit de son lait. L'année suivante, lorsqu'il était chez les Benou-Saad (tribu de Halimah), son père Abou Abd Allah prononça ces vers :

Gloire à Dieu qui m'a donné ce bel enfant au teint vermeil!

قد ساد فى المهد على الغلمانِ اعيذه بالبيت ذى الاركانِ[1]

وفى السنة الرابعة من مولده شق الملكان بطنه واستخرجا قلبه فشقاه واستخرجا منه علقة سودآء ثم غسلا قلبه وبطنه بالثلج وقال احدها لصاحبه يزنه بعشرة من امته فوزنه فرجح ثم ما زال يزيده حتى بلغ الالف فقال والله لو وزنته بامته لوزنها وفى السنة الخامسة ردته الى امه مرضعته حليمة وقيل فى مستهل السادسة وبين ذلك وبين عام الفيل خمس سنين وشهران وعشرة ايام وفى السنة السابعة من مولده خرجت به امّه الى اخواله تزورهم فتوفّيت بالابوآء وقدمت به امّ ايمن الى مكة بعد خامسة من موت امه وفى السنة الثامنة من مولده توفى جدّه عبد المطلب وضمه عمه ابو طالب اليه

Couché dans son berceau, c'est le roi des enfants. Que le temple aux colonnes (la Kaabah) le protége!

A l'âge de quatre ans, deux anges lui ouvrirent la poitrine et le cœur, en retirèrent un caillot de sang noir et lui lavèrent le cœur et la poitrine avec de l'eau de neige. L'un des deux anges dit à l'autre : « Pèse l'enfant avec dix hommes de sa nation; » le plateau pencha du côté de Mahomet. L'ange augmenta le nombre d'hommes et, arrivé à mille, il s'écria : « Si je le pesais avec sa nation entière, le poids serait égal. » Il était dans sa cinquième année, ou, selon d'autres, au commencement de sa sixième, lorsqu'il fut rendu à sa mère par sa nourrice Halimah; cinq ans, deux mois et dix jours s'étaient écoulés depuis l'année de l'Éléphant. A l'âge de sept ans, il fut conduit par sa mère auprès de ses oncles, Aminah étant morte à el-Abwâ, l'enfant fut ramené à la Mecque par Oumm-Eïmen, cinq jours après la mort de sa mère. Dans sa huitième année, il perdit son aïeul, Abd el-

فكان فى حجره وخرج مع عمه الى الشام وله ثلاث عشرة سنة ثم خرج فى تجارة لخديجة بنت خويلد الى الشام مع غلامها ميسرة وهو ابن خمس وعشرين سنة قال المسعودى رحمه الله وقد اتينا على مبسوط هذا الباب فى كتابينا اخبار الزمان والاوسط

الباب الحادى والسبعون

ذكر مبعثه صلى الله عليه وسلم وما كان فى ذلك الى هجرته

ثم ابتعث الله رسوله صلعم وأكرمه بما اختصّه به من نبوته بعد بنيان الكعبة بخمس سنين على ما قدمنا آنفا وهو ابن اربعين سنة كاملة واقام بمكة ثلاث عشرة سنة واخفى امره

Mottalib; il fut recueilli par son oncle Abou Talib, vécut dans sa famille et fit avec lui un voyage en Syrie, à l'âge de treize ans. A vingt-cinq ans, il retourna en Syrie, pour le commerce de Khadidjah, fille de Khowaïled; il était accompagné de Maïçarah, serviteur de cette veuve. Pour le développement des faits résumés dans ce chapitre, voyez nos Annales historiques et l'Histoire moyenne.

CHAPITRE LXXI.

MISSION DU PROPHÈTE; SON HISTOIRE JUSQU'À L'HÉGIRE.

Ainsi qu'on l'a vu dans le chapitre précédent, cinq ans après la reconstruction de la Kaabah, Mahomet reçut de la grâce divine la mission et le caractère sacré de prophète; il avait alors quarante ans accomplis. Il demeura treize ans à la Mecque et ne divulgua son secret à personne durant

ثلاث سنين ونكح خديجة بنت خويلد وله خمس وعشرون سنة وانزل عليه بمكة من القرآن اثنان وثمانون سورة ونزل تمام بعضها في المدينة واول ما انزل عليه من القرآن إِقْرَأْ بِٱسْمِ رَبِّكَ ٱلَّذِي خَلَقَ واتاه جبرئيل عم في ليلة السبت ثم في ليلة الاحد وخاطبه بالرسالة في يوم الاثنين وذلك بحراء وهو اول موضع نزل فيه القرآن وخطبه باول السورة الى قوله تعالى عَلَّمَ ٱلْإِنْسَانَ مَا لَمْ يَعْلَمْ فقط ثم نزل تمامها بعد ذلك وخوطب بفرض الصلاة ركعتين ركعتين ثم امر باتمامها بعد ذلك واقرت ركعتا السفر وزيد في صلاة الحضر وكان مبعثه صلعم على رأس عشرين سنة من ملك كسرى ابرويز وذلك على رأس مايتي

les trois premières années. Lorsqu'il épousa Khadidjah, fille de Khowaïled, il avait vingt-cinq ans. Il reçut à la Mecque la révélation de quatre-vingt-deux chapitres, et la fin de quelques-uns à Médine. Le premier verset révélé, qui commence par « Lis au nom de ton Dieu qui a créé, etc. » *(Koran,* CXVI, v. 1) lui fut apporté par l'ange Gabriel, dans la nuit du samedi et la nuit du dimanche; le lundi, l'ange le salua du titre d'*envoyé de Dieu.* C'est à Hirâ qu'eut lieu cette première révélation du Koran, mais seulement jusqu'aux mots: « Il a appris aux hommes ce qu'ils ne savaient pas. » (*Ibid.* v. 5.) Gabriel lui apporta ensuite le complément de ce chapitre; il lui enseigna l'obligation rigoureuse de la prière à deux *rikât* alternés (inclinations), et lui apprit successivement le complément de la prière, les deux *rikât* imposés au voyageur et les rites plus nombreux de la prière faite à demeure fixe.

La mission de Mahomet correspond au commencement de la vingtième année du règne de Kesra-Perwiz, ou au commencement de la deux centième année après le ser-

سنة من يوم التحالف بالربذة وذلك لستة الاف ومائة وثلاثة عشر سنة من هبوط آدم عم وقد ذكر مثل هذا عن بعض حكماء العرب في صدر الاسلام ممن قرأ الكتب السالفة على حسب ما استخرج منها وفي ذلك يقول في ارجوزة طويلة

في رأس عشرة من السنين   الى ثلاث جُعِلت يقين
والمائة المعدودة التمام   الى الوف سُدّست نظام
ارسله الله لنا رسولا   وكان فينا هادىَ السبيلا

وقد تنوزع في على بن ابي طالب رضه واسلامه فذهب كثير من الناس الى انه لم يشرك فيستأنف الاسلام بل كان تابعا للنبي صلعم في جميع افعاله مقتديا به وبلغ وهو على ذلك وان الله تعالى عصمه وسدده ووفقه كعصمته لنبيه صلعم لانهما

ment de Rabadah, c'est-à-dire six mille cent treize ans après la chute d'Adam. Cette date est confirmée par le témoignage d'un savant du premier siècle de l'hégire, qui a publié le résultat de ses recherches sur d'anciens ouvrages. Ce savant s'exprime ainsi dans un long poëme du mètre *redjez* :

Sans aucun doute, c'est au début de la dixième année ajoutée à trois,
Et dans la somme du nombre cent ajoutée à six de la colonne des mille (c'est-à-dire 6,113),
Que Dieu nous a envoyé son apôtre pour nous guider dans la voie du salut.

On n'est pas d'accord sur la date de la conversion d'Ali, fils d'Abou Talib. Les uns ne pouvant admettre qu'Ali ait vécu dans l'erreur et soit entré ensuite dans l'islam, prétendent qu'il imita toujours le Prophète et conforma sa conduite à la sienne; qu'il avait atteint l'âge de raison, au moment de la mission; que Dieu le prémunit contre l'erreur et le dirigea par sa grâce, au même degré que Mahomet;

كانا غير مضطرين ولا مجبرين على فعل الطاعات بل مختارين قادرين فاختارا طاعة الرب وموافقة امره واجتناب منهياته ومنهم من رأى انه اول من آمن وان الرسول دعاه وهو موضع للتكليف بظاهر قوله عز وجل وَأَنْذِرْ عَشِيرَتَكَ ٱلْأَقْرَبِينَ فكان بدوه بعلى رضه اذ كان اقرب الناس اليه واتبعهم له ومنهم من رأى غير ما وصفنا وهذا موضع قد تنازع فيه الناس من الشيعة وقد احتج كل فريق لقوله ممن قال بالنص فى الامامة والاختيار وارضى كل فريق كيفية اسلامه ومقدار سنه وقد اتينا على الكلام فى ذلك على الشرح والايضاح فى كتابنا المترجم بكتاب الصفوة فى الامامة وفى كتاب الاستبصار وفى كتاب الزاهى وغيره من كتبنا فى هذا المعنى ثم اسلم ابو بكر رضه فدعا

enfin que l'un et l'autre ne furent point poussés fatalement et malgré eux à l'obéissance, mais qu'ils firent usage de leur volonté et de leur libre arbitre, en se soumettant aux ordres de Dieu et en évitant de lui désobéir. Les autres, au contraire, disent qu'Ali embrassa le premier l'islam, mais après y avoir été invité par le Prophète. Pour soutenir leur opinion, ils donnent un sens forcé à la lettre du verset, « Prêche tes plus proches parents » (*Koran*, xxv, 214), ce qui démontre, selon eux, que Mahomet a dû commencer par Ali, son parent le plus proche et son compagnon intime. Il y a encore d'autres opinions sur ce sujet, surtout chez les Chiites. Chaque secte parmi celles qui adoptent la lettre du livre saint relativement à l'*imamat et à l'élection* argumente et démontre à sa façon la conversion d'Ali et son âge. On trouvera les détails de cette controverse dans notre livre de *la Pureté* sur l'Imamat, dans le livre de l'Examen, dans le *Kitab ez-zahi* et dans nos autres écrits sur les matières religieuses.

قومه الى الاسلام فاسلم على يديه عثمان بن عفان والزبير بن العوّام وعبد الرحمن بن عوف وسعد بن ابى وقّاص وطلحة بن عبيد الله فجاء بهم الى النبى صلعم فاسلموا فهولاء النفر سبقوا الناس بالايمان وقد قال بعض من تقدم من الشعرآء فى صدر الاسلام يذكرهم

فيا سائلى عن خيار العباد   فصادفتَ ذا العلم والخبرَه
خيار العباد جميعًا قُرَيش   وخير قريش ذُوو الهجرَه
وخير ذوى الهجرة السابقون   ثمانيّةٌ وحدُهُ قَصرَه
علىّ وعُثمان ثم الزُبير   وطلحة واثنان من زُهرَه[1]
وشيخان قد جاورا احمدَ   وجاور قبراهُما قبرَه

L'islam fut ensuite adopté par Abou Bekr, qui le transmit aux hommes de sa tribu : à Otmân, fils d'Affân ; à Zobeïr, fils d'el-Awam ; à Abd er-Rahman, fils d'Awf ; à Saad, fils d'Abou Wakkas, et à Talhah, fils d'Obeïd Allah. Ces néophytes furent amenés au Prophète par Abou Bekr, et firent, avant tous les autres, leur profession de foi en sa présence. Un poëte contemporain de la naissance de l'islam a parlé en ces termes de ceux qui donnèrent le premier exemple aux Musulmans :

Ô toi qui m'interroges sur l'élite des serviteurs de Dieu, tu t'adresses à un homme instruit et bien informé.

De tous les adorateurs de Dieu les Koreïchites sont les meilleurs, et parmi les Koreïchites, les émigrés.

Mais au premier rang des émigrés marchent huit croyants qui valent chacun une forteresse :

Ali, Otmân, Zobeïr, Talhah, les deux Zohrites

Et les deux cheikhs voisins d'Ahmed pendant leur vie et jusque dans le tombeau (Abou Bekr et Omar).

فمن كان بعدهم فاخرا فلا يذكرن عندهم فخره

وقد اختلف فى اول من اسلم فمنهم من رأى ان ابا بكر كان اول الناس اسلاما واسبقهم ايمانا ثم بلال بن حمامة بن عمرو بن عنبسة ومنهم من ذهب الى ان اول من اسلم من النسآء خديجة ومن الرجال على رضى الله عنه ومنهم من رأى ان اول من اسلم زيد بن حارثة ثم خديجة ثم على وقد ذكرنا ما اجتبينا من القول فى ذلك فيما تقدمنا ذكره من كتبنا فى هذا المعنى

الباب الثانى والسبعون

ذكر هجرته وجوامع مما كان فى ايامه الى وقت وفاته صلعم

امر الله عز وجل رسوله بالهجرة وفرض عليه الجهاد وذلك فى

Qui oserait, après eux, aspirer à la gloire, sans reconnaître la supériorité de la leur?

Quoi qu'il en soit, on ne s'accorde pas sur la conversion des premiers disciples de l'islam. Selon les uns, la religion nouvelle fut adoptée par Abou Bekr avant tous les autres, puis par Bélal, fils de Hamamah, fils d'Amr, fils d'Anbaçah. D'autres nomment Khadidjah parmi les femmes, et Ali parmi les hommes. D'autres désignent d'abord Zeïd, fils de Haritah, puis Khadidjah, puis Ali. On verra dans nos écrits cités plus haut et relatifs aux doctrines religieuses, à laquelle de ces opinions nous avons donné la préférence.

CHAPITRE LXXII.

FUITE DU PROPHÈTE (HÉGIRE); RÉSUMÉ DES PRINCIPAUX FAITS HISTORIQUES JUSQU'À SA MORT.

Dieu ordonna à son Prophète de fuir à Médine et d'accom-

سنة احدى من سنى الهجرة وهى التى نزل فيها الاذان وكانت
سنة اربع عشرة من المبعث وكان ابن عباس يقول بعث رسول
الله صلّعم وهو ابن اربعين سنة فاقام بمكة ثلاث عشرة سنة
وهاجر عشرا وقبض وهو ابن ثلاث وستين سنة وكانت سنة
احدى من الهجرة وهى سنة اثنتين وثلاثين من ملك كسرى
ابرويز وسنة تسع من ملك هرقل ملك النصرانية وسنة تسعماية
وثلاث وثلاثين من ملك الاسكندر المقدونى قال المسعودى
وقد ذكرنا فى الكتاب الاوسط كيفية فعل رسول الله صلّعم فى
خروجه من مكة واستخلاف على رضّه له ونومه على فراشه فخرج
صلّعم من مكة ومعه ابو بكر وعامر بن فُهَيرة مولى ابن بكر
وعبد الله بن أُرَيْقِط الديلى دليلهم على الطريق ولم يكن

plir les obligations du *djihad* (guerre sainte), l'an premier de l'hégire. Les rites de l'*izân* (appel à la prière) furent révélés à la même époque, c'est-à-dire quatorze ans après la mission de Mahomet. Au rapport d'Ibn Abbas, le Prophète reçut sa mission à l'âge de quarante ans; il vécut treize ans à la Mecque et dix ans dans l'émigration : il mourut donc à soixante-trois ans. L'an premier de l'hégire correspond à la trente-deuxième année du règne de Kesra-Perwiz, à la neuvième année du règne d'Héraclius, roi des Chrétiens, et à l'an neuf cent trente-trois de l'ère d'Alexandre le Macédonien.

Nous avons donné dans l'Histoire moyenne les détails relatifs à la fuite du Prophète hors de la Mecque, où il laissa Ali endormi à sa place dans son lit. Le Prophète était accompagné d'Abou Bekr et d'Amir ben Foheïrah, affranchi d'Abou Bekr; leur guide était un Arabe idolâtre nommé *Abd Allah*, fils d'Oraïkit, de la famille des Daïl. Ali resta

مسلما وكان مقام على رضه بعده بمكة ثلاثة ايام الى ان ادّى ما أُمر باداته ثم لحق بالنبى صلّعم وكان دخوله عليه الصلاة والسلام الى المدينة يوم الاثنين لاثنتى عشرة ليلة مضت من شهر ربيع الاول فاقام بها عشر سنين كوامل[1] وكان نزوله عليه الصلاة والسلام فى حال موافاته المدينة بقُبا على سعد بن خَيْثمة وابتنى المسجد وكان مقامه بقبا يوم الاثنين والثلاثا والاربعا والخميس وسار يوم الجمعة ارتفاع النهار واتته الانصار حيا حيا تسألُه كل فريق منهم النزول عليه لزاما بزمام راحلته وهو يجنبهم فيقول عليه الصلاة والسلام خلوا عنها فانها مأمورة حتى ادركته الصلاة فى بنى سالم فصلى بهم يوم الجمعة فكانت تلك اول جمعة صليت فى الاسلام وهذا موضع

trois jours à la Mecque pour exécuter les ordres que lui avait donnés Mahomet; puis il vint le rejoindre. Le Prophète entra à Médine le lundi douze du mois de rébi premier, et y séjourna pendant dix années entières. En se rendant à Médine, il s'arrêta à Koba chez Saad, fils de Khaïtamah, où il fit bâtir la (première) mosquée. Il séjourna en ce lieu du lundi au jeudi, et se remit en route le vendredi, au lever du jour. Toutes les tribus d'Ansar vinrent par troupes sur son passage et, saisissant la bride de sa chamelle, le supplièrent de s'arrêter chez elles; mais il les écarta en leur disant : « Laissez aller ma chamelle, car elle obéit aux ordres de Dieu. » Comme il passait dans la tribu des Benou-Salim à l'heure de la prière, il fit avec eux la prière dominicale (*salat ed-djumâ*). Ce fut la première fois qu'elle fut célébrée depuis la naissance de l'islam.

Signalons ici le désaccord des jurisconsultes relativement

تنازع الفقهآء فى العدد الذى تتم بهم صلاة الجمعة فذهب الشافعى فى اخرين معه الى ان الجمعة لا تجب اقامتها حتى يكون عدد المصلين اربعين فصاعدا واقل من ذلك لا يجزى وخالفه غيره من الفقهآء من اهل الكوفة وغيرهم وكانت صلاته فى بطن الوادى المعروف بوادى دنوبا الى هذه الغاية ثم استوى على ناقته فسارت لا تعرج على شىء ولا يردها رادّ حتى اتت الى موضع مسجده عليه الصلاة والسلام والموضع يومئذ لغلامين يتيمين من بنى النجّار فبركت ثم ثارت فمضت غير بعيد ثم عادت الى مبركها فبركت واطمأنّت والنبى صلّعم يراعى احكام البارى فيه وتوفيقه له فنزل عنها وسار الى منزل ابى ايوب الانصارى وهو خالد بن كليب بن ثعلبة بن عبد عوف بن

au nombre d'assistants nécessaires pour rendre valide la prière du vendredi. Chafey et les légistes qui ont adopté son opinion déclarent qu'elle ne peut être accomplie qu'avec le concours de quarante fidèles au moins, et qu'au-dessous de ce nombre elle est nulle. Cette décision est combattue par les jurisconsultes de Koufah et d'autres écoles. Le Prophète, après avoir récité la prière au fond de la vallée nommée encore aujourd'hui *Wadi-donouba,* remonta sur sa chamelle, qui, sans broncher et sans être guidée, arriva droit à l'emplacement où il bâtit sa mosquée; ce terrain appartenait alors à deux jeunes orphelins des Benou-Naddjar. Là, elle s'agenouilla, puis se releva, fit encore quelques pas, revint au premier endroit, s'y agenouilla de nouveau et demeura immobile. Le Prophète, obéissant aux décrets de Dieu, qui lui manifestait ainsi sa protection, mit pied à terre et se rendit chez Abou Eyoub l'Ansar, nommé aussi *Khalid,* fils de Koleib, fils de Tâlabah, fils d'Abd Awf, fils d'Othân,

عثبان بن مالك بن النجار فاقام فى منزله شهرا حتى ابتنى المسجد من بعد ابتياعه الموضع واحدقت به الانصار واشتدّ سرورهم به واظهر التأسف على ما فاتهم من نصرته ففى ذلك يقول صرمة بن ابى انس احد بنى عدى بن النجّار من قصيدة (1)

ثوى فى قريش بضع عشرة حجّة يذكّر لو يلقى صديقا مواسيا
فلما اتانا أظهر الله دينه واصبح سرورًا بطيبةَ راضيا
نعادى الّذى عادى من الناس كلُّهم جميعًا وان كان الحبيب المصافيا

وافترض صيام شهر رمضان وحُوِلت القبلة الى الكعبة بعد قدومه بثمانية عشر شهرا وقد قيل انما نزل عليه بالمدينة من القرآن اثنان وثلاثون سورة ثم قبضه الله اليه يوم الاثنين

fils de Malik, fils de Naddjar. Il demeura un mois dans cette maison, attendant que la mosquée bâtie sur le terrain acheté par lui fût terminée. Il était sans cesse entouré d'Ansars qui lui témoignaient leur joie de l'avoir parmi eux et aussi le regret de n'avoir pu coopérer plus tôt à sa cause. C'est ce sentiment qui a inspiré Sormah, fils d'Abou Anas, issu d'Adi ben Naddjar, dans une élégie dont voici un fragment :

Il a vécu pendant plus de dix pèlerinages (années) au milieu des Koreïchites, y cherchant vainement les consolations d'un ami.

Mais lorsqu'il est venu parmi nous, Dieu lui a révélé la vraie religion, et le séjour de *Taïbah* (Médine) a rempli son cœur d'une douce allégresse.

Tous ses ennemis, sans exception, sont les nôtres, lors même qu'ils auraient été nos meilleurs amis.

Dix-huit mois après son arrivée, le Prophète institua le jeûne du mois de ramadân, et prescrivit de prier en se tournant vers la Kaabah (*Kibla*). On croit qu'il ne reçut à Médine que trente-deux chapitres du Koran. Dieu le rappela

لاثنتى عشرة ليلة خلت من ربيع الاول سنة عشر فى الساعة التى دخل فيها المدينة فى منزل عايشة وكانت علته ثلاثة عشر يوما وكانت غزواته بنفسه صلّعم ستا وعشرين غزوة ومنهم من رأى انها سبعًا وعشرين فالذين ذهبوا على انها ست وعشرون جعلوا منصرف النبى صلّعم من خيبر الى وادى القرى غزوة واحدة والذين جعلوها سبعا وعشرين جعلوا غزوة خيبر منفردة ووادى القرى غزاة اخرى غير خيبر فوقع التنازع فى اعداد الغزوات من هذا الوجه وذلك ان النبى صلّعم حين فتح الله تعالى عليه خيبر انصرف منها الى وادى القرى من غير ان يأتى المدينة وكان اول غزواته صلّعم من المدينة بنفسه الى وَدّان وهى المعروفة بغزوة الابوآء ثم غزوة بُواط الى ناحية رَضْوَى ثم غزوة العُشَيْرة من بطن يَنْبُعَ ثم

à lui le lundi douze rébi premier de la dixième année de l'hégire, à la même heure où il était entré à Médine; il mourut dans la demeure d'Aïchah, après une maladie de treize jours.

Les guerres commandées par le Prophète en personne sont au nombre de vingt-six, selon les uns, de vingt-sept, selon les autres. Ce désaccord provient de ce que les premiers considèrent sa marche de Khaïber sur Wadi'l-Kora comme une seule et même campagne, tandis que les seconds comptent séparément la campagne de Khaïber et celle de Wadi'l-Kora. Cette différence d'évaluation s'explique par ce fait que le Prophète, après avoir triomphé à Khaïber avec l'aide de Dieu, se dirigea immédiatement sur Wadi'l-Kora, sans passer par Médine. La première affaire commandée par le Prophète, quand il sortit de Médine pour aller à Weddân, est nommée guerre d'*el-Abwâ*. Puis viennent la guerre de Bowat, où il s'avança jusqu'au district de Radwa; la

غزوة بدر الاولى وكان خروجه طلبا لكُرز بن جابر ثم غزوة بدر الكبرى وهى بدر الثانية التى قتل الله فيها صناديد قريش واسر فيها من اسر من زعمائهم ثم غزوة بنى سُلَيم حتى بلغ الموضع المعروف بالكَدِيد ماء لبنى سليم ثم غزوة السَّويق طلبا لابى سفيان بن حرب فبلغ فيها الموضع المعروف بقرقرة الكُدر ثم غزوة غطفان الى نجد وتعرف هذه الغزوة بغزوة ذى امر ثم غزوة بحران وهو معدن بالحجاز من فوق الفُرع ثم غزوة أُحُد ثم غزوة حمرآء الاسد ثم غزوة بنى النَّضير ثم غزوة ذات الرقاع من نخل ثم غزوة بدر الاخرة ثم غزوة دومة الجندل ثم غزوة الخندق ثم غزوة بنى قُريظة ثم غزوة بنى لحيان بن هذيل بن مدركة ثم غزوة ذى قَرَد ثم غزوة

guerre d'el-Ochaïrah, dans la vallée de Yanboâ; la première campagne de Bedr contre Kourz, fils de Djabir; la grande bataille de Bedr, ou seconde guerre dans laquelle Dieu extermina les plus vaillants champions de Koreïch et réduisit plusieurs de leurs chefs à l'esclavage; la guerre des Benou-Solaïm, où les Musulmans arrivèrent au réservoir nommé *el-Kédid* que possédait cette tribu; la guerre de Sawik contre Abou Sofiân, fils de Harb, où les Musulmans s'avancèrent jusqu'à Karkarat el-Kodr; la guerre de Gatafân dans le Nedjd, nommée aussi guerre de *Dou-Amar;* la guerre de Bahrân, nom d'une mine située dans le Hédjaz, au-dessus d'el-Forâ; la guerre d'Ohod; la guerre de Homra el-Aced; des Benou-Nadir; de Dat er-rikâa, c'est le nom d'un palmier; la dernière guerre de Bedr (ou Petit Bedr); la guerre de Daumat el-djandal; la guerre du Fossé; celle des Benou-Koreïzah; celle des Benou-Lihiân, fils de Hodeïl, fils de Moudrikah; la guerre de Dou-karad; celle des Benou'l-Mos-

بنى المصطلق من خزاعة ثم غزوة الحُديبية لا يريد قتالا فصدّه المشركون ثم غزوة خيبر ثم اعتمر عليه الصلاة والسلام عمرة القضاء ثم فتح مكة ثم غزوة حُنين ثم غزوة الطائف ثم غزوة تَبوك قاتل منها فى تسع غزوات بدر واُحُد والخندق وقريظة وخيبر والفتح وحنين والطائف وتبوك هذا قول محمد بن اسحق فاما ما ذهب اليه الواقدى فانه وافق ابن اسحاق فى قتال النبى صلّعم فى هذه التسع غزوات وزاد بان النبى صلّعم قاتل فى غزاة وادى القرى وذلك ان غلامه المعروف بمدغم رمى بسهم فقتل وقاتل فى يوم الغابة فقتل من المشركين ستة نفر وقتل يومئذ محرز بن نضلة ففى قول الواقدى انه قاتل فى احدى عشرة غزوة وفى قول ابن اسحاق فى تسع فقتاله

talik, branche des Khozâïtes; la guerre d'el-Hodaïbyah, où les Musulmans, quoique animés d'intentions pacifiques, furent attaqués par les idolâtres; la guerre de Khaïber; l'expédition armée au pèlerinage dit *visite d'accomplissement;* la prise de la Mecque; la guerre de Honaïn; la guerre de Taïf, et la guerre de Tabouk. Il combattit dans neuf de ces guerres : à Bedr, à Ohod, au Fossé, contre les fils de Koraïzah, à Khaïber, à la Mecque, à Honaïn, à Taïf et à Tabouk. Telle est l'opinion de Mohammed, fils d'Ishak. Quant à Wakidi, tout en admettant avec Ibn Ishak que le Prophète a combattu en personne dans ces neuf batailles, il en ajoute deux autres : l'affaire de Wadi'l-Kora, où il vengea par la force des armes la mort de son serviteur Moudgam, tué d'un coup de flèche, et l'affaire d'el-Gabeh, où il tua de sa main six idolâtres. Dans cette même journée périt Mouhriz, fils de Nadlah. Ainsi Wakidi compte onze batailles et Ibn Ishak neuf seulement : l'un et l'autre sont d'accord sur

فى التسع باتفاق منهما وزاد الواقدى على ما ذكرنا وقد قيل ان اول غزوة غزاها عليه الصلاة والسلام ذات العشيرة وقد تنازع من سلف من اهل السير والاخبار فى عدد سراياه وبعوثه فذكر محمد بن اسحاق بن عبد الله بن ابى بكر قال كانت سرايا النبى صلّعم وبعوثه بين ان قدم المدينة وبين ان قبضه الله تعالى خمسا وثلاثين ما بين بعث وسرية وذكر محمد ابن جرير الطبرى فى كتابه فى التاريخ قال حدثنى الحارث قال حدثنا ابن سعد قال قال محمد بن عمرو الواقدى كانت سرايا النبى صلّعم ثمانيا واربعين سرية وقد قيل سراياه وبعوثه صلّعم كانت ستا وستين [1] وقبض صلّعم وهو ابن ثلاث وستين سنة على حسب ما تقدم فى صدر هذا الباب من قول ابن عباس ولم يخلف من الولد الا فاطمة عليها السلام

les neuf premières, et les deux autres sont ajoutées par Wakidi. Quelques auteurs disent que la première campagne du Prophète fut celle de Dat el-Ochaïrah.

Les biographes et les chroniqueurs diffèrent sur le nombre des expéditions et des reconnaissances dirigées par ses lieutenants. Ainsi Mohammed, fils d'Isbak, fils d'Abd-Allah, fils d'Abou Bekr, en compte trente-cinq, tant expéditions que razias, depuis le départ de Médine jusqu'à la mort du Prophète. Mohammed, fils de Djérir Tabari, cite dans sa Chronique le témoignage de Wakidi, transmis par el-Harit, et à ce dernier par Ibn Saad, d'où il résulterait que ces expéditions s'élèvent à quarante-huit; d'autres enfin en comptent soixante-six, y compris les reconnaissances.

Mahomet mourut âgé de soixante-trois ans, d'après le témoignage d'Ibn Abbas, cité au début de ce chapitre; il ne laissait qu'un seul enfant survivant, sa fille Fatimah, qui

وتوفيت بعده باربعين يوما وقيل سبعين وقيل غير ذلك وكان
تزوج على بن ابى طالب بفاطمة بعد سنة مضت من الهجرة
وقد قيل اقل من ذلك وكانت اول امراة تزوج بها النبى صلّعم
خديجة بنت خويلد بن اسد بن عبد العزّى بن قصى
وكانت وفاتها فى شوال بعد مبعثه بثلاث سنين واسرى به
وهو ابن احدى وخمسين سنة وثمانية اشهر وعشرين يوما
وكانت وفاة عمّه ابى طالب واسمه عبد مناف بن عبد المطلب
بعد وفاة خديجة بثلاثة ايام وهو ابن تسع واربعين سنة
وثمانية اشهر وقد قيل ان ابا طالب اسم له وتزوج بعد وفاة
خديجة بسَوادة بنت زَمَعَة بن قيس بن عبد وُدّ بن نصر بن
مالك وتزوج بعايشة قبل الهجرة بسنتين وقيل تزوجها بعد

mourut quarante jours, ou soixante et dix jours après lui. Il y a encore d'autres versions sur cette date. Fatimah avait épousé Ali, fils d'Abou Talib, une année après l'hégire, ou un peu plus tôt, selon quelques auteurs. La première femme du Prophète, Khadidjah, fille de Khowaïled, fils d'Açed, fils d'Abd el-Ozza, fils de Koçayi, mourut au mois de chawal, trois ans après la première révélation.

Mahomet était âgé de cinquante et un ans, huit mois et vingt jours quand il fit son voyage nocturne au ciel (*mïradj*). Son oncle Abou Talib, dont le nom est Abd-Ménaf, fils d'Abd el-Mottalib, mourut trois jours après Khadidjah, à l'âge de quarante-neuf ans et huit mois. Quelques auteurs disent que son véritable nom était *Abou Talib*. Après la mort de Khadidjah, Mahomet épousa Sawadah, fille de Zamaâh, fils de Kaïs, fils d'Abd-Wudd, fils de Nadr, fils de Malik; enfin il épousa Aïchah, deux ans après l'hégire; d'autres prétendent qu'il l'épousa après la mort de Khadidjah, mais qu'il ne consomma son mariage que sept mois

وفاة خديجة ودخل بها بعد الهجرة بسبعة اشهر وتسعة ايام
وقد اتينا على ذكر سائر ازواجه في الكتاب الاوسط فاغنى ذلك
عن الاعادة   روى عن جعفر بن محمد عن ابيه محمد بن على
عن ابيه على بن الحسن بن على بن ابي طالب رضى الله عنهم
قال ان الله عز وجل ادّب محمدا فاحسن تأديبه فقال تعالى
خُذِ ٱلْعَفْوَ وَٱمُرْ بِٱلْعُرْفِ وَأَعْرِضْ عَنِ ٱلْجَاهِلِينَ ، فلما كان
كذلك قال الله تعالى وَإِنَّكَ لَعَلَى خُلُقٍ عَظِيمٍ ، فلما قبل عن
الله تعالى ما فرض اليه فقال وَمَا آتَاكُمُ ٱلرَّسُولُ فَخُذُوهُ وَمَا
نَهَاكُمْ عَنْهُ فَٱنْتَهُوا ، وكان يضمن على الله تعالى الجنة فاجيز له
ذلك   وكان عدة من تزوج من النساء خمس عشرة دخل
باحدى عشرة منهن ولم يدخل باربع وقبض صلعم عن تسع

et neuf jours après sa fuite de la Mecque. Nous avons parlé de tous ses mariages dans l'Histoire moyenne; nous n'y reviendrons donc pas dans ce chapitre.

Au rapport d'une tradition transmise à Djâfar par son père Mohammed; à celui-ci par Ali, son père; à Ali par el-Haçan, et à el-Haçan par Ali, fils d'Abou Talib, Dieu a révélé à son prophète la plus pure morale dans le verset : « Sois clément, prescris l'aumône et détourne-toi des infidèles. » (*Koran*, VII, 198.) Lorsque Mahomet s'y fut conformé, Dieu ajouta : « Certes tu es d'un caractère sublime » (*Ibid.* LXVIII, 4); et quand il vit que le Prophète remplissait fidèlement sa mission, il dit : « Acceptez ce que l'apôtre vous apporte, et abstenez-vous de ce qu'il interdit. » (*Ibid.* LIX, 7.) Mahomet a reçu de Dieu même l'autorisation de promettre en son nom le paradis aux croyants.

Quoiqu'il eût épousé quinze femmes, il n'eut de rapports qu'avec onze d'entre elles, et ne se rapprocha jamais des quatre autres; neuf de ses femmes lui survécurent.

قال المسعودى قد تنوزع فى مقدار عمره عليه الصلاة والسلام
وقد قدمنا ما روى فى ذلك عن ابن عباس وهو ما ذكره حماد
آبن سلمة عن ابن حمزة عن ابن عباس وقد روى من ابى هريرة
مثل قول ابن عباس وذكر عن يحيى بن سعيد انه سمع
سعيد بن المسيّب يقول أُنزل على رسول الله صلّعم القرآن وهو
ابن ثلاث واربعين سنة واقام بمكة عشرا وبالمدينة عشرا وتوفى
وهو ابن ثلاث وستين سنة وكذلك ذكر عن عايشة قالت
توفى رسول الله صلّعم وهو ابن ثلاث وستين سنة وقد روى
عن ابن عباس من وجه اخر ان رسول الله صلّعم قبض وهو
ابن خمس وستين وكذلك ذكر ابن هشام قال حدثنا على بن
زيد عن يوسف بن مهران عن ابن عباس وذكر قتادة عن
الحسن عن دعبل يعنى ابن حنظلة ان النبى صلّعم توفى وهو

On n'est pas d'accord sur l'âge véritable du Prophète. L'assertion d'Ibn Abbas citée plus haut a pour garant Hammad, fils de Salamah, d'après Ibn Hamzah, qui la tenait d'Ibn Abbas lui-même. Cette opinion est confirmée par celle toute semblable d'Abou Horeïrah. On rapporte que Yahia, fils de Saïd, tenait de Saïd, fils d'el-Mouçayiab, le renseignement suivant : « Le Prophète avait quarante-trois ans quand il reçut le (premier chapitre du) Koran ; il demeura dix ans à la Mecque, dix ans à Médine, et mourut âgé de soixante-trois ans. » Aïchah a dit aussi : « Le Prophète est mort à l'âge de soixante-trois ans. » D'autre part, une tradition provenant également d'Ibn Abbas, mais par une voie différente, enseigne que le Prophète mourut à soixante-cinq ans. Ibn Hischam, qui l'a transmise, la tenait d'Ali, fils de Zeïd; Ali, de Youçouf, fils de Mehran, et ce dernier, d'Ibn Abbas.

Kaiadah, citant l'autorité de Haçan, d'après Dibil, c'est-

ابن خمس وستين وقد قيل انه قبض وهو ابن ستين فمن
ذكر ذلك عنه ابن عباس وعايشة وعُروة بن الزبير ذكر حماد
قال حدثنا عمرو بن دينار عن عُروة بن الزبير قال بعث رسول
الله صلّعم وهو ابن اربعين سنة وتوفى وهو ابن ستين وذكر
شيبان عن يحيى بن ابى كثير عن ابى سلمة قال حدثتنى
عايشة وابن عباس ان رسول الله صلّعم بعث وهو ابن اربعين
سنة فلبث بمكة عشر سنين وبالمدينة عشر سنين وقبض وهو
ابن ستين وانما حكينا هذا الخلاف ليعلم من نظر فى كتابنا
هذا انا لم نغفل شيئًا مما قالوه ولا تركنا شيئًا مما ذكروه الا
ذكرنا منه ما تأتى لنا ذكره واشرنا اليه ميلا للاختصار وطلبا
للايجاز[1] والذى وجدنا عليه آل محمد عليهم السلام انه قبض

à-dire Ibn Hanzalah, fait mourir le Prophète à soixante-cinq ans; d'autres auteurs disent soixante ans. Les trois personnages dont on invoque l'autorité sur ce point sont Ibn Abbas, Aïchah et Orwah, fils de Zobeïr. Or ce dernier (d'après ce que Amr ben Dinar a transmis à Hammad) disait : « Mahomet avait quarante ans au moment de sa mission, et soixante ans quand il mourut. » Enfin Cheïbân rapporte que Yiahia, fils d'Abou Kétir, a entendu dire à Abou Selamah : « Aïchah et Ibn Abbas m'ont enseigné que le Prophète, ayant quarante ans quand il reçut sa mission divine, demeura dix ans à la Mecque, dix ans à Médine et mourut âgé de soixante ans. »

En citant ces différentes versions, notre but est de montrer au lecteur que nous n'avons négligé aucun renseignement, aucune source de traditions, en tant que nous avons pu le faire sans nous départir de la forme concise et abrégée dont nous nous sommes fait une loi. Mais nous avons entendu la famille du Prophète affirmer qu'il mourut âgé de soixante-

ابن ثلاث وستين سنة ولما غسل عليه الصلاة والسلام كفن في ثلاثة اثواب ثوبين صحاريين وثوب حبرة ادرج فيها ادراجا ونزل في قبره على بن ابى طالب والفضل وقُثم ابنا العباس رضى الله عنهم وشُقران مولى النبى صلّعم وقد ذكر في مقدار الثياب للكفن غير ما ذكرنا والله اعلم بكيفية ذلك فلنذكر الآن لمعا من اموره واخبارا كانت من مولده الى وفاته صلّعم

الباب الثالث والسبعون

ذكر امور واخبار كانت من مولده الى وفاته صلى الله عليه وسلم

وقد قدمنا فيما سلف من هذا الكتاب من ذكر مولده عليه الصلاة والسلام ومبعثه ووفاته جوامع يكتفى بها العالم

trois ans. Son corps, après avoir été lavé, fut enveloppé dans trois linceuls superposés, deux en étoffe de Sohar et le troisième en soie rayée (du Yémen). Ceux qui descendirent dans sa fosse furent Ali, fils d'Abou Talib, Fadl et Kotam, tous deux fils d'Abbas, et Choukrân, affranchi du Prophète. On donne des détails différents sur le nombre de linceuls dont son corps fut revêtu. Dieu sait mieux la vérité. Passons maintenant en revue les principaux traits de son histoire, depuis sa naissance jusqu'à sa mort.

CHAPITRE LXXIII.

PRÉCIS DES ÉVÉNEMENTS ET DES FAITS HISTORIQUES SURVENUS ENTRE LA NAISSANCE ET LA MORT DE NOTRE SAINT PROPHÈTE.

Dans ce qui précède, nous avons donné sur la naissance, la mission et la mort du Prophète, un résumé propre à sa-

المستبصر وينتبه بها الطالب المسترشد وذكرنا جملا من الكوائن
والاحداث في تضاعيف ذلك وافردنا هذا الباب لذكر جمل
ترتيب من السنين من مولده الى وفاته وجمل احداث وكوائن
كانت في ايامه ليقرب تناول ذلك على مريده ويسهل مأخذه
على طالبه وان كنا قد اتينا على لمع من مبسوط هذا الباب
فيما تقدمه من الابواب فغي اول سنة من مولده صلعم دفع
الى حليمة بنت عبد الله بن الحرث بن سخنة بن جابر بن
درام بن ناصر بن سعد بن بكر بن هوازن بن منصور بن
عكرمة بن حفصة بن قيس بن عيلان بن مضر بن نزار بن
معدّ بن عدنان وفي السنة الخامسة من مولده ردته حليمة الى
امّه على حسب ما ذكرنا فيما سلف من هذا الكتاب وفي السنة

tisfaire les exigences de l'érudition et à guider le lecteur qui recherche la vérité historique. Après avoir analysé les principaux événements liés à l'histoire de Mahomet, nous allons donner, dans le présent chapitre, le tableau rapide de sa vie et des faits les plus importants de son époque, en suivant l'ordre chronologique, afin que le lecteur ait sous la main un travail de nature à faciliter ses investigations, indépendamment des aperçus plus détaillés qu'il peut trouver dans les chapitres précédents.

L'an premier de sa naissance, le Prophète est confié à Halimah, fille d'Abd-Allah, fils d'el-Harit, fils de Sakhnah, fils de Djabir, fils de Diram, fils de Naçir, fils de Saad, fils de Bekr, fils de Hawazin, fils de Mansour, fils d'Akramah, fils de Hafsah, fils de Kaïs, fils d'Aïlân, fils de Modar, fils de Nizar, fils de Maadd, fils d'Adnân. A l'âge de cinq ans, il est rendu à sa mère par Halimah, comme nous l'avons dit plus haut. A six ans, il accompagne sa mère chez ses

السادسة اخرجته امّه الى اخواله زائرة فتوفيت بالابوآء بين مكة والمدينة فنمى ذلك الى أمّ ايمن فخرجت اليه وقدمت به الى مكة وكانت مولاة له ورثها عن امه وفى السنة التاسعة خرج مع عمه ابى طالب الى الشام وقيل انه خرج مع عمه ابى طالب الى الشام وله ثلاث عشرة سنة وقد كان ابو طالب اخا عبد الله ابى النبى لابيه وامه فلذلك كفل بأمر النبى صلّعم من بين سائر اخوته وهم العباس وحمزة والزبير وجحل والمقوّم وضرار والحارث وابو لهب وهم عشرة بنو عبد المطلب وكان لعبد المطلب ستة عشر ولدا عشرة ذكور وهم من سمينا وست بنات وهن عاتكة وصفيّة وأميمة والبيضاء وقرّة واروى ولم يسلم منهن الا صفيّة ام الزبير بن العوّام وقد تنوزع فى اروى

oncles; elle meurt à el-Âbwâ, bourgade entre la Mecque et Médine. Oumm-Eïmen, affranchie d'Aminah et passée en l'héritage du Prophète, est informée de la mort de sa maîtresse; elle vient chercher l'enfant et le ramène à la Mecque. A neuf ans, il accompagne en Syrie son oncle Abou Talib; selon d'autres, il fit ce voyage à treize ans. Abou Talib était frère consanguin et utérin d'Abd-Allah, père de Mahomet. Voilà pourquoi il eut la tutelle de l'orphelin, de préférence à ses autres frères nommés el-Abbas, Hamzah, Zobéïr, Djahl, el-Moukawam, Dirar, el-Harit et Abou-Lahab, tous fils d'Abd el-Mottalib. Outre les dix enfants dont nous venons de donner les noms, Abd el-Mottalib eut six filles: Atikah, Safyah, Omeïmah, el-Beïdâ, Kourrah (ou Barrah), et Arwa. Safyah, qui donna le jour à Zobeïr, fils d'el-Awam, fut la seule de ses filles qui devint musulmane; cependant certains auteurs prétendent qu'Arwa adopta aussi l'islam, d'autres le nient; en un mot, cette question est douteuse. Durant ce voyage

فمنهم من رأى انها اسلمت ومنهم من خالف ذلك وفى خروجه
مع عمه فى هذه السنة نظر اليه بحيرا الراهب واوصاهم
بمراعاته من اليهود فانهم اعداؤه لعلمهم بما يكون من نبوته
على حسب ما قدمنا فيما سلف من هذا الكتاب عند ذكرنا
خبر بحيرا الراهب وما كان من اخباره بنبوة النبى صلّعم
وذلك فى باب اهل الفترة ممن كان بين المسيح ومحمد صلّعم
وقد قدمنا انه عليه الصلوة والسلام شهد يوم حرب الفجار
وذلك فى سنة احدى وعشرين وانها حرب كانت بين قريش
وقيس عيلان فيما سلف من هذا الكتاب وانما سميت بهذا
الاسم الذى هو الفجار لانها كانت فى الاشهر الحرم وكانت لقيس
على قريش وان النبى صلّعم لما شاهدها صارت لقريش على
قيس وكان على قريش يومئذ عبد الله بن جدعان التيمى

en Syrie avec son oncle, Mahomet rencontre le moine Bohaïra; celui-ci les met en garde contre les mauvais desseins des Juifs qui savaient cet enfant destiné à devenir prophète. Dans le chapitre intitulé, *Des personnages qui ont vécu dans l'intervalle,* c'est-à-dire entre le Messie et Mohammed, nous avons parlé de ce moine Bohaïra et de ses prédictions concernant le futur prophète (t. Ier p. 146).

A l'âge de vingt et un ans, comme nous l'avons dit ci-dessus (voy. p. 125), Mahomet assiste à l'une des journées de la guerre entre les tribus de Koreïch et de Kaïs Aïlân, nommée *fidjar* à cause de la violation des mois sacrés. La victoire, après avoir penché du côté des Kaïs, se déclare pour les Koreïchites, dès que Mahomet se trouve sur le lieu de l'action. Le chef des Koreïchites était Abd-Allah, fils de Djoudân et-Teyimi, qui, avant l'islam, exerçait le métier de maquignon et de marchand d'esclaves. Cette victoire est un des

وكان نخاسًا فى الجاهلية بيّعا للجوارى وكان هذا احدى الدلائل المنذرة بنبوته عليه الصلاة والسلام والتيمن بحضورة وفى سنة ست وعشرين كان تزويجه بخديجة ابنة خويلد وهى يومئذ بنت اربعين سنة وقيل فى سنها غير هذا وفى سنة ست وثلاثين بَنَت قريش الكعبة وتراضت به فوضع الحجر على حسب ما قدمنا وفى سنة احدى واربعين بعثه الله تعالى نبيًّا ورسولا الى كافة الناس وذلك يوم الاثنين لعشر خلون من ربيع الاول على حسب تنازع الناس فى تاريخ مبعثه عليه الصلاة والسلام وفى سنة ست واربعين كان حصار قريش للنبى صلّعم وبنى هاشم وبنى عبد المطلب فى الشعب وفى سنة خمسين كان خروجه صلّعم ومن تبعه من الشعب وفى هذه السنة كانت وفاة خديجة زوجة النبى صلّعم وفيها كان خروجه الى

indices de la mission prophétique de Mahomet et des bénédictions qui s'attachent à ses pas. A vingt-six ans, il épouse Khadidjah, fille de Khowaïled; elle avait alors quarante ans; mais il y a discussion sur l'âge de Khadidjah. A trente-six ans, il assiste à la restauration de la Kaabah par les Koreïchites, il est pris pour arbitre et replace lui-même la pierre noire (voy. ci-dessus, p. 127). A quarante et un ans, il est choisi par Dieu, comme son prophète et son envoyé, et chargé de prêcher la foi au genre humain. Cette révélation a lieu le lundi, dixième jour du mois de rébi premier; mais il faut tenir compte des discussions relatives à cette date. A quarante-six ans, le Prophète, accompagné des Benou-Hachim et des fils d'Abd el-Mottalib, est bloqué dans une gorge de montagne, par les Koreïchites. A cinquante ans, il sort de cette retraite avec ses compagnons. La même année, Khadidjah, sa première épouse, meurt. Le Prophète

الطائف على حسب ما ذكرناه وفى سنة احدى وخمسين[1] كان الاسرآء به صلعم الى بيت المقدس على حسب ما نطق به التنزيل وفى سنة اربع وخمسين كانت هجرته الى المدينة وفيها بنا صلعم مسجده وفيها دخل بعايشة بنت ابى بكر وهى بنت تسع تزوج بها قبل الهجرة وهى بنت سبع وقيل انه تزوجها وهى بنت ست سنين وبنا بها فى المدينة بعد الهجرة بسبعة اشهر وقيل عن عايشة ان رسول الله صلعم قبض وهى بنت ثمان عشرة سنة وكانت وفاتها سنة ثمان وخمسين من الهجرة بالمدينة وصلى عليها ابو هريرة فى ايام معاوية بن ابى سفيان وقد قاربت السبعين وفى سنة الاولى امر رسول الله صلعم بلالا بالاذان وارى عبد الله بن يزيد كيفية الاذان فى منامه وفيها كان تزويج على بن ابى طالب رضه بفاطمة بنت النبى

se rend à Taïf, ainsi que nous l'avons raconté précédemment. A cinquante et un ans, il est enlevé au ciel, à Jérusalem, comme l'atteste le Koran (chap. XVII, 1). A cinquante-quatre ans, il fuit de la Mecque à Médine; il construit la première mosquée, et consomme son mariage avec Aïchah, fille d'Abou Bekr, âgée de neuf ans. Il l'avait épousée, avant l'hégire, à l'âge de sept ans, selon les uns, de six ans, selon les autres. Ce qui est avéré, c'est qu'il n'eut de relations avec elle que sept mois après sa fuite à Médine. Aïchah disait elle-même qu'elle avait dix-huit ans à la mort du Prophète; elle mourut presque septuagénaire à Médine, l'an 58 de l'hégire, sous le règne de Moâwiah, fils d'Abou Sofiân; la prière de ses funérailles fut récitée par Abou Horeïrah.

An I de l'hégire. Le Prophète charge Bilal de l'*ezân* (appel à la prière), conformément aux instructions qu'Abd-Allah ben Yézid avait reçues en songe. Ali, fils d'Abou Talib,

صلعم على حسب ما ذكرنا من التنازع فى التاريخ وفى سنة اثنتين فرض على المؤمنين صوم شهر رمضان وفى هذه السنة امر النبى صلعم بالتوجه الى الكعبة وفيها توفيت ابنته رُقَيّة وفى اخر هذه السنة وهى سنة اثنتين من الهجرة كان دخول على بفاطمة رضى الله عنهما وفيها كانت وقعة بدر وذلك فى يوم الجمعة لسبع عشرة ليلة خلت من شهر رمضان وفى سنة ثلاث كان تزوجه بزينب بنت خزيمة وكانت وفاتها بعد شهرين وفى هذه السنة كان تزوجه بحفصة بنت عمر بن الخطاب رضه وفيها كان تزويج عثمان بن عفان بأُمّ كلثوم بنت النبى صلعم وفيها كان مولد الحسن بن على رضه على ما فى ذلك من التنازع فى التاريخ وفيها كانت غزوة أُحُد وفى هذه الغزوة استشهد حمزة بن عبد المطلب رضه وفى سنة اربع كانت غزوته المعروفة

épouse Fatimah, fille du Prophète; mais la date de cet événement est controversée.

An II. Le Prophète institue le jeûne du mois de ramadân, et ordonne aux Musulmans de se tourner, en priant, vers la Kaabah. Mort de sa fille Rokayah. Vers la fin de la même année, Ali consomme son mariage avec Fatimah. Bataille de Bedr, le vendredi dix-sept du mois de ramadân.

An III. Le Prophète épouse Zeyneb, fille de Khozaïmah, et la perd au bout de deux mois; il épouse alors Hafsah, fille d'Omar ben Khattab. Mariage d'Otmân, fils d'Affân, avec Oumm-Koltoum, fille du Prophète. Naissance d'el-Haçan, fils d'Ali; la date de ce dernier événement n'est pas certaine. Bataille d'Ohod dans laquelle Hamzah, fils d'Abd el-Mottalib, trouve le martyre.

An IV. Bataille de Dat er-rikâ. A cette occasion, le Pro-

بذات الرقاع وفي هذه الغزوة صلى صلاة الخوف بالناس على
حسب ما ذكر في كيفية ذلك من التنازع وفيها كان تزوجه
بأم سلمة بنت ابي امية وفيها كانت غزوته على اليهود من بني
النضير وامتنعوا منه بحصونهم فقطع نخلهم وشجرهم واضرم
النار عليهم فلما رأوا ذلك صالحوه وفيها كانت غزوة بني
المصطلق وفيها وهي سنة اربع كان مولد الحسين بن علي رضي الله
عنهما وقد قيل ان مولد فاطمة كان قبل الهجرة بثمان
سنين وفي سنة خمس كانت غزوة الخندق وما كان فيها من
حفر الخندق وفيها غزا اليهود من بني قريظة وكان من امرهم
ما قد شهر وفيها كان تزوجه بزينب بنت جحش وفيها كان
تقوّل اهل الافك على عايشة رضي الله عنها وفي سنة ست كان

phète récite la *prière de la crainte* (voyez Mour. d'Ohsson, t. II, p. 253); l'origine de cette prière a donné lieu à quelques discussions. Ma iage du Prophète avec Oumm-Salamah, fille d'Abou Omeyah. Expédition contre la tribu juive des Benou-Nadir, qui se retranchent dans leurs forteresses; leurs palmiers et leurs vergers sont détruits et leurs champs incendiés; réduits à cette extrémité, ils implorent la paix. Expédition contre les Benou-Mostalik. Même année, naissance d'el-Huçeïn, fils d'Ali: on croit que Fatimah sa mère naquit huit ans avant l'hégire.

An V. Guerre du Fossé, ainsi nommée à cause du retranchement creusé par les Musulmans. Expédition contre la tribu juive des Benou-Koraïzah. L'historique de cet événement est bien connu. Mariage du Prophète avec Zeyneb, fille de Djahch. Accusation dirigée contre Aïchah par des calomniateurs.

An VI. Rogations du Prophète à l'occasion de la séche-

استسقاؤه عليه الصلاة والسلام لما لحق الناس من الضر والجدب وفيها اعتمر عمرته المعروفة بغزوة الحديبية ووداع المشركين وفيها أُخذ فدك وفيها تزوج أُم حبيبة بنت ابى سفيان ووجه بالرسل الى كسرى وقيصر وكان فيها اداؤه لكتابة جويرية بنت الحارث وتزويجه بها وفى سنة سبع غزا خيبر فافتتحها واصطفى صفية بنت حُيىّ بن اخطب لنفسه وفيها تزوج ميمونة بنت الحارث الهلالية خالة عبد الله بن عباس فى سفره حين اعتمر عمرة القضاء على ما ذكر من التنازع فى نكاحه لها أفى حال حله نكحها ام فى حال احرامه وما قال الفقهآء فى ذلك وتنازع الناس فى نكاح المحرم وفيها كان قدوم حاطب بن ابى بلتعة من عند المقوقس ملك مصر ومعه مارية

resse et de la disette. Il visite les lieux saints (*omrah*), c'est ce qu'on nomme l'expédition de Hodeïbiyah ou l'*adieu aux infidèles*. Prise du bourg de Fadak. Le Prophète épouse Oumm-Habibah, fille d'Abou Sofiân. Il envoie des ambassadeurs au Cosroès et au César. Il paye de ses deniers l'affranchissement de Djowaïryah, fille d'el-Harit, et la prend pour femme.

An VII. Expédition de Khaïber et prise de cette ville. Le Prophète se réserve parmi les captives Safyah, fille de Hoyaya, fils d'Akhtab. Pendant sa visite aux lieux saints nommée *visite d'accomplissement*, il épouse Meïmounah, fille d'el-Harit des Benou-Hilal, et tante maternelle d'Abd-Allah, fils d'Abbas. On ne sait pas exactement s'il eut commerce avec elle avant d'avoir revêtu le manteau d'*ihram*, ou pendant qu'il en était revêtu. Cette question est débattue par les jurisconsultes, et elle a donné lieu à différentes opinions sur le mariage du pèlerin en état pénitentiel (*ihram*). Même année : Hatib, fils d'Abou Baltaah, revient de

القبطية ام ابرهيم ابن رسول الله عليهما السلام وغير ذلك
من هدايا المقوقس اليه وفيها كان قدوم جعفر بن ابي طالب
رضه من الحبشة ومعه اولاده وزوجته وغيرهم من المسلمين
ممن كان بارض الحبشة وفي سنة ثمان استشهد جعفر بن ابي
طالب وزيد بن حارثة وعبد الله بن رُواحة رضه بارض مُوتَة
من ارض البلقا من بلاد الشام واعمال دمشق في وقعتهم مع
الروم وفيها كانت وفاة زينب بنت النبي صلّعم وقيل غير ذلك
من التاريخ وفيها وفي سنة ثمان كان افتتاح النبي صلّعم مكة
وقد تنازع الناس في فتحها صلحا كان او عنوة وفيها كسرت
الاصنام وهدمت العزى ثم قال صلّعم يا معشر قريش ما ترون
اني فاعل بكم قالوا خيرا اخ كريم وابن اخ كريم قال اذهبوا

chez le *Makaukas*, roi d'Égypte. Parmi les présents qu'il apporte de la part de ce roi, se trouve Marie la Copte, dont le Prophète eut ensuite un fils nommé Ibrahim. Djâfar, fils d'Abou Talib, revient d'Abyssinie, où il avait émigré avec ses enfants, sa femme et un certain nombre de Musulmans établis dans cette contrée.

An VIII. Ce même Djâfar, fils d'Abou Talib, Zeïd, fils de Haritah, et Abd Allah, fils de Rawahah, reçoivent le martyre en combattant contre les Grecs, à Moutah, nom d'une bourgade de la Syrie, dépendant du pays de Balka, dans la province de Damas. Mort de Zeyneb, fille du Prophète; cette date est contestée. Même année : le Prophète s'empare de la Mecque; on ne sait pas précisément si elle fut prise d'assaut ou par capitulation. Les idoles sont renversées, le temple d'Ozza est détruit. Le Prophète, s'adressant aux Koreïchites, leur dit : « Famille de Koreïch, comment pensez-vous que j'agirai à votre égard? — Avec bonté, répondirent-ils, car tu es un frère généreux et le fils d'un frère

فانتم الطلقا وفيها غزا غزوة حنين وكان على هوازن مالك بن
عوف النصرى ومعه دريد بن الصِمّة وكان فيها غزوة الطائف
وفيها كان اعطآؤه للمؤلفة قلوبهم وفيهم ابو سفيان صخر بن
حرب وابنه معاوية وفيها كان مولد ابرهم بن النبى صلّعم
من مارية القبطية وفى سنة تسع حج ابو بكر الصديق بالناس
وقرأ على بن ابى طالب رضة عليهم سورة براة وامر ان لا يحج
مشرك ولا يطوف بالبيت عريان وفيها كانت وفاة ام كلثوم بنت
النبى صلّعم وفى سنة عشر حج النبى عليه الصلوة والسلام حجة
الوداع وقال الا ان الزمان قد استدار كهيئته يوم خلق الله
السموات والارض وفيها كانت وفاة ابرهم بن النبى صلّعم وله
سنة وعشرة اشهر وثمانية ايام وقيل غير ذلك وفيها كان بعثه

généreux. — Allez, reprit-il, vous êtes amnistiés. » Expédition de Honaïn contre les Hawazin commandés par Malik ben Awf en-Nasri et par Doreïd, fils de Simmah. Guerre de Taïf et partage du butin entre « ceux dont on voulait gagner le cœur. » *Essai sur l'hist. des Arabes*, t. III, p. 261.) De ce nombre étaient Abou Sofiân, Sakhr, fils de Harb, et son fils Moâwiah. Naissance d'Ibrahim, fils du Prophète et de Marie la Copte.

An IX. Abou Bekr le Véridique conduit le pèlerinage. Ali, fils d'Abou Talib, lit aux pèlerins le chapitre du Koran intitulé : *l'immunité*. (*Koran*, ch. IX.) L'accès des lieux saints est interdit aux idolâtres; désormais nul n'est admis à faire, sans être vêtu, les tournées rituelles autour de la Kaabah. Mort de Oumm-Koltoum, fille du Prophète.

An X. Le Prophète accomplit le pèlerinage d'adieu et prononce ces paroles : « Certes le temps, dans sa révolution, est revenu au point où il était le jour où Dieu créa les cieux et la terre » (c'est une allusion à l'abolition du *naçi*). Mort d'Ibrahim, son fils, âgé d'un an, dix mois et huit jours; il

عمّ الى اليمن بعلّى واحرم كاحرام النبى صلّعم وفى سنة احدى عشرة كانت وفاته صلّعم على حسب ما قدمنا فيما سلف من هذا الكتاب قبل هذا الباب من ذكر وفاته ومقدار عمره وما قال الناس فى ذلك وفيها كانت وفاة فاطمة عمّ على حسب ما ذكرنا من تنازع الناس فى مقدار عمرها ومدة بقائها بعد ابيها ومن الذى صلى عليها أالعباس بن عبد المطلب ام بعلها ولما قبضت ابنة الرسول جزع عليها بعلها علىّ جزعا شديدا واشتد بكاؤه وظهر انينه وحنينه وقال فى ذلك

لكلّ اجتماع من خليلين فُرقةٌ   وكلّ الّذى دون المَمات قليل
وانّ افتقادى فاطما بعد احمد   دليلٌ على انْ لا يدوم خليل

y a d'autres versions sur l'âge de cet enfant. Ali, envoyé dans le Yémen en qualité d'ambassadeur, est admis à participer avec le Prophète au privilége de l'*ihram*.

An XI. Mort du Prophète. Les détails relatifs à sa mort ainsi qu'à son âge, et les différentes traditions qui s'y rapportent, se trouvent dans le chapitre précédent (ci-dessus, p. 146). Mort de Fatimah, sa fille; nous avons cité ailleurs les débats auxquels ont donné lieu son âge, le laps de temps qu'elle survécut à son père, et nous avons recherché si la prière des funérailles fut récitée par son époux Ali ou par Abbas, fils d'Abd el-Mottalib. La mort de la fille du Prophète jeta Ali dans un violent désespoir, il versa des larmes abondantes et témoigna une douleur et un accablement dont on trouve la preuve dans ce passage de ses poésies:

L'union de deux amis intimes finit toujours par être brisée : tout ce qui est soumis au trépas a peu de valeur.

En perdant coup sur coup Ahmed et Fatimah, j'ai acquis la certitude que la mort n'épargne pas l'amitié.

وكل اولاده عليه الصلاة والسلام من خديجة خلا ابرهيم عم وولد له عليه الصلاة والسلام القاسم وبه كان يكنى وكان اكبر بنيه سنا ورُقية وامّ كُلثوم وكانتا تحت عُتبة وعُتَيبة ابنى ابى لهب عمّه وطلّقاها بخبر يطول ذكره فتزوجهما عثمان بن عفان واحدة بعد اخرى وزينب وكانت تحت ابى العاص بن الربيع وفرق الاسلام بينهما ثم اسلم فردها عليه بالنكاح الاول وهذا موضع خلاف بين اهل العلم فى كيفية ردّه عم لزينب على ابى العاص وولدت من ابى العاص امامة وقد كان على بن ابى طالب تزوج امامة بعد موت فاطمة ووُلد له عليه السلام بعد ما بعث عبد الله وهو الطيب والطاهر الثلاثة اسماء له لانه ولد فى الاسلام وفاطمة وابرهيم وقد اتينا فى

Tous les enfants du Prophète, à l'exception d'Ibrahim, eurent pour mère Khadidjah. Ce fut à cause de son fils aîné el-Kaçem que Mahomet a été surnommé *Abou'l-Kaçem*. Ses deux filles Rokayah et Oumm-Koltoum avaient épousé d'abord Otbah et Oteïbah, tous deux fils d'Abou Lahab, oncle de Mahomet. Plus tard, ayant été répudiées pour des raisons qu'il serait trop long d'expliquer, elles furent épousées, l'une après l'autre, par Otmân, fils d'Affân. Sa troisième fille Zeyneb devint la femme d'Abou'l-Assi, fils de Rébî; l'islam les sépara un moment; mais Abou'l-Assi, s'étant fait musulman, fut réintégré dans ses droits d'époux; les circonstances qui déterminèrent le Prophète à lui rendre sa fille sont diversement commentées par les légistes. De ce mariage naquit Omamah, qui devint l'épouse d'Ali, fils d'Abou Talib, après la mort de Fatimah. Depuis le commencement de sa mission, le Prophète eut encore un fils qui, étant né dans l'islam, portait trois noms, *Abd Allah* (serviteur de Dieu), *Tayib* (le bon) et *Taher* (le pur); puis Fatimah et enfin Ibrahim.

كتابنا اخبار الزمان والاوسط على ما كان فى سنة سنة من مولده صلعم الى مبعثه ومن مبعثه الى هجرته ومن هجرته الى وفاته ومن وفاته الى وقتنا هذا وهو سنة اثنتين وثلثين وثلثماية وما كان فى ذلك من المغازى والفتوح والسرايا والبعوث والاحداث وانما نذكر فى هذا الكتاب لمعا منبهين بذلك على ما سلف من كتبنا ومذكّرين لما تقدم من تصنيفنا

الباب الرابع والسبعون

ذكر ما بدا به عليه السلام من الكلام مما لم يحفظ قبله عن احد من الانام (1)

قال ابو الحسن على بن الحسين بن عبد الله المسعودى بعث الله نبيه صلعم رحمةً للعالمين وبشيرا للناس اجمعين وقرنه

Dans les Annales historiques et l'Histoire moyenne, nous avons raconté, année par année, les guerres, les conquêtes, les expéditions petites ou grandes, en un mot tous les événements survenus entre la naissance et la mission du Prophète, entre sa mission et son hégire, entre son hégire et sa mort, et depuis sa mort jusqu'à la présente année 332. Le résumé succinct que nous donnons ici est destiné à rappeler au lecteur qu'il doit consulter, pour les détails, ces deux grands ouvrages et nos écrits plus anciens.

CHAPITRE LXXIV.

DES LOCUTIONS (SENTENCES) NOUVELLES INTRODUITES PAR LE PROPHÈTE ET INCONNUES AVANT LUI.

Voici ce que dit Abou'l-Haçan Ali, fils d'el-Huçeïn, fils d'Abd Allah el-Maçoudi : Lorsque Dieu, prenant pitié du monde, envoya son prophète Mahomet annoncer la bonne

الله تعالى بالايات وبالبراهين النيّرات واتى بالقرآن المعجز
ليهتدى به قومه وهم الغاية فى الفصاحة والنهاية فى البلاغة
واولو العلم باللغة والمعرفة بانواع الكلام من الرسائل والخطب
والسجع والمقفى والمنثور والمنظوم والاشعار فى المكارم فى الحث
والزجر والتحضيض والاغرآء والوعد والوعيد والمدح والتهجين
فقرع به اسماعهم واعجز به اذهانهم وقبّح به افعالهم وذمّ به
ارائهم وازال به دياناتهم وابطل به الهتهم واخبر عن عجزهم
مع تظاهرهم ان لا ياتوا بمثله ولو كان بعضهم لبعض ظهيرا
مع كونه عربيا مبينا وقد تنازع الناس فى نظم القرآن واعجازه
وليس الغرض من هذا الكتاب وصف اقاويل المختلفين والاخبار

nouvelle au genre humain, il confirma sa mission par des preuves et des signes éclatants, et lui envoya le Koran *inimitable,* pour diriger son peuple. Or les Arabes étaient maîtres en l'art de bien dire; ils connaissaient tous les secrets de l'éloquence et du beau langage; ils possédaient tous les genres de style : l'épître, le sermon, le discours rimé et cadencé, la prose et la poésie. Ils savaient, dans leurs vers sur les actions d'éclat, exciter ou réprimer leurs auditeurs, stimuler leur émulation, promettre ou menacer, distribuer la louange ou le blâme. En même temps que la parole du Prophète charmait leur oreille, et réduisait leur génie à l'impuissance, elle savait condamner leurs mœurs, combattre leurs préjugés, abolir les vaines croyances et renverser les idoles. Il nous apprend lui-même comment il mit les Arabes au défi de produire, à eux tous et en réunissant leurs efforts, une œuvre comparable à son livre rédigé pourtant dans l'arabe le plus clair. Il y a différentes opinions sur la rédaction du Koran et les qualités qui le rendent inimitable; mais nous n'avons pas à nous occuper ici des arguments

عن كلام المتنازعين اذ كان كتاب خبر لا كتاب بحث ونظر
ثبت منه عليه الصلاة والسلام بالعلم الموروث ونقل الباق
عن الماضى من بعد قيام الادلة على صدقه وما اورد من المعجزات
والدلائل والعلامات التى اظهرها الله تعالى على يديه ليودى
رسالات ربه الى خلقه انه قال اوتيت جوامع الكلم وقوله أُخْتصِر
الىّ الكلام مخبراً عما اوتىَ من الحكمة والبيان غير القرآن المعجز
وهو ما اوتيه عمّ من الحكمة واللفظ اليسير والكلام القصير
المفيد للمعانى الكثيرة والوجوه المفترقة فكلامه صلّعم احسن
الكلام واوجز المقال لقلة الفاظه وكثرة معانيه فمن ذلك
قوله عليه الصلاة والسلام عند عرضه لنفسه على القبائل بمكة

proposés pour ou contre, car notre livre est consacré à l'histoire, et non à l'examen des discussions et des controverses.

Le témoignage de la tradition la plus authentique, transmise de génération en génération, nous apprend qu'après avoir établi les preuves de sa sincérité par des miracles, des signes et des manifestations extérieures émanant de Dieu, afin de répandre l'enseignement prophétique parmi les hommes, Mahomet a dit: « J'ai reçu tous les dons de la parole, » ou bien : « En moi s'est résumé le langage. » Il nous fait entendre par là qu'indépendamment du Koran inimitable il avait reçu la sagesse et l'éloquence; que cette sagesse s'exprimait en un style sobre et concis, mais plein de pensées et de vues diverses. En effet, son langage était à la fois le plus beau et le plus concis des langages, et renfermait en peu de mots un grand nombre de pensées. Nous en trouvons un exemple dans le discours qu'il prononça, lorsqu'il se présenta avec Abou Bekr et Ali devant les tribus réunies à la Mecque; c'est alors que, plaçant Abou Bekr au-

ومعه ابو بكر وعلى ووقوفه على بكر بن وائل وتقدم ابى بكر
اليهم وما جرى بينه وبين دغفل من الكلام فى النسب البلاء
موكّل بالمنطق وهذا مما لم سبق اليه من الكلام ولم يصف
الى غيره من الانام ، ثم اخباره عن الحرب وقوله الحرب خدعة
فعلّم بهذا اللفظ اليسير والكلام الوجيز ان اخر مكائد الحرب
القتال بالسيف اذ كان بدوها خدعة وهذا يعرفه كل ذى رأى
صحيح وذى سياسة ورياسة ، ثم قال العائد فى هبته كالعائد
فى قيئه زاجرا بهذا القول للواهب ان يسترجع شيئًا وهبه اذ
كان القىء لا يرجع فيه من قاءه وللناس فى هذا المعنى كلام كثير
وخطب طويل (1) وانما الغرض فيما نذكر ايراد كلامه صلعم
ووصف قوله الذى لم يتقدمه به احد من الناس ، وقوله

dessus de la tribu de Bekr ben Waïl, il eut avec Dagfal un entretien relatif à la noblesse et prononça cette sentence inconnue avant lui et qu'il n'avait empruntée à personne: « Les malheurs résultent de la parole. » (*Meïdani*, t. I, p. 19.)

Le Prophète a défini la guerre par ces mots: « La guerre est un stratagème, » donnant à entendre par cette expression si brève et si concise que la lutte à main armée est le dernier expédient de la guerre, lorsqu'elle a débuté par la ruse. Tout homme d'État doué d'un jugement sain appréciera la justesse de cette maxime. — « Celui qui reprend ce qu'il a donné ressemble à l'homme qui reprend ce que son estomac a rejeté. » Par ces paroles, le Prophète condamne le donateur qui revendique son propre don; car l'estomac repousse avec horreur ce qu'il a expulsé. Cette maxime a été l'objet d'un grand nombre de commentaires; mais bornons-nous à citer les paroles mêmes du Prophète et celles de ses sentences où il n'eut pas de modèle. — « Jetez de la poussière

احثوا فى وجوه المداحين التراب المراد من ذلك اذا كذب المادح ولم يرد عمّ اذا شكر الانسان غيره بما اولاه او وصفه بما هو فيه او قال ما له ان يقول ان يحثى فى وجهه التراب ولو كان هذا معنى قوله عليه الصلاة والسلام اذًا ما مدح احد احدا اذ كان النهى عموما للصادق والكاذب واذ يحثى فى وجه الجميع التراب وهذا خلاف ما جآء به التنزيل حيث يقول عز وجل مخبرا عن نبيه يوسف وقوله للملك ٱجْعَلْنِي عَلَىٰ خَزَآئِنِ ٱلْأَرْضِ إِنِّي حَفِيظٌ عَلِيمٌ فقدم مدح نفسه ووصف حاله وجميع ما نذكره فى هذا الباب مستفيض فى السير والاخبار متعارف عند العلمآء متداول عند الحكمآء يتمثل به كثير من الناس ويستعمل العوام كثيرا منه فى الفاظها

à la face des panégyristes. » Ceci s'applique sans doute aux éloges mensongers, et non à l'élan de reconnaissance qui porte l'homme à remercier son bienfaiteur et à célébrer le vrai mérite. Car si les mots : « Jetez de la poussière, etc. » avaient ce sens absolu et s'appliquaient aux éloges vrais ou faux, l'homme ne pourrait plus louer son semblable, sans s'exposer à un pareil outrage, ce qui est en contradiction avec le passage du Koran révélé au Prophète, où Joseph s'adressant au roi lui dit : « Confiez-moi les trésors de la terre, car je suis un sage gardien » (*Koran*, XII, 55), ne craignant pas de faire ainsi son propre éloge et de vanter ses qualités personnelles. (Cf. t. II, p. 360.)

Les maximes que nous rapportons ici se trouvent dans les recueils de biographies et les chroniques, elles sont bien connues des savants et répandues parmi les philosophes, et elles ont cours dans la pratique de la vie; le peuple lui-même en fait un fréquent usage et les mêle à ses adages;

ويوردها فى امثالها والاكثر منهم لا يعلم ان رسول الله صلّعم
أوّل من تكلم به وسبق الى ايراده ، وقوله مطل الغنى ظلم
ومن اتبع على ملئٍ فليتبع ، وقوله الارواح جنود مجندة فما
تعارف منها ائتلف وما تناكر منها اختلف ، رأس الحكمة
معرفة الله ، يا خيل الله اركبى وابشرى بالجنة ، لان حمى
الوطيس لا ينتطح فيها عنزان ، لا يلدغ المؤمن من جحر مرتين ،
لا يجنى على المرء الا يده ، ليس الخبر كالمعاينة ، الشديد من
غلب نفسه ، بورك لامتى فى بكورها ، ساقى القوم اخرهم شربا ،
المجالس بالامانة ، لو بغى جبل على جبل لدُكّ الباغى منهما ،
مات حتف انفه يريد بذلك الفجأة وانه مات من غير علة

mais peu d'hommes savent qu'elles remontent au Prophète et qu'il en est le premier auteur. Citons encore les suivantes: Ne pas payer un créancier, parce qu'il est riche, est une action injuste; mais on peut poursuivre le riche, s'il est débiteur. — Les âmes sont comme des troupes armées : celles qui se connaissent font alliance; celles qui ne se connaissent pas se combattent. — Le principe de la sagesse est la connaissance de Dieu.—Allons, cavaliers de Dieu, à cheval, le paradis est devant vous! — Quand le four est chaud, deux chèvres ne s'y battent plus à coups de cornes. — Le vrai croyant n'est pas blessé deux fois dans le même trou de serpent. — L'homme ne commet le crime que par ses mains. — Entendre et voir sont deux. — L'homme fort est celui qui remporte la victoire sur lui-même. — Béni soit mon peuple, parce qu'il est matinal. — Celui qui verse à boire, boit le dernier. — La loyauté est la base des assemblées. — Si deux montagnes se révoltent, celle qui se révolte sera abaissée. — Il est mort *hatfa unfihi*, c'est-à-dire à l'improviste, et non à la suite d'une maladie ou par une

ولا حال اوجبت ولا سبب من اسباب الموت تقدمت ، لا تزال امتى بخير ما لم تر الامانة مغنما والزكاة مغرما ، قيّدوا العلم بالكتابة ، خير المال عين ساهرة لعين نائمة ، المسلم مرآة المسلم ، رحم الله من قال خيرا فغنم او سكت فسلم ، المرء كثير باخيه ، اليد العليا خير من اليد السفلى ، ترك الشر صدقة ، فضل العلم خير من فضل العبادة ، الغناء غناء النفس ، الاعمال بالنيات ، ايّ داء ادوا من البخل ، الحيا خير كله ، الخيل معقود بنواصيها الخير ، السعيد من وُعِظ بغيره ، عدة المؤمن كاخذ باليد ، ان من الشعر حكمة وان من البيان سحرا ، عفو الملوك بقاء للملك ، ارحم مَن فى الارض يرحمك من

des causes qui entraînent la fin de l'existence. — Mon peuple sera heureux tant qu'il ne considérera pas la loyauté comme un butin, ni l'aumône comme une dette onéreuse. — Attachez le *Calem* à l'écriture. — L'œil qui veille sur l'œil qui dort est le plus précieux des biens. — Le musulman est le miroir du musulman. — Que Dieu pardonne à celui qui profite en parlant bien, ou qui se sauve en se taisant! — L'homme entouré de ses frères est puissant. — Il vaut mieux lever la main que la baisser. — Renoncer au mal, c'est faire l'aumône. — Trop de science est préférable à trop de dévotion. — La véritable richesse est celle de l'âme. — L'intention vaut le fait. — Y a-t-il une maladie plus dangereuse que l'avarice? — Tout est bon dans la modestie. — Le bonheur est attaché au front du cheval. — Heureux celui qui profite de l'exemple d'autrui. — Quand le croyant promet une chose, c'est comme si on la tenait. — Il y a de la sagesse dans la poésie, et de la magie dans l'éloquence. — La clémence du roi assure la durée du royaume. — Pardonne sur la terre, afin qu'il te soit pardonné dans le ciel.

فى السماء ، المكر والخديعة فى النار ، المرء مع من احب وله ما اكتسب ، ليس منا من لم يرحم صغيرنا ولا يعرف حق كبيرنا ، المستشار مؤتمن ، من قُتِل دون ماله فهو شهيد ، لا يحل لمؤمن ان يهجر اخاه فوق ثلاث ، الدالّ على الخير كفاعله ، الندم توبة الولد ، للفراش وللعاهر الحجر ، كل معروف صدقة ، لا يشكر الله مَن لا يشكر الناس ، لا يهدي الضالّة الا ضالّ ، حبك للشىء يعمى ويصم ، السفر قطعة من العذاب ، وقوله للانصار انكم لتقلون عند الطمع وتكثرون عند الفزع[1] ، وقوله المسلمون عند شروطهم الا شرط احل حراما او حرم حلالا ، الرجل احق بصدر مجلسه وصدر دابته ، الناس معادن

— La fourberie et la ruse sont condamnées au feu éternel. — L'homme va avec qui lui plaît et dispose de ce qu'il a gagné. — Celui qui n'a pas pitié des faibles et qui ne respecte pas les droits des puissants parmi nous, celui-là n'est pas des nôtres. — L'homme sûr est celui qu'on consulte. — Le martyr est celui qui donne sa vie pour autre chose que pour sa fortune. — Le fidèle ne peut accuser son frère plus de trois fois. — Faciliter une bonne œuvre, c'est encore la faire. — Le regret est le repentir de l'enfant. — Jetez des pierres au lion et à l'adultère. — Toute bonne action est une aumône. — L'homme ingrat envers son semblable l'est envers Dieu. — Le voyageur égaré ramène la chamelle égarée. — L'homme devient sourd et aveugle à l'égard de l'objet qu'il aime. — Le voyage est une partie des tourments (de l'enfer). — Vous autres, (disait-il aux Ansars,) vous êtes peu nombreux au profit, vous accourez quand on invoque votre aide. — Les musulmans doivent tenir leurs promesses, excepté celles qui permettent ce qui est défendu, et qui défendent ce qui est permis. — L'homme est maître

كمعادن الذهب ، الظلم ظلمات يوم القيامة ، تمام التحية المصافحة ، جبلت القلوب على حب من احسن اليها ، امنك من اعتبك ، ما نقص مال مَن صدقة ، التائب من الذنب كمن لا ذنب له ، الشاهد يرى ما لا يرى الغائب ، خذ حقك في عفاف وافٍ او غير وافٍ ، اعطوا الاجير اجره قبل ان يجف عرقه ، اهل المعروف في الدنيا اهل المعروف في الاخرة ، الجنة تحت ظلال السيوف ، ليس بمؤمن من خان جاره بوائقه ، اتّقوا النار ولو بشق تمرة ، اعزّوا النسا يلزمن الحجاب ، الكلمة الطيبة صدقة ، لا خير في صحبة من لا يرى لك مثل ما يرى

dans sa demeure et sur son cheval. — Les hommes sont comme des mines d'or. — L'injustice deviendra ténèbres au jugement dernier. — Une accolade complète une bonne réception. — Le cœur de l'homme est enclin à aimer son bienfaiteur. — Celui qui te pardonne a confiance en toi. — On ne nuit jamais à sa fortune en faisant l'aumône. — Celui qui se repent est comme celui qui n'a pas péché. — Le témoin voit ce que ne voit pas l'absent. — Use de tes droits, en tout ou en partie, mais toujours avec honnêteté. — Donnez son salaire à l'homme de peine, avant que la sueur se soit séchée sur son front. — Les gens bienfaisants dans ce monde seront comblés de bienfaits dans l'autre. — Le paradis est à l'ombre des sabres. — Celui-là n'est pas un vrai croyant, dont le voisin redoute les violences. — Craignez le feu (de l'enfer), même pour une moitié de datte (pour une chose minime). — Honorez les femmes qui ne quittent pas leur voile. — Une bonne parole est une aumône. — Dangereuse est la société de celui qui n'agit pas envers toi comme il agirait pour lui-même. — Ce monde est la prison du croyant et le paradis de l'infi-

لنفسه، الدنيا سجن المؤمن وجنة الكافر، لما املق تاجرٌ صدق، الدعآء سلاح المؤمن، خير الامور اوساطها، اذا اتاكم الزائر فاكرموه، اشفعوا تُحمدوا او تُوجروا، الايمان الصبر والسماحة، خيركم افضلكم معرفةً، ما هلك امرؤ عن مشورة، ما عال امرؤ اقتصد، ما هلك امرؤ عرف قدره، شرّ العمى عمى القلب، الكذب يجانب الايمان، ما قل وكفى خير مما كثر وآذى، قلة الحياء كفر، المؤمنون ليّنون هيّنون، شر الندامة يوم القيمة، شر المعذرة عند الموت، اقيلوا عثرات الكرام، اطلبوا الخير عند حسان الوجوه، الدنيا حلوة خضرة وان الله مستعملكم فيها ينظر كيف تعملون، انتظار الفرج عبادة، كادت الفاقة ان تكون كفرا، لم يبق من الدنيا الا

dèle. — Le marchand, quand il est ruiné, devient sincère. —La prière est l'arme du fidèle.— En toutes choses, le juste milieu est ce qu'il y a de meilleur. — Quand un hôte vous rend visite, honorez-le. — Qu'on vous loue ou qu'on vous critique, soyez indulgents. — Patience et générosité, voilà la foi. — Le meilleur d'entre vous est le plus savant. — On ne meurt pas pour avoir demandé un conseil. — L'homme modéré ne dévie jamais. — Celui dont le mérite est connu ne meurt pas. — Le plus funeste aveuglement est celui du cœur. — Le mensonge est voisin de la foi. — Modeste aisance vaut mieux que dangereuse abondance. — L'impudeur est de l'infidélité. — Les vrais croyants sont doux et faciles. — Le pire des repentirs est celui du jour du jugement. — La pire excuse est celle qui se produit à l'heure de la mort.—Pardonnez aux erreurs des hommes généreux. — Recherchez le bien parmi ceux qui sont beaux. — Le monde est un fruit savoureux et frais, Dieu vous l'a prêté pour voir comment vous en jouirez. — L'attente du salut

بلاء وفتنة ، فى كل عام ترذلون ، زر غبًّا تزدد حبًّا ، الصحة والفراغ نعمتان مغبون فيهما كثير من الناس او قال جميع الناس ، وقوله لا يلقى الله احدٌ الا نادما ، من عمل خيرا قال يا ليتنى زدت منه ومن عمل غير ذلك قال يا ليتنى قصرت ، وهذا مثل قوله واياكم والتسويف بطول الامل فانه كان سببا لهلاك الامم ، وقوله ليس منا من غشّنا وهذا القول يحتمل معانى كثيرة منها ان يكون اخبارا لمن غشّ المسلمين على حسب الحال فى الوقت ان بعض اهل الكتاب او المنافقين اخبر عنه بما كان من فعله ويحتمل ان يكون على طريق الزجر والنهى عن الغش وقد قيل غير ذلك والله اعلم ، مثل ما روى

est le propre de la piété. — Pauvreté n'est pas loin de devenir infidélité. — Il ne reste de ce monde que tourments et désastres. — Chaque année vous devenez pires. — Visite rarement, on t'en aimera davantage. — Santé et loisir sont deux biens qui ont perdu une foule de gens, ou, (selon une autre version,) tous les hommes. — On ne se présente devant Dieu que le remords dans le cœur. — Après une bonne œuvre, l'homme dit : « Ah ! si j'avais pu en faire davantage ! » après une mauvaise action : Ah ! si j'avais pu en faire moins ! » Ce qui rappelle cette autre parole : Ne vous fiez pas à la durée du temps, car cette confiance a perdu bien des nations. — Celui qui nous trompe n'est pas des nôtres. Cette sentence comporte plusieurs explications : ou bien elle s'applique à ceux qui trompèrent les musulmans, dans une circonstance donnée, aux gens du livre et aux hypocrites dont le Prophète dénonçait les perfides intentions; ou bien, dans un sens plus absolu, elle défend toute espèce de tromperie. Il y a encore d'autres explications à cet égard. Dieu sait la vérité. Il en est de même de cette parole de Maho-

ابو مسعود البدرى انه قال لا يبقى على وجه الارض بعد ماية
احد الا مات ، فاستفاضت هذه الرواية عن ابى مسعود عن
النبى صلّعم فجزع الاكثر فنمى ذلك الى على رضّه فقال صدق
ابو مسعود فيما قال وذهب عنه المراد بذلك وانما مراد النبى
صلّعم ان لا يبقى احد بعد رأس ماية ممن رأى النبى صلّعم
الا مات [1] قال المسعودى وقد جمع كثير ممن تقدم وممن
شاهدناه كثيرا من الفاظ النبى صلّعم فاوردوها فى كتبهم
وذكروها فى تصنيفهم وقد افرد ابو محمد بن الحسن بن دريد [2]
لذلك كتابا ترجمه بكتاب المجتبى يذكر فيه جملا من الفاظه
صلّعم وكذلك ذكر ابو اسحاق الزجاج النحوى صاحب ابى
العباس المبرّد وابو عبد الله نفطويه وجعفر بن محمد بن حمدان

met rapportée par Abou Maçoud el-Bedri : « Dans cent ans, il ne restera plus ici-bas un seul être vivant. » Lorsque Abou Maçoud répandit cette prédiction émanée du Prophète, elle excita une terreur générale. Ali en fut informé et dit : « Abou Maçoud a fidèlement rapporté les paroles, mais il n'en a pas compris le sens ; car le Prophète voulait dire seulement que, dans cent ans, aucun de ceux qui l'avaient connu ne serait encore vivant. »

Plusieurs auteurs anciens et contemporains ont recueilli les adages du Prophète, les ont rapportés dans leurs écrits et en ont fait mention dans leurs ouvrages. Ainsi, Abou Mohammed, fils d'el-Haçan, fils de Doreïd, en a réuni un grand nombre dans un traité spécial, qu'il a intitulé *le Livre choisi*. D'autres citations du même genre sont dues à Abou Ishak Zadjadji le grammairien, disciple d'Abou'l-Abbas el-Mouberred, à Abou Abd Allah Niftaweih, à Djâfar, fils de Mohammed, fils de Houmdân el-Moçouli, et à plu-

الموصلى وغير هؤلاء ممن تقدمهم وتاخر عنهم اوردنا من ذلك فى هذا الكتاب ما سهل ايراده وتأتى لنا ذكره على حسب الحاجة اليه واستحقاق الموضع له وان كنا قد اتينا على جميع ما يحتاج اليه فى هذه المعانى فيما سلف من كتبنا وتقدم من تصنيفنا فاغنى ذلك عن اعادته والله ولى التوفيق والتسديد بمنّه

الباب الخامس والسبعون

ذكر خلافة ابى بكر الصدّيق رضى الله تعالى عنه

ثم بايع الناس ابا بكر فى سقيفة بنى ساعدة بن كعب بن الخزرج الانصارى فى يوم الاثنين الذى توفى فيه رسول الله صلّعم وتوفى ابو بكر مساء يوم الثلاثا لثمان بقين من جمادى الاخرة

sieurs autres écrivains anciens et modernes. Nous avons cité seulement les plus simples, celles qu'il est le plus nécessaire de connaître et qui trouvaient naturellement leur place ici. Mais dans nos ouvrages précédents, nous avons réuni tout ce que l'on peut désirer de savoir sur ce sujet, et c'est ce qui nous dispense d'y revenir. Que Dieu nous protége, et que sa grâce nous préserve du mal!

CHAPITRE LXXV.

KHALIFAT D'ABOU BEKR LE VÉRIDIQUE.

Abou Bekr fut élu dans la *Sakifah* (vestibule) des Benou-Saïdah, fils de Kaab, fils de Khazradj el-Ansari, le jour même de la mort du Prophète, c'est-à-dire le lundi. Abou Bekr mourut dans la soirée du mardi, vingt-deux du mois

سنة ثلاث عشرة من الهجرة وهو ابن ثلاث وستين سنة مستوف لعمر النبى صلّعم وهذا اتفاق فى سائر الروايات على ما ذكرنا وكان مولد ابى بكر بعد الفيل بثلاث سنين فكانت ولايته سنتين وثلاثة اشهر وعشرة ايام ودفن الى جنب رسول الله صلّعم رأسه على كتفى رسول الله كذلك قالت عايشة وقد قيل ان ابا بكر كانت خلافته سنتين وثلاثة اشهر وعشرين يوما وسنذكر فيما يرد من هذا الكتاب جملا من ايامهم ومقادير ولاياتهم وكذلك نفرد فيما يرد من هذا الكتاب بعد ذكرنا لايام بنى امية وبنى العباس بابا نذكر فيه جامع التاريخ الثانى من الهجرة الى هذا الوقت وهو سنة اثنتين وثلاثين وثلثماية فى خلافة ابى اسحاق المتقى لله او بعد ذلك من الاوقات الى حيث

de djoumada second, l'an treize de l'hégire (23 août 634 de J. C.); il avait exactement l'âge du Prophète, soixante-trois ans; toutes les traditions s'accordent sur ces dates. Il naquit trois ans après la guerre de l'Éléphant, exerça l'autorité pendant deux ans, trois mois et dix jours, et fut enterré à côté de Mahomet; sa tête fut placée à la hauteur des épaules de l'Apôtre de Dieu; c'est ce qui résulte du témoignage d'Aïchah. D'après une autre version, le khalifat d'Abou Bekr aurait duré deux ans, trois mois et vingt jours. Nous reviendrons plus tard sur la chronologie des khalifes et la durée de leur règne. Après avoir terminé l'histoire des Omeyyades et des Abbassides, nous donnerons, dans un chapitre spécial, un second résumé chronologique, depuis l'hégire jusqu'à la présente année 332, sous le règne d'Abou Ishak el-Mottakilillah, ou, pour mieux dire, jusqu'à l'année où nous terminerons la rédaction de ce livre. Nous étudierons l'évaluation des années, des mois et des jours, établie par les tables

ينتهى بنا التصنيف وما ذكره اصحاب الزيجات فى النجوم وما ارّخوه من مقادير السنين والشهور والايام والخلاف بينهم وبين تاريخ اصحاب السير والاخبار وكتب التواريخ من الاخباريين وغيرهم اذ كان التفاوت بين الفريقين بيّن ومعولنا فى ذلك على ما ذكره اصحاب الزيجات فى النجوم

ذكر نسبه ولمع من اخباره وسيره

كان اسم ابى بكر عبد الله بن عثمان وهو ابو قحافة بن عامر ابن عمرو بن كعب بن سعد بن تيم بن مرّة بن كعب وفى مرّة يجتمع مع نسب رسول الله صلّعم ولقبه عتيق لبشارة رسول الله صلّعم اياه انه عتيق من النار فسمى يومئذ عتيقا وهو الصحيح وقيل انما سمى عتيقا لعتق امهاته واستخلف وابوه

astronomiques, et le désaccord qui règne entre ces ouvrages et les biographies ainsi que les annales et les chroniques; car il y a désaccord manifeste entre ces différentes sources d'informations. Nous prenons ici pour règle le calcul des tables astronomiques.

GÉNÉALOGIE D'ABOU BEKR; ABRÉGÉ DE SA VIE ET DE SON HISTOIRE.

Son nom était *Abd Allah*, fils d'Otmân. Otmân, nommé aussi Abou Kohafah, était fils d'Amir, fils d'Amr, fils de Kaab, fils de Saad, fils de Taïm, fils de Morrah, fils de Kaab; c'est par Morrah que cette famille se rattachait à celle du Prophète. Abou Bekr fut surnommé *Atik*, depuis le jour où l'Apôtre de Dieu lui annonça qu'il était préservé (*atik*) du feu de l'enfer; telle est l'origine authentique de ce surnom; d'autres cependant l'expliquent par la noblesse (*itk*) de sa ligne maternelle. Abou Kohafah vivait encore lorsque son fils fut élu khalife.

فى الحيوة وكان ازهد الناس واكثرهم تواضعا فى اخلاقه ولباسه ومطعمه وكان لبسه فى خلافته الشملة والعباة وقدم اليه زعماء العرب واشرافها وملوك اليمن وعليهم الحُلل والحِبَر وبرود الوشى المثقل بالذهب والتيجان فلما شاهدوا ما عليه من اللباس والزهد والتواضع والنسك وما هو عليه من الوقار والهيبة ذهبوا مذهبه ونزعوا ما كان عليهم وكان ممن وفد عليه من ملوك اليمن ذو الكلاع ملك حمير ومعه الف عبد دون من كان من عشيرته وعليه التاج وما وصفنا من البرود والحلل فلما شاهد من ابى بكر ما وصفنا القى ما كان عليه وتزيّا بزيّه حتى انه رُئى يوما فى سوق من اسواق المدينة على كتفه جلد شاة

Abou Bekr surpassait tous les Musulmans par son austérité, la simplicité de sa vie et de son extérieur, et sa frugalité. Durant son khalifat, il ne porta qu'une simple chemise (*chemlah*) et un manteau (*âbah*). C'est dans cet accoutrement qu'il reçut les chefs des plus nobles tribus arabes et les rois du Yémen. Ceux-ci se présentèrent vêtus de riches étoffes en soie rayée du Yémen, de manteaux surchargés de broderies d'or, et une couronne sur la tête; mais à la vue de ce khalife à la mise si pauvre, étonnés de ce mélange de pieuse humilité et de gravité imposante, ils suivirent son exemple, et renoncèrent à leur fastueuse parure. Au nombre de ces rois du Yémen, se trouvait Dou'l-Kilâ, prince himyarite, entouré de sa famille et de mille esclaves, le front paré d'une couronne, et vêtu d'étoffes d'un grand prix. Dès qu'il remarqua l'humble accoutrement d'Abou Bekr, il se dépouilla de ses riches vêtements et se conforma si exactement au genre de vie du khalife, que des gens de sa tribu le rencontrant un jour dans un marché de Médine, les épaules couvertes d'une peau de mouton, et lui reprochant

فنزعت عشيرته لذلك وقالوا له قد فضحتنا بين المهاجرين
والانصار والعرب قال أفاردتم منى ان اكون ملكا جبارا فى
الجاهلية جبارا فى الاسلام لا والله لا تكون طاعة الرب الا
بالتواضع لله والزهد فى هذه الدنيا وتواضعت الملوك ومن
ورد عليه من الوفود بعد التكبر وتذللوا بعد التجبر وبلغ ابا
بكر عن ابى سفيان صخر بن حرب امر فاحضره واقبل يصيح
عليه وابو سفيان يملقه ويتذلل له واقبل ابو قحافة وسمع
صياح ابى بكر فقال للقائد على من يصيح ابنى فقال له على ابى
سفيان فدنا من ابى بكر وقال له أعلى ابى سفيان ترفع صوتك يا
عتيق الله وقد كان بالامس سيد قريش فى الجاهلية فتبسم

de les déshonorer, par sa mise, aux yeux des Mohadjir, des Ansars et des autres Arabes, il leur répondit : « Voulez-vous donc que je sois, au sein de l'islam, un orgueilleux tyran comme je l'étais dans l'âge d'ignorance? Non, de par Dieu! La vraie dévotion repose sur l'humilité et le renoncement aux biens de ce monde. » C'est ainsi que l'orgueil et la vanité firent place à la simplicité et à la modestie chez tous les rois qui abordèrent Abou Bekr.

On raconte que ce khalife fit venir un jour Abou Sofiân Sakhr, fils de Harb, dont on lui avait signalé une action blâmable, et l'apostropha avec véhémence, tandis qu'Abou Sofiân se confondait en marques de respect et d'humilité. Sur ces entrefaites, arrive Abou Kohafah ; surpris des cris poussés par son fils, il demande à un officier à qui s'adressaient ces bruyantes apostrophes. Apprenant que c'était à Abou Sofiân, il s'approche d'Abou Bekr et lui dit : « Atik Allah, oses-tu bien élever la voix contre Abou Sofiân, contre un homme qui, hier encore, avant la naissance de l'islam, était le chef des Koreïchites? » Cette observation fit

ابو بكر ومن حضره من المهاجرين والانصار وقال له يا ابت ان
الله قد رفع بالاسلام قوما واذل به اخرين ولم يتقلد احد
الخلافة وابوه باق غير ابو بكر وام ابى بكر سلمى وتكنى ام الخير
بنت صخر بن عمرو بن عامر بن كعب بن سعد بن تيم بن
مرّة وارتدت العرب بعد استخلافه بعشرة ايام وكان له من
الولد عبد الله وعبد الرحمن ومحمد فاما عبد الله فانه شهد
يوم الطائف مع النبى صلّعم فلحقته جراحة وبقى الى ايام
ابيه ابى بكر ومات فى خلافته وخلف سبعة دنانير فاستكثرها ابو
بكر ولا عقب لعبد الله واما عبد الرحمن بن ابى بكر فانه
شهد يوم بدر مع المشركين ثم اسلم فحسن اسلامه ولعبد
الرحمن اخبار وله عقب كثير بدو وحضر فى ناحية الحجاز مما

sourire Abou Bekr, ainsi que les Mohadjir et les Ansars qui étaient auprès de lui. « O mon père, répondit-il, sachez que l'islam a élevé les uns et abaissé les autres. »

Abou Bekr est le seul khalife qui soit arrivé au pouvoir du vivant de son père. Sa mère Salma, surnommée *Oumm el-Khaïr* « la mère du bien, » était fille de Sakhr, fils d'Amr, fils d'Amir, fils de Kaab, fils de Saad, fils de Taïm, fils de Mourrah. — Les Arabes se révoltèrent dix jours après l'avénement d'Abou Bekr. — Ce khalife avait eu trois fils : Abd Allah, Abd er-Rahman et Mohammed. Abd Allah combattit à Taïf, sous les ordres du Prophète. Atteint d'une blessure grave, il survécut jusqu'à l'avénement de son père, et mourut peu de temps après, laissant pour tout bien sept dinars, somme qu'Abou Bekr trouva considérable. Abd Allah mourut sans postérité. Abd er-Rahman, second fils du khalife, prit part à la journée de Bedr, dans les rangs des infidèles. Après sa conversion, il se signala par la pureté de sa foi et figura dans divers événements. Sa nombreuse postérité vit,

يلى الجادة من طريق العراق فى الموضع المعروف بالصفينيات والمسح ومحمد بن ابى بكر امه اسماء بنت عُميس الخثعمية ومنها عقب جعفر بن ابى طالب وخلف منها حين استشهد عبد الله وعونا ومحمدا بنى جعفر فقتل محمد وعون ابنا جعفر بالطفّ مع الحسين بن على رضى الله عنهما ولا عقب لهما وعقب جعفر عن عبد الله بن جعفر وولد لعبد الله بن جعفر علىّ واسماعيل واسحاق ومعاوية وتزوجها بعده ابو بكر فخلف منها محمدا ثم تزوجها على بن ابى طالب رضه فاولدها اولادا ولا عقب له منها وام اسماء العجوز الحريشية كان لها اربع بنات وهذه العجوز اكرم الناس اصهارا كانت ميمونة الهلالية

à l'état nomade ou sédentaire, dans la partie du Hédjaz contiguë à la grande route qui mène en Irak, dans le pays nommé *Safinyat* et *el-Maçah*. Mohammed, le troisième fils d'Abou Bekr, avait pour mère Asmâ, fille d'Omaïs, des Benou-Khatâm : c'est à elle que se rattache la postérité de Djâfar, fils d'Abou Talib (son premier mari). Djâfar laissa, en mourant martyr de la foi, trois fils nés d'Asmâ, à savoir : Abd Allah, Awn et Mohammed; ces deux derniers furent tués à la bataille de Taff, avec Huçeïn, fils d'Ali ; ils ne laissaient pas d'enfants. Leur frère Abd Allah, devenu par leur mort le seul rejeton de la maison de Djâfar, eut quatre fils : Ali, Ismaïl, Ishak et Moâwiah. Asmâ fut épousée en secondes noces par Abou Bekr et donna le jour à Mohammed. Devenue plus tard la femme d'Ali, fils d'Abou Talib, elle mit au monde plusieurs enfants qui ne laissèrent pas de postérité. La mère d'Asmâ, connue sous le nom d'*el-Adjouz el-Harichieh* « la vieille Harichite, » est célèbre par l'illustration de ses alliances. En effet, de ses quatre filles, la première, Maïmounah la Hilalite, épousa le Prophète; la se-

تحت النبى صلّعم وام الفضل تحت العباس بن عبد المطّلب
وسلمى تحت حمزة بن عبد المطلب وخلف منها بنتا واسمآء
تحت من ذكرنا من جعفر وابى بكر وعلى والعقب من محمد بن ابى
بكر قليل وام جعفر بن محمد بن على بن الحسين بن على بن ابى
طالب ام فروة بنت القاسم بن محمد بن ابى بكر الصدّيق وكان
محمد يدعى عابد قريش لنسكه وزهده وربّاه على بن ابى طالب
رضّه وسنذكر خبره فيما يرد من هذا الكتاب ومقتله فى اخبار
معاوية بن ابى سفيان ومات ابو قحافة فى خلافة عمر رضّه وهو
ابن تسع وتسعين سنة وذلك فى سنة ثلاث عشرة من الهجرة
وهى السنة التى استخلف فيها عمر بن الخطاب وقد قيل انه
مات فى سنة اربع عشرة ولما بويع ابو بكر فى يوم السقيفة

conde, Oumm el-Fadl, épousa Abbas, fils d'Abd el-Mottalib; la troisième, Salma, fut unie à Hamzah, fils d'Abd el-Mottalib, auquel elle donna une fille; enfin la quatrième, Asmâ, comme nous venons de le dire, épousa successivement Djâfar, Abou Bekr et Ali; Mohammed, le fils qu'elle eut d'Abou Bekr, ne laissa pas une postérité nombreuse. La mère de Djâfar, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils de Huçeïn, fils d'Ali, fils d'Abou Talib, était Oumm-Ferwah, fille de Kaçem, fils de Mohammed, fils d'Abou Bekr, *le véridique*. Mohammed (fils d'Abou Bekr) fut élevé par Ali, fils d'Abou Talib; il dut à sa vie austère et monacale le surnom de *dévot koreïchite*. On trouvera des détails sur la vie et le meurtre de Mohammed dans le chapitre consacré au règne de Moâwiah, fils d'Abou Soffiân. Abou Kohafah (père d'Abou Bekr) mourut sous le khalifat d'Omar, à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans, l'an treize de l'hégire, l'année même où Omar succéda à Abou Bekr; selon d'autres, il mourut l'an quatorze de l'hégire.

وجددت له البيعة على العامة يوم الثلاثا خرج على فقال افتتنت علينا امرنا ولم تستشر ولم ترع لنا حقنا فقال ابو بكر بلى ولكنى خشيت الفتنة وكان للمهاجرين والانصار فى السقيفة خطب طويل ومجاذبة فى الامامة وخرج سعد بن عُبادة ولم يبايع فسار الى الشام فقتل هنالك فى سنة خمس عشرة وليس كتابنا هذا موضعا لخبر مقتله ولم يبايعه احد من بنى هاشم حتى ماتت فاطمة ولما ارتدت العرب الّا اهل المسجدين ومن بينهما واناس من العرب قدم عدى بن حاتم بابل الصدقة الى ابى بكر ففى ذلك يقول الحارث بن مالك الطائى

وَفَيْنا وفاءً لم يرَ الناسُ مثلَه وسربَلَنا مجداً عدىُّ بنُ حاتم

Abou Bekr ayant été élu le jour de la *sakifah* (voy. ci-dessus p. 175) et son élection reconnue par le peuple, le mardi suivant, Ali vint reprocher au khalife de l'avoir trompé, d'avoir agi sans le consulter et méconnu ses droits. « C'est vrai, répondit Abou Bekr; mais je craignais la guerre civile. » La nomination du nouvel imam souleva des discussions et des querelles interminables parmi les Mohadjir et les Ansars réunis dans la *sakifah*. Saad, fils d'Obadah, n'ayant pas été élu, se retira en Syrie, où il fut tué, l'an quinze de l'hégire. Ce n'est pas ici le lieu de raconter cet événement. Personne parmi les Hachémites ne reconnut l'élection d'Abou Bekr jusqu'à la mort de Fatimah. Au moment de l'insurrection générale, alors qu'Abou Bekr n'avait d'autres partisans que les tribus des deux mosquées, celles du pays enclavé entre les deux mosquées et un petit nombre d'Arabes, Adi, fils de Hatim, vint offrir au khalife le chameau de la dîme. Le poëte Harit, fils de Malik, des Benou Tayi, dit à ce sujet :

Nous avons fait preuve d'une fidélité à nulle autre pareille, et (notre aïeul) Adi, fils de Hatim, nous a enveloppés de gloire.

وكان ابو بكر قد سمته اليهود فى شىء من الطعام واكل معه
الحارث بن كَلَدة فعمى وكان السم لسنة ومرض ابو بكر قبل
وفاته بخمسة عشر يوما ولما احتضر قال ما اسى على شىء الا على
ثلاث فعلتها وددت انى تركتها وثلاث تركتها وددت انى
فعلتها وثلاث وددت انى سألت رسول الله صلّعم عنها فاما
الثلاث التى فعلتها ووددت انى تركتها فوددت انى لم اكن
فتشت بيت فاطمة وذكر فى ذلك كلاما كثيرا ووددت انى لم
اكن حرقت الفُجاءة واطلقته نجيحا او قتلته صريحا[1] ووددت
انى يوم سقيفة بنى ساعدة كنت قد قذفت الامر فى عنق
احد الرجلين فكان اميرا وكنت وزيرا والثلاث التى تركتها
ووددت انى فعلتها وددت انى يوم اتيت بالاشعث بن قيس

Les Juifs jetèrent du poison dans les mets servis à Abou Bekr. Harit, fils de Keladah, qui partageait son repas, en devint aveugle. Les effets du poison ne se produisirent qu'au bout d'un an, et enlevèrent le khalife après une maladie de quinze jours. A son lit de mort, il prononça ces paroles : « Je regrette dans toute ma vie trois choses que j'ai faites et dont j'aurais dû m'abstenir, trois choses que j'ai négligées et que j'aurais dû accomplir, trois choses sur lesquelles j'aurais voulu consulter l'apôtre de Dieu. Les trois choses que j'ai faites et dont j'aurais dû m'abstenir sont d'avoir ordonné une perquisition dans la maison de Fatimah (et il entra dans plusieurs détails sur ce sujet); d'avoir fait brûler el-Foudjat, au lieu de le mettre en liberté ou de le tuer sans le torturer; en troisième lieu, le jour de l'élection chez les Benou-Saïdah, j'aurais dû abandonner le pouvoir à l'un des deux candidats, et me contenter d'être le ministre de celui qui aurait été proclamé. Les trois choses que je n'aurais pas dû négliger sont : premièrement, de n'avoir pas

اسيرا ضربت عنقه فانه قد خيل لى انه لا يرى شرا الا اعانه
ووددت انى تذفت المشرق بعمر بن الخطاب فكنت قد بسطت
يمينى وشمالى فى سبيل الله ووددت انى يوم جهزت جيشا
للردة ورجعت اقمت مكانى فان سلم المسلمون سلموا وان كان
غير ذلك كنت صدر اللقآء او مددا وكان ابو بكر قد بلغ مع
الجيش الى مرحلة من المدينة وهو الموضع المعروف بذى القصة
والثلاث التى وددت انى سألت رسول الله صلّعم عنها وددت
انى كنت سألته فيمن هذا الامر فلا ينازع الامر اهله ووددت
انى سألته عن ميراث العمة وبنت الاخ فان بنفسى فيها
حاجة ووددت ان سألته هل للانصار فى هذا الامر نصيب
فنعطيهم اياه وخلف من البنات اسمآء ذات النطاقين وهى

mis à mort Achât, fils de Kaïs, lorsque je le fis prisonnier, car je savais que cet homme était le fauteur de tous les projets coupables; secondement, de n'avoir pas abandonné à Omar le gouvernement de l'Orient, afin de consacrer mes deux bras à la cause de Dieu; troisièmement, lorsque je rassemblai une armée contre les rebelles, au lieu de revenir et de rester inactif, j'aurais dû commander les Musulmans, pour partager leur victoire, ou pour les guider et les encourager, s'il fallait périr. » En effet, Abou Bekr n'avait accompagné ses troupes que jusqu'à une journée de Médine, à Dou'l-Kassah. « Les trois choses sur lesquelles j'aurais souhaité de consulter le Prophète sont : le choix de l'héritier de son pouvoir, afin de ne pas en dépouiller sa famille; en second lieu, la question concernant la part d'héritage revenant à la tante et à la nièce, fût-ce même à mes dépens; en troisième lieu, j'aurais voulu savoir de lui quels étaient les droits légitimes des Ansars, afin de les mettre en possession de ce qui leur était dû. »

ام عبد الله بن الزبير وعمرت ماية سنة حتى عميت وعايشة
زوج النبى صلّعم وقد تنوزع فى بيعة على بن ابى طالب اياه
فمنهم من قال بعد موت فاطمة بعشرة ايام وذلك بعد وفاة
رسول الله صلّعم بنيف وسبعين يوما وقيل بثلاثة اشهر وقيل
ستة وقيل غير ذلك ولما انفذ ابو بكر الامرآء الى الشام كان
فيما اوصى به يزيد بن ابى سفيان وهو مشيّع له فقال له اذا
قدمت على اهل عملك فعدهم الخير وما بعده واذا وعدت
فانجز ولا تكثرن عليهم الكلام فان بعضه يُنسى بعضا واصلح
نفسك يصلح الناس لك واذا قدم عليك رسل عدوك فاكرم
مثواهم فانه اول خيرك اليهم واقلل حبسهم حتى يخرجون

Abou Bekr laissa deux filles ; l'une, Asmâ, surnommée *Dat en-noutakaïn*, « la femme aux deux ceintures, » fut mère d'Abd Allah, fils de Zobeïr ; elle mourut aveugle, à l'âge de cent ans ; l'autre, Aïchah, épousa le Prophète. On n'est pas d'accord sur l'époque de la reconnaissance de l'élection d'Abou Bekr par Ali, fils d'Abou Talib : les uns disent dix jours après la mort de Fatimah, ou, en d'autres termes, soixante-dix et quelques jours après la mort du Prophète ; d'autres trois mois, d'autres six mois, etc.

Lors du départ des généraux chargés d'envahir la Syrie, Abou Bekr accompagna Yézid, fils d'Abou Sofiân, et lui fit les recommandations suivantes : « Quand tu seras au milieu de tes subordonnés, place devant leurs yeux les faveurs et ce qui les suit. Sois toujours fidèle à tes promesses. Dans tes rapports avec eux, sois sobre de paroles : la suite d'un long discours en fait oublier le commencement. Que ta conduite soit irréprochable, afin qu'elle serve d'exemple au peuple. Si tu reçois des parlementaires, donne-leur, par ton accueil, une première marque de ton bon vouloir ; ne les

وهم جاهلون بما عندك وامنع من قِبَلك من محادثتهم وكن
انت الذى تلى كلامهم ولا تجعل سرك مع علانيتك فيمرج
امرك واذا استشرت فاصدق الخبر تصدق لك المشورة ولا تكتم
المستشار فتُؤتَى من قبل نفسك واذا بلغتك عن العدو عورة
فاكتمها حتى تواتيها واستر فى عسكرك الاخبار واذكِ
حُرّاسك وأكثر مفاجاتهم فى ليلك ونهارك واصدق اللقاء اذا
لقيت ولا تجبن فيجبن من سواك وقد اعرضنا عن ذكر
كثير من الاخبار فى هذا الكتاب طلبا للاختصار والايجاز منها
خبر العنسى الكذّاب المعروف بعيهلة وما كان من خبره باليمن
وصنعآء وتنبّيه ومقتله وما كان من فيروز وغيره من الابنآء فى

retiens pas longtemps, afin qu'ils partent ignorant ce qui se passe dans ton camp. Empêche ton entourage de communiquer avec eux, et poursuis toi-même les conférences. Ne mêle pas à tes proclamations tes projets secrets, car tu porterais le trouble dans tes affaires. Si tu délibères, expose l'affaire avec sincérité, afin que la délibération soit sincère; ne cache rien à tes conseillers et tâche qu'ils puissent lire au fond de ta pensée (*Meïdani*, III, p. 620). Si tu es instruit des côtés faibles de l'ennemi, ne divulgue rien avant d'en avoir acquis la certitude. Cache les nouvelles à ton armée. Surveille tes postes et surprends-les souvent, de nuit et de jour. Sur le champ de bataille, paye bravement de ta personne et songe que, si tu tremblais, ta peur se communiquerait à ton armée tout entière. »

Les bornes de cet ouvrage nous obligent d'omettre ici plusieurs événements d'un grand intérêt, comme l'histoire de la révolte de l'imposteur el-Ansi (Aswad), surnommé *Ayhalah*, dans le Yémen et à Sanâa, où il se fit passer pour prophète et fut tué, grâce à la coopération de Firouz et

امره وخبر طُلَيحة وتنبّيه وخبر سجاح بنت الحارث بن سُوَيد وقيل بنت غطفان وتكنى ام صادر وهى التى يقول فيها قيس بن عاصم

اضحَتْ نبيّتُنا انثىَ نطيف بها وأصبحَتْ انبيآء الناس ذُكرانا

وفيها يقول الشاعر

اضلّ الله سعى بنى تميم كما ضلّت بخطبتها سجاح

وقد كانت مع ادعائها النبوة مكذبة بنبوة مسيلمة الكذاب ثم آمنت بنبوته وكانت قبل ادّعائها النبوة متكهنة تزعم ان سبيلها سبيل سطيح وابن سلمة والمأمون الحارثى وعمرو بن لحى

d'autres *Ebna* (nobles de race persane-arabe). Nous ne dirons rien de l'histoire du faux prophète Tolaïhah, ni de celle de Sedjah, fille d'el-Harit, fils de Sowaïd, ou selon d'autres, fille de Gatafân; elle était surnommée *Oumm-Sadir*. Le poëte Kaïs, fils d'Açim, l'a célébrée en ces termes :

Notre prophète à nous est une femme que nous entourons de nos hommages, tandis que les autres peuples ont des hommes pour prophètes.

Un autre poëte a dit :

Que Dieu confonde les projets des Benou-Témim comme il a confondu la prédication de Sedjah !

Lorsqu'elle se fit passer pour inspirée, elle refusa d'abord le titre de prophète à l'imposteur Moçaïlamah; plus tard elle crut en sa mission. Avant de se dire envoyée du ciel, elle était devineresse et prétendait exercer le même art que Satih, Ibn Salamah, Mamoun el-Hareti, Amr, fils de Lohayi et d'autres devins célèbres. Elle se rendit chez Moçaïlamah, qui l'épousa. Nous passerons aussi sous silence

وغيرهم من الكهان وسارت الى مسيلمة فنكحها وما كان من خبر
مسيلمة كذّاب اليمامة وحربه لخالد بن الوليد وقتل وَحشِى
له مع رجل من الانصار وذلك فى سنة احدى عشرة وما كان
من الانصار فى يوم سقيفة بنى ساعدة والمهاجرين وقول المنذر
بن الحُبّاب انا جُذَيلها المحكك وعُذَيقها المرجب اما واللّه ان
شئتم ليغيدنها جذعة وقصة سعد بن عُبادة وما كان من
بشير بن سعد وتخلى الاوس عن معاضدة سعد خوفا ان
تفوز بها الخزرج واخبار من قعد عن البيعة ومن بايع وما قالت
بنو هاشم وما كان من قصة فدك وما قاله اصحاب النص
والاختيار فى الامامة ومن قال بامامة المفضول وغيرهم وما كان

l'histoire de cet imposteur dans le Yémamah, la guerre que lui fit Khalid, fils de Walid, enfin comment il fut tué par Wahchi et par un des Ansars, l'an XI de l'hégire. Nous ne dirons rien du rôle joué par les Ansars et les Mohadjir dans la *sakifah* des Benou-Saïdah, ni du dicton suivant prononcé par Moundir, fils de Khabbab : « Je suis le billot contre lequel se frotte le chameau, je suis le rameau de palmier qu'on attache; mais certes, si vous le désirez, un jeune chevreau pourra le plier » (proverbe dans le sens de : « Je suis un homme utile. » Cf. *Meïdani*, t. I, p. 47). Nous ne dirons pas ce que firent Saad, fils d'Obadah et Béchir, fils de Saad; comment les Aws, craignant d'assurer la suprématie aux Khazradj, abandonnèrent le parti de Saad; quels furent ceux qui refusèrent le serment (à Abou Bekr) et ceux qui le prêtèrent; les réclamations des Hachémites et la question relative à Fedek (propriété particulière du Prophète). Nous laisserons de côté l'opinion des partisans du texte religieux et de ceux de la libre interprétation, au sujet de l'imamat; la thèse de ceux qui se sont déclarés pour

من فاطمة عم وكلامها متمثلة حين عدلت الى قبر ابيها صلعم من قول صفية بنت عبد المطلب

قد كان بعدك انباء وهينمة لو كنت شاهدها لم تكثر الخطب

الى اخر الشعر وغير ذلك مما تركنا ذكره من الاخبار في هذا الكتاب اذ كنا قد اتينا على جميع ذلك في كتابينا اخبار الزمان والاوسط فاغنى ذلك عن ذكره هاهنا

الباب السادس والسبعون

ذكر خلافة عمر بن الخطاب رضى الله تعالى عنه

وبويع عمر بن الخطاب رضه فلما ان دخلت سنة ثلاث وعشرين خرج حاجا فاقام الحج تلك السنة ثم اقبل حتى دخل المدينة

l'imamat du *préféré*, etc. enfin le sens qu'on a voulu donner à ce vers de Safyah, fille d'Abd el-Mottalib, récité par Fatimah, lorsqu'elle visita le tombeau de son père :

Après ta mort, ont surgi des réclamations et d'obscures discussions. Si tu *étais* présent, les discours ne seraient pas si longs;

etc., jusqu'à la fin du morceau. Tous ces détails et d'autres encore se trouvant en entier dans nos Annales historiques et notre Histoire moyenne, il nous a paru inutile de les reproduire ici.

CHAPITRE LXXVI.

KHALIFAT D'OMAR, FILS DE KHATTAB (QUE DIEU L'AGRÉE !)

Omar, fils de Khattab, fut ensuite proclamé khalife. L'an vingt-trois de l'hégire, il sortit de Médine et accomplit les cérémonies du pèlerinage. A son retour à Médine, il fut

فقتله فيروز ابو لؤلؤة غلام المغيرة بن شعبة يوم الاربعا لاربع
بقين من ذى الحجة تمام سنة ثلاث وعشرين فكانت ولايته عشر
سنين وستة اشهر واربع ليال وقتل فى صلاة الصبح وهو ابن
ثلاث وستين سنة ودفن مع النبى صلّعم وابى بكر عنه رجلى
النبى وقيل ان قبورهم مسطّرة ابو بكر الى جنب النبى صلّعم
وعمر الى جنب ابى بكر وحج فى خلافته تسع حج وبعد ان قتل
صلى بالناس عبد الرحمن بن عوف وصلى عليه صُهَيب الرومى
وجعلها شورى الى ستة وهم على وعثمان وطلحة والزبير وسعد
وعبد الرحمن بن عوف وكانت الشورى بعده بثلاثة ايام

assassiné par Firouz, surnommé *Abou Loulouah*, esclave de Mogaïrah, fils de Schôbah, le mercredi 26ᵉ jour de dou'l-hiddjeh, à la fin de la vingt-troisième année de l'hégire. Son khalifat avait duré dix ans, six mois et quatre jours entiers. Omar fut tué pendant la prière du matin; il était âgé de soixante-trois ans. Son corps fut déposé à côté de celui d'Abou Bekr, aux pieds du Prophète. On dit que les trois tombeaux sont sur la même ligne : Abou Bekr à côté du Prophète et Omar à côté d'Abou Bekr. Il fit neuf fois le pèlerinage de la Mecque pendant son khalifat. Après sa mort, Abd er-Rahman, fils d'Awf, récita la prière en public, et Sohaïb, le Grec, la prière des funérailles. Le conseil qui se réunit trois jours après le meurtre du khalife était composé de six membres : Alî, Otmân, Talhah, Zobeïr, Saad et Abd er-Rahman, fils d'Awf.

ذكر نسبه ولمع من اخباره وسيره

هو عمر بن الخطاب بن نُفيل بن عبد العزّى بن قرط بن رِياح بن عبد الله بن رزام بن عدى بن كعب وفى كعب يجتمع نسبه نسب النبى صلّعم وامه خيثمة بنت هشام بن المغيرة بن عبد الله بن عمرو بن مخزوم وكانت سوداء وانّما سمى الفاروق لان فرق بين الحق والباطل وكنيته ابو حفص وهو اول من سمى بامير المؤمنين سماه عدى بن حاتم وقيل غيره والله اعلم وكان اول من سلّم عليه بها المغيرة بن شعبة واول من دعا له بهذا الاسم على المنبر ابو موسى الاشعرى وابو موسى اول من كتب اليه لعبد الله عمر امير المؤمنين من ابى موسى

GÉNÉALOGIE D'OMAR; ABRÉGÉ DE SA VIE ET DE SES GUERRES.

Omar était fils de Khattab, fils de Nofaïl, fils d'Abd el-Ozza, fils de Karit, fils de Riah, fils d'Abd Allah, fils de Rizam, fils d'Adi, fils de Kaab; sa famille se rattachait par Kaab à celle du Prophète. Il eut pour mère une négresse nommée *Khaïtamah*, fille de Hicham, fils de Mogaïrah, fils d'Abd Allah, fils d'Amr, fils de Makhzoum. On le surnomma *Farouk*, parce qu'il sut discerner le vrai du faux; son surnom était Abou Hafs. Ce fut le premier khalife qui prit le nom d'*émir des croyants*, à l'instigation d'Adi, fils de Hatim; mais on n'est pas d'accord sur ce point, et Dieu seul sait la vérité. Le premier qui le salua de ce titre fut Mogaïrah, fils de Chôbah; Abou Mouça el-Achâri le lui donna, pour la première fois, en priant pour lui du haut de la chaire. Ce même Abou Mouça est le premier qui lui écrivit en ces termes : « A Abd Allah Omar, émir des croyants, de la part d'Abou Mouça el-Achâri. » Omar, quand il lut cette suscrip-

الاشعرى فلما قرأ ذلك عمر قال انى لعبد الله وانى لعمر وانى
لامير المؤمنين والحمد لله رب العالمين وكان متواضعا خشن
الملبس شديدا فى ذات الله واتبعه عماله فى سائر افعاله وشيمه
واخلاقه كل يتشبه به ممن غاب او حضر وكان يلبس الجبة
الصوف المرقعة بالاديم وغيره ويشتمل بالعباءة ويحمل القربة
على كتفه مع هيبة قد رزقها وكان اكثر ركابه الابل ورحله
مشدودا بالليف وكذلك عماله مع ما فتح الله تعالى عليهم من
البلاد واوسعهم من الاموال وكان من عماله سعيد بن عامر
فشكاه اهل حمص اليه وسألوه عزله فقال عمر اللهم لا تفل
فراستى فيه اليوم وقال لهم ما ذا تشكون منه قالوا لا يخرج

tion, s'écria : « Oui, je suis Abd Allah (serviteur de Dieu), je suis Omar, je suis l'émir des croyants. Gloire à Dieu, le maître des mondes! » Omar vivait simplement, portait des vêtements grossiers et se montrait sévère pour tout ce qui concernait le culte de Dieu. Ses agents, qu'ils fussent près de lui ou éloignés, imitaient scrupuleusement sa conduite et prenaient exemple sur son caractère et ses mœurs. Sa mise consistait en une *djubbé*, chemise de laine rapiécée de morceaux de cuir et d'autres haillons, et en un *abâh*, manteau. Malgré la majesté de son rang, il allait lui-même puiser de l'eau, une cruche sur l'épaule. Il avait habituellement pour monture un chameau, sur lequel il attachait son bagage avec une corde en filaments de palmier. Telle était aussi la coutume de ses agents, au sein du vaste empire et au milieu des richesses innombrables que Dieu avait accordés aux Musulmans.

Un jour, les habitants d'Émèse vinrent se plaindre de Saïd ben Amir, leur gouverneur, et demander sa révocation. « O mon Dieu, dit le khalife, ne démens pas la bonne opinion

الينا حتى يرتفع النهار ولا يجيب احدا بليل وله يوم فى الشهر لا يخرج فيه الينا فقال عمر علىّ به فلما جاء جمع بينهم وبينه فقال ما تنقمون منه قالوا لا يخرج الينا حتى يرتفع النهار قال ما تقول يا سعيد قال يا امير المؤمنين انه ليس لاهلى خادم فاعجن عجينى ثم اجلس حتى يختمر فاخبز خبزى ثم اتوضأ واخرج اليهم قالوا لا يجيب بليل قال قد كنت اكره اذكر هذا انى جعلت الليل كله لربى وجعلت النهار لهم قال وماذا تنقمون منه قالوا يوم فى الشهر لا يخرج الينا فيه قال نعم ليس لى خادم فاغسل ثوبى ثم اجففه فامسى فقال عمر الحمد لله

que j'ai conçue de cet homme! » Puis il fit venir la députation et lui permit d'exposer ses griefs. Saïd était accusé de ne se présenter à ses administrés qu'après le lever du jour, de n'accorder aucune audience quand la nuit était venue, et de rester chez lui un jour entier chaque mois. Omar le fit venir, le mit en présence des plaignants et leur fit répéter l'accusation. Sur le premier chef, qui était de ne s'occuper d'affaires qu'après le lever du jour, Saïd, sommé par le khalife de se justifier, répondit en ces termes : « Émir des croyants, je n'ai pas de serviteur chez moi, il faut donc que je pétrisse moi-même ma pâte, que je la laisse lever et que je cuise mon pain; puis je fais mes ablutions et je m'occupe des affaires publiques. » A l'accusation de ne pas donner d'audience la nuit venue, il répondit : « C'est un point sur lequel j'aurais désiré ne pas m'expliquer : ma nuit tout entière appartient à Dieu, et ma journée au peuple. — Que lui reprochez-vous encore? demanda Omar. — Un jour par mois, dirent les envoyés, il reste enfermé chez lui. — C'est vrai, répliqua Saïd; comme je n'ai pas de serviteur, c'est moi-même qui lave mes effets et les fais sécher; cette besogne me conduit jusqu'au soir. — Dieu soit loué! s'écria

الذى لم يغل فراستى فيك يا اهل حمص استوصوا بواليكم خيرا
قال ثم بعث اليه عمر بالف دينار وقال له استعن بها فقالت له
امراته اغنانا الله عن خدمتك فقال لها الا تدفعيها الى من
يأتينا بها احوج ما كنا اليها قالت بلى فصرها صررا ثم دفعها
الى من يثق به فقال انطلق بهذه الصرة الى فلان وبهذه الى
يتيم فلان وهذه الى مسكين فلان حتى بقى منها شىء يسير
فدفعها الى امراته وقال انفقى هذا ثم عاد لخدمته فقالت له
امراته الا تبعث الىّ ذلك المال فنشترى لنا منه خادما فقال
سيأتيك احوج ما تكونين اليه ومن عمّاله على المدائن سلمان
الفارسى وكان يلبس الصوف ويركب الحمار ببردعة بغير اكاف

Omar, tu as justifié la bonne opinion que j'avais de toi. Habitants d'Émèse, estimez-vous heureux d'avoir un gouverneur tel que lui. » En congédiant cet agent, il lui donna mille dinars pour subvenir à ses besoins. La femme de Saïd, en voyant cette somme, dit à son mari : « Maintenant que Dieu nous a rendus riches, tu ne te serviras plus toi-même. — Si fait, répliqua celui-ci; il vaut mieux donner cet argent à ceux qui en ont plus besoin que nous. » Alors, avec l'assentiment de sa femme, il le répartit dans plusieurs sacs, appela un homme de confiance et lui dit : « Porte ce sac à un tel, celui-ci à un tel, qui est orphelin, cet autre à tel pauvre, » et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il ne restât qu'une somme modique qu'il remit à sa femme, en l'autorisant à la dépenser; puis il continua à s'occuper des soins du ménage. « Ne m'as-tu pas donné cet argent pour acheter un esclave? lui demanda sa femme. — Garde-le, reprit Saïd, tu recevras bientôt des gens plus nécessiteux que toi. »

Un autre agent d'Omar, Selmân le Persan, gouverneur de Médaïn, portait des vêtements de laine, avait pour mon-

ويأكل خبز الشعير وكان ناسكا زاهدا فلما احتُضر بالمدائن قال له سعد بن ابى وقاص اوصنى يا ابا عبد الله قال اذكر الله عند همك اذا هممت وعند لسانك اذا حكمت وعند يدك اذا اقسمت وجعل سلمان يبكى فقيل له يا ابا عبد الله ما يبكيك قال سمعت رسول الله صلّعم يقول ان فى الاخرة عَقَبة لا يقطعها الا المخفون وارى هذه الاساودة حولى فنظروا فلم يروا فى البيت الا ركوة واداوة ومطهرة وكان عامله على الشام ابو عبيدة بن الجراح وكان يظهر للناس وعليه الصوف الجافى فعذل فى ذلك وقيل له انك بالشام وامير الجيش وحولنا الاعداء فغيّر من زيك واصلح من آلتك فقال ما كنت بالذى اترك ما

ture un âne couvert, non d'une selle, mais d'un simple bât, vivait de pain d'orge et se distinguait par son austérité et sa dévotion. A l'heure de sa mort, il reçut la visite de Saad, fils d'Abou Wakkas, à Médaïn; Saad lui dit : « Père d'Abd Allah, donne-moi un conseil. » Selmân répondit ainsi : « Invoque Dieu en faveur de ta pensée quand tu médites, en faveur de ta langue quand tu rends la justice, en faveur de ta main quand tu prêtes serment; » puis il répandit des larmes, et, comme on lui en demandait la cause, il ajouta : « J'ai entendu dire à l'apôtre de Dieu qu'il y a dans l'autre monde une montagne escarpée que ceux-là seuls pourront gravir qui ont peu de bagage; or je me vois entouré ici de tous ces biens. » Les assistants eurent beau examiner sa demeure, ils n'y trouvèrent qu'une cruche, un vase et un bassin pour les ablutions.

Abou Obeïdah, fils de Djerrah, qui gouvernait la Syrie pour Omar, se montrait en public vêtu d'une robe de bure; on lui en fit des reproches : « Vous êtes, lui dit-on, gouverneur de la Syrie et général en chef; l'ennemi est à nos

كنت عليه فى عصر رسول الله صلعم   وذكر الواقدى فى كتابه
فى فتوح الامصار ان عمر قام فى المسجد فحمد الله واثنى عليه
ثم دعا الناس الى الجهاد وحضّهم عليه وقال انكم قد اصبحتم فى
غير دار مقام بالحجاز وقد وعدكم الله فتح بلاد كسرى وقيصر
فسيروا الى ارض فارس فقام ابو عبيد بن مسعود فقال يا امير
المؤمنين انا اول من انتدب من الناس فلما انتدب ابو عبيد
انتدب الناس وقيل لعمر امّر على الناس رجلا من المهاجرين
او الانصار فقال لا اومر عليهم الا اول من انتدب فامر ابا عبيد
وفى حديث اخر انه قيل له اتؤمر رجلا من ثقيف على
المهاجرين والانصار فقال كان اول من انتدب فوليته وقد

portes; ayez donc un costume et un équipage plus dignes de votre rang. — En renonçant à ces vêtements, répliqua Abou Obeïdah, je ne serais plus ce que j'étais du vivant de l'apôtre de Dieu. »

On lit dans le livre intitulé *Conquête des villes*, par Wakédi : Omar monta en chaire dans la mosquée (de Médine), et, après avoir invoqué et loué Dieu, il prêcha la guerre sainte et exhorta le peuple à y prendre part. « O vous, dit-il, qui ne possédiez même pas une demeure dans le Hédjaz, Dieu a promis de vous donner le royaume des Cosroès et celui des Césars. Allez, envahissez la Perse. » Abou Obeïd, fils de Maçoud, se leva et dit : « Émir des croyants, je m'enrôle le premier. » Son exemple fut aussitôt suivi par l'assemblée. Comme on engageait Omar à donner le commandement de l'armée à un Mohadjir ou à un Ansar, il répondit qu'il le donnerait à celui qui s'était enrôlé le premier et désigna Abou Obeïd. D'après une autre tradition, on demanda à Omar : « Placerez-vous donc un homme des Benou-Takif au-dessus des Mohadjir et des Ansars? » Le kha-

امرته ان لا يقطع امرا دون مسلمة بن اسلم بن جريش
وسَليط بن قيس [1] واعلمته انهما من اهل بدر فلقى جمعا من
العجم عليهم رجل يقال له جالينوس فانهزم وجاز ابو عبيد
حتى عبر الفرات وعقد له بعض الدهاقين جسرا فلما خلف
الفرات وراه امر بقطع الجسر فقال له مسلمة بن اسلم ايها
الرجل انه ليس لك علم بما ترى وانت تخالفنا وسوف يهلك
من معك من المسلمين بسوء سياستك تأمر بجسر قد عقد ان
يقطع ولا يجد المسلمون ملجأً فى هذه الصحارى والبرارى فقال
ايها الرجل تقدم فقاتل فقد حُمّ ما ترى وقال سليط ان العرب
لم تلق مثل جمع فارس قط ولا كان لها بقتالهم عادة فاجعل لهم

life répondit : « Abou Obeïd s'est levé le premier à mon appel, c'est à lui que je confie le commandement; mais je lui ai prescrit de ne rien décider sans avoir consulté Maslamah, fils d'Aslam, fils de Djérich, et Salit, fils de Kaïs; et je l'ai informé que ces deux hommes ont combattu à Bedr. »

Abou Obeïd rencontra d'abord une troupe persane commandée par Djalinous; il la mit en fuite, traversa l'Euphrate sur un pont de bois construit par un *dihkân*, et, parvenu sur l'autre rive, il fit détruire ce pont. Maslamah, fils d'Aslam, lui dit : « Homme imprudent, tu ne sais ce que tu fais en agissant contre notre avis. Les Musulmans qui t'accompagnent vont être bientôt victimes de tes funestes combinaisons. En faisant couper le pont, tu enlèves toute chance de salut à nos soldats, au milieu de ces plaines et de ces déserts. — Marche et combats, lui répondit Abou Obeïd; ce que j'ai décidé est irrévocable. » A son tour, Salit fit observer au général que les Arabes n'avaient jamais rencontré un si gros parti de Persans, qu'ils n'avaient pas l'habitude de leur faire

ملجأً ومرجعا من هزيمة ان كانت فقال والله لا فعلت جبنت
يا سليط فقال سليط والله ما جبنت وانا اجرا منك نفسا
وقبيلا ولكن اشرت بالرأى فلما قطع ابو عبيد الجسر والتحم
الناس واشتد القتال نظرت العرب الى الفيلة عليها التجافيف
وراوا شيئا لم يروا مثله قط فانهزم الناس جميعا ثم مات فى
الفرات اكثر ممن قتل بالسيف وخالف ابو عبيد سليطا
وقد كان عمر اوصاه ان يستشيره ولا يخالفه وكان رأى سليط
ان لا يعبر حتى يعبروا اليه ولا يقطع الجسر فخالفه وقال سليط
فى بعض قوله لولا انى أكره خلاف الطاعة لانحزت بالناس ولكنى
اسمع واطيع وان كنت قد اخطأت واشركنى عمر معك فقال

la guerre, qu'il était sage par conséquent de leur ménager un refuge et une chance de salut, en cas de défaite. « Par Dieu, s'écria Abou Obeïd, je n'en ferai rien. Salit, tu es un lâche! — Moi un lâche! reprit Salit, je vaux mieux que toi par mon mérite et ma noblesse; mais je devais te donner ce conseil. » Aussitôt le pont coupé, les deux armées s'attaquèrent avec furie. Des éléphants bardés de fer se précipitèrent sur les Arabes; effrayés à la vue de ces animaux nouveaux pour eux, ils rompirent les rangs et la déroute devint générale. Plus de soldats périrent dans les flots de l'Euphrate que par le glaive. Tel fut le résultat de la résistance d'Abou Obeïd au conseil de Salit, bien qu'Omar lui eût recommandé de le consulter et de se conformer à ses avis. Le plan repoussé par Abou Obeïd était de ne pas traverser le fleuve, d'attendre les Persans et de ne point détruire le pont. Salit avait dit, entre autres choses, au général : « Si je ne craignais de donner l'exemple de l'insoumission, je m'éloignerais à la tête de l'armée; mais mon devoir est d'obéir aveuglément. Bien que tu commettes une faute, je consens à en être so-

له ابو عبيد تقدم ايها الرجل قال افعل فتقدما فقتلا معا وقد كان ابو عبيد فى هذا اليوم ترجل وقُتل من الفرس نحو ستة الاف فدنا من الفيل ورمحه فى يده فطعنه فى عينه فخبط الفيل ابا عبيد بيده وجال المسلمون وتراجعت فلال فارس فاخذ الناس السيف لما قتل ابو عبيد وبادر رجل من بكر بن وايل فحمى الناس حتى عقدوا الجسر فعبروا ومعهم المثنى بن حارثة وقد فقد من الناس اربعة الاف غرقا وقتلا وكان على جيش فارس فى هذا اليوم جاذويه ومعه راية الفرس التى كانت لافريدون حتى ثار الناس بالدهاك وهى المعروفة بدرفش كاوبان وكانت من جلود النمور طولها اثنى عشر ذراعا فى عرض ثمانية اذرع على خشب طوال توصل وكانت فارس

lidaire aux yeux d'Omar. — Attaque, lui dit Abou Obeïd. — J'obéis, » répondit-il. Ils attaquèrent l'ennemi et périrent ensemble. Six mille Persans jonchaient le champ de bataille, lorsque Abou Obeïd mit pied à terre, s'avança, la lance en arrêt, contre un éléphant et lui en porta un coup aux yeux; l'animal furieux l'écrasa sous ses pieds. La mort du général fut le signal de la déroute, et l'élite des guerriers persans poursuivit les Musulmans, l'épée dans les reins. Un Arabe de la tribu de Bekr ben Waïl, prenant les devants avec quelques soldats dont il avait rallumé le courage, reconstruisit le pont, et les débris de l'armée passèrent le fleuve avec Motanna, fils de Haritah, laissant quatre mille des leurs, tant noyés que tués. L'armée persane était commandée à cette affaire (bataille de *Kous en-natif*) par Djadouweïh, qui portait le célèbre étendard arboré jadis par Aféridoun, quand la Perse se révolta contre Dahhak. Cet étendard nommé *Direfch-Kawiân* était en peau de panthère : il mesurait douze coudées de long sur huit de large; il était monté sur des

يتيامن بها وتظهرها فى الامر الشديد وقد قدمنا الخبر عن
هذه الراية فى اخبار الفرس الاولى فيما سلف من هذا الكتاب [1]
ولما قتل ابو عبيد الثقفى بالجسر شق ذلك على عمر وعلى المسلمين
فخطب عمر الناس وحضّهم على الجهاد وامرهم بالتأهب لارض
العراق وعسكر عمر بصرار وهو يريد الشخوص وقد استعمل على
مقدمته طلحة بن عبيد الله وعلى ميمنته الزبير بن العوام
وعلى ميسرته عبد الرحمن بن عوف ودعا الناس فاستشارهم
فاشاروا عليه بالمسير ثم قال لعلىّ رضه ما ترى يا ابا الحسن اسير
ام ابعث قال سر بنفسك فانه اهيب للعدو وارهب وخرج من
عنده فدعا العباس فى جلة من مشيخة قريش وشاورهم فقالوا

hampes de bois, emmanchées les unes dans les autres. La vue de ce drapeau encourageait et fortifiait les Perses, au moment du danger. Nous en avons parlé précédemment, dans le chapitre consacré à l'histoire de la première dynastie des rois de Perse. La nouvelle de la mort d'Abou Obeïd le Takifite à la bataille du Pont impressionna Omar et les Musulmans. Le khalife fit, du haut de la chaire, de nouveaux appels à la guerre sainte et leva des recrues pour l'armée d'Irak. L'armée était campée alors à Sirar, et le khalife paraissait disposé à la commander en personne. Talhah, fils d'Obeïd Allah, dirigeait l'avant-garde; Zobeïr, fils d'el-Awwam, l'aile droite; Abd er-Rahman, fils d'Awf, l'aile gauche. A la suite d'un conseil général qui se prononça pour le départ d'Omar, ce dernier fit appeler Ali et lui dit: « Père de Haçan, quel est ton avis? Dois-je prendre le commandement, ou le déléguer à un autre? — Commandez vous-même, répondit Ali; votre présence inspirera plus de respect et de crainte à l'ennemi. » Abbas et les principaux cheikhs de Koreïch, appelés après le départ d'Ali et consultés sur le même

اقم وابعث غيرك لتكون للمسلمين ان انهزموا فية وخرجوا فدخل عليه عبد الرحمن بن عوف فاستشاره فقال عبد الرحمن فديت بأبي وامي اقم وابعث غيرك فانه ان انهزم جيشك فليس ذلك كهزيمتك وانك ان تهزم او تقتل يكفر المسلمون ولا يشهدون ان لا اله الا الله ابدا قال اشر علىّ من ابعث قال قلت سعد بن ابي وقاص فقال عمر قد اعلم ان سعدا رجل شجاع ولكني اخشى ان لا يكون عنده تدبير للحرب قال عبد الرحمن هو على ما تصف من الشجاعة وقد صحب رسول الله صلّعم وشهد بدرا فاعهد اليه عهدا وشاورنا فيما اردت ان تحدث اليه فانه لن يخالف امرك ثم خرج فدخل عليه

objet, dirent à Omar : « Demeurez et nommez un général, afin que les Musulmans trouvent auprès de vous un asile, en cas d'insuccès. » Omar interrogea ensuite Abd er-Rahman, fils d'Awf. « Que la vie de mon père et de ma mère soit la rançon de votre existence! dit Abd er-Rahman; restez et déléguez vos pouvoirs militaires. La fuite de l'armée n'aurait pas les mêmes conséquences que la vôtre. Si vous étiez vaincu ou tué, les Musulmans retomberaient dans l'erreur et oublieraient à tout jamais la profession de foi : il n'y a d'autre Dieu que Dieu. — A qui puis-je donner le commandement ? » demanda Omar. Abd er-Rahman proposa Saad, fils d'Abou Wakkas. — Je conviens, reprit Omar, que Saad est un brave soldat; mais je crains qu'il n'ait pas tous les talents qu'exige l'art militaire. — Saad est aussi brave que vous le dites, répondit Abd er-Rahman; il a suivi le Prophète; et combattu à Bedr. Vous pouvez donc prendre des engagements avec lui; mais consultez-nous avant de lui donner vos instructions, et soyez sûr qu'il n'y désobéira point. » Le khalife le congédia, fit appeler Otmân et lui dit : « Père d'Abd Allah,

عثمان فقال له يا ابا عبد الله اشر عليّ اسير ام اقيم فقال عثمان
اقم يا امير المؤمنين وابعث الجيوش فانى لا آمن عليك ان اتى
عليك آتٍ ان ترجع العرب عن الاسلام ولكن ابعث الجيوش
وداركها بعضها على بعض وابعث رجلا له تجربة بالحرب
وبصر بها قال عمر ومن هو قال على بن ابى طالب قال فالقه وكلّمه
وذاكره ذلك فهل تراه يسرع اليه ام لا وخرج عثمان فلقى
عليًّا رضه فذاكره ذلك فابى عليّ ذلك وكرهه فعاد عثمان الى
عمر فاخبره فقال له عمر فمن ترى قال سعد بن زيد بن عمرو بن
نفيل قال ليس بصاحب ذلك قال عثمان طلحة بن عبيد الله
قال عمر اين انت من رجل شجاع ضروب بالسيف رام بالنبل

penses-tu que je doive partir ou demeurer? — Émir des croyants, répondit Otmân, vous devez rester et nommer un général; car je redoute, si un malheur vous arrivait, que les Arabes n'abandonnent l'islam. Donnez le signal du départ et faites arriver les corps d'armée l'un après l'autre, en ayant soin de confier le commandement à un homme expérimenté dans le métier des armes et d'une prudence consommée. — Quel est cet homme? » demanda le khalife. Otmân lui désigna Ali, fils d'Abou Talib. « Eh bien, reprit Omar, va le trouver, fais-lui cette proposition, et vois s'il l'accueille avec empressement ou s'il la repousse. » Otmân se rendit auprès d'Ali, lui fit part des intentions du khalife et reçut un refus formel. Il courut en instruire le khalife, qui lui demanda s'il avait un autre chef à proposer. Otmân nomma Saad, fils de Zeïd, fils d'Amr, fils de Nofeïl. « Ce n'est pas l'homme qu'il nous faut, » objecta Omar. Otmân mit alors en avant le nom de Talhah, fils d'Obéïd Allah. Omar l'interrompant : « Que penses-tu, lui dit-il, d'un guerrier intrépide, maniant aussi bien l'épée que

ولكن اخشى ان لا تكون له معرفة بتدبير الحرب قال ومن هو يا امير المؤمنين قال عمر هو سعد بن ابى وقاص قال عثمان هو صاحب ذلك ولكنه رجل غائب وما منعنى من ذكره الا انى قلت رجل غائب فى عمل قال عمر ارى ان اوجّهه واكتب اليه ان يسير من وجهه ذلك قال عثمان ومره ان يشاور قوما من اهل التجربة والبصر بالحرب ولا يقطع الامور حتى يشاورك ففعل عمر ذلك وكتب الى سعد فى التوجه الى العراق وقد كان جرير بن عبد الله البجلى قدم على عمر وقد اجتمعت اليه بجيلة فسرحهم نحو العراق وجعل لهم ربع ما غلبوا عليه من السواد وسهامهم مع المسلمين وخرج عمر فشيّعهم ولحق جرير بناحية الابلّة ثم صاعد الى ناحية المذار ونمى قدوم جرير

l'arc, mais qui n'a pas, je le crains, de grandes connaissances stratégiques? — De qui voulez-vous parler, prince des croyants? — De Saad, fils d'Abou Wakkas. — C'est bien l'homme qui nous est nécessaire, dit Otmân, et si je n'en parlais pas, c'est que je le savais absent, quoique son absence soit motivée par le service de l'État. — Mon intention, reprit Omar, est, en lui donnant le commandement, de lui laisser désigner ceux qui devront l'accompagner. — Ordonnez-lui aussi, ajouta Otmân, de consulter les soldats mûris dans les combats, et de ne jamais prendre une décision avant de vous l'avoir soumise. » Omar adopta ce parti, et ordonna à Saad de marcher sur l'Irak. — Djérir, fils d'Abd Allah el-Bédjéli, qui était venu, à la tête des Benou-Bédjilah, offrir ses services au khalife, eut ordre de rejoindre l'armée d'Irak, avec la promesse d'avoir le quart des terres qu'il prendrait dans le Sawad, indépendamment de la part qui reviendrait à sa tribu dans le butin général.

Après avoir pris congé du khalife, Djérir et ses Benou-

الى مرزبان المذار وكان فى عشرة الاف من الاساورة وذلك بعد يوم الجسر ومقتل ابى عبيد وسليط فقالت بجيلة لجرير اعبر الدجلة الى المذار فقال جرير ليس ذلك بالرأى وقد مضى لكم فى ذلك عبرة بمن قتل من اخوانكم يوم الجسر ولكن امهلوا القوم فان جمعهم كثير حتى يعبروا اليكم فان فعلوا فهو الظفر ان شآء الله تعالى فاقامت الفرس اياما بالمذار ثم اخذوا فى العبور فلما عبر منهم النصف او نحوه حمل عليهم جرير فيمن تسرع معه من بجيلة فثبتوا ساعة فقتل المرزبان واخذهم السيف وغرق أكثرهم فى دجلة وغنم المسلمون ما كان فى عسكرهم وسار جرير فاجتمع مع المثنى بن حارثة الشيبانى بالبجيلة فاقبل اليهما

Bédjilah se rendirent dans le district d'Obollah, et continuèrent leur marche sur le district de Madar. Le *Merzebân* de Madar, qui avait sous ses ordres dix mille chevaliers persans, fut averti de l'approche des Arabes. C'était après la bataille du Pont, dans laquelle Obeïd et Salit furent tués. Les Benou-Bédjilah voulaient traverser le Tigre et marcher sur Madar; mais Djérir leur dit: « La prudence s'y oppose, n'avez-vous pas pour vous en convaincre l'exemple de vos frères, qui ont péri à la journée du Pont? L'ennemi a des forces imposantes; laissez-le traverser le fleuve, et quand il sera de ce côté, avec l'aide de Dieu, nous en triompherons. » En effet, après une halte de quelques jours dans Madar, les Persans traversèrent le Tigre. Dès que la moitié environ de leur armée eut atteint l'autre rive, Djérir, à la tête de sa tribu, fondit sur eux, et, après une résistance d'une heure, tua le Merzebân, massacra les uns, culbuta le plus grand nombre dans le fleuve et pilla leur camp. Les Benou-Bédjilah firent ensuite leur jonction avec les troupes de Motanna, fils de Haritah Cheïbani. Une armée persane, sous les ordres

مهران فى جيوشه فامتنع المسلمون من العبور اليهم فعبر مهران وبغى على المسلمين فالتقوا وصبر الفريقان جميعا حتى قتل مهران قتله جرير بن عبد الله البجلى وحسان بن المنذر بن ضرار الضبّى ضربه البجلى وطعنه الضبّى وفاز جرير بمنطقته وسلبه وتنازع جرير وحسان فى ايهما القاتل لمهران وقد كان جرير ضربه بعد ان طعنه حسان ولحسان فى ذلك ابيات اولها

الم ترنى خالستُ مهران نفسَهُ بأسمرَ فيه كالخلال طريرُ [1]

وقد تنازع اهل السير والاخبار فى جرير والمثنى فمنهم من ذهب الى ان جريرا كان هو المولّى على الجيش ومنهم من رأى ان جريرا كان على قومه والمثنى على قومه ولما قتل مهران

de Mihrân, vint à leur rencontre. Voyant que les Musulmans restaient sur l'autre rive, les Persans traversèrent le fleuve et les provoquèrent avec insolence. On en vint aux mains; après une résistance opiniâtre des deux côtés, Mihrân fut tué par Djérir, fils d'Abd Allah el-Bédjéli, et par Haçân, fils de Moundir, fils de Dirar, des Benou-Dabba. Haçân le perça de sa lance; Djérir l'acheva d'un coup d'épée et le dépouilla de sa ceinture et de ses armes. Ces deux guerriers se sont disputé l'honneur d'avoir tué le général persan; mais la vérité est que Haçân lui porta d'abord un coup de lance, et que Djérir l'acheva avec son sabre. Haçân a parlé de cet exploit dans une poésie qui commence ainsi :

Ne sais-tu pas que j'ai arraché la vie à Mihrân d'un coup de lance, qui pénétra dans les chairs comme la pointe acérée du *khilal?*

Les auteurs de chroniques et d'annales ne sont pas d'accord sur le grade de Djérir et de Motanna : les uns prétendent que Djérir était investi du commandement en chef, les autres croient qu'il commandait sa propre tribu, et Mo-

اعظمت الفرس ذلك وسار شيروزاد في جمع فارس الاعظم
وكنيته بوران وقد كاتب جمهرة الاساورة وتقدم امامهم رستم
فتنحى المسلمون لما بلغهم مسيره فلحق جرير بكاظمة فنزلها
وسار المثنى في قومه من بكر بن وائل فنزل سيران وهي آبار
كثيرة بين كوفة وزُبالة على ثلاثة اميال من المنزل المعروف
بواقصة وكان المثنى قد اصيب بجراحات كثيرة في بدنه يوم
الجسر وغيره فمات بسيران رحمه الله تعالى ولما ورد كتاب عمر
على سعد بن ابي وقاص نزل بزُبالة على حسب ما امره به عمر
رضه ثم اتى سيران واتاه الناس من الشام وغيرها ثم سار
فنزل العُذيب وهو على فم البر وطرف السواد مما يلي القادسية

tanna la sienne. La mort de Mihrân impressionna vivement les Persans. Chirzad, dont le nom de famille était *Pourân*, réunit une armée considérable et enrôla tout le corps de cavalerie de la noblesse (*asawireh*), dont Roustem commanda l'avant-garde. A l'approche de Roustem, les Musulmans durent se replier : Djérir alla camper à Kazimah; Motanna, avec sa tribu, les Bekrites issus de Waïl, se rendit à Siraf, où se trouvaient plusieurs puits. Siraf est situé entre Koufah et Zobalah, à trois milles de la station nommée Wakiçah. C'est là que mourut Motanna, des suites des blessures qu'il avait reçues au combat du Pont et dans d'autres affaires, (que Dieu ait pitié de lui!) Sur ces entrefaites, Saad, fils d'Abou Wakkas, lequel venait de recevoir une lettre d'Omar, alla, d'après les ordres du khalife, camper à Zobalah, puis à Siraf, où il fut rejoint par les auxiliaires de Syrie et d'autres pays. Il se dirigea alors sur *el-Odaïb*, localité à l'embouchure du golfe, sur la limite du Sawad, dans le voisinage de Kadiçyeh. La bataille s'engagea, en cet endroit, entre l'armée

فالتقى جيش المسلمين وجيش الفرس وعليهم رستم والمسلمون يومئذ فى ثمانية وثلاثين الفا والمشركون فى ستين الفا امام جيوشهم الفيلة عليها الرجال وحرض الناس بعضهم بعضا وبرز اهل النجدات فانشبوا القتال وخرج اليهم اقرانهم من صناديد فارس فاعتوروا الطعن والضرب وخرج غالب بن عبد الله الاسدى فيمن خرج ذلك اليوم وهو يقول

قد علِمَتْ واردةُ المسالح ذاتُ البنان واللبان الواضح
انى سُمام البَطَل المُشايح وفارج الامر المُهِمّ الفادح

فخرج اليه هرمز وكان من ملوك الباب والابواب وكان متوّجا فاسره غالب فاتى به سعدا وكرّ راجعا الى المطاردة وحمى الوطيس وخرج عاصم بن عمرو وهو يقول

musulmane, forte de trente-huit mille hommes, et les Persans, au nombre de soixante mille, sous les ordres de Roustem. Des éléphants qui portaient plusieurs soldats formaient le front de l'armée des infidèles. L'affaire commença par des défis et des combats singuliers. Les plus braves guerriers arabes provoquèrent les champions de la Perse, et échangèrent avec eux des coups de lance et d'épée. Un de ces héros, Galib, fils d'Abd Allah el-Açédi, s'avança en chantant :

Celle qui conduit les guerriers à la citerne, cette belle aux doigts agiles, au sein éclatant de blancheur,

Sait que je suis un loup, parmi les soldats alertes, un lion qui se jette joyeux dans la mêlée.

Hormuz, un des rois du Bab el-Abwab, vint à sa rencontre, la tête ornée d'une couronne. Galib le fit prisonnier, le conduisit à Saad et retourna rapidement au combat. On était au plus fort de l'action, lorsque Açim, fils d'Amr, s'avança en chantant :

قد علمت بيضآء صفرآء اللبب مثل اللجين يتغشاه الذهب
انى امرؤ لا من يعينه النسب (1)

فبرز اليه عظيم من اساورتهم فجالا ثم ان الفارسى ولّى واتبعه
عاصم حتى لجأ الى صفوفهم فابرزوه وغاص فيها بينهم حتى
يئس الناس منه ثم خرج فى مجنّبة القلب وقدامه بغل عليه
صناديق موكبية بآلات حسنة فاتى به سعدا وعلى البغل غلام
عليه مقطعات ديباج وعليه قلنسوة مذهبة واذا هو خبّاز
الملك وفى الصناديق لطف الملك من الاخبصة والعسل المعقود
فلما نظر له سعد قال انطلقوا به الى اهل موقفه وقولوا ان
الامير قد ارسل لكم هذا فكلوه ففعلوا ووجدت فى رواية

Une jeune fille au teint blanc, au cou jauni, pareille à un bijou d'argent sur une monture d'or,
Sait qu'un homme tel que moi ne se prévaut pas de la noblesse de sa race.

Un chevalier persan marche contre lui, et, après quelques passes, il prend la fuite. Açim le poursuit jusque dans les rangs ennemis, qui le laissent pénétrer et se referment sur lui. On le croyait perdu, lorsqu'on le vit reparaître sur le front des bataillons du centre, chassant devant lui un mulet chargé de cantines pleines d'objets précieux. Il se présenta ainsi devant Saad, avec son mulet, sur lequel se tenait un jeune homme vêtu de brocart et coiffé d'un chaperon doré : c'était le panetier du roi, et les caisses renfermaient, parmi les friandises destinées à la table du roi, du nougat fait de lait, de dattes et de miel confit. Saad y jeta les yeux et dit : « Portez cela à ses compagnons d'office, et dites-leur : Voilà ce que le général vous envoie; régalez-vous. » Ce qui fut fait.

اخرى ان وقعة القادسية كانت فى المحرم سنة اربع عشرة
ومال من الفيلة سبعة عشر فيلا على كل فيل عشرون رجلا
وعلى الفيلة تجافيف الحديد والقرون مجللة بالديباج نحو بجيلة
وحول الفيلة الرجال والخيول فبعث سعد الى بنى اسد لما
نظر الى المراكب والفيول قد مالت الى بجيلة يأمرهم بمعونتهم
ومالت عشرون فيلا نحو القلب فخرج طلحة بن خويلد
الاسدى مع فرسان بنى اسد فباشروا قتال الفيلة حتى
اوقفوها واشتدّ الجلاد على بنى اسد فى هذا اليوم من سائر
الناس وهذا اليوم يعرف بيوم اغواث فلما اصبح الناس فى
اليوم الثانى اشرف على الناس خيول المسلمين من الشام
والامداد سائرة قد غطت اسنتها الشمس عليها هاشم بن

J'ai lu ce qui suit dans une autre relation. La bataille de Kadiçyeh fut livrée dans le mois de moharrem, l'an quatorze de l'hégire. Dix-sept éléphants, portant chacun vingt soldats, s'avancèrent bardés de fer, les défenses enveloppées de brocart, et marchèrent, au milieu des fantassins et des cavaliers, contre les Benou-Bédjilah. Saad, voyant le danger que courait cette tribu, envoya demander aux Benou-Açèd de leur prêter main-forte. Vingt éléphants s'avançaient contre le centre des Musulmans, lorsque Talhah, fils de Khowaïled el-Açèdi, piqua droit aux éléphants, avec quelques hommes de sa tribu, et les tint en respect. L'honneur de cette journée, connue sous le nom de *journée d'Agwat,* appartint aux Benou-Açèd. Le lendemain matin, les Musulmans virent, au loin, des lances reluire au soleil: c'étaient les escadrons de Syrie et d'autres troupes auxiliaires qui s'avançaient, précédés de Hachim, fils d'Otbah, fils d'Abou Wakkas, avec cinq mille cavaliers de Rébyah et de Modar, et mille Yéménites, parmi

عُتبة بن ابى وقاص فى خمسة الاف فارس من ربيعة ومضر والف
من اليمن ومعهم القعقاع بن عمرو وذلك بعد فتح دمشق
بشهر وقد كان عمر كتب الى ابى عبيدة بن الجراح بصرف
اصحاب خالد بن الوليد الى العراق ولم يذكر فى كتابه
خالدا فسنح ابو عبيدة بتخلية خالد عن يده وبعث
برجاله وعليهم هاشم بن عتبة على ما ذكرنا وقد كان فى نفس
عمر على خالد اشيآء من ايام ابى بكر من قصة مالك بن نويرة
وغير ذلك وكان خالد بن الوليد ابن خالة عمر وتقدم القعقاع
فى اول المدد فايقن اهل القادسية بالنصر على الفارس وزال
عنهم ما لحقهم بالامس من القتل والجراح وبرز القعقاع حين
ورد امام الصف ونادى هل من مبارز فبرز اليه عظيم منهم

lesquels on remarquait Kâkâa, fils d'Amr. Damas étant pris depuis un mois, Omar avait écrit à Abou Obeïdah, fils de Djerrah, de diriger sur l'Irak les troupes de Khaled, fils de Walid, mais sans faire mention de Khaled dans sa lettre. Abou Obeïdah, heureux de pouvoir se débarrasser de ce rival, fit partir son corps d'armée sous la conduite de Hachim, fils d'Otbah. Omar, en agissant ainsi, cédait au ressentiment qui l'animait contre Khaled, depuis le règne d'Abou Bekr, à cause de l'affaire de Malik ben Nowaïrah et pour d'autres motifs encore. Cependant Khaled était fils de Walid, fils de la tante maternelle d'Omar. L'arrivée de Kâkâa conduisant les premiers renforts fit présager à l'armée de Kadiçyeh un triomphe prochain, et les Musulmans n'eurent plus à craindre d'éprouver des pertes aussi graves que celles de la veille. A peine arrivé sur le front de bataille, Kâkâa s'élança en avant et provoqua un Persan en combat singulier. Un chef s'avança. « Qui es-tu? » lui demanda le Musul-

فقال له القعقاع من انت قال انا بهمن بن جاذويه وهو المعروف بذى الحاجب فنادى القعقاع يا لثارات ابى عبيد وسليط واصحابهم يوم الجسر وقد كان ذو الحاجب القاتل لهم على ما ذكرنا فجالا فقتله القعقاع ويقال ان القعقاع قتل فى ذلك اليوم ثلاثين رجلا فى ثلاثين حملة قتل فيها رجلا فكان اخر من قتل عظيم من عظمائهم يقال له بزرجمهر ففيه يقول القعقاع فى ذلك اليوم

حبوته جياشةً بالنفس   هدّارةً مثل شعاع الشمس
فى يوم أغواث قتيلُ العرس   انحسَ بالقوم اشدّ النّحسِ
حتى يُغيض معشرى ونفسى

man. — Je suis Bahman, fils de Djadouweïh. (Il est connu sous le surnom de *Dou'l-Hadjib*). — Vengeance ! s'écria Kàkâa, vengeance pour le sang d'Abou Obéïd, de Salit et de leurs compagnons, tués à la journée du Pont ! » C'était ce Dou'l-Hadjib qui les avait égorgés, ainsi que nous l'avons dit déjà. Ils fondirent l'un sur l'autre et le Musulman tua son adversaire. On prétend que, dans cette même journée, Kàkâa tua trente Persans, en trente passes d'arme qui coûtèrent chacune la vie à un ennemi. Le dernier qui périt sous le fer de Kàkâa fut un des grands de la Perse, nommé *Buzurdjmihr*. Le guerrier musulman a rappelé lui-même cette victoire dans les vers suivants :

J'ai rempli son âme d'une terreur qui l'a pénétré comme les rayons du soleil.

A la journée d'Agwat, la victime *du fiancé* jeta, en mourant, les plus tristes présages dans l'esprit de ses soldats et ranima le courage de mes compagnons et le mien.

Un autre combat singulier eut lieu le même jour entre

وبارز في ذلك اليوم الاعور بن قطبة شهريار سجستان [1] فقتل كل
واحد منهما صاحبه واعتل سعد فتخلف في حصن العُذَيب
في اعلاه يشرف على الناس وقد تواقف الفريقان وامسى
الناس ينتمون فلما سمع ذلك سعد قال لمن كان عنده في
اعلا القصر ان تمادى الناس على الانتماء فلا توقظوني فانهم
اقويا على عدوهم وان سكتوا فايقظوني فان ذلك شر واشتد
القتال في الليل وكان ابو مِحْجَن الثقفي محبوسا في اسفل
القصر فسمع انتماء الناس الى ابائهم وعشائرهم ووقع الحديد
وشدة الباس فتأسف على ما يفوته من تلك المواقف فجثى
حتى صعد الى سعد يستعفيه ويستقيله ويسأله ان يخلى

el-Awar, fils de Kotbah, et le vice-roi (*schahriar*) du Sédjestân : les deux adversaires se donnèrent réciproquement la mort.

Saad, qui était malade, se tenait à l'écart sur la plate-forme du château d'el-Odaïb, d'où il observait le combat. Au moment où les deux armées luttaient avec le plus d'acharnement, Saad, entendant les Arabes célébrer leur noblesse, dit à ceux qui l'entouraient sur la terrasse du château : « Tant qu'ils continueront de vanter leurs ancêtres, laissez-moi dormir, c'est la preuve qu'ils conservent l'avantage; mais s'ils se taisent, éveillez-moi, ce sera mauvais signe. » La nuit n'interrompit pas cette lutte acharnée. Abou Mihdjan, de la tribu de Takif, était retenu prisonnier dans les souterrains du château. Il entendait les Arabes exalter la noblesse des aïeux et de la tribu; le choc des armes et les cris de la mêlée arrivaient jusqu'à lui, et il se désolait de ne pouvoir prendre part à ces exploits. Enfin, se traînant jusqu'à la terrasse où se tenait Saad, il implora son pardon et la liberté, afin de courir au combat. Saad l'apostropha rude-

عنه ليخرج فزجره سعد وردّه فانحدر باكيا فنظر الى سلمى
بنت حفصة زوجة المثنى بن حارثة الشيبانى وقد كان سعد
خلف عليها بعده فقال يا بنت حفصة هل لكِ فى خير
فقالت وما ذاك قال تخلّين عنى وتعيرينى البلقآء ولله علىّ ان
سلّمنى الله لارجعنّ اليك حتى اضع رجلى فى قيدى فقالت وما
انا وذلك فرجع يرسف فى قيوده وهو يقول

كفى حَزَنًا انّى ارى الخيل بالقَنا   وأُترَكَ مشدودًا علىّ وثاقيا
وقد كنتُ ذا مالٍ كثيرٍ وثروةٍ   فقد تركونى واحدًا لا اخا ليا
اذا قمتُ عنّانى الحديدُ واغلقت   مصاريعُ ابواب تصمّ المناديا
فللّه عهدًا لا اخيس بعهده   لئن افرجَ ان لا ازور الحوانيا (1)

ment et le chassa. Le prisonnier descendait en pleurant, lorsqu'il rencontra Salma, fille de Hafsah. Cette femme, veuve de Motanna, fils de Haritah le Cheïbanite, avait épousé Saad en secondes noces. « Fille de Hafsah, lui dit-il, veux-tu faire une bonne action? — De quoi s'agit-il? demanda Salma. — Fais-moi mettre en liberté et prête-moi Balkâ (jument de Saad). Je prends Dieu à témoin que, s'il me laisse la vie, je viendrai devant toi replacer mes pieds dans leurs chaînes. — Ce n'est pas mon affaire, » répliqua Salma. Le prisonnier s'éloigna en traînant ses chaînes et murmurant ces vers :

Qu'il est triste de voir les cavaliers courir la lance en arrêt, et d'être abandonné ici, garrotté de lourdes entraves !

Moi qui vivais jadis au sein de la richesse et des plaisirs, je suis seul et privé des consolations d'un frère.

Si je me lève, ces chaînes arrêtent mes pas. On a tiré sur moi les verrous de ces portes sourdes à mes prières.

Que Dieu écoute un vœu inviolable : Si je retrouve la liberté, je ne retournerai jamais à la taverne !

وفي ابيات فقالت سلمى انى استخرت الله ورضيت بعهدك فاطلقته وقالت له شأنك وما اردت فاقتاد بلقاء سعد واخرجها من باب القصر الذى يلى الخندق فركبها ثم دبّ عليها حتى اذا كان حيال ميمنة المسلمين كبّر ثم حمل على ميسرة القوم يلعب برمحه وسلاحه بين الصفين فاوقف ميسرتهم وقتل رجالا كثيرا من قُتّاكهم ونكّس اخرين والفريقان يرمقونه بابصارهم وقد تنوزع فى البلقاء فمنهم من قال انه ركبها عرية ومنهم من قال بل ركبها بسرج ثم غاص فى المسلمين فخرج فى ميسرتهم وحمل على ميمنة القوم فاوقفهم وجعل يلعب برمحه وسلاحه لا يبرز اليه فارس الا هتكه فاوقفهم وهابته الرجال

Salma, qui avait entendu ces vers, lui dit: « Que Dieu me soit propice! j'accepte la promesse que tu viens de faire. » Alors elle le débarrassa de ses liens et lui amena Balkâ en ajoutant: « Voilà ce que tu m'avais demandé. » Abou Mihdjan, prenant la jument de Saad par la bride, sortit du château par la poterne qui donnait sur le fossé. Alors, se courbant sur le dos de son cheval, il galopa jusqu'au flanc droit des Musulmans, prononça le *tekbir;* puis, jouant avec sa lance et son épée, à la vue des deux armées, il se précipita sur le flanc gauche de l'ennemi, le tint en respect, tua les plus vaillants guerriers et dispersa les autres, au grand étonnement des deux partis, qui le suivaient des yeux. La tradition présente ici une variante au sujet de la jument Balkâ; selon les uns, le prisonnier la montait à poil, selon les autres, il était en selle. Quoi qu'il en soit, Abou Mihdjan rentra ensuite dans les rangs de l'armée musulmane, sortit par l'aile gauche, s'élança sur l'aile droite des Persans, et là, tout en paradant avec sa lance et son épée, il fit mordre la poussière à tous ceux qui l'attaquaient et retint

ثم رجع فغاص في قلب المسلمين ثم برز امامهم ووقف بازآه
قلب المشركين ففعل مثل افعاله في الميمنة والميسرة واوقف
القلب حتى لم يبرز منهم فارس الا اختطفه وحمل عن
المسلمين الحرب فتعجب الناس منه وقالوا من هذا الفارس
الذى لم نره في قومنا هذا فقال بعضهم هو من اخواننا
الذين قدموا علينا من الشام من اصحاب هاشم بن عتبة
المرقال وقال بعضهم ان كان الخضر عمّ يشهد الحرب فهذا هو
الخضر قد منّ الله تعالى علينا به وهو علم نصرنا على عدونا
وقال منهم قائل لولا ان الملائكة لا تباشر الحرب قلنا انه ملك
وابو محجن كالليث الضرغام قد هتك الفرسان كالعقاب يجول
عليهم ومن حضر من فرسان المسلمين مثل عمرو بن معدى

l'effort de l'ennemi par la terreur qu'il lui inspirait. Après cela, il pénétra dans le centre des Musulmans, reparut bientôt sur le front de bataille, en face du centre des infidèles; puis, renouvelant ses exploits, il terrassa ses adversaires, retint la marche des Persans et protégea son parti contre leur attaque. Les Arabes ne revenaient pas de leur étonnement, et se demandaient quel était ce cavalier inconnu dans l'armée. Les uns disaient : « C'est un de nos frères venus de Syrie, sous les ordres de Hachim, fils d'Otbah el-Mirkal. — « Si Khidr, disaient les autres, préside à la bataille, ce cavalier ne peut être que Khidr ; Dieu nous l'a envoyé pour nous guider sur le chemin de la victoire. » D'autres ajoutaient : « Si les anges ne demeuraient étrangers aux combats, nous dirions que c'est un ange. » Abou Mihdjan, pareil à un lion furieux, renversait les cavaliers et se précipitait sur eux avec l'impétuosité de l'aigle. Les Musulmans témoins de ses prouesses, tels que Amr, fils de Mâdi Karib, Talhah,

كرب وطلحة بن خويلد والقعقاع بن عمرو وهاشم بن عتبة المرقال وسائر فتّاك العرب وابطالها ينظرون اليه وقد حاروا في امره وجعل سعد يفكر ويقول وهو مشرف على الناس منكب من فوق القصر والله لولا محبس ابي محجن لقلت هذا هو وهذه البلقاء فلما انتصف الليل تحاجز الناس وراجعت الفرس على اعقابها وتراجع المسلمون الى مواضعهم ومصافهم فاقبل ابو محجن حتى دخل القصر من حيث خرج ولا يعلم به وردّ البلقاء الى مربطها وعاد في محبسه ووضع رجله في القيود ورفع عقيرته وهو يقول

لقد علِمَتْ ثقيف غير فخرٍ   بانّا نحن اكرمهم سيوفا
واكثرهم دُروعا سابغاتٍ   واصبرهم اذا كرهوا الوقوفا

fils de Khowaïled, Kâkâa, fils d'Amr, Hachim, fils d'Otbah el-Mirkal, et les plus vaillants guerriers parmi les Arabes, le suivaient du regard et s'extasiaient sur son audace. Saad, penché sur le bord de la plate-forme d'où il suivait le combat, cherchait à reconnaître ce cavalier et disait : « Si je ne savais qu'Abou Mihdjan est en prison, je dirais que c'est lui et que ce cheval est Balkâ. » Vers le milieu de la nuit, le combat fut suspendu ; les Persans se retirèrent et les Arabes revinrent dans leurs retranchements. Abou Mihdjan rentra, sans être vu, par la porte qui lui avait donné issue, rattacha Balkâ au piquet qui la retenait ; puis il regagna son cachot, replaça son pied dans la chaîne et chanta d'une voix sonore :

Les Benou Takif savent, sans en tirer vanité, que je suis parmi eux le plus vaillant de ceux qui manient l'épée,

Celui qui endosse le plus souvent une cotte de mailles et qui combat avec le plus d'opiniâtreté, quand la résistance devient périlleuse.

وفارس ليلة لم يشعروا بي ولم اشعر بخرق الزحوفا
فان أُحبَس فذا لكم بلائ وان أُترَكْ اذيقهم الحتوفا

فقالت له سلمى يا ابا محجن في اى شىء حبسك هذا الرجل
تعنى سعدا قال اما والله ما حبسنى لحرام اكلته ولا شربته
ولكن كنت صاحب شراب في الجاهلية وانا امرؤ شاعر يدب الشعر
على لسانى فاصف القهوة وتداخلنى اريحته فالتذ بمدح اياها
فلذلك حبسنى لانى قلت

اذا متُّ فآدفنّى الى جنب كرمة تروّى عظامى بعد موتى عروقها
ولا تدفِنَنّى بالفلاة فاننى أخاف اذا ما متُّ الّا اذوقها

وفى ابيات وقد كان بين سلمى وسعد كلام اوجب غضبه

Je suis le cavalier nocturne inconnu à tous, qui sort sans donner l'éveil aux avant-postes.

Captif, mon absence est un malheur pour vous; libre, je répands la mort dans les rangs ennemis.

« Abou Mihdjan, lui demanda Salma, pourquoi as-tu été incarcéré par l'ordre de cet homme? » elle désignait Saad. « Dieu m'est témoin, répondit-il, que je ne suis pas en prison pour avoir mangé ou bu des choses défendues. Mais dans le temps de l'erreur, j'étais adonné au vin, et lorsque la poésie se glissait sur mes lèvres, j'aimais à célébrer la liqueur dont le fumet excitait ma verve. Voici les deux vers qui m'ont fait jeter en prison :

Quand je mourrai, enterrez-moi auprès de la vigne, afin que mes os boivent le suc de ses racines.

Ne déposez pas mon corps dans une plaine aride, car je ne pourrais plus goûter cette liqueur délicieuse. »

Salma eut ensuite une longue discussion avec Saad qu'elle

عليها لذكرها المثنى عند مختلف القنا فاقامت مغاضبة له عشية اغوات وليلة الهرير وليلة السواد حتى اذا اصبحت اتته فترضته وصالحته ثم اخبرته خبرها مع ابى محجن فدعا به فاطلقه وقال اذهب فما انا مواخذك بشىء تقوله حتى تفعله قال لا جرم والله لا اجبت لسانى الى صفة قبيح ابدا واصبح الناس فى اليوم الثالث وهو يوم عماس وهم على مواقفهم واصبحت الاعاجم على مواقفها واصبح بين الفريقين كالدجلة العورآء والفرات فى عرض ما بين الصفين وقد قتل من المسلمين الفان وخمساية ما بين رثيث وميت وقتل من الاعاجم ما لا يحصى فقال سعد ايها الناس من شآء غسل الشهدآء

irrita en lui parlant des prouesses de (son premier mari) Motanna, sur le champ de bataille. Courroucée elle-même, elle s'enferma durant la soirée d'*Agwat*, la nuit du *grondement* et la nuit de *Sawad*. Le matin du jour suivant, elle retourna chez Saad et se réconcilia avec lui; elle lui raconta alors ce qui s'était passé dans son entretien avec Abou Mihdjan, intercéda en sa faveur et obtint son élargissement. « Tu es libre, dit Saad au prisonnier; désormais, je te punirai, non plus pour tes paroles, mais pour tes actes. — Par Dieu, reprit celui-ci, soyez sûr que ma langue ne prononcera jamais de coupables discours. »

Le troisième jour, que l'on nomme *journée d'Amas*, les Musulmans et les Persans se réveillèrent dans leurs camps respectifs. La bataille s'engagea sur un terrain aussi étendu que celui qui sépare le Tigre *el-Awrâ* de l'Euphrate. Les Musulmans perdirent deux mille cinq cents des leurs, tués ou blessés mortellement; les pertes de l'armée persane furent incalculables. Saad laissa ses troupes libres de laver les morts et les blessés, ou d'enterrer les morts sans laver le sang qui

الميت والرثيث ومن شآء فليدفنهم بدمائهم واقبل المسلمون على قتلائهم فاحرزوهم وجعلوهم ورآء ظهورهم وكان النسآء والصبيان يدفنون الشهدآء ويحملون الرثيث الى النسآء فتعالجونهم من كلومهم وكان بين موضع الوقعة مما يلى القادسية وبين حصن العذيب نخلة فاذا حمل الجريح وفيه تمييز وعقل ونظر الى تلك النخلة ولم يكن هنالك نخلة غيرها واليوم بها نخل كثير قال لحامله قد قربت من السواد فاريحونى تحت ظل هذه النخلة فيراح تحتها فسمع رجل من الجرحا يقال له بُجير من طىّ وهو يجود بنفسه يقول

الا يا آسلمى يا نخلةً بين فارس وبين العُذيب لا يجاورك النخل

وسمع اخرى بنى تيم الله وقد ارج تحتها وحشوته خارجة من جوفه وهو يقول

les souillait. Les Arabes entassaient les cadavres et les portaient sur leurs épaules aux femmes et aux enfants, qui leur donnaient la sépulture; d'autres femmes recevaient les blessés et pansaient leurs plaies. Entre le champ de bataille de Kadiçyeh et la forteresse d'el-Odaïb, se dressait un palmier solitaire; aujourd'hui il y en a un grand nombre en cet endroit. Tandis qu'on transportait les blessés, ceux qui avaient conservé le sentiment disaient à leurs porteurs, « Me voici près du Sawad, laissez-moi reposer à l'ombre de ce palmier; » et on les déposait au pied de l'arbre. De ce nombre était un Arabe de Tayi, nommé *Bodjaïr;* on l'entendit réciter ces vers avant d'expirer :

Palmier qui te dresses entre la Perse et el-Odaïb, loin des autres palmiers, reçois mes adieux.

Un autre soldat de la tribu de Taïm Allah fut déposé en

أيا نخلة الجرع ويا جرعة العدى سقتك الغوادى والغيوث الهواطل [1]

فى اخرين سمعوا يقولون فيها غير ذلك واصبح الناس صبحة ليلة الهرير وهى تسمى ليلة القادسية من تلك الايام والناس حيارى ولم يغمضوا ليلتهم كلها وحرض روساء القبائل عشائرهم واشتد الجلاد الى ان جاوز وقت الزوال فكان اول من زال حين قام قائم الظهيرة الهرمزان والنيرمران فتاخرا وثبتا حيث انتهيا وانفرج القلب حين قام قائم الظهيرة وركد عليهم النقع وهبت ريح عاصف فقطعت طيّارة رستم عن سريره فهوت فى نهر العتيق والريح دبور فمال الغبار عليهم

ce lieu; ses entrailles sortaient de son ventre entr'ouvert; il eut cependant la force de prononcer ces paroles:

O palmier des blessés, né au milieu de cette plaine ennemie, puisses-tu boire la rosée du matin et l'eau abondante des nuages!

On a recueilli encore d'autres vers improvisés en cette circonstance.

Le matin qui suivit la *nuit du grondement,* nommée depuis la nuit de Kadiçyeh, les troupes étaient exténuées de fatigue, car elles n'avaient pas fermé l'œil. Cependant les tribus, ranimées par la voix de leurs chefs, s'élancèrent au combat, et la lutte continua jusque dans l'après-midi. Le soleil avait atteint le milieu de sa course, lorsque Hormuzân et Nirmarân donnèrent le premier signal de la retraite; mais ils reculèrent en combattant et défendirent le terrain pied à pied. Un peu après midi, le centre de l'armée persane fut entamé. Un vent impétueux soulevait contre elle des tourbillons de poussière; le dais qui surmontait le trône de Roustem fut enlevé par une rafale et jeté dans le *Nahr el-Atik.* Le vent soufflait de l'ouest, et la poussière aveuglait les

وانتهى القعقاع واصحابه الى السرير فعبروا به وقد قام رستم
عنه حين طارت الريح بالطيارة الى بغال قد قدمت عليه
بمال يومئذ فهى واقفة فاستظل بظل بغل منها وحمله وضرب
هلال بن علقمة الحمل الذى رستم تحته فقطع حباله ووقع
عليه احد العدلين وهلال لا يراه ولا يشعر به فازال فقارا
من ظهره وضربه هلال ضربة فنفحت مسكا ومضى رستم نحو
نهر العتيق فرمى بنفسه فيه فاقتحم هلال عليه فتناوله
برجله ثم خرج به الى الخندق فضربه بالسيف حتى قتله
ثم جآ به يجره حتى رماه بين ارجل البغال وصعد السرير
فنادى قتلت رستما ورب الكعبة الىّ فطاف الناس به وما يحسون
السرير ولا يرونه وتنادوا وتجبنت قلوب المشركين عندها

Persans. C'est alors que le trône de Roustem fut escaladé par Kâkâa et ses soldats. Roustem, quand son pavillon fut balayé par le vent, se jeta en bas du trône, courut auprès des mules qui portaient ses trésors et s'abrita derrière les ballots dont elles étaient chargées. Hilal, fils d'Alkamah, trancha d'un coup de sabre les sangles du ballot derrière lequel se cachait Roustem; une moitié du bagage tomba sur le dos du Persan et lui enfonça les côtes. Hilal, qui ne le voyait pas et ne se doutait pas de sa présence, perça le ballot avec son sabre : il s'en exhala une odeur de musc. Roustem, se traînant jusqu'au Nahr el-Atik, se précipita dans les flots. Hilal l'aperçut, se jeta sur lui, le retint par le pied, et l'attirant sur le bord du fossé, lui donna la mort d'un coup de sabre. Puis il tira le cadavre par les jambes, le jeta sous les pieds des mules, gravit les marches du trône et cria : « A moi! Par le maître de la Kaabah, j'ai tué Roustem! » Les soldats qui se pressaient alentour, ne le voyant ni lui ni le trône, lui répondirent par leurs clameurs. Cependant les

وانهزموا واخذهم السيف من غريق وقتيل وقد كان ثلاثون منهم قرنوا انفسهم بعضهم الى بعض بسلاسل والحبال وتحالفوا بالنور وبيوت النيران ان لا يبرحوا حتى يفتحوا او يقتلوا فجثوا على المركب وفرعوا بين ايديهم قناديل النشاب فقتل القوم جميعا وقد تنوزع فيمن قتل رستما فذهب الاكثر الى ان قاتله هلال بن علقمة من تيم من الرباب على ما قدمنا ومنهم من رأى ان قاتله من بنى اسد ولذلك يقول شاعرهم فى ذلك اليوم وهو عمرو بن شاس الاسدى من ابيات

جلبنا الخيلَ من اكناف نيقٍ الى كسرى يوافقها رعالا (1)
قتلنا رستمًا وبنيه قسرًا تثير الخيلُ فوقهمُ الهيالا

infidèles découragés prirent la fuite et périrent par le sabre ou dans les eaux du fleuve. Trente des leurs s'attachèrent les uns aux autres avec des chaînes et des cordes, et jurèrent par la lumière et les temples du feu de ne point reculer, et de vaincre ou mourir; puis ils s'élancèrent sur la cavalerie, des torches de résine à la main, et furent tous exterminés. On ne sait pas précisément par qui Roustem fut tué : l'opinion la plus répandue est qu'il reçut la mort des mains de Hilal ben Alkamah, de la tribu de Taïm ou confédérés (*rebab*), ainsi que nous l'avons dit. Selon d'autres, il périt sous les coups d'un Arabe des Benou Açèd. Un poëte de cette même tribu, Amr, fils de Chas, a dit dans une poésie où il célèbre cette journée :

Nos cavaliers, s'élançant de toutes parts, se jetèrent sur Kesra, que défendait une faible escorte.

Nous avons égorgé sans pitié Roustem et ses fils, lorsque les pieds de nos chevaux soulevaient des nuages de poussière.

تركنا منهم حيث التقينا   قياما لا يريدون ارتحالا

وأخذ ضرار بن الخطاب فى ذلك اليوم الراية العظمى المتقدم ذكرها انها من جلود النمور المعروفة بدرفش كاويان وكانت مرصعة بالياقوت واللؤلؤ وانواع الجواهر فعوض منها بثلاثين الفا وكانت قيمتها الف الف ومايتى الف وقتل فى ذلك اليوم حول هذه الراية غير من ذكرنا من المقرنين وغيرهم عشرة الاف وقد تنازع الناس ممن سلف وخلف فى عام القادسية والعذيب فذهب كثير من الناس الى ان ذلك كان فى سنة ست عشرة وهذا قول الواقدى عن اخرين من الناس ومنهم من ذهب الى ان كان ذلك فى سنة خمس عشرة ومنهم من رأى انها كانت فى سنة اربع عشرة والذى قطع عليه محمد بن

Partout, sur notre route, nous laissions des cadavres debout et incapables de s'enfuir.

Dirar, fils de Khattab, s'empara, ce jour-là, du grand étendard en peau de panthère, nommé *dirafch-kawián*, ainsi que nous l'avons dit déjà (ci-dessus, p. 200); il était couvert de rubis, de perles et d'autres pierres précieuses. Dirar le céda pour trente mille dinars; il valait bien un million deux cent mille dinars. Autour de cet étendard périrent dix mille Persans, outre les trente soldats qui se tenaient attachés et d'autres encore. Les historiens anciens et modernes ne s'accordent pas sur la date de la bataille de Kadiçyeh, ou d'el-Odaïb. D'après une opinion assez accréditée, elle fut livrée l'an seize de l'hégire : cette date est citée par Wakédi, sur la foi d'autrui. Quelques-uns la placent en l'an quinze, et d'autres en l'an quatorze de l'hégire; Mohammed, fils d'Ishak, se décide pour la date de l'an quinze. En la qua-

اسحاق انها كانت فى سنة خمس عشرة وفى سنة اربع عشرة امر
عمر بن الخطاب بالقيام فى شهر رمضان لصلاة التراويح والذين
ذهبوا الى ان وقعة القادسية كانت فى سنة اربع عشرة احتجوا
بهذه الرواية وكتب عمر الى الامصار باقامة صلاة التراويح
وذهب كثير من الناس منهم المدائنى وغيره ان عمر انفذ
عتبة بن غزوان فى سنة اربع عشرة الى البصرة فنزلها ومصرها
وذهب كثير من اهل السير انها مصرت فى سنة ست عشرة
وان عتبة بن غزوان انما خرج اليها من المدائن بعد فراغ
سعد بن ابى وقاص من حرب جلولا وتكريت وان عتبة قدم
البصرة وهى يومئذ تدعى ارض الهند وفيها حجارة بيض فنزل
موضع الخُرَيبة ومصر سعد بن ابى وقاص الكوفة فى سنة خمس

torzième année de l'hégire, Omar, fils de Khattab, prescrivit la célébration de la prière *tarawih*, pendant le mois de ramadân; or, ceux qui placent la bataille de Kadiçyeh en cette même année se réfèrent à cette circonstance et citent la lettre adressée par le khalife à tous les grands centres musulmans pour la célébration de la prière des nuits de jeûne.

Plusieurs historiens, au nombre desquels est Médaïni, rapportent que Otbah, fils de Gazwân, fut envoyé par Omar dans le pays de Basrah, l'an quatorze de l'hégire; il s'y arrêta et bâtit la ville de ce nom. D'autres historiographes, au contraire, reportent la fondation de Basrah à l'an seize; ils ajoutent que Otbah ne quitta Médaïn et n'entra dans le territoire de Basrah que lorsque Saad, fils d'Abou Wakkas, eut terminé l'expédition de Djaloula et de Tekrit. Le pays de Basrah, à l'époque où Otbah s'y rendit, était appelé *terre de l'Inde* et couvert de pierres blanchâtres. Otbah s'établit dans le lieu nommé *Khoraïbeh* (petite ruine). Saad, fils d'Abou Wakkas, fonda Koufah, l'an quinze de l'hégire, d'après

عشرة ودلهم على موضعها ابن نُفيلة الغسانى وقال لسعد
ادلك على ارض ارتفعت عن البر وانحدرت عن الفلاة فدله
على موضع الكوفة اليوم قال المسعودى وكان عمر لا يترك احدا
من العجم يدخل المدينة فكتب اليه المغيرة بن شعبة ان
عندى غلاما نجارا نقاشا حدادا فيه منافع لاهل البلد فان
رأيت ان تأذن لى بالارسال فيه فعلت فأذن له وقد كان المغيرة
جعل عليه كل يوم درهمين وكان يدعى ابا لؤلؤة وكان مجوسيا
من اهل نهاوند فلبث ما شآء الله تعالى ثم اتى عمر يشكو
اليه ثقل خراجه فقال له عمر وما تحسن من الاعمال قال نقاش
نجار حداد فقال له عمر ما خراجك بكثير فى كُنه ما تحسن
من الاعمال فمضى عنه وهو يتذمر قال ثم مر بعمر يوما وهو

les indications que lui donna le fils de Nofaïlah le Gassanide; cet homme avait promis à Saad de le conduire dans un pays situé au-dessus du rivage et plus bas que la plaine, et il le mena sur le territoire où Koufah s'élève aujourd'hui.

Omar avait interdit aux étrangers le séjour de Médine. Mogaïrah, fils de Chôbah, lui écrivit un jour : « Je possède un esclave qui est à la fois charpentier, peintre et forgeron; il peut, par conséquent, être employé utilement par les habitants. Voulez-vous m'autoriser à vous l'envoyer? » Après avoir obtenu le consentement du khalife, Mogaïrah préleva sur son esclave une contribution de deux dirhems par jour. Cet esclave, nommé *Abou Loulouah*, était un mage originaire de Néhawend. Quelque temps après son installation, il vint se plaindre au khalife de la contribution onéreuse que son maître lui imposait. Omar lui demanda quelle profession il exerçait, et, apprenant qu'il était peintre, charpentier et forgeron, il lui dit : « L'impôt exigé de toi par ton maître n'est pas excessif, eu égard aux talents que tu possèdes. »

قاعد فقال له عمر الم أُحدَث عنك انك تقول لو شئت ان
اصنع رحى تطحن بالريح لفعلت فقال ابو لؤلؤة والله لاصنعنّ رحى
يتحدث بها الناس ومضى ابو لؤلؤة فقال عمر اما العبد فقد
توعدنى آنفا فلما ازمع على الذى ازمع عليه اخذ خنجرا
فاشتمل عليه ثم قعد لعمر فى زاوية من زوايا المسجد فى الغَلَس
وكان عمر يخرج فى السحر فيوقظ الناس للصلاة فمر به فثار اليه
فطعنه ثلاث طعنات احداهن تحت سُرّته وهى التى قتلته
وطعن اثنى عشر رجلا من اهل المسجد فمات منهم ستة ونحر
نفسه بالخنجر فمات فدخل على عمر ابنه عبد الله وهو يجود
بنفسه فقال له يا امير المؤمنين استخلف على امة محمد فانه
لو جاءك راعى ابلك او غنمك وترك ابله او غنمه لا راعى لها

L'esclave s'éloigna d'un air mécontent. Un autre jour, comme il passait auprès du khalife, qui était assis, celui-ci lui dit : « Ne m'a-t-on pas raconté que tu t'es vanté de pouvoir construire une meule que le vent ferait mouvoir ? — Par Dieu, répondit Abou Loulouah, je fabriquerai une meule dont on parlera dans le monde. » Quand il fut parti, Omar ajouta : « Cet esclave vient de me menacer. » Une fois sa résolution arrêtée, Abou Loulouah cacha un poignard sous ses vêtements et alla se blottir, pendant la nuit, dans une des cellules de la mosquée, en attendant l'arrivée du khalife, qui venait de grand matin réveiller les fidèles pour la prière. Au moment où le khalife passait près de lui, l'esclave sortit de sa cachette, et lui porta trois coups, dont l'un mortel, au-dessous du nombril. Sur les douze personnes qu'il frappa ensuite, six moururent de leurs blessures ; puis il se donna la mort avec son poignard. Abd Allah, fils d'Omar, se rendit auprès de son père agonisant et lui dit : « Émir des croyants, désigne un khalife au peuple de Mohammed. Si

لكلته وقلت له كيف تركت امانتك ضائعة فكيف يا امير المؤمنين بامة محمد صلعم فاستخلف عليهم فقال ان استخلف عليهم فقد استخلف عليهم ابو بكر وان اتركهم فقد تركهم رسول الله صلعم فيئس منه عبد الله حين سمع ذلك منه وكان اسلام عمر قبل الهجرة باربع سنين [1] وكان له من الولد عبد الله وحفصة زوج النبى صلعم وعبيد الله وعاصم وزيد من امّ وعبد الرحمن وفاطمة وبنات اخرى وعبد الرحمن الاصغر وهو المحدود فى الشراب وهو المعروف بابى شحمة من امّ وذكر عبد الله بن عباس ان عمر ارسل اليه فقال يا ابن عباس ان عامل حمص هلك وكان من اهل الخير واهل الخير قليل وقد رجوت ان تكون عنهم وفى نفسى منك شىء لم اره

un de tes bergers avait laissé errer tes chameaux ou tes moutons, ne lui reprocherais-tu pas d'avoir abandonné le troupeau confié à sa garde? A plus forte raison, pourrais-tu abandonner le peuple de Mohammed? Nomme donc ton successeur. » Omar lui répondit : « Si je désigne un khalife, je suivrai l'exemple d'Abou Bekr; si je n'en désigne point, j'imiterai l'apôtre de Dieu. » Cette réponse découragea Abd Allah. Omar se fit musulman quatre ans avant l'hégire. Il eut plusieurs enfants : Abd Allah; Hafsah, qui devint l'épouse du Prophète; Obéïd Allah, Açim et Zeïd, tous enfants d'un même lit; il eut, de sa seconde femme, Abd er-Rahman, Fatimah et d'autres filles, et enfin Abd er-Rahman, le cadet, qui fut puni pour avoir bu du vin; ce dernier est connu sous le nom de *Abou Chahmah* (le gras).

Abd Allah, fils d'Abbas, raconte qu'Omar le fit venir un jour et lui dit : « Fils d'Abbas, le gouverneur d'Émèse vient de mourir; c'était un homme de bien, et les gens de bien sont rares; je souhaite qu'on puisse te compter parmi eux.

منك واخشاه عليك فما رايك فى العمل قال لن اعمل حتى
تخبرنى بالذى فى نفسك قال وما تريد الى ذلك قال اريده فان
كان شىء اخافه منه على نفسى خشيت منه عليها الذى
خشيت وان كنت بريا من مثله علمت انى لست من اهله
فقبلت عملك هنالك فانى قلّ ما رأيتك طلبت شيئا الا عاجلته
فقال يا ابن عباس انى خشيت ان ياتى علىّ الذى هو آت وانت
فى عملك فيقول هلمّ الينا ولا هلمّ اليهم دون غيركم انى رأيت
رسول الله صلّعم استعمل الناس وتركّكم قال قد قلت واللّه
رأيت من ذلك ما رأيت فلم نره فعل غير ذلك قال واللّه ما ادرى
أظن بكم عن العمل فاهل ذلك انتم ام خشى ان تبايعوا

Cependant j'ai, en ce qui te concerne, une arrière-pensée que ta conduite, il est vrai, n'a pas motivée, mais qui m'inspire quelque inquiétude. Es-tu disposé à devenir gouverneur? — Je n'accepterai pas cet emploi, répondit Ibn Abbas, avant de connaître le fond de ta pensée. — Dans quel but veux-tu la connaître? demanda Omar. — Si la crainte que je t'inspire est fondée, je me tiendrai sur mes gardes à bon escient; si je suis innocent, un pareil soupçon ne saurait m'atteindre, et j'accepterai le poste d'Émèse. Je n'ignore pas que lorsque tu veux une chose tu ne tardes pas à la réaliser. — Fils d'Abbas, répondit le khalife, je crains que, lorsque tu seras en fonctions, quelqu'un ne vienne me dire : C'est nous qu'il faut employer, et non cette famille (celle du Prophète) : n'avons-nous pas vu l'Apôtre de Dieu donner des emplois à tout le monde, excepté à ces gens-là? — C'est vrai, reprit Ibn Abbas; je sais ce qui se faisait alors; jamais le Prophète n'a agi autrement. » Omar poursuivit ainsi : « J'ignore s'il trouvait les fonctions publiques au-dessous de votre rang, ou s'il craignait que vous

لمنزلتكم منه فيقع العتاب ولا بد من عتاب وقد فرغتُ لك
من ذلك فما رأيك قال قلت ارى ان لا اعمل لك قال ولم قلتُ
ان عملتُ لك وفي نفسك ما فيها لم ابرح قذى في عينك قال
فاشر عليّ قلت ارى ان تستعمل صحيحا منك صحيحا لك وذكر
علقمة بن عبد الله المزني عن معقل بن يسار ان عمر شاور
الهرمزان في فارس واصبهان واذربيجان فقال له اصبهان الرأس
وفارس واذربيجان الجناحان فان قطعت احد الجناحين نآء
الرأس بالجناح الاخر وان قطعت الرأس وقع الجناحان فابدا
بالرأس فدخل المسجد فاذا هو بالنعمان بن مُقرّن يصلى

ne vous prévalussiez de vos liens de famille, en agissant de façon à attirer sur vous les reproches les plus mérités. Quant à moi, je n'ai pas sur ton compte la même opinion. Acceptes-tu l'emploi? — Je le refuse, dit Ibn Abbas. — Et pourquoi? demanda Omar. — Si, pendant que je te servirai, tu conserves cette pensée secrète, rien ne pourra me mettre à l'abri de tes préventions (littéral. je ne pourrai ôter la paille de ton œil). — Désigne-moi un autre gouverneur, lui dit Omar. — Choisis, reprit Ibn Abbas, un homme qui aura confiance en toi, et qui t'inspirera une égale confiance. »

Alkamah, fils d'Abd Allah el-Mouzni, raconte, d'après Mâkil, fils de Yaçar, qu'Omar ayant consulté Hormuzân au sujet du Fars, d'Ispahân et de l'Azerbaïdjân, en reçut la réponse suivante: « Ispahân est la tête, le Fars et l'Azerbaïdjân sont les deux ailes : si tu coupes l'une des deux ailes, la tête peut se sauver avec l'autre aile; mais si tu coupes la tête, les deux ailes tombent et périssent avec celle-ci. »

Omar entra un jour dans la mosquée (de Médine) et trouva Nômân, fils de Moukarrin, en prières; il s'assit

فقعد الى جنبه فلما قضى صلاته قال ما اراني الا مستعملك
قال اما جابيا فلا ولكن غازيا قال فانك غازٍ فوجهه وكتب الى
اهل الكوفة ان يمدونه وبعث معه الزبير بن العوّام وعمرو بن
معدى كرب وحذيفة وابن عمرو والاشعث بن القيس فارسل
النعمان المغيرة بن شعبة الى ملكهم وهو يقال له ذو الجناحين(1)
فقطع اليهم نهرهم فقيل لذى الجناحين ان رسول العرب
هاهنا فشاور اصحابه وقال له ما ترون اقعد له فى بهجة الملك
او اقعد له فى هيئة الحرب قالوا بل اقعد له فى بهجة الملك
فقعد على سريره ووضع التاج على رأسه اقعد ابناء الملوك
سماطين عليهم الاقراط واسورة الذهب والديباج وأذن
للمغيرة فاخذ بضبعيه رجلان ومعه سيفه ورمحه قال فجعل

près de lui et, sa prière terminée, il lui dit : « Je suis décidé à te donner un emploi. — Que ce ne soit pas dans les finances, s'écria Nômân, mais à l'armée ! — Soit, reprit Omar, ce sera à l'armée. » Il le fit partir sur-le-champ, après avoir requis les habitants de Koufah de lui prêter main-forte, et lui donna pour compagnons Zobeïr, fils d'el-Awwam, Amr, fils de Mâdi-Karib, Hodaïfah, le fils d'Amr, et el-Achât, fils de Kaïs. Par l'ordre de Nômân, Mogaïrah, fils de Chôbah, se rendit chez le roi persan nommé *Dou'l-djinaheïn* (l'homme aux deux ailes), et traversa le fleuve qui séparait les deux armées. Dou'l-djinaheïn, averti qu'un député arabe était arrivé, réunit ses conseillers et leur demanda s'il devait le recevoir entouré de la pompe royale ou bien dans un appareil militaire. Ceux-ci étant d'avis qu'il devait se montrer dans tout l'éclat de la souveraineté, il s'assit sur son trône, sa couronne sur la tête, et fit asseoir sur deux files les grands du royaume, parés de pendants d'oreilles, de bracelets d'or et de robes de brocart. Mogaïrah

المغيرة يطعن برمحه فى بُسُطهم فيخرقها لينظروا فيغيظهم
بذلك حتى قام بين يديه وجعل يكلمه والترجمان يترجم
بينهما فقال انكم معشر العرب اصابكم جهد فان شئتم مرناكم
ورجعتم فتكلم المغيرة فحمد الله واثنى عليه ثم قال انا معشر
العرب كنّا اذلة يطأنا الناس ولا نطؤهم ونأكل الكلاب والجيف
ثم ان الله تعالى ابتعث فينا نبيا فى شرف منا اوسطنا حسبا
واصدقنا حديثا وبعث النبى صلّعم ببعثه واخبرنا باشياء
وجدناها كما قال لنا وانه وعدنا فيما وعدنا به انا سنملك ما
هاهنا ونغلب عليه وانى ارى هاهنا بزّة وهيئة ما من خلفى
بتاركها حتى يصيبوها او يموتوا قال فقالت لى نفسى لو جمعت

fut alors introduit avec les deux Arabes qui l'accompagnaient. Il entra, armé de son sabre et de sa lance, et se mit à déchirer les tapis à coups de lance, afin d'attirer l'attention et d'exciter la colère des courtisans. Quand il fut en face du roi, le dialogue suivant s'établit entre eux, par l'intermédiaire d'un drogman. « Peuple arabe, dit le roi, vous êtes aux prises avec de grandes difficultés; nous vous fournirons des subsides, si vous consentez à vous éloigner. » Mogaïrah, prenant la parole, invoqua et bénit le nom de Dieu, puis il dit : « Les Arabes étaient autrefois un peuple misérable qu'on foulait aux pieds impunément; nous ne mangions que des chiens et des charognes. Mais Dieu, pour nous glorifier, a suscité parmi nous un prophète, le plus noble de notre race, le plus véridique dans son langage. Ce prophète a accompli sa mission céleste, et nous a prédit des destinées que nous avons vues se réaliser. Une de ses promesses fut que nous posséderions vos biens et que la victoire nous en rendrait maîtres. Je vois ici des richesses et un luxe que ceux qui viennent derrière moi ne renonceront pas à possé-

جراميرك ووثبت فقعدت مع العلج على سريره حتى يتطير
قال فوثبت وثبة فاذا انا معه على سريره فجعلوا يلكزوني بارجلهم
ويجروني بايديهم فقلت لهم انا لا نفعل برسلكم هكذا وان
كنت عجزت واستحمقت فلا تواخذوني فان الرسل لا يصنع
بها هذا فقال الملك ان شئتم قطعنا اليكم وان شئتم قطعتم
الينا قلت بل نقطع اليكم فقطعنا اليهم فتسلسلوا كل خمسة
وستة وسبعة حتى لا يفروا فعبرنا اليهم فضايقناهم وشقوبا
حتى اشرعوا فينا فقال المغيرة للنعمان انه قد أُشرع في الناس
وقد خرجوا فلو حملت فقال النعمان انك لذو مناقب وقد
شهدت مع رسول الله صلعم القتال فكان اذا لم يقاتل اول

der, dussent-ils y perdre la vie.» Alors (racontait Mogaïrah) l'idée me vint de prendre mon élan, de sauter sur le trône du roi infidèle et de m'asseoir à ses côtés, afin de lui inspirer de fâcheux pressentiments. D'un bond, je me trouvai près de lui; aussitôt les courtisans se précipitèrent sur moi, et, me frappant des pieds et des mains, cherchèrent à m'arracher du trône. «Ce n'est pas ainsi, leur dis-je, que nous traitons vos envoyés; si j'ai fait une faute ou une sottise, vous ne devez pas m'en punir, car les ambassadeurs sont à l'abri de pareils outrages.» Le roi me dit: «Désirez-vous que nous traversions le fleuve, ou voulez-vous le traverser? — C'est nous qui passerons sur cette rive,» répondis-je. Lorsque l'armée arabe eut opéré le passage, les Persans s'attachèrent par troupes de cinq, six et sept hommes, afin de se rendre la fuite impossible. Voyant que nous nous avancions pour les serrer de près et couper leur armée en deux, ils se mirent en mouvement. Mogaïrah dit à Nômân: «L'ennemi s'avance et marche à notre rencontre, que ne donnes-tu le signal de l'attaque?» Nômân lui répondit: «Tu es un

النهار انتظر حتى تزول الشمس وتهب الرياح وينزل النصر ثم
قال انى هازٌّ لوای ثلاث مرات فاما اول مرة فليقضِ الرجل
حاجته وليتوضأ واما الثانية فلينظر الرجل الى شسعه وليرمّ
سلاحه فاذا هززت الثالثة فاحملوا ولا يلوينّ احد على احد
وان قتل النعمان وانى داع الى الله بدعوة واقسمت على كل
امرئٍ منكم لما امّن عليها وقال اللهمّ ارزق النعمان اليوم شهادة
فى نصر وفتح عليهم فامّن القوم فهزّ لوآه ثلاث هزات ثم ثنى
درعه وحمل وحمل الناس فكان اول صريع قال معقل فاتيت عليه
فذكرتُ عزيمته الا اقف عليه واعلمت غلمانه لاعرف مكانه

bon capitaine et tu as servi sous le Prophète; tu sais que lorsqu'il n'engageait pas l'action au lever du jour, il attendait que le soleil fût sur son déclin et que le vent se levât; c'est alors que la victoire descendait du ciel. » Puis il ajouta: « J'agiterai trois fois mon étendard; au premier signal, chaque soldat satisfera ses besoins et fera ses ablutions; au second, il examinera les courroies de ses sandales et ceindra ses armes; quand je lèverai l'étendard pour la troisième fois, élancez-vous au combat; que nul de vous ne s'occupe du sort de son compagnon, ni même de Nômân, s'il est tué. Quant à moi, j'adresse à Dieu une prière pour l'accomplissement de laquelle j'adjure chacun de vous. O mon Dieu! ajouta-t-il, accorde à Nômân de goûter le martyre au sein de la victoire, et fais triompher les Musulmans! » L'armée ayant répondu *amen*, il agita trois fois l'étendard, jeta sa cuirasse et se précipita dans la mêlée, suivi de l'armée entière. Il fut tué le premier. Mâkil racontait: « Je courus auprès de Nômân, et, comme il semblait me faire signe de ne pas demeurer auprès de lui, j'avertis ses écuyers, afin de reconnaître l'endroit où il était tombé. Le combat reprit

وامعنا القتل فيهم ووقع ذو الجناحين عن بغلة له شهباء
فانشق بطنه وفتح الله تعالى على المسلمين فاتيت الى مكان
النعمان فصادفته وبه رمق فاتيته باداوة فغسلت وجهه فقال
من هذا فقلت معقل بن يسار قال ما فعل الله بالمسلمين قلت
فتح الله عليهم فقال الحمد لله كثيرا اكتبوا بذلك الى عمر
وفاضت نفسه رحمه الله تعالى واجتمع الناس الى الاشعث بن
قيس وارسلوا الى ام ولده هل عهد اليك النعمان عهدا ام
عندك كتاب قالت بل سفط فيه كتاب فاخرجوه فاذا فيه اذا
قتل النعمان ففلان وان قتل فلان ففلان فامتثلوه وفتح الله
عز وجل على المسلمين فتحا عظيما قال المسعودى وهذه

avec fureur. Dou'l-djinaheïn eut le ventre ouvert, et tomba de la mule grise qu'il montait. Lorsque Dieu eut accordé la victoire aux Musulmans, je revins auprès de Nômân et me penchai sur lui; il respirait encore. Je pris une cruche d'eau et lui lavai le visage; il me demanda qui j'étais. « Mâkil ben Yaçar, » lui répondis-je. Il me dit : « Comment Dieu a-t-il traité les Musulmans? — Il leur a accordé la victoire. — Qu'il soit béni mille fois! ajouta Nômân; écrivez cette heureuse nouvelle à Omar, » et il rendit le dernier soupir. Que Dieu lui fasse miséricorde!

L'armée se rallia ensuite sous les ordres d'El-Achât, fils de Kaïs. On demanda à l'épouse de Nômân si son mari avait laissé un testament ou un écrit quelconque. Elle répondit qu'elle avait une lettre de lui dans un coffre; on l'ouvrit, et on lut : « Si Nômân est tué, le commandement passera à un tel; si celui-ci est tué, à tel autre, et ainsi de suite. » Ses ordres furent exécutés, et, grâce à Dieu le tout-puissant, les Musulmans remportèrent une victoire éclatante. Tel fut le résultat de la bataille de Néhawend,

وقعة نهاوند وقد كان للاعاجم فيها تجمع كثير وقتل من المسلمين هنالك خلق كثير منهم النعمان وعمرو بن معدى كرب وغيرهما وقبورهم الى هذا الوقت بينة معروفة على نحو فرسخ من نهاوند فيما بينه وبين الدينور وقد اتينا على وصف هذه الوقعة فيما سلف من كتبنا وذكر ابو مخنف لوط بن يحيى قال لما قدم عمرو بن معدى كرب من الكوفة على عمر سأله عن سعد بن ابى وقاص فقال فيه ما قال من الثناء ثم سأله عن السلاح فاخبره بما علم منها ثم سأله عن قومه فقال له اخبرنى عن قومك مَذْحِج قال سلنى عن ايهم شئت قال اخبرنى عن عُلَة بن جلد قال هم فرسان اعراضنا وشفاة امراضنا وهم اعتقنا وانجبنا واسرعنا طلبا واقلنا هربا وهم اهل السلاح

où les Persans avaient réuni des forces considérables. Les Musulmans y perdirent un grand nombre des leurs, entre autres Nômân, Amr, fils de Mâdi-Karib, etc. On montre encore leurs tombeaux : ils sont à une parasange environ de Néhawend, entre cette ville et Dinawer. Pour le détail de cette bataille, voyez nos ouvrages précédents.

Au rapport d'Abou Mikhnef Lout, fils de Yahia, lorsque Amr, fils de Mâdi Karib, se rendit de Koufah auprès d'Omar, ce dernier lui demanda des renseignements sur Saad, fils d'Abou Wakkas. Amr en fit le plus grand éloge. Aux questions du khalife sur l'armement, il répondit ce qu'il savait. Omar lui dit ensuite : « Parle-moi de ta propre tribu, les Benou-Madhidj. — Interroge-moi sur chacun d'eux à ton gré, répondit Amr. — Parle-moi, dit Omar, des Olah, fils de Djeld. » — Amr reprit ainsi : « Ce sont les champions de notre honneur, les médecins de nos maux, l'élite de notre noblesse, toujours prompts à l'attaque et les derniers dans la déroute. Le sabre, la lance et la libéralité, voilà leur affaire.

والسماح والرماح قال عمر وما ابقيت لسعد العَشيرة قال هم
اعظمنا جسما واسخانا نفوسا وخيرنا رئيسا قال فما ابقيت لمراد
قال هم اوسعنا دارا وخيرنا قرارا وابعدنا آثارا وهم الاتقيا البررة
والساعون الخيرة قال فاخبرني عن بني زبيد قال انا عليهم
رضين ولو سألت عنهم الناس لقالوا هم الرأس والناس الاذناب
قال فاخبرني عن طيّ قال خصوا بالجود وهم بعد جمرة العرب
قال فما تقول في عبس قال حجم عظيم وذنب اثير قال فاخبرني
عن حمير قال رعوا العفو وشربوا الصفو قال فاخبرني عن كندة
قال ساسوا العباد وتمكنوا في البلاد قال فاخبرني عن همدان قال
ابناء الليل واهل النيل يمنعون الجار ويوفون بالذمار ويطلبون

— Que laisses-tu alors aux Saad el-Achirah? demanda Omar. — Ils sont les plus grands d'entre nous, les plus généreux et les plus braves de nos chefs. — Que laisses-tu aux Murad? reprit Omar. — A eux les plus vastes tentes, les meilleurs pâturages, la renommée la plus lointaine; ils sont aussi nobles que bienfaisants, et leurs prouesses les couvrent de gloire. — Parle-moi des Benou-Zobeïd, demanda le khalife. — Nous sommes heureux de les compter parmi nous. Tous ceux que tu interrogeras te le diront: Les Zobeïd sont la tête et les autres hommes la queue. — Parle-moi des Tayi. — On les cite pour leur générosité; mais ils ne viennent qu'après les (trois grandes) familles arabes. — Et les Benou-Abs? — Grosse enflûre et queue traînante (proverbe). — Et les Himyarites? — Ils se repaissent de clémence et boivent à une source limpide. — Parle-moi des Kendites. — Ils gouvernent leurs esclaves, et étendent au loin leur puissance. — Et les Benou-Hamdân? — Ce sont les fils de la nuit, les héros des grandes actions; ils défendent leurs voisins, protégent leurs clients et poursuivent le cours de leurs

الثار قال فاخبرنى عن الازد قال اقدمنا ميلادا واوسعنا بلادا
قال فاخبرنى عن الحرث بن كعب قال هم الحسكة المسكة تلقى
المنايا على اطراف رماحهم قال فاخبرنى عن لخم قال اخرنا مكلا
واولنا هكلا قال فاخبرنى عن جُذام قال اولئك كالعجوز الغبرآء
وهم اهل مقال وفعال قال فاخبرنى عن غسان قال ارباب فى
الجاهلية نجوم فى الاسلام قال فاخبرنى عن الاوس والخزرج قال
هم الانصار وهم اعزنا دارا وامنعنا جوارا وقد كفانا الله
مدحهم اذ يقول وَٱلَّذِينَ تَبَوَّءُوا ٱلدَّارَ وَٱلْإِيمَانَ مِنْ قَبْلِهِمْ
الآية قال فاخبرنى عن خُزاعة قال اولئك مع كنانة لنا نسبهم
ولهم نصرهم قال فاى العرب ابغض اليك ان تلقاه قال اما من

vengeances. — Et les Benou-Azd? — Les premiers d'entre nous par la naissance et par l'étendue de leurs possessions. — Et les Benou-Harit, fils de Kaab? — Hommes de guerre et de rapine; la mort vole au bout de leurs lances. — Et les Benou-Lakhm? — Les derniers au partage des biens, les premiers en face de la mort. — Et les Benou-Djodam? — Vieilles têtes de femmes aux cheveux gris, mais hommes de parole et d'action. — Et les Gassanides? — Des rois dans les âges d'ignorance, des étoiles dans l'islam. — Parle-moi des Aws et des Khazradj. — Ce sont les auxiliaires du Prophète, les plus puissants et les plus redoutables parmi nous. Leur plus bel éloge est dans cette parole de Dieu : « Ceux qui, avant eux, ont habité sa demeure et accepté l'islamisme, etc. » (*Koran*, chap. LIX, vers. 9.) — Et les Khozaïtes? — Nous partageons, avec les Kinanites, leur noble origine; mais leurs victoires sont à eux seuls. » Le khalife lui demanda ensuite : « Quels sont les Arabes que tu aimerais le moins à avoir pour adversaires? » Amr répon-

قومي فوادعة من همدان وعطيف من مراد والحرث من مذحج فاما من معد فعدي من فَزارة ومُرّة من ذبيان وكلاب من عامر وشيبان من بكر بن وائل (1) ثم لو جلتُ بفرسي على مياه معد ما خفت هيج احد ما لم يلقني حُرّاها وعبداها قال ومن حراها ومن عبداها قال اما حراها فعامر بن الطفيل وعُيَيْنة بن الحرث بن شهاب التميمي واما عبداها فعنترة العبسي وسُليك المناقب قال له عمر يا ابا ثور صف لي الحرب فضحك ثم قال لقد سألت عنها خبيرا بها هي والله يا امير المؤمنين مرة المذاق اذا شمرت عن ساق من صبر فيها عُرِف ومن ضعف فيها تلف ولقد قال فيها واصفها فاجاد

dit : « Dans ma tribu, Wadiâh issu de Hamdân; Otaïf chez les Mourad, El-Harit chez les Madhidj; dans la tribu de Maadd, Adi chez les Fezarah; Mourrah chez les Dobiân; Kilab chez les Amir, et Cheïbân parmi les Bekrites, fils de Waïl. Cependant, si je lançais mon cheval au milieu des citernes de Maadd, je ne redouterais l'attaque d'aucun des leurs, à l'exception des deux hommes libres et des deux esclaves. — De qui veux-tu parler? » demanda Omar. Amr reprit : « Les deux hommes libres sont Amir, fils de Tofaïl, et Oyaïnah, fils de Harit, fils de Chihab le Témimite; les deux esclaves, Antar, des Benou-Abs, et Soleïk el-Motakib — Père de Tawr, dit alors Omar, dépeins-moi la guerre. » Amr sourit et dit : « Tu t'adresses à un homme qui la connaît. Par Dieu, émir des croyants, alors qu'on retrousse sa robe (pour combattre), la guerre est un breuvage amer. Celui qui tient ferme se couvre de gloire, celui qui faiblit est un homme mort. Un poëte l'a bien décrite dans les vers suivants :

الحرب اوّل ما تكون فُتَيَّةٌ   تبدو بزينتها لكل جهول
حتى اذا حَميت وشب ضرامُها   عادت عجوزًا غير ذاتَ حليل
شمطآء جزّت رأسُها وتنكّرت   مكروهةً للشمّ والتقبيل

ثم سأله عن السلاح فاخبره بما عرف حتى بلغ هنالك قارعتك امك عن الثكل فعلاه عمر بالدرّة وقال بل امك قارعتك عن ثكلها والله لاهمّ ان اقطع لسانك فقال عمرو والحِمَى اصرعتنى لك وخرج من عنده وهو يقول

أتوعدُنى كانّك ذو رُعَين   بانعَمَ عيشةٍ او ذو نُواس
فكم قد كان من مَلكٍ عظيمٍ   وعزٍّ ظاهرٍ الجبروت قاس
فاصبح اهله بادٍ وامسى   ينقّل من أناسٍ فى أناس

La guerre est, au début, une belle jeune fille dont la parure éblouit l'ignorant.

Mais lorsque sa colère s'allume et lance des flammes, c'est une vieille femme condamnée au veuvage;

Une mégère aux cheveux rares et grisonnants, à l'aspect hideux, dont l'odeur et les baisers inspirent le dégoût.

Interrogé sur les armes de guerre, Amr répondit de son mieux; mais il se servit par mégarde de l'expression : Que ta mère ait la chance de te perdre! » Omar leva son fouet sur lui en disant : « Que cette chance soit pour ta propre mère! En vérité, j'ai bonne envie de te faire couper la langue. — Le respect dû à ton rang m'oblige à me courber devant toi, » répondit Amr, et il s'éloigna en récitant ces vers :

Pourquoi me menacer? Vis-tu au milieu d'un luxe royal, comme Dou-Roaïn ou Dou-Nowas?

Combien de rois puissants, de despotes superbes et cruels

Se sont réveillés seuls et abandonnés, errant misérablement de tribus

فَلا يغرُّرْك مُلْكُك كلّ مُلك يصير مذلّةً بعد الشماس

قال فاعتذر اليه عمر وقال ما فعلتُ ما فعلتُه الا لتعلم الاسلام افضل واعز من الجاهلية وفضّله على الوفد وقد كان عُمر آنس عمرًا بعد ذلك واقبل يسايله ويذاكره الحروب واخبارها فى الجاهلية فقال له عمر يا عمرو هل انصرفت عن فارسٍ قط فى الجاهلية هيبة لهم قال نعم والله ما كنت استحل الكذب فى الجاهلية فكيف استحله فى الاسلام لاحدثنك حديثا لم احدث به احدا قبلك خرجت فى جريدة خيل لبنى زُبَيد اريد بنى كنانة فاتينا قوما سراة فقال عمر رضه وكيف عرفت انها سراة قال رأيت مزاودا وقدورا مكفأة وقباب ادما حمرا ونعما

Ne te laisse pas éblouir par ton pouvoir : toute royauté s'évanouit, après avoir brillé un instant.

Le khalife s'excusa en disant : « Je n'ai agi de la sorte qu'afin de te convaincre que l'islam renferme plus de noblesse et de respect que l'âge d'ignorance. » Puis il le traita publiquement avec de grands égards, et, s'étant concilié peu à peu ses bonnes grâces, il se plut à lui faire raconter les guerres et les événements mémorables de l'époque anté-islamique. Il lui demanda un jour : « Amr, avant la venue de l'islam, la peur t'a-t-elle jamais fait prendre la fuite, en présence d'un ennemi? — Oui, répondit-il, par Dieu, je ne me suis jamais permis un mensonge dans l'âge d'erreur, à plus forte raison ne me le permettrai-je point depuis que je suis musulman : je vais donc te raconter une aventure que je n'avais jamais divulguée à personne avant toi. Je partis un jour avec quelques cavaliers des Benou-Zobeïd, pour faire une incursion sur le territoire des Benou-Kinanah. Nous rencontrâmes un campement de jeunes femmes. »

كثيرا وشآء قال عمرو فاهويت الى اعظمها قبة بعد ما حوينا السبى وكان متبددا من البيوت واذا امرأة بادية الجمال على فرش لها فلما نظرت الىّ والى الخيل استعبرت قلت فما يبكيك قالت والله ما ابكى على نفسى ولكنى ابكى حسدا لبنات عمى يتسلمن وابتلى انا من بينهن فظننت والله انها صادقة فقلت لها واين هن قالت فى هذا الوادى فقلت لاصحابى لا تحدثوا شيئا حتى آتيكم ثم همزت فرسى حتى علوت كثيبا فاذا انا بغلام اصهب الشعر اهدب يخصف نعله وسيفه بين يديه وفرسه عنده فلما نظر الىّ نبذ النعل من يده ثم قام غير

Omar lui ayant demandé comment il avait su que c'étaient des femmes, Amr reprit : « C'est que je vis des sacs de voyage, des vases pleins d'aliments, des tentes en cuir rouge et de nombreux troupeaux. Après nous être assurés de notre capture, je me dirigeai vers la plus grande de ces tentes, qui était un peu à l'écart. Elle abritait une femme d'une rare beauté, couchée sur un tapis. Dès qu'elle m'aperçut, moi et mes cavaliers, elle fondit en larmes. Je lui en demandai la cause : Ce n'est pas sur mon sort que je pleure, me répondit-elle ; non, je pleure de rage, en pensant que mes cousines ont échappé à la captivité dont je suis victime. Je crus qu'elle disait vrai, et lui demandai où étaient ses cousines. — Là-bas, dans cette vallée, me dit-elle. Aussitôt je recommandai à mes compagnons de demeurer tranquilles jusqu'à mon retour, j'éperonnai mon cheval et grimpai sur le sommet d'une colline. J'aperçus, près de là, un jeune homme aux cheveux longs, aux sourcils épais, qui raccommodait ses sandales ; son épée était devant lui et son cheval à ses côtés. A ma vue, il laissa son ouvrage, se leva sans le moindre trouble, prit son sabre et grimpa sur une

مكثرت فاخذ سلاحه واشرف على ثنية فلما نظر الى الخيل محيطة ببيته اقبل نحوى وهو يقول

اقول اذ قد منحتنى فاها والبستنى بكرة رداها
انى سأحوى اليوم مَن حواها فليتَ شعرى اليومَ من دهاها

فحملت عليه وانا اقول

عمرو على طول الردا دهاها بالخيل يُبغيها على وجأها (1)

ثم حملت عليه بالفرس فاذا هو اروغ من هر فراغ عنى ثم حمل علىّ فضربنى بسيفه ضربة جرحتنى فلما افقت حملت عليه فراغ والله ثم حمل علىّ فصرعنى ثم استاق ما فى ايدينا ثم استويت على فرسى فلما رآءنى اقبل وهو يقول

butte. Voyant que sa demeure était cernée par mes cavaliers, il s'approcha de moi, en chantant ces vers :

Après qu'elle a livré sa bouche à mes baisers, et qu'elle m'a revêtu de son manteau, je dis :

Je saurai barrer le chemin à ceux qui ont cerné sa tente. Que je voudrais connaître celui qui a osé lui tendre un piége, en ce jour !

Je courus à lui et lui répondis :

C'est moi, Amr, qui, en dépit de ses refus, lui ai tendu ce piége, moi et mes cavaliers; c'est moi qui posséderai désormais ses faveurs.

Et je m'élançai sur lui au galop; mais, se dérobant avec l'agilité d'un chat, il évita le choc. A son tour, il se jeta sur moi, le sabre à la main, et me blessa. Je me relevai et l'attaquai de nouveau; il para le coup, se retourna sur moi, me désarçonna et m'arracha ma lance des mains. Je me remis en selle et m'avançai sur lui, il me dit alors :

انا عبيد الله محمود الشيم   وخير من يمشى بساق وقدم
عدوه يفديه من كل السقم

فحملت عليه وانا اقول

انا ابن ذى التقليد فى الشهر الاصم
انا ابن ذى الاكليل قتال البهم
من يلقنى يودى كما اودت ارم
اتركه لحما على ظهر وضم

فراغ والله عنى ثم حمل علىّ فضربنى ضربة اخرى ثم صرخ صرخة فرأيت الموت والله يا امير المؤمنين ليس شىء دونه وخفته خوفا لم اخف احدا والله مثله فقلت له من انت

Je suis Obeïd Allah, celui dont on vante les qualités, le meilleur des êtres qui marchent sur la terre. Je guéris mon ennemi de tous ses maux (je le tue).

Je l'attaquai, en répondant par ces vers :

Je suis le fils de celui qui offre des holocaustes (à la Mecque), pendant les mois sacrés, le fils du chef qui porte une couronne et qui immole des victimes.
Quiconque ose m'attaquer périt comme a péri Irem, et je laisse sa chair exposée sur l'étal du boucher.

Il évita encore mon atteinte, se retourna et me frappa de nouveau, en poussant un grand cri. Émir des croyants, Dieu m'est témoin que je crus ma dernière heure venue inévitablement, et j'éprouvai une terreur telle que personne ne m'en avait inspiré jusqu'alors. « Qui es-tu? lui dis-je, puisse ta mère pleurer ta mort! Nul jusqu'ici ne m'a tenu

ثكلتك امك فوالله ما اجترى علىّ احد قط الا عامر بن الطفيل
لاعجابه بنفسه وعمرو بن كلثوم لسنه وتجربته فقال بل انت
خبّرنى والا قتلتك قلت انا عمرو بن معدى كرب فقال وانا
ربيعة بن مكدّم قلت اخترمنى احد ثلاث خصال ان شئت
اجتلدنا بسيفينا حتى يموت الاعجز منا وان شئت اصطرعنا
وان شئت السلم وانت يا ابن اخى حدث ولقومك اليك حاجة
قال بل هى اليك فاختر لنفسك واخترت السلم ثم قال انزل عن
فرسك فقلت يا ابن اخى قد جرحتنى جراحتين ولا نزول لى
قال فوالله ما كف عنى حتى نزلت عنه فاخذ بعنانه ثم اخذ
بيدى فى يده وانصرفنا الى الحى وانا اجر رجلى حتى طلعنا
على الخيل فلما رآونى همزوا خيولهم الىّ فناديتهم اليكم اليكم

tête, excepté Amir ben-Tofaïl, à cause de son orgueil, et Amr ben-Koltoum, à cause de son âge et de son expérience. » Il me répondit : « Dis-moi toi-même qui tu es, si tu ne veux mourir. — Je suis Amr, fils de Mâdi Karib. — Et moi Rébyâh, fils de Mokaddam. — Je repris : Choisis une de ces trois choses : ou le combat au sabre nu, jusqu'à ce que le plus faible succombe, ou une lutte corps à corps, ou la paix. Mais toi, fils de mon frère, tu es jeune et ta tribu a besoin de tes services. — Tu es encore plus nécessaire à la tienne, dit-il, choisis toi-même. » J'optai pour la paix. Alors il me dit de descendre de cheval. « Fils de mon frère, lui répondis-je, tu m'as fait deux blessures qui m'empêchent de mettre pied à terre. » — Amr ajoutait : « Rébyâh n'eut de cesse que je ne fusse descendu. Il saisit mon cheval par la bride, mit ma main dans la sienne et me conduisit dans sa tribu ; je le suivis en traînant le pied. Dès que mes compagnons me virent, ils galopèrent à ma rencontre ; je leur

وارادوا ربيعة فمضى واللّٰه كالليث حتى شقهم ثم اقبل الىّ وقال
يا عمرو لعل اصحابك يريدون غير الذى تريد فصمتُّ واللّٰه
القوم ما فيهم احد ينطق واعظموا ما رآوا منه فقلت يا ربيعة
ابن مكدّم لا يريدون الا خيرا وانما سميته ليعرفه القوم فقال
لهم وما تريدون قالوا وما نريد قد جرحت فارس العرب
واخذت سيفه وفرسه فمضى ومضينا معه حتى نزل فقامت
اليه صاحبته وهى ضاحكة تمسح وجهه ثم امر بابل فنحرت
وضربت علينا قباب فلما امسينا جاءت الرعاة ومعهم افراس
لم ار مثلها قط فلما رأى نظرى اليها قال كيف ترى هذه
الخيول قلت لم ار مثلها قط قال اما لو كان عندى بعضها ما

criai : Restez, restez! Ils se retournèrent contre Rébyâh; mais il s'élança, comme un lion furieux, les sépara et revint de mon côté en me disant : « Amr, sans doute tes compagnons ont d'autres projets que les tiens. » Je me tus, et personne n'osa répondre, tant la valeur de Rébyâh les avait étonnés. Rompant enfin le silence : « Rébyâh, fils de Mokaddam, m'écriai-je, leurs intentions sont pacifiques. » Je voulais, en le nommant, le faire connaître aux miens. A son tour, il leur dit : « Que voulez-vous de moi? » Ils lui répondirent : « Que pourrions-nous vouloir, après que tu as blessé le paladin des Arabes et que tu l'as dépouillé de ses armes et de son cheval? » Nous le suivîmes jusqu'à ce qu'il mît pied à terre. Sa compagne se leva et vint lui essuyer le visage en souriant. Puis il fit égorger un chameau et dresser des tentes pour nous. Le soir, les pâtres revinrent, conduisant des chevaux tels que je n'en avais jamais vu. Il remarqua mon étonnement et me dit : « Comment trouves-tu ces chevaux? — Je n'en ai jamais vu d'aussi beaux. » Il ajouta : « Si j'en possédais quelques-uns, je ne ferais pas

لبثت فى الدنيا الا قليلا[1] فضحكت وما ينطق احد من اصحابى فاقمنا عنده يومين ثم انصرفنا قال وكان عمرو بن معدى كرب بعد ذلك بزمان اغار على كنانة فى صناديد قومه فاخذ غنائمهم واخذ امرأة ربيعة بن مكدّم فبلغ ذلك ربيعة وكان غير بعيد فركب فى الطلب على فرس عرى ومعه رمح بلا سنان حتى لحقه فلما نظر اليه قال يا عمرو خلِّ عن الظعينة فلم يلتفت اليه ثم اعاد عليه فلم يلتفت اليه فقال يا عمرو واما ان تقف لى اما ان اقف لك فوقف عمرو وقال قد انصف القارة من راماها قف لى يا ابن اخى فوقف له ربيعة فحمل عليه عمرو وهو يقول

un long séjour en ce monde. » Cette répartie me fit rire, et mes compagnons gardèrent le silence. Nous restâmes ses hôtes pendant deux jours, puis nous prîmes congé de lui. »

Longtemps après cette aventure, Amr, fils de Mâdi Karib, fit, avec les plus braves de sa tribu, une excursion chez les Benou-Kinanah; il s'empara d'un riche butin et de la femme de Rébyâh, fils de Mokaddam. Ce dernier n'était pas loin, et fut informé de ce qui venait de se passer. Il se met aussitôt à leur poursuite sur un cheval nu, et n'ayant d'autre arme qu'une lance sans fer. Il atteint Amr et le somme de lui rendre sa prisonnière; Amr ne répond pas; une seconde sommation reste encore sans réponse. Rébyâh lui demande : « Est-ce moi qui soutiendrai le premier assaut, ou bien toi? » Amr s'arrête et répond : « On est juste envers les Benou-Karat quand on les frappe (proverbe qui revient à : Je suis ton égal). Mets-toi en garde, fils de mon frère. » Rébyâh se tient sur la défensive, et son adversaire fond sur lui en chantant :

انا ابو ثَورٍ وقّافُ الزَّلَق   لستُ بمأفونٍ ولا فيَّ خَرَق
اشدّ في القوم اذا احمرّ الحَدَق   اذا الرجال غصّهم خوف الغَرَق
وجدتّني بالسيف هتّاك الحَلَق

حتى اذا ظن انه قد خالطه السنان اذا هو لبّب لفرسه ومر السنان على ظهر الفرس ثم وقف له عمرو فحمل عليه ربيعة وهو يقول

انا الكنانيّ الغلام لا بَذَخ   كم هِزبُرٍ قد رآني فانّشدخ

فقرع بالرمح رأسه ثم قال خذها اليك يا عمرو فلولا اني اكره قتل مثلك لقتلتك فقال عمرو لا ينصرف الا احدنا قف لي فوقف له فحمل عليه حتى اذا ظن انه قد خالطه السنان . . .

Je suis Abou Tawr; je sais arrêter mon cheval sur une pente escarpée; la vanité et le mensonge ne se trouvent pas en moi.

Je combats à outrance, alors que les yeux s'injectent de sang et que la crainte de mourir épouvante les guerriers.

On me voit déchirer les cottes de mailles à coups de sabre.

Tandis qu'il croyait avoir percé Rébyâh de sa lance, celui-ci se pencha sur sa selle, de sorte que le fer ne fit qu'effleurer le dos de son cheval. A son tour, il fondit sur Amr, qui l'attendait de pied ferme, et lui dit :

Je suis le jeune Kinanien, et je dis sans vanité : Que de lions ont fui épouvantés en me voyant !

Et il le frappa à la tête, du bois de sa lance, en ajoutant : « Voilà pour toi, Amr; si je ne regrettais de tuer un homme tel que toi, tu ne vivrais plus. — Un seul de nous deux sortira d'ici, s'écria Amr, mets-toi en garde! » Il courut sur lui, la lance en arrêt. Rébyâh, évitant le coup, se coucha si lestement sur son cheval que le fer glissa sur la croupe.

اذا هو حزّام لفرسه ومر السنان على ظهر الفرس ثم حمل عليه
ربيعة فقرع بالرمح رأسه ايضا ثم قال خذها اليك يا عمرو ثانيةً
وانما العفو مرتان وصاحت به امرأته السنان لله درك فاخرج
سنانا من سنخ ازاره كانه شعلة نار فركبه على رمحه فلما نظر
اليه عمرو وذكر طعنته بلا سنان قال له يا ربيعة خذ الغنيمة
قال دعها وانج فقالت بنو زبيد نترك غنيمتنا لهذا الغلام فقال
لهم عمرو والله لقد رأيت الموت الاحمر في سنانه وسمعت
صريره في تركيبه فقالت بنو زبيد لا تتحدث العرب ان قوما
من بني زبيد فيهم عمرو بن معدي كرب تركوا غنيمتهم لمثل
هذا الغلام قال عمرو انه لا طاقة لكم به وما رأيت مثله قط
فانصرفوا عنه واخذ ربيعة امرأته والغنيمة وعاد الى قومه قال

Alors il s'élança et frappa de nouveau son adversaire à la tête, en lui disant : « Amr, voilà encore pour toi, mais je ne te ferai pas grâce plus de deux fois. » En même temps sa femme lui cria : « Ton fer de lance, et que Dieu te protége! » Rébyâh tira du fond de sa ceinture un fer de lance, qui brillait comme un jet de flamme, et l'ajusta au manche. Amr vit ce mouvement, et, se rappelant les deux coups assénés avec le bois de l'arme, il lui dit : « Rébyâh, reprends tout le butin. » Rébyâh lui répondit : « Laisse-le et va-t-en! — Comment, dirent alors les Benou-Zobeïd, nous abandonnerions le butin à ce jeune homme? — Par Dieu, s'écria Amr, j'ai vu la mort sanglante au bout de son arme; j'ai entendu le grincement du fer lorsqu'il l'ajustait au bois. » Les Benou-Zobeïd reprirent : « Puissent les Arabes ignorer qu'une troupe de Zobeïdites commandés par le fils de Mâdi Karib a laissé son butin entre les mains d'un ennemi aussi jeune! » Amr leur répondit, « Vous ne sauriez lui résister, car je ne lui connais pas de rival; » et il s'éloigna avec les

المسعودى ولعمر بن الخطاب رضه اخبار كثيرة فى اسفاره فى الجاهلية الى الشام والعراق مع كثير من ملوك العرب والعجم وسير فى الاسلام واخبار وسياسات حسان وما كان فى ايامه من الكوائن والاحداث وفتوح مصر والشام والعراق وغير ذلك من الامصار قد اتينا على مبسوطها فى كتابينا اخبار الزمان والاوسط وانما نذكر فى هذا الكتاب لمعا مما لم نذكره فيما سلف من كتبنا وبالله التوفيق

الباب السابع والسبعون

ذكر خلافة عثمان بن عفّان رضى الله تعالى عنه

بويع عثمان يوم الجمعة غرة المحرم لليلة بقيت من ذى الحجة

siens. Quant à Rébyâh, il reprit sa femme ainsi que le butin abandonné, et retourna dans sa tribu. »

Les expéditions entreprises par Omar, fils de Khattab, avant l'islam, contre des rois arabes ou étrangers, en Syrie et en Irak; ses guerres après sa conversion; son histoire; les beaux traits de son gouvernement; les événements contemporains de son règne; la conquête de l'Égypte, de la Syrie, de l'Irak et d'autres contrées, tout cela a été développé dans nos Annales historiques et notre Histoire moyenne. Voilà pourquoi nous n'avons donné ici que les faits principaux, omis dans nos ouvrages précédents.

Le secours vient de Dieu!

CHAPITRE LXXVII.

KHALIFAT D'OTMÂN, FILS D'AFFÂN. (Que Dieu l'agrée!)

Otmân fut proclamé un vendredi, le premier de la lune de moharrem, ou la dernière nuit de dou'l-hiddjeh, l'an

سنة ثلاث وعشرين وقيل لاثنى عشرة ليلة مضت من ذى الحجة سنة خمس وثلاثين وقيل غير ذلك مما سنورده بعد هذا الموضع الا انه فى ذى الحجة فجميع ما ولى اثنى عشرة سنة الا ثمانية ايام وقتل وهو ابن اثنتين وثمانين سنة ودفن بالمدينة بموضع يعرف بحش كوكب

ذكر نسبه ولمع من اخباره وسيره

هو عثمان بن عفّان بن ابى العاص بن امية بن عبد شمس بن عبد مناف ويكنى بابى عبد الله وابى عمرو والاغلب منهما ابو عبد الله وامه اروى بنت كُرَيز بن جابر بن حبيب بن عبد شمس وكان له من الولد عبد الله الاكبر وعبد الله الاصغر

vingt-trois de l'hégire; selon d'autres, le douze de dou'l-hiddjeh de l'an trente-cinq. Il y a encore d'autres opinions sur la date de son avénement; nous y reviendrons plus tard; mais constatons qu'il eut lieu dans le mois de dou'l-hiddjeh. La durée totale de son règne fut de douze ans, moins huit jours. Il fut tué âgé, dit-on, de quatre-vingt-deux ans et fut enterré à Médine, dans le *Hachh-Kawkab* (jardin de l'Étoile).

SA GÉNÉALOGIE; RÉSUMÉ DE SON HISTOIRE ET DE SA VIE.

Otmân était fils d'Affân, fils d'Abou'l-Assi, fils d'Omeyah, fils d'Abd Chems, fils d'Abd Menaf. Il avait deux noms patronymiques : Abou Abd-Allah et Abou Amr; mais il était plus connu sous le premier de ces surnoms. Sa mère se nommait Arwa, fille de Koreïz, fils de Djabir, fils de Habib, fils d'Abd Chems. Il eut de sa femme Rokayah, fille du Prophète, deux fils : Abd Allah l'aîné, et Abd Allah le se-

امها رُقيّة بنت رسول الله صلّعم وابان وخالد وسعيد والوليد والمغيرة وعبد الملك وام ابان وام سعيد وام عمرو وعايشة وكان عبد الله الاكبر يلقب بالمطرف [1] لحسنه وجماله وكان كثير التزوج كثير الطلاق وكان ابان ابرص احول قد حمل عنه اصحاب الحديث عدة من السنن وولى لبنى مروان مكة وغيرها وكان سعيد احول بخيلا وقتل فى زمن معاوية وكان الوليد صاحب شراب وفتوة ومجون وقتل ابوه وهو محلق الوجه سكران عليه مصبغات واسعة وبلغ عبد الله الاصغر من السن ستا وسبعين سنة فنقره ديك على عينيه فكان ذلك سبب موته وعبد الملك مات صغيرا ولا عقب له وكان عثمان فى نهاية الجود والكرم والسماحة والبذل فى القريب والبعيد

cond. Ses autres enfants furent Abân, Khalid, Saïd, Walid, Mogaïrah, Abd el-Mélik, Oumm-Abân, Oumm-Saïd, Oumm-Amr et Aïchah. Abd Allah l'aîné dut à sa beauté et à sa grâce le surnom de *Moutrif* (le rare); il est cité pour le nombre de ses mariages et de ses divorces. Abân, qui était lépreux et louche, a donné plusieurs traditions aux docteurs de l'école traditionniste; il gouverna la Mecque et d'autres villes, sous les Merwanites. Saïd était louche et d'un naturel sordide; il fut tué sous le règne de Moâwiah. Walid était adonné au vin, prodigue et insouciant; le jour où son père fut assassiné, on le trouva ivre, le visage rasé et couvert de fard. Abd Allah le jeune parvint à l'âge de soixante et seize ans; il eut les yeux crevés par un coq et mourut de cette blessure. Abd el-Mélik mourut jeune, sans laisser de postérité.

Otmân était généreux et bienfaisant à l'extrême; parents ou étrangers, tous avaient part à ses dons et à ses faveurs.

فسلك عمّاله وكثيرٌ من اهل عصره طريقته وتاسوا بفعله وبنى
داره بالمدينة وشيدها بالحجر والكلس وجعل ابوابها من الساج
والعرعر واقتنى اموالا وجنانا وعيونا بالمدينة وذكر عبد الله
ابن عُتبة ان عثمان يوم قتل كان له عند خازنه من المال
خمسون ومائة الف دينار والف الف درهم وقيمة ضياعه بوادى
القُرى وحنين وغيرها مائة الف دينار وخلف خيلا وابلا
كثيرة وفى ايام عثمان [1] اقتنى جماعة من الصحابة الدور والضياع
منهم الزبير بن العوّام بنى داره بالبصرة وهى المعروفة فى هذا
الوقت وهو سنة اثنتين وثلثين وثلثماية ينزلها التجار وارباب
الاموال واصحاب الجهاز من البحريين وغيرهم وابتنى ايضا دوره
بالكوفة ومصر والاسكندرية وما ذكرنا من دوره وضياعه فمعلوم

Ses agents et un grand nombre de ses contemporains suivirent son exemple et imitèrent sa conduite. Il fit bâtir à Médine un hôtel en pierres et en ciment, dont les portes étaient en bois de teck et de cyprès; il acquit aussi dans la même ville des propriétés, des jardins et des sources. Au rapport d'Abd-Allah, fils d'Otbah, le jour où le khalife fut assassiné, son trésorier avait en caisse cent cinquante mille dinars et un million de dirhems. Ses fermes, à Wadi-el-Kora, à Honeïn, etc. valaient cent mille dinars, sans compter un nombre considérable de chevaux et de chameaux. Sous son règne, les compagnons du Prophète acquirent des maisons et des terres. Ainsi Zobeïr, fils d'el-Awwam, se fit bâtir, à Basrah, un hôtel qui, aujourd'hui, en trois cent trente-deux de l'hégire, existe encore et sert de demeure aux marchands, aux banquiers et aux expéditeurs du Bahreïn et de divers pays. Il fit bâtir d'autres maisons, à Koufah, à Fostat et Alexandrie; ces maisons et ces fermes y sont con-

غير مجهول الى هذه الغاية وبلغ ثمن ملك الزبير بعد وفاته
خمسين الف دينار وخلف الزبير الف فرس والف عبد وامة
وخططا بحيث ذكرنا من الامصار وكذلك طلحة بن عبيد الله
التيمى ابتنى داره بالكوفة فى الكناسة المشهورة فى هذا الوقت
بدار الطلحيين وكانت غلته من العراق فى كل يوم الف دينار
وقيل اكثر من ذلك وبناحية الشّراة اكثر مما ذكرنا وشيّد
داره بالمدينة وبناها بالجص والاجرّ والساج وكذلك عبد
الرحمن بن عوف الزهرى ابتنى داره ووسعها وكان على مربطه
ماية فرس وله الف بعير وعشرة الاف شاة من الغنم وبلغ بعد
وفاته الربع من ماله اربعة وثمانين الف دينار وابتنى سعد بن
ابى وقاص داره بالعقيق فرفع سمكها ووسع فضاها وجعل على

nues jusqu'à ce jour, et personne n'en ignore l'origine. A sa mort, il laissa des propriétés valant cinquante mille dinars, mille chevaux, mille esclaves des deux sexes, et de vastes terrains dans les villes que nous venons de nommer. Talhah, fils d'Obeïd Allah et-Teïmi, bâtit à Koufah, dans le quartier de Konaçah, l'hôtel nommé de nos jours *Maison des Talhites*. Ses terres d'Irak lui donnaient un rendement de mille dinars, ou même davantage, par jour; son domaine de Cherat produisait plus encore. Il se fit construire, à Médine, une maison en stuc, en briques et en bois de teck. Abd er-Rahman, fils d'Awf ez-Zohri, fit bâtir une maison d'une étendue considérable; il avait au piquet cent chevaux de prix et possédait mille chameaux et dix mille brebis; le quart de sa succession s'élevait à quatre-vingt-quatre mille dinars. Saad, fils d'Abou Wakkas, bâtit à el-Akik un hôtel haut et vaste, dont le sommet était couronné de pavillons. Saïd,

اعلاءها شرفات وقد ذكر سعيد بن المسيّب ان زيد بن ثابت
حين مات خلف من الذهب والفضة ما كان يُكسر بالفوس
غير ما خلف من الاموال والضياع بقيمة ماية الف دينار
وابتنى المقداد داره بالمدينة فى الموضع المعروف بالجُرف على
اميال من المدينة وجعل على اعلاءها شرافات وصيّرها مجصّصة
الظاهر والباطن ومات يعلَى بن مُنية وخلف خمسماية الف
دينار وديونا على الناس وعقارات وغير ذلك من التركة ما
قيمته ثلثماية الف دينار وهذا باب يتسع ذكره ويكثر وصفه
فيما تملك من الاموال فى ايامه ولم يكن مثل ذلك فى عصر عمر
ابن الخطاب بل كانت جادة واضحة وطريقة بينة وحج عمر فانفق
فى ذهابه ومجيئه الى المدينة ستة عشر دينارا وقال لولده عبد

fils de Moçeïb, rapporte que Zeïd, fils de Tabit, laissa en mourant des lingots d'or et d'argent qu'on fendit à coups de hache, indépendamment de ses terres et de ses fermes, qui valaient cent mille dinars. El-Mikdad se fit construire à el-Djourf, à quelques milles de Médine, un palais surmonté de pavillons, et couvert de stuc à l'extérieur et à l'intérieur. Yâla, fils de Mounyah, laissa en mourant cinq cent mille dinars en espèces, de nombreuses créances, des immeubles et d'autres biens pour une valeur de trois cent mille dinars. Il nous serait facile de citer d'autres exemples, qui prouvent combien la richesse s'était accrue sous le règne d'Otmân. Qu'il y a loin de là aux mœurs simples et droites et à la vie au grand jour d'Omar, fils de Khattab! Ce khalife, faisant le pèlerinage, dépensa seize dinars pour l'aller et le retour, ce qui ne l'empêcha pas de dire à son fils Abd Allah : « Nous avons fait de folles dépenses durant ce voyage. »

الله قد اسرفنا فى نفقتنا فى سفرنا هذا ولقد شكا الناس اميرهم بالكوفة سعد بن ابى وقاص وذلك فى سنة احدى وعشرين فبعث عمر رضه بمحمد بن مسلمة الانصارى حليف بنى عبد الاشهل فحرق عليه باب قصر الكوفة وعرضه على مساجد الكوفة يسألهم عنه فحمده بعض وشكاه بعض فعزله وبعث الى الكوفة عمّار بن ياسر على الثغر وعثمان بن حنيف على الخراج وعبد الله بن مسعود على بيت المال وامره ان يعلم الناس القرآن ويفقههم فى الدين وفرض لهم شاة كل يوم وجعل شطرها وسواقطها لعمار بن ياسر والشطر الاخر بين عبد الله بن مسعود وعثمان بن حنيف فاين عمر ممن ذكرنا واين هو مما وصفنا وقدم على عثمان عمه الحكم بن ابى العاص

L'an vingt et un de l'hégire, la population de Koufah ayant porté plainte contre son gouverneur, Saad, fils d'Abou Wakkas, Omar chargea Mohammed, fils de Maslamah, client des Benou-Abd-el-Achhal, de procéder à une enquête. Mohammed incendia la porte du château de Koufah où se tenait enfermé le gouverneur; il le fit conduire dans les mosquées de la ville et procéda à l'interrogatoire. Les uns déposèrent en sa faveur, les autres contre lui; quoi qu'il en soit, il fut destitué. (Sous le règne d'Otmân,) Ammar, fils de Yaçir, fut nommé gouverneur de la frontière de Koufah; Otmân, fils de Honaïf, eut la perception de l'impôt; Abd Allah, fils de Maçoud, le trésor public. Ce dernier fut chargé, en outre, d'enseigner au peuple le Koran et les préceptes de la loi religieuse. Chaque habitant de Koufah dut payer un mouton par jour. La ville et ses dépendances furent divisées en deux circonscriptions, dont l'une fut donnée à Ammar, fils de Yaçir, et l'autre partagée entre Abd Allah, fils de Maçoud, et Otmân, fils de Honaïf. Est-ce

وابنه مروان وغيرهما من بنى اميّة والحكم طريد رسول الله
صلّعم الذى غرّبه عن المدينة ونفاه عن جواره وكان عماله على
اعماله جماعة منهم الوليد بن عُقبة بن ابى مُعَيط على الكوفة
وهو ممن اخبر رسول الله صلّعم انه من اهل النار وعبد الله
ابن ابى سرح على مصر ومعاوية بن ابى سفيان على الشام وعبد
الله بن عامر على البصرة وصرف عن الكوفة الوليد بن عقبة
وولّاها سعيد بن العاص وكان السبب فى صرف الوليد بن عقبة
وولاية سعيد على ما روى ان الوليد كان شرب مع ندمائه
ومغنّيه من اول الليل الى الصباح فلما اذنه المؤذن بالصلاة
خرج متفصلا فى غلائله فتقدم الى المحراب فى صلاة الصبح
فصلى بهم اربعا وقال أتريدون ان ازيدكم وقيل انه قال فى

Omar qui aurait choisi de tels hommes et adopté des mesures aussi funestes? L'oncle d'Otmân, el-Hakem, fils d'Abou'l-Assi, le même que l'apôtre de Dieu avait chassé de Médine et banni du territoire sacré, Merwân, son fils, et d'autres membres de la famille des Omeyades avaient circonvenu le khalife. Au nombre de ses principaux agents se trouvaient, à Koufah, Walid, fils d'Okbah, fils d'Abou Moaït, à qui le Prophète avait prédit qu'il serait damné; en Égypte, Abd Allah, fils d'Abou Serh; en Syrie, Moâwiah, fils d'Abou Sofiân; et Abd Allah, fils d'Amir, à Basrah. Mais Walid, fils d'Okbah, fut exclu du gouvernement de Koufah et remplacé par Saïd, fils d'el-Assi. D'après ce que l'on raconte, voici quelle fut la cause de cette mutation : Walid avait passé la nuit entière à boire avec ses compagnons de débauche et ses chanteurs. Le lendemain matin, au premier appel du muezzin, il sortit dans une tenue débraillée, s'avança vers le *mihrab* pour y faire la prière du matin et récita quatre oraisons avec les fidèles; puis il leur

سجوده وقد اطال اشرب واسقنى فقال له بعض من كان خلفه
فى الصف الاول ما تريد لا زادك الله مزيد الخير والله ما اعجب
الا ممن بعثك الينا واليا وعلينا اميرا وكان هذا القائل عتّاب
آبن غيلان الثقفى وحصب الناس الوليد بحصى المسجد
فدخل قصره يترنح وهو يتمثل بابيات لتأبّط شرًّا

ولستُ بعَيدا عن مُدامٍ وقينةٍ ولا بصفا صَلدٍ عن الخير مُعزَلِ
ولكنّنى أُروى من الخمر هامَتى وامشى الملا بالساحب المُتَسَلسَلِ

وفى ذلك يقول الحطيّة

شهد الحطيئةُ يومَ يلقى ربّه ان الوليد احقّ بالعُذْرِ

demanda : « En voulez-vous encore? » ou, selon un autre récit, il resta longtemps prosterné et dit : « A boire, verse encore! » Un de ceux qui étaient immédiatement derrière lui, sur le premier rang, lui dit : « Ne va pas plus loin, et que Dieu cesse de t'accorder ses bienfaits! En vérité, une seule chose m'étonne, c'est que l'on ait choisi un homme tel que toi pour être notre gouverneur et notre général! » Ces paroles furent prononcées par Attab, fils de Gaïlân, des Benou-Takif. Poursuivi par la foule indignée, qui lui jetait des cailloux ramassés dans la mosquée, Walid rentra dans son château, d'un air courroucé, et en murmurant ces vers de Tabbata-Charran :

Je ne suis plus, comme jadis à Aïda, privé de vin et de chanteuses; je ne suis plus éloigné des plaisirs, comme dans l'aride Safa.

Ici je plonge mon corps dans cette boisson délicieuse et je marche en public, en laissant flotter mes vêtements.

Le poëte Abou'l-Hotayah a dit, à propos de cette aventure de Walid :

Moi Hotayah, lorsque je paraîtrai devant Dieu, j'attesterai que Walid est bien digne d'excuses.

نادى وقد تمت صلاتهم أأزيدكم ثملا وما يدرى
ليزيدهم اخرى ولو قبلوا لقرنت بين الشفع والوتر [1]
حبسوا عنانك اذ جريت ولو خلّوا عنانك لم تزل تجرى

وشاع بالكوفة فعله وظهر فسقه ومداومته شرب الخمر فهجم
عليه جماعة فى المسجد منهم ابو زينب بن عوف الازدى
وجندب بن زهير الازدى وغيرهما فوجدوه سكرانا مضطجعا
على سريره لا يعقل فايقظوه من رقدته فلم يستيقظ ثم تقيّأ
عليهم ما شرب من الخمر فانتزعوا خاتمه من يده وخرجوا
من فورهم الى المدينة فاتوا عثمان بن عفان فشهدوا عنده على
الوليد انه شرب الخمر فقال عثمان وما يدريكما انه يشرب

Alors que l'ivresse le privait de sa raison, il cria à la fin de la prière : « En voulez-vous encore ? »

Il voulait prier de nouveau! Si l'on te l'avait permis, ô Walid, tu aurais joint les matines aux vêpres.

On t'a serré la bride au milieu de ta course; mais abandonné à toi-même tu serais allé loin!

La conduite scandaleuse de Walid s'ébruita dans Koufah; ses débauches et son ivrognerie y devinrent manifestes. Un jour, plusieurs Musulmans firent irruption dans la mosquée, et parmi eux Abou Zeïneb, fils d'Awf el-Azdi, et Djoundab, fils de Zoheïr el-Azdi. Ils le trouvèrent étendu sur son trône et abruti par l'ivresse : ils ne parvinrent pas à le réveiller et furent souillés par le vin que sa bouche rejetait. Alors ils lui ôtèrent l'anneau du commandement, allèrent en toute hâte à Médine et attestèrent en présence d'Otmân que leur gouverneur buvait du vin. Le khalife leur demanda comment ils pouvaient le savoir. Ils répondirent : « Oui, c'est bien le même vin que nous buvions avant l'is-

الخمر فقالا هي الخمر التي كنا نشربها في الجاهلية واخرجا خاتمه فدفعاه اليه فزجرها ودفع في صدورها وقال تنحيا عني فخرجا من عنده فاتيا عليًّا رضه فاخبراه بالقصة فاتى عثمان وهو يقول دفعت الشهود وابطلت الحدود فقال له عثمان فما ترى قال ارى ان تبعث الى صاحبك فتحضره فان اقاما الشهادة على وجهه ولم يدراء عن نفسه بحجة اقمت عليه الحد فلما حضر الوليد دعاها فاقاما الشهادة عليه ولم يدل بحجة فالقى عثمان السوط الى علي فقال علي لابنه الحسن قم فاقم عليه ما اوجبه الله فقال يكفينيه بعض من ترى فلما راى امتناع الجماعة عن اقامة الحد عليه توقيا لغضب عثمان لقرابته منه اخذ علي السوط ودنا منه فلما اقبل نحوه سبّه الوليد وقال يا صاحب

lam, » et ils donnèrent à Otmân l'anneau qu'ils avaient retiré du doigt de Walid. Otmân les injuria, leva la main sur eux et les chassa. Ils allèrent aussitôt chez Ali et lui racontèrent ce qui venait de se passer. Ali courut chez Otmân; il lui reprocha d'avoir repoussé les témoins et violé les dispositions de la loi pénale. Otmân le consulta sur cette affaire. « Mon avis, reprit Ali, est que tu dois faire venir ton agent : si ses deux accusateurs persistent dans leur déposition contradictoirement, et si le défendeur n'allègue aucune excuse, tu es obligé de le punir selon la loi. » En conséquence, Walid fut mandé en présence du khalife; accusé de nouveau par ces deux hommes, il ne donna, en faveur de sa conduite, aucune raison valable. Otmân jeta son fouet à Ali; celui-ci dit à son fils Haçan : « Charge-toi de lui appliquer la peine prononcée par Dieu. » Mais Haçan pria son père de charger de ce devoir un de ceux qui assistaient à l'audience. Ali, voyant que personne n'osait porter la main sur le coupable, dans la crainte d'irriter Otmân, dont il était

مكس فقال عقيل بن ابى طالب وكان فيمن حضر انك لتتكلم
يا ابن ابى معيط كانك لا تدرى من انت وانت علج من اهل
صفورية وهى قرية بين عكا واللجون من اعمال الاردن من بلاد
طبرية كان ذكر ان اباه يهودى منها فاقبل الوليد يروغ من
على رضه فاجتذبه على فضرب به الارض وعلاه بالسوط فقال
عثمان ليس لك ان تفعل به هذا قال بل وشرّا من هذا اذا
فسق ومنع حق الله ان يوخذ منه وولى الكوفة بعده
سعيد بن العاص فلما دخل سعيد الكوفة واليا ابى ان يصعد
المنبر الا ان يُغسّل وامر بغسله وقال ان الوليد كان نجسا
رجسا فلما اتصلت ايام سعيد بالكوفة ظهرت منه امور انكرت

le proche parent, saisit le fouet et s'approcha de Walid. Celui-ci, en le voyant s'avancer, l'insulta et le traita de publicain. Okaïl, fils d'Abou Talib, témoin de cette scène, dit à Walid: « Fils d'Abou Moaït, tu t'exprimes comme si tu avais oublié d'où tu sors; n'es-tu pas un étranger, un homme de Safouryah? » C'est le nom d'un village (*Sephoris, Diocésarée*) entre Akka et el-Ladjoun, du district du Jourdain, dans la Tibériade. On prétend, en effet, que son père était un juif originaire de cette bourgade. Walid chercha à s'échapper; mais Ali le saisit, le terrassa et leva son fouet sur lui. Otmân s'écria : « Tu n'as pas le droit de le traiter de la sorte. » « Si fait, répliqua Ali, et plus durement encore à cause de ses crimes et de son refus de se soumettre à la loi. » Le gouvernement de Koufah fut alors donné à Saïd, fils d'el-Assi. Celui-ci, à son arrivée dans cette ville, ne voulut monter en chaire qu'après l'avoir fait laver, en disant que Walid était un homme souillé et impur.

Cependant, au bout de quelque temps, certains actes de l'administration de Saïd excitèrent le mécontentement du

عليه فاستبدّ بالاموال وقال فى بعض الايام او كتب به الى عثمان انما هذا السواد قَطين لقريش فقال له الاشتر وهو مالك بن الحرث النخعى اتجعل ما افاء الله علينا بظلال سيوفنا ومراكز ارماحنا بُستانا لك ولقومك ثم خرج الى عثمان فى سبعين راكبا من اهل الكوفة وذكروا سوء سيرة سعيد وسألوه عزله عنهم فمكث الاشتر واصحابه اياما لا يخرج اليهم من عثمان فى سعيد شىء واتصلت ايامهم بالمدينة وقدم على عثمان امرآؤه من الامصار منهم عبد الله بن سعد بن ابى سرح من مصر ومعاوية من الشام وعبد الله بن عامر من البصرة وسعيد بن العاص من الكوفة فاقاموا بالمدينة اياما لا يردهم الى امصارهم كراهيةً ان يرد سعيد الى الكوفة وكره ان يعزله حتى كتب

peuple. On l'accusait d'accaparer les biens, et d'avoir dit ou écrit à Otmân que le Sawad était la propriété des Koreïchites. El-Achter, dont le vrai nom est Malik, fils d'el-Harit en-Nakhâyi, lui fit des reproches à cet égard : « Crois-tu donc, lui dit-il, qu'un pays placé par Dieu à l'ombre de nos sabres et sous la protection de nos lances n'est qu'un jardin pour toi et ta tribu? » El-Achter, accompagné de soixante et dix cavaliers résidant à Koufah, vint se plaindre à Otmân des méfaits de son agent et demander sa déposition. Les jours se passaient sans que le khalife prît une décision, et les délégués attendaient encore à Médine, lorsque différents gouverneurs arrivèrent auprès d'Otmân. Parmi eux étaient Abd Allah, fils de Saad, fils d'Abou Serh, gouverneur de l'Égypte; Moâwiah, qui venait de Syrie; Abd Allah, fils d'Amir, de Basrah; Saïd, fils d'el-Assi, de Koufah. Le khalife les retint longtemps, sans leur permettre de retourner à leur poste, ne pouvant se déterminer ni à renvoyer Saïd à Koufah, ni à le destituer. Cependant de tous les côtés arri-

اليه من بامصارهم يشكون كسر الخراج وتعطيل الثغور فجمعهم
عثمان وقال ما ترون فقال معاوية اما انا فراضٍ فى جندى وقال
عبد الله بن عامر بن كريز ليكفيك امر ما قبله اكفيك امر
ما قبلى وقال عبد الله بن سعد بن ابى سرح ليس بكثير
عزل عامل للعامة وتولية غيره وقال سعيد بن العاص انك ان
فعلت هذا كان اهل الكوفة هم الذين يولّون ويعزلون وقد
صاروا حلقا فى المسجد وليس لهم غير الاحاديث والخوض
فجهّزهم فى البعوث حتى يكون همّ احدهم ان يجرب على ظهر
دابته فسمع مقالته عمرو بن العاص فخرج الى المسجد فاذا
طلحة والزبير جالسان فى ناحية منه فقالا له تعال الينا فصار

vaient des lettres pleines d'accusations; partout on se plaignait du déficit de l'impôt et de l'abandon des frontières. Otmân réunit les gouverneurs et les consulta. Moâwiah prit le premier la parole et assura qu'il était satisfait de ses troupes. Abd Allah, fils d'Amir, fils de Koreïz, dit : « Que Saïd s'occupe du gouvernement dont il est chargé ; moi, je réponds du mien. » Abd Allah, fils de Saad, fils d'Abou Serh, fit remarquer que la destitution d'un agent et son remplacement par un autre étaient des mesures d'une minime importance. Enfin Saïd, fils d'el-Assi, s'adressant au khalife, lui dit : « Si tu cèdes, désormais le peuple de Koufah nommera et déposera les agents à son gré; depuis longtemps déjà on s'attroupe dans la mosquée pour y tenir de vains propos et de futiles discours. Enrôle les séditieux dans les corps expéditionnaires, afin qu'ils ne songent plus qu'à monter à cheval et à combattre. » Amr, fils d'el-Assi, entendit ce propos et se rendit dans la mosquée, où Talhah et Zobeïr se tenaient assis dans un coin. Ils l'appelèrent et lui demandèrent quelles nouvelles il apportait : « Mauvaises, s'écria

اليهما فقالا ما وراك قال الشر ما ترك شيئًا من المنكر الا وامر
به وجاء الاشتر فقالا له ان عاملكم الذى قمتم فيه خطبا قد
رُدّ عليكم وامر بتجهيزكم فى البعوث وبكذا او كذا فقال الاشتر
والله لقد كنا نشكو سوء سيرته وما قمنا فيه خطبا فكيف
وقد قمنا وايم الله على ذلك لولا انى قد انفذت النفقة
وانصبت الظهر لسبقته الى الكوفة حتى امنعه دخولها فقالا له
فعندنا حاجتك التى تقوم بك فى سفرك قال فاسلفانى اذَنْ
مائة الف درهم فاسلفه كل واحد منهما خمسين الفا فقسمها
بين اصحابه وخرج الى الكوفة فسبق سعيدا وصعد المنبر
وسيفه فى عنقه فوضعه عنه ثم قال اما بعد فان عاملكم الذى
انكرتم عداه وسوء سيرته قد رُدّ عليكم وامر بتجهيزكم فى

Amr, il n'est pas de disposition injuste qui ne soit adoptée. » El-Achter arriva en ce moment; on lui dit : « Le gouverneur dont vous avez fait le panégyrique vous est rendu; il a l'ordre de vous enrôler et de vous traiter de telle et telle façon. — Par Dieu, répliqua el-Achter, nous sommes venus l'accuser et non pas faire son panégyrique! Le pourrions-nous, nous qui sommes ses accusateurs? Dieu sait que si je n'avais pas épuisé mes ressources et éreinté mon cheval, j'arriverais avant lui à Koufah et l'empêcherais d'y entrer! » Ses deux interlocuteurs lui dirent : « Nous pourvoirons à tes dépenses de voyage. — Soit, reprit el-Achter, avancez-moi cent mille dirhems. » Chacun lui en donna cinquante mille. Il partagea cette somme entre ses compagnons, courut à Koufah, avant l'arrivée de Saïd, monta en chaire, l'épée suspendue à son cou, la détacha et dit, après les prières d'usage : « Le gouverneur dont la tyrannie et les mauvais procédés vous avaient révoltés vous est rendu; il vient vous enrôler dans les corps expéditionnaires. Autorisez-moi

البعوث فبايعونى على ان لا يدخلها فبايعه عشرة الاف من
اهل الكوفة على ذلك وخرج راكبا فى ثقيف يريد المدينة او
مكة فلقى سعيدا بواقصة فاخبره الخبر فانصرف الى المدينة
وكتب الاشتر الى عثمان انا والله ما منعنا عاملك الدخول
لنفسد عليك عملك ولكن لسوء سيرته فينا وشدة عذابه
فابعث الى عملك من احببت فكتب اليهم انظروا من كان عاملكم
فى ايام عمر بن الخطاب فولوه فنظروا فاذا هو ابو موسى الاشعرى
فولوه وفى سنة خمس وثلاثين كثر الطعن على عثمان وظهر
عليه النكير لاشياء ذكروها من فعله منها ما كان بينه وبين
عبد الله بن مسعود والحران هذيل عن عثمان من اجله

à lui refuser l'entrée de la ville.» Dix mille habitants de Koufah le déléguèrent à cet effet. Aussitôt el-Achter se mit à la tête d'une troupe des Benou-Takif et prit le chemin de Médine ou de la Mecque. Il rencontra Saïd à Wakiçah, l'informa de ce qui arrivait, et lui fit reprendre la route de Médine. En même temps il écrivit à Otmân : «Dieu sait qu'en interdisant à ton agent l'accès de Koufah notre but n'est pas de soulever contre toi une de tes provinces; nous voulons seulement nous délivrer des mesures iniques, des violences et des tourments dont nous étions victimes. Donne-nous le gouverneur qu'il te plaira de désigner.» Le khalife leur répondit qu'ils devaient chercher leur ancien gouverneur nommé par Omar, et lui obéir. Ce gouverneur n'était autre qu'Abou Mouça el-Achâri, et il fut proclamé.

L'an trente-cinq de l'hégire, le mécontentement s'accrut contre le khalife. On lui reprochait différentes choses: par exemple, ses procédés à l'égard d'Abd Allah ben Maçoud, qui lui aliénèrent les Benou-Hodeil; les propos violents

ومن ذلك ما نال عمار بن ياسر من العنف وانحراف بني مخزوم من عثمان من اجله ومن ذلك فعل الوليد بن عقبة في مسجد الكوفة وذلك انه بلغه عن رجل من اليهود من ساكني قرية من قرى الكوفة مما يلي جسر بابل يقال لها زُرارة انه يعمل انواعا من السحر والخيالات واعمالا من السحرية يعرف ببطروني فاحضره فاراه في المسجد ضربا من التخييل وهو انه اظهر له في الليل قَيلا عظيما على فرس يركض في صحن المسجد ثم صار اليهودي ناقة تمشي على حبل ثم اراه صورة حمار دخل من فيه وخرج من دبره ثم ضرب عنق رجل وفرق بين جسمه وراسه ثم امرّ السيف عليه فقام الرجل وكان جماعة من اهل الكوفة حضروا منهم جندب بن كعب الازدي فجعل يستعيذ

tenus par Ammar, fils de Yaçir, qui déterminèrent la défection des Benou-Makhzoum; enfin, le scandale commis par Walid, fils d'Okbah, dans la mosquée de Koufah. Walid avait été informé qu'un juif nommé *Batrouni*, habitant le village de Zorarah, dans la banlieue de Koufah, près de Djisr-Babel, s'occupait de sorcellerie, de fantasmagorie et d'opérations magiques; il le fit appeler dans la mosquée. Le juif évoqua différentes apparitions en sa présence; pendant la nuit, il fit apparaître un roi de grande taille, monté sur un cheval qui galopa au milieu de la cour de la mosquée. Le sorcier se transforma lui-même en chamelle et marcha sur une corde; puis il montra à Walid un fantôme d'âne, entra dans sa bouche et sortit du côté opposé; il coupa le cou à un homme et sépara la tête du tronc; ensuite il fit tourner son sabre sur le mort et le ressuscita. Au nombre des habitants de Koufah, témoins de ce spectacle, se trouvait Djoundab, fils de Kaab el-Azdi. Il invoqua Dieu contre les maléfices

بالله من فعل الشيطان ومن عمل بمبعد عن الرحمن وعلم ان
ذلك ضرب من السحر والتخييل فاخترط سيفه وضرب اليهودى
ضربة ادارت راسه عن بدنه وقال جاء الحق وزهق الباطل
ان الباطل كان زهوقا وقد قيل ان ذلك كان نهارا وان جندب
خرج الى السوق ودنا من بعض الصياقلة فأخذ سيفا ودخل
وضرب به عنق اليهودى وقال ان كنت صادقا فاحى نفسك
فانكر عليه الوليد ذلك واراد ان يقيّده به فمنعته الازد
فحبسه واراد قتله بحيلة وبكر السجان الى قيامه ليلاً الى
الصبح فقال له انج بنفسك فقال له جندب تُقتَل بى فقال ليس
ذلك بكثير فى مرضاة الله والدفع عن ولى من اوليآئه فلما
اصبح الوليد دعا به وقد استعد لقتله فلم يجده فسأل

de Satan et contre ces opérations étrangères à la puissance divine. Convaincu qu'il y avait là de la magie et de la fantasmagorie, il tira son sabre et, d'un seul coup, abattit la tête du sorcier en disant : « La vérité est venue, et le mensonge s'est évanoui, car le mensonge n'est qu'une ombre (*Koran*, xvii, 83). » Selon une autre version, la scène se passait en plein jour; Djoundab courut au bazar, prit un sabre chez un armurier, revint à la mosquée et coupa la tête du juif en disant : « Si tu fais vraiment des miracles, ressuscite-toi ! » Walid, furieux, voulait faire périr Djoundab; mais les Benou-Azd l'en empêchèrent. Alors il l'emprisonna avec l'intention d'employer la ruse pour s'en défaire. Vers la fin de la nuit, le geôlier s'approcha de Djoundab et lui dit de prendre la fuite. « On te fera mourir, » observa Djoundab. « Peu m'importe, répliqua cet homme, je veux mériter la grâce de Dieu en délivrant un de ses saints. » Le lendemain matin, Walid, décidé à faire périr le prisonnier, l'envoya quérir : on ne le trouva plus. Le geôlier interrogé

السجان فاخبره بهربه فضرب عنق السجان وصلبه بالكناسة

ومن ذلك فعله بابى ذرّ وهو انه حضر مجلسه ذات يوم فقال عثمان أرأيتم من زكا ماله هل فيه حق لغيره فقال كعب لا يا امير المؤمنين فدفع ابو ذر فى صدر كعب وقال كذبت يا ابن اليهودى ثم تلا لَيْسَ ٱلْبِرَّ أَنْ تُوَلُّوا وُجُوهَكُمْ قِبَلَ ٱلْمَشْرِقِ وَٱلْمَغْرِبِ الآية فقال عثمان أترون بأسًا ان نأخذ مالا من المسلمين فننفقه فيمن ينوبنا من امورنا ونعطيكموه فقال كعب لا بأس بذلك فرفع ابو ذر العصا فدفع بها فى صدره وقال يا ابن السوداء ما اجراك على القول فى ديننا فقال له عثمان ما اكثر اذاك لى غيّب وجهك عنى فقد اذيتنى فخرج ابو ذر الى الشام وكتب

ayant avoué que Djoundab avait pris la fuite, on lui trancha la tête et son corps fut pendu dans le quartier de Konaçah (la voirie).

On reprochait aussi à Otmân sa conduite à l'égard d'Abou Derr. Dans un conseil auquel ce personnage assistait, Otmân fit cette question : « Celui qui paye la dîme a-t-il des droits sur ses autres biens? — Émir des croyants, répondit Kaab, il n'en a pas. » Abou Derr frappa Kaab en pleine poitrine, et lui dit : « Tu en as menti, fils de juif! » Puis il récita le verset : « La vertu ne consiste point en ce que vous tourniez vos visages du côté du levant ou du couchant, etc. » (*Koran*, II, 172.) Otmân reprit : « Sommes-nous coupables, si nous prenons les biens des musulmans, pour les distribuer à ceux qui nous aident dans le gouvernement des affaires, et, à ce titre, pouvons-nous vous les donner? » Kaab déclara que cela n'était pas répréhensible. Abou Derr asséna un coup de bâton sur la poitrine de Kaab, et l'apostropha en ces termes : « Fils de négresse, qui t'autorise à te mêler de notre religion? — C'est par trop m'insulter, s'écria le khalife en s'adressant

معاوية الى عثمان ان ابا ذر يجتمع اليه الجموع ولا آمن ان
يفسدهم عليك فان كان لك في القوم حاجة فاحمله اليك
فكتب عثمان بحمله فحمله على بعير عليه قتب يابس معه
خمسة من الصقالبة يطردون به حتى اتوا به المدينة وقد
تسلخت بواطن افخاذه وكاد يتلف فقيل له انك تموت من
ذلك فقال هيهات لن اموت حتى أُنْفَى وذكر جوامع ما ينزل
به بعد ومن يتولى دفنه فاحسن اليه عثمان في داره اياما ثم
ادخل عليه فجثى على ركبتيه وتكلم باشياء وذكر الخبر في ولد
ابي العاص اذا بلغوا ثلاثين رجلا اتخذوا عباد الله خَوَلًا ومر
في الخبر بطوله وتكلم بكلام كثير وكان في ذلك اليوم قد أتي

à Abou Derr; dérobe-toi à ma vue, car c'est moi-même que tu viens d'offenser. » Abou Derr se rendit en Syrie. Bientôt le khalife reçut de Moâwiah une lettre ainsi conçue : « Une foule de partisans affluent auprès d'Abou Derr, et je crains qu'il ne les soulève contre ton autorité. Si tu as besoin de ces gens-là, hâte-toi de rappeler cet homme. » Et, sur l'ordre du khalife, il le fit partir en l'attachant à une selle de bois dur, sur le dos d'un chameau que cinq Esclavons chassèrent devant eux jusqu'à Médine. Quand on le vit arriver, les cuisses déchirées intérieurement et à demi mort, on crut qu'il allait succomber aux fatigues du voyage; mais il prédit qu'il ne mourrait pas avant d'avoir été exilé de nouveau; il annonça d'avance ce qui devait lui arriver, et nomma ceux qui lui donneraient la sépulture. Otmân le garda quelques jours dans son hôtel et le traita avec douceur; puis il le fit venir. Abou Derr entra en rampant sur les genoux : il s'entretint de diverses choses, parla des fils d'Abou'l-Assi, des trente individus qui avaient réduit en esclavage les serviteurs de Dieu, raconta cette histoire tout au long, et entra dans

عثمان بتركة عبد الرحمن بن عوف من المال فنثرت البُدَر
حتى حالت بين عثمان وبين الرجل القائم فقال عثمان انى
لارجو لعبد الرحمن خيرا لانه كان يتصدق ويقرى الضيف
وترك ما ترون فقال كعب الاحبار صدقت يا امير المؤمنين
فشال ابو ذر العصا فضرب بها رأس كعب ولم يشغله ما كان
فيه من الالم وقال يا ابن اليهودى تقول لرجل مات وخلف
هذا المال ان الله اعطاه خير الدنيا والاخرة وتقطع على الله
بذلك وانما سمعت رسول الله صلّعم يقول ما يسرنى ان اموت
وادع ما يزن قيراطا فقال له عثمان وارِ عنى وجهك قال اسير
الى مكة فقال لا والله قال فتمنعنى من بيت ربى اعبده فيه

une foule de détails. Or, ce jour-là, on avait apporté à Otmân les sommes provenant de la succession d'Abd er-Rahman, fils d'Awf, et des sacs remplis d'argent séparaient le khalife de son interlocuteur : « Que Dieu récompense Abd er-Rahman! dit Otmân; il était bienfaisant, hospitalier, et il a laissé cependant le trésor que vous voyez là. » Kaab el-Ahbar s'empressa d'approuver ce que le khalife venait de dire. Abou Derr, oubliant ses propres souffrances, brandit son bâton et frappa Kaab sur la tête en lui disant : « Fils de juif, oses-tu dire d'un homme qui a laissé à sa mort d'aussi grandes richesses que Dieu lui a accordé les biens de ce monde et de la vie future? De quel droit prononces-tu les arrêts de Dieu? Moi, au contraire, j'ai entendu l'apôtre de Dieu dire : « Je serais désolé, si je laissais après moi une succession du poids d'un *kyrat.* » Le khalife lui ordonna de quitter Médine. « Eh bien, dit-il, j'irai à la Mecque. » Le khalife s'y opposa. « Quoi, reprit Abou Derr, tu m'interdis le séjour de la maison de Dieu, du temple où je voudrais prier jusqu'à l'heure de ma mort? — Oui, certes, je te

حتى اموت قال اى والله قال فالى الشام قال لا والله فاختر غير
هذه البلدان قال لا والله لا اختار غير ما ذكرت لك ولو
تركتنى فى دار هجرتى ما اردت شيئًا من البلدان فسيّرنى
حيث شئت قال فانى مسيّرك الى الرَّبَذة قال الله اكبر صدق
رسول الله صلّعم قد اخبرنى بكل ما انا لاقٍ قال عثمان وما قال
لك قال اخبرنى بان امنع عن مكة والمدينة واموت بالربذة
ويتولى دفنى نفر يردون من العراق الى الحجاز وبعث ابو ذر الى
جمل له فحمل عليه امرأته وقيل ابنته وامر عثمان ان يتحاماه
الناس حتى يسير الى الربذة فلما طلع عن المدينة ومروان
يسيّره عنها اذ طلع عليهم على بن ابى طالب رضه ومعه ابناه
الحسن والحسين واخوه عقيل وعبد الله بن جعفر وعمار بن

l'interdis. — Soit, continua Abou Derr, j'irai en Syrie. — Pas davantage, s'écria Otmân; choisis tout autre pays. — Non, de par Dieu, je ne choisirai pas d'autre pays que ceux que je viens de nommer. Si tu m'avais laissé dans mon exil, je n'aurais pas aujourd'hui à faire un choix. Après tout, envoie-moi où bon te semblera. » Otmân lui désigna Rabadah. « Dieu est grand! ajouta Abou Derr; que le Prophète a dit vrai lorsqu'il me prédit tout ce qui m'arrive! » Otmân l'invitant à s'expliquer, il continua ainsi : « Il m'a prédit que l'accès de la Mecque et de Médine me serait interdit, que je mourrais à Rabadah, et que des hommes venus de l'Irak dans le Hédjaz se chargeraient de ma sépulture. » A la suite de cet entretien, Abou Derr fit monter sa femme, d'autres disent sa fille, sur un chameau qu'il possédait, et partit pour Rabadah, avec l'escorte choisie par Otmân. Tandis qu'il sortait de Médine, sous la surveillance de Merwân, il rencontra Ali, fils d'Abou Talib, avec ses deux fils Haçan et Huçeïn, Okaïl, son frère, Abd Allah, fils de Djâ-

ياسر واعترض مروان فقال يا على ان امير المؤمنين نهى الناس ان يصحبوا ابا ذر ويشيّعوه فان كنت لم تعلم بذلك فقد اعلمتك فحمل عليه على بن ابى طالب رضه بالسوط وضرب بين اذنى ناقة مروان وقال تنحّ نحاك الله الى النار ومضى مع ابى ذر فشيعه ثم ودعه وانصرف فلما اراد على الانصراف بكى ابو ذر وقال رحمكم الله اهل البيت اذا رأيتك يا ابا الحسن وولدك ذكرت بكم رسول الله صلعم فشكا مروان الى عثمان ما فعل على فقال عثمان يا معشر المسلمين من يعذرنى من على رد رسولى عما وجهته له وفعل والله ليعطينه حقه فلما رجع على استقبله الناس فقالوا ان امير المؤمنين عليك غضبان لتشييعك ابا ذر فقال على غَضَبَ الخيل على اللُجُم ثم جاء فلما

far, et Ammar, fils de Yaçir. Merwân dit à Ali en lui barrant le chemin : « L'émir des croyants a défendu d'accompagner Abou Derr et de l'escorter à son départ. Si tu l'ignores, c'est moi qui te l'apprends. » Ali, levant son fouet, frappa la chamelle de Merwân entre les deux oreilles. « Va-t'en d'ici, dit-il à Merwân; que Dieu te précipite dans le feu éternel! » Puis il continua sa route en marchant auprès d'Abou Derr. Au moment où il recevait les adieux d'Ali, Abou Derr lui dit en pleurant : « Membres de la sainte famille, que Dieu vous fasse miséricorde! Père de Haçan, ta vue et celle de tes enfants m'ont rappelé l'Apôtre de Dieu. » Merwân se plaignit au khalife de la conduite d'Ali. Otmân, s'adressant aux musulmans, leur dit : « Qui de vous plaiderait en faveur d'Ali, s'il avait empêché mon envoyé d'accomplir sa mission? Or c'est ce qu'il a fait, et, par Dieu, je le punirai comme il le mérite. » Ali, à son retour, fut accueilli par des gens qui lui dirent : « L'émir des croyants est courroucé contre toi, parce que tu as reconduit Abou Derr. » Ali ré-

كان بالعشى جاء الى عثمان فقال له ما حملك على ما صنعت
بمروان ولم اجترأت علىّ ورددت رسولى وامرى قال اما مروان
فانه استقبلنى بردى فرددته عن ردى واما امرك لم اردّه فقال
عثمان ألم يبلغك انى قد نهيت الناس عن ابى ذر وعن
تشييعه فقال على ام كلما امرتنا به من شىء نرى طاعة الله
والحق فى خلافه اتبعنا فيه امرك لعمر الله لا نفعل قال عثمان
اَقِدْ مروان قال ومما اقيده قال ضربت بين اذنى راحلته
وشتمته فهو شاتمك وضارب بين اذنى راحلتك قال على اما
راحلتى فهى تلك فان اراد ان يضربها كما ضربت راحلته
فليفعل واما انا فوالله لئن شتمنى لاشتمنّك بمثلها لا اكذب

pondit : « C'est la colère du cheval contre son frein (proverbe) ! » et il passa son chemin. Dans la soirée, il se présenta chez Otmân, qui lui dit : « Qui t'a autorisé à traiter Merwân comme tu l'as fait? Pourquoi m'as-tu offensé, en repoussant mon mandataire et en désobéissant à mes ordres? » Ali répondit : « Pour ce qui est de Merwân, il m'a accosté brutalement et je lui ai rendu la pareille; mais tes ordres, je ne les ai pas transgressés. — Ignorais-tu, reprit Otmân, que j'avais défendu d'aborder Abou Derr et de lui faire la conduite? — Ainsi, répliqua Ali, lorsque ta volonté est en opposition avec l'obéissance due à Dieu et avec la justice, nous devons nous y soumettre? Par le Dieu vivant, jamais je n'y consentirai! » — Otmân ajouta : « Donne une réparation à Merwân. — Une réparation! et laquelle? — Tu as frappé le front de sa chamelle et tu l'as insulté lui-même. Il t'insultera à son tour et frappera ta chamelle. — Voilà ma chamelle, reprit Ali; qu'il la traite comme j'ai traité la sienne, j'y consens. Mais par Dieu, s'il m'insulte, c'est à toi que je rendrai l'outrage! je ne m'en démens pas, et je te

فيه ولا اقول الا حقا فقال عثمان ولم لا يشتمك اذا شتمته
فوالله ما انت عندى بافضل منه فغضب على وقال ألى تقول
هذا القول وبمروان تعدلنى فانا والله افضل منك وابى افضل
من ابيك وامى افضل من امك وهذه نبلى قد نثلتها وهلم
فانثل نبلك فغضب عثمان واحمر وجهه وقام فدخل وانصرف
على فاجتمع اليه اهل بيته ورجال من المهاجرين والانصار
فلما كان من الغد واجتمع الناس شكى اليهم عليا وقال انه
يغشنى ويظاهر من يغشني يريد بذلك ابا ذر وعمارا فدخل
الناس بينهما حتى اصطلحا وقال على والله ما اردت بتشييع
ابا ذر الا الله تعالى وقد كان عمار حين بويع عثمان بلغه قول

dis la vérité. — Et pourquoi t'épargnerait-il, s'écria Otmân, lorsque tu l'as insulté? je ne te considère pas comme supérieur à lui. » Cette parole irrita Ali : « Est-ce à moi, s'écria-t-il, que s'adresse un pareil langage ? Oses-tu bien mettre Merwân sur le même rang que moi? Par Dieu, je vaux mieux que toi, mon père vaut mieux que le tien, ma mère l'emporte sur ta mère. Tiens, je te jette ma flèche, allons! jette-moi la tienne! (en signe de défi.) » Otmân se leva, rouge de colère, et rentra. Ali s'éloigna et fut rejoint par les membres de sa famille, et par quelques Mohadjirs et Ansars. Le lendemain, le khalife, réunissant les musulmans, porta plainte contre Ali, en l'accusant de le tromper et de favoriser ceux qui le trompaient. Par ces paroles il faisait allusion à Abou Derr et à Ammar. Enfin plusieurs personnes s'entremirent et réconcilièrent le khalife avec Ali. Ce dernier affirma qu'en reconduisant Abou Derr il avait voulu seulement faire une chose agréable à Dieu.

Pour ce qui concerne Ammar, au moment de l'élection

ابى سفيان صخر بن حرب فى دار عثمان عُقيب الوقت الذى بويع فيه عثمان ودخل داره ومعه بنو امية فقال ابو سفيان أفيكم احد من غيركم وقد كان عمى قالوا لا قال يا بنى امية تلقفوا تلقف الكرة والذى يحلف فيه ابو سفيان ما زلت ارجوها لكم ولتصيرنّ الى صبيانكم وراثة فانتهره عثمان وساءه ما قال ونمى هذا القول الى المهاجرين والانصار فقام عمار بن ياسر فى المسجد وقال يا معشر قريش اما اذا صرفتم هذا الامر من اهل بيت نبيكم هاهنا مرة وهاهنا مرة فما انا بآمن ان ينزعه الله منكم فيضعه فى غيركم كما نزعتموه من اهله ووضعتموه فى غير اهله وقام المقداد فقال ما رأيت مثل ما

d'Otmân, il avait été informé du propos tenu par Abou Sofiân Sakhr, fils de Harb, dans la maison d'Otmân, un peu avant la proclamation de ce khalife. Abou Sofiân était entré avec les Benou-Omeyah et, comme il était aveugle, il avait demandé si quelque étranger se trouvait là. On lui répondit que non; alors il avait ajouté : « Enfants d'Omeyah, saisissez la balle au bond! Dieu, qui entend les serments d'Abou Sofiân, sait que je ferai des vœux constants pour que le pouvoir vous soit dévolu et devienne l'héritage de vos enfants. » Ce propos fut rapporté à Otmân, qui en témoigna son mécontentement. Il fut également rapporté aux Mohadjirs et aux Ansars. C'est alors qu'Ammar, fils de Yaçir, entra dans la mosquée et dit : « Famille de Koreïch, vous avez une fois ici, et une fois là, spolié du commandement les parents de votre Prophète. Je crains que Dieu ne vous prive à son tour de la puissance et ne la donne à d'autres mains, de même que vous en avez dépouillé la famille du Prophète, au profit d'une famille étrangère. » Mikdad se leva ensuite et dit : « Je ne sais pas d'humiliations plus

اوذى به اهل هذا البيت بعد نبيهم فقال له عبد الرحمن
ابن عوف وما انت وذلك يا مقداد فقال انى والله لاحبهم
لحب رسول الله صلّعم اياهم وان الحق معهم وفيهم يا عبد
الرحمن اعجبت من قريش وانما تطوّلهم على الناس بفضل اهل
هذا البيت وقد اتفقوا على نزع سلطان رسول الله صلّعم
بعده من ايديهم وأيمُ الله يا عبد الرحمن لو أجد على
قريش انصارا لقاتلتهم كقتالى اياهم مع رسول الله صلّعم يوم
بدر وجرى من الكلام خطب طويل قد اتينا على ذكره فى
كتابنا اخبار الزمان فى اخبار الشورى والدار ولما كان فى
سنة خمس وثلاثين سار مالك بن الحارث النخعى من الكوفة فى
مايتى رجل وحكم بن جَبَلة العبدى فى مائة رجل من اهل

grandes que celles qui ont abreuvé cette maison, depuis la mort de son Prophète. » Abd er-Rahman, fils d'Awf, l'interrompit en disant: « Mikdad, de quoi te mêles-tu?—Dieu m'est témoin, reprit-il, que je les aime pour l'amour du Prophète. Je déclare que le droit est avec eux et parmi eux. Toi, Abd er-Rahman, tu encenses les Koreïchites. Mais leur titre à la faveur du peuple n'est-il pas dû aux mérites de cette famille qu'ils cherchent maintenant à dépouiller de l'autorité que le Prophète leur avait léguée? Abd er-Rahman, je fais le serment, si je trouve des Ansars (auxiliaires), de combattre les Koreïchites, comme je les ai combattus autrefois, à Bedr, sous les ordres du Prophète. » La discussion continua sur ce ton pendant longtemps; le lecteur en trouvera les détails dans le chapitre de nos Annales historiques où nous racontons les événements de l'hôtel (où se fit l'élection) et de la délibération.

L'an 35 de l'hégire, Malik, fils d'el-Harit en-Nakhâyi sortit de Koufah avec deux cents hommes; Hakim, fils de

البصرة ومن اهل مصر ستماية رجل عليهم عبد الرحمن بن
عُدَيس البلوى وقد ذكر الواقدى وغيره من اصحاب السير
انه ممن بايع تحت الشجرة الى اخرين ممن كان بمصر مثل عمرو
ابن الحمق الخزاعى وسعد بن حمران التُجيبى ومعهم محمد بن
ابى بكر وقد كان تكلم بمصر وحرض الناس على عثمان لامور
يطول ذكرها كان السبب فيها مروان بن الحكم فنزلوا بالموضع
المعروف بذى الخُشُب فلما علم عثمان بنزولهم بعث الى على
ابن ابى طالب فاخبره وسأله ان يخرج اليهم ويضمن لهم
عنه كلما يريدون من العدل وحسن السيرة فسار على اليهم
وكان بينهم خطب طويل فاجابوه الى ما اراد وانصرفوا فلما

Djabalah el-Abdi, avec cent hommes de Basrah, et six cents Égyptiens arrivèrent, sous la conduite d'Abd er-Rahman, fils d'Odaïs el-Belawi. Au rapport d'el-Wakidi et d'autres biographes, Abd er-Rahman était au nombre de ceux qui prirent part à l'élection *sous l'arbre,* de concert avec d'autres Arabes d'Égypte, comme Amr, fils d'el-Hamik el-Khozâyi, et Saad, fils de Houmrân et-Toudjibi. Dans leurs rangs se trouvait Mohammed, fils d'Abou Bekr, qui s'était concerté avec eux en Égypte; il les excitait à la révolte contre Otmân, par suite de griefs qu'il serait trop long d'exposer ici, et dont le principal auteur était Merwân, fils d'el-Hakem. Les conjurés s'arrêtèrent (à Médine) dans le quartier nommé *Dou'l-Khouchoub.* Otmân, informé de leur arrivée, fit venir Ali, fils d'Abou Talib, lui apprit la nouvelle, le conjura de se rendre chez eux et de se porter garant, pour le khalife, des réformes qu'ils réclamaient dans l'administration de la justice et le gouvernement. Ali accepta cette mission; il eut avec les conjurés un long entretien, les amena à composition et les décida à quitter Médine. Ils se mirent en route;

صاروا الى الموضع المعروف بحِسمَى اذاهم براكب على بعير فتأملوه وهو مقبل من المدينة فاذا هو ورش غلام عثمان فقرروه فاقر واظهر كتابا الى ابن ابى سرح صاحب مصر وفيه اذا قدم عليك الجيش فاقطع يد فلان واقتل فلانا وافعل بفلان كذا واحصى اكثر من فى الجيش وامر فيهم بما امر وعلم القوم ان الكتاب بخط مروان فرجعوا الى المدينة واتفق رأيهم ورأى من قدم من العراق ونزلوا المسجد وتكلموا وذكروا ما نزل بهم من عمالهم فرجعوا الى عثمان فحاصروه فى داره ومنعوه الماء فاشرف على الناس وقال الا احد يسقينا وقال بماذا تستحلون قتلى وقد سمعت رسول الله صلّعم يقول لا يحل دم امرء مسلم الا

mais, arrivés au lieu nommé *Hisma,* ils virent s'avancer du côté de Médine un messager monté sur un dromadaire et reconnurent Warach, un des serviteurs du khalife. Ils l'arrêtèrent et le forcèrent à exhiber la lettre dont il était porteur. Cette lettre, adressée au fils d'Abou Serh, gouverneur de l'Égypte, lui disait : « Dès que l'armée sera de retour dans ta province, coupe les mains d'un tel, fais périr un tel, traite un troisième de telle et telle façon. » Suivait la mention de presque tous les soldats avec les supplices qui devaient leur être infligés. Ils reconnurent l'écriture de Merwân, revinrent en toute hâte à Médine, et se mirent en rapport avec les mécontents venus d'Irak. S'étant réunis dans la mosquée, où ils se communiquèrent les griefs qu'ils avaient contre les agents du pouvoir, ils allèrent ensuite assiéger Otmân dans son hôtel et empêchèrent l'eau d'y arriver. De temps à autre le khalife sortait sur la terrasse de l'hôtel et leur demandait à boire. Il leur dit un jour : « De quel droit voulez-vous ma mort? J'ai entendu l'Apôtre de Dieu dire : Il n'est permis de répandre le sang d'un musulman que pour l'un de ces trois

باحدى ثلاث كفر بعد ايمان او زنا بعد احصان او قتل نفس بغير نفس والله ما فعلت ذلك فى جاهلية ولا اسلام فبلغ عليا طلبه الماء فبعث اليه بثلاث قرب ماء فما وصل ذلك اليه حتى خرج من موالى بنى هاشم وبنى امية جماعة وارتفع الصوت وكثر الضجيج واحدقوا بداره بالسلاح وطالبوه بمروان فابى ان يخلى عنه وفى الناس بنو زهرة لاجل عبد الله بن مسعود لانه كان من احلافها وهذيل لانه منها وبنو مخزوم واحلافها لعمار وغفار واحلافها لاجل ابى ذر وتيم بن مرّة مع محمد بن ابى بكر وغير هؤلاء ممن لا يحمل كتابنا ذكره فلما رأى على انهم يريدون قتله بعث بابنيه الحسن والحسين

crimes : l'apostasie, l'adultère, quand le mariage est accompli, et le meurtre qui n'est pas motivé par la peine du talion. Dieu sait que, ni dans l'âge d'ignorance, ni depuis l'islam, je n'ai commis un de ces trois crimes. » Ali, sachant que le khalife souffrait de la soif, lui envoya trois cruches d'eau; mais elles ne parvinrent pas jusqu'à lui. Enfin une troupe d'affranchis des Benou-Hachim et des Benou-Omeyah cernèrent l'hôtel et, le sabre à la main, au milieu des cris et du tumulte, réclamèrent Merwân. Le khalife refusa de leur livrer son favori. Au nombre des assiégeants se trouvaient les Benou-Zohrah venus pour venger Abd Allah, fils de Maçoud, leur allié; les Hodeïl, qui étaient de la tribu de Maçoud; les Benou-Makhzoum et leurs clients, qui avaient pris fait et cause pour Ammar; les Benou-Gaffar et leurs confédérés enrôlés dans le parti d'Abou Derr; enfin Taïm, fils de Morrah, Mohammed, fils d'Abou Bekr, et d'autres encore qu'il est inutile de nommer. Ali, voyant que la vie du khalife était menacée, lui envoya ses deux fils, Haçan, Huçeïn et plusieurs affranchis bien armés, avec ordre de le

مع مواليه بالسلاح الى بابه لنصرته وامرهم ان يمنعوا منه وبعث الزبير ابنه عبد الله وبعث طلحة ابنه محمد واكثر ابناء الصحابة ارسلهم اباؤهم اقتداء بمن ذكرنا فصدوهم عن الدار فرمى من وصفنا بالسهام واشتد القوم وجرح الحسن وشجّ قنبر وجرح محمد بن طلحة فخشى القوم ان يتعصب بنو هاشم وبنو امية فتركوا القوم فى القتال على الباب ومضى نفر منهم الى دار قوم من الانصار فتسوروا عليها وكان ممن وصل اليه محمد بن ابى بكر ورجلان اخران وعند عثمان زوجته واهله ومواليه مشاغيل بالقتال فأخذ محمد بن ابى بكر بلحيته فقال يا محمد والله لو راءك ابوك لساءه ذلك فتراخت يده

défendre et de repousser les assaillants. Zobeïr donna un ordre semblable à son fils Abd Allah, Talhah à son fils Mohammed, et d'autres compagnons du Prophète, suivant leur exemple, envoyèrent leurs enfants au secours d'Otmân. Mais ils furent repoussés, à coups de flèches, loin des abords de l'hôtel. Au fort de la mêlée, Haçan et Mohammed, fils de Talhah, furent blessés, et Kanbar eut la tête fendue. Leurs compagnons, craignant d'être victimes des violences des Benou-Hachim et des Benou-Omeyah, laissèrent les combattants aux prises devant l'hôtel; quelques-uns allèrent se réfugier dans une maison habitée par une famille d'Ansars. Alors une troupe de révoltés, parmi lesquels étaient Mohammed, fils d'Abou Bekr, et deux autres individus, pénétrèrent dans la chambre où se tenait le khalife, entouré de sa femme, des gens de sa maison et de ses affranchis, qui continuaient à le défendre. Le fils d'Abou Bekr ayant saisi le khalife par la barbe, Otmân lui dit: « Par Dieu, Mohammed, si ton père te voyait en ce moment, il rougirait de honte! » Mohammed laissa retomber sa main et retourna chez lui. Après

وخرج عنه الى الدار ودخل الرجلان فرجئاه فقتلاه وكان
المصحف بين يديه يقرأ فيه فصعدت امرأته فصرخت قتل
امير المؤمنين ودخل الحسن والحسين ومن كان معهما من بنى
امية فوجدوه قد فاضت نفسه فبكوا فبلغ ذلك عليا وطلحة
والزبير وغيرهم من المهاجرين والانصار فاسترجع القوم ودخل
على الدار وهو كالواله الحزين فقال لابنيه كيف قُتِل امير
المؤمنين وانتم على الباب ولطم الحسن وضرب صدر الحسين
وشتم محمد بن طلحة ولعن عبد الله بن الزبير فقال له طلحة
لا تضرب يا ابا الحسن ولا تشتم ولا تلعن لو دفع اليهم مروان
ما قتل وهرب مروان وغيره من بنى امية وطلبوا ليقتلوا فلم

son départ, les deux hommes qui l'avaient suivi entrèrent, se jetèrent sur Otmân, qui tenait à la main un Koran dans lequel il lisait, et le frappèrent mortellement. Sa femme sortit en criant : « L'émir des croyants est mort! » Haçan, Huçeïn et les Benou-Omeyah, qui les accompagnaient, attirés par ses cris, accoururent, trouvèrent le khalife sans vie, et fondirent en larmes. Ali, Talhah, Zobeïr et d'autres Mohadjirs et Ansars, instruits de ce meurtre, arrivèrent en toute hâte. Ali entra d'un air abattu et consterné; s'adressant à ses deux fils : « Comment se peut-il, leur dit-il, que l'émir des croyants ait été tué, lorsque vous défendiez l'entrée de sa demeure? » Il donna un soufflet à Haçan, à Huçeïn un coup dans la poitrine, injuria Mohammed, fils de Talhah, et maudit Abd Allah, fils de Zobeïr. Talhah l'arrêta et lui dit : « Père de Haçan, cesse de frapper, d'injurier et de maudire: s'il leur avait livré Merwân, le khalife vivrait encore. » Merwân et les Omeyades qui l'accompagnaient s'étaient évadés et purent se dérober aux poursuites

يوجدوا وقال على لزوجته نائلة بنت القرافصة من قتله
وانت كنت معه فقالت دخل اليه رجلان وقصت خبر
محمد بن ابى بكر فلم ينكر ما قالت وقال والله لقد دخلت اليه
وانى اريد قتله فلما خاطبنى بما قال خرجت ولا اعلم بتخلف
الرجلين عنى والله ما كان لى فى قتله من سبب ولقد قتل
وانا لا اعلم بقتله وكانت مدة ما حوصر عثمان فى داره تسعا
واربعين يوما وقيل اكثر من ذلك وقتل فى الجمعة ليلة
بقيت من ذى الحجة وقيل ان احد الرجلين هو كنانة بن
بشير التجيبى ضربه بعمود على جبهته والاخر منهما سعد
ابن حمران المرادى ضربه بالسيف على حبل عاتقه فحله وقد
قيل ان عمرو بن الحمق طعنه بسهام تسع طعنات وكان فيمن

de ceux qui voulaient leur mort. Ali s'adressant à la femme du khalife, Naïlah, fille de Karafiçah, lui dit : « Puisque tu étais présente, tu sais qui l'a tué. » Naïlah signala les deux hommes qui avaient suivi Mohammed, fils d'Abou Bekr, et répéta ce que le khalife avait dit à celui-ci. Mohammed ne nia pas le témoignage de Naïlah et ajouta : « Oui, certes, j'étais entré avec l'intention de tuer le khalife; mais, lorsqu'il m'eut adressé les paroles que vous savez, je suis sorti, sans me douter que je laissais ces deux hommes derrière moi. Dieu m'est témoin que je ne suis pour rien dans ce crime et qu'il a été commis à mon insu. »

Otmân fut assiégé dans sa maison pendant quarante-neuf jours; on dit même davantage; il périt un vendredi, dernier jour du mois de dou'l-hiddjeh. Quant à ses deux assassins, on croit que l'un, nommé *Kinanah*, fils de Bechir et-Toudjibi, lui asséna un coup de massue sur le front, et que le second, Saad, fils de Houmrân el-Muradi, lui trancha la veine jugulaire avec son sabre. On ajoute que Amr, fils

مال الى قتله عمير بن ضابى التميمى وخضخض سيفه فى بطنه
ودفن على ما وصفنا فى الموضع المعروف بحش كوكب وهذا
الموضع فيه مقابر بنى امية ويعرف ايضا بحلة وصلى عليه
جبير بن مطعم وحكيم بن حزام وابو جهم بن حذيفة ولما
حوصر عثمان كان ابو ايوب الانصارى يصلى بالناس ثم امتنع
فصلى بهم سهل بن حنيف فلما كان يوم النحر صلى بهم على
وقيل ان عثمان قتل ومعه فى الدار ثمانية عشر رجلا من بنى
امية فيهم مروان بن الحكم وفى مقتله تقول زوجته نائلة بنت
الفرافصة

أَلا انّ خير الناس بعد ثلاثةٍ   قتيلُ التُّجيبىّ ٱلّذى جاء من مصر

d'el-Hamik, lui fit neuf blessures à coups de flèches, et qu'un autre complice, nommé *Omaïr*, fils de Dabi, des Benou Temim, plongea et retourna son épée dans le ventre de la victime. Comme nous l'avons dit plus haut, Otmân fut enterré dans le *Hachh-Kawkab* (jardin de l'étoile), où se trouvaient les tombeaux de la famille d'Omeyah : cet endroit est nommé aussi *Hillah*. Djobeïr, fils de Moutim, Hakim, fils de Hizam, et Abou Djehm, fils de Hodaïfah, récitèrent les prières des funérailles. Pendant que le khalife était assiégé, la prière publique fut célébrée, d'abord par Abou Eyoub el-Ansari, et après le refus de celui-ci, par Sehl, fils de Honaïf. Ali récita la prière solennelle du jour de l'immolation. Quelques auteurs prétendent qu'au moment du meurtre dix-huit membres de la famille d'Omeyah, et entre autres Merwân, fils de Hakem, se trouvaient auprès du khalife. Sa veuve, Naïlah, fille de Karafiçah, a dit au sujet de sa mort :

Hélas! le meilleur des hommes après les trois (qui l'ont précédé) est tombé sous les coups de Toudjibi, l'assassin venu d'Égypte!

وما لِيَ لا ابكى وتبكى قرابتى وقد غيّبوا عنى فُضول ابى عمر

وقال حسان بن ثابت فيمن خذله وتأخر عنه من الانصار وغيرهم واعان عليه وعلى قتله والله اعلم بما قاله من ابيات

خذلتْه الانصارُ اذ حضر المو ت وكانت ولاية الانصار
مَن عذيرى من الزُبير ومن طل حَةَ اذ جاء امرٌ له مقدار
فوليّهُ محمّد ابْنُ ابى بكـ ـرِ عيانًا وخلْفَهُ عمّار

فى شعر طويل يذكر فيه غير من ذكرنا وينسبهم الى التمالى على قتله والرضى بما فعل به وكان حسّان عثمانيا منحرفا عن

Puis-je retenir mes larmes, ma famille peut-elle réprimer sa douleur, lorsque je suis privée des bienfaits d'Abou Amr (surnom d'Otmân)?

Haçan, fils de Tabit, (Dieu seul connait la vérité) a flétri, dans une de ses poésies, les Ansars et d'autres personnages qui ont outragé Otmân, abandonné sa cause et coopéré à sa mort par leur inimitié. En voici un extrait :

Tandis que la mort le menaçait, les Ansars l'ont outragé, les Ansars qui régnaient en maîtres.
Qui osera excuser la conduite de Zobeïr et de Talhah, à l'heure où ce funeste complot se tramait?
Mohammed, le fils d'Abou Bekr, en était ostensiblement le chef; mais derrière lui agissait Ammar.

Dans cette pièce, qui est très-longue, le poëte, attaquant encore d'autres personnages que ceux qui sont cités ici, les accuse de complicité dans le meurtre et d'acquiescement au crime dont Otmân fut la victime. Haçan était exclusivement attaché au parti de ce khalife, qui avait été son bienfaiteur.

غيره وكان عثمان اليه محسنا وهو المتوعد للانصار بقوله فى شعره

لَتسمعنّ وشيكا فى ديارهم   الله اكبر يا ثارات عثمانا

وكان عثمان رحمه كثيرا ما ينشد ابياتا قالها ويطيل ذكرها لا تعرف لغيره منها

تفنى اللّذاذة ممن نال صَفوتها   من الحرام ويبقى الإثم والعار
تبقى عواقبُ سوءٍ من مغيّبها   لا خيرَ فى لذّةٍ من بعدها النار

وكان الوليد بن عقبة بن ابى معيط اخا عثمان لامه فسمع فى الليلة الثانية من قتل عثمان يندبه وهو يقول

C'est ce qui explique la menace qu'il adresse aux Ansars dans ce vers :

Bientôt vous entendrez, dans leur propre pays, retentir le cri : Dieu est grand! Vengeons Otmân!

Otmân se plaisait à chanter et à redire, pendant de longues heures, des vers composés par Haçan et que l'on ne peut attribuer à d'autres poëtes. Voici une de ses sentences favorites :

Le bonheur dont la jouissance est due à des moyens illégitimes s'évanouit bientôt; mais le crime et la honte subsistent :
Une main invisible prépare le châtiment du coupable. Misérables joies que celles dont l'enfer est le dénoûment!

La deuxième nuit qui suivit la mort d'Otmân, on entendit son frère utérin, Walid, fils d'Okbah, fils d'Abou Mouaït, le pleurer dans les vers suivants :

بنى هاشم انا وما كان بيننا
كصدع الصفا ما يومض الدهرُ شاعبه
بنى هاشم كيف الهوادةُ بيننا
وسيفُ ابن اروى عندكم وحرائبه
بنى هاشم ردّوا سلاح ابن اختكم
ولا تنهبوه لا تحلّ مناهبه
غدرتم به كيما تكونوا مكانَهُ
كما غدرت يومًا بكسرى مرازبه

وهى ابيات فاجابه عن هذا الشعر وما رمى به بنى هاشم ونسبهم اليه الفضل بن عباس بن عُتبة بن ابى لهب فقال

ولا تسالونا سيفكم ان سيفكم أُضيع والقاه لدى الروع صاحبه
سَلوا اهلَ مصرعن سلاح ابن اختنا فهم سلّبوه سيفه وحرائبه

Fils de Hachém, une lueur d'amitié ne peut briller entre nous, tant que la fortune sera votre complice.

Fils de Hachém, la paix est-elle possible entre nous, lorsque vous détenez le sabre et la lance d'Ibn-Arwâ (d'Otmân)?

Fils de Hachém, restituez les armes enlevées au fils de votre sœur; ne vous partagez pas un butin illégitime.

Afin d'usurper son pouvoir, vous lui avez tendu le piége dans lequel les Merzebân ont fait tomber autrefois leur Chosroës.

L'attaque dirigée contre les Hachémites dans les vers qui précèdent fut relevée en ces termes par Fadl, fils d'el-Abbas, fils d'Otbah, fils d'Abou Lehb :

Ne réclamez plus de nous votre épée, elle a été perdue lorsque son possesseur l'a jetée d'une main tremblante.

C'est aux Égyptiens qu'il faut demander les armes de notre neveu; son épée et sa lance sont entre leurs mains.

وكان ولي الامر بعد محمد علي وفي كل المواطن صاحبه
علي الى ان اظهر الله دينه وانت مع الاشقين فيمن يحاربه
فانت امرؤ من اهل صفواء نازح فما لك فينا من حبيب تعاتبه
وقد انزل الرحمن انك فاسق وما لك في الاسلام سهم تطالبه

قال المسعودي ولعثمان اخبار وسير ومناقب حسان قد اتينا على ذكرها في كتابنا المسمى اخبار الزمان وفي الاوسط وكذلك ما كان في ايامه من الكوائن والاحداث والفتوح والحروب مع الروم وغيرهم

Ali est le légitime successeur de Mohammed et le maître du pouvoir dans tout l'empire;

Ali, dont Dieu a enfin manifesté les droits, alors que tu le combattais avec les hérétiques.

Un homme tel que toi est exclu du nombre des gens de bien, et ne compte parmi nous aucun ami qui lui adresse d'indulgents reproches.

Dieu lui-même l'a révélé : tu es un impie (*Koran*, XLIX, 6) et tu n'as rien à revendiquer dans l'islam.

Le lecteur trouvera, dans nos Annales historiques et notre Histoire moyenne, l'histoire biographique d'Otmân et le panégyrique de ses vertus, ainsi que le détail des événements de son règne, ses conquêtes, ses expéditions contre les Grecs et d'autres peuples, etc.

الباب الثامن والسبعون

ذكر خلافة على بن ابى طالب

وبايع الناس على بن ابى طالب فى اليوم الذى قتل فيه عثمان ابن عفان فكانت خلافته الى ان استشهد اربع سنين وتسعة اشهر وثمانية ايام وقيل اربع سنين وتسعة اشهر الا يوما وكانت الفُرقة بينه وبين معاوية بن ابى سفيان فيما ذكرنا من خلافته وكان مولده فى الكعبة وقيل ان خلافته كانت خمس سنين وثلاثة اشهر وسبع ليال واستشهد وهو ابن ثلاث وستين سنة وعاش بعد الضربة الجمعة والسبت وتوفى ليلة الاحد وقد قيل فى مقدار عمره اقل مما ذكرنا وقد تنوزع فى

CHAPITRE LXXVIII.

KHALIFAT D'ALI, FILS D'ABOU TALIB.

Ali fut proclamé le jour même du meurtre d'Otmân, fils d'Affân. Son règne, jusqu'au jour où il fut assassiné, fut de quatre ans, neuf mois et huit jours, ou, selon d'autres, quatre ans et neuf mois, moins un jour. Sa rupture avec Moâwiah, fils d'Abou Sofiân, dura pendant tout le temps qu'il exerça l'autorité suprême. Ali naquit dans la Kaabah. Selon d'autres auteurs, il régna pendant cinq ans, trois mois et sept jours. Il avait soixante-trois ans, lorsqu'il fut assassiné. Après avoir reçu le coup mortel, il vécut encore le vendredi et le samedi et n'expira que dans la nuit qui précédait le dimanche. On n'est d'accord ni sur l'évaluation de son âge, que l'on dit avoir été moins avancé, ni sur l'emplacement de son tombeau. Selon les uns, il fut enterré

موضع قبره فمنهم من قال انه دفن فى مسجد الكوفة ومنهم
من قال انه حمل الى المدينة فدفن عند قبر فاطمة ومنهم
من قال انه حمل فى تابوت على جمل وان الجمل تاه ووقع فى بلاد
طى وقد قيل من الوجوه غير ما ذكرنا وقد اتينا على ذلك فى
كتابينا اخبار الزمان والاوسط

ذكر نسبه رضى الله عنه ولمع من اخباره وسيره

هو على بن ابى طالب بن عبد المطلب بن هاشم بن عبد مناف
ويكنى ابا الحسن وامه فاطمة بنت اسد بن هاشم بن عبد
مناف ولم يكن من عهد النبى صلعم الى وقتنا هذا من
خلافة المتقى من ولى الخلافة من اسمه علىّ غيره وغير المكتفى
بالله على بن المعتضد وكان اول من ولده هاشميان من الخلفاء

dans la mosquée de Koufah; selon les autres, auprès du tombeau de Fatimah, à Médine. D'autres prétendent que le chameau chargé du cercueil, s'étant égaré, entra dans le pays des Benou Tayi. Il y a encore, sur ce point, d'autres versions que nous avons rapportées dans les Annales historiques et dans l'Histoire moyenne.

GÉNÉALOGIE D'ALI; APERÇU DE SON HISTOIRE ET DE SES EXPÉDITIONS.

Ali, fils d'Abou-Talib, fils d'Abd el-Mottalib, fils de Hachém, fils d'Abd Ménaf, était surnommé Abou'l-Haçan. Sa mère se nommait *Fatimah*, fille d'Açed, fils de Hachém, fils d'Abd Ménaf. Depuis le temps du Prophète jusqu'à Mottaki, le khalife actuel, il n'y a eu que deux khalifes du nom d'Ali : Ali, fils d'Abou Talib, et Moktafi-Billah Ali, fils de Môtaded. Ali est le premier khalife né d'un père et d'une mère hachémites. On croit que sa proclamation par le peuple

وقيل انه بويع بيعة العامة بعد قتل عثمان باربعة ايام وقد ذكرنا البيعة الاولى فيما سلف من كتابنا هذا وتنازع الناس في اسم ابي طالب ابيه وولد ابي طالب بن عبد المطلب اربعة ذكور وبنتان طالب وعقيل وجعفر وعلي وفاختة وجمانة لام واب امهم فاطمة بنت اسد بن هاشم وبين كل واحد من البنين عشرة اعوام فطالب الاكبر وبينه وبين عقيل عشر سنين وبين عقيل وجعفر سنتان [1] وبين جعفر وعلي عشر سنين واخرج مشركوا قريش طالب بن ابي طالب يوم بدر الى حرب رسول الله صلّعم كرها ومضى فلم يعرف له خبر وحفظ من قوله في ذلك اليوم

يا ربّ امّا خرجوا بطالب في مقنب من هذه المقانب

eut lieu quatre jours après le meurtre d'Otmân. Quant à la première proclamation, nous en avons parlé précédemment. On n'est pas d'accord sur le nom du père d'Ali, Abou Talib, fils d'Abd el-Mottalib. Il eut quatre fils, à savoir : Talib, Okaïl, Djâfar et Ali; deux filles : Fakhitah et Djomanah. Tous ses enfants étaient du même lit et avaient pour mère Fatimah, fille d'Açed, fils de Hachém. Un intervalle de plusieurs années séparait la naissance de chacun de ces fils : la différence était de dix ans entre Talib l'aîné et Okaïl; de deux ans entre Okaïl et Djâfar; de dix ans entre Djâfar et Ali. Talib, l'aîné des enfants d'Abou Talib, fut enrôlé malgré lui dans les rangs des Koreïchites infidèles, qui marchèrent contre le Prophète, à la journée de Bedr. Il disparut, et l'on n'eut plus de ses nouvelles; mais on a conservé les deux vers qu'il composa sur cette fameuse bataille :

O mon Dieu, ils ont contraint Talib à marcher dans les rangs de leur armée.

فاجعلهم المغلوبَ غير الغالب والرجلَ المسلوبَ غير السالب

وكان زوج فاختة بنت ابي طالب ابو وهب هبيرة بن عمرو بن عايذ بن عمرو بن مخزوم وخلف عليها ابنا وبنتا وهاجرت ومات زوجها بنجران مشركا وفيها يقول ببلاد نجران من ابيات كثيرة

أشاقتك هندٌ ام أتاك سؤالها كذاك النوى اسبابها وانتقالُها
وأرّقني في رأس حصن ممرَّدٍ بنجرانَ يَسْرِي بعد نومٍ خيالُها
فان كنت قد تابعتِ دينَ محمدٍ وقُطّعت الارحامُ منكِ حبالُها

وهي طويلة وكانت تكنّى ام هانى وقد استعمل على حين

Permets qu'ils soient vaincus et non vainqueurs, que chacun de leurs soldats soit privé de butin et enrichisse celui de leurs adversaires.

Fakhitah, fille d'Abou Talib, avait épousé Abou Wehb Hobeïrah, fils d'Amr, fils d'Aïd, fils d'Amr, fils de Makhzoum, dont elle eut un fils et une fille. Elle accompagna le Prophète dans sa fuite; mais son mari mourut idolâtre à Nedjrân. Il composa, dans ce pays, un grand nombre de vers, dont voici un fragment relatif à Fakhitah :

Hind soupire-t-elle pour toi? Es-tu l'objet de ses sollicitations? Telles sont les causes de l'absence et ses vicissitudes.

Tandis que je dormais sur le sommet du château inaccessible de Nedjrân, son image est venue m'éveiller.

Et pourtant (ô Hind) en suivant la religion de Mohammed, tu as rompu les liens du sang qui nous unissaient.

Cette pièce est très-longue. Fakhitah était surnommée *Oumm-Hani*. Ali, quand il arriva au khalifat, donna un

افضت الخلافة اليه ابنها جعدة بن هبيرة وجعدة هذا هو القائل

ابى من بنى مخزوم ان كنت سائلا ومن هاشم أمّى لخير قبيل
فمن ذا الّذى ينأى علىّ بخاله وخالى علىٌّ ذو الندى وعقيل

وجمانة بنت ابى طالب كان بعلها ابو سفيان بن الحارث بن عبد المطلب وهى اول هاشمية ولدت لهاشمى كذلك ذكر الزبير ابن بكار فى كتابه فى انساب قريش واخبارها وهاجرت وماتت فى المدينة فى ايام النبى صلّعم وكان مسير على الى البصرة فى سنة ست وثلاثين وفيها كانت وقعة الجمل وذلك يوم الخميس لعشر خلون من جمادى الاولى منها وقتل فيها من اهل البصرة

emploi à Djâdah ben Hobeïrah, fils de sa sœur. Ce Djâdah est l'auteur des vers suivants :

Veux-tu connaître ma famille? Mon père descend des Benou Makhzoum; ma mère est une Hachémite et la meilleure des épouses.
Qui oserait placer un oncle maternel au-dessus des miens, au-dessus du généreux Ali et d'Okaïl?

L'autre fille d'Abou-Talib, Djomanah, eut pour époux Abou-Sofiân, fils d'el-Harit, fils d'Abd el-Mottalib, et fut la première Hachémite qui donna des enfants à un homme de cette même famille. C'est du moins ce que rapporte Zobeïr, fils de Bekkar, dans son livre intitulé : *Généalogie et histoire des Koreïchites*. Djomanah émigra et mourut à Médine, du vivant du Prophète.

L'an 36 de l'hégire, Ali se rendit à Basrah. La bataille du Chameau eut lieu le jeudi, dix de djomada I de la même année. Treize mille soldats de Basrah et autres périrent dans cette journée; Ali perdit cinq mille des siens. Mais on est

وغيرهم ثلاثة عشر الف رجل وقتل من اصحاب على خمسة الاف وقد تنازع الناس فى مقدار من قتل من الفريقين فمقلل ومكثر والمقلل يقول قتل منهم سبعة الاف والمكثر يقول عشرة الاف على حسب ميل الناس واهوائهم الى كل فريق منهم فكانت وقعة واحدة فى يوم واحد وقيل انه كان بين خلافة على الى وقعة الجمل خمسة اشهر واحد وعشرون يوما وبين وقعة الجمل واول الهجرة خمس وثلاثون سنة وخمسة اشهر وعشرة ايام وبين ذلك وبين ان دخل على الكوفة شهر وبين ذلك وبين اول الهجرة خمس وثلاثون سنة وستة اشهر وعشرة ايام وبين دخول على والتقائه مع معاوية للقتال بصفين ستة اشهر وثلاثة عشر يوما وبين ذلك واول الهجرة ست وثلاثون سنة

loin de s'accorder sur les pertes des deux armées. Les uns les diminuent, les autres les exagèrent; les premiers les portent à sept mille hommes, les seconds à dix mille, selon l'inclination et la préférence qu'ils ont pour l'un ou pour l'autre parti. Il n'y eut qu'une seule bataille et en un seul jour. Entre l'avénement d'Ali et cette bataille, on compte un intervalle de cinq mois et vingt et un jours; entre cette bataille et le commencement de l'hégire, trente-cinq ans, cinq mois et dix jours. Ali entra dans Koufah un mois après la bataille, c'est-à-dire, trente-cinq ans, six mois et dix jours, à dater de l'hégire. Six mois et treize jours s'écoulèrent entre l'arrivée d'Ali à Koufah et la bataille de Siffin, dans laquelle il combattit Moâwiah. La bataille de Siffin fut donc livrée trente-six ans et treize jours après l'hégire. Soixante et dix mille hommes y perdirent la vie, à savoir : quarante-cinq mille de l'armée de Syrie et vingt-cinq mille de l'armée d'Irak. Les deux

وثلاثة عشر يوما وقتل بصفين سبعون الفا من اهل الشام خمسة واربعون الفا ومن اهل العراق خمسة وعشرون الفا وكان المقام بصفين مائة يوم وعشرة ايام وقتل بها من الصحابة ممن كان مع على خمسة وعشرون رجلا منهم عمّار بن ياسر ابو اليقظان المعروف بابن سُمَيّة وهو ابن ثلاث وتسعين سنة وكانت عدة الوقائع بين اهل العراق والشام تسعون وقعة وفى سنة ثمان وثلثين التقى الحكمان وهما عمرو بن العاص وابو موسى الاشعرى بارض البلقا من ارض دمشق وقيل بدومة الجندل وهى على نحو عشرة اميال من دمشق وكان من امرهما ما قد شهر وسنورد فيما يرد من هذا الكتاب لمعا من ذكره وان كنا قد اتينا على مبسوط ذلك فيما سلف من كتبنا وفى هذه السنة حكمت الخوارج وتحكمت وهم الشراة وكان ممن شهد

armées campèrent cent dix jours à Siffin. Vingt-cinq des Compagnons du Prophète, qui suivaient le parti d'Ali y furent tués, notamment Ammar, fils de Yaçir Abou'l-Yakzân, surnommé *Ibn-Someyiah*; il était âgé de quatre-vingt-treize ans. Le nombre des combats livrés entre l'armée d'Irak et celle de Syrie, à Siffin, s'élève à quatre-vingt-dix. L'an trente-huit de l'hégire, eut lieu l'entrevue des *deux arbitres*, Amr, fils d'el-Assi, et Abou Mouça el-Achâri, à Balka, ville du territoire de Damas, ou, selon d'autres, à Dawmat el-Djandal, bourgade située à environ dix milles de Damas. On connaît les résultats de cette conférence. Nous en toucherons quelques mots dans la suite de ce récit, quoique nous en ayons déjà présenté les détails dans nos ouvrages précédents. La même année, les Kharidjites ou hérétiques se révoltèrent et se déclarèrent indépendants. Dans les rangs de l'armée d'Ali, à Siffin, se trou-

صفين مع على من اصحاب بدر سبعة وثمانون رجلا منهم
سبعة عشر من المهاجرين وسبعون من الانصار وشهد معه
ممن بايع تحت الشجرة وهى بيعة الرضوان من المهاجرين
والانصار تسعماية فكان جميع من شهد معه من الصحابة
الفى وثمانماية وفى سنة ثمان وثلاثين كان حربه مع اهل
النهروان من الخوارج وقعد عن بيعته جماعة عثمانية لم يروا
الا الخروج عن الامر منهم سعد بن ابى وقّاص وعبد الله بن
عمر وبايع يزيد بعد ذلك والحجاج لعبد الملك بن مروان ومنهم
قدامة بن مظعون واُهبان بن صيفى وعبد الله بن سلّام والمغيرة
ابن شُعبة الثقفى وممن اعتزل من الانصار كعب بن مالك وحسان
ابن ثابت وكانا شاعرين وابو سعيد الخدرى ومحمد بن مسلمة

vaient quatre-vingt-sept Compagnons du Prophète qui avaient combattu à Bedr, savoir : dix-sept Mohadjirs et soixante et dix Ansars. On comptait aussi dans son armée neuf cents Mohadjirs ou Ansars, qui avaient pris part à l'élection *sous l'arbre,* c'est-à-dire à l'élection de plein gré; en tout, deux mille huit cents Compagnons du Prophète.

En la même année, Ali combattit les Kharidjites à Nehrewân. Un certain nombre des partisans d'Otmân, voulant s'affranchir de toute autorité, avaient refusé le serment à Ali. Parmi ces derniers se trouvaient Saad, fils d'Abou Wakkas; Abd Allah, fils d'Omar; Yézid et Haddjadj, qui se prononcèrent plus tard en faveur d'Abd el-Mélik, fils de Merwân; Kodamah, fils de Mazhoûn, Ohbân, fils de Saïfi; Abd Allah, fils de Sellam, et Mogaïrah, fils de Chôbah le Takifite. Au nombre des Ansars dissidents, on remarquait Kaab, fils de Malik, et Haçân, fils de Tabit, tous les deux poëtes; Abou Saïd el-Khodrî; Mohammed, fils de Maslamah, allié des

حليف بنى عبد الاشهل ويزيد بن ثابت ورافع بن خديج ونعمان بن بشير وفضالة بن عبيد وكعب بن عجرة ومسلمة ابن خالد فى اخرين من العثمانية من الانصار وغيرهم من بنى امية وسواهم وانتزع علىّ املاكا كان عثمان اقطعها جماعة من الناس وقسم ما فى بيت المال على الناس ولم يفضّل احدا على احد وبعثت ام حبيبة بنت ابى سفيان الى اخيها معاوية بقميص عثمان مخضّبا بدمه مع النعمان بن بشير الانصارى

واتصلت بيعة على بالكوفة وغيرها من الامصار وكانت الكوفة اسرعها اجابة الى بيعته واخذ له البيعة على اهلها ابو موسى الاشعرى حين تكاثر الناس عليه وكان عليها عاملا لعثمان واتى جماعة ممن تخلف عن بيعته من بنى امية منهم سعيد بن

Benou Abd el-Achhal; Yézid, fils de Tabit; Rafî, fils de Khadidj; Nomân, fils de Béchir; Foudalah, fils d'Obeïd; Kaab, fils d'Adjrah; Maslamah, fils de Khalid, et une foule d'autres Ansars, d'Omeyades, etc. qui restaient attachés au parti d'Otmân. La confiscation ordonnée par Ali des domaines qu'Otmân avait accordés à un grand nombre d'entre eux; le partage intégral des revenus du trésor, sans aucun privilége; enfin l'envoi de la chemise ensanglantée d'Otmân, que Oumm-Habibah, fille d'Abou Sofiân, fit remettre à Moâwiah, son frère, par Nomân, fils de Béchir el-Ansari: tous ces griefs excitèrent leur ressentiment contre Ali.

L'autorité d'Ali fut reconnue à Koufah et dans d'autres villes; mais Koufah la reconnut d'abord, grâce à l'influence d'Abou Mouça el-Achâri, qui, bien que nommé gouverneur de cette ville par Otmân, sut attirer la foule dans le parti d'Ali. Plusieurs Omeyades dissidents, tels que Saïd, fils d'el-Assi, Merwân, fils d'el-Hakem, et Walid, fils d'Okbah, fils d'A-

العاص ومروان بن الحكم والوليد بن عقبة بن ابي معيط فجرى
بينه وبينهم خطب طويل وقال له الوليد انا لم نتخلف عن
بيعتك رغبة عنك لكنا وترنا الناس وخفنا على نفوسنا وعذرنا
فيما قلنا واضح اما انا فقتلت ابي صبرا وضربتني حدا وقال
سعيد بن العاص كلاما كثيرا وقال الوليد اما سعيد فقتلت
اباه واهنت مثواه واما مروان فشتمت اباه وعبت عثمان في
ضمه اياه وقد ذكر ابو مخنف لوط بن يحيى ان حسان بن
ثابت وكعب بن مالك والنعمان بن بشير قبل نفوذه بالقميص
اتوا عليا في اخرين من العثمانية فقال كعب يا امير المؤمنين
ليس مُسيئًا من اعتب وخير كفر ما محاه عذر في كلام كثير ثم

bou Moaït, se rendirent auprès d'Ali et eurent avec lui une longue conférence. Walid lui dit : « Ce n'est pas un sentiment de haine qui nous porte à protester contre ta nomination; mais nous redoutons l'opinion et nous craignons pour nos jours. Notre excuse est donc manifeste. En ce qui me touche personnellement, tu as fait périr mon père par la main du bourreau, et tu m'as infligé une peine infamante. » Saïd, fils d'el-Assi, entra, à son tour, dans de longues explications; puis Walid reprit la parole et ajouta : « Quant à Saïd, tu as tué son père et déshonoré sa demeure. Pour Merwân, tu as outragé son père, et tu as blâmé Otmân de s'attacher au même Merwân. »

D'après ce qu'Abou Mikhnef Lout, fils de Yahia, a raconté, Haçân, fils de Tabit, Kaab, fils de Malik, et Nomân, fils de Béchir, ce dernier, avant d'avoir été chargé de la chemise ensanglantée d'Otmân, allèrent trouver Ali, avec quelques autres partisans d'Otmân. Kaab lui adressa un long discours, dans lequel se trouvait cette phrase : « Celui à qui on pardonne n'est plus coupable, et la meilleure expiation

بايع وبايع من ذكرنا جميعا وقد كان عمرو بن العاص انحرف من عثمان لانحرافه عنه وتوليته مصر غيره فنزل الشام فلما اتصل به امر عثمان وما كان من بيعة على كتب الى معاوية يهزه ويشير عليه بالمطالبة بدم عثمان وكان فيما كتب به اليه ما كنت صانعا اذا قشرت من كل شيء تملكه واصنع ما انت صانع فبعث اليه معاوية فسار اليه فقال له معاوية بايعنى قال لا والله لا اعطيك من دينى حتى انال من دنياك فقال سل قال مصر طُعمةً فاجابه الى ذلك وكتب له به كتابا فقال عمرو بن العاص فى ذلك

مُعاوِىَ لا اعطيك دينى ولم انل   به منك دنيا فانْظُرَنْ كيف تصنعُ

est une excuse qui efface la faute. » Puis il prêta serment à Ali, lui et tous ceux qui l'avaient accompagné.

Amr, fils d'el-Assi, s'était détaché du parti d'Otmân, depuis que ce khalife, lui retirant sa faveur, l'avait remplacé dans le gouvernement de l'Égypte. Amr était en Syrie, lorsqu'il apprit le meurtre du khalife et la nomination d'Ali. Cependant il écrivit à Moâwiah pour exciter son ressentiment et le pousser à venger le sang d'Otmân. « Que pourras-tu faire, lui écrivait-il, lorsque tu auras été dépouillé de tout ce que tu possèdes? C'est maintenant qu'il faut agir. » Moâwiah l'appela auprès de lui et lui demanda sa voix. Amr lui dit : « Je ne te sacrifierai ma religion que si je partage avec toi les biens de ce monde. — Parle, dit Moâwiah. — L'Égypte, reprit Amr, est le morceau que je convoite. » Moâwiah consentit à sa demande, et lui conféra, par écrit, le gouvernement de cette province. Voici deux vers d'Amr qui se rapportent à cette circonstance :

Moâwiah, je ne te sacrifie ma foi religieuse que pour obtenir de toi les biens de ce monde. Pense à ce que tu dois faire.

بإن تعطنى مصرا فاربحْ بصفقة أخذت بها شيخًا يضرّ وينفعُ

وأتى المغيرة بن شعبة عليا وقال له ان لك حق الطاعة والنصيحة وأن الرأى اليوم تحوز به ما فى غد وان المضاع اليوم الضياع به ما فى غد اقرر معاوية على عمله واقرر ابن عامر على عمله واقرر العمال على اعمالهم حتى اذا اتتك طاعتهم وبيعة الجنود استبدلت او تركت قال حتى انظر فخرج من عنده وعاد اليه من الغد فقال انى اشرت عليك بالامس برأى تعقبته برأى وانما الرأى ان تعاجلهم بالنزع فتعرف السامع من غيره وتستقبل امرك ثم خرج من عنده فتلقاه ابن عباس خارجا وهو داخل فلما انتهى الى على قال رأيتُ المغيرة خارجا

Si tu me donnes l'Égypte, tu conclus un marché avantageux, car tu achètes un cheikh qui peut aussi bien nuire que servir.

Mogaïrah, fils de Chôbah, se rendit chez Ali et lui dit : « Tu as le droit d'attendre de moi de l'obéissance et des conseils. Sois prudent aujourd'hui, afin d'être maître de la situation demain; au contraire, une faute commise aujourd'hui entraînerait ta perte demain. Laisse Moâwiah et le fils d'Amir à leurs postes et maintiens tous les agents dans leurs fonctions. Quand tu auras reçu leur serment d'obéissance et celui de l'armée, tu pourras les révoquer ou les conserver. — J'y réfléchirai, » dit Ali. Mogaïrah sortit; il revint le lendemain et lui dit : « Au conseil que je te donnais hier, j'en opposerai un second. La prudence exige que tu les destitues; tu connaîtras ainsi l'obéissance des uns, l'insubordination des autres, et tu affermiras ton autorité. » Puis il sortit et rencontra Ibn Abbas qui entrait. Ce dernier, en abordant le khalife, lui dit : « Je viens de rencontrer Mogaïrah sortant de chez toi. Quel était le but de sa visite? »

من عندك فثم جاءك قال جاءنى امس بذيت وذيت وجاءنى اليوم بذيّة وذيّة فقال اما امس فقد نصحك واما اليوم فقد غشك قال فما الرأى قال الرأى ان تخرج حين قتل الرجل او قبيل ذلك فتأتى مكة فتدخل دارك وتغلق بابك عليك فان كانت العرب مائلة مضطرة فى اثرك لا تجد غيرك فاما اليوم فان بنى امية سيحسنون الطلب بان يلزموك شعبة من هذا الامر ويشبهون فيك على الناس وقال المغيرة نصحته فلم يقبل فغششته وذُكر انه قال والله ما نصحته قبلها ولا انصحه بعدها قال المسعودى ووجدت فى وجه اخر من الروايات ان ابن عباس قال قدمت من مكة بعد مقتل عثمان بخمسة ايام

Ali lui avoua qu'il lui avait donné tel conseil la veille, et tel autre aujourd'hui. « Hier, reprit Ibn Abbas, il t'a vraiment donné un conseil, mais aujourd'hui il t'a trompé. » Et, Ali lui demandant son avis, il ajouta : « Tu aurais sagement fait de t'éloigner, le jour du meurtre de cet homme (Otmân), ou un peu auparavant; de retourner à la Mecque; de t'enfermer chez toi et de condamner ta porte. Si les Arabes s'étaient déclarés pour toi, ils se seraient mis à ta recherche et ne t'auraient point opposé un rival. Tandis qu'à présent les fils d'Omeyah mettront tout en œuvre pour entraver ton autorité et te rendre impopulaire. » Mogaïrah (racontant son entrevue avec Ali) disait : « Je lui ai d'abord donné un avis salutaire, et, voyant qu'il le repoussait, je l'ai trompé. » D'après une autre version, il aurait dit : « Par Dieu, je ne l'ai pas conseillé jusqu'à ce jour, et je ne le conseillerai point désormais. »

Dans une relation différente, j'ai trouvé les faits racontés ainsi qu'il suit par Ibn Abbas lui-même : « Cinq jours après la mort d'Otmân, j'arrivai à la Mecque et je me présentai

فجئت عليا ادخل عليه فقيل لى عنده المغيرة بن شعبة
فجلست بالباب ساعة فخرج المغيرة فسلم علىّ وقال متى قدمت
قلت الساعة ودخلت على علىّ فسلمت عليه فقال لى اين لقيت
الزبير وطلحة قلت بالنواصف قال ومن معهما قلت ابو سعيد
ابن الحرث بن هشام فى فتية من قريش فقال على اما انهم لن
يدعوا ان يخرجوا يطلبوا بدم عثمان والله يعلم انهم قتلة
عثمان فقلت اخبرنى عن شأن المغيرة ولِمَ خلا بك قال جاءنى
بعد مقتل عثمان بيومين فقال اخلنى ففعلت فقال ان النصح
رخيص وانت بقية الناس وانا لك ناصح وانى اشير عليك ان لا
ترد عمال عثمان عامك هذا واكتب اليهم باثباتهم على اعمالهم

chez Ali. On me répondit que Mogaïrah, fils de Chôbah, était avec lui, et je m'assis un moment au seuil de sa demeure. Bientôt Mogaïrah sortit, me salua et me demanda depuis quand j'étais arrivé. « J'arrive à l'instant, » lui répondis-je; puis j'entrai chez Ali et le saluai. Il me dit : « Où as-tu rencontré Zobeïr et Talhah? — A Nawaçif. — Qui était avec eux? — Abou Saïd, fils d'el-Harit, fils de Hicham, et quelques Koreïchites. » Ali reprit : « Ils n'auront pas l'audace de demander vengeance du meurtre d'Otmân, car Dieu sait qu'ils sont les auteurs de sa mort. » J'interrogeai Ali sur Mogaïrah et sur la conversation particulière qu'il avait eue avec lui. Ali me répondit : « Mogaïrah est venu chez moi, deux jours après le meurtre d'Otmân et m'a demandé un entretien secret. Je le lui accordai et il me dit : « Les conseils ne coûtent pas cher. Tu es ce qui nous reste de plus précieux, et je dois te donner un avis utile. Crois-moi, ne révoque pas cette année les agents nommés par Otmân; au contraire, maintiens-les, par décrets, dans les fonctions qu'ils exercent. Quand ils t'auront

فاذا بايعوا لك واطمأنّ امرك عزلت من احببت واقررت من احببت فقلت ما والله لا ادهن فى دينى ولا اعطى الريّا فى امرى قال فان كنت قد ابيت فانزع من شئت واترك معاوية فان له جرأة وهو فى اهل الشام مسموع منه ولك فى اثباته حجة فقد كان عمر ولّاه الشام كله فقلت له والله لا استعمل معاوية يومين أبدا فخرج من عندى على ما اشار به ثم عاد فقال انى اشرت عليك بما اشرت به وابيت علىّ ثم نظرت فى الامر فاذا انت مصيب لا ينبغى ان تأخذ امرك بخدعة ولا يكن فيه دلسة قال ابن عباس فقلت له اما اول ما اشار به عليك فقد نصحك واما الآخر فقد غشك وانا اشير عليك ان تثبت

prêté serment, quand tout danger sera écarté, tu pourras à ton gré les révoquer ou les conserver. — Non, lui répondis-je, je ne faillirai pas à ma religion, et aucun de mes actes ne sera entaché d'hypocrisie. — Puisque tu n'y consens point, destitue qui bon te semblera, à l'exception de Moâwiah. C'est un homme audacieux et très-influent en Syrie. Tu as d'ailleurs un motif plausible pour le maintenir, puisque Omar lui avait confié le gouvernement de la Syrie tout entière. — Non certainement, m'écriai-je, jamais je n'emploierai Moâwiah, ne fût-ce que deux jours. » A la suite de cet entretien, Mogaïrah prit congé de moi. Il revint plus tard et me dit : « Hier, je t'ai dit mon avis, tu l'as rejeté; j'ai réfléchi depuis à cette affaire, et je te donne raison. Tu ne peux pas avoir recours à la ruse, et la dissimulation doit être bannie de tes projets. » Ibn Abbas ajoutait : « Je dis alors au khalife : Le premier avis était celui d'un sage conseiller, le second celui d'un traître. Je t'engage à conserver Moâwiah. Lorsqu'il t'aura prêté serment, je

معاوية فان بايعك نعلىَّ ان اقلعه من منزله فقال والله لا اعطيه
الا السيف ثم تمثل

فما ميتة ان متُّها غير عاجز بعار اذا ما غالت النفس غولها

فقلت يا امير المؤمنين انت رجل شجاع اما سمعت رسول الله
صلّعم يقول الحرب خدعة قال بلى فقلت اما والله لئن اطعتنى
لاصدرنّ بهم بعد ورد ولاتركنّهم ينظرون فى ادبار الامور ولا
يدرون ما كان وجهها فى غير نقص لك ولا اثم عليك فقال لى
يا ابن عباس لست من هناتك ولا هنات معاوية فى شىء تشير
به علىّ برأى فاذا عصيتك فاطعنى فقلت انا افعل فان ايسره
لك عندى الطاعة

me charge de l'enlever de chez lui. — Non, répondit Ali, entre lui et moi, il n'y aura que le sabre; » et il ajouta cette sentence en vers :

« Que m'importe le trépas, si je succombe sans honte, lorsque la mort viendra fondre sur moi! »

Je repris : « Émir des Croyants, tu es un homme intrépide; mais n'as-tu pas entendu dire au Prophète que la guerre c'est la ruse? — C'est vrai, me dit Ali. — Eh bien, continuai-je, si tu suis mon conseil, je saurai les éloigner de la citerne, après leur en avoir montré le chemin (proverbe). Je leur montrerai l'envers de la situation, sans qu'ils en connaissent la véritable face; et cela, sans détriment pour toi, sans tache à ton honneur. — Fils d'Abbas, me répondit Ali, je ne veux pas être l'instrument de tes volontés ni de celles de Moâwiah, en adoptant le plan que ta prudence me suggère. Je te désobéis; mais tu dois m'obéir. — J'obéirai, lui dis-je, rien ne m'est plus facile que de te prouver ma soumission. »

الباب التاسع والسبعون

ذكر الاخبار عن يوم الجمل وبدءه وما كان فيه من الحروب وغير ذلك

ودخل طلحة والزبير مكة وقد كانا استأذنا عليًّا فى العمرة فقال لهما لعلكما تريدان البصرة او الشام فاقسما انهما لا يقصدان غير مكة وقد كانت عايشة بمكة وقد كان عبد الله ابن عامر عامل عثمان على البصرة هرب منها حين أُخذ البيعة لعلى بها على الناس حارثة بن قدامة السعدى ومسير عثمان بن حنيف الانصارى اليها على خراجها من قبل على وانصرف عن اليمن عامل عثمان وهو يعلى بن منية فأتى مكة

CHAPITRE LXXIX.

RÉCIT DE LA JOURNÉE DU CHAMEAU ; SES CAUSES ; COMBATS LIVRÉS PENDANT CETTE JOURNÉE, ETC.

Talhah et Zobeïr arrivèrent à la Mecque, après avoir obtenu d'Ali la permission de visiter les lieux saints. « Votre intention, leur avait dit Ali, est sans doute de vous rendre à Basrah ou en Syrie. » Mais ils affirmèrent par serment que la Mecque était le seul but de leur voyage. Aïchah s'y trouvait alors. Abd-Allah, fils d'Amir, gouverneur de Basrah sous Otmân, s'enfuit de cette ville, dès que Haritah, fils de Kodamah es-Saadi, vint y réclamer le serment de fidélité en faveur d'Ali, et Otmân, fils de Honaïf el-Ansari, y prélever l'impôt au nom du nouveau khalife. D'autre part, Yâla, fils de Mounyah, auquel Otmân avait donné le gouvernement du Yémen, abandonna son poste et vint à la Mecque, où

فصادف بها عايشة وطلحة والزبير ومروان بن الحكم فى اخرين من بنى امية فكان ممن حرّض على الطلب بدم عثمان واعطى عايشة وطلحة والزبير اربعماية الف درهم وكراعا وسلاحا وبعث الى عايشة بالجمل المسمى عسكر وكان شرآوه عليه باليمن مايتى دينار فارادوا الشام فصدهم ابن عامر وقال ان معاوية لا ينقاد اليكم ولا يعطيكم من نفسه الضمة لكن هذه البصرة لى بها صنائع وعدد فجهزهم بالف الف درهم وماية من الابل وغير ذلك فسار القوم نحو البصرة فى ستماية راكب فانتهوا فى الليل الى ماء لبنى كلاب يعرف بالحوب عليها اناس من بنى كلاب فعوت كلابهم على الركب فقالت عايشة ما اسم هذا الموضع فقال له السائق لجملها الحوب فاسترجعت وذكرت ما

il rencontra Aïchah, Talhah, Zobeïr, Merwân, fils d'el-Hakem, et d'autres Omeyades. Yâla, impatient de venger le meurtre d'Otmân, partagea quatre cent mille dirhems, des provisions et des armes, entre Talhah, Zobeïr et Aïchah, et envoya à celle-ci un chameau nommé *Asker,* qu'il avait payé deux cents dinars dans le Yémen. Ils voulaient se rendre en Syrie, mais Ibn Amir combattit cette résolution. « Moâwiah, leur dit-il, ne voudra pas reconnaître votre autorité, ni agir de concert avec vous. Or, Basrah est à moi; c'est là que vous trouverez les ressources et le matériel nécessaires. » Munis, par ses soins, d'un million de dirhems, de cent chameaux et de provisions, les conjurés partirent pour Basrah avec six cents cavaliers. Ils s'arrêtèrent, de nuit, près d'un puits nommé *el-Hawb* (le crime), appartenant aux Benou Kilab. Quelques hommes de cette tribu y campaient, et leurs chiens se mirent à aboyer, à l'approche des cavaliers. Aïchah demanda le nom de ce lieu. — « El-Hawb, » lui dit l'Arabe qui abreuvait son cha-

قيل لها فى ذلك وقالت ردّونى الى حرم رسول الله صلّعم لا حاجة لى فى المسير فقال الزبير تالله ما هذا الحوب ولقد غلط فيما اخبرك به وكان طلحة فى ساقة الناس فلحقها فاقسما بالله تعالى ان ذلك ليس بالحوب وشهد معهما خمسون رجلا ممن كان معهم فكان ذلك اول شهادة زور اقيمت فى الاسلام فأتوا البصرة فخرج اليهم عثمان بن حنيف فمانعهم وجرى بينهم قتال ثم انهم اصطلحوا بعد ذلك على كف الحرب الى قدوم على فلما كان فى بعض الليالى بيّتوا عثمان بن حنيف فأسروه وضربوه ونتفوا لحيته ثم ان القوم استرجعوا وخافوا على مخلفيهم بالمدينة من اخيه سهل بن حنيف وغيره من الانصار فخلوا عنه وأرادوا بيت المال فمانعهم الخزان والموكلون

meau. Aussitôt elle revint et fit part à ses compagnons de ce qu'elle venait d'apprendre, en ajoutant : « Ramenez-moi sur le territoire sacré de l'apôtre de Dieu ; je ne tiens plus à poursuivre ma route. » Zobeïr affirma par serment que ce lieu ne se nommait pas el-Hawb, et qu'elle avait été mal renseignée. Talhah, qui se trouvait à l'abreuvoir, revint en ce moment, jura aussi par le nom du Dieu suprême que ce n'était pas el-Hawb, et fit jurer avec lui cinquante hommes qui l'accompagnaient. Ce fut la première fois que des musulmans prêtèrent un faux serment. Quand la troupe arriva devant Basrah, Otmân, fils de Honaïf, marcha à sa rencontre pour lui barrer le passage. On en vint aux mains; puis une trêve fut conclue jusqu'à l'arrivée d'Ali. Cependant, quelque temps après, Otmân fut attaqué, pendant la nuit, et fait prisonnier. On le frappa et on lui arracha la barbe. Mais ses ennemis, craignant d'attirer sur leurs partisans de Médine la colère de Sehl, fils de Honaïf, frère d'Otmân, et celle des autres Ansars, lui rendirent la liberté.

به وهم السابحة (1) فقتل منهم سبعون رجلا غير من جرح
وخمسون من السبعين ضربت اعناقهم صبرا بعد الاسر فهؤلاء
اول من قتل فى الاسلام ظلما وصبرا وقتلوا حكم بن جبلة
العبدى وكان من سادات عبد القيس وزهاد ربيعة ونساكها
وتشاحّ طلحة والزبير فى الصلاة بالناس ثم اتفقوا على ان يصلى
بالناس عبد الله بن الزبير يوما ومحمد بن طلحة يوما فى خطب
طويل كان بين طلحة والزبير الى ان اتفقا على ما وصفنا وسار
على من المدينة بعد اربعة اشهر وقد قيل غير ذلك فى سبعماية
راكب منهم اربعماية من المهاجرين والانصار منهم سبعون
بَدْرِيًّا وباقيهم من الصحابة وقد كان استخلف على المدينة سهل

Ils voulurent, après cela, s'emparer du trésor public. Le trésorier et les *Sabiheh* qui étaient préposés à la garde du numéraire essayèrent de résister. Sans compter les blessés, sur soixante et dix hommes qui périrent dans cette affaire, cinquante furent décapités par le bourreau, après avoir été jetés en prison. Ce sont les premiers musulmans qui furent mis à mort injustement et par la main du bourreau. Hakim, fils de Déjéblah el-Abdi, l'un des chefs des Abd el-Kaïs, cité dans la tribu de Rébyah pour sa dévotion et son austérité, fut aussi une de leurs victimes. Le droit de réciter la prière publique divisa Talhah et Zobeïr. Après un long débat, ils consentirent à une transaction et convinrent que la prière serait dite un jour par Abd Allah, fils de Zobeïr, et le jour suivant, par Mohammed, fils de Talhah.

Quatre mois s'étaient écoulés (mais on n'est pas d'accord sur ce laps de temps), lorsque Ali sortit de Médine avec sept cents cavaliers, dont quatre cents Mohadjirs et Ansars, parmi lesquels on remarquait soixante et dix vétérans de Bedr; le reste se composait de Compagnons du Prophète. Après

ابن حنيف الانصارى وانتهى الى الربذة بين مكة والكوفة من
طريق الجادة وفاته طلحة واصحابه وقد كان على ارادهم فانصرف
حين فاتوه الى العراق فى طلبهم ولحق بعلى من اهل المدينة
جماعة من الانصار فيهم خزيمة بن ثابت ذو الشهادتين واتاه
من طى ستماية راكب وكاتب على عن الربذة ابا موسى الاشعرى
ليستنفر الناس فثبّطهم ابو موسى وقال انما هى فتنة ونمى ذلك
الى على فولّى على الكوفة قُرطة بن كعب الانصارى وكتب الى ابى
موسى اعتزل عملنا يا ابن الحائك مذموما مدحورا فما هذا اول
يومنا منك وان لك فينا لهنات وهنات وسار على فيمن معه
حتى نزل بذى قار وبعث بابنه الحسن وعمار بن ياسر الى الكوفة

avoir laissé le gouvernement de Médine à Sehl, fils de Honaïf el-Ansari, Ali se rendit à Rabadah, entre la Mecque et Koufah, sur la grande route des caravanes. Mais Talhah et les siens s'étant dérobés à sa poursuite, il se détourna de son chemin, afin de suivre leurs traces en Irak. Plusieurs auxiliaires médinois vinrent le rejoindre en route, entre autres Khozaïmah, fils de Tabit, surnommé *Dou'l-chèhadetein*, avec six cents cavaliers des Benou Tayi. De Rabadah, Ali écrivit à Abou Mouça el-Achâri pour le presser d'enrôler les recrues; mais celui-ci, sous prétexte de ne pas fomenter la discorde, différa leur départ. Ali, informé de cette manœuvre, donna le gouvernement de Koufah à Kortah, fils de Kaab el-Ansari, et envoya le message suivant à Abou Mouça el-Achâri : « Fils du tisserand, je te chasse honteusement et avec opprobre de mes États. Ce n'est pas la première fois que j'ai à me plaindre de toi, et tu m'as déjà donné de nombreux motifs de mécontentement. » Puis il poursuivit sa route avec les siens jusqu'à Dou-Kar, d'où il dépêcha son fils Haçan et Ammar ben Yaçir, avec ordre de prendre

يستنفران الناس فسارا عنها ومعهما من اهل الكوفة نحو من سبعة الاف وقيل ستة الاف وخمساية وستون رجلا فمنهم الاشتر فانتهى على الى البصرة وراسل القوم وناشدهم فابوا الا قتاله وذكر عن المنذر بن الجارود فيما حدث به ابو خليفة الفضل بن الحباب الجمحى عن ابن عايشة عن معن بن عيسى عن المنذر بن الجارود انه لما قدم على البصرة دخل مما يلى الطفّ فأتى الزاوية فخرجت انظر اليه فورد موكب فى نحو الف فارس يتقدمهم فارس على فرس اشهب عليه قلنسوة وثياب بيض متقلد سيفا معه راية واذا تيجان القوم الاغلب عليها البياض والصفرة مدججين فى الحديد والسلاح فقلت من هذا

du renfort à Koufah. En effet, ils lui amenèrent sept mille hommes, d'autres disent six mille cinq cent soixante, au nombre desquels était el-Achter. Ali se remit en marche, et en arrivant à Basrah, il adressa aux rebelles une proclamation pour les conjurer de déposer les armes. Mais ils persistèrent dans leur révolte.

Le récit suivant, qui a pour auteur Moundir, fils de Djaroud, a été transmis par Abou Khalifah Fadl, fils d'el-Houbab el-Djamhi, d'après Ibn Aïchah, d'après Maan, fils de Içа; ce dernier le tenait de Moundir lui-même. « Lorsque Ali arriva à Basrah, par la route de Taff, et se dirigea vers le faubourg *Zawieh*, je sortis pour le voir passer. Un escadron de mille hommes marchait en tête, conduit par un chef monté sur un cheval gris, coiffé d'un bonnet de forme conique, vêtu de blanc, l'épée au côté et un étendard à la main. Ses soldats étaient coiffés de bonnets pour la plupart blancs ou jaunes; ils étaient bardés de fer et bien armés. Je demandai quel était ce chef; on me répondit : « C'est Abou Eyoub el-Ansari, le Compagnon de l'apôtre de Dieu,

فقيل هذا ابو ايوب الانصارى صاحب رسول الله صلّعم وهؤلآء الانصار وغيرهم ثم تلاه فارس اخر عليه عمامة صفرآء وثياب بيض متقلد سيفا متنكب قوسا معه راية على فرس اشقر فى نحو الف فارس فقلت من هذا فقيل هذا خزيمة بن ثابت الانصارى ذو الشهادتين ثم مرّ بنا فارس اخر على فرس كميت معتمّ بعمامة صفرآء من تحتها قلنسوة بيضآء وعليه قبا ابيض متقلد سيفا متنكب قوسا فى نحو الف فارس من الناس ومعه راية فقلت من هذا فقيل لى ابو قتادة بن ربعى • ثم مرّ بنا فارس اخر على فرس اشهب عليه ثياب بيض وعمامة سودآء قد سدلها من بين يديه ومن خلفه شديد الأُدمة قد علته سكينة ووقار رافع صوته بالقرآن متقلد سيفا متنكب

suivi d'Ansars et d'autres guerriers. • Derrière lui s'avançait un cavalier coiffé d'un turban jaune, vêtu de blanc, l'épée au côté, l'arc en bandoulière et un drapeau à la main. Il montait un cheval bai clair et conduisait environ mille cavaliers. J'appris que c'était Khozaïmah, fils de Tabit el-Ansari, surnommé *Dou'l-chèhadetein*. Après lui venait un cavalier monté sur un cheval bai brun. Son turban jaune s'enroulait autour d'un bonnet blanc de forme conique; il avait une tunique blanche, l'épée au côté, l'arc sur les épaules et tenait un drapeau; un millier de cavaliers marchaient sous ses ordres. Je voulus savoir qui il était. On me nomma Abou Katadah, fils de Réby. A sa suite venait un cavalier monté sur un cheval gris; il était vêtu de blanc; les bouts de son turban noir flottaient sur sa poitrine et derrière ses épaules. Son visage, fortement basané, avait une expression grave et majestueuse; il récitait des passages du Koran à haute voix, était armé d'un sabre et d'un arc et te-

قوسا معه راية بيضآء فى الف من الناس مختلفى التيجان حوله
مشيخة وكهول وشبان كانما قد اوقفوا للحساب اثر السجود فى
جباههم قلت من هذا قيل عمار بن ياسر فى عدة من الصحابة
من المهاجرين والانصار وابنآئهم ثم مرّ بنا فارس على فرس
اشقر عليه ثياب بيض وقلنسوة بيضآء وعمامة صفرآء متنكب
قوسا متقلد سيفا تخط رجلاه الارض فى الف من الناس
الغالب على تيجانهم الصفرة والبياض معه راية صفرآء قلت
من هذا قيل هذا سعد بن عبادة الانصارى فى عدة من
الانصار وابنآئهم وغيرهم من قحطان ثم مرّ بنا فارس على فرس
اشعل ما رأينا احسن منه عليه ثياب بيض وعمامة سودآء
قد سدلها من بين يديه ومن خلفه بلوآء قلت من هذا

nait un drapeau blanc. Ses soldats, au nombre de mille, se distinguaient par les formes variées de leurs coiffures. Autour de lui se pressaient des vieillards, des hommes et des jeunes gens à l'air craintif, comme s'ils eussent comparu au jugement dernier. On m'apprit que ce général était Ammar, fils de Yaçir, au milieu des Compagnons du Prophète, Mohadjirs ou Ansars, et de leurs fils. Après lui, sur un cheval bai clair, s'avançait vêtu de blanc, coiffé d'un bonnet blanc et d'un turban jaune, armé d'un arc et d'un sabre, un cavalier dont les jambes traînaient jusqu'à terre. Il tenait un drapeau jaune et commandait à environ mille hommes coiffés de blanc ou de jaune. On me dit : « Voilà « Saad, fils d'Ibadeh el-Ansari, au milieu des Ansars, de « leurs fils et des cavaliers de Kahtân. » Puis nous vîmes s'avancer un homme monté sur un cheval d'une beauté merveilleuse, dont la queue et la crinière étaient blanches. Ce général portait des vêtements blancs et un turban noir, qui

فقيل هو عبد الله بن العباس في وفده وعدة من اصحابه
واصحاب رسول الله صلعم ثم تلاه موكب اخر فيه فارس اشبه
الناس بالاولين قلت من هذا قيل عبيد الله بن العباس ثم
تلاه موكب اخر فيه فارس اشبه الناس بالاولين قلت من
هذا قيل قُثَم بن العباس او معبد بن العباس ثم اقبلت
المواكب والرايات يقدم بعضها بعضا واشتبكت الرماح ثم ورد
موكب فيه خلق من الناس عليهم السلاح والحديد مختلفوا
الرايات في اوله راية كبيرة في اوله فارس كانه قد كُسِر وجُبِر
قال ابن عايشة وهذه صفة رجل شديد الساعدين نظره
الى الارض اكثر من نظره الى فوق كذلك تخبر العرب في
وصفها اذا اخبرت عن الرجل انه كسر وجبر كانما على رؤسهم

flottait sur sa poitrine et ses épaules; il tenait un étendard. C'était Abd Allah, fils d'Abbas, avec sa troupe, composé de ses propres compagnons et de ceux du Prophète. L'escadron qui venait à sa suite était commandé par un chef dont l'extérieur était semblable à celui des premiers. On me dit : « C'est Obeïd Allah, fils d'Abbas. » Il était suivi d'une troupe de cavaliers, ayant à leur tête un chef qui ne différait pas des précédents, et que l'on me dit être Kotam ou Mâbad, fils d'Abbas. Les corps de cavalerie se succédèrent ainsi, enseignes déployées, au milieu d'une forêt de lances, jusqu'à ce que nous vîmes passer une troupe de cavaliers bien armés et bardés de fer. Leurs drapeaux, de diverses couleurs, étaient précédés d'un drapeau plus haut que les autres, au devant duquel s'avançait un cavalier dont les membres semblaient avoir été brisés et rajustés. » Ibn Aïchah ajoute : « On s'exprime ainsi pour désigner un homme qui a des bras musculeux et tient les yeux habituellement baissés. Les Arabes, lorsqu'ils veulent parler de quelqu'un dont les membres ont été brisés et rajustés

الطير وعن يمينه شاب حسن الوجه وعن يساره شاب حسن الوجه وبين يديه شاب مثلهما فقلت من هؤلاء قيل هذا على بن ابى طالب وهذان الحسن والحسين عن يمينه وشماله وهذا محمد بن الحنفية بين يديه معه الراية العظمى وهذا خلفه عبد الله بن جعفر بن ابى طالب وهؤلاء ولد عقيل وغيرهم من فتيان بنى هاشم رضى الله تعالى عنهم وهؤلاء المشائخ هم اهل بدر من المهاجرين والانصار فسار حتى نزل الموضع المعروف بالزاوية فصلى اربع ركعات وعفر خديه على التراب وقد خالط ذلك دموعه ثم رفع يديه يدعو اللهمّ رب السماوات وما اظلت والارضين وما اقلت رب العرش العظيم هذه البصرة اسألك من خيرها واعوذ بك من شرها اللهمّ

disent aussi : c'est comme si un oiseau s'était posé sur sa tête. » Il avait à sa droite et à sa gauche deux jeunes gens d'une figure charmante; un beau jeune homme le précédait. Je demandai leur nom. On me répondit : « C'est Ali, « fils d'Abou Talib; à ses côtés sont ses deux fils Haçan et « Huçeïn; celui qui le précède portant le grand étendard « est Mohammed, fils de la Hanéfite, et derrière lui vient « Abd-Allah, fils de Djâfar, fils d'Abou Talib. Voici les fils « d'Okaïl et d'autres guerriers de la famille de Hachém. Les « vieillards que vous voyez là sont les Mohadjirs et les Ansars « qui ont combattu à Bedr. »

Ali s'arrêta dans le faubourg de Zawieh, fit une prière de quatre *rikât,* courba son front dans la poussière, qu'il arrosa de ses larmes, et, levant les mains au ciel, il s'écria : « O Dieu, maître des cieux et de ce qu'ils ombragent, maître de la terre et de ce qu'elle soutient, seigneur du trône élevé, je te prie de me rendre favorable cette ville de Basrah, et de détourner de moi ses maléfices. O toi qui ac-

انزلنا فيها خير منزل وانت خير المُنزلين اللهمّ ان هؤلاء القوم قد بغوا عليَّ وخلعوا طاعتي ونكثوا بيعتي اللهمّ احقن دما المسلمين وبعث اليهم من يناشدهم الله في الدما وقال علامَ تقاتلوني فابوا الا الحرب فبعث اليهم برجل من اصحابه يقال له مسلم معه مصحف يدعوهم الى الله تعالى فرموه بسهم فقتلوه فحُمِل الى علي وقالت امه في ذلك

يا ربِّ انّ مُسلمًا أتاهم يتلو كتابَ الله لا يخشاهم
فخضّبوا من دمه لِحاهم وامّه قائمة تراهم

فامر علي اصحابه ان يصافّوهم ولا يبدوهم بقتال ولا يرموهم

cordes la meilleure des demeures, protége mon séjour dans cette ville. Tu sais, Seigneur, qu'elle s'est révoltée contre moi, qu'elle a méconnu mon autorité et violé la foi jurée. Cependant, ô mon Dieu, épargne la vie des musulmans et suscite parmi eux celui qui invoquera ton nom pour empêcher l'effusion du sang! » Puis il fit demander aux révoltés pourquoi ils avaient pris les armes. Ils ne répondirent que par des cris de guerre. Alors il leur envoya un de ses compagnons nommé *Moslim*, qui vint les supplier au nom du Dieu très-haut, le Koran à la main. On le reçut à coups de flèches, et son cadavre fut apporté devant Ali. Sa mère prononça ces vers :

Ô mon Dieu! Moslim s'est présenté devant eux sans crainte et lisant le livre divin.
Mais ils ont teint leur barbe dans son sang, et sa mère était là qui les voyait!

Ali fit ranger son armée en bataille, mais il défendit de commencer les hostilités, de tirer des flèches et d'attaquer

بسهم ولا يضربونهم بسيف ولا يطعنوهم برمح حتى جاء عبد
الله بن بديل بن ورقا الخزاعى من الميمنة باخ له مقتول وجاء
قوم من الميسرة برجل قد رمى بسهم فقتل فقال على اللهمّ
اشهد اعذروا الى القوم ثم قام عمار بن ياسر بين الصفين وقال
ايها القوم ما انصفتم نبيكم حين كففتم عقائلكم فى الخدور
وابرزتم عقيلته للسيوف وعايشة على الجمل فى هودج من دفوف
الخشب قد البسوه المسوح وجلود البقر وجعلوا دونه اللبود
وقد غشى على ذلك بالدروع فدنى عمار من موضعها فناداها
الى ماذا تدعين قالت الى الطلب بدم عثمان فقال قاتل الله فى
هذا اليوم الباغى والطالب لغير الحق ثم قال ايها الناس انكم

l'ennemi au sabre ou à la lance. Bientôt Abd-Allah, fils de Bodeïl, fils de Warkâ el-Khozayi, revint de l'aile droite avec le cadavre de son frère; le corps d'un autre soldat percé d'un coup de flèche fut rapporté de l'aile gauche. Ali s'écria : « Ô Dieu, vous voyez qu'ils nous justifient! » Ammar, fils de Yaçir, s'avança sur le front de bataille, et, s'adressant aux ennemis, leur dit : « Vous êtes injustes envers votre Prophète, vous qui avez laissé vos femmes sous l'abri du harem et qui exposez son épouse aux atteintes du sabre. » En effet, Aïchah, placée sur son chameau, se tenait dans une litière dont la charpente de bois était revêtue d'étoffes épaisses et de peaux de bœuf; l'intérieur était tapissé de feutres, et une cotte de mailles en protégeait l'extérieur. Ammar s'approcha d'Aïchah et lui dit : « Que demandes-tu? — Vengeance pour le sang d'Otmân! » répondit-elle. Ammar reprit : « Maudites soient, en ce jour, la rébellion et les demandes injustes! » Puis, se tournant vers l'ennemi, il ajouta : « Soldats, vous savez où sont, parmi nous, les

لتعلمون ايّنا الممالىء فى قتل عثمان ثم انشا يقول وقد رشقوه بالنبال

فمنك البكآء ومنك العويل ومنك الرياح ومنك المَطَر
وانت أُمرتَ بقتل الامام وقاتِلُه عندنا مَنْ أَمَر

وتواتر عليه الرمى واتصل تحرّك فرسه وزال عن موضعه فأتى عليا فقال ما تنتظر يا امير المؤمنين وليس لك عند القوم الا الحرب فقام على فى الناس خطيبا رافعا صوته يقول ايها الناس اذا هزمتموهم فلا تجهزوا على جريح ولا تقتلوا اسيرا ولا تتبعوا موليا ولا تطلبوا مدبرا ولا تكشفوا عورة ولا تمثلوا بقتيل ولا تهتكوا سترا ولا تقربوا شيئًا من اموالهم الا ما تجدونه فى

fauteurs du meurtre d'Otmân. » Et, sans s'inquiéter des flèches qu'on tirait sur lui, il improvisa ces vers :

De toi viennent les larmes et les gémissements ; tu as suscité la tourmente et la pluie.

C'est toi qui as ordonné le meurtre de l'imam ; et, à nos yeux, ordonner ce meurtre, c'est l'avoir commis.

Comme une grêle de flèches pleuvait sur lui, il piqua les flancs de son cheval et s'éloigna. De retour auprès d'Ali, il lui dit : « Émir des croyants, qu'attends-tu encore? Contre ces gens-là la guerre est ton unique ressource. » Ali éleva la voix et harangua ses troupes en ces termes : « Quand vous les aurez vaincus, ne vous acharnez pas contre les blessés, ne massacrez pas les prisonniers, ne poursuivez pas les fugitifs et ceux qui tournent le dos, ne violez pas les lois de la pudeur, ne mutilez pas les cadavres, ne découvrez pas ce qui doit rester caché. Ne vous appropriez que ce que vous trouverez dans leur camp : leurs armes, leurs bagages, leurs esclaves et autres biens de ce genre; mais le reste

عسكرهم من سلاح او كراع او عبد او امة وما سوى ذلك فهو
ميراث لورثتهم على كتاب الله تعالى وخرج على بنفسه حاسرا
على بغلة رسول الله صلّعم فنادى يا زبير اخرج الىّ فخرج اليه
الزبير شاكًّا فى سلاحه فقيل ذلك لعايشة فقالت واثكلك يا
اسماء فقيل لها ان عليا حاسر فاطمأنت واعتنق كل واحد
منهما صاحبه فقال له على ويحك يا زبير ما الذى اخرجك
قال دم عثمان قال قتل الله اولانا بدم عثمان أما تذكر يوما
لقيت رسول الله صلّعم فى بنى بياضة وهو راكب حماره فضحك
الىّ رسول الله صلّعم وضحكت اليه وانت معه فقلت انت يا
رسول الله ما يدعُ علىٌّ زهوه فقال لك ليس به زهوٌ أتحبه يا
زبير فقلت اى والله انى لاحبّه فقال لك انك والله ستقاتله

est l'héritage de leurs proches, d'après le livre de Dieu. » Puis, montant sur la mule du Prophète, il s'avança, la mort dans l'âme, et cria à Zobeïr de marcher à sa rencontre. Zobeïr sortit des rangs, couvert de son armure. Quand Aïchah en fut informée, elle s'écria d'abord : « Asma, pleure ton fils ! » Mais on lui dit que la désolation se peignait sur le visage d'Ali, et elle se rassura. Les deux champions se battirent corps à corps. Ali dit à Zobeïr : « Malheureux, pourquoi as-tu pris les armes? — Pour venger Otmân, dit-il. — Maudit soit celui d'entre nous sur qui ce sang doit retomber! reprit Ali. Te souviens-tu du jour où je rencontrai l'apôtre de Dieu, sur son âne, parmi les Benou Béyadah. Il sourit en me voyant, je souris aussi; tu étais à ses côtés, et tu lui dis : « Ali ne renoncera donc jamais « à sa fierté? — Non, te répondit le Prophète, Ali n'est pas « fier. L'aimes-tu, ô Zobeïr? — Oui, par Dieu, je l'aime, « repris-tu. — Et pourtant, ajouta le Prophète, tu le com« battras un jour et tu seras son persécuteur. » — Dieu me

وانت له ظالم فقال الزبير استغفر الله لو ذكرتها ما خرجت
وكيف ارجع الآن وقد التقت حلقتا البطان هذا والله العار
الذى لا يُغْسَل فقال يا زبير ارجع بالعار قبل ان تجمع العار
والنار فرجع الزبير وهو يقول

اخترتُ عارًا على نار مؤجّجة — انّى يقوم لها خلقٌ من الطين
نادى علىٌّ بأمرٍ لستُ اجهله — عارٌ لعمرك فى الدنيا وفى الدين
فقلتُ حسبُك من عذل ابا حسن — فبعض هذا الّذى قد قلتَ يكفينى

فقال له ابنه عبد الله اين تذهب وتذرنا قال ذكرنى بامر
كنت انسيته فقال لا والله ولكن خفت من سيوف بنى هاشم
عبد المطلب فانها طوال حداد تحملها فتية انجاد فقال لا والله

pardonne! dit Zobeïr à Ali, si ce souvenir s'était présenté à moi, je n'aurais pas pris les armes. Mais comment revenir sur mes pas, maintenant que ma selle est bouclée? Non, ce serait une honte ineffaçable! — Ali lui répondit : Préfère cette honte d'un moment, ô Zobeïr, à la honte jointe au feu éternel. » Zobeïr, en se retirant, prononça ces vers :

Je préfère la honte aux flammes dévorantes. Comment l'homme, formé d'argile, pourrait-il leur résister?

Ali me l'a dit, et je n'ai pu le nier : «Cet opprobre pèserait sur ta vie, en ce monde et dans l'autre.»

«Père de Haçan, ai-je répondu, assez de reproches : quelques mots de ta bouche me suffisaient.»

Son fils Abd-Allah l'arrêta et lui dit : Où vas-tu? Veux-tu donc nous déshonorer? — Ali, répliqua le père, m'a rappelé ce que j'avais oublié. — Cela n'est pas, reprit Abd-Allah; tu trembles devant les sabres des fils de Hachém Abd el-Mottalib, ces sabres longs et tranchants que brandissent des guerriers intrépides. — Non, te dis-je! s'écria Zobeïr.

ولكنى ذكرت ما انسانيه الدهر واخترت العار على النار أبالجبن تعيّرنى لا ابا لك ثم قلع سنانه من قناته وشدّ فى ميمنة على فقال على افرجوا له فقد هاجوه ثم رجع فشدّ فى الميسرة ثم رجع فشدّ فى القلب ثم عاد الى ابنه فقال أيفعل هذا جبّان ثم مضى منصرفا حتى اتى وادى السباع والاحنف بن قيس معتزل فى قومه من بنى تميم واتاه آتٍ فقال له هذا الزبير مارًّا فقال ما اصنع بالزبير وقد جمع بين فئتين عظيمتين من الناس يقتل بعضهم بعضا وهو مارٌّ الى منزله سالما فلحقه نفر من بنى تميم وسبقهم اليه عمرو بن جرموز وقد نزل للصلاة فقتله عمرو فى الصلاة وقُتِل الزبير وهو ابن خمس وسبعين سنة وقد قيل

Mais Ali m'a rappelé un souvenir effacé par le temps, et j'ai préféré la honte au feu éternel. Fils illégitime, oses-tu bien m'accuser de lâcheté? » Zobeïr, arrachant le fer de sa lance, se jeta sur l'aile droite de l'ennemi. Mais Ali, comprenant qu'il agissait sous l'impression des railleries, ordonna que les rangs s'ouvrissent devant lui. Zobeïr fondit ensuite sur l'aile gauche, et, dans un troisième assaut, il s'élança sur le centre de l'armée. Puis il revint près de son fils et lui dit : « Est-ce là la conduite d'un lâche? » et il s'éloigna du champ de bataille. Il arriva à Wadi's-sebâ. El-Hanef, fils de Kaïs, s'y tenait à l'écart avec sa tribu, les Benou Témim. Quand on vint l'informer de l'arrivée de Zobeïr, il répondit : « Qu'ai-je à faire avec ce Zobeïr, puisque, indifférent entre deux armées qui s'entretuent, il regagne sain et sauf sa demeure? » Alors quelques-uns des Benou Témim se mirent à la poursuite de Zobeïr. Amr, fils de Djormouz, prit les devants, le trouva agenouillé et le tua au milieu de sa prière. Zobeïr était alors âgé de soixante et quinze ans. D'après une autre version, il fut tué par des gens envoyés dans

ان الاحنف بن قيس قتله بارساله من ارسل من قومه وقد رثته الشعرآء وذكرت غدر عمرو بن جُرموز به فمن رثاه زوجته عاتكة بنت زيد بن عمرو بن نفيل اخت سعيد بن زيد فقالت

غدر ٱبنُ جرموزٍ بفارس بُهمةٍ يومَ اللقآء وكان غير معدّد
يا عمرو لو نبّهتَه لوجدتَه لا طائشًا رَعِشَ الجَنان ولا اليد(1)

وأتى عمرو عليا بسيف الزبير وخاتمه ورأسه وقيل انه لم يأت برأسه فقال على سيف طال ما جلى الكرب عن وجه رسول الله صلّعم ولكنه للحين ومصارع السوء وقاتل ابن صفيّة فى النار ففى ذلك يقول ابن جرموز التميمى فى ابيات

cette intention par Ahnef, fils de Kaïs. Sa mort et la perfidie d'Amr ben Djormouz ont inspiré plusieurs poëtes. La propre femme de Zobeïr, Atikah, fille de Zeïd, fils d'Amr, fils de Nofeïl, et sœur de Saïd, fils de Zeïd, s'est exprimée en ces termes :

Au jour de la lutte, le fils de Djormouz a surpris lâchement et à l'improviste ce cavalier, le héros de l'armée ;
Amr, si tu l'avais appelé au combat, tu aurais vu que ni sa main ni son cœur ne tremblaient.

Amr porta à Ali l'anneau, le sabre et la tête de Zobeïr; quelques auteurs nient qu'il ait porté la tête. Ali s'écria : « Voici un sabre qui a pendant de longues années banni le chagrin du front de notre saint Prophète. Mais le temps et les coups de l'adversité l'ont émoussé. Que le fils de Safyah soit maudit et damné! »

Le fils de Djormouz, de la tribu de Témim, rappelant lui-même cette circonstance, a dit :

اتيتُ عليّا برأس الزبير   وقد كنتُ ارجو به الزُلفه
فبشّر بالنار قبل العيان   وليست بشارة ذى التحفه
فسيّان عندِىَ قتل الزبير   وضرطةُ عيرٍ بذى الجحفه

ونادى على طلحة حين رجع الزبير يا ابا محمد ما الذى اخرجك قال الطلب بدم عثمان فقال على قاتل الله اولانا بدم عثمان اما سمعت رسول الله صلّعم يقول اللهم وال من ما والاه وعاد من عاداه وانت اول من بايعنى ثم نكث وقد قال الله عز وجل وَمَنْ نَكَثَ فَإِنَّمَا يَنْكُثُ عَلَى نَفْسِهِ فقال استغفر الله ثم رجع فقال مروان بن الحكم رجع الزبير ورجع طلحة ما ابالى رميت هاهنا ام هاهنا فرماه فى اكحله فقتله فمر به على بعد

J'avais apporté à Ali la tête de Zobeïr, espérant m'en faire un titre de gloire;

Et Ali, avant de me voir, m'a voué au feu de l'enfer. Est-ce là la récompense d'un tel présent?

Mais je me soucie de la mort de Zobeïr comme de l'âne qui lâche un vent à Dou'l-Djohfah (proverbe).

Après le départ de Zobeïr, Ali provoqua Talhah et lui dit : « Père de Mohammed, pourquoi as-tu pris les armes? — Pour venger le sang d'Otmân, répondit Talhah. — Maudit soit celui d'entre nous sur qui ce sang retombe! reprit Ali. Ignores-tu ce que disait le Prophète : « O Dieu, « protége ceux qui défendent Ali, combats ceux qui le com« battent? » Et toi, le premier qui m'as prêté serment, c'est toi qui le violes aujourd'hui! Dieu le tout-puissant a dit : « Celui qui viole le serment, le viole à son détriment. » (*Koran*, XLVIII, 10.) — « Que Dieu m'en préserve! » dit Talhah; et il se retira. Merwân, fils d'el-Hakem, témoin de la défection de Zobeïr et de Talhah, s'écria : « Qu'importe où mes flèches tomberont! » Il visa Talhah, l'atteignit au-des-

الوقعة وهو مقتول فى موضع قنطرة قُرّة فوقف عليه فقال انا
لله وانا اليه راجعون والله لقد كنت اكره ان ارى قريشا
صرعى تحت بطون المواكب انت والله كما قال الشاعر

فتى كان يدنيه الغنى من صديقه اذا ما هُو استغنى ويبعده الفقر
كأنّ الثريّا عُلّقت فى جبينه وفى خدّه الشعرى وفى الاخر البدر

وذكر ان طلحة لما ولى سمع وهو يقول

ندامةً ما ندمتُ وضلّ حُلمى ولهفى ثم لهف ابى وامّى
ندمت ندامةَ الكُسَعىّ لمّا طلبتُ رضى بنى جرم بزعمى

وهو يمسح عن وجهه الغبار ويقول وَكَانَ أَمْرُ ٱللّٰهِ قَدَرًا مَقْدُورًا

sous de l'œil et le tua. La bataille terminée, Ali vit le corps de Talhah étendu près du lieu nommé *Pont de Korrah;* il s'arrêta et dit : « Nous appartenons à Dieu et il nous rappelle à lui. Qu'il est cruel pour moi de voir des Koreïchites étendus sans vie sous le ventre des chevaux! O Talhah, tu justifiais bien cette pensée du poëte :

Un homme que la fortune allait rapprocher de son ami, après que la pauvreté l'en avait tenu éloigné :

Les Pleïades semblaient être suspendues sur son front; son visage brillait de l'éclat de Sirius et de la pleine lune, etc.

On raconte qu'on entendit Talhah réciter ces vers, en s'éloignant du champ de bataille :

Quels remords sont les miens, aujourd'hui que mon songe s'est évanoui! Malheur à moi, malheur à mon père et à ma mère!

Mon repentir est pareil à celui de Koçayi (*Proverbes de Meïdani*, t. II, p. 776), depuis que, dans ma présomption, j'ai recherché l'amitié des fils du crime.

Et il essuyait son visage souillé de poussière, en répé-

وقيل انه سمع يقول هذا الشعر وقد جُرح فى جبهته ورماه
مروان فى اكحله وقد وقع صريعا يجود بنفسه وهو طلحة بن
عبيد الله بن عثمان بن عبيد الله بن عمرو بن كعب بن سعد
ابن تيم بن مرة وهو ابن عم ابى بكر ويكنى ابا محمد وامه
الصعبة كانت تحت ابى سفيان صخر بن حرب كذلك ذكر
الزبير بن بكار فى كتابه فى انساب قريش وقتل وهو ابن
اربع وستين سنة وقيل غير ذلك ودفن بالبصرة وقبره
ومسجده بها مشهور الى هذه الغاية وقبر الزبير بوادى
السباع وقتل محمد بن طلحة مع ابيه فى ذلك اليوم ومرّ به على
فقال هذا رجل قتله برّه بابيه وطاعته له وكان يدعى

tant : « Les volontés de Dieu sont des arrêts inévitables ! » (*Koran*, XXXIII, 38.) D'autres prétendent qu'il prononça ces vers lorsque, déjà frappé au front, et blessé ensuite au-dessous de l'œil, par la flèche de Merwân, il roula expirant sur le champ de bataille. Talhah, surnommé *Abou Mohammed*, était fils d'Obeïd Allah, fils d'Otmân, fils d'Obeïd Allah, fils d'Amr, fils de Kaab, fils de Saad, fils de Teïm, fils de Morrah ; il était cousin du khalife Abou Bekr. Sa mère se nommait *Saabah* et avait épousé d'abord Abou Sofiân Sakhr, fils de Harb. C'est du moins ce qu'on lit dans les *Généalogies de Koreïch*, ouvrage composé par Zobeïr, fils de Bekkar. Talhah avait soixante-quatre ans quand il fut tué ; mais on n'est pas d'accord sur ce point. Il fut enterré à Basrah. Le tombeau et la mosquée qui portent son nom sont encore bien connus aujourd'hui. Le tombeau de Zobeïr est à Wadi's-sebâ. Mohammed, fils de Talhah, fut tué à côté de son père dans la même bataille. Ali, en voyant son corps, s'écria : « Voici un homme qui a péri victime de son amour filial et de son obéissance. » Ce Mohammed reçut

بالسجّاد وقد تنوزع في كنيته فقال الواقدي كان يكنى بابي
سليمان وقال الهيثم بن عدى كان يكنى بابي القاسم وفيه يقول
قاتله

واشعثَ قوّام بآيات ربّه قليل الاذى فيما ترى العين مسلم
شككت له بالرمح جَيْبَ قميصه فخرّ صريعًا لليدين وللفم
على غير شيء غير ان ليس تابعًا عليًا ومَن لا يتبع الحقّ يندم
يذكّرني حاميم والرمح شاجر فهلّا تلا حاميم قبل التقدم

وقد كان اصحاب الجمل حملوا على ميمنة عليّ وميسرته فكشفوها
فاتاه بعض ولد عقيل وعلى يخفق نعاسا على قربوس سرجه فقال

l'épithète de *Seddjad* (qui se prosterne souvent). Son surnom patronymique a soulevé des doutes. D'après Wakidi, Mohammed avait été surnommé *Abou Suleïman*, et *Abou'l-Kaçim*, d'après Heïtem, fils d'Adi. Son meurtrier a parlé de lui dans les vers suivants :

Cet homme aux cheveux épars, ce fidèle observateur des préceptes religieux, si doux, si bon musulman en apparence,

Ma lance a pénétré dans la fente de sa tunique; il est tombé la face contre terre en gémissant.

Cependant son seul crime était d'avoir abandonné Ali. Malheur à qui s'écarte de la vérité!

Au milieu d'une forêt de lances, il murmurait les lettres sacrées *hâmîm* (chap. LX du Koran). Que ne les avait-il prononcées avant de combattre!

Cependant les défenseurs d'Aïchah, se portant sur les deux ailes de l'armée d'Ali, les avaient entamées. Un des fils d'Okaïl courut à Ali, qui sommeillait, la tête appuyée sur le pommeau de sa selle. « Mon oncle, lui dit-il, les deux

له يا عم قد بلغت ميمنتك وميسرتك حيث ترى وانت
تخفق نعاسا فقال اسكت يا ابن اخى فان لعمك يوما لا يعدوه
والله ما يبالى عمك وقع على الموت او وقع الموت عليه ثم بعث
الى ولده محمد بن الحنفية وكان صاحب رايته احمل على القوم
فابطا محمد بحملته وكان بازآئه قوم من الرماة ينتظر نفاد
سهامهم فاتاه على فقال هلّا حملت فقال لا اجد منفذا الا
لسنان وانى لمنتظر نفاذ سهامهم واحمل فقال له احمل بين
الاسنة فان للموت عليك جُنّة فحمل محمد فشك بين الرماح
والنشاب فوقف فاتاه على فضربه بقائم سيفه فقال ادركك
عرق من امك واخذ الراية فحمل وحمل الناس معه فما كان

ailes de ton armée sont dans cette situation critique, et tu dors! — Fils de mon frère, répondit Ali, tais-toi. Les jours de ton oncle sont comptés. Peu lui importe qu'il aille au-devant de la mort ou que la mort vienne le surprendre. » Ensuite il fit dire à son fils Mohammed, fils de la Hanéfite, lequel portait le grand étendard, de charger l'ennemi. Mohammed n'obéit pas sur-le-champ, et il attendit que le corps d'archers placé en face de lui eût fait une décharge. Ali courut à lui et lui demanda pourquoi il n'attaquait pas. Mohammed répliqua : « La lance seule peut nous frayer un chemin, et j'attends, pour attaquer, qu'ils aient tiré leurs flèches. — Va, lui cria Ali, charge au milieu des lances : un bouclier te protége contre la mort. » Mohammed marcha en avant; mais bientôt il s'arrêta, indécis, au milieu des lances et d'une grêle de traits. Ali se jeta sur lui, le frappa de la poignée de son sabre, en disant : « Que ta mère rougisse de honte! » Et lui arrachant des mains le drapeau, il se précipita au combat, suivi des siens. L'ennemi se dispersa devant lui comme la poussière que le vent soulève en

القوم الا كرماد اشتدت به الريح في يوم عاصف واطافت بنو ضبة بالجمل واقبلوا يرتجزون [1]

نحن بنو ضَبَّةَ اصحاب الجمل ردّوا علينا شيخَنا ثم نحل
ننعى ابنَ عفان باطراف الاسل والموت احلى عندنا من العسل

وقطع على خطام الجمل سبعون يدا من بنى ضبة منهم سعد بن سود القاضى متقلد مصحفا كلما قطعت يد واحد منهم فصرع قام اخر فأُخذ الخطام وقال انا الغلام الضبّى وزُمى الهودج بالنشاب والنبل حتى صار كانه قنفذ وعُرقب الجمل وهو لا يقع وقد قطعت اعصابه وأُخذته السيوف حتى سقط ويقال ان عبد الله بن الزبير قبض على خطام الجمل فصرخت

un jour d'orage. Les Benou Dabbah s'avancèrent alors autour du chameau d'Aïchah, en chantant en cadence :

Nous sommes les Benou Dabbah, les maîtres du chameau. Rendez-nous notre cheikh et nous partirons.

Nous pleurons le meurtre d'Ibn Affân (Otmân); nous le pleurons à coups de lances. La mort est à nos yeux plus douce que le miel.

Soixante et dix hommes de cette tribu, qui voulurent saisir la bride du chameau, eurent la main abattue; de ce nombre était Saad, fils de Soud, *le Kadi,* qui portait un Koran en guise de sabre. Dès qu'un soldat avait la main coupée et tombait, un autre soldat saisissait la bride, en criant : « Je suis un guerrier de Dabbah! » La litière, hérissée de flèches et de traits, ressemblait à un porc-épic. Le chameau avait les jarrets coupés et se tenait encore debout. Enfin, accablé sous les coups de sabre qui lui déchiraient les muscles, il tomba. On raconte qu'Abd-Allah, fils de Zobeïr, voulut le retenir par la bride. Aïchah, sa tante maternelle, lui cria :

عايشة وكانت خالته واثكل اسمه خلّ للخطام وناشدته فخلّا
عنه ولما سقط الجمل والهودج جاء محمد بن ابي بكر فادخل
يده فقالت من انت فقال اقرب الناس منك قرابةً وابغضهم
اليك انا محمد اخوك يقول لك امير المؤمنين هل اصابك شيء
قالت ما اصابني الا سهم لم يضرني فجاء علي حتى وقف عليها
وضرب الهودج بقضيب وقال يا حُمَيْرا أرسول الله صلعم أمرك
بهذا ألم يأمركِ ان تقرى في بيتك والله ما انصفك الذين
اخرجوكِ اذا صانوا حلائلهم وابرزوكِ وأَمر اخاها محمدا
فانزلها دار صفيّة بنت الحرث بن طلحة العبدى ووقع الهودج
وعرقب الجمل والناس متفرقون في المواضع لم يضعوا السلاح
والتقى الاشتر مالك بن الحرث النخعي وعبد الله بن الزبير

« Qu'Asma pleure ta mort! lâche la bride, » et elle le supplia tellement qu'il céda. Quand le chameau et la litière furent par terre, Mohammed, fils d'Abou Bekr, introduisit sa main à l'intérieur. Aïchah lui demanda qui il était. Il répondit : « Je suis ton plus proche parent et ton plus mortel ennemi, Mohammed ton frère. L'Émir des croyants te demande si tu es blessée. — Une seule flèche m'a atteinte et sans me faire mal, » répondit Aïchah. Ali survint, frappa la litière avec une baguette et dit : « Homeïra (rougeaude), est-ce là ce que l'apôtre de Dieu t'a ordonné? Ne t'a-t-il pas recommandé de rester paisiblement chez toi ? Bien coupables sont ceux qui t'ont entraînée et exposée à la mort, après avoir mis leurs femmes à l'abri du danger! » Puis il ordonna à Mohammed de conduire sa sœur dans la maison de Safyah, fille d'el-Harit, fils de Talhah el-Abdi. Le chameau était tombé, entraînant la litière; mais les soldats, disséminés sur le champ de bataille, n'avaient pas encore déposé les armes. El-Achter Malik, fils d'el-Harit en-Nakhâyi et Abd-

فاعتركا وسقطا الى الارض عن فرسيهما وطال اعتراكهما على وجه الارض فعلاه الاشتر ولم يجد سبيلا الى قتله لشدة اضطرابه من تحته والناس حولهما يجولون من اصحاب الجمل وابن الزبير ينادى من تحت الاشتر اقتلونى ومالكا واقتلوا مالكا معى فلم يسمعه احد لشدة الجلاد ووقع الحديد على الحديد ولا راءها راء لظلمة النقع وترادف العجاج وجاء ذو الشهادتين الى على وقال يا امير المؤمنين لا تنكّس اليوم برأس محمد واردد اليه الراية فدعا به ورد اليه الراية وقال

اطعن بها طعنَ ابيك تُحمَد   لا خيرَ في حرب اذا لم توقَد
بالمشرفيّ والقنا المسدَّد

Allah, fils de Zobeïr, luttèrent corps à corps. Ils tombèrent ensemble de leur selle et roulèrent par terre, sans lâcher prise. Achter avait le dessus, mais il ne pouvait tuer son adversaire, tant celui-ci l'étreignait étroitement. Le fils de Zobeïr, sous l'étreinte d'Achter, criait aux soldats d'Aïchah, qui couraient autour de lui : « Tuez-moi avec Malik, tuez Malik avec moi ! » mais le tumulte du combat et le choc des armes étouffaient sa voix. Des flots de poussière obscurcissaient le jour et dérobaient à l'armée la vue des deux combattants. Dou'l-chèhadeteïn vint supplier Ali de ne pas déshonorer Mohammed et de lui rendre le drapeau. Ali appéla son fils et lui dit, en remettant le drapeau entre ses mains :

Prends et frappe avec la même vigueur que ton père, afin d'acquérir de la gloire.

Triste est la guerre, tant qu'elle ne petille pas sous le choc des sabres et des lances acérées.

Puis ayant demandé à boire, on lui apporta du miel coupé

ثم استسقى فأُتِىَ بعسل ومآء فحسى عنه حسوة وقال هذا الطائفى وهو غريب بهذا البلد فقال له عبد الله بن جعفر اما يشغلك ما نحن فيه عن علم هذا فقال يابُنَىّ والله ما ملاء صدر عمك شىء من امر الدنيا ثم دخل البصرة وكانت الوقعة فى الموضع المعروف بالخريبة وذلك يوم الخميس لعشر خلون من جمادى الاخرة سنة ست وثلاثين على حسب ما قدمنا آنفا من التاريخ وخطب الناس بالبصرة خطبة طويلة التى يقول فيها يا اهل السبخة يا اهل الموتفكة ايتفكت باهلك من الدهر ثلاثا وعلى الله تمام الرابعة يا جند المراة واتباع البهيمة رغاما جبتم وعقوتا تبهرجتم فانهزمتم اخلاقكم دقاق واعمالكم رقاق ودينكم زيغ ونفاق وماؤُكم أُجاج وزُعاق وقد

d'eau; il en but une gorgée, et dit : « Voici du miel de Taïf; il est fort rare dans ce pays. » Abd-Allah, fils de Djâfar, s'étonnant qu'il pût se préoccuper d'un pareil détail dans un moment aussi critique. « Mon cher enfant, lui dit Ali, aucune affaire de ce bas monde ne peut remplir la pensée de ton oncle. » Ali fit ensuite son entrée à Basrah.

Cette bataille fut livrée à *Khoraïbeh* (la petite ruine) le jeudi 10 du mois de djomada II, l'an 36 de l'hégire, comme nous l'avons dit précédemment. Ali harangua longuement la population de Basrah; il lui dit, entre autres choses : « Hommes pleins d'hypocrisie et de mensonge, trois fois la fortune a secondé vos intrigues, mais la quatrième fois, Dieu l'a emporté. Soldats d'une femme, valets d'une brute (le chameau d'Aïchah), après être venus d'un air insolent, après nous avoir provoqués avec hauteur, vous avez pris la fuite. Votre caractère est vil, votre conduite méprisable, votre religion n'est que scandale et hypocrisie. Votre eau est amère et

ذمّ على البصرة بعد هذا مرارا كثيرة وبعث بعبد الله بن العباس الى عايشة يأمرها بالخروج الى المدينة فدخل عليها بغير اذنها واجتذب وسادة فجلس عليها فقالت له يا ابن عباس اخطأت السُنة المأمور بها دخلت الينا بغير اذننا وجلست على رحلنا بغير امرنا فقال لها لو كنت فى البيت الذى خلفكِ فيه رسول الله صلّعم ما دخلنا الا باذنكِ وما جلسنا الا بأمرك ان امير المؤمنين يامركِ بسرعة الاوبة والتأهب للخروج الى المدينة فقالت ابيتُ ما قلتَ وخالفتُ ما وصفتَ فمضى الى على فاخبره بامتناعها فردّه اليها فقال له قل لها ان ابيتِ قلتُ لكِ ما تعلمين فاتاها فاخبرها فاجابت الى الخروج فجهزها على وأتاها فى اليوم الثانى فدخل عليها

saumâtre (proverbe). » Basrah s'attira encore plusieurs fois les reproches d'Ali. Par l'ordre du khalife, Abd Allah, fils d'el-Abbas, fut chargé d'intimer à Aïchah l'ordre de retourner à Médine. Il entra chez elle sans lui en demander l'autorisation, tira à lui un coussin et s'assit : « Fils d'Abbas, lui dit Aïchah, tu blesses les lois de la coutume, en entrant chez moi sans ma permission et en t'asseyant sur mon siége, sans y être invité par moi. » Le fils d'Abbas lui répondit : « Si tu étais restée dans la maison où l'apôtre de Dieu t'avait laissée, je n'aurais pas voulu entrer et m'asseoir sans ta permission. L'Émir des croyants t'ordonne de te préparer sur-le-champ à retourner à Médine. — Je proteste contre ces paroles, répliqua Aïchah, et je repousse cet ordre. » Ibn Abbas courut informer Ali de son refus. « Retourne chez elle, répondit Ali, et dis-lui ceci : Si tu désobéis, je te dirai ce que tu sais. » Ibn Abbas s'acquitta de sa mission, et Aïchah consentit à s'éloigner. Ali lui fournit ce qui était nécessaire à son voyage.

ومعه الحسن والحسين وباقى اولاده واولاد اخوته وفتيان اهله
من بنى هاشم وغيرهم من بنى همدان فلما بصرته النسوان
صحْنَ فى وجهه وقلن يا قاتل الاحبّة فقال لو كنت قاتل الاحبّة
لقتلت من فى هذا البيت واشار الى بيت من تلك البيوت
قد اختفى فيه مروان بن الحكم وعبد اللّه بن الزبير وعبد
اللّه بن عامر وغيرهم فضرب من كان معه بايديهم على قوائم
سيوفهم لما علموا من فى البيوت مخافة ان يخرجوا فيغتالوه
فقالت له عايشة بعد خطب طويل كان بينهما انى احب ان
اقيم معك فاسير الى قتال عدوك عند مسيرك فقال بل ارجعى
الى البيت الذى تركك فيه رسول اللّه صلّعم فسالته ان يؤمن
ابن اختها عبد اللّه بن الزبير فامنه وتكلم الحسن والحسين فى

Le jour suivant, il vint la voir, accompagné de Haçan et de Huçeïn, de ses autres enfants, de ses neveux, de plusieurs Benou Hachim ses parents et des Benou Hamdân. A sa vue, les femmes l'apostrophèrent en lui criant : « Meurtrier de nos amis! — Si j'étais le meurtrier de vos amis, répondit Ali, j'aurais fait périr ceux qui sont là; » et il désignait du doigt une maison voisine où se tenaient cachés Merwân, fils d'el-Hakem, Abd-Allah, fils de Zobeïr, Abd-Allah, fils d'Amir, et leurs complices. A ces mots, les parents d'Ali, comprenant de qui il voulait parler, portèrent la main à leurs sabres, pour le protéger contre une attaque soudaine. Après un long entretien, Aïchah dit au khalife : « Je désire demeurer auprès de toi et t'accompagner dans tes expéditions contre les rebelles. — Non, répliqua Ali, retourne dans la maison où l'apôtre de Dieu t'avait laissée. » Aïchah intercéda en faveur de son neveu Abd-Allah, fils de Zobeïr, et obtint sa grâce. Haçan et Huçeïn obtinrent celle de Merwân.

مروان فامنه وامن الوليد بن عقبة وولد عثمان وغيرهم من بنى امية وامن الناس جميعا وقد كان نادى يوم الوقعة من القى سلاحه فهو آمن ومن دخل داره فهو آمن واشتد حزن علىّ على من قتل من ربيعة قبل وروده البصرة وهم الذين قتلهم طلحة والزبير من بنى عبد القيس وغيرهم من ربيعة وجدّد حزنه قتل زيد بن صوحان العبدى قتله فى ذلك اليوم عمرو بن شرى ثم قتل عمار بن ياسر عمرو بن شرى فى ذلك اليوم ايضا فكان على يكثر من قوله

يا لَهفِ نفسى على ربيعة ربيعة السامعة المُطيعة

وخرجت امراة من عبد القيس تطوف فى القتلى فوجدت

Ali pardonna à Walid, fils d'Okbah, au fils d'Otmân, à plusieurs Omeyades, et finit par accorder une amnistie générale. D'ailleurs, le jour du combat, il avait fait proclamer que tous ceux qui jetteraient leurs armes et rentreraient dans leurs maisons auraient la vie sauve. Il déplora amèrement la mort de ceux des Benou Abd el-Kaïs et des autres soldats de Rébyah que Zobeïr et Talhah avaient égorgés, avant son entrée à Basrah. Sa douleur redoubla quand il apprit la mort de Zeïd, fils de Souhân el-Abdi, tué ce jour-là par Amr, fils de Chora. Ce dernier périt, le même jour, de la main d'Ammar, fils de Yaçir. Le khalife répéta plusieurs fois ce vers :

Quelle douleur me causent les désastres de Rébyah, de Rébyah si soumis et si docile !

Une femme de la tribu d'Abd el-Kaïs, en parcourant le champ de bataille, y trouva les corps de ses deux fils ; déjà

ابنين لها قد قتلا وقد كان زوجها واخوان لها فيمن قتل
قبل مجئ علي البصرة فانشدت

شهدتُ الحروبَ فشيّبنني   فلم أرَ يوماً كيوم الجمل
اضرَّ على مؤمن فتنةً   واقتلهُ لشجاع بطل
فليت الظعينة في بيتها   وليتك عسكرُ لم ترتحل

وقد ذكر المدائني انه رأى بالبصرة رجلا مصطلم الاذن فسأله عن قصته فذكر انه خرج الى الجمل ينظر الى القتلى فنظر الى رجل منهم يخفض رأسه ويرفعه ويقول

لقد اوردتنا حومة الموت أمّنا   فلم ننصرف الّا ونحن رِوآء
اطعنا بني تيم لشقوة جدّنا   وما التيم الا اعبُدٌ وإمآء

son mari et deux de ses frères avaient péri avant l'arrivée d'Ali à Basrah. Elle prononça ces vers :

J'ai vu bien des combats et mes cheveux en ont blanchi, mais je ne connais pas de journée comme celle du Chameau ;
De combat plus funeste aux vrais croyants, plus meurtrier pour les guerriers intrépides.
Hélas! pourquoi la dame (Aïchah) n'est-elle pas restée dans sa maison? Soldats, pourquoi avez-vous quitté vos foyers?

El-Medaïni raconte qu'il rencontra à Basrah un homme dont l'oreille était déchirée. Il l'interrogea sur l'origine de cette blessure, et celui-ci lui raconta qu'étant allé reconnaître les morts, après la bataille du Chameau, il remarqua au milieu d'eux un soldat qui disait, en baissant la tête et en la relevant :

La mort, dans sa furie, nous a conduits au but de nos désirs. Nous ne partirons d'ici qu'après avoir satisfait notre soif.
La misère de notre aïeul nous a soumis aux Benou Teïm; mais que sont les Benou Teïm? un troupeau d'esclaves et de servantes.

فقلت سبحان الله أتقول هذا عند الموت قل لا اله الا الله
فقال يا ابن اللخنا اياى تأمر بالجزع عند الموت فوليت عنه
متعجبا منه فصاح بى ادنُ منى ولقّنى الشهادة فصرت اليه فلما
قربت منه استدنانى ثم التقم اذنى فذهب بها فجعلت العنه
وادعو عليه فقال اذا صرت الى امك فسألتك من فعل بك هذا
فقل عمير بن الاهلب الضبى مخدوع المراة التى ارادت ان
تكون امير المؤمنين وخرجت عايشة من البصرة وقد بعث
معها على باخيه عبد الرحمن وثلاثين رجلا وعشرين امراة
من ذوات الدين من عبد القيس وهمدان وغيرها البسهن
العمائم وقلدهن السيوف وقال لهن لا تُعلمن عايشة انكن
نسوة وتلثمن كانكن رجال وكن اللاى يلين خدمتها وحملها

Le narrateur ajoutait : « Je dis à cet homme : Dieu tout-puissant! Sont-ce là les pensées d'un mourant? Dis plutôt : Il n'y a d'autre Dieu que Dieu. — Fils d'incirconcis, me répondit-il, crois-tu que l'approche de la mort me fasse trembler? » Surpris de sa réponse, je m'éloignai, quand il me cria « Approche et apprends-moi la profession de foi musulmane. » Je revins près de lui; il me pria de me pencher, et, d'un coup de dent, il m'emporta l'oreille. Je le maudis et l'accablai d'imprécations. Il me dit alors : « Quand tu seras chez ta mère et qu'elle te demandera qui t'a mis en cet état, dis-lui : C'est Omeïr, fils d'el-Ahlab ed-Dabbi, la dupe d'une femme qui voulait devenir émir des croyants. »

Lorsque Aïchah sortit de Basrah, Ali la fit accompagner par Abd er-Rahman, frère d'Aïchah, avec une escorte de trente hommes et de vingt femmes, choisies parmi les plus pieuses d'Abd el-Kaïs, de Hamdân et d'autres familles. Il coiffa ces femmes d'un turban, leur donna des sabres et leur dit : « Qu'Aïchah ignore votre sexe; cachez-vous le visage

فلما أتت المدينة قيل لها كيف رأيتِ مسيرك قالت كنت بخير والله لقد اعطى على بن ابى طالب فاكثر ولكنه بعث معى رجالا انكرتهم فعرّفها النسوة امرهن فسجدت وقالت ما ازددت والله يا ابن ابى طالب الا كرما وددتُ انى لم اخرج هذا المخرج وانى اصابتى كيت وكيت من امور ذكرتها شاقّة وانما قيل لى تخرجين فتصلحين بين الناس فكان ما كان وقد قدمنا فيما سلف من هذا الباب ان الذى قتل من اصحاب على فى ذلك اليوم خمسة الاف نفس ومن اصحاب الجمل من اهل البصرة وغيرهم ثلاثة عشر الفا وقيل غير ذلك ووقف علىٌّ على عبد الرحمن بن عتّاب بن اسيد بن ابى العيص بن اميّة وهو قتيل يوم الجمل فقال لهفى عليك يعسوب قريش قتلت

sous le *litham*, comme si vous étiez des hommes, et occupez-vous de son service et de ses bagages. » Quand Aïchah arriva à Médine, on lui demanda des nouvelles de son voyage. Elle répondit : « J'étais à merveille. Ali avait pourvu à tout avec profusion. Seulement il m'a fait accompagner par des gens que je ne connais pas. » Alors les femmes se montrèrent devant Aïchah. Celle-ci s'agenouilla et dit : « Fils d'Abou Talib, voilà le comble de tes bienfaits. Ah ! que j'aurais voulu, plutôt que de m'engager dans cette voie funeste, subir tel et tel malheur ! » et elle les énuméra d'un air triste. « Mais on m'avait dit : Montrez-vous afin de pacifier les factions. De là tous nos maux. »

Nous avons dit, au début de ce chapitre, qu'Ali perdit cinq mille hommes à la bataille du Chameau ; les pertes de l'ennemi, parmi les troupes de Basrah et autres, s'élevèrent à treize mille hommes ; mais on n'est pas d'accord sur ce point. Ali s'arrêta devant le corps d'Abd er-Rahman, fils d'Attab, fils d'Açid, fils d'Abou'l-Aïs, fils d'Omeyah, tué à cette

الغطاريف من بنى عبد مناف شفيت نفسى وجذعت انفى فقال له رجل من اصحابه ما اشد جزعك عليهم يا امير المؤمنين وقد ارادوا بك ما نزل بهم فقال انه قامت عنى وعنهم نسوة لم يقمن عنك وقد كان قتله فى ذلك اليوم الاشتر النخعى فاصيب كفه بمنى وقيل باليمامة القتها عقاب وعليها خاتم نقشه عبد الرحمن بن عتّاب وكان اليوم الذى وجد فيه الكف بعد يوم الجمل بثلاثة ايام ودخل على بيت مال البصرة فى جماعة من المهاجرين والانصار فنظر الى ما فيه من العين والورق فجعل يقول يا صفرآء غُرّى غيرى ويا بيضآء غرّى غيرى وادام النظر الى المال متفكرا ثم قال اقسموه بين اصحابى ومن معى خمسماية فنعلوا فما

journée, et dit : « Je pleure ta mort, ô chef des Koreïchites. Les plus braves guerriers d'Abd Ménaf ont succombé; mon cœur est déchiré et mon esprit confondu ! » Un homme de sa suite lui dit : « Émir des croyants, comment pouvez-vous regretter ceux qui voulaient vous réduire en l'état où ils sont maintenant? » Ali répondit : « Des femmes avaient mis entre nous des liens (de parenté) qui n'existent pas entre toi et nous. » Abd er-Rahman avait péri sous les coups d'Achter Nakhâyi. Sa main fut emportée par un aigle, qui la jeta à Mina, ou, selon d'autres, dans le Yémamah ; elle fut retrouvée trois jours après la bataille, avec son anneau, sur lequel étaient gravés les mots : Abd er-Rahman ben Attab.

Ali, accompagné d'une troupe de Mohadjirs et d'Ansars, visita le trésor public de Basrah. A la vue de cet or et de ces écus entassés, il s'écria : « Métal jaune et métal blanc, ce n'est pas moi que vous séduirez ! » Après avoir contemplé attentivement ces richesses, il ordonna de les partager par sommes de cinq cents dirhems entre tous ses compagnons

نقص درهم وعدد الرجال اثنى عشر الفا وقبض ما كان فى
عسكرهم من سلاح ودابة ومتاع والة وغير ذلك فباعه وقسمه
بين اصحابه وأخذ لنفسه كما أُخذ لكل واحد ممن معه من
اصحابه واهله وولده خمسماية درهم فاتاه رجل من اصحابه
فقال يا امير المؤمنين انى لم أُخذ وخلّفنى عن الحضور كذا
وادلى بعذر فاعطاه الخمسماية التى كانت له وقيل لابى لبيد
الجهضمى من الازد أتحب عليا قال كيف احب رجلا قتل من
قومى فى بعض يوم الفين وخمسماية وقتل من الناس حتى لم
يكن احد يعزّى احدا واشتغل كل بيت بمن لهم وولّى على
البصرة عبد الله بن عباس وسار الى الكوفة فكان دخوله اليها

et ses partisans. Douze mille hommes prirent part à ce partage, et il n'y eut pas un seul dirhem de moins. Les armes, les bêtes de somme, les meubles et effets de toutes sortes trouvés dans le camp ennemi furent vendus, et le prix en fut partagé entre les soldats. Ali ne garda pour lui que cinq cents dirhems, part égale à celle de ses soldats et de sa famille. Mais un de ses soldats vint le trouver et lui dit qu'une absence, motivée par telle et telle raison qu'il allégua, l'avait empêché de recevoir sa part du butin. Aussitôt le khalife admit son excuse et lui donna les cinq cents dirhems qui constituaient sa propre part.

Comme on demandait à Abou Lébid el-Djehdami de la tribu d'Azd, s'il aimait Ali, il répondit : « Puis-je aimer un homme qui a tué, en un seul jour, deux mille cinq cents des miens et massacré tant de monde, que chaque tribu étant occupée de ses propres pertes, il n'en reste aucune qui puisse consoler l'autre ? »

Ali nomma Abd-Allah, fils d'Abbas, gouverneur de Basrah, et se rendit à Koufah, où il arriva le douze du mois

لاثنى عشرة مضت من رجب وبعث الى الاشعث بن قيس فعزله عن اذربيجان وارمينية وكان عاملا لعثمان عليها وصرف عن همدان جرير بن عبد الله البجلى وكان عاملا لعثمان وكان فى نفس الاشعث على علىّ ما ذكرنا من العزل وما خاطبه به حين قدم عليه فيما اقتطع هنالك من الاموال ووجّه بجرير ابن عبد الله الى معاوية وقد كان الاشتر حذّره من ذلك وخوّفه من جرير وقد كان جرير قال لعلى ابعثنى اليه فانه لم يزل مستنصحا ووادّا فآتيه وادعوه الى ان يسلم لك هذا الامر وادعو اهل الشام الى طاعتك فقال الاشتر لا تبعثه ولا تصدقه فوالله انى لاظن هواه هواهم ونيته نيتهم فقال على

de rédjeb. De là il fit parvenir à el-Achât, fils de Kaïs, l'ordre de quitter l'Azerbaïdjân et l'Arménie, dont Otmân lui avait confié le gouvernement; il destitua aussi Djérir, fils d'Abd-Allah el-Bèdjèli, qu'Otmân avait nommé à Hamadân. Quant à el-Achât, nous avons dit ailleurs quels projets il nourrissait contre Ali, et l'entretien qu'il eut avec lui, lorsqu'il vint le trouver à l'époque du partage des biens. Djérir, fils d'Abd-Allah, fut chargé d'une mission auprès de Moâwiah, malgré les observations qu'Achter fit à Ali, en cherchant à le mettre en garde contre Djérir. Ce dernier, s'étant présenté chez le khalife, lui avait dit : « Déléguez-moi auprès de Moâwiah. Il me consulte et me témoigne de l'amitié; je l'amènerai à reconnaître votre autorité, et je me fais fort d'entraîner la Syrie entière sous vos lois. » De son côté, Achter disait à Ali : « Gardez-vous de lui donner cette mission et de lui accorder votre confiance, car ses vœux et ses projets sont certainement conformes à ceux de vos ennemis. — Laissons-le partir, répliqua Ali, et attendons la réponse qu'il nous rapportera. » En conséquence, il chargea Djérir de remettre

دعه حتى ننظر ما يرجع به الينا فبعث به وكتب الى معاوية
معه يعلمه مبايعة المهاجرين والانصار اياه واجتماعهم عليه
ونكث طلحة والزبير وما اوقع الله تعالى بهما ويأمره بالدخول
في طاعته ويعلمه انه من الطلقاء الذين لا تحل لهم الخلافة
فلما قدم عليه جرير دافعه وسأله ان ينظره وكتب الى عمرو
بن العاص على ما قدمنا فقدم عليه فاعطاه مصر طعمة على
ما قدمنا في صدر هذا الباب فاشار عليه عمرو بالبعثة الى
وجوه اهل الشام وان يلزم عليا دم عثمان ويقاتله بهم
فقدم جرير على علي فاخبره خبرهم واجتماع اهل الشام مع
معاوية على قتاله وانهم يبكون على عثمان ويقولون ان عليا قتله

à Moâwiah une lettre dans laquelle il lui apprenait que les Mohadjirs et les Ansars l'avaient proclamé khalife et s'étaient rangés sous ses lois d'un vœu unanime; il rappelait à Moâwiah le châtiment que Dieu avait infligé à Talhah et à Zobeïr après leur parjure, et l'invitait à se soumettre, en lui démontrant qu'il était abandonné des siens et à tout jamais exclu du khalifat. Lorsque Djérir fut arrivé, sur sa demande, Moâwiah prit connaissance de cette lettre; il fit venir alors Amr, fils d'el-Assi, et lui accorda le gouvernement de l'Égypte, l'objet de sa convoitise, ainsi que nous l'avons raconté précédemment (voyez ci-dessus, p. 298). En retour, Amr engagea Moâwiah à envoyer auprès des chefs de la Syrie des émissaires qui, représentant Ali comme complice de la mort d'Otmân, assureraient à Moâwiah leur concours dans sa lutte contre le khalife. Djérir revint rendre compte de sa mission au khalife. Il lui montra les populations de Syrie groupées autour de Moâwiah et prêtes à combattre; tous déploraient le meurtre d'Otmân, tous accusaient Ali de l'avoir ordonné, de protéger ses complices et de leur

وأوى قتلته ومنع منهم وانهم لا بد لهم من قتاله حتى يُفنوه او يفنيهم فقال الاشتر قد كنت اخبرتك يا امير المؤمنين بعداوته وغشه لو بعثتني لكنت خيرا من هذا الذى ارخ خناقه واقام حتى لم يدع بابا يرجو رَوْحه الا فتحه ولا بابا يخاف عنه الا اغلقه قال جرير لو كنت ثَم لقتلوك والله لقد ذكروا انك من قتلة عثمان فقال الاشتر والله لو اتيتهم يا جرير لم يُعْيِنى جوابهم ولا ثقل علىّ خطابهم ولحملت معاوية على خُطّة اعجلته فيها عن الفكر ولو اطاعنى امير المؤمنين فيك لحبسك واشباهك فى محبس لا تخرجون منه حتى تستقيم هذه الامور فخرج جرير عند ذلك الى بلاد قرقيسيا والرحبة من شاطى الفرات وكتب الى

donner asile; la guerre, en un mot, était le vœu général, et une guerre dans laquelle l'un des deux partis devait être anéanti. Achter, présent à l'entretien, dit à Ali : « Émir des croyants, je vous avais mis en garde contre l'hostilité de Djérir et ses intrigues. Vous auriez mieux fait de me charger de cette mission, de préférence à un homme qui s'est donné libre carrière et qui, par ses manœuvres, a su se ménager toutes les issues favorables et fermer celles qui lui inspiraient quelque appréhension. » Djérir l'interrompit : « Si tu avais été en Syrie, lui dit-il, on t'aurait tué sous l'inculpation d'avoir pris part au meurtre d'Otmân. — Par Dieu, Djérir, répliqua Achter, si j'avais été en Syrie, loin de me préoccuper de leur réponse et de m'inquiéter de leurs propos, j'aurais su amener Moâwiah à composition, sans lui laisser le temps de réfléchir. Si l'Émir des croyants m'avait écouté, il vous aurait condamnés, toi et tes pareils, à une rigoureuse captivité, jusqu'à ce que son pouvoir fût entièrement consolidé. » Après cet entretien, Djérir se retira

معاوية يعلمه ما نزل به وانه احب مجاورته والمقام في داره فكتب اليه معاوية يأمره بالمسير اليه وبعث معاوية الى المغيرة ابن شعبة الثقفى بعد منصرف على من الجمل وقبل مسيره الى صفين بكتاب يقول فيه قد ظهر من رأى ابن ابى طالب ما كان تقدم من وعده لك في طلحة والزبير وما الذى بقى من رأيه فينا وذلك ان المغيرة بن شعبة لما قتل عثمان وبايع الناس عليا دخل عليه المغيرة فقال يا امير المؤمنين ان لك عندى نصيحة فقال وما هى قال ان اردت ان يستقيم لك ما انت فيه فاستعمل طلحة بن عبيد الله على الكوفة والزبير بن العوّام على البصرة وابعث الى معاوية بعهده على الشام حتى

à Karkiçyah et à Rahbah, sur les rives de l'Euphrate. Là il écrivit à Moâwiah, l'informa de ce qui venait de se passer en lui manifestant le désir d'aller le rejoindre et de demeurer auprès de lui. Moâwiah se hâta de le faire venir. Dans l'intervalle qui s'écoula entre la bataille du Chameau et l'arrivée d'Ali à Siffin, Moâwiah écrivit à Mogaïrah, fils de Schôbah le Takéfite, une lettre où il lui disait : « Les projets que le fils d'Abou Talib t'avait manifestés à l'égard de Talhah et de Zobeïr viennent de se réaliser, conformément à nos prévisions. C'est contre nous maintenant que son plan est dirigé. » Il faut savoir que Mogaïrah, après la mort d'Otmân et la nomination d'Ali, s'était présenté chez le nouveau khalife et lui avait dit : « Emir des croyants, j'ai un conseil à te donner. — Quel est-il? » lui demanda Ali. Mogaïrah ajouta : « Si tu veux établir ton pouvoir sur des bases inébranlables, nomme Talhah, fils d'Obeïd Allah, à Koufah; Zobeïr, fils d'el-Awam, à Basrah, et laisse le gouvernement de Syrie entre les mains de Moâwiah, afin qu'il ne puisse plus se soustraire à ton autorité. Une fois maître de la situa-

يلزمه طاعتك فاذا استقرت قرارها رأيت فيه رأيك فقال اما
طلحة والزبير فسأرى رأيي فيهما واما معاوية فلا والله لا يرانى
الله استعين به ما دام على حاله ابدا ولكنى ادعوه الى ما
عرفته فان اجاب والا حاكمته الى الله فانصرف المغيرة مغضبا
وقال

نصحت عليًّا فى ابن هند مقالة   فردّت فلا يسمع لها الدهر ثانية
وقلت له ارسل اليه بعهده   على الشام حتى يستقر معاوية
ويعلم اهل الشام ان قد ملكته   وامّ ابن هند عند ذلك هاوية
فلم يقبل النصح الذى جئته به   وكانت له تلك النصيحة كافية

قال المسعودى وقد قدمنا فيما سلف من هذا الكتاب ما

tion, tu donneras un libre cours à tes desseins. » Ali répondit : « Pour ce qui est de Talhah et de Zobeïr, je verrai ce que j'ai à faire. Mais quant à Moâwiah, je jure devant Dieu de ne pas user de ses services tant qu'il persistera dans les mêmes dispositions. Tu sais ce que j'exigerai de lui. Il faut qu'il y consente, sinon Dieu jugera entre nous. » Mogaïrah s'éloigna mécontent et récita ces vers :

J'ai donné mon avis à Ali au sujet du fils de Hind : mes paroles sont repoussées, le sort ne les lui fera pas entendre une seconde fois.

« Écris à Moâwiah, lui disais-je, que tu le confirmes dans le gouvernement de Syrie ; de la sorte tu l'obligeras à demeurer tranquille ;

Les habitants de la Syrie sauront que tu es leur roi, et la mère de Ibn-Hind (de Moâwiah) en sera troublée. »

Mais Ali a repoussé le conseil que je lui apportais, et pourtant ce conseil devait lui suffire.

Dans ce qui précède, nous avons parlé de l'entrevue de Mogaïrah avec Ali et des indications qu'il donna au khalife,

كان من المغيرة مع على وما اشار به وهذا احد الوجوه المروية في ذلك فهذه جوامع ما يحتاج اليه من اخبار يوم الجمل وما كان فيه دون الاكثار والتطويل وتكرار الاسانيد والله اعلم

الباب الثمانون

ذكر جوامع ما كان بين اهل العراق والشام بصفّين

قال المسعودى قد ذكرنا جملا وجوامع من اخبار على بالبصرة وما كان يوم الجمل فلنذكر الآن جوامع من مسيره الى صفّين وما كان فيها من الحروب ثم نعقب ذلك بشأن الحكمة والحكمين والنهروان ومقتله رضّه وكان مسير على من الكوفة الى صفّين لخمس خلون من شوال سنة ست وثلاثين واستخلف على الكوفة

Ce qu'on vient de lire est une des versions transmises par la tradition. Le récit que nous avons donné de la bataille du Chameau et de ses péripéties en présente un résumé suffisant, bien que nous ayons évité les longueurs, les digressions et la répétition des autorités historiques (*isnad*). Dieu seul connaît la vérité.

CHAPITRE LXXX.

RÉSUMÉ DE CE QUI S'EST PASSÉ À SIFFIN ENTRE LES HABITANTS DE L'IRAK ET CEUX DE LA SYRIE.

Nous venons de raconter d'une manière succincte l'histoire d'Ali à Basrah, et la bataille du Chameau; nous parlerons ici de son expédition à Siffin et des combats qui y furent livrés. Puis nous arriverons au jugement prononcé par les deux arbitres, à la guerre de Nehrewân et à la mort d'Ali. (Que Dieu l'agrée!)

Le sixième jour de chawal, l'an 36 de l'hégire, Ali, après

ابا مسعود عقبة بن عمرو الانصارى فاجتاز فى مسيره بالمدائن ثم اتى الانبار وسار حتى نزل الرقّة فعقد له هنالك جسر فعبر الى جانب الشام وقد تنوزع فى مقدار من كان معه من الجيش فمكثر ومقلل والمتفق عليه من قول الجميع تسعون الفا وقال رجل من اصحاب على لما استقروا مما يلى الشام من ابيات كتب بها الى معاوية حيث يقول

اثبت مُعاوى قد أتاك الحابل تسعون الفا كلهم مقاتل
اسرعَ ما يُقشع عنك الباطلُ

وسار معاوية من الشام وقد تنوزع فى مقدار كل من كان معه

avoir délégué ses pouvoirs à Abou Maçoud Okbah, fils d'Amr el-Ansari, sortit de Koufah et se dirigea vers Siffin. Il passa successivement devant Medaïn, el-Anbar, et ne s'arrêta qu'à Rakkah; il traversa le fleuve sur un pont de bateaux qu'il avait fait jeter en cet endroit, et prit la route de Syrie. On n'est pas d'accord sur le nombre de ses troupes : les uns disent plus, les autres moins; mais tous reconnaissent qu'elles n'étaient pas inférieures à quatre-vingt-dix mille hommes. C'est ce que prouve aussi le passage suivant d'une poésie composée, à l'adresse de Moâwiah, par un des partisans d'Ali, tandis qu'ils campaient sur les frontières de Syrie :

Arrête-toi, Moâwiah, le chasseur s'avance armé de son filet : quatre-vingt-dix mille soldats, tous aguerris au combat, marchent contre toi;
Et dans un instant, le masque te sera arraché!

Moâwiah sortit de Damas à la tête d'une armée, dont on ne connaît pas plus exactement le chiffre. Les auteurs dif-

ايضا فكثر ومقلل والمتفق عليه من قول الجميع خمسة وثمانون
الفا فسبق عليا الى صفّين وعسكر في موضع سهل افيح اختاره
قبل قدوم علىّ على شريعة لم يكن على الفرات اسهل منها للوارد
الى الماء وما عداها فاجوان علية ومواضع للماء وعرة ووكل ابا
الاعور السلمى بالشريعة في اربعين الفا فكان على مقدمته وبات
على وجيشه في البرعطاشا قد حيل بينهم وبين الورود فقال
عمرو بن العاص لمعاوية ان عليا لا يموت عطشا هو وتسعون الفا
من اهل العراق وسيوفهم على عواتقهم ولكن دعهم يشربون
ونشرب فقال معاوية لا والله او يموتوا عطشا كما مات عثمان
وخرج على يدور في عسكره بالليل فسمع قائلا يقول

fèrent dans leurs évaluations, mais tous s'accordent à dire qu'elle n'était pas moindre de quatre-vingt-cinq mille hommes. Moâwiah prit les devants et occupa à Siffin, avant l'arrivée de l'ennemi, un terrain uni et spacieux sur les bords de l'Euphrate. C'était la meilleure position; car, partout ailleurs, le fleuve, encaissé entre deux berges coupées à pic, était d'un accès très-difficile. Abou'l-Awar es-Sulami, qui commandait l'avant-garde, défendait cette position avec quarante mille hommes. Ali, trouvant les abords du fleuve barrés par ce corps d'armée, dut camper dans le désert, en proie, lui et ses soldats, aux tourments de la soif. Amr, fils d'el-Assi, vint trouver Moâwiah et lui dit: « Il n'est pas possible qu'Ali et les quatre-vingt-dix mille soldats de l'Irak qu'il commande consentent à périr de soif, tant qu'ils auront une épée. Permets à cette armée de boire comme la nôtre. — Non, par Dieu, répondit Moâwiah; je veux qu'ils meurent comme Otmân, en proie aux tourments de la soif! » La nuit venue, Ali, faisant la ronde dans son camp, entendit un soldat réciter ces vers :

أيمنعنا القوم ماء الفرات وفينا علىٌّ وفينا الهدى
وفينا الصلاة وفينا الصيام وفينا المناجون تحت الدجى

ثم مر باخر عند رايات ربيعة وهو يقول

أيمنعنا القوم ماء الفرات وفينا الرماح وفينا الحجف (1)
ونحن غداة لقينا الزبير وطلحة خضنا غمار التلف
فما بالنا أمس أسد العرين وما بالنا اليوم شاء عجف

وألقى فى فسطاط الاشعث بن قيس الكندى رقعة فيها

لئن لم يجل الاشعث اليوم كربة من الموت عنا للنفوس تغلت
ويشرب من ماء الفرات بسيفه فهبنا اناسا قبل كادوا يموتوا

فلما قرأها حمى واتى عليا فقال له اخرج فى اربعة الاف من

Pourront-ils nous barrer le chemin de l'Euphrate, à nous qui sommes guidés par Ali dans la voie du salut?

A nous qui observons les prières et le jeûne, à nous qui implorons Dieu dans les ténèbres de la nuit?

Un peu plus loin, sous les drapeaux des Benou Rébyâh, un autre soldat chantait :

Pourront-ils nous barrer le chemin de l'Euphrate, à nous qui sommes armés de lances et de boucliers?

Le matin où nous avons attaqué Zobeir et Talhah, nous nous sommes plongés sans hésiter dans le gouffre de la mort.

Hier, les lions de la forêt ne nous épouvantaient pas; aurions-nous peur aujourd'hui d'une brebis efflanquée?

Un lambeau d'étoffe, contenant ces deux vers, fut lancé dans le camp d'Achât, fils de Kaïs el-Kindy :

Certes, el-Achât ne pourra pas aujourd'hui défendre les âmes destinées au trépas contre les angoisses que je leur ai inspirées.

Il ira s'abreuver avec son sabre au fond de l'Euphrate. A quoi sert de lutter contre des soldats déjà à demi morts?

الخيل حتى تقحم بهم فى وسط عسكر معاوية فتشرب وتسقى لاصحابك او تموتوا عن اخركم وانا مُسيّر الاشتر فى خيل ورجالة ورآءك وسار الاشعث فى اربعة الاف من الخيل وهو يرتجز ويقول

لأُوردَنّ خيلىَ الفُراتا   شُعث النواصى او يُقال ماتا

ثم دعى عليّ بالاشتر فسرّحه فى اربعة الاف من الخيل والرجالة فسار يؤمّ الاشعث وصاحب رايته وهو رجل من النخع يرتجز ويقول

يا اشتر الخيرات يا خير النخع   وصاحب النصر اذا عمّ الفزع
ان تسقنا اليوم فما هو بالبدع   او يطمآء القوم فجندٌ منقطع

El-Achât lut ces vers et se présenta chez Ali d'un air courroucé. Ali lui dit : « Prends avec toi quatre mille cavaliers et pénètre jusqu'au centre du camp de Moâwiah. Ou vous atteindrez le fleuve, toi et les tiens, ou vous mourrez tous jusqu'au dernier. Je vais dire à Achter de te suivre de près avec un corps de cavalerie et d'infanterie. » El-Achât partit à la tête de ses quatre mille cavaliers, en prononçant ce vers (sur le mètre *redjez*) :

Ou je conduirai au bord de l'Euphrate mes cavaliers aux cheveux flottants, ou l'on dira : Achât est mort !

Sur l'ordre d'Ali, quatre mille hommes, cavaliers et fantassins, commandés par Achter, suivirent de près l'escadron d'el-Achât. Un Arabe des Benou Nakhâ, qui portait le drapeau d'Achter, chantait ces deux vers (sur le même mètre) :

Achter, homme des grandes actions, héros des fils de Nakhâ, toi qui assures la victoire quand la terreur règne partout,

Donne-nous à boire aujourd'hui; ce ne sera pas le premier de tes bienfaits. Si tes soldats ne se désaltèrent point, l'armée est perdue.

ثم سار علي وراه الاشتر في الجيش ومضى الاشعث لما رد وجهه احد حتى هجم على عسكر معاوية فأزال ابا الاعور عن الشريعة وغرّق منهم بشرا وخيلا واورد خيله الفرات وذلك ان الاشعث داخلته الحمية في هذا اليوم فكان يتقدّم رمحه ثم يحث اصحابه ويقول ازحوهم مقدار هذا الرمح فيزيلوهم عن ذلك المكان فبلغ ذلك عليا من فعل الاشعث فقال هذا يوم نُصرنا فيه بالحمية وفي ذلك يقول رجل من اهل العراق

كَشَفَ الاشعثُ عنّا كربةَ الموتِ عَيانا
بعد ما طارت طُلاقا طيرةٌ مسّتْ لَهَانا
فله المنّ علينا وبه دارت رحانا

Ali s'avança, avec toutes ses forces, à la suite d'Achter. Déjà Achât, culbutant les obstacles, avait envahi le camp de Moâwiah, délogé Abou'l-Awar de la position qu'il occupait sur les bords du fleuve, et après lui avoir noyé beaucoup d'hommes et de chevaux, il avait ouvert le chemin de l'Euphrate à ses troupes. Avant l'attaque, el-Achât, qui avait, ce jour-là, un accès de fièvre, dit à ses soldats, en étendant sa lance devant lui : « Faites reculer l'ennemi de la longueur de cette lance. » L'ennemi fut entièrement chassé. Ali, en apprenant le succès remporté par el-Achât, s'écria : « Aujourd'hui, c'est à la fièvre que nous devons la victoire. » Un soldat de l'armée d'Irak récita ces vers, à propos du même fait d'armes :

Achât, chacun l'a vu, nous a délivrés des angoisses de la mort, alors que, dans son vol impétueux, cet oiseau funèbre nous serrait déjà la gorge.

Rendons grâce au général, c'est lui qui nous a menés au but (littéralement : qui a fait tourner notre meule).

وارتحل معاوية عن الموضع وورد الاشتر وقد كشف القوم
الاشعثُ عن المآء وازالهم عن مواضعهم وورد على فنزل فى
الموضع الذى كان فيه معاوية فقال معاوية لعمرو بن العاص يا
ابا عبد الله ما ظنك بالرجل أُتراه يمنعنا المآء كمنعنا اياه وقد
كان انحاز باهل الشام الى ناحية فى البرنائية عن المآء فقال له
عمرو لا لان الرجل جاء لغير هذا وانه لا يرضى حتى تدخل فى
طاعته او يقطع حبل عاتقك فارسل اليه معاوية يستأْذنه فى
وروده مشرعته واسقا المآء من طريقه ودخول رسله فى عسكره
فاباحه على كلما سأل وطلبه منه ولما كان اول يوم من ذى الحجة
بعد نزول علىّ هذا الموضع بيومين بعث الى معاوية يدعوه
الى اجتماع الكلمة والدخول فى جماعة المسلمين وطالت المراسلة

Lorsque Achter arriva, Moâwiah avait abandonné ses positions, et le corps d'armée qui commandait la route de l'Euphrate avait été mis en fuite par el-Achât. Enfin, Ali survint et occupa le terrain laissé par Moâwiah. Ce dernier, qui avait dû se replier, avec l'armée de Syrie, sur un point assez éloigné du fleuve, demanda à Amr, fils d'el-Assi : « Père d'Abd Allah, que penses-tu des intentions d'Ali? Crois-tu qu'imitant notre exemple, il veuille nous fermer l'accès de l'Euphrate? — Non, répliqua Amr, c'est un autre motif qui l'amène : ce qu'il lui faut, c'est ta soumission ou ta vie. » En effet, Moâwiah ayant demandé l'autorisation de puiser de l'eau sur la rive défendue par l'ennemi et d'envoyer des messagers dans son camp, Ali accéda à toutes ses demandes.

Le premier du mois dou'l-hiddjeh, deux jours après l'occupation de l'Euphrate, Ali envoya une députation auprès de Moâwiah pour le sommer de reconnaître son autorité et de se rallier à la communauté musulmane. Après de lon-

بينهما فاتفقوا على الموادعة الى اخر المحرم من سنة سبع وثلاثين وامتنع المسلمون عن الغزو فى البر والبحر لشغلهم بالحروب وقد كان معاوية صالح ملك الروم على مال يحمله اليه لشغله بعلى ولم يكن بين على ومعاوية صلح غير ما اتفقوا وفى ذلك يقول حابس بن سعد الطائى صاحب راية معاوية

فما دون المنايا غير سبع   بَقَيْنَ من المحرم او ثمان

ولما كان فى اليوم الاخر من المحرم قبل غروب الشمس بعث على رضه الى اهل الشام انى قد احتججت عليكم بكتاب الله تعالى ودعوتكم اليه وانى قد نبذت اليكم على سواء ان الله لا يهدى كيد الخائنين فلم يردّوا عليه جوابا الا السيف بيننا

gues négociations, on conclut une trêve jusqu'à la fin de moharrem (an 37 de l'hégire). La guerre civile avait suspendu les opérations par terre et par mer contre les infidèles; de son côté, Moâwiah, absorbé par sa lutte contre Ali, avait fait la paix avec l'empereur grec et consenti à lui payer tribut. Quant aux pourparlers entre Ali et Moâwiah, ils aboutirent seulement à une suspension d'armes, ainsi que le prouve ce vers de Habis, fils de Saad, des Benou Tayi, qui était porte-drapeau dans l'armée de Moâwiah :

Ils ne sont séparés de la mort que par les sept ou huit jours qui restent au mois de moharrem.

Le dernier jour de ce mois, avant le coucher du soleil, Ali adressa cette proclamation aux troupes de Syrie : « Je vous conjure, au nom du livre divin, de vous rallier à moi. C'est à vous tous également que s'adresse mon message. Dieu confond les stratagèmes des traîtres (*Koran*, XII, 52). » Les Syriens répondirent : « Que le sabre seul décide entre nous, et que le plus faible périsse! » Le premier de safer, qui était

وبينك حتى يهلك الاعجز منا فاصبح على يوم الاربعاء وكان اول
يوم من صفر فعبّا الجيش واخرج الاشتر امام الجيش فاخرج
اليه معاوية وقد تصافّ اهل الشام واهل العراق حبيب بن
مسلمة الفهرى فكان بينهم قتال شديد سائر يومهم واسفرت
على قتلى من الفريقين جميعا وانصرفوا فلما كان يوم الخميس
وهو اليوم الثانى اخرج على هاشم بن عتبة بن ابى وقّاص
الزهرى المرقال وهو ابن اخ سعد بن ابى وقّاص وانما سمى المرقال
لانه كان يرقل فى الحرب وكان اعور ذهبت عينه يوم اليرموك
وكان من شيعة على وقد اتينا على خبره فى اليوم الذى ذهبت
عينه فيه وحسن بلائه فى ذلك اليوم فى كتاب الاوسط فى فتوح
الشام فاخرج اليه معاوية ابا الاعور السلمى وهو سفيان بن

un mercredi, Ali fit prendre les armes et ordonna à Achter de s'avancer en tête de l'armée. Moâwiah, après avoir rangé en bataille les bataillons d'Irak et de Syrie, fit marcher Habib, fils de Maslamah el-Fihri, contre Achter. Les deux partis se battirent avec acharnement pendant toute la journée et se séparèrent avec des pertes égales. Le lendemain jeudi, 2 safer, Ali envoya Hachém, fils d'Otbah, fils d'Abou Wakkas ez-Zohri, surnommé *Mirkal*, neveu de Saad, fils d'Abou Wakkas. Mirkal devait ce surnom à l'agilité qu'il déployait sur le champ de bataille; il s'était rangé parmi les partisans d'Ali, et avait perdu un œil à la bataille de Yarmouk. Dans le chapitre de notre Histoire moyenne où nous racontons la conquête de la Syrie, nous avons parlé de la conduite de Mirkal et de son héroïque fermeté dans le combat où il perdit un œil. Moâwiah lui opposa un de ses plus fidèles partisans parmi ceux qui avaient abandonné la cause d'Ali : c'était Abou'l-Awar es-Sulami Sofiân, fils

عوف وكان من شيعة معاوية والمنحرفين عن على فكانت بينهم سجالا وانصرفوا فى اخر يومهم عن قتلى كثيرة واخرج على فى اليوم الثالث وهو يوم الجمعة ابا اليقظان عمّار بن ياسر فى عدة من البدريين وغيرهم من المهاجرين والانصار فيمن تسرع معهم من الناس فاخرج اليه معاوية عمرا بن العاص فى تنوخ وبهرآء وغيرها من اهل الشام فكانت بينهم سجالا الى الظهر ثم حمل عمار فيمن ذكرنا فازال عمرا عن موضعه والحقه بعسكر معاوية واستقرت عن قتلى كثيرة من اهل الشام ودونهم من اهل العراق واخرج على فى اليوم الرابع وهو يوم السبت ابنه محمد بن الحنفية فى همدان وغيرها ممن خف معه من الناس فاخرج اليه معاوية عبيد الله بن عمر بن الخطّاب فى حمير

d'Awf. Les deux partis, après avoir combattu avec des chances égales, se séparèrent le soir, en laissant un nombre considérable de morts. Le troisième jour, qui était un vendredi, Ali fit avancer Abou'l-Yakzân Ammar, fils de Yaçir, à la tête des Mohadjirs et des Ansars, dont plusieurs avaient combattu à Bedr, et d'autres troupes qui se réunirent à ceux-ci. Moâwiah leur opposa les Benou Tenoukh, les Benou Bahrâ et d'autres tribus de Syrie, sous les ordres d'Amr, fils d'el-Assi. La victoire, indécise jusqu'à midi, se déclara enfin pour Ammar, lorsque celui-ci, chargeant Amr, lui fit lâcher pied et le culbuta jusque dans le camp de Moâwiah. On perdit beaucoup de monde des deux parts, mais l'armée de Syrie fut plus maltraitée que l'armée d'Irak. Le lendemain samedi, 4 safer, Ali ordonna à son fils Mohammed, fils de la Hanéfite, de marcher avec les Benou Hamdân et d'autres troupes armées à la légère. Moâwiah désigna pour lui tenir tête Obeïd Allah, fils du khalife Omar, avec les

ولخم وجذام وقد كان عبيد الله لحق بمعاوية خوفا عن على
ان يقيّده بالهرمزان وذلك ان ابا لؤلؤة قاتل عمر كان غلاما
للمغيرة بن شعبة وكان فى ارض العجم غلاما للهرمزان فلما قتل
عمر شد عبيد الله على الهرمزان فقتله وقال لا اترك بالمدينة
فارسيا ولا فى غيرها الا قتلته بابى وكان الهرمزان عليلا فى الوقت
الذى قتل فيه عمر فلما ولّى الخلافة علىّ اراد قتل عبيد الله
بالهرمزان لقتله اياه ظلما من غير سبب استحقه فلجأ الى
معاوية فاقتتلوا فى ذلك اليوم فكانت على اهل الشام ونجا ابن
عمر فى اخر النهار هربا واخرج على فى اليوم الخامس وهو يوم
الاحد عبد الله بن عباس رضه فاخرج اليه معاوية الوليد
ابن عقبة بن ابى معيط فاقتتلوا واكثر الوليد من سب بنى

tribus de Himyar, de Lakhm et de Djodam. Obeïd Allah s'était attaché à Moâwiah, pour se soustraire au châtiment qu'Ali voulait lui infliger à cause du meurtre d'Hormuzân. En effet, Abou Loulouah, le meurtrier d'Omar, avant d'être esclave de Mogaïrah, fils de Chôbah, avait été au service d'Hormuzân, en Perse. Quand son père eut péri sous les coups de cet esclave, Obeïd Allah s'emparant d'Hormuzân, qui pourtant était malade au moment où le crime fut commis, le fit périr et jura qu'il vengerait le meurtre d'Omar en massacrant tous les Persans établis à Médine et ailleurs. Ali, en prenant possession du khalifat, voulut ôter la vie à Obeïd Allah, pour le punir d'avoir tué Hormuzân injustement et sans motif légitime. Ce fut alors qu'Obeïd Allah se réfugia auprès de Moâwiah. La victoire se déclara ce jour-là contre les Syriens, et le fils d'Omar battit en retraite vers la fin de la journée. Le dimanche 5, Abd Allah, fils d'Abbas, fut désigné par Ali. Moâwiah lui opposa Walid, fils d'Ok-

عبد المطلب بن هاشم فقاتله ابن عباس قتالا شديدا وناداه ابرز الىّ يا صفوان وكان لقب الوليد وكانت عليه لابن عباس وكان يوما صعبا واخرج علىّ فى اليوم السادس وهو يوم الاثنين سعيد بن قيس الهمدانى وهو سيد همدان يومئذ فاخرج اليه معاوية ذا الكلاع فكانت بينهما الى اخر النهار واستقرت عن قتلى وانصرف الفريقان معا واخرج علىّ فى اليوم السابع وهو يوم الثلاثا الاشتر فى النخع وغيرهم فاخرج اليه معاوية حبيب بن مسلمة الفهرى فكانت الحرب بينهم سجالا وصبر كلا الفريقين فتكافئوا وتواقفوا للموت ثم انصرف الفريقان واستقرت عن قتلى بينهما والجراح فى اهل الشام اعم وخرج فى اليوم الثامن وهو يوم الاربعا علىّ بنفسه فى الصحابة من البدريين

bah, fils d'Abou Moaït, qui poursuivait de ses outrages la famille d'Abd el-Mottalib, fils de Hachém. Le fils d'Abbas l'attaqua vigoureusement et le provoqua en combat singulier, en l'apostrophant de son sobriquet de *Safwân*. Après de rudes efforts, l'avantage resta au fils d'Abbas. Le lundi 6, Ali fit marcher Saïd, fils de Kaïs el-Hamdâni, qui commandait alors les Benou Hamdân, contre Dou'l-Kalâ, désigné par Moâwiah. L'affaire se prolongea jusqu'au soir, et les deux partis se retirèrent en même temps, laissant le champ de bataille jonché de morts. Le mardi 7, Achter sortit de l'armée d'Ali avec les Benou Nakhâ et d'autres tribus. Moâwiah lui donna pour adversaire Habib, fils de Maslamah el-Fihri. Le combat continua avec des chances diverses; les deux troupes soutinrent la lutte avec la même opiniâtreté et combattirent avec le même mépris de la mort. Leurs pertes furent égales; cependant il y eut un plus grand nombre de blessés parmi les Syriens. Le mercredi 8, Ali

وغيرهم من المهاجرين والانصار وربيعة وهمدان قال ابن عباس
رأيت فى هذا اليوم عليا وعليه عمامة بيضآء وكان عينيه
سراجا سليطا وهو يقف على طوائف الناس فى مراتبهم يحثهم
ويحضهم حتى انتهى الىّ وانا فى كثف من الناس فقال يا معشر
المسلمين عمّوا الاصوات واكملوا اللامة واستشعروا الخشية واقلقوا
السيوف فى الاجفان قبل السلة والحظوا الشزر واطعنوا الهبر
وناجوا بالظباة وصِلوا السيوف بالخِطا والنبال بالرماح وطيبوا عن
انفسكم انفسا فانكم بعين الله تعالى ومع ابن عم نبيه عاودوا
الكر واستقبحوا الفر فانه عار فى الاعقاب ونار يوم الحساب ودونكم
هذا السواد الاعظم والرواق المطنب فاضربوا بثجّة فان الشيطان

conduisit lui-même au combat les Compagnons du Prophète, vétérans de Bedr, Mohadjirs et Ansars, avec les tribus de Rébyâh et de Hamdân. Voici ce que racontait Ibn Abbas : « Je vis Ali avant le combat de cette journée : il était coiffé d'un turban blanc; deux jets de flamme jaillissaient de ses yeux. Il parcourait les rangs formés par les différentes tribus, excitant leur ardeur et ranimant leur courage. Arrivé devant le bataillon où je me trouvais, il s'arrêta et dit : « Musulmans, que vos cris se confondent pour décourager « l'ennemi et lui inspirer la terreur; que vos sabres troublent « sa vue, même avant de sortir du fourreau; que vos regards le glacent d'épouvante. Plongez vos armes dans les « chairs, et frappez, la pointe en avant. Que vos sabres succèdent sans interruption aux javelots, et vos flèches aux « lances. Sacrifiez votre vie, s'il le faut; Dieu le Très-Haut « vous voit et le Cousin de son Prophète combat avec vous. « Chargez sans cesse et craignez de reculer; car la fuite, ce « serait la honte pour vos enfants et le feu éternel pour vous, « au jour du jugement. A vous cette grande terre du Sawad,

راكب صعيده مفترش ذراعيه قد قدّم للوثبة يداً واخّر للنكوص رجلا مهدا صمدا حتى يتجلى عن وجه الحق وانتم الاعلون والله معكم ولن يتركّكم اعمالكم وتقدم على للحرب على بغلة رسول الله صلعم الشهباء وخرج معاوية في عدد اهل الشام فانصرفوا عند المساء وكل غير ظافر وخرج في اليوم التاسع وهو يوم الخامس على رضة وخرج معاوية فاقتتلوا الى ضحوة النهار وبرز امام الناس عبيد الله بن عمر بن الخطاب في اربعة الاف من الخضرية [1] معممين بشقاق الحرير الاخضر متقلدين للموت يطلبون بدم عثمان بن عفان وعبيد الله بن عمر يقدمهم وهو يقول

« à vous ces tentes si spacieuses! Frappez pour gagner le « ciel. Satan est là, au sommet de sa colline, les deux bras « étendus, une main en avant pour attaquer, un pied en ar- « rière pour fuir; il tiendra ferme à son poste jusqu'à ce « que la vérité se manifeste. Mais vous serez vainqueurs, « car Dieu est avec vous, et il ne laissera pas faiblir votre « courage! »

Ali s'avança au combat, monté sur la mule grise qui avait appartenu au Prophète. Moâwiah marcha à sa rencontre avec la plus grande partie de l'armée de Syrie. Lorsque la nuit survint, les combattants se retirèrent, sans avantage signalé de part ni d'autre. Le lendemain jeudi, neuvième jour du mois, on se battit jusqu'à l'heure nommée *dahwah* (heure qui suit le lever du soleil). Obeïd Allah, fils du khalife Omar, s'avança alors avec quatre mille *Khadarites* (les verts), coiffés de turbans en soie verte; ces soldats s'étaient voués à la mort afin de venger le meurtre d'Otmân. Obeïd Allah les précédait en récitant ces vers :

انا عبيد الله سمانى عُمَر خير قريش من مضى ومن غبر
غير نبى الله والشيخ الاغرّ قد ابطأت فى نصرعثمان مضر
والربعيون فلا استقطوا المطر

فناداه على ويحك يا ابن عمر علامَ تقاتلنى فوالله لو كان ابوك حيًّا ما قاتلنى قال اطلب بدم عثمان قال انت تطلب بدم عثمان والله يطلب بدم الهرمزان وامر على الاشتر بالخروج اليه فخرج الاشتر وهو يقول

انّى انا الاشتر معروف السير انّى انا الافعى العراقىّ الذَكَر
لستُ من الحىّ ربيع او مُضر لكنّنى من مَذحج البيض الغُرَر

وانصرف عنه عبيد الله ولم يبارزه وكثرت القتلى يومئذ

Je suis Obeïd Allah; ainsi m'a nommé mon père, Omar le meilleur des Koreïchites qui ont vécu

Après le Prophète de Dieu et le cheikh illustre (Abou Bekr). Les enfants de Modar et de Rébyâh ont abandonné la cause d'Otmân. Qu'ils soient privés des bienfaits de la pluie!

Ali l'apostropha en ces termes : « Malheur à toi, fils d'Omar! Pourquoi me combats-tu? Par Dieu, si ton père vivait encore, il ne serait pas dans les rangs de mes ennemis. — Je viens venger Otmân, répondit Obeïd Allah. — Tu viens venger Otmân, reprit Ali, mais Dieu vengera Hormuzân! » et il ordonna à Achter de marcher contre lui. Achter courut au combat et il chantait :

Oui, je suis Achter aux exploits glorieux; oui, je suis *el-Afâ* (la vipère), célèbre dans tout l'Irak.

Ni Rébyâh ni Modar ne m'ont donné naissance : je sors de la blanche et glorieuse tribu de Madhidj.

Obeïd Allah se retira sans oser le combattre. Ammar, fils

فقال عمّار بن ياسر انى لأرى وجوه قوم لا يزالون يضاربون حتى يرتاب المبطلون والله لو هزّمونا حتى يبلغوا بنا شعبات هجر لكنا على الحق وكانوا على الباطل وتقدم عمّار فقاتل ثم رجع الى موضعه فاستسقى فأُتته امراة من نسآء بنى شيبان من مصافهم بعُسّ فيه لبن فدفعته اليه فقال الله أكبر اليوم التى الاحبة تحت الاسنة صدق الصادق وبذلك اخبرنى الناطق هذا اليوم الذى وُعدت فيه ثم قال ايها الناس هل من رائحٍ الى الله تعالى تحت العوالى والذى نفسى بيده لنقاتلهم على تأويله كما قاتلناهم على تنزيله وتقدم وهو يقول

de Yaçir, voyant des monceaux de cadavres s'accumuler de toutes parts, s'écria : « Les généraux ennemis, par leurs attaques sans cesse répétées, cherchent à intimider nos braves soldats. Mais, par Dieu, quand même ils nous mettraient en déroute, et nous poursuivraient jusque dans les défilés de Hadjar, la vérité n'en serait pas moins avec nous comme le mensonge est parmi eux! » Puis il se jeta dans la mêlée et prit part au combat; il revint ensuite au même endroit et demanda à boire. Une femme des Benou Cheïbân, qui se trouvait dans les rangs de l'armée, lui présenta une jatte de lait. Ammar la prit en disant : « Dieu est grand! C'est au milieu des lances que je retrouverai aujourd'hui mes amis. L'apôtre véridique m'a dit la vérité, lorsqu'il m'a prédit que ce jour serait pour moi le dernier. » Puis, se tournant vers ses compagnons d'armes : « Qui de vous, leur dit-il, veut arriver jusqu'à Dieu à l'ombre des lances? Par Celui qui tient ma vie entre ses mains, nous combattons aujourd'hui pour l'explication du Livre, comme nous avons combattu autrefois pour défendre son origine divine. » Et il s'avança en ajoutant ces vers :

نحن ضربناكم على تنزيله   فاليوم نضربكم على تأويله
ضربا يزيل الهام عن مقيله   ويذهل الخليل عن خليله
او يرجع الحق الى سبيله

فتوسط القوم واشتكت عليه الاسنة فقتله ابو العادية العاملى
وابن حوين السكسكى واختلفا فى سلبه فاحتكما الى عبد الله
ابن عمرو بن العاص فقال لهما اخرجا عنى فانى سمعت رسول
الله صلّعم يقول او قال قال رسول الله صلّعم ولعت قريش
بعمار ما لهم ولعمار يدعوهم الى الجنة ويدعونه الى النار فكان
قتله عند المساء وله ثلاث وتسعون سنة رضى الله عنه وقبره
بصفّين فصلى عليه على ولم يغسله وكان يغيّر شيبه وقد

Nous avons fait la guerre pour vous convaincre que le Koran venait du ciel; nous la faisons aujourd'hui pour en fixer le sens.

Sous nos coups, le hibou quittera sa retraite (c'est-à-dire l'âme sortira du corps); l'ami sera séparé de l'objet de sa tendresse,

Jusqu'à ce que la vérité reprenne son cours.

En achevant ces paroles, il se jeta au plus fort de la mêlée, à travers les lances qui se croisaient sur lui. Il tomba sous les coups d'Abou'l-Adyah el-Amili et d'Ibn Howaïn es-Sekseki. Ces deux hommes se disputèrent ses dépouilles et prirent Abd Allah, fils d'Amr, fils d'el-Assi, pour arbitre de leur différend. « Éloignez-vous, leur dit celui-ci, car j'ai entendu dire au Prophète (ou, selon une autre version, le Prophète a dit) : « Les Koreïchites seront injustes à l'égard d'Ammar; « il leur montrera le chemin du ciel, et eux voudront l'entraîner en enfer. » Ammar fut tué à la tombée de la nuit; il était âgé de quatre-vingt-treize ans. Son tombeau est à Siffin. Ali récita la prière des morts, mais sans faire les lotions funéraires, parce qu'Ammar dissimulait ses

تنوزع فى نسبه فمن الناس من الحقه ببنى مخزوم ومنهم من رأى انه كان من احلافها ومنهم من رأى غير ذلك وقد اتينا على خبره فى كتاب مزاهر الاخبار وطرائف الآثار عند ذكرنا الاشراط الخمسين الذين بايعوا عليا على الموت وفى قتله يقول الحجاج بن عُزية الانصارى

قال النبىّ له تقتلك شِرذمة سُطّت نجومهُم بالبُغى فُجّارُ
فاليوم يعلم اهل الشام انهم اصحاب تلك وفيها العار والنارُ

ولما صُرع عمار رضه تقدم سعيد بن قيس الهمدانى فى همدان وتقدم قيس بن سعد بن عبادة الانصارى فى الانصار وربيعة وعدى بن حاتم فى طى وسعيد بن قيس الهمدانى فى اول

cheveux blancs à l'aide d'une teinture. On n'est pas d'accord sur sa famille. Les uns le rattachent aux Benou Makhzoum, les autres aux clients de cette tribu; d'autres lui donnent une origine différente. On trouvera des détails sur ce personnage dans notre livre intitulé : *Jalons de l'histoire et curiosités des monuments*, au chapitre où nous mentionnons les cinquante chefs qui reconnurent Ali à l'article de la mort. Les vers suivants d'el-Haddjadj, fils d'Ozeyah el-Ansari, font allusion à la mort d'Ammar :

Le Prophète lui avait dit : « Tu mourras sous les coups d'une poignée de misérables que leur étoile entraînera à la révolte. »

Les soldats de Syrie savent maintenant qu'ils sont désignés par ces paroles et que la honte et le feu éternel les attendent.

A peine Ammar était-il tombé qu'on vit s'avancer Saïd, fils de Kaïs el-Hamdâni, avec les Benou Hamdân; Kaïs, fils de Saad, fils d'Abadah el-Ansari, avec les Ansars et les Benou Rébyâh, et Adi, fils de Hatim, à la tête des Benou Tayi. Saïd, fils de Kaïs, était au premier rang. Le choc fut

الناس فخلطوا الجمع بالجمع واشتد القتال وحطمت همدان اهل الشام حتى قذفتهم الى معاوية وقد كان معاوية صمد فيمن معه لسعيد بن قيس ومن معه من همدان فامر عليٌّ الاشتران يتقدم باللوآء الى اهل حمص وغيرهم من اهل قنسرين فاكثر القتل فى اهل حمص وقنسرين فيمن معه من القرآء وابلى المرقال يومئذ فيهم بمن معه فلا يقوم لهم شیء وجعل يرقل كما يرقل الفحل فى قيده وعلى ورآءه يقول له يا اعور لا تكن جبانا تقدم والمرقال يقول

قد اكثر القول وما اقلّا   اعور يبغى اهله محلّا
قد عالج الحياة حتى ملّا   لا بدّ ان يفلّ او يُفلّا
اشلّهم بذى الكعوب شلّا

terrible; après un combat des plus meurtriers, les Benou Hamdân enfoncèrent l'armée de Syrie et la culbutèrent sur les bataillons commandés par Moâwiah; mais Saïd et ses Hamdanites ne purent entamer ces derniers. Alors, par l'ordre d'Ali, Achter se jeta, l'étendard à la main et suivi des Karaïtes (lecteurs du Koran), sur les troupes de Hims et de Kinnisrin (Émèse et Chalcis): il en fit un grand carnage. De son côté, Mirkal à la tête de sa tribu, malgré d'énergiques efforts, n'avait obtenu encore aucun avantage; il se démenait comme un étalon au milieu de ses entraves. Derrière lui était Ali, qui lui disait : « Allons, homme borgne, pas de faiblesse; en avant! » Mirkal répondit par ces vers :

On a parlé trop longtemps (maintenant il faut agir.) Le guerrier borgne cherche de la gloire pour les siens.

Il a usé de la vie jusqu'à la satiété; aujourd'hui il faut qu'il frappe ou qu'il soit frappé.

Je veux les repousser jusqu'à Dou'l-Kooub, etc.

ثم صمد هاشم بن عتبة المرقال لذى الكلاع وهو فى حمير فحمل عليهم صاحب لوآء ذى الكلاع وكان رجلا من عُذرة وهو يقول

اثبت فانّى لست من فرعى مُضَر نحن اليمانيون ما فينا فجر
كيف ترى وقع غلام من غُرر ننعى ٱبن عفّان ويلجا مَن غدر
سيّان عندى من سعى ومن أمر

فاختلفا طعنتين فطعنه هاشم المرقال فقتله وقتل بعده تسعة عشر رجلا وحمل هاشم المرقال وحمل ذو الكلاع ومع المرقال جماعة من اسلم قالوا الا يرجعوا او يفتحوا او يقتلوا فاجتلد الناس فقُتِل هاشم المرقال رضّه وقتل ذو الكلاع جميعا فتناول

Hachém, fils d'Otbah, tel était le nom de Mirkal, marcha contre les Himyarites, commandés par Dou'l-Kalâ. Le porte-drapeau de cette troupe, un Arabe de la tribu d'Ozrah, vint à sa rencontre en disant :

Arrête! tu n'as pas affaire à un homme issu de Modar. Parmi nous autres Yéménites la peur est un sentiment inconnu.
Qu'est-ce que la mort d'un esclave parmi tant de morts illustres? Nous vengerons le fils d'Affân et nous chasserons les traîtres.
Donner un ordre ou l'exécuter est, selon moi, la même chose (allusion au meurtre d'Otmân).

Ils se précipitèrent l'un sur l'autre, la lance en arrêt. Mirkal le perça de la sienne et tua sur son corps dix-neuf de ses compagnons; puis, se mettant à la tête d'une troupe des Benou Aslam, qui avaient juré de revenir vainqueurs ou de mourir, il chargea Dou'l-Kalâ. La lutte recommença avec une fureur nouvelle. Mirkal et Dou'l-Kalâ reçurent la mort en même temps. Le fils de Mirkal, voyant tomber son père,

ابن المرقال اللوآء حين قتل ابوه فى وسط المعركة وكرّ فى العجاج وهو يقول

يا هاشمَ بن عُتبةَ بن مالك   اعزز بشيخ من قريش هالك
تخبطه الخيلان بالسنابك   ابشر بحور العين فى الارائك
والروح والريحان عند ذلك

ووقف علىٌّ على مصرع المرقال ومن صُرع حوله من الاسلميين وغيرهم فدعا لهم وترحّم عليهم وقال من ابيات

جزى الله خيرًا عصبة اسلميّة   صباح الوجوه صُرّعوا حول هاشم

واستشهد فى هذا اليوم صفوان وسعد ابنا حُذيفة بن اليمان وقد كان حذيفة عليلا بالكوفة فى سنة ست وثلاثين

prit de ses mains l'étendard et se jeta au plus fort de la mêlée. Sous des flots de poussière, il déclamait ces vers :

Hachém, fils d'Otbah, fils de Malik, réjouis-toi : le cheïkh de Koreïch est mort;

Son cadavre est foulé sous les pieds des chevaux. Réjouis-toi, les houris t'attendent sous leurs bocages parfumés de l'odeur enivrante des fleurs!

Ali vint à passer devant les cadavres de Mirkal et des Benou Aslem étendus autour de lui. Touché de pitié, il pria pour eux et ajouta ce vers :

Que Dieu récompense ces troupes d'Aslemites au mâle visage, qui sont tombés autour de Hachém!

A la même affaire périrent Safwân et Saad, tous deux fils de Hodaïfah, fils d'el-Yémân. Leur père Hodaïfah était malade à Koufah, l'an 36 de l'hégire, lorsqu'il apprit le meurtre d'Otmân et la nomination d'Ali. Il voulut être transporté à

فبلغه قتل عثمان وبيعة الناس لعلى فقال اخرجوني وادعو الصلاة جامعة فوضع على المنبر فحمد الله واثنى عليه وصلى على النبى صلّعم ثم قال ايها الناس ان الناس قد بايعوا على بن ابى طالب فعليكم بتقوى الله وانصروا عليا واوزروه فوالله انه لعلى الحق اولا واخرا وانه لخير من مضى بعد نبيكم ومن يبقى الى يوم القيمة ثم اطبق يمينه على يساره وقال اللهمّ اشهد انى قد بايعت عليا وقال الحمد لله الذى ابقانى الى هذا اليوم وقال لابنيه صفوان وسعد احملانى وكونا معه فستكون له حروب كثيرة يهلك فيها خلق من الناس فاجهدا ان تستشهدا معه فانه والله على الحق ومن خالفه على الباطل ومات حذيفة رضه بعد هذا اليوم بسبعة ايام وقيل باربعين يوما واستشهد

la mosquée pour y réciter la prière publique. Une fois placé dans la chaire, après avoir loué Dieu et appelé ses bénédictions sur le Prophète, il s'exprima ainsi : « Peuple ici rassemblé, vous savez qu'on vient de prêter serment à Ali, fils d'Abou Talib. Craignez Dieu et donnez votre assistance et votre appui à Ali. En vérité, du commencement à la fin, le bon droit a été de son côté. Ali est le meilleur de ceux qui sont venus après votre Prophète, le meilleur d'entre les générations futures, jusqu'au jour de la résurrection. » Et posant sa main droite sur sa main gauche, il ajouta : « O Dieu, sois témoin que je prête serment à Ali. Béni soit le Seigneur, qui m'a laissé vivre jusqu'à ce jour ! » Il se fit transporter chez lui par ses deux fils Safwân et Saad, et leur dit : « Allez et restez avec Ali; il aura à soutenir de longues guerres dans lesquelles des flots de sang seront versés. Tâchez de périr à ses côtés, car la vérité est avec lui et le mensonge avec ses ennemis. » Hodaïfah mourut sept jours après, selon les uns, quarante jours, selon les autres.

فيه عبد الله وعبد الرحمن ابنا بديل بن ورقا الخزاعى فى خلق من خزاعة وكان عبد الله فى ميسرة على وهو يرتجز ويقول

لم يبق الا الصبر والتوكّل   واخذك الترس وسيف مصقل
ثم التمشّى فى الرعيل الاول

فقتل ثم قتل عبد الرحمن اخوه فيمن ذكرنا من خزاعة ولما رأى معاوية القتل فى اهل الشام وكلب اهل العراق عليهم تجهم النعمان بن جبلة التنوخى وكان صاحب راية قومه فى تنوخ وبهرآء وقال له لقد هممتُ ان أُوَلّى قومك من هو خير منك مُتقدما وانصح جيبا فقال له النعمان انا لو كنا ندع

Ce même combat coûta la vie à Abd Allah et à Abd er-Rahman, fils l'un et l'autre de Bodeïl, fils de Warkâ le Khozaïte. Ils périrent avec un grand nombre de soldats de leur tribu. Abd Allah combattait à l'aile gauche de l'armée d'Ali et chantait ces vers (sur le mètre *redjez*) :

Il ne te reste désormais qu'à prendre patience et à te fier à Dieu. Arme-toi d'un bouclier et d'un sabre à l'acier poli, et cours au premier rang des cavaliers.

Il fut tué, et après lui son frère Abd er-Rahman, avec plusieurs Khozaïtes que nous avons nommés plus haut. Moâwiah, voyant les rangs de l'armée de Syrie s'éclaircir sous l'attaque furieuse des troupes d'Irak, se tourna d'un air irrité vers Nomân, fils de Djébélah le Tenoukhite, qui portait le drapeau des tribus de Tenoukh et de Bahrâ et lui dit : « Je songeais à mettre à la tête de tes hommes un chef plus hardi que toi et un allié plus fidèle. » Nomân répondit : « Si notre tribu n'avait eu à combattre qu'une poignée de recrues sans discipline, il lui faudrait encore du temps pour la repous-

قومنا الى جيش مجموع لكان فى كسع الرجال بعض الأناة فكيف
ونحن ندعوهم الى سيوف قاطعة وردينية شارعة وقوم ذوى
بصائر نافذة ووالله لقد نصحتك على نفسى واثرت ملكك على
دينى وتركت لهواك الرشد وانا اعرفه وحدت عن الحق وانا
ابصره وما وقفت لرشدى حين اقاتل على ملكك ابن عم رسول
الله صلّعم واول مؤمن به ومهاجر معه ولو اعطيناه ما
اعطيناك لكان اروف بالرعية واجزل فى العطية ولكن قد بذلنا
لك امرًا لا بد من اتمامه كان غيا او رشدا وحاشا ان يكون
رشدا وسنقاتل عن تين الغوطة وزيتونها اذ حُرِمنا ثمار الجنة
وانهارها وخرج الى قومه وصمد للحرب وكان عبيد الله بن

ser; à plus forte raison, quand nous avons devant nous un rempart de sabres et de piques acérées, un ennemi prudent et habile. Certes, je t'ai servi au prix de mes propres intérêts; j'ai sacrifié ma religion à ta couronne; j'ai abandonné ce que je savais être la justice pour favoriser ton ambition et je me suis écarté de la vérité que j'avais devant les yeux. Rebelle aux lois de l'équité, pour défendre ton pouvoir, j'ai pris les armes contre le Cousin du Prophète, contre celui qui le premier a embrassé l'islam et émigré avec le Prophète. Si nous avions donné à Ali les gages que tu as reçus de nous, il se serait montré plus clément envers ses sujets et plus magnifique dans ses dons. Maintenant que nous avons entrepris cette affaire avec toi, légitime ou injuste, nous devons la mener jusqu'au bout. Mais il s'en faut, hélas, qu'elle soit légitime! En combattant pour posséder les figuiers et les oliviers du Gawtah (jardins de Damas), nous renonçons aux fruits délicieux et aux fleuves du Paradis.» En achevant ces mots, il se mit à la tête de sa tribu et courut au combat.

عمر اذا خرج للقتال قام اليه نساؤه فشددن عليه سلاحه ما
خلا الشيبانية بنت هانى بن قبيصة فخرج فى هذا اليوم
واقبل على الشيبانية وقال لها قد عبأت اليوم لقومك وايم الله
انى لارجو ان اربط بكل طنب من اطناب فسطاطى سيدا
منهم فقالت له ما ابغض الىّ ان تقاتلهم قال ولم قالت لانه
لم يتوجه اليهم صنديد فى جاهلية ولا اسلام وبرأسه صَعَر
ثم اقاموه واخاف ان يقتلوك وكانى بك قتيلا وقد اتيتهم
اسألهم ان يهبوا لى جيفتك فرماها بقوس وشجّها وقال
ستعلمين بمن اتيك من زعمآء قومك فحمل عليه حريث بن
جابر الجعفى فطعنه فقتله وقيل ان الاشتر النخعى هو الذى

Obeïd Allah, fils d'Omar, se préparait à marcher contre l'ennemi et ses femmes l'aidaient à revêtir son armure. Seule la Cheïbanite, fille de Hani, fils de Kabiçah, se tenait à l'écart. Au moment de sortir de sa tente, il s'approcha de cette femme et lui dit : « C'est ta tribu que je vais combattre aujourd'hui; Dieu m'est témoin que mon plus vif désir est d'attacher à chaque pieu de ma tente un de tes nobles compatriotes. — Combien je déplore que tu les combattes! » répondit-elle. Son mari lui en demanda la raison. Elle ajouta : « Jamais, avant et depuis l'islam, ils n'ont eu pour ennemi un guerrier au visage de travers (comme le tien) sans le lui redresser. Je crains que tu ne sois perdu; il me semble déjà me voir, après ta mort, allant les implorer de me rendre ton cadavre. » Obeïd Allah la blessa d'un coup de son arc et lui dit : « Tu sauras bientôt qui je t'amènerai parmi tes illustres frères. » Il fut percé d'un coup de lance et tué par Horeït, fils de Djabir el-Djoufi, ou selon d'autres, par Achter en-Nakhâyi; d'après une troisième version, il périt de la main d'Ali, qui, du même coup, perça son armure et déchira ses

قتله وقيل ان عليا ضربه ضربة قطع ما عليه من الحديد حتى
خالط سيفه حشوة جوفه وان عليا قال حين هرب وطلبه
ليقيده بالهرمزان لئن فاتنى فى هذا اليوم لا يفوتنى فى غيره
وكلّم نساؤه معاوية فى جيفته فأمر ان يأتين ربيعة فيُبذلن فى
جيفته عشرة الاف درهم ففعلن ذلك فاستأمرت ربيعة عليا
فقال لهم انما جيفته جيفة كلب ولا يحل بيعها ولكن اذا
احببتم فاجعلوا جيفته لبنت هانى بن قبيصة الشيبانى زوجته
فقالوا لنسوة عبيد الله ان شئتم شددناه الى ذنب بغل ثم
ضربناه حتى يدخل الى عسكر معاوية فصرخن وقلن هذا
اشد علينا واخبرن معاوية بذلك فقال لهن ايتوا الشيبانية
وسلوها ان تكلمهم فى جيفته ففعلن واتت القوم وقالت انا

entrailles. Précédemment, lorsque Obeïd Allah s'était dérobé par la fuite au châtiment qu'il avait mérité en tuant Hormuzân, Ali avait dit : « S'il m'échappe aujourd'hui, il ne m'échappera pas demain. » Après la mort d'Obeïd Allah, ses femmes obtinrent de Moâwiah la permission d'offrir dix mille dirhems aux Benou Rébyâh pour la restitution du corps. Quand elles vinrent le réclamer, ils consultèrent d'abord Ali, qui leur répondit: « Ce cadavre est celui d'un chien et les charognes ne doivent pas se vendre. Cependant vous pouvez, si bon vous semble, l'abandonner à sa femme, la fille de Hani, fils de Kabiçah le Cheïbanite. » Les Benou Rébyâh revinrent et dirent aux femmes d'Obeïd Allah : « Si vous voulez, nous l'attacherons à la queue d'un mulet que nous chasserons à coups de fouet jusque dans le camp de Moâwiah. — Ce serait encore plus cruel pour nous, » répondirent-elles en gémissant. Moâwiah instruit par elles du peu de succès de leur démarche, leur conseilla d'aller trouver la Cheïbanite et d'obtenir de cette femme qu'elle

بنت هانى بن قبيصة وهذا زوج القاطع الظالم وقد حذّرته
ما صار اليه فهبوا لى جيفته ففعلوا والقت اليهم مِطرف خز
فدرجوه فيه ودفعوه اليها فمضت به وكان قد شُدّ فى رجله
طنب فسطاط من فساطيطهم   ولما قُتل عمّار ومن ذكرنا فى
هذا اليوم حرض علىّ الناس وقال لربيعة انتم درعى ورمحى
فانتدب له ما بين عشرة الاف او اكثر من ربيعة وغيرهم قد
جادوا بانفسهم لله تعالى وعلى امامهم على البغلة الشهباء
وهو يقول

اىّ يوميّ من الموت أفِر   يوم لا يقدر ام يوم قُدِر

وحمل وحملوا معه حملة رجل واحد فلم يبق لاهل الشام صف

s'adressât elle-même aux Rébyites. Elle y consentit, se présenta dans leur camp et leur dit : « Je suis la fille de Hani, fils de Kabiçah. Voici mon époux, c'était un homme entêté et violent; je l'ai averti de ce qui devait lui arriver. Rendez-moi son corps. » Sa demande ayant été accueillie, elle leur jeta une pièce d'étoffe de soie dans laquelle ils enveloppèrent le corps et le lui abandonnèrent, après avoir attaché au pied du cadavre un des piquets de leurs tentes.

Cependant Ammar et les guerriers que nous avons nommés plus haut avaient succombé. Ali excitait le courage des siens, et disait aux Rébyites : « Vous êtes ma cuirasse et ma lance. » Cette tribu et d'autres troupes prêtes à sacrifier leur vie pour la cause de Dieu accoururent à son appel au nombre de dix mille et au delà. Ali les conduisit au combat, sur sa mule grise, en répétant ce vers :

Quel jour chercherais-je à fuir le trépas? Est-ce le jour où le destin m'épargne, ou bien le jour où il me frappera?

Ses soldats, s'élançant à sa suite comme un seul homme,

الا انتقض وانهزوا كلما اتوا عليه حتى افضوا الى قبة معاوية وعلى لا يمر بفارس الا قده وهو يقول

اضربهم ولا ارى معاويه الاخزر العين العظم الحاويه
تهوى به فى النار ام هاويه

وقيل ان هذا الشعر لبُدَيل بن ورقا قاله فى ذلك اليوم ثم نادى على يا معاوية على اى شىء تقتل الناس بينى وبينك هلم احاكمك الى الله فاينا قتل صاحبه استقامت له الامور فقال له عمرو قد انصفك الرجل فقال معاوية ما انصف وانك لتعلم انه لم يبارزه رجل قط الا قتله او اسره فقال عمرو وما يجمل بك الا مبارزته فقال له معاوية طمعت فيها بعدى وحقدها

rompirent les lignes des Syriens, renversèrent tous les obstacles et parvinrent jusqu'à la tente de Moâwiah. Ali fendait en deux tous les cavaliers qu'il trouvait sur son passage et disait :

Parmi ceux que je frappe je ne vois pas Moâwiah, cet homme aux yeux bridés, au ventre proéminent ;
Que sa mère, privée du fils qu'elle chérit, roule avec lui au fond des enfers !

Quelques-uns pensent que ces paroles furent prononcées ce jour-là par Bodeïl, fils de Warkâ. Ali, provoquant Moâwiah, lui dit : « Pourquoi sacrifier plus longtemps la vie de tant d'hommes à notre querelle? Je t'appelle au combat de Dieu. Que celui de nous deux qui tuera son adversaire jouisse seul du pouvoir! » Amr dit à Moâwiah : « Ce qu'il te propose est juste. — Non, répliqua celui-ci ; tu sais bien que tous ceux qui se mesurent contre lui périssent ou sont faits prisonniers. — L'honneur, reprit Amr, exige que tu acceptes le défi. » Moâwiah lui répondit : « Tu désires hériter

عليه وقد قيل فى بعض الروايات ان معاوية اقسم على عمرو لما
اشار عليه بهذا ان يبرز الى على فلم يجد عمرو من ذلك بُدًّا
فبرز فلما التقيا عرفه على وشال السيف ليضربه فكشف عورته
وقال مكرهٌ اخوك لا بطل فحوّل على رضه وجهه عنه وقال قبحت
ورجع عمرو الى مصافه [1] وقد ذكر هشام بن محمد الكلبى
عن الشرقى بن القطامى ان معاوية قال لعمرو بعد انقضا الحرب
هل غششتنى منذ نصحتنى قال لا قال بلى والله يوم أشرت علىّ
بمبارزة على وانت تعلم ما هو قال دعاك الى المبارزة فكنت من
مبارزته على احدى الحسنتين امّا ان تقتله فتكون قد قتلت
قاتل الاقران فتزداد شرفا الى شرفك وامّا ان يقتلك فتكون

de mon pouvoir, » et tel était en effet le motif de la jalousie d'Amr. D'après une autre relation, Moâwiah, lorsque Amr lui conseilla d'accepter le combat, le conjura de l'affronter à sa place. Amr ne put se dispenser d'obéir et s'avança contre Ali. Quand ils furent en face l'un de l'autre, Ali le reconnut, et déjà il levait son sabre pour le frapper, lorsque Amr, découvrant ce qui doit rester caché aux regards, s'écria : « Ton frère a été contraint, il n'est pas un héros (Proverbe). » Ali détourna les yeux et lui dit : « Ton action est infâme. » Amr retourna ensuite parmi les siens.

Hicham, fils de Mohammed el-Kelbi, rapporte, sur le témoignage de Charki, fils de Katami, qu'après l'issue de la guerre, Moâwiah dit à Amr : « Ne m'as-tu jamais donné des conseils perfides? » Amr s'en défendant, Moâwiah poursuivit : « Si fait, tu me trompais lorsque tu m'as conseillé d'accepter le défi d'Ali, connaissant la valeur de cet homme. » Amr lui répliqua : « En répondant à sa provocation, tu te plaçais entre deux alternatives également avantageuses : ou tu l'aurais tué, et, en te vengeant du meurtrier de ta famille,

استعجلت مرافقة الشهدآء والصالحين وحسن اولئك رفيقا فقال معاوية يا عمرو الثانية اشد من الاولى وكان فى هذا اليوم من القتال ما لم يكن قبله ووجدت فى بعض النسخ من اخبار صفّين ان هاشم المرقال لما وقع الى الارض وهو يجود بنفسه رفع رأسه واذا بعبيد الله بن عمر مطروحا الى قربه جريحا فحبى حتى دنا منه ولم يزل يعض على ثديه حتى ثبتت فيه اسنانه لعدم السلاح والقوة لانه اصيب فوقه ميتا هو ورجل من بكر بن وائل قد زحفا الى عبيد الله جميعا فنهشاه وانصرف القوم الى مواضعهم وخرج كل فريق منهم يحملون ما امكن من قتلاهم فمرّ معاوية فى خواصّ من اصحابه

tu t'illustrais d'une gloire nouvelle; ou il t'aurait tué, et tu prenais place au milieu des martyrs et des saints; il est glorieux d'être compté parmi eux. » Moâwiah lui répondit : « Amr, cette seconde chance eût été plus triste que la première. »

Cette journée fut plus meurtrière que les journées précédentes. J'ai lu dans quelques relations écrites de la guerre de Siffin, que Hachém el-Mirkal, ayant été renversé et frappé d'un coup mortel, souleva la tête et aperçut Obeïd Allah, fils d'Omar, qui gisait blessé à ses côtés; il rampa sur les mains, et, comme il était désarmé et épuisé, il le mordit au sein avec une fureur telle, que ses dents restèrent dans la blessure. On retrouva son corps et celui d'un Arabe des Benou Bekr ben Waïl sur le corps d'Obeïd Allah qu'ils avaient déchiré tous deux en expirant.

Le combat terminé, les deux armées se mirent en devoir de relever leurs morts autant que cela était possible. Moâwiah passant, avec quelques-uns de ses officiers, sur le terrain où son aile droite s'était déployée, aperçut le ca-

بالموضع الذى كانت ميمنته فيه فنظر الى عبد الله بن بديل
ابن ورقا الخزاعى معفرا بدمآئه وقد كان على ميسرة على فحمل
على ميمنة معاوية فاصيب على ما قدمنا آنفا فاراد معاوية ان
يمثل به فقال له عبد الله بن عامر وكان صديقا لابن بديل
والله لا تركنك واياه فوهبه له فغطاه بعمامته وحمله فواراه
فقال له معاوية والله واريت كبشا من كباش القوم وسيدا من
خزاعة والله لو ظفرت بنا نسآء خزاعة لاكلتنا ولو انا من
جندل دون هذا الكبش فانشا يقول متمثلا

اخو الحرب ان عضت به الحرب عضها
وان شمرت يوما به الحرب شمرا

davre d'Abd Allah, fils de Bodeïl, fils de Warkâ le Khozaïte, souillé de poussière et de sang. Ce guerrier, qui combattait à la gauche de l'armée d'Ali, s'était jeté sur la droite de Moâwiah et y avait trouvé la mort, comme on l'a vu précédemment. Moâwiah voulut exercer des mutilations sur son corps, mais Abd Allah, fils d'Amir qui avait été lié d'amitié avec le fils de Bodeïl, déclara qu'il ne souffrirait pas une pareille profanation. Moâwiah lui ayant rendu le corps de son ami, il l'enveloppa dans son turban, le transporta et lui donna la sépulture. « Par Dieu, lui dit Moâwiah, tu viens d'enterrer un des plus redoutables guerriers, le chef de la tribu des Khozaïtes. Et pourtant, si nous étions tombés entre les mains de leurs femmes, elles auraient mangé notre chair, bien que notre naissance soit au-dessous de celle de ce prince; » puis il ajouta ces vers en forme de sentences :

Un brave soldat, s'il est mordu par la guerre, rend morsure pour morsure. L'attaque qui le menace le trouve toujours prêt.

من كباش اليمن من اهل الشام وكان على راية ذُهل بن شيبان
وغيرها من ربيعة الحصين بن المنذر بن الحارث بن وعلة
الذهلى وفيه يقول على فى هذا اليوم

لنا راية حمرآء يخفق ظلّها   اذا قيل قدّمها حُصَين تقدّما

فأمره بالتقدم واختلط الناس وبطل النبل واستعملت السيوف
وجنّهم الليل وتنادوا بالشعار وتقصفت الرماح وتكادم القوم
فكان يعتنق الفارس للفارس فيقعان جميعا الى الارض عن
فرسيهما وكانت ليلة الجمعة وهى ليلة الهرير وكانت جملة من
قتل على بكفه فى يومه وليلته خمسماية وثلاثة وعشرون رجلا
أكثرهم فى اليوم وذلك انه كان اذا قتل رجلا كبّر اذا ضرب

l'un des chefs yéménites établis en Syrie. Sous le drapeau des Benou Dohl, fils de Cheïbân et des autres branches de Rébyâh, combattait el-Hoçaïn, fils de Moundir, fils d'el-Harit, fils de Wâlah ed-Dohli, qu'Ali a désigné dans ce vers composé pendant le combat :

Tandis que l'ombre de notre bannière rouge vacille au gré du vent, l'ordre d'attaquer est donné, et Hoçaïn s'élance le premier.

Ce cavalier s'étant porté en avant, à la voix d'Ali, l'action devint générale. L'arc était devenu inutile et l'on se battait au sabre. La nuit ne suspendit pas le combat. Aux chants belliqueux des Arabes se mêlaient le choc des lances et les cris de la mêlée. Les cavaliers se prenaient corps à corps, s'enlevaient de leur selle et retombaient ensemble. Cette nuit, qui était celle du vendredi, fut surnommée la *nuit du grondement*. Ali tua de sa main durant cette journée et la nuit qui suivit, mais principalement pendant le jour, cinq cent vingt-trois hommes. Chaque fois qu'il frappait il criait :

ولم يكن يضرب الا قتل ذكر ذلك عنه من كان يليه في حربه ولا يفارقه من ولده وغيرهم واصبح القوم على قتالهم وكشفت الشمس وارتفع القُتام وتقطعت الالوية والرايات ولم يعرفوا مواقيت الصلوة وغدا الاشتر يرتجز ويقول

نحن قتلنا حوشبا لما غدا قد اعلما
وذا الكلاع قبله ومعبدا اذ قدما
ان تقتلوا منا ابا اليقظان شيخا مسلما
فقد قتلنا منكم سبعين رأسا مجرما

وكان الاشتر في هذا اليوم وهو يوم الجمعة على ميمنة على وقد اشرف على الفتح فنادت مشيخة اهل الشام يا معشر العرب

« Dieu est grand! » et chacun de ses coups était mortel. Ce fait a été affirmé par ses fils et par tous ceux qui se tinrent sans cesse à ses côtés durant la bataille. Elle continuait encore le matin : le soleil levant éclaira, à travers un nuage de poussière, le champ de bataille couvert d'étendards et de drapeaux brisés. Il fut impossible de reconnaître les heures de la prière canonique. C'est alors qu'el-Achter prononça ces vers (sur le mètre *redjez*) :

Nous avons tué Hawcheb; le jour en se levant a révélé sa mort.
Avant lui Dou'l-Kalâ et Mâbed étaient tombés en attaquant.
Si vous avez tué parmi nous Abou'l-Yakzân le cheikh des musulmans,
Nous avons abattu, dans vos rangs, soixante et dix têtes coupables.

Ce jour-là, le vendredi, Achter combattait à l'aile droite et la victoire se déclarait pour lui. Déjà les vétérans de l'armée syrienne criaient : « Soldats arabes, au nom de Dieu protégez vos harems, défendez vos femmes et vos filles! »

الله الله فى الحرمات والنسآء والبنات وقال معاوية هلم مخبّأتك يا ابن العاص فقد هلكنا وتذكر ولاية مصر فقال عمرو مُرِ الناس من كان معه مصحف فليرفعه على رمحه فكثر فى الجيش رفع المصاحف وارتفعت الضجة ونادوا كتاب الله بيننا وبينكم من لثغور الشام بعد اهل الشام من لثغور العراق بعد اهل العراق من لجهاد الروم من للترك وللكفار ورفع فى عسكر معاوية نحو خمسماية مصحف وفى ذلك يقول نجاشي بن الحرث

فاصبح اهل الشام قد رفعوا القنا عليها كتابُ الله خير قرآن
ونادوا عليا يا ابنَ عمّ محمّد أمَا تتّقى ان يهلك الثقلان

فلما رأى كثير من اهل العراق ذلك قالوا نجيب الى كتاب الله

Moâwiah disait à Amr : « Fils d'el-Assi, nous sommes perdus; veille sur ton harem et souviens-toi du gouvernement de l'Égypte. » C'est alors que, sur le conseil de Amr, Moâwiah ordonna à tous ceux qui avaient un Koran de le planter au bout de leurs piques. Un grand nombre de soldats obéirent et, au milieu du tumulte, on les entendait crier : « Que le livre de Dieu s'élève entre nous et vous ! Qui défendra les frontières de Syrie si l'armée syrienne périt ? Qui défendra les frontières d'Irak, si l'armée d'Irak est détruite ? Qui restera pour combattre les Grecs, les Turcs et les autres infidèles ? » Cinq cents exemplaires du Koran s'élevèrent au-dessus de l'armée de Moâwiah. Nédjachi, fils d'el-Harit, rappelant cette circonstance, a dit :

Dès le matin les soldats de Syrie élevant au bout de leurs lances le livre de Dieu, le livre par excellence,

Criaient à Ali : Cousin de Mohammed ne crains-tu pas de détruire les deux choses visibles (le Koran et la famille du Prophète) ?

Ce spectacle émut les troupes d'Irak. « Nous devons obéir,

ونتيب اليه واحب القوم الموادعة وقال لعلى كثير من اصحابه
قد اعطاك معاوية الحق ودعاك الى كتاب الله تعالى فاقبل منه
وكان اشدهم فى ذلك الاشعث بن قيس فقال على ايها الناس
انه لم يزل من امركم ما احب حتى قرحتكم الحرب وقد والله
أخذت منكم وتركت وانى بالامس كنت أميرا واصبحت
اليوم مأمورا وقد احببتم البقا فقال الاشتر ان معاوية لا خلف
له من رجاله ولك بحمد الله الخلف ولو كان له مثل رجالك لما
كان له مثل نصرك ولا صبرك فاقرع الحديد بالحديد واستعن
بالله تعالى وتكلم روسآء اصحاب على رضه على نحو كلام الاشتر فقال
الاشعث إنا لك اليوم على ما كنا عليه امس ولسنا ندرى كيف
يكون غدا وقد والله كلّ الحديد وقلت البصائر وتكلم معه

et nous rallier à la parole de Dieu, » disaient-elles. On parlait de déposer les armes. Plusieurs compagnons d'Ali et el-Achât, fils de Kaïs, avec plus d'insistance que les autres, lui disaient : « Moâwiah t'offre une chose juste. C'est au nom du livre divin qu'il t'appelle, tu dois accepter. » Ali répondit : « Vous ne m'avez donné que des motifs de satisfaction jusqu'à ce que la guerre vous ait mis à l'épreuve, frappant les uns, épargnant les autres. Hier encore je vous donnais des ordres; aujourd'hui c'est moi qui reçois les vôtres. La révolte vous plaît. » Achter, s'adressant à Ali, lui dit : « Moâwiah n'a pas de successeur, et, grâce à Dieu, tu n'en manques point. D'ailleurs, aurait-il des hommes comparables aux tiens, il n'a pour lui ni tes victoires, ni ton courage. Croise le fer et invoque l'aide du Très-Haut. » Quelques officiers parlèrent dans le même sens. Alors Achât dit à Ali : « Nous sommes pour toi aujourd'hui comme nous l'étions hier. Mais nous ne savons ce qui peut arriver demain; la lame de nos sabres est émoussée et notre vue est troublée. » Plu-

غيره بكلام كثير فقال على ويحكم انهم ما رفعوها لانهم يعلمونها ولا يعملون بها وما رفعوها لكم الا دهاء وخديعة ومكيدة فقالوا له ما يسعنا ان نُدعا الى كتاب الله عز وجل فنابى ان نقبله فقال ويحكم انما قاتلتهم ليدينوا بحكم الكتاب فقد عصوا الله فيما امرهم به ونبذوا كتابه فامضوا على حقكم وصدقكم وجدّوا فى قتال عدوكم فان معاوية وابن العاص وابن ابى معيط وحبيب بن مسلمة وبنى النابغة وعدد غير هؤلاء ليسوا باصحاب دين ولا قرآن وانا اعرف بهم منكم صحبتهم اطفالا ورجالا فهم شر اطفال ورجال وجرى له مع القوم خطب طويل قد اتينا ببعضه وتهددوه ان يصنع به ما صنع بعثمان وقال الاشعث ان شئت اتيت معاوية فسألته ما

sieurs officiers appuyèrent cet avis et parlèrent longtemps. « Malheur à vous! leur dit Ali en arborant le livre divin, ils ne veulent ni le consulter, ni s'y conformer; c'est un piége qu'ils vous tendent, c'est une ruse, une machination de leur part. » On lui répondit : « Nous ne pouvons, lorsqu'on invoque le livre de Dieu, rester sourds à cet appel. — Malheureux, répliqua Ali, n'est-ce pas pour faire valoir les prescriptions de ce livre, que vous avez pris les armes contre ceux qui ont désobéi à Dieu et rejeté sa parole? Défendez donc vos droits et la sincérité de votre cause, en continuant de combattre vos ennemis. Moâwiah, le fils d'el-Assi, le fils d'Abou Moaït, Habib, fils de Maslamah, les Benou Nabigah et tant d'autres n'obéissent ni à l'islam, ni au Koran. Je les connais mieux que vous, moi qui, depuis leur enfance, ai vécu parmi eux; enfants et hommes faits j'ai apprécié leur méchanceté. » Après un long débat dont nous avons rapporté ailleurs quelques incidents, des voix menaçantes rappelèrent à Ali le sort qui avait frappé Otmân.

يريد فقال ذلك اليك ايته ان شئت فأتاه الاشعث فسأله فقال له معاوية نرجع نحن وانتم الى ما أمر الله به فى كتابه تبعثون منكم رجلا ترضونه وتختارونه ونبعث برجل ونأخذ عليهما العهد والميثاق ان يعملا بما فى كتاب الله ولا يخرجا عنه وننقاد جميعا الى ما اتفقا عليه من حكم الكتاب فصوّب الاشعث قوله وانصرف الى على فاخبره بذلك فقال أكثر الناس رضينا وقبلنا وسمعنا واطعنا فاختار اهل الشام عمرا بن العاص قال الاشعث ومن ارتد بعد ذلك من الناس الى رأى الخوارج رضينا نحن بابى موسى الاشعرى فقال على قد عصيتمونى فى اول هذا الامر فلا تعصونى الآن انى لا أرى ان اولّى ابا موسى فقال

Achât se proposa pour sonder les intentions de Moâwiah. « Cela te regarde, lui dit Ali, va le trouver si bon te semble. » Achât se présenta chez Moâwiah et l'interrogea; celui-ci lui répondit : « Revenons, vous et nous, aux volontés de Dieu telles qu'il les a exprimées dans son livre. Faites choix d'un homme en qui vous aurez confiance et donnez-lui vos pouvoirs; nous en désignerons un de notre côté. De part et d'autre, on leur fera prendre l'engagement formel de se conformer strictement au livre de Dieu, et de ne jamais s'en écarter. Quel que soit l'arrêt qu'ils prononceront d'après les prescriptions de ce livre, les deux partis devront s'y soumettre. » Achât approuva cette proposition et revint la faire connaître à Ali. La majorité l'accueillit avec enthousiasme et déclara qu'elle l'adoptait. Les Syriens désignèrent Amr, fils d'el-Assi. Dans le camp d'Ali, Achât et ceux qui plus tard adoptèrent l'apostasie des Kharidjites, mirent en avant le nom d'Abou Mouça el-Achâri. Ali leur dit : « Si vous avez contrarié mes vues, au début de cette affaire, ne me résistez pas du moins maintenant. Je ne suis pas d'avis de désigner

الاشعث ومن معه لا نرضى الا بابى موسى قال ويحكم ليس هو
بثقة علىّ وقد فارقنى وخذّل الناس منى وفعل كذا وكذا
وذكر اشياء فعلها ابو موسى الاشعرى ثم انه هرب شهورا
حتى آمنتُه لكن هذا عبد الله بن عباس اولّيه ذلك فقال
الاشعث واصحابه والله لا يحكم فينا مضريان قال الاشتر قالوا
وهل اشعل ما نحن فيه الا الاشتر قال فاصنعوا الآن ما شئتم
وافعلوا ما بدا لكم ان تفعلوه فبعثوا الى ابى موسى وكتبوا
القصة وقيل لابى موسى ان الناس قد اصطلحوا فقال الحمد
لله رب العالمين قيل وقد جعلوك حكما قال انا لله وانا اليه
راجعون

Abou Mouça. » Achât et ses partisans déclarèrent qu'ils n'en voulaient point d'autre. « Malheur à vous! dit Ali; cet homme ne m'inspire aucune confiance; il a déserté ma cause et m'a flétri dans l'opinion. » Il déroula alors toutes les menées dont Abou Mouça s'était rendu coupable et rappela qu'il avait fui pendant plusieurs mois, avant d'être amnistié. Ali dit en terminant : « Voici Abd Allah, fils d'Abbas, c'est lui que je choisis. — Non, par Dieu, s'écrièrent Achât et ses partisans, jamais deux hommes de Modar ne seront nos arbitres ! » Ali proposa Achter. Ils répondirent : « Quel autre qu'Achter a allumé la guerre civile? — S'il en est ainsi, reprit Ali, faites ce qui vous plaira et agissez d'après vos propres inspirations. » Un message adressé à Abou Mouça l'instruisit de ce qui se passait. Ce dernier apprenant que la paix allait se conclure rendit grâces à Dieu; et quand on lui dit qu'il était choisi pour arbitre, il ajouta : « Dieu est notre maître et il nous rappelle à lui ! »

الباب الحادى والثمانون

ذكر الحكمين وبدو التحكم[1]

كان ابو موسى الاشعرى يحدث قبل وقعة صفين ويقول ان الفتن لم تزل فى بنى اسرايل ترفعهم وتخفضهم حتى بعثوا حكمين يحكمان بحكم لا يرضى به من اتبعهم وان هذه الامة لا تزال بها الفتن ترفعها وتخفضها حتى يبعثوا حكمين يحكمان بما لا يرضى به من اتبعهما فقال له سويد بن غفلة اياك ان ادركت ذلك الزمان ان تكون احد الحكمين قال انا قال نعم انت قال فكان يخلع قميصه ويقول لا جعل الله لى اذًا فى السماء مصعدا ولا فى الارض مقعدا فلقيه سويد بن

CHAPITRE LXXXI.

LES DEUX ARBITRES; CAUSES QUI ONT PRODUIT L'ARBITRAGE.

Un peu avant la guerre de *Siffin*, Abou Mouça el-Achâri, citant d'anciennes traditions, avait tenu le propos suivant : « Les fils d'Israël ne cessèrent d'être agités par des discordes civiles que lorsqu'ils élurent deux juges chargés de régler les différends de leurs sujets. De même, notre nation sera sans cesse bouleversée par la guerre civile jusqu'à ce qu'elle ait fait choix de deux arbitres qui statueront sur les questions en litige. » Soweïd, fils de Gafalah lui dit alors : « Si tu vis jusqu'à cette époque, tu voudras sans doute être l'un des deux arbitres. — Moi ? demanda Abou Mouça. — Oui, toi-même. » Abou Mouça, se dépouillant de sa tunique, lui répondit : « Que Dieu me refuse plutôt l'entrée du ciel et un asile sur la terre ! » Plus tard, Soweïd le rencontra et lui

غفلة بعد ذلك فقال يا ابا موسى أتذكر مقالتك قال سل ربّك العافية وكان فيما كتب فى الصحيفة ان يحيى الحكمين ما احيا القرآن ويميتا ما امات القرآن ولا يتبعان الهوى ولا يداهنان فى شىء فان فعلا فلا حكم لهما والمسلمون من حكمهما بُرآء وقال على للحكمين حين أكره على امرهما وردّ الاشتر وكان قد اشرف فى ذلك اليوم على الفتح فاخبره مخبر بما قالوا فى على وانه ان لم يرد سلم الى معاوية يفعل به ما فعل بابن عفان فانصرف الاشتر خوفا على علىّ فقال لهما علىّ ان لا تحكما الا بما فى كتاب الله تعالى وكتاب الله كلّه لى فان لا تحكما بما فى كتاب الله فلا حكم لكما وصيّروا الاجل الى شهر رمضان على اجماع الحكمين فى

demanda : « Abou Mouça, te souviens-tu de ce que tu me disais naguère? — Prie le Seigneur qu'il me pardonne, » lui répondit Abou Mouça.

La feuille d'instructions portait que les deux arbitres feraient revivre ce que le Koran avait institué, et qu'ils aboliraient ce qu'il avait aboli; qu'ils n'obéiraient pas à leur inclination personnelle et n'auraient recours à aucun stratagème. S'il en était autrement, leur décision serait nulle et les musulmans seraient dispensés de s'y conformer. Mais Ali était mécontent et du choix des deux arbitres, et de l'opposition faite à Achter, au moment où la victoire se déclarait pour lui. Ce dernier, informé des propos tenus contre Ali qu'on allait jusqu'à menacer du sort tragique d'Otmân, s'il refusait de faire la paix avec Moâwiah, s'était éloigné fort inquiet du danger qui menaçait le khalife. Ali, s'adressant aux deux arbitres, leur dit : « Que l'arrêt rendu par vous soit exactement conforme au livre de Dieu, livre qui est tout entier en faveur de ma cause. Si vous ne jugez pas d'après le texte sacré, votre jugement sera frappé de nullité. »

موضع بين الكوفة والشام وكان الوقت الذى كتبت فيه
الصحيفة لايام بقين من صفر سنة سبع وثلاثين وقيل بعد
هذا الشهر منها ومر الاشعث بالصحيفة يقرأها على الناس
فرحا وسرورا حتى انتهى الى مجلس لبنى تميم فيه جماعة من
زعمائهم منهم عُروة بن اذية التميمى وهو اخو بلال الخارق
فقرأها عليهم فجرى بين الاشعث وبين اناس منهم خطب
طويل وان الاشعث كان بدء هذا الامر والمانع لهم من قتال
عدوهم حتى يفيئوا الى امر الله تعالى وقال له عُروة بن اذية
اتحكّمون فى دين الله وامره ونهيه الرجال لا حكم الا لله فكان
اول من قاله وقد تنوزع فى ذلك وشدّ بسيفه على الاشعث فعثر

L'entrevue des deux arbitres, dans une localité sise entre Koufah et la Syrie, fut reculée jusqu'au mois de ramadân et la feuille d'instructions fut rédigée dans les derniers jours du mois de safar, l'an 37 de l'hégire, ou, selon d'autres, le mois suivant. El-Achât parcourait le camp et donnait lecture de cette feuille d'un air satisfait et joyeux. Quand il s'arrêta dans le campement des Benou Témim, où se trouvaient plusieurs de leurs chefs et entre autres, Orwah, fils d'Odeyah le témimite, lequel était frère de Belal l'hérétique, il en fit la lecture devant eux. Une longue discussion surgit alors entre Achât et ceux qui l'écoutaient; ils lui reprochèrent d'être l'instigateur de cette affaire, et de les empêcher de combattre leurs ennemis, en se confiant à la volonté de Dieu. Orwah, fils d'Odeyah, lui dit : « Avez-vous donc la juridiction religieuse? Est-ce à vous d'exécuter les ordres et les probibitions de la loi divine? Sachez que l'autorité appartient à Dieu seul. » Orwah fut le premier qui formula ce principe; mais il y a quelques doutes à cet égard. Puis tirant son sabre, il voulut en frapper el-Achât; mais son cheval

فرسه عن الضربة فاصابت عجز الفرس ونجا الاشعث وكادت العصبية ان تقع بين اليمانية والنزارية لولا اختلاف كلمتهم في الديانة والتحكم وفي فعل عروة بن اذية بالاشعث يقول رجل من بني تميم من ابيات (1)

أعلى آلاشعث المُعَصَّب بالتا ج حملتَ السلاح يا آبنَ اذيّة
فآنظر اليومَ ما يقول عليٌّ وآتّبِعه فذاك خير البريّة

وقد تنوزع في مقدار من قتل من اهل الشام والعراق بصفين فذكر احمد بن الدورقي عن يحيى بن معين ان عدة من قتل بها من الفريقين في مائة يوم وعشرة ايام مائة الف وعشرة آلاف من الناس من اهل الشام تسعون الفا ومن اهل

se dérobant par un soubresaut, le sabre glissa sur la croupe du cheval d'el-Achât, qui échappa ainsi à la mort.

Ces querelles sur la religion et l'arbitrage furent le seul obstacle à l'union qui allait s'établir entre les tribus du Yémen et les descendants de Nizar. Un poëte témimite a parlé en ces termes de l'attentat d'Orwah, fils d'Odeyah, contre el-Achât :

Oses-tu bien, fils d'Odeyah, menacer de ton sabre el-Achât dont le front porte une couronne?

Pense aujourd'hui à ce que dit Ali et obéis : car de tous les êtres, Ali est le meilleur.

On n'est pas d'accord sur les pertes éprouvées à Siffin par l'armée de Syrie et l'armée d'Irak. Ahmed, fils d'el-Dawraki, croit, sur l'autorité de Yahia, fils de Moyîn, que cent dix mille hommes furent tués dans les deux armées, en cent dix jours ; quatre-vingt-dix mille du côté des Syriens

العراق عشرون الفا ونحن نذهب الى ان عدد اهل الشام
ممن حضر الحرب بصفين اكثر مما قيل في هذا الباب وهو
خمسون ومائة الف مقاتل سوى الخدم والاتباع وعلى هذا يجب
ان يكون مقدار القوم جميعا ممن قاتل منهم ومن لم يقاتل
من الخدم وغيرهم ثلاثمائة الف بل اكثر من ذلك لان اقل من
فيهم معه واحد يخدمه ومنهم من معه الخمسة والعشرة
من الخدم والاتباع واكثر من ذلك واهل العراق كانوا في عشرين
ومائة الف مقاتل دون الاتباع والخدم واما الهيثم بن عدى
وغيره مثل الشرقي بن قطامى وابو مخنف لوط بن يحيى فذكروا
ما قدمنا وهو ان جملة من قتل من الفريقين سبعون الفا من
اهل الشام خمسة واربعون الفا ومن اهل العراق خمسة وعشرون

et vingt mille parmi les troupes d'Irak. Notre opinion est que le chiffre de l'armée de Syrie qui combattait à Siffin est de beaucoup supérieur à l'évaluation qui en a été donnée : nous le portons à cent cinquante mille soldats, non compris les pages et les valets, ce qui élève l'effectif des troupes de Syrie, combattants, valets, etc. à trois cent mille hommes et au delà. En effet chaque soldat avait au moins un valet à ses ordres, plusieurs en avaient cinq, dix et même davantage, tant écuyers que valets. L'armée d'Irak comptait cent vingt mille combattants, outre les gens de suite et les valets. El-Heïtem, fils d'Adi; Charki, fils de Katami; Abou Mikhnef Lout, fils de Yahia et d'autres chroniqueurs évaluent, comme nous l'avons fait précédemment, (ci-dessus p. 293) la perte totale des deux partis à soixante et dix mille hommes; à savoir : quarante-cinq mille dans l'armée de Syrie et vingt-cinq mille dans l'armée d'Irak, dont vingt-cinq vétérans de Bedr. Quoique, après chaque affaire, le nombre des

الفا منهم خمسة وعشرون بدريا وان العدد كان يقع بالتقصى والاحصآء للقتلى فى كل وقعة وتحصيل هذا يتفاوت لان فى قتلى الفريقين من يعرف ومن لا يعرف وفيهم من غرق وفيهم من قتل فى البر فأكلته السباع فلم يدركه الاحصآء وغير ذلك مما يعتور ما وصفنا وسمعت امرأة بصفّين من اهل العراق وقد قتل لها ثلاثة اولاد وهى تنشد

أعينىّ جودا بدمع سرب على فتية من خيار العرب
وما ضرهم غير حَيْن النفوس اى أُمير قريش غلب

ولما وقع التحكم تباين القوم جميعا واقبل بعضهم يتبرأُ من بعض الاخ من اخيه والابن من ابيه وامر علىّ بالرحيل لعلمه

morts fût relevé et inscrit, il ne put l'être avec une exactitude rigoureuse, attendu que si l'on parvint à compter les soldats tués sur le champ de bataille, il n'en fut pas de même de ceux qui se noyèrent, de ceux qui furent tués dans le désert et dévorés par les animaux carnassiers. Ces raisons et d'autres encore jettent une grande incertitude sur l'évaluation dont nous parlons.

Une femme originaire d'Irak, qui avait perdu trois de ses fils à Siffin, fut entendue récitant ces vers :

Pleurez, mes yeux, pleurez toutes vos larmes sur ces braves, l'honneur des tribus arabes;
S'ils n'avaient perdu la vie, peu leur importait auquel des chefs koreïchites devait rester la victoire.

Une fois l'arbitrage décidé, la discorde éclata dans tous les rangs : partout on voyait les soldats se séparer les uns des autres; le frère s'éloignait du frère, le fils abandonnait son père. Alarmé de telles discordes, et prévoyant que ces

باختلاف الكلمة وتفاوت الرأى وعدم النظام لامورهم وما لحقه
من الخلاف عنهم وكثر التحكيم فى جيش اهل العراق وتضارب
القوم بالمقارع ونعال السيوف وتسابّوا ولام كل فريق منهم الاخر
فى رأيه وسار على يؤمّ الكوفة ولحق معاوية بالشام ونزل دمشق
وفرّق عساكره فلحق كل جند منهم ببلده ولما دخل علىّ
الكوفة انحازت عنه اثنى عشر الفا من القُرّآء وغيرهم فلحقوا
بحَروراء قرية من قرى الكوفة وجعلوا عليهم شبيب بن ربعى
التميمى وعلى صلاتهم عبد الله بن الكوّا اليشكرى من بكر بن
وائل فخرج على اليهم فكانت له معهم مناظرات فدخلوا
جميعا الكوفة وانما سموا الحرورية لاجتماعهم فى هذه القرية
وانحيازهم اليها وقد ذكر يحيى بن معين قال حدثنا وهب بن

querelles détruiraient la discipline et lui aliéneraient le cœur de ses soldats, Ali donna le signal du départ. Mais le débat s'envenima dans le sein de l'armée d'Irak; les soldats se frappaient de leurs masses d'armes et du plat de leur sabre; les deux partis s'accablaient d'injures et de reproches. Lorsque Ali eut repris le chemin de Koufah, Moâwiah rentra en Syrie. A peine arrivé à Damas, il licencia son armée et chaque corps regagna ses foyers. Après le retour d'Ali à Koufah, douze mille hommes, lecteurs du Koran et autres, se réunirent dans un bourg des environs de Koufah, nommé *Harourâ;* ils élurent pour chef Chébib, fils de Rebyi le témimite, et pour imam Abd Allah fils d'el-Kawwa el-Yachkori de la tribu de Bekr ben Waïl. Ali vint les trouver et eut avec eux plusieurs conférences, à la suite desquelles ils rentrèrent ensemble à Koufah. Cette troupe dut son nom de *Harouryeh* au village où elle s'était réfugiée et réunie. Yahia, fils de Moyîn, rapporte le fait suivant, d'après Wehb, fils de

جابر بن حازم عن الصلت بن بهرام قال لما قدم على الكوفة جعلت الحرورية يناودونه وهو على المنبر جزعت من البلية ورضيت بالقضية وقبلت الدنية لا حكم الا لله فيقول حكم الله انتظره فيكم فيقولون وَلَقَدْ أُوحِيَ إِلَيْكَ وَإِلَى ٱلَّذِينَ مِن قَبْلِكَ لَئِنْ أَشْرَكْتَ لَيَحْبَطَنَّ عَمَلُكَ وَلَتَكُونَنَّ مِنَ ٱلْخَاسِرِينَ فيقول على فَٱصْبِرْ إِنَّ وَعْدَ ٱللَّهِ حَقٌّ وَلَا يَسْتَخِفَّنَّكَ ٱلَّذِينَ لَا يُوقِنُونَ وفى سنة ثمان وثلاثين كان التقاء الحكمين بدومة الجندل وقيل بغيرها على ما قدمنا من وصف التنازع فى ذلك وبعث على بعبد الله بن عباس وشريح بن هانى الهمدانى فى اربعماية رجل فيهم ابو موسى الاشعرى وبعث معاوية بعمرو

Djabir, fils de Hazim, qui le tenait de Salt, fils de Bahram : Durant le séjour d'Ali à Koufah, les *Harouryeh* l'apostrophant un jour, pendant qu'il était en chaire, lui dirent : « Tu te laisses abattre par l'adversité, et, cédant aux événements, tu acceptes une proposition indigne. A Dieu seul appartient la décision. — J'attends son jugement contre vous-mêmes, » répondit Ali. Les séditieux reprirent : « Il a été déjà révélé, à toi et à ceux qui t'ont précédé, que si tu donnes à Dieu des associés, tes œuvres deviendront stériles et tu seras parmi les hommes déçus dans leurs espérances. » (*Koran*, XXXIX, 65.) Ali répondit par le verset : « Prends patience, car les promesses de Dieu sont sincères. Ne te laisse pas séduire par ceux dont la foi est incertaine. » (*ibid.* XXX, 60.)

L'an trente-huit de l'hégire, les deux arbitres se rencontrèrent à Dawmat el-Djandal, ou, d'après quelques-uns, dans un autre lieu. Nous avons déjà parlé des divergences d'opinions à cet égard (ci-dessus, p. 294). Par l'ordre d'Ali, Abd Allah, fils d'Abbas, et Choraïh, fils de Hani el-Hamdâni,

ابن العاص ومعه شرحبيل بن السمط فى اربعماية فلما تدانا
القوم من الموضع الذى كان فيه الاجتماع قال ابن عباس لابى
موسى ان عليا لم يرض بك حكما لفضول ما عندك والمقدمون
عليك كثير وان الناس ابوا غيرك وانى اظن ذلك لشر يراد
بهم وقد ضم داهية العرب معك فلا تنسين ان عليا بايعه
الذين بايعوا ابا بكر وعمر وعثمان وليست فيه خصلة تباعده
من الخلافة وليست فى معاوية خصلة تقربه من الخلافة ووصى
معاوية عمرا حين فارقه وهو يريد الاجتماع بابى موسى فقال يا
ابا عبد الله ان اهل العراق قد اكرهوا عليا على ابى موسى
وانا واهل الشام راضون بك وقد ضم اليك رجل طويل

avec quatre cents hommes, accompagnèrent Abou Mouça el-Achâri. De son côté Moâwiah fit escorter Amr par une troupe de quatre cents hommes, sous les ordres de Chorahbil, fils de Simt. Quand on fut proche du lieu désigné pour le rendez-vous, Ibn Abbas dit à Abou Mouça : « Sache qu'Ali ne voulait pas de toi pour arbitre, à cause de ta faiblesse d'esprit et du grand nombre d'intrigants qui t'entourent. Mais l'armée t'a imposé au khalife : elle en sera punie un jour, je le crois, car tu portes avec toi la mauvaise fortune des Arabes. N'oublie pas, du moins, qu'Ali a été proclamé par ceux-là mêmes qui avaient proclamé Abou Bekr, Omar et Otmân. Il n'y a en lui aucun vice qui puisse entraîner sa déchéance, pas plus qu'il n'y a en Moâwiah aucune qualité qui lui donne des droits au souverain pouvoir. » Au moment de rejoindre Abou Mouça, Amr alla prendre congé de Moâwiah, qui lui dit : « Père d'Abd Allah, tu sais qu'Abou Mouça a été imposé à Ali par le peuple d'Irak, tandis que nous t'avons désigné de plein gré, moi et le peuple de Syrie. L'homme avec lequel tu vas te trouver

اللسان قصير الراى فاخر الحُرّ وطبّق المفصل فلا تلقه برأيك كله ووافاهم سعد بن ابى وقّاص وعبد الله بن عمرو والمغيرة بن شعبة الثقفى [1] وهؤلاء ممن قعد عن بيعة على فى اخرين من الناس وكان التقاء عمرو وابى موسى فى شهر رمضان من سنة ثمان وثلاثين فقال عمرو لابى موسى تكلم وقل خيرا فقال ابو موسى بل تكلم انت يا عمرو فقال عمرو ما كنت لافعل واقدم نفسى قبلك ولك حقوق كلها واجبة لسنك وصحبتك رسول الله صلّعم وانت ضيف فتكلم ابو موسى فحمد الله واثنى عليه وذكر الحدث الذى اخلّ بالاسلام والخلاف الواقع باهله ثم قال يا عمرو هلمّ الى امر يجمع الله به الالفة ويلم الشعث ويصلح ذات

est un beau parleur, mais un esprit étroit, un homme orgueilleux et avare; accumule les complications et ne lui laisse pas lire au fond de ta pensée. » Sur ces entrefaites, arrivèrent Saad, fils d'Abou Wakkas; Abd Allah, fils d'Amr; Mogaïrah, fils de Chôbah le takéfite, avec d'autres personnages qui avaient refusé de prêter serment à Ali.

L'entrevue d'Amr et d'Abou Mouça eut lieu pendant le mois de ramadân, l'an 38. Amr dit à Abou Mouça : « Prends la parole et fais-en un bon usage. — Non, répondit Abou Mouça, parle le premier. — Je n'y consentirai jamais, reprit Amr; pourrais-je prendre le pas sur toi, lorsque ton âge, ton titre de Compagnon du Prophète et ton caractère d'hôte t'assurent des droits incontestables? » Abou Mouça prit la parole. Après avoir invoqué et béni le nom de Dieu, il rappela les événements qui troublaient la société musulmane et les discordes qui déchiraient ses membres; puis, s'adressant à Amr, il ajouta : « Cherchons, avec l'aide de Dieu, les moyens propres à ramener la concorde, à effacer nos discordes, en remédiant aux maux qui nous di-

البين فجزاه عمرو خيرا وقال ان للكلام اولا واخرا ومتى تنازعنا الكلام خطبا لم نبلغ اخره حتى ننسى اوله فاجعل ما كان من كلام بيننا فى كتاب نصير اليه امرنا قال فاكتب فدعا عمرو بصحيفة وكاتب وكان الكاتب غلاما لعمرو فتقدم اليه ان يبدأ به اولا دون ابى موسى لما اراد به من المكر ثم قال له بحضرة الجماعة اكتب فانك شاهد علينا ولا تكتب شيئا امرك به احدنا حتى تستأمر الاخر فيه فاذا امرك فاكتب واذا نهاك فاصبر حتى يجتمع رأينا اكتب باسم الله الرحمن الرحيم هذا ما تقاضى عليه فلان وفلان وكتب الكاتب وبدأ بعمرو فقال له عمرو لا أُمَّ لك أتقدمنى قبله كانه جاهل بحقه فبدأ باسم

visent. » Amr applaudit à cette résolution et dit : « Tout discours a un commencement et une fin. Or dans la chaleur de la discussion, nous pouvons être entraînés assez loin pour perdre de vue notre point de départ. Il est bon que nos paroles soient recueillies par écrit et consignées dans un procès-verbal qui fera foi entre nous. » Ayant obtenu le consentement de son collègue, Amr envoya chercher du papier et un écrivain : celui-ci n'était autre qu'un serviteur aux gages d'Amr, lequel dans l'intérêt du stratagème qu'il méditait, lui avait recommandé de placer son nom avant celui d'Abou Mouça. Puis il lui dit en présence de l'assemblée : « Écris et sois notre notaire. Toutes les fois que l'un de nous deux t'invitera à mettre quelque chose par écrit, consulte d'abord l'autre et n'écris que s'il t'y autorise En cas de refus, attends jusqu'à ce que nous nous mettions d'accord. Écris : « Au nom de Dieu clément et miséricordieux. N... et N... ont arrêté ce qui suit. » Le scribe écrivit ces paroles en commençant par le nom d'Amr. Celui-ci lui dit : Fils d'esclave, pourquoi mettre mon nom en première ligne? On

عبد الله بن قيس وكتب تقاضيا على انهما يشهدان ان لا اله
الا الله وحده لا شريك له وان محمدا عبده ورسوله ارسله
بالهدى ودين الحق ليظهره على الدين كله ولو كره المشركون
ثم قال عمرو ونشهد ان ابا بكر خليفة رسول الله صلعم عمل
بكتاب الله وسنة رسوله حتى قبضه الله اليه وقد ادى الحق
الذى عليه فقال ابو موسى آكتب ثم ذكر فى عمر مثل ذلك فقال
ابو موسى آكتب ثم قال عمرو ان عثمان ولى هذا الامر بعد عمر على
اجتماع من المسلمين وشورى من اصحاب رسول الله صلعم ورضى
منهم وانه كان مؤمنا قال ابو موسى ليس هذا مما تعدنا له فقال
عمرو لا بد من ان يكون كافرا او مؤمنا قال ابو موسى كان مؤمنا قال

dirait qu'Abou Mouça a méconnu ses propres droits. » Le scribe inscrivit en tête le nom d'Abd Allah, fils de Kaïs (autres noms d'Abou Mouça). Amr continua ainsi : « Lesquels déclarent confesser qu'il n'y a d'autre Dieu que Dieu l'unique; qu'il n'a pas d'associé; que Mohammed, son serviteur et son apôtre, a été envoyé avec la vraie direction et la religion véridique, pour la manifester au-dessus de toute autre religion, en dépit des polythéistes. » Amr poursuivit : « Nous reconnaissons qu'Abou Bekr est le vicaire de l'apôtre de Dieu; qu'il s'est conformé dans ses actes aux préceptes du livre divin et aux pratiques du Prophète et qu'il s'est acquitté de son devoir en toute sincérité, jusqu'à l'heure où Dieu l'a rappelé. — Écris » dit Abou Mouça au greffier. Une semblable déclaration fut faite sur Omar, et Abou Mouça en ordonna l'insertion. Amr continua : « Ils déclarent qu'Otmân a été investi de cette charge après Omar, du consentement des musulmans et par délibération des Compagnons du Prophète (que Dieu lui accorde son salut et qu'il les agrée!); ils déclarent qu'Otmân était un vrai croyant. » — Mais ce n'est pas pour

عمرو غيره يكتب فقال ابو موسى آكتب قال عمرو وظالما قتل عثمان
او مظلوما قال ابو موسى مظلوما قال فليس قد جعل الله لولى
المظلوم سلطانا يطلب بدمه قال ابو موسى نعم قال عمرو فهل
تعلم لعثمان وليا اقوى من معاوية قال ابو موسى لا قال عمرو
فليس لمعاوية ان يطلب قاتله حيث ما كان حتى يقتله
او يعجز عنه قال بلى قال عمرو للكاتب آكتب وامره ابو موسى
فكتب فقال عمرو فانا نقيم البيّنة ان عليا قتل عثمان قال ابو
موسى هذا امر قد حدث فى الاسلام وانما اجتمعنا لغيره
فهلمّ الى امر يصلح الله تعالى به امر امة محمد صلعم فقال عمرو

cela que nous siégeons ici, » interrompit Abou Mouça. « Il faut pourtant reconnaître, dit Amr, si Otmân était infidèle ou croyant. — Il était croyant, » répondit Abou Mouça. — « Ordonne alors que cela soit consigné par écrit. » Abou Mouça donna cet ordre au greffier. Amr reprit : « Et si Otmân a été tué justement ou injustement. — Injustement! » s'écria Abou Mouça. « Dieu, poursuivit Amr, n'a-t-il pas investi les amis de la victime du pouvoir de venger son sang? » Abou Mouça en convint. « Connais-tu, lui demanda Amr, un ami d'Otmân plus puissant que Moâwiah? — Non, » dit Abou Mouça. « S'il en est ainsi, Moâwiah n'est-il pas tenu de poursuivre le meurtrier partout où il se trouve, jusqu'à ce qu'il le tue ou qu'il succombe lui-même? — Cela est vrai, » dit Abou Mouça. « Écris, » dit Amr au greffier; ce que fit celui-ci, après avoir obtenu l'assentiment d'Abou Mouça. Amr ajouta : « Nous fournirons la preuve qu'Ali est le meurtrier d'Otmân. » Abou Mouça l'interrompit : « C'est là une opinion toute nouvelle dans l'islam et qui n'a point de rapport avec le but de notre conférence. Cherchons plutôt le moyen de rétablir, avec l'aide de Dieu, la concorde parmi le peuple de Mohammed. — Quel est ce moyen? » demanda Amr.

وما هو قال ابو موسى قد علمت ان اهل العراق لا يحبون معاوية ابدا واهل الشام لا يحبون عليا ابدا فهلمّ نخلعهما جميعا ونستخلف عبد الله بن عمر وكان عبد الله بن عمر على بنت ابي موسى فقال عمرو أيفعل ذلك عبد الله قال ابو موسى نعم اذا حمله الناس على ذلك فعمد عمرو الى كل ما مال اليه ابو موسى فصوّبه وقال هل لك في سعد قال ابو موسى لا وعدّد له عمرو جماعة وابو موسى يأبى ذلك الا ابن عمر فأخذ عمرو الصحيفة فطواها ووضعها تحت قدمه من بعد ان ختماها جميعا وقال عمرو أرأيت ان رضى اهل العراق بعبد الله بن عمر واباه اهل الشام تقاتل اهل الشام قال ابو موسى لا قال عمرو فان رضى اهل الشام وابى اهل العراق أتقاتل اهل العراق قال ابو

« Tu sais, reprit Abou Mouça, que les habitants de l'Irak ne voudront jamais de Moâwiah, pas plus que les Syriens ne voudront d'Ali. Eh bien, destituons-les tous les deux et nommons à leur place Abd Allah, fils d'Omar. » Or, Abd Allah avait épousé la fille d'Abou Mouça. Amr demanda si Abd Allah se chargerait de venger Otmân. « Oui, répliqua Abou Mouça, si c'est le peuple qui l'y excite. » Amr feignit d'épouser les sympathies d'Abou Mouça et de lui donner son assentiment; en même temps, il lui demanda ce qu'il pensait de Saad. Abou Mouça rejetant ce candidat, Amr lui proposa différents noms: ils furent également repoussés par Abou Mouça, qui ne voulait personne autre que le fils d'Omar. Alors Amr prit le procès-verbal, le plia et le plaça sous son pied, après qu'il eut été revêtu du cachet des deux arbitres; puis, il adressa à Abou Mouça cette question : « Si l'Irak reconnaît Abd Allah, et si la Syrie le rejette, feras-tu la guerre à la Syrie? — Non, » répondit Abou Mouça. « Si au contraire, la Syrie accepte Abd Allah tandis que l'Irak le

موسى لا فقال عمرو اما اذ رأيت الصلاح فى هذا الامر والخير
للمسلمين فقم واخطب الناس واخلع صاحبينا معًا وتكلم باسم
هذا الرجل الذى تستخلفه فقال ابو موسى بل انت فقم
واخطب فانت احق بذلك فقال عمرو ما احب ان اتقدمك
وما قولى وقولك للناس الا واحد فقم راشدا فقام ابو موسى
فحمد الله واثنى عليه ثم قال ايها الناس انا نظرنا فى امرنا
فرأينا اقرب ما يحضرنا من الامن والصلاح ولمّ الشعث وحقن
الدما وجمع الالفة خلعنا عليا ومعاوية وقد خلعت عليا
كما خلعت عمامتى هذه ثم اهوى الى عمامته فخلعها
واستخلفنا رجلا قد صحب رسول الله صلعم بنفسه وصحبه

refuse, feras-tu la guerre à l'Irak? — Non, » répondit encore Abou Mouça. Amr continua : « Puisque tu recherches l'arrangement de cette affaire et l'intérêt des musulmans, lève-toi, harangue l'assemblée, révoque nos deux candidats ensemble, et nomme ensuite celui que tu veux leur donner pour successeur. — Lève-toi le premier, répondit Abou Mouça, et parle; tu mérites la préséance. — Non, répliqua l'autre, je ne veux pas passer avant toi; d'ailleurs, les paroles que nous adresserons au peuple seront identiques. Lève-toi donc, selon la justice. » Abou Mouça se leva, invoqua et glorifia le nom de Dieu, puis il dit : « Musulmans, après avoir mûrement réfléchi à cette affaire, nous pensons que le moyen le plus efficace pour ramener la sécurité et la paix, réprimer les dissensions et l'effusion du sang et rétablir la concorde, est de révoquer Ali et Moâwiah. En conséquence, je dépose Ali comme je dépose ce turban; » et portant la main sur son turban, il s'en dépouilla. « Nous élevons au khalifat un homme dont le père a été Compagnon du Prophète et qui l'a été lui-même; cet homme est

ابوه وهو عبد الله بن عمر واطراه ورغّب الناس فيه ثم نزل
فقام عمرو فحمد الله واثنى عليه وصلى على رسوله صلّعم ثم
قال ايها الناس ان ابا موسى عبد الله بن قيس قد خلع عليا
واخرجه من هذا الامر الذى يطلب وهو اعلم به الا وانى قد
خلعت عليا معه واثبت معاوية علىّ وعليكم وان ابا موسى قد
كتب فى الصحيفة ان عثمان قتل مظلوما شهيدا وان لوليه
سلطانا يطلب بدمه حيث كان وقد صحب معاوية النبى
صلّعم وصحب ابوه النبى فهو الخليفة علينا وله طاعتنا وبيعتنا
على الطلب بدم عثمان فقال ابو موسى كذب عمرو لم نستخلف
معاوية وانما خلعناه وخلعنا عليا معه فقال عمرو كذب عبد

Abd Allah, fils d'Omar; » et il lui prodigua les éloges, afin de lui gagner les sympathies de l'assemblée. Dès qu'Abou Mouça eut quitté sa place, Amr se leva. Il commença par invoquer et bénir le nom de Dieu et appeler ses bénédictions sur le Prophète, après quoi il s'exprima ainsi : « Musulmans, Abou Mouça Abd Allah, fils de Kaïs, vient de déposer Ali et de le dépouiller de l'autorité qu'Ali réclamait : il a agi en parfaite connaissance de cause. A mon tour, je me joins à lui et je dépose Ali : en conséquence, je proclame Moâwiah et le reconnais pour mon chef et le vôtre. Attendu qu'Abou Mouça a déclaré dans le procès-verbal qu'Otmân a été tué injustement et martyr de la foi; que son ami a le pouvoir de poursuivre le meurtrier partout où il se trouve; considérant que Moâwiah a été le Compagnon du Prophète et que son père a eu le même honneur, je déclare que Moâwiah est notre khalife et qu'il a droit à notre obéissance et à notre serment, à la condition de venger la mort d'Otmân. — Il ment! s'écria Abou Mouça, nous n'avons pas nommé Moâwiah, nous l'avons, au contraire, déposé, et Ali en même

الله بن قيس قد خلع عليا ولم اخلع معاوية   قال المسعودى
ووجدت فى وجه اخر من الروايات انهما اتفقا على خلع على
رضه ومعاوية وان يجعلا الامر بعد ذلك شورى يختار الناس
رجلا يصلح لهم فقدّم عمرو ابا موسى فقال ابو موسى انى قد
خلعت عليا ومعاوية فاستقبلوا امركم وتنحى فقام عمرو مكانه
وقال ان هذا قد خلع صاحبه وانا اخلع صاحبه كما خلعه
واثبت صاحبى معاوية فقال ابو موسى ما لك لا وفقك الله
غدرت وفجرت وانما مثلك كمثل الحمار يحمل اسفارا فقال
عمرو بل اياك يلعن الله كذبت وغدرت انما مثلك كمثل
الكلب ان تحمل عليه يلهث او تتركه يلهث ثم ركل ابا

temps que lui. — C'est Abd Allah, fils de Kaïs, qui ment, reprit Amr, car il a déposé Ali et je n'ai pas déposé Moâwiah. »

Voici ce que j'ai lu dans une autre source de traditions. Les deux arbitres tombèrent d'accord sur la déposition d'Ali et de Moâwiah et convinrent que le peuple serait ultérieurement convoqué pour élire le chef qui lui conviendrait. Invité par Amr à parler le premier, Abou Mouça s'exprima en ces termes : « Je dépose Ali et Moâwiah ; c'est à vous à régler ensuite vos affaires. » Il s'éloigna, et Amr prenant sa place dit : « Cet homme vient de déposer son maître ; comme il a déposé Ali, je le dépose à mon tour et donne le pouvoir à mon maître Moâwiah. — Que fais-tu ? s'écria Abou Mouça, puisse Dieu te confondre ! tu es un fourbe et un scélérat, un homme tel que toi est un âne chargé de livres. — Que Dieu te maudisse ! répondit Amr, le fourbe, le scélérat c'est toi ; tu ressembles au chien qui lèche la main qui le frappe ou le caresse ! » et d'un coup de pied il renversa Abou Mouça. Indigné de cet acte, Choraïh, fils de Hani el-Ham-

موسى فالقاه لجنبه فلما رأى شريح بن هانى الهمدانى ذلك قمع عمرا بالسوط وانخزل ابو موسى فاستوى على راحلته ولحق بمكة ولم يعد الى الكوفة وقد كانت خطته وولده بها وآلى ان لا ينظر فى وجه علىّ ما بقى ومضى سعد وابن عمر الى بيت المقدس فاحرما وفى فعل الحكمين يقول ايمن ابن خزيمة بن فاتك الاسدى

لو كان للقوم رأىٌ يعصمون به
عند الخطوب رموكم بابن عباس
لكن رموكم بوَغْد من ذوى يَمَن
لم يدر ما ضرب اخماس لاسداس

وفى اختلاف الحكمين والحكمة يقول بعض من حضر ذلك

dâni, cingla d'un coup de fouet la tête d'Amr. Quant à Abou Mouça, il se retira aussitôt, monta à cheval et se rendit à la Mecque. Il ne retourna plus à Koufah, son séjour habituel et celui de ses enfants, et jura de ne jamais se présenter devant Ali. Saad et le fils d'Omar se retirèrent à Jérusalem, où ils prirent l'*ihram* (se mirent en retraite). Eïmen, fils de Khozaïmah, fils de Fatik el-Açédi, parlant des deux arbitres, a dit :

Si le peuple se défendait contre l'adversité, à l'aide d'un jugement éclairé, c'est le fils d'Abbas qu'il vous aurait opposé;
Au lieu de se défendre avec les armes inoffensives des Yéménites, qui ne savent pas recourir à la ruse.

Un autre poëte présent à l'arbitrage, et témoin des discussions des deux arbitres, s'exprime ainsi :

رضينا بحكم الله لا حكم غيره
وبالله ربّا والنبىّ وبالذكر
وبالاصلع الهادى علىّ امامنا
رضينا بذاك الشيخ فى العسر واليسر
رضينا به حيًّا وميتًا وانه
امام الهدى فى موقف النهى والامر

ولابى موسى يقول ابن اعين

ابا موسى بليت وانت شيخٌ قريب العفو مخزون اللسان
وما عمرو صفا بك يا ابن قيس فيا لله من شيخ يمانى
وامسيت العشية ذا اعتذار ضعيفَ الركن منكوبَ الجنان
تعضّ الكفّ من ندم وماذا يرد عليك عضّك للبنان

Acceptons les décrets de Dieu, lui seul peut en prononcer; reconnaissons la souveraineté de Dieu, le Prophète et la prière.

Obéissons au guide chauve, à Ali notre imam, obéissons à ce cheikh dans la bonne et la mauvaise fortune.

Vivant ou mort obéissons-lui, car il nous dirige dans les voies du salut et l'accomplissement de la loi divine.

Ibn Ayan s'adresse à Abou Mouça lui-même dans ces vers :

Tu as joué de malheur, Abou Mouça; mais un vieillard tel que toi est digne de pardon et à l'abri de la médisance.

Fils de Kaïs, Amr n'a pas été sincère avec toi, que Dieu pardonne au cheikh du Yémen!

Ce soir-là, tu méritais de l'indulgence, car tu chancelais et ton cœur était palpitant.

Tu te mordais le poing avec désespoir; mais à quoi cette marque de fureur pouvait-elle te servir?

وقيل انه لم يكن بينهما الا ما كتباه فى الصحيفة واقرار ابى موسى بان عثمان قتل مظلوما وغير ذلك مما قدمنا وانهما لم يخطبا وذلك ان عمرا قال لابى موسى سمّ من شئت حتى انظر معك فسمى ابو موسى ابن عمر ثم قال لعمرو قد سميت انا فسمّ انت قال نعم اسمّى لك اقوى هذه الامة علينا واشدها رأيا واعلمها بالسياسة معاوية ابن ابى سفيان قال لا والله ما هو لذلك باهل قال فآتيك باخر ليس هو بدونه قال ومن هو قال ابو عبد الله عمرو بن العاص فلما قالها علم ابو موسى انه يلعب به فقال فعلتها لعنك الله فتسابا ولحق ابو موسى بمكة فلما انصرف ابو موسى انصرف عمرو الى منزله ولم يأت معاوية فارسل

D'autres historiens soutiennent qu'il ne se passa entre les deux arbitres que ce qui fut consigné dans le procès-verbal à savoir : l'aveu fait par Abou Mouça qu'Otmân avait été tué injustement et d'autres détails qu'on a lus ci-dessus. On prétend que ni l'un ni l'autre ne haranguèrent l'assemblée. D'après cette version, Amr aurait dit à Abou Mouça : « Désigne le candidat de ton choix, afin que nous le discutions. » Abou Mouça proposa le fils d'Omar, puis il dit à Amr : « Je viens de nommer mon candidat, à ton tour de me faire connaître le tien. — Soit, reprit Amr, je vais te proposer l'homme de cette nation qui a le plus d'empire sur nous, l'esprit le plus vigoureux, le politique le plus profond : c'est Moâwiah, fils d'Abou Sofiân. — Non, s'écria Abou Mouça, cet homme n'est pas digne du souverain pouvoir. — Eh bien, continua Amr, je vais t'en citer un autre qui ne lui est pas inférieur. — Quel est-il? » demanda Abou Mouça. « Il se nomme Abou Abd Allah Amr, fils d'el-Assi. » A ces mots, Abou Mouça comprit que son interlocuteur se moquait de lui et répondit : « Tu m'as trompé, que Dieu te

اليه معاوية يدعوه فقال انما كنت اجيئك اذا كانت لى اليك
حاجة فاما اذا كانت للحاجة الينا فانت احق ان تأتينا فعلم
معاوية ما قد دفع اليه فخمّر الرأى واعمل الحيلة وامر
بطعام كثير فصنع ثم دعا بخاصته ومواليه واهله فقال انى
سأغدو على عمرو فاذا دعوت بالطعام فدعوا مواليه واهله
فيجلسوا واذا شبع رجل منهم وقام فليجلس رجل منكم
مكانه فاذا خرجوا فلم يبق فى البيت احد منهم فاغلقوا
الباب واحذروا ان يدخل احد منهم الا ان آمركم به
فدخل معاوية وعمرو جالس على فراشه لم يقم عنها ولا دعاه
اليها فجاء معاوية فجلس على الارض واتكا على ناحية الفراش

maudisse! » et le reste de leur entretien dégénéra en invectives.

Abou Mouça se retira et partit pour la Mecque; aussitôt après son départ, Amr retourna dans sa demeure sans se présenter chez Moâwiah. Ce dernier l'ayant mandé chez lui, Amr lui fit répondre : « J'allais chez toi lorsque j'avais besoin de toi; puisque, à ton tour, tu as besoin de mes services, il est juste que tu viennes me trouver. » Moâwiah comprit quels étaient les projets d'Amr, et, après mûres réflexions, il eut recours à un stratagème. Il fit préparer un copieux repas, puis réunit ses officiers, ses affranchis et les gens de sa maison et leur dit : « Je donnerai à déjeuner chez Amr. Lorsque je dirai de servir, laissez ses affranchis et ses serviteurs se mettre à table. A mesure que l'un d'eux aura terminé son repas et se lèvera, que l'un de vous prenne sa place. Après qu'ils seront tous sortis de la salle et qu'il n'en restera plus un seul, fermez la porte et empêchez qui que ce soit des leurs d'entrer sans ma permission. » A l'arrivée de Moâwiah, Amr était assis sur des coussins : il ne se leva pas et ne l'invita

وذلك ان عمرا كان عند نفسه انه قد ملك الامر واليه العقد يضعها فيمن يشآء ويندب للخلافة من راى فجرى بينهما كلام كثير وكان فيما قال له عمرو هذا الكتاب الذى بينى وبينه عليه خاتمى وخاتمه وقد اقر بان عثمان قتل مظلوما واخرج عليا من هذا الامر وعرض علىّ رجالا لم ارهم اهلا وهذا الامر الىّ استخلف عليه من شئت قد اعطانى اهل الشام عهودهم ومواثيقهم فحادثه معاوية ساعة واخرجه عما كانوا عليه وضاحكه وداعبه ثم قال يا ابا عبد الله هل من غدآء قال اما والله شىء يشبع من ترى فلا فقال معاوية يا غلام هلمّ غداك فجىء بالطعام المستعد فوضع فقال يا ابا عبد الله ادع مواليك

pas à s'asseoir. Moâwiah s'assit par terre en s'appuyant sur le bord des coussins. Par cet acte d'arrogance, Amr montrait assez qu'il se considérait comme le maître de la situation, qu'il pouvait disposer du pouvoir en faveur de qui il voulait, et appeler au khalifat qui bon lui semblait. Après avoir parlé de choses et d'autres, Amr dit à son hôte : « Voici la pièce rédigée entre Abou Mouça et moi, et revêtue de nos cachets. Par cet écrit, il a reconnu qu'Otmân a été tué injustement et il a exclu Ali du khalifat. J'ai repoussé comme indignes les différents candidats qu'il m'a présentés. En résumé, ce soin me regarde et je nommerai qui je voudrai, car l'armée de Syrie m'a donné sa parole et a prêté serment entre mes mains. » Moâwiah causa pendant une heure, il sut détourner la conversation et dérider son interlocuteur par ses saillies, enfin il lui dit : « Y a-t-il à déjeuner chez toi? » Amr lui répondit : « S'il s'agit de rassasier tout ce monde, non. » Moâwiah appela un de ses pages et lui ordonna de servir les mets qu'il avait apportés. Quand on eut servi le repas préparé d'avance, Moâwiah dit à Amr d'inviter ses af-

واهلك فدعاهم ثم قال له عمرو وادع انت اصحابك قال نعم
يأكل اصحابك اولا ثم يجلسوا هؤلآء بعد فجعلوا كلما قام رجل
من حاشية عمرو جلس موضعه رجل من حاشية معاوية حتى
خرج اصحاب عمرو وبقى اصحاب معاوية فقام الذى وكله بذلك
فاغلق الباب فقال له عمرو فعلتها فقال اى والله بينى وبينك
امران فاختر ايهما شئت البيعة لى او قتلك ليس والله غيرها
قال عمرو فأذن لغلامى وردان حتى استشيره وانظر رأيه قال لا
والله لا تراه ولا يراك الا قتيلا او على ما قلت لك قال فالوفآء
اذًا بطعمة مصر قال هى لك ما عشتَ فاستوثق كل واحد
منهما من صاحبه واحضر معاوية الخواصّ من اهل الشام ومنع

franchis et les gens de sa maison. Amr les fit venir, puis il pria Moâwiah d'y inviter aussi ceux qui l'avaient accompagné. « Soit, répondit Moâwiah, mais que vos gens se mettent à table les premiers; les miens prendront leur place. » A mesure qu'un homme de la suite d'Amr se retirait, un homme de la suite de Moâwiah le remplaçait; lorsque tous les serviteurs d'Amr furent partis et qu'il ne resta plus que les gens de Moâwiah, celui d'entre eux qui avait été posté à cet effet, se leva et ferma la porte. « Je suis pris! » s'écria Amr. « Oui, par Dieu, lui répondit Moâwiah, entre nous il n'y a plus que deux choses, et je t'en laisse le choix : ou tu me prêteras serment, ou tu vas mourir; choisis l'une ou l'autre. » Amr lui dit : « Laisse-moi du moins appeler mon serviteur Werdân, afin que je le consulte et lui demande conseil. — Non, par Dieu, répliqua Moâwiah, tu ne le verras pas et lui-même ne te reverra que mort ou lié par le serment en question. — Et le gâteau d'Égypte, demanda Amr, me le promets-tu alors? — L'Égypte, reprit Moâwiah, t'appartiendra ta vie durant. » Quand ils se furent engagés l'un à l'autre par ser-

ان يدخل معهم احد من حاشية عمرو فقال لهما عمرو قد
رأيت ان ابايع معاوية ولم ارَ احدا اقوى على هذه الامة منه
فبايعه اهل الشام وانصرف معاوية الى اهله خليفة   فلما بلغ
عليا ما كان من ابى موسى وعمرو قال انى كنت تقدمت اليكم فى
هذه الحكومة ونهيتكم عنها فابيتم الا عصيانى فكيف رأيتم عاقبة
امركم اذ ابيتم على والله انى لاعرف من حملكم على خلافى والترك
لامرى ولو اشاء اخذه لفعلت ولكن الله من ورآئه يريد بذلك
الاشعث بن قيس والله اعلم وكنت فيما امرت كما قال ابو هيثم

امرتهم امرى بمنعرج اللوى   فلم يستبينوا الرشد الا ضحى الغد

ment, Moâwiah appela les officiers de l'armée de Syrie, sans permettre à la suite d'Amr d'entrer avec eux. Amr, s'adressant aux nouveaux venus, leur dit : « J'ai cru devoir prêter serment à Moâwiah, parce que je ne connais pas d'homme plus capable que lui de gouverner notre nation. » Moâwiah reçut alors le serment des troupes de Syrie et revint auprès des siens avec le titre de khalife.

Ali, apprenant ce qui s'était passé entre Abou Mouça et Amr, dit à ses partisans : « Je vous avais prévenus des suites de cet arbitrage et j'avais raison de vous l'interdire; mais vous teniez à faire de l'opposition. Que pensez-vous de l'avenir qui vous attend, depuis que vous m'avez rejeté? Par Dieu, je connais celui qui vous a poussés à la révolte et à la défection, et, si je voulais, il me serait aisé de le punir. Mais (le châtiment de) Dieu est derrière lui. » Il désignait sans doute par ces paroles Achât, fils de Kaïs. « En vous dictant mes volontés, continua Ali, je pouvais m'appliquer ce vers d'Abou Heïtem :

Je leur ai fait connaître mes ordres sur le penchant du mont Liwa;
mais ils n'ont distingué leur route qu'aux premières lueurs du lendemain.

من دعا الى هذه الحكومة فاقتلوه قتله الله ولو كان تحت عمامتى هذه الا ان هذين الرجلين الحاكمين الذين اخترتموها قد تركا حكم الله وحكما بهوى انفسهما بغير حجة ولا حق معروف فاماتا ما احيا القرآن واحييا ما امات القرآن واختلف فى حكمهما كلامهما ولم يرشدهما الله تعالى ولم يوفقهما فبرى الله تعالى منهما ورسوله وصالح المؤمنين فتهيّأوا للجهاد واستعدوا للمسير واصبحوا فى عسكركم ان شآء الله قال المسعودى وقد اختلف الفرق من اهل ملتنا فى الحكمين وقالوا فى ذلك اقاويل كثيرة قد اتينا على ما ذهبوا اليه وما قاله كل فريق منهم وما ايّد به قوله من الخوارج والمعتزلة والشيعة وغيرهم من فرق هذه الامة فى كتابنا فى المقالات فى اصول الديانات وذكرنا فى كتابنا فى

« Que Dieu damne celui qui a poussé à cet arbitrage! tuez-le lors même que sa tête s'abriterait sous mon propre turban, Ces deux hommes, ces deux arbitres choisis par vous, ont méconnu la loi de Dieu, pour ne juger que d'après leurs passions, sans argumentation et en dehors du droit manifeste. Ils ont étouffé ce que le Koran avait ranimé, et rendu la vie à ce que le Koran avait détruit. L'expression de leur jugement est pleine de contradictions. Dieu ne les a pas guidés ni éclairés de sa grâce. Qu'ils soient excommuniés par le Très-Haut, par son apôtre et par tout bon musulman! Et maintenant armez-vous pour la guerre sainte, préparez-vous à partir et retournez au camp avec la permission de Dieu. »

Nos sectes religieuses sont partagées sur le compte des deux arbitres. Dans notre ouvrage intitulé, *Discours sur les principes des croyances*, nous avons recueilli les opinions, les différents systèmes et les arguments sur lesquels s'appuient, en ce qui concerne cette question, les sectes nées dans le sein de l'islam, comme les Kharidjites, les Môtazales, les

اخبار الزمان قول على فى مواقفه وخطبه وما قاله فى ذلك وما
آكره عليه وتأنيبه لهم بعد الحكومة وما تقدم الحكومة من
تحذيره اياهم منها حين الحّوا فى تحكيم ابى موسى وعمرو الا وان
القوم قد اختاروا لانفسهم اقرب الناس مما يحبون فاخترتم
لانفسكم اقرب الناس مما تكرهون انما عهدكم بعبد اللّه بن
قيس بالامس وهو يقول الا انها فتنة فقطّعوا فيها اوتاركم
وكسّروا قسيكم فان يك صادقا فقد اخطا فى سيره غير
مستكره عليه وان يك كاذبا فقد لزمته التهمة وهذا كلام
ابى موسى فى تخذيله الناس وحضهم على الجلوس وتثبيطهم عن
امير المؤمنين على فى حروبه ومسيره الى الجمل وغيره ثم قال رضه

Chiites et d'autres écoles. En outre, on trouvera dans nos Annales historiques les discours tenus par Ali en diverses circonstances, ses harangues, son opinion sur l'arbitrage et la répugnance qu'il manifesta à cet égard; les reproches qu'il adressa aux musulmans après la conférence des arbitres; et par quel langage, avant cet événement, il chercha à dissuader ceux qui insistaient en faveur d'Abou Mouça et d'Amr. C'est alors qu'il leur dit : « Les hommes choisissent ordinairement ceux qui sont le plus étroitement liés à leurs intérêts; vous, au contraire, vous avez élu ceux qui sont le plus intimement liés avec vos ennemis. Rappelez-vous pourtant ce qu'Abd Allah, fils de Kaïs, disait hier : « La « guerre d'Ali est une insurrection. Détendez vos cordes et « brisez vos arcs; car, s'il est de bonne foi, il s'engage dans « une fausse route sans y être forcé; s'il ment, de lourdes « charges pèsent sur lui. » Tel fut en effet le langage tenu par Abou Mouça, lorsqu'il voulut rendre Ali impopulaire, maintenir ses partisans dans l'inaction et les séparer du khalife dans ses différentes expéditions, telles que la bataille

فى بعض مقاماته فى معاتبته لقريش وقد بلغه عن اناس منهم ممن قعد عن بيعته ونافق فى خلافته كلام كثير وقال على قد زعمت قريش ان ابن ابى طالب شجاع ولكن لا علم له بالحروب تربت ايديهم وهل فيهم اشد مراسا لها منى لقد نهضت فيها وما بلغت العشرين وها انا قد اتيت على نيف وستين ولكن لا رأى لمن لا يطاع [1] قال المسعودى وقد تقدم ذكرنا لجمل من اخبار الجمل والصفين والحكمين فلنذكر الآن جوامع من اخبارهم يوم النهروان ونعقب ذلك بذكر مقتله رضه وان كنا قد اتينا على مبسوط سائر ما تقدم لنا فى هذا الكتاب وما تأخر فيما سلف من كتبنا

du Chameau et d'autres encore. Dans une de ses *Séances*, Ali se plaint en ces termes, de plusieurs koreïchites, que de nombreux rapports lui dénonçaient comme refusant le serment de fidélité et combattant son autorité par des manœuvres déloyales : « Les koreïchites prétendent que le fils d'Abou Talib est brave, mais qu'il ne sait pas faire la guerre. Malheur à eux! (littéralement : que leurs mains soient remplies de terre). Y a-t-il un seul d'entre eux qui ait conduit la guerre avec plus de vigueur que moi? Je n'avais pas encore vingt ans, que j'étais vieux dans le métier des armes et voici que j'ai dépassé la soixantaine; mais un chef perd son discernement en perdant son autorité. »

Après ce rapide résumé des guerres du Chameau et de Siffin et de la conférence des arbitres, nous allons donner quelques renseignements sommaires sur la journée de Nehrewân, après lesquels nous présenterons le récit du meurtre d'Ali. Au surplus tout ce qu'on vient de lire et ce qui va suivre a été développé dans nos ouvrages précédents.

الباب الثانى والثمانون

ذكر حربه رضى الله عنه مع اهل النهروان وما لحق بهذا الباب من مقتل محمد بن ابى بكر والاشتر النخعى وغير ذلك

واجتمعت الخوارج فبايعوا عبد الله بن وهب الراسبى وهم فى اربعة الاف فلحقوا بالمداين فقتلوا عبد الله بن حباب عامل علىّ عليها ذبحوه ذبحا وبقروا بطن امراته وكانت حاملا وقتلوا غيرها من النساء وقد كان علىّ انفصل من الكوفة فى خمس وستين الفا من اهلها واتاه من البصرة من قبل ابن عباس وكان عامله عليها ثلاثة الاف فيهم الاحنف بن قيس

CHAPITRE LXXXII.

EXPÉDITION D'ALI CONTRE LES RÉVOLTÉS DE NEHREWÂN; MORT DE MOHAMMED, FILS D'ABOU BEKR; MORT D'ACHTER EN-NAKHAYI, AVEC D'AUTRES DÉTAILS QUI SE RATTACHENT À CE SUJET.

Les Kharidjites, au nombre de quatre mille, se réunirent sous les ordres d'Abd Allah, fils de Wehb er-Raçibi, auquel ils prêtèrent serment. Arrivés à Médaïn (Ctésiphon), ils égorgèrent et coupèrent en morceaux Abd Allah, fils de Houbab, gouverneur de cette ville au nom d'Ali. Ils fendirent le ventre de sa femme, qui était grosse, et massacrèrent plusieurs autres femmes. Ali, sortant de Koufah avec soixante-cinq mille hommes levés dans cette ville, reçut d'Ibn Abbas, son lieutenant à Basrah, un renfort de trois mille hommes sous les ordres d'el-Ahnef, fils de Kaïs et de Haritah, fils de Kodamah es-Saadi (an 38 de l'hégire). Il

وحارثة بن قدامة السعدى وذلك فى سنة ثمان وثلاثين
فنزل على الانبار فالتامت اليه العساكر فخطب الناس وحثهم
على الجهاد وقال سيروا الى قتلة المهاجرين والانصار قدما فانه
طال ما سعوا فى اطفاء نور الله عز وجل وحرضوا على قتال
رسول الله صلعم ومن معه الا ان رسول الله صلعم امرنى بقتل
القاسطين وهم هؤلاء الذين سرنا اليهم والناكثين وهم الذين
فرغنا منهم والمارقين ولم نلقهم بعد فسيروا الى القاسطين
فانهم اهم علينا من الخوارج سيروا الى قوم يقاتلونكم كيما
يكونوا جبارين يتخذهم الناس اربابا ويتخذون عباد الله خولا
ومالهم دولا فابوا الا ان يبدوا بالخوارج فسار على اليهم حتى
اتى النهروان فبعث اليهم بالحارث بن مرة العبدى رسولا

s'arrêta à El-Anbar et y réunit toutes ses forces. Dans une harangue adressée à ses troupes pour les exciter à la guerre sainte il leur dit : « Marchez contre les meurtriers des Mohadjirs et des Ansars. Il y a longtemps qu'ils cherchent à étouffer la lumière du Dieu Tout-Puissant, car ils ont fomenté la révolte contre l'apôtre de Dieu et ses partisans. Or l'apôtre lui-même m'a ordonné d'exterminer les prévaricateurs : ce sont ceux-là mêmes que nous allons attaquer ; les rebelles, la victoire nous en a débarrassés ; et les schismatiques, nous ne les rencontrerons plus désormais. Marchons donc contre les prévaricateurs ; ils sont plus à craindre que les Kharidjites. Marchons contre ceux qui veulent, en vous faisant la guerre, devenir les maîtres et les tyrans du peuple, asservir les serviteurs de Dieu et disposer de leurs biens. »

L'armée déclara qu'elle voulait attaquer d'abord les Kharidjites ; en conséquence Ali marcha contre ces derniers. Arrivé à Nehrewân, il leur adressa un parlementaire, Harit, fils de Morrah el-Abdi pour les ramener dans le devoir. Ils

يدعوهم الى الرجوع فقتلوه وبعثوا الى على ان تُبتَ من حكومتك وشهدتَ على نفسك بالكفر بايعناك فان ابيت فاعتزلنا حتى نختار لانفسنا اماما فانّا منك برآء فبعث اليهم على ان ادفعوا الىّ قتلة اخوانى فاقتلهم ثم اتارككم الى ان افرغ من قتال اهل المغرب فلعل الله يقلب قلوبكم فبعثوا اليه كلنا قتلة اصحابك وكلنا مستحل لدمآئهم ومشترك فى قتلهم واخبر الرسول وكان رجلاً من يهود السواد ان القوم قد عبروا نهر طرارستان وهذا النهر عليه قنطرة تعرف بقنطرة طرارستان (1) الى هذا الوقت بين حلوان وبغداد من جادة خراسان فقال رضه والله ما عبروه ولا يقطعونه حتى نقتلهم

tuèrent cet envoyé et dirent à Ali : « Si tu renonces à ton autorité et si tu confesses tes erreurs, nous te prêterons serment; sinon, nous te déposerons, et, libres de toute obligation envers toi, nous ferons choix d'un imam. » Ali leur adressa ce second message : « Livrez-moi les meurtriers de mes frères, afin que je les punisse de mort et je vous accorderai une trêve jusqu'à ce que j'aie fini de combattre les révoltés de l'Occident. Peut-être, pendant ce temps, Dieu touchera-t-il vos cœurs. » Les Kharidjites lui répondirent : « Nous sommes tous les meurtriers de tes compagnons d'armes, nous avons tous participé à ce meurtre et nous en acceptons la solidarité. » Le messager, qui était un juif établi dans le Sawad, annonça que les rebelles avaient passé le fleuve (canal) Tararistân. Sur ce fleuve s'élève encore aujourd'hui un pont nommé *pont de Tararistân;* il est situé entre Houlwân et Bagdad, sur la route du Khoraçân. En apprenant cette nouvelle, Ali s'écria : « Non ils ne l'ont point passé et ne le passeront pas; avant qu'ils y arrivent, nous les aurons détruits à Romeïlah. » De tout côté cependant

بالرُّمَيْلة دونه ثم تواترت عليه الاخبار بقطعهم لهذا النهر
وعبورهم على هذا الجسر وهو يأبى ذلك ويحلف انهم لم يعبروه
وان مصارعهم دونه ثم قال رضه سيروا الى القوم فوالله لا يفلت
منهم الا عشرة ولا يقتل منكم عشرة وسار علىّ فاشرف عليهم
وقد عسكروا بالموضع المعروف بالرميلة على حسب ما قال لاصحابه
فلما اشرف عليهم قال الله اكبر صدق الله ورسوله صلعم
فتصافّ القوم ووقف عليهم بنفسه ودعاهم الى الرجوع والتوبة
فابوا ورموا اصحابه فقيل له قد رمونا فقال كفوا فكرروا عليه
القول ثلاثا وهو يأمرهم بالكف حتى اتى برجل قتيل متشحط
بدمه فقال على رضه الله اكبر الآن حل قتالهم احملوا على

il recevait des informations confirmant le passage de l'ennemi sur le pont en question; mais, refusant d'y croire, il affirmait par serment qu'ils ne pourraient traverser le fleuve et qu'ils périraient avant d'y parvenir. « Marchez, disait-il à ses troupes, marchez contre l'ennemi; dix des leurs seulement échapperont à la mort et vos pertes n'atteindront pas même à ce nombre. » L'armée s'avança et trouva l'ennemi campé à Romeïlah, ainsi qu'Ali l'avait annoncé à ses compagnons. Lorsqu'il fut en vue des rebelles, Ali s'écria : « Dieu est grand! Dieu et son Prophète ont dit vrai! » Se présentant lui-même devant l'armée des rebelles rangée en bataille, il chercha à les ramener dans le devoir et à leur inspirer le repentir; mais ils répondirent par des refus et assaillirent ses compagnons d'une volée de flèches. Ali, informé que les révoltés avaient pris l'offensive, donna l'ordre de ne pas répondre à leur attaque. Trois fois ses compagnons vinrent l'avertir et trois fois il répéta la même défense; enfin on lui apporta le cadavre d'un soldat tout souillé de sang. « Dieu est grand! dit-il alors, il nous est permis de combattre;

القوم فحمل رجل من الخوارج على اصحاب على فجرح فيهم وجعل يغشى كل ناحية ويقول

اضربهم ولو ارى عليًّا البسته ابيض مسرفيّا

فخرج اليه علىّ وهو يقول

يا ايّهذا المبتغى عليّا انى اراك جاهلاً شقيّا
قد كنت عن لقآئه غنيًّا هلمّ فابرز هاهنا اليّا

وحمل عليه على فقتله ثم خرج منهم اخر فحمل على الناس فقتل فيهم وجعل يكرّ عليهم وهو يقول

اضربهم ولو أرى ابا الحسن ذاك الذى لهذه الدنيا ركن (1)

فخرج اليه علىّ وهو يقول

marchons! » Un Kharidjite se précipita sur les soldats d'Ali, en blessa plusieurs et parcourut le champ de bataille en disant :

Je les frapperai, et si je vois Ali, je lui taillerai un vêtement avec mon sabre masrefite.

Ali marcha droit à lui en lui répondant par ces vers :

O toi qui provoques Ali, tu me parais ignorant et misérable.
Tu pouvais bien te passer de le défier. Allons, viens ici et attaque-moi!

Puis il fondit sur lui et le tua. Un autre Kharidjite avait déjà massacré plusieurs Alides, et il chargeait en chantant :

Je les frapperai, et si je vois le père de Haçan (Ali), cet homme sur lequel le monde s'appuie......

Ali marcha à sa rencontre en disant :

يا ايّهذا المبتغى ابا حسن   اليك فانظر ايّنا يلقى الغبن

حمل عليه وشكه بالرمح وترك الرمح فيه فانصرف على وهو
يقول لقد رأيت ابا الحسن فرأيت ما تكره وحمل ابو ايوب
الانصارى على زيد بن حِصن فقتله وقُتِل عبد الله بن وهب
الراسبى قتله هانى بن خاطب الازدى وزياد بن حفصة وقُتل
حرقوص بن زهير السعدى وكان جملة من قتل من اصحاب
على رضه تسعة ولم يفلت من الخوارج الا عشرة وأُتى على
القوم وهم اربعة الاف فيهم المخدج الا من ذكرنا من
هؤلاء العشرة وامر على بطلب المخدج فطلبوه فلم يقدروا
عليه فقام على وعليه اثر الحزن لفقد المخدج فانتهى الى قتلى

O toi qui provoques le père de Haçan, défends-toi, et vois qui de nous deux sera déçu dans son attente.

Et, se jetant sur lui, il le perça de sa lance avec une telle impétuosité que le fer resta dans la plaie. Ali s'éloigna en lui disant : « Eh bien, tu as vu le père de Haçan et tu as rencontré ce que tu redoutais. » Abou Eyoub el-Ansari lutta contre Zeïd, fils de Hisn et le tua. Abd Allah, fils de Wehb er-Raçibi, tomba sous les coups de Hani, fils de Khatib el-Azdi et de Ziad, fils de Hafsah ; Horkous, fils de Zoheïr es-Saadi, eut le même sort. Dans cette bataille les Alides ne perdirent que neuf des leurs, tandis que les Kharidjites, au nombre de quatre mille, furent exterminés, à l'exception de dix hommes seulement. El-Mokhdadj ayant péri avec le reste des Kharidjites, Ali fit chercher son corps. Comme on ne pouvait le trouver, Ali, à qui sa mort causait la plus vive douleur, voulut le chercher lui-même. Passant devant un monceau de cadavres entassés les uns sur les autres, il le fit fouiller en tous sens, et découvrit enfin le corps de Mokh-

بعضهم فوق بعض فقال افرجوا يمينا وشمالا واستخرجوه فقال
على الله أكبر ما كذب علىّ محمد صلّعم وانه لناقص اليد
ليس فيها عظم طرفها حلمة مثل ثدى المراة عليها خمس
شعرات او سبع رؤسها معقفة (1) ثم قال ايتونى به فنظر الى
عضده فاذا لحم مجتمع على منكبه كثدى المراة عليه شعرات
سود اذا مدّت اللحمة امتدّت حتى تحاذى بطن يده
الاخرى ثم تترك فتعود الى منكبه فثنى رجله ونزل وخرّ
ساجدا لله تعالى ثم ركب ومرّ بهم وهم صرعى وقال لقد صرعكم
من غرّكم قيل ومن غرّهم قال الشيطان وانفس السوء فقال
اصحابه فقد قطع الله دابرهم الى اخر الدهر فقال كلا والذى

dadj. « Dieu est grand ! s'écria Ali; le Prophète a dit la vérité: cet homme n'avait pas de mains et son bras était terminé par une excroissance de chair semblable au sein d'une femme et revêtue de cinq ou six poils entrelacés. » Il se fit apporter le corps pour le mieux examiner, et trouva à la place de l'avant-bras une excroissance de chair, au-dessous du coude, ayant la forme d'une mamelle et couverte de poils noirs; lorsqu'on tirait cette chair, elle s'allongeait jusqu'à toucher le creux de l'autre main; quand on la laissait aller, elle reprenait sa première forme sous l'épaule. Ali s'éloigna, mit pied à terre en gémissant, et, se prosternant, il invoqua le Dieu très-haut. Ensuite il remonta en selle, et, parcourant le champ de bataille couvert des corps des Kharidjites, il dit : « Celui qui vous a séduits vous a vaincus. » — « Qui donc les a séduits? » lui demanda-t-on. — « Satan et leurs passions mauvaises, » répondit-il. Comme ses compagnons lui représentaient que le parti des rebelles venait d'être écrasé par Dieu et anéanti pour toujours. « Non, ajouta Ali, par Celui qui tient ma vie entre ses mains, les rebelles sont

نفسى بيده وانهم لفى اصلاب الرجال وارحام النسآء لا تخرج خارجة الا خرجت بعدها مثلها حتى تخرج خارجة بين الفرات ودجلة مع رجل يقال له الاشمط يخرج اليه رجل من اهل البيت فيقتله فلا تخرج بعدها خارجة الى يوم القيمة

وجمع علىّ ما كان فى عسكر الخوارج فقسم السلاح والدوابّ بين المسلمين ورد المتاع والعبيد والامآء على اهاليهم ثم خطب الناس فقال ان الله قد احسن اليكم واعز نصركم فتوجهوا من فوركم هذا الى عدوكم فقالوا يا امير المؤمنين لقد كلّت سيوفنا ونفذت نبالنا ونصلت اسنة رماحنا فدعنا نستعد باحسن عدتنا وكان الذى كلمه بهذا الاشعث بن قيس

maintenant dans les reins de leurs pères et le sein de leurs mères. Toute révolte sera suivie d'une autre révolte semblable jusqu'à la dernière, qui éclatera entre l'Euphrate et le Tigre. Son chef, qui se nommera *el-Achmat* (le grisonnant), sera combattu et tué par un homme de notre famille, et, à dater de ce moment, il n'y aura plus de révolte, jusqu'au jour de la résurrection. »

Ali réunit le butin pris dans le camp des Kharidjites; il distribua aux musulmans les armes et les chevaux, et rendit le reste des biens, ainsi que les esclaves des deux sexes, aux familles des vaincus. S'adressant ensuite à ses soldats, il leur dit : « Dieu vous a favorisés; il a exalté votre victoire; marchez maintenant, sans perdre de temps, et combattez vos ennemis. » On lui répondit : « Émir des croyants, nos sabres sont émoussés, nos carquois vides, nos lances n'ont plus de fer; donnez-nous le temps de nous équiper de notre mieux. » Ce fut el-Achât, fils de Kaïs, qui lui tint ce langage. Forcé de s'arrêter à Nokhaïlah, Ali vit bientôt ses

فعسكر على بالنُخَيلة [1] فجعل اصحابه يتسللون ويلحقون بأوطانهم فلم يبق منهم الا نفر يسير ومضى الحارث بن راشد الناجى فى ثلاثمائة من الناس فارتدوا الى دين النصرانية وهم من ولد سامة بن لوى بن غالب من ولد اسمعيل عند انفسهم وقد ابى ذلك كثير من الناس وذكروا ان سامة بن لوى ما اعقب وقد حكى عن على فيهم ما قد ذكرناه فى كتابنا فى اخبار الزمان ولست تكاد ترى ساميا الا منحرفا عن على من ذلك ما ظهر من على بن الجهم الشاعر السامى من النصب والانحراف وقد اتينا على لمع من شعره واخباره فى الكتاب الاوسط ولقد بلغ من انحرافه ونصبه العداوة لعلى رضه انه كان يلعن اباه

soldats l'abandonner et regagner leurs foyers, de sorte qu'il ne resta plus auprès de lui qu'une poignée d'hommes. El-Harit, fils de Rachid en-Nadji, et ses trois cents soldats le quittèrent aussi et se firent chrétiens. Ils prétendaient descendre de Samah, fils de Lowayi, fils de Galib, de la famille d'Ismaïl; mais un grand nombre de généalogistes leur refusent cette origine, en se fondant sur ce que Samah, fils de Lowayi, mourut sans postérité. C'est à ces apostats que s'applique cette parole d'Ali, déjà citée dans nos Annales historiques: « Il est difficile de trouver un fils de Samah qui n'ait pas trahi la cause d'Ali. » Un poëte de la même famille, Ali, fils de Djehm, sur l'histoire et les poésies duquel nous avons donné quelques détails dans notre Histoire moyenne, se signala entre tous par l'éloignement et la haine qu'il témoignait à l'égard d'Ali. Ce sentiment d'hostilité était si violent chez lui qu'on l'entendit maudire son père, et comme on lui demandait en quoi celui-ci avait mérité sa réprobation, il répondit: « Parce qu'il m'a nommé Ali. »

فسئل عن ذلك وبما استحق اللعن فقال بتسميته اياى عليّا

فسرح اليهم على معقل بن قيس الرياحى فقتل الحارث ومن
معه من المرتدين بسيف البحر وسبا عيالهم وذراريهم
وذلك بساحل البحرين ونزل معقل بن قيس بعض كور الاهواز
بسبى القوم وكان هناك مصقلة بن هبيرة الشيبانى عاملا
لعلى فصاح به النسوة امنن علينا فاشتراهم بثلثماية الف درهم
واعتقهم وأدى من المال مأتى الف وهرب الى معاوية وقال على
قبح الله مصقلة فعل فعل السيد وفر فرار العبيد لو اقام
اخذنا ما قدرنا على اخذه ولو عسر انظرناه وان عجز لم
نأخذه بشىء وانفذ العتق وفى ذلك يقول مصقلة من ابيات

Par l'ordre d'Ali, Mâkil, fils de Kaïs er-Riahi, se mit à la poursuite d'el-Harit et des apostats qu'il commandait; il les extermina au bord de la mer sur le littoral du Bahreïn, et fit prisonniers leurs enfants et leurs femmes. De là, Mâkil, fils de Kaïs, se rendit avec ses captifs dans un district de l'Ahwaz gouverné au nom d'Ali, par Maskalah, fils de Hobeïrah Cheïbani. Cédant aux sollicitations des captives, Maskalah les racheta au prix de trois cent mille dirhems et leur rendit la liberté; mais, sur cette somme, il ne paya que deux cent mille dirhems et se réfugia auprès de Moâwiah. Ali en fut informé et dit : « Que Dieu réprouve Maskalah, il a agi comme un noble maître et s'est enfui comme un esclave! S'il était demeuré, nous aurions touché sur la rançon ce que nous aurions pu, lui accordant un délai s'il était géné et lui abandonnant la somme entière s'il était dans la détresse. » Quoi qu'il en soit, Ali valida le rachat des captives. Maskalah a rappelé lui-même cette aventure dans ces vers :

تركتُ نسآ الحىّ بكر بن وائل واعتقتُ سبيا من لُوَىّ بْن غالب
وفارقتُ خير الناس بعد محمد لمال قليل لا محالةَ ذاهب

وفى ذلك يقول الاخر

ومصقلة الذى قد باع بيعا ربيحا يوم ناجية بْن سامه

ولمصقلة افعال اتاها وحيل عملها قد ذكرناها وما قال فى ذلك من الشعر فى الكتاب الاوسط وعلى بن محمد بن جعفر الذى يقول فيمن انتمى الى سامة بن لوى

وسامةُ منّا فاما بنوه فأمرهُمُ عندنا مظلمُ

J'ai laissé libres les femmes de la tribu de Bekr ben Waïl, et affranchi les prisonniers issus de Lowayi, fils de Galib.

Mais j'ai abandonné le meilleur des hommes après Mohammed, pour une faible somme qui devait être bientôt dissipée.

Un autre poëte a dit dans le même sens :

Maskalah, cet homme qui a fait une vente lucrative, le jour des prisonniers de Nadji issus de Samah.

Dans notre Histoire moyenne nous avons rapporté les aventures et les stratagèmes de Maskalah, et nous avons cité les vers où il raconte ces circonstances de sa vie. Ali, fils de Mohammed, fils de Djâfar, dans une pièce de vers contre ceux qui rattachaient leur origine à Samah, fils de Lowayi, a dit :

Samah fut un des nôtres; mais quant à sa postérité, son origine est obscure à nos yeux.

اناس أتونا بانسابهم خرافة مضطجع محلم
وقلنا لهم مثل قول الوصى وكل اقاويله محكم
اذا ما سئلت فلم تدر ما تقول فقل ربنا اعلم

وفى سنة ثمان وثلاثين وجّه معاوية عمرا بن العاص الى مصر
فى اربعة الاف ومعه معاوية بن حديج وابو الاعور السُلَمى
واستعمل عمرو عليها حياتَه واوفا له بما تقدم من ضمانه
فالتقوا هم ومحمد بن ابى بكر وكان عامل على عليها بالموضع
المعروف بالمسنّاة فاقتتلوا فانهزم محمد لاسلام اصحابه اياه
وتركهم وصار الى موضع بمصر فاختفى فيه فاحيط بالدار فخرج
اليهم محمد فيمن معه من اصحابه فقاتلهم حتى قتل فأخذه

A ceux qui nous présentent une généalogie mensongère, tortueuse, chimérique,
Nous opposons cette parole du *Waçi* (Ali) dont toutes les sentences sont inébranlables :
Si tu ignores ce que l'on te demande, réponds : Dieu le sait.

L'an trente-huit de l'hégire, Moâwiah envoya en Égypte Amr, fils d'el-Assi, avec quatre mille hommes; Moâwiah, fils de Hodaïdj, et Abou'l-Awar es-Soulami l'accompagnaient. Amr conserva le gouvernement de cette province, sa vie durant, conformément à la promesse que Moâwiah lui avait faite précédemment. Mohammed, fils d'Abou Bekr, agent d'Ali dans ce pays, rencontra les partisans de Moâwiah près d'un lieu nommé *Mosannat*. On en vint aux mains; Mohammed, trahi et abandonné par ses soldats, prit la fuite et se cacha dans une autre localité de l'Égypte. Cerné dans sa retraite, il fit une sortie avec les compagnons qui lui étaient restés fidèles, et périt les armes à la main. Son

معاوية بن حديج وعمرو بن العاص وغيرهما فجعلوه فى جلد
حمار وضرموه بالنار وذلك فى موضع بمصر يقال له كوم شريك
وقيل انه فعل به ذلك وبه شىء من الحياة وبلغ ذلك معاوية
فاظهر الفرح والسرور وبلغ عليا قتل محمد وسرور معاوية فقال
جزعنا عليه على قدر سرورهم فما جزعت على هالك منذ
دخلت هذه الحروب مثل جزعى عليه كان لى ربيبا وكنت
اعده ولدا وكان بى برا وكان ابن اخ فعلى مثل هذا الحزن
وعند الله حسبته وولّى الاشتر مصر وانفذه اليها فى جيش
فلما بلغ ذلك معاوية دسّ الى دهقان كان بالعريش فارغبه وقال
اترك خراجك عشرين سنة واحتل بالسم للاشتر فى طعامه

corps, tombé au pouvoir de Moâwiah, fils de Hodaïdj, d'Amr, fils d'el-Assi, et des autres partisans de Moâwiah, fut enfermé dans la peau d'un âne et jeté au feu. Ce honteux traitement lui fut infligé à Kaum-Chérik, et l'on ajoute que Mohammed respirait encore. Au reçu de cette nouvelle, Moâwiah témoigna la joie la plus vive. Ali, informé de la mort de Mohammed et de la satisfaction qu'elle inspirait à Moâwiah, s'écria : « Ce meurtre m'afflige autant qu'il les réjouit. Jamais, depuis le début de ces guerres, trépas ne m'a plus douloureusement affecté. Mohammed avait grandi auprès de moi; fils de mon frère, il était à mes yeux comme mon enfant et il m'était tout dévoué. Il est difficile d'être plus cruellement frappé. Je recommande son âme à Dieu. » Puis il donna l'Égypte à Achter et l'y envoya avec une armée. Dès que Moâwiah en fut instruit, il fit avertir secrètement le dihkân d'el-Arich, et le gagna à sa cause en lui promettant le dégrèvement de l'impôt pendant vingt ans, s'il consentait à empoisonner Achter dans un repas. Lorsque

فلما نزل الاشتر العريش سأل الدهقان اى الطعام والشراب
احب اليه قيل له العسل فاهدى اليه عسلا وقال هو من امره
وشأنه ووصفه له وكان الاشتر صائمًا فتناول منه شربة فما
استقرت فى جوفه حتى تلف واتى من كان معه على الدهقان
ومن معه وقيل كان ذلك بالقلزم والاول اثبت فبلغ ذلك عليا
فقال لليدين وللفم وبلغ ذلك معاوية فقال ان لله جنودا فى
العسل وقبض على اصحابه فى هذه السنة ثلث رزق على حسب
ما كان يحمل اليه من المال من اعماله ثم ورد عليه مال من
اصبهان فخطب الناس وقال اعدوا الى عطآء رابع فوالله ما انا
لكم بخازن وكان فى عطايه اسوة للناس يأخذ كما يأخذ الواحد

Achter fut arrivé à el-Arich, le dihkân s'informa des mets et des boissons qu'il préférait, et apprenant qu'il aimait le miel, il lui en offrit en lui faisant un grand éloge de sa qualité et de son goût exquis. Achter, qui jeûnait ce jour-là, le fit préparer en breuvage. A peine en eut-il avalé une gorgée qu'il expira. Ses compagnons firent périr le dihkân et sa suite. On a prétendu que cet événement eut lieu à Kolzoum, mais il est plus probable que ce fut à el-Arich. Ali en fut informé et dit : « Ses mains et sa bouche (l'ont tué). » Moâwiah reçut cette nouvelle en disant : « Dieu a des armées même dans le miel. »

Cette même année, Ali accorda trois gratifications à ses troupes avec les subsides que ses agents lui firent passer. Ayant reçu de nouvelles sommes d'Ispahân, il appela ses soldats et leur dit : « Préparez-vous à recevoir une quatrième gratification ; mais, par Dieu, je ne suis pas votre trésorier. » Il ne s'adjugea, dans la distribution générale, qu'une part égale à celle d'un simple soldat.

منهم ولم يكن بين على ومعاوية من الحرب الا ما وصفنا من صفين وكان معاوية فى بقية ايام على يبعث سرايا تغير وكذلك على كان يبعث من يمنع سرايا معاوية من اذية الناس وقد اتينا على ذكر السرايا والغارات فيما سلف من كتبنا قال المسعودى وقد تكلم طوائف من الناس ممن سلف وخلف من اهل الآرآء من الخوارج وغيرهم فى فعل علىّ يوم الجمل وصفّين وتباين حكمه فيهما من قتله من اهل صفّين مقبلين ومدبرين واجهازه على جرحائهم ويوم الجمل لم يتبع موليا ولا اجهز على جريح ومن القى سلاحه او دخل داره كان آمنا وما اجابهم به شيعة علىّ فى هذين الموضعين لاختلاف حكمهما وهو ان

La guerre de Siffin, que nous avons racontée ci-dessus, est la seule qui éclata entre Ali et Moâwiah. Ce dernier, jusqu'à la mort d'Ali, se borna à faire ravager le pays par des corps expéditionnaires. Ali, de son côté, envoya des troupes pour protéger les habitants contre les déprédations de l'armée de Moâwiah. Nous avons parlé de ces expéditions dans nos ouvrages précédents.

Les docteurs anciens et modernes parmi les Kharidjites et d'autres sectes ont critiqué la conduite d'Ali à la journée du Chameau, ainsi qu'à Siffin, et signalé la contradiction qui règne dans ses ordres durant ces deux guerres. A Siffin, ils le montrent exterminant ceux qui résistent et ceux qui fuient, et achevant les blessés; à la journée du Chameau, au contraire, il épargne les fuyards, laisse la vie aux blessés, à ceux qui jetaient leur armes ou rentraient dans leurs demeures, et leur accorde l'*amân*. Pour disculper Ali de cette contradiction apparente dans ses ordres durant ces deux guerres, les Chiites répondent: « A la bataille du Chameau,

اصحاب الجمل لما انكشفوا لم يكن لهم فئة يرجعون اليها وانما رجع القوم الى منازلهم غير محاربين ولا منابذين لامام ولا لامامته مخالفين فرضوا بالكف عنهم وكان الحكم بينهم رفع السيف اذ لم يطلبوا عليه اعوانا واهل صفّين كانوا يرجعون الى فئة مستعدّة وامام منتصب يجمع لهم السلاح ويسنى لهم الاعطية ويقيم لهم الانزال ويجبر كسرهم ويحمل راجلهم ويردهم فيرجعون الى الحرب وهم الى امامته منقادون ولرأيه متبعون ولغيره مخالفون ولامامته تاركون ولحقه جاحدون وبانه يطلب ما ليس له قايلون فاختلف حكم اليومين لما وصفنا وتباين حكمهما لما ذكرنا ولكل فريقين من السائل والمجيب كلام يطول

les adversaires d'Ali, après leur défaite, n'avaient plus de centre autour duquel ils pouvaient se rallier; ils retournèrent chez eux abandonnant la lutte, renonçant à tout acte hostile contre Ali et sa qualité d'imam, et acceptant l'amnistie : il était donc juste qu'ils fussent épargnés, puisqu'ils ne cherchaient pas d'auxiliaires contre le vainqueur. Mais, après Siffin, les rebelles se réunirent à des troupes préparées au combat sous les ordres d'un imam choisi par eux, qui leur distribua des armes, leur assigna une solde, leur prépara des logements, répara leurs pertes, guida leur marche et les mit en état de recommencer la guerre. Soumis à cet imam et exécutant ses volontés, ils résistèrent à Ali, nièrent sa qualité d'imam et contestèrent ses droits en réclamant contre ses prétentions illégitimes. Ce que nous venons de dire explique sa conduite et les différences qui distinguent ses actes dans ces deux guerres. Les objections des uns et les réponses de leurs adversaires sont fort développées et nous entraîneraient trop loin. Mais on en trou-

ذكره ويتسع شرحه وقد اتينا على استيفآئه وما ذكره كل فريق منهم فيما سلف من كتبنا فاغنى ذلك عن اعادته والله ولى التوفيق ،

الباب الثالث والثمانون

ذكر مقتل امير المؤمنين على بن ابى طالب رضه

وفى سنة اربعين اجتمع بمكة جماعة من الخوارج فتذاكروا الناس ما هم فيه من الحرب والفتنة فتعاهد ثلاثة منهم على قتل علىّ ومعاوية وعمرو بن العاص وتواعدوا واتفقوا ان لا ينكص رجل منهم عن صاحبه الذى يتوجه حتى يقتله او يُقتَل دونه وهم عبد الرحمن بن ملجم وكان من تجيب وكان عدادهم

vera le détail, avec l'exposé des arguments de chacune des deux sectes, dans nos ouvrages d'une date plus ancienne; nous n'avons donc plus à y revenir ici. La protection vient de Dieu.

CHAPITRE LXXXIII.

ASSASSINAT DU PRINCE DES CROYANTS ALI, FILS D'ABOU TALIB.

En l'année 40 de l'hégire, une troupe de Kharidjites réunis à la Mecque s'entretenaient des guerres et des désastres qui les accablaient, lorsque trois d'entre eux convinrent de tuer Ali, Moâwiah et Amr, fils d'el-Assi. Ils jurèrent d'un commun accord de ne pas abandonner la victime que chacun d'eux avait choisie, avant de l'avoir immolée, ou de périr dans cette entreprise. Le premier de ces conjurés était Abd er-Rahman, fils de Moldjem, de la famille de Toudjib. Cette famille étant comprise dans la tribu de Murad, Abd

في مراد فنسب اليهم وحجّاج بن عبد الله الصريمى ولقبه البرك وزادويه مولى بنى العنبر فقال ابن ملجم لعنه الله انا اقتل عليا وقال البرك انا اقتل معاوية وقال زادويه انا اقتل عمرا بن العاص واتعدوا ان يكون ذلك ليلة سبع عشرة من شهر رمضان وقيل ليلة احدى وعشرين فخرج عبد الرحمن بن ملجم لعنه الله الى علىّ رضه فلما قدم الكوفة اتى الى قُطام بنت عمه وكان علىّ قد قتل اباها واخاها يوم النهروان وكانت اجمل اهل زمانها فخطبها فقالت لا اتزوجك حتى تسمح لى قال لا تسأليني شيأً الا اعطيتك قالت ثلاثة الاف وعبد وقينة وقتل علىّ فقال ما سألت فهو لك الا قتل علىّ فلا اراك تدركينه فقالت بل التمس

er-Rahman portait le surnom de *Muradi*. Le second se nommait *Haddjadj*, fils d'Abd Allah es-Sarimi, surnommé *Borek;* le troisième, *Zadaweïh*, affranchi des Benou'l-Anbar. Ibn Moldjem ayant déclaré qu'il voulait frapper Ali, Borek se chargea de Moâwiah, et Zadaweïh d'Amr, fils d'el-Assi. La nuit du 17, ou, selon d'autres, du 21 du mois de ramadân, fut choisie pour l'exécution du crime. Abd er-Rahman, fils de Moldjem, se rendit aussitôt à Koufah, où résidait Ali; et, à peine arrivé, il se présenta chez sa propre cousine nommée *Kotam*, dont Ali avait tué le père et le frère à la bataille de Nehrewân. Ibn Moldjem ayant sollicité la main de cette femme, une des plus belles de son temps, elle lui dit : « Je ne t'épouserai que si tu me prouves ta générosité. — Tout ce que tu me demanderas, répondit-il, je te l'accorderai. — Je veux, continua Kotam, trois mille dirhems, un esclave, une servante et la mort d'Ali. — Tu auras ce que tu désires; mais, quant à Ali, je ne crois pas que tu puisses t'en défaire. — Il me faut son sang, répliqua cette femme; si tu le répands, tu assouviras ma vengeance,

غرّته فان اصبته شفيت نفسى ونفعك وتفعل العيش معى وان هلكت فما عند الله خير لك من الدنيا فقال والله ما جاءنى الى هذا المصر وقد كنت هاربا منه الا ذلك قد اعطيتك ما سألت وخرج من عندها وهو يقول

ثلاثة آلاف وعبد وقينة   وقتل عليًّا بالحسام المصمّم
فلا مهر اغلا من علىّ وان غلا   ولا فتك الا دون فتك ابن ملجم

فلقيه رجل من اشجع يقال له شبيب بن نجدة من الخوارج فقال له هل لك فى شرف الدنيا والآخرة قال وما ذاك قال تساعدنى على قتل علىّ قال ثكلتك امك لقد جئت شيئًا إدًّا قد عرفت بلاءه فى الاسلام وسابقته مع النبى عم فقال ابن ملجم

tes vœux seront en même temps réalisés et tu goûteras le bonheur dans mes bras; si tu succombes, Dieu te réserve une récompense préférable à tous les biens de ce monde. — Eh bien, s'écria alors Ibn Moldjem, la pensée qui t'inspire est la seule qui m'avait attiré dans cette ville d'où j'étais parti en fugitif. Ce que tu désires sera fait. » Et il s'éloigna en répétant ces vers :

Trois mille dirhems, un esclave, une servante et Ali expirant sous ce glaive acéré!
Une dot, si précieuse qu'elle soit, vaut-elle Ali? Une âme, si énergique qu'elle soit, vaut-elle l'âme d'Ibn Moldjem?

Il rencontra un Kharidjite de la famille d'Achdjâ, nommé *Chébib*, fils de Nedjdeh, et lui dit : « Veux-tu de la gloire dans ce monde et dans l'autre? » Cet homme le pressant de s'expliquer, il ajouta : « Il faut m'aider à tuer Ali. — Que ta mère pleure ta mort! s'écria Chébib, c'est un projet odieux! Je connais la constance inébranlable d'Ali et je le place au-dessus de tous, à côté du Prophète. — Malheureux, inter-

لعنه الله ويحك اما تعلم انه قد حكم الرجال فى كتاب الله
عز وجل وقتل اخواننا المسلمين فنقتله ببعض اخواننا فاقبل
معه حتى دخلا على قطام وهى فى المسجد الاعظم قد ضربت
كلّة لها وهى معتكفة ليلة الجمعة لثلث عشرة مضت من
رمضان فاعلمتهما ان مجاشع بن وردان قد انتدب لقتله معهما
ودعت لهما بحرير وعصبتهما واخذوا اسيافهم وقعدوا مقابلين
لباب السدة التى يخرج منها علىّ الى المسجد وكان علىّ يخرج
كل غداة اول الاذان يوقظ الناس للصلاة وقد كان ابن ملجم
لعنه الله مر بالاشعث وهو فى المسجد فقال له فضحك الله فسمعها
حجر بن عدى فقال تقتله يا اعور قاتلك الله وخرج على ينادى
ايها الناس الصلاة الصلاة فشدّ عليه ابن ملجم واصحابه لعنهم

rompit Ibn Moldjem, ignores-tu qu'il juge d'après le livre de Dieu, et qu'il est le meurtrier de nos frères les vrais croyants? Le sang de plusieurs de nos frères crie vengeance: Ali doit mourir. » Il conduisit son interlocuteur chez Kotam. Cette femme s'était retirée, dès la nuit du 13 ramadân, sous une tente de tissu léger dans l'enceinte même de la grande mosquée. Elle leur apprit que Modjaché, fils de Werdân, réclamait l'honneur de frapper le khalife avec eux; elle leur donna une étoffe de soie et excita leur fanatisme par ses exhortations. Ils prirent leurs épées et allèrent s'asseoir en face de la porte du vestibule par où Ali pénétrait dans la mosquée, lorsqu'il venait chaque matin, au premier appel du muezzin, réveiller les fidèles pour la prière. Ibn Moldjem rencontra dans la mosquée el-Achât, qui lui dit: « Honte à toi devant Dieu! » Hodjr, fils d'Adi, surprit ce propos et dit à Achât: « Homme borgne, tu es l'assassin d'Ali, que Dieu te maudisse! » En ce moment Ali sortait de chez lui et répétait à haute voix: « Musulmans, à la prière! à la

الله وهم يقولون الحكم لله لا لك وضربه ابن ملجم على رأسه
بالسيف فى قرنه واما شبيب فوقعت ضربته بعضادة الباب
واما مجاشع بن وردان فهرب وقال علىّ لا يفوتنّكم الرجل فشدّ
الناس على ابن ملجم يرمونه بالحصى ويتناولونه ويصيحون
فضرب ساقه رجل من همدان برجله وضرب المغيرة بن نوفل
ابن الحرث بن عبد المطلب وجهه فصرعه واقبل به الى الحسن
ودخل ابن وردان بين الناس فنجا بنفسه وهرب شبيب حتى
اتى رحله فدخل عليه عبد الله بن نجدة وهو احد بنى
ابيه فراه ينزع الحرير عن صدره فسأله عن ذلك فخبّره خبره
فانصرف عبد الله الى رحله واقبل اليه بسيفه فضربه حتى

prière! » Ibn Moldjem et ses complices se précipitèrent sur lui en disant : « Le pouvoir appartient à Dieu et non à toi. » Ibn Moldjem lui porta un coup d'épée dans la tête, entre les deux yeux; l'épée de Chébib alla frapper un des jambages de la porte; le troisième conjuré Modjaché, fils de Werdân, prit la fuite. « Ne laissez pas échapper l'assassin, » murmura Ali. On se précipita sur les traces d'Ibn Moldjem, on lui jeta des pierres, on le saisit de main en main au milieu des cris et du tumulte. Un Arabe des Benou-Hamdân lui asséna un coup de pied dans la jambe; Mogaïrah, fils de Naufel, fils d'el-Harit, fils d'Abd-Mottalib, le frappa au visage, le terrassa et le conduisit ensuite en présence de Haçan. Ibn Werdân, se glissant à travers la foule, avait pu se sauver. Quant à Chébib, il prit la fuite et courut se réfugier dans sa demeure. Abd Allah, fils de Nedjdeh, son frère consanguin, y pénétra en même temps que lui. Voyant le meurtrier arracher de son sein l'étoffe de soie (que Kotam lui avait donnée), il lui demanda ce que cela signifiait; Chébib lui révéla tout. Abd Allah courut chez lui, prit son

قتله وذكر ان عليًّا لم ينم تلك الليلة وانه لم يزل يمشى بين
الباب والحجرة وهو يقول والله ما كذبتُ ولا كُذِّبتُ وانها الليلة
التى وعدت فيها فلما خرج صاح بط كان للصبيان فصاح بهن
بعض من فى الدار فقال علىّ ويحك دعهن فانهن نوائح وقد
ذكرت طائفة من الناس ان عليًّا اوصى ابنيه للحسن وللحسين
انهما شركاؤه فى آية التطهير وهذا قول كثير ممن ذهب الى
النص ودخل الناس يسألونه فقال بعضهم يا امير المؤمنين
ارأيت ان فقدناك ولا نفقدك أنبايع الناس للحسن فقال ما
امركم ولا انهاكم انتم ابصر دعى للحسن وللحسين وقال

sabre, se jeta sur Chébib et le frappa jusqu'à ce qu'il le laissât expirant.

On rapporte qu'Ali avait veillé toute cette nuit-là et qu'il répétait en se promenant de la porte au fond de sa chambre : « Dieu sait que je n'ai jamais menti ni été taxé de mensonge : Cette nuit est bien celle où ma destinée doit s'accomplir. » Au moment où il sortait, des oies appartenant à de jeunes enfants se mirent à pousser des cris : un de ses serviteurs voulait les chasser : « Laisse-les crier, lui dit Ali, ce sont les *pleureuses* de mes propres funérailles. »

Quelques personnes racontent qu'Ali annonça en mourant à ses deux fils Haçan et Huçeïn qu'il les associait à lui dans le *signe de la pureté* (cf. tome I, p. 67 et suiv.). Telle est la tradition longuement commentée par ceux qui suivent l'interprétation textuelle. On interrogea Ali sur ses dernières volontés; un des assistants lui dit : « Prince des croyants, ne veux-tu pas en nous quittant nous dédommager de ta perte? Ne faut-il pas élire Haçan? — Je n'ai rien à vous ordonner ni à vous défendre, répondit Ali; vous y aviserez vous-mêmes. » Puis appelant Haçan et Huçeïn il leur adressa les recommandations suivantes : « Conservez dans votre cœur

اوصيكما بتقوى الله وحده ولا تبغيا الدنيا وان بغتكما ولا تأسفا على شىء منها قولا للحق وارحما اليتيم واعينا الضعيف وكونا للظالم خصما وللمظلوم عونا ولا تأخذكما فى الله لومة لائم ثم نظر الى ابن الحنفية فقال هل سمعت ما اوصيت به اخويك قال نعم قال اوصيك بمثله واوصيك بتوقير اخويك وتزيين امرهما ولا تقطعنّ امرا دونهما ثم قال اوصيكما به فانه صغيركما وابن ابيكما فاكرماه واعرفا حقه فقال له رجل من القوم ألا تعهد يا امير المؤمنين قال لا ولكنى اتركهم كما تركهم رسول الله صلّعم قال لما ذا تقول لربك اذا اتيته قال اقول اللهمّ ابقيتنى فيهم ما شئت ان تبقينى ثم قبضتنى وتركتك فيهم فان شئت

la crainte du Dieu unique. Si le monde est injuste envers vous, ne vous montrez pas injuste à son égard; ne vous abandonnez à aucune affliction terrestre. Proclamez la vérité; secourez l'orphelin; assistez le pauvre; soyez la terreur de l'oppresseur et le refuge de l'opprimé. Que jamais une plainte ne monte à Dieu contre vous. » Et tournant ses regards sur le fils de la Hanéfite, il lui dit : « As-tu entendu ce que je viens de prescrire à tes deux frères? — Oui, répondit-il. — Ces conseils, reprit Ali, s'adressent également à toi. Respecte tes deux frères, suis leurs ordres avec déférence, et ne prends jamais une résolution sans les consulter. » Puis il ajouta : « Je vous recommande ce jeune homme; c'est votre plus jeune frère et le fils de votre père; traitez-le avec bonté et respectez ses droits. » Un de ceux qui étaient là lui dit : « Prince des croyants, ne feras-tu donc pas de testament politique? — Non, répliqua Ali, je vous laisse ainsi que vous a laissés l'apôtre de Dieu. — Mais que diras-tu à ton Seigneur lorsque tu paraîtras devant lui? » Ali répondit : « Je lui dirai : Ô mon Dieu, tu m'as laissé vivre aussi

افسدتهم وان شئت اصلحتهم ثم قال اما والله انها الليلة التى ضرب فيها يوشع بن نون ليلة سبعة عشر وقبض صلعم ليلة احدى وعشرين وبقى رضه الجمعة والسبت وقبض ليلة الاحد ودفن بالرحبة عند المسجد بالكوفة وقدمنا فيما سلف من هذا الكتاب فى تنازع الناس فى موضع قبره وما قيل فى ذلك وقبض وقد اتى له اثنتان وستون سنة وقد قدمنا التنازع فى مقدار سنه وقال الحسن والله لقد قبض فيكم الليلة رجل ما سبقه الاولون الا بفضل النبوة ولا يدركوه الاخرون ان رسول الله صلعم كان يبعثه لمبعث فيكتنفه جبريل عن يمينه وميكائيل عن يساره فلا يرجع حتى يفتح الله عليه وكان

longtemps qu'il t'a plu, puis tu m'as rappelé à toi. J'abandonne ce peuple entre tes mains : au gré de ta volonté, tu le précipiteras dans le mal ou tu le dirigeras vers le bien. » Il dit aussi : « C'est dans une pareille nuit, la dix-septième du mois, que Josué, fils de Noun, fut mortellement frappé; » mais Dieu ne le rappela à lui que la vingt-unième nuit. Or Ali vécut encore le vendredi et le samedi et n'expira que dans la nuit (veille) du dimanche. Il fut inhumé dans un vaste terrain attenant à la mosquée de Koufah. L'emplacement de son tombeau a soulevé des opinions différentes dont il a déjà été fait mention ci-dessus (p. 289). Ali mourut âgé de soixante-deux ans; mais la même incertitude règne sur cette question. Son fils Haçan prononça alors ces paroles : « La mort vous a ravi, cette nuit, un homme qui ne reconnaissait dans le passé qu'une seule supériorité, celle de l'apostolat, et qui ne sera égalé par personne dans l'avenir. Car lorsque l'apôtre de Dieu le chargeait d'une expédition, l'ange Gabriel veillait à sa droite, l'ange Michel à sa gauche. Il quittait le champ de bataille seulement quand Dieu lui

الذى صلى عليه الحسن ابنه وكبّر تسعا وقيل غير ذلك ولم
يترك صفرا ولا بيضا الا سبعماية درهم بقيت فى عطائه اراد ان
يشترى بها خادما لاهله وقال بعضهم ترك مايتين وخمسين
درهما ومصحفه وسيفه   ولما ارادوا قتل ابن ملجم قال عبد
الله بن جعفر دعونى حتى اشفى نفسى منه فقطع يديه ورجليه
واحمى له مسمارا حتى اذا صار جمرة كحله به فقال سبحان
الذى خلق الانسان انك لتكحل عينك بمُلمول مضّاص ثم ان
الناس درجوه فى بوارى ثم طلوها بالنفط واشعلوا فيها النار
فاحترق وفيه يقول عِمران بن حِطّان الرقاشى يمدحه فى ضربه
لعلىّ من شعر له طويل فقال

avait donné la victoire. » Ce même fils Haçan prononça sur son corps les prières funéraires et récita neuf fois la formule du *tekbir;* mais on n'est pas d'accord sur ce fait. Ali ne laissa ni or ni argent; on ne trouva chez lui que six cents dirhems, provenant de sa part du butin et qu'il destinait à l'acquisition d'un eunuque pour le service intérieur. D'après une autre version, il laissa deux cent cinquante dirhems, un koran et un sabre.

Quand le supplice d'Ibn Moldjem fut décidé, Abd Allah, fils de Djâfar, demanda et obtint la permission d'assouvir lui-même sa vengeance sur l'assassin. Après lui avoir coupé les mains et les pieds, il fit rougir un clou au feu et le lui enfonça brûlant dans les yeux. Au milieu de ces tourments, Ibn Moldjem lui dit : « Par le Dieu très-haut, créateur de l'homme, une lancette de chirurgien pénétrera un jour dans tes yeux et te ravira la lumière. » Ensuite on le plaça au milieu de copeaux enduits de résine, on y mit le feu et il périt dans les flammes. Ymrân, fils de Hittân er-Rakachi, a

يا ضربة من تقيّ ما اراد بها الا ليبلغ من ذى العرش رضوانا
انّى لاذكره يوما فاحسبه اوفى البريّة عند الله ميزانا

ولعمران بن حطّان وابيه حطّان اخبار كثيرة قد اتينا على ذكرها فى كتابنا اخبار الزمان فى باب اخبار الخوارج من الازارقة والاباضية والحمرية والصفرية والنجدية وغيرهم من فرق الخوارج الى سنة ثمان عشرة وثلثماية وكان اخر من خرج منهم بديار ربيعة المعروف بغيرون[1] فادخل على المقتدر بالله بعث به ابن حمدان من كفر توثا وقد كان خرج فى ايامه ايضا المعروف بابى شعيب وقد رثا الناس عليًّا فى ذلك الوقت والى هذه الغاية

chanté le meurtrier d'Ali dans une longue poésie dont voici un fragment :

Ô coup porté par une main pieuse, afin d'obtenir les grâces du roi assis sur le trône éternel!

Au jour du jugement j'invoquerai son nom, et je suis certain que nul homme ne pèsera d'un poids semblable dans la balance divine.

Cet Ymrân ainsi que Hittân son père sont l'objet de plusieurs récits dont nous avons fait mention dans nos Annales historiques au chapitre intitulé « Histoire des Kharidjites tels que les Azrakites, les Ibadites, les Hamrites, les Safarites, les Nedjdites et autres sectes, jusqu'à l'année 318 de l'hégire. » Le dernier de ces hérétiques fut un certain Gaïroun qui, s'étant révolté dans le Diar-Rébyâh, fut pris et envoyé de la ville de Kefer-Touta à la cour de Moktadir Billah, par Ibn Hamdân. Vers la même époque eut lieu aussi la révolte d'un autre sectaire nommé *Abou Choâib*. Le meurtre d'Ali donna naissance à un grand nombre d'élégies, et, de nos jours encore, elle a inspiré plus d'un poëte. Parmi les

وذكروا مقتله فمن رثاه فى ذلك الوقت ابو الاسود الدولى من ابيات

ألا ابلغ معاوية بن صخر ولا قرّت عيون الشامتينا
أفى شهر الصيام فجعتمونا بخير الناس طرّا اجمعينا
قتلتم خير من ركب المطايا وذلّلها ومن ركب السفينا
ومن لبس النعال ومن حذاها ومن قرأ المثانى والمبينا
اذا استقبلتُ وجه ابى حسين رأيتُ النور فوق الناظرينا
لقد علمتْ قريش حيث كانت بانك خيرهم حَسَبًا ودينا

وانطلق البرك الصريمى الى معاوية فطعنه بخنجر فى اليته وهو يصلى فاخذوه ووقف بين يديه فقال له ويلك وما انت وما

poésies contemporaines de l'événement, on cite celle d'Abou'l-Aswad ed-Douali dont voici un passage :

Dis à Moâwiah, fils de Sakhr (que les blasphémateurs soient frappés d'épouvante!),
Dis-lui : As-tu donc choisi le mois du jeûne pour nous faire pleurer la mort du plus excellent de tous les hommes,
De l'être le plus parfait parmi ceux qui ont dompté un cheval ou mis le pied sur un vaisseau,
Parmi ceux qui chaussent des sandales, parmi ceux qui lisent les chapitres consacrés, le livre de l'évidence?
Quand j'étais en présence du père de Huçeïn, j'ai vu la lumière (prophétique) briller sur son front.
Partout et toujours, ô Ali, les Koreïchites sauront que tu l'emportes sur eux par la double supériorité de la naissance et de la foi.

De son côté, Borek es-Sarimi rejoignit Moâwiah et le frappa d'un coup de poignard au-dessous des reins, tandis qu'il était en prières. Il fut arrêté et conduit devant ce prince, qui lui dit : « Misérable, comment te nommes-tu et quels sont tes projets? » Borek répondit : « Laisse-moi vivre et tu

خبرك قال لا تقتلنى واخبرك فانّا تبايعنا فى هذه الليلة عليك وعلى علىّ وعلى عمرو فاحبسنى عندك فان كانا قتلا والا خليت سبيلى فطلبت قتل علىّ فلك الله علىّ ان انا قتلته ان اتيك حتى اضع يدى فى يدك فقال بعض الناس قتله يومئذ وقال بعضهم حبسه حتى جاءه قتل علىّ رضه ثم اطلقه وانطلق زادويه وقيل انه عمرو بن بكر التميمى الى عمرو بن العاص فوجد خارجة قاضى مصر جالسا على السرير يطعم الناس فى مجلس عمرو وقيل بل صلى خارجة بالناس الغداة وذلك اليوم تخلف عمرو عن الصلاة لعارض فضربه بالسيف فدخل عليه عمرو وبه رمق فقال له خارجة والله ما اراد غيرك فقال عمرو لكن اراد

sauras tout. Nous avons juré de faire mourir trois personnes en cette même nuit : toi, Ali et Amr. Retiens-moi prisonnier : ou bien ces deux hommes ont été tués ou ils ont échappé à la mort. Dans le second cas, rends-moi la liberté, et je me charge de tuer Ali. Dieu m'est témoin que, sitôt cet acte accompli, je viendrai me remettre entre tes mains et à ta discrétion. » Selon les uns, Moâwiah le fit périr sur-le-champ; selon les autres, il le garda en prison jusqu'à ce qu'il eût reçu la nouvelle de la mort d'Ali; il lui rendit alors la liberté.

Quant à Zadaweïh, que d'autres historiens nomment *Amr*, fils de Bekr de la tribu de Témim, lorsqu'il se présenta chez Amr, fils d'el-Assi, il trouva Kharidjah, le kadi d'Égypte, assis sur le trône et dans le palais d'Amr, faisant les honneurs d'un festin. D'après un autre récit, Kharidjah récitait au milieu des fidèles la prière du matin, en l'absence d'Amr qu'une indisposition retenait chez lui. L'assassin (le prenant pour Amr) le frappa de son sabre. A ses derniers moments Kharidjah reçut la visite d'Amr et lui dit : « C'est

الله خارجة واوقف الرجل بين يدى عمرو فسأله عن خبره فقص عليه القصة واخبره ان عليًّا ومعاوية قد قتلا فى هذه الليلة فقال له عمرو بن العاص ان قتلا او لم يقتلا لا بدّ من قتلك فبكا فقيل له أجزعا من الموت مع هذا الاقدام فقال لا والله ولكن غمًّا ان يفوز صاحباى بقتل علىّ ومعاوية ولا افوز انا بقتل عمرو فضربت عنقه وصلب وكان علىّ كثيرا ما يتمثل ويقول

تلكم قريش تمنّانى لتقتلنى فلا وربّك ما بروا ولا ظفروا
فان هلكت فرهن ذمتى لكم بذات رِدْقَين لا يعفو لها اثر

à toi seul qu'il en voulait. — Oui, répondit le prince, mais c'est Kharidjah que Dieu avait désigné. » Puis il fit appeler le meurtrier et l'interrogea. Celui-ci fit des aveux complets et lui annonça que cette même nuit Moâwiah et Ali avaient été tués. « Qu'ils aient été tués ou non, lui dit Amr, il faut que tu meures. » A ces mots, Zadaweïh fondit en larmes, et, comme on s'étonnait de cette marque de faiblesse en face de la mort, après une action aussi hardie, il ajouta : « Dieu sait que ce n'est pas la mort qui fait couler mes larmes, mais le regret d'avoir manqué Amr, quand Ali et Moâwiah sont tombés sous le fer de mes compagnons. » Il eut la tête tranchée et son corps fut attaché au gibet.

On entendait souvent Ali répéter ces vers de sa composition :

Famille de Koreïch, tu souhaites que je périsse; mais ma mort ne sera pour toi ni un bonheur ni un succès.

Car si je succombe, tu auras à payer la dette de mon sang à deux lieutenants (Haçan et Huçeïn) qui ne la laisseront pas prescrire. (Sur le sens de *ridf*, voyez C. de Perceval, ouvrage cité, II, 102.)

وكان يكثر من هذين البيتين

اشدد حيازيمك للموت فان الموت لاقيكا
ولا تجزع من الموت اذا حلّ بواديكا

وسمع فى الوقت الذى قتل فيه وقد خرج الى المسجد وقد عسر عليه فتح باب داره وكان من جذوع النخل فاقتلعه وجعله ناحيةً وانحلّ ازاره فشدّه وجعل ينشد هذين البيتين وقد كان معاوية دس اناسا من اصحابه الى الكوفة يشيعون موته فاكثر الناس القول فى ذلك حتى بلغ عليا رضّه فقال فى مجالسه قد اكثرتم من نعى معاوية والله ما مات ولا يموت حتى يملك ما تحت قدمى وانما اراد ابن آكلة الكبود ان يعلم ذلك منى

Il redisait aussi ces deux vers :

Ceins tes reins en face de la mort, la voici qui s'avance.
Ne tremble pas lorsqu'elle se dressera devant toi dans ta demeure.

Peu d'instants avant de recevoir le coup mortel, tandis qu'il sortait de chez lui pour aller à la mosquée, la porte en tronc de palmier qui fermait sa demeure lui ayant opposé de la résistance, il l'arracha de ses gonds et la mit à l'écart. En même temps sa tunique se dénoua, et c'est en la rattachant qu'il prononça les deux vers qui précèdent. Moâwiah avait chargé quelques affidés de répandre dans Koufah le bruit de sa mort. Cette nouvelle était déjà l'objet de toutes les conversations, lorsqu'elle parvint à Ali. Il dit à ceux qui l'entouraient : « C'est trop parler de la mort de Moâwiah ; sachez qu'il n'est pas mort et qu'il ne mourra point avant de posséder le sol que je foule sous mes pieds. Le fils de la *Mangeuse de cœurs* (surnom de Hind, mère de Moâwiah) veut

فبعث من يشيع ذلك فيكم ليعلم ويتيقن ما عندى فيه وما يكون من امره فى المستقبل من الزمان ومر فى كلام كثير يذكر فيه ايام معاوية ومن تلاه من يزيد ومروان وبنيه وذكر الحجاج وما يسومهم من العذاب فارتفع الضجيج وكثر البكا والشهيق فقام قائم من الناس فقال يا امير المؤمنين لقد وصفت امورا عظيمة ان كان ذلك كائن فقال والله ان ذلك لكائن ما كذبت ولا كذّبت فقال اخر ومتى يكون ذلك يا امير المؤمنين قال اذا خضبت هذه من هذه ووضع احدى يديه على رأسه والاخرى على لحيته فاكثر الناس البكا فقال لا تبكوا فى وقتكم هذا فستبكون بعدى طويلا فكاتب اكثر اهل

seulement connaître ma pensée. En chargeant ses émissaires de propager ce bruit, son but est de scruter mes intentions à son égard et d'apprendre de ma bouche les destinées qui lui sont réservées. » Ali prédit alors avec toutes sortes de détails la période de Moâwiah, de ses successeurs Yézid, Merwân et ses deux fils; il annonça l'avénement de Haddjadj et les cruautés qu'il exercerait sur ses sujets. Ses paroles furent accueillies par des sanglots, des pleurs et des gémissements. Un des assistants se leva et dit : « Prince des croyants, tu nous as prédit de graves événements; doivent-ils réellement s'accomplir? — Oui, répondit Ali, ils doivent s'accomplir; car je n'ai jamais menti, je n'ai jamais été taxé de mensonge. — Et quand s'accompliront-ils? » demanda un autre. — Ali répliqua : « Quand le sang de ceci couvrira cela, » et il posa une main sur sa tête, tandis que de l'autre il montrait sa barbe. Cette réponse redoublant l'affliction des auditeurs : « Ce n'est pas maintenant, ajouta Ali, que vous devez pleurer : vos larmes couleront assez longtemps quand je ne serai plus. Presque tous les habitants de Koufah écri-

الكوفة معاوية سرا فى امورهم واتخذوا عنده الايادى فوالله
ما مضت الا ايام قلائل حتى كان ذلك وسنذكر فيما يرد
من هذا الكتاب بعد ذكرنا لزهده ولمع من كلامه جملا من
اخباره ايضا فى ايام معاوية بن سفيان وبالله التوفيق

الباب الرابع والثمانون

ذكر لمع من كلامه وزهده واخباره

لم يلبس علىّ فى ايامه ثوبا جديدا ولا اقتنى ضيعة ولا ربعا الا
شيئاً كان له بينبع مما تصدق به وحبّسه والذى حفظ الناس
عنه من خطبه فى سائر مقاماته اربعماية خطبة ونيف وثمانون

vent en secret à Moâwiah pour sauvegarder leurs intérêts et avoir part à ses faveurs. Encore un peu de temps et tout ce que je vous ai révélé s'accomplira. »

Plus bas dans cet ouvrage, après avoir décrit la piété d'Ali et cité quelques-unes de ses paroles mémorables, nous reviendrons sur les événements qui le concernent, en racontant l'histoire de Moâwiah, fils de Sofiân. — La protection vient de Dieu!

CHAPITRE LXXXIV.

PAROLES MÉMORABLES D'ALI; SA PIÉTÉ ET AUTRES DÉTAILS SUR SA VIE.

Il ne porta jamais de vêtements neufs pendant son règne, et ne posséda ni terre ni maison, à l'exception d'un domaine à Yanbo qu'il employait en bonnes œuvres et en dotations pieuses. On a conservé de lui quatre cent quatre-vingts et quelques homélies, comprises dans le recueil complet de

خطبة يوردها على البديهة تداول الناس ذلك عنه قولا وعملا

وقيل له من خيار العباد فقال الذين اذا احسنوا استبشروا واذا اسأوا استغفروا واذا اعطوا شكروا واذا ابتلوا صبروا واذا اغضبوا غفروا وكان يقول الدنيا دار صدق لمن صدقها ودار عافية لمن فهم عنها ودار غنى لمن تزود منها مسجد انبيا الله ومصلى ملائكته ومهبط وحيه ومتجر اوليائه اكتسبوا فيها الرحمة وربحوا فيها الجنة فمن ذا يذمها وقد اذنت ببينها ونادت بفراقها ونعت نفسها واهلها ومثّلت لهم ببلايا البلا وتوفت بسرورها الى الشرور وراحت بفجيعة وابتكرت بعافية تحذيرا وترغيبا وتخويفا فذمّها رجال غداة الندامة وحمدها

ses *Séances*. Fruits de l'improvisation, elles se transmettaient par la parole et servaient de règle de conduite.

Quelqu'un lui demandant quels étaient les meilleurs parmi les serviteurs de Dieu, il répondit : « Ceux qui se réjouissent de faire le bien et se repentent de faire le mal; ceux qui donnent en remerciant, qui supportent avec patience l'adversité et expient par le repentir un mouvement de colère. » Il disait aussi : « Le monde est une demeure sûre pour qui en use avec sincérité, un séjour salubre pour qui sait le comprendre, un trésor pour qui peut y amasser des provisions. La terre est le temple des prophètes, l'oratoire des anges, le but de la révélation divine, un lieu de trafic où les saints amassent des trésors de miséricorde et gagnent le paradis. Pourquoi maudire ce bas monde? Est-ce qu'il ne nous avertit pas que la séparation est prochaine? Est-ce qu'il ne nous annonce pas son départ imminent? Il pleure sa fin et celle de ses enfants. Ses épreuves nous enseignent à supporter le malheur; ses joies qui finissent dans les larmes, la douleur qui en est le dénoûment doivent forti-

اخرون غب المكافاة ذكّرتهم فذكروا تصاريفها وصدقتهم فصدّقوا خدمتها فيا ايها الذامّ للدنيا المغتر بغرورها متى استدامت لك الدنيا بل متى غرتك من نفسها أبمصاجع ابائك من البلا ام بمصارع امهاتك من الثرى كم قد عللت بكفك ومرضت بيدك تبغى لها الشفا وتستوصف لها الدوا من الاطبّآء لم ينفعها بشفائك ولم تستشف بطلبتك قد مثلت لك به الدنيا نفسك وبمصرعه مصرعك غدا لا ينفعك بكاؤك ولا يغنى عنك احبّاؤك ولم يسمع فى مديح الدنيا احسن من هذا ومما حفظ من كلامه فى بعض مقاماته فى صفة الدنيا

fier notre âme en l'avertissant, en l'effrayant et en l'excitant au bien. Les uns blâment le monde, quand ils touchent au repentir; les autres l'exaltent, quand ils ont reçu la rétribution de leurs œuvres. Si le monde les avertit, ils doivent se rappeler ses vicissitudes; s'il ne les trahit point, ils doivent le servir avec loyauté. Ô vous qui maudissez le monde et cédez à ses illusions, quand donc l'avez-vous trouvé constant? Quand vous a-t-il séduit de lui-même? Est-ce en vous offrant le spectacle de vos pères abattus par le malheur, de vos mères couchées au fond d'un cercueil? Que de fois n'avez-vous pas soigné de vos mains et tenu dans vos bras ces chers malades dont vous souhaitiez si ardemment la guérison? En vain vous appeliez à leur secours toutes les ressources de l'art; vos soins ont été inutiles, vos vœux ne leur ont pas rendu la vie. Profitez de l'exemple que la fortune plaçait sous vos yeux; comme eux, vous tomberez sous le coup fatal, et, ce jour-là, ni vos larmes ni le dévouement de l'amitié ne pourront vous y soustraire. » Cet éloge du monde est certainement le plus vrai et le plus éloquent qui ait jamais été prononcé.

Voici encore une autre sentence d'Ali sur le même su-

انه قال الا ان الدنيا قد ارتحلت مدبرة وان الاخرة قد ارتحلت مقبلة ولهذه ابنآء ولهذه ابنآء فكونوا من ابنآء الاخرة ولا تكونوا من ابنآء الدنيا ألا وكونوا من الزاهدين فى الدنيا والراغبين فى الاخرة ان الزاهدين فى الدنيا اتخذوا الارض بساطا والتراب فراشا والماء طيبا وقوّضوا الدنيا تقويضا الا ومن اشتاق الى الجنة سلا عن الشهوات ومن اشفق من النار رجع عن المحرمات ومن زهد فى الدنيا هانت عليه المصيبات ومن راقب الاخرة سارع فى الخيرات الا وان لله عبادا كانهم يرون اهل الجنة فى الجنة منعمين مخلّدين ويرون اهل النار فى النار معذّبين قلوبهم مخزونة واسرارهم مأمونة انفسهم عفيفة وحاجتهم خفيفة صبروا اياما قليلة فصارت العقبى

jet, telle que l'histoire nous l'a conservée : « La vie terrestre s'éloigne et fuit, la vie future vient au-devant de nous : l'une et l'autre ont leurs enfants. Soyez les enfants de la vie future et non ceux de la vie périssable ; méprisez les biens de celle-ci pour n'aspirer qu'aux joies de l'autre vie. Ceux qui ont renoncé au monde dorment sur la terre nue, le front dans la poussière ; l'eau fait leurs délices. La terre n'est à leurs yeux qu'un bien passager et d'emprunt. Celui qui soupire après le ciel méprise les séductions de la chair ; celui qui redoute le feu éternel s'abstient des plaisirs défendus. Le renoncement au monde rend faciles les épreuves de la vie, l'attente du ciel ouvre la voie des bonnes œuvres. Parmi ses serviteurs, il en est à qui Dieu montre, pour ainsi dire, les élus au sein de la félicité éternelle, les réprouvés au milieu des tortures de l'enfer. Ces cœurs fidèles ne divulguent pas les secrets qui leur sont confiés. La conscience en repos, ayant peu de besoins ici-bas, ils patientent quelques jours encore dans l'espérance des joies infinies que le ciel

لهم راحة طويلة اما الليل فصافّوا اقدامهم تجرى دموعهم
على خدودهم يجارون الى ربهم ويسعون فى فكاك رقابهم واما
النهار فعلماء حكماء بررة اتقيا كانهم الفراخ قد براهم الخوف
والعبادة ينظر اليهم الناظر فيقول مرض وما بهم من مرض
ان خولطوا فقد خالطهم امر عظيم من ذكر النار ومن فيها
وقال لابنه الحسن يا بُنَىَّ استغن عن من شئت تكن نظيره
وسل من شئت تكن اسيره واعط من شئت تكن اميره ودخل
عليه رجل من اصحابه فقال كيف اصبحت يا امير المؤمنين قال
اصبحت ضعيفا مذنبا اكل رزقى وانتظر اجلى فقال ما تقول
فى الدنيا قال ومآ اقول فى دار اولها غم واخرها موت من
استغنى فيها فتن ومن افتقر فيها حزن حلالها حساب وحرامها

leur réserve. La nuit, pieusement prosternés, le visage baigné de larmes, ils implorent leur Seigneur et cherchent à s'affranchir du joug qui courbe leur cou. Le jour, docteurs ou magistrats, mais toujours austères et vénérant Dieu, la terreur du mal et l'adoration les rassemblent comme de timides oiseaux. En les voyant, on les croirait souffrants et malades; ce n'est pas cependant la maladie qui circule dans leurs veines, mais la pensée terrible du feu éternel et des damnés. » — « Mon cher enfant, disait-il à Haçan, veux-tu être l'égal d'un autre homme? Sache te passer de lui. Son esclave? Tends la main devant lui. Son maître? Accorde-lui tes bienfaits. » Un de ses amis l'ayant abordé en disant : « Comment se porte le prince des croyants? » il répondit : « Comme un pauvre pécheur vivant du lot qui lui a été assigné et attendant le terme fatal. » — « Que dites-vous de ce monde? » lui demanda son interlocuteur. — « Que puis-je dire, reprit Ali, d'une demeure au seuil de laquelle est la douleur et à l'autre extrémité la mort? où le riche

عقاب قال فاىّ الخلق انعم قال اجساد تحت التراب قد امنت
من العقاب وهى تنتظر الثواب ودخل ضرار بن ضمرة وكان
من خواص علىّ على معاوية وافدًا فقال له صف لى عليا فقال
اويعفنى امير المؤمنين قال معاوية لا بد من ذلك قال اما اذا
كان لا بد من ذلك فان كان رضّه بعيد المدى شديد القوى
يقول فصلا ويحكم عدلا يتفجر العلم من جوانبه وتنطق الحكمة
فى نواحيه يعجبه من الطعام ما خشن ومن اللباس ما قصر
يجيبنا اذا دعوناه ويعطينا اذا سألناه فكنا والله على تقريبه لنا
وقربه منا لا نكلمه هيبة له ولا نبتديه لعظمته فى نفوسنا
يبسم عن ثغر كاللؤلؤ المنظوم يعظم اهل الدين ويرحم

est condamné à la corruption, et le pauvre à la misère; où un jugement sévère attend les bons, et le feu éternel les méchants? — Quels sont les heureux de ce monde? — Ceux, répondit Ali, qui dorment sous la terre, exempts des tourments de l'enfer et dans l'attente d'une récompense. »

Un des intimes d'Ali, Dirar, fils de Damrah, étant chargé d'une mission auprès de Moâwiah, ce prince lui dit : « Fais-moi le portrait d'Ali. — Que le prince des croyants veuille bien m'excuser, répondit Dirar. — Parle, je le veux, » répliqua Moâwiah. Dirar reprit : « Puisque vous l'ordonnez, sachez que c'était un homme qui embrassait un horizon immense et déployait une rare énergie. Sa parole était un arrêt, ses jugements reposaient sur la justice. La science rayonnait autour de sa personne, la sagesse se manifestait dans son attitude. Les mets les plus grossiers, les vêtements les plus humbles étaient ce qu'il recherchait. A toutes nos demandes il accordait une réponse, à toutes nos prières un bienfait. Malgré notre intimité et la familiarité qu'il nous témoignait, nous n'osions pas lui adresser la parole ni l'ap-

المساكين ويطعم فى المسغبة يتيما ذا مقربة او مسكينا ذا
متربة يكسو العريان وينصر اللهفان ويستوحش من الدنيا
وزهرتها ويأنس بالليل وظلمته وكانى به وقد ارخى الليل سدوله
وغارت نجومه وهو فى محرابه قابض على لحيته يتململ تململ السليم
ويبكى بكآء الحزين ويقول يا دنيا غرّى غيرى الىّ تعرضت ام الىّ
تشوقت. هيهات هيهات لا حان حينك قد طلقتك ثلاثا لا
رجعة لى فيك فعمرك قصير وغنيك حقير وخطرك يسير آه
من قلة الزاد وبُعد السفر ووحشة الطريق فقال له معاوية زدنى
شيئًا من كلامه فقال ضرار كان يقول اعجب ما فى الانسان قلبه

peler, tant était grand le respect dont nos cœurs étaient pénétrés. Son sourire laissait voir une rangée de perles. Il honorait la piété et soulageait l'infortune. On voyait toujours à sa table un orphelin de sa famille ou un pauvre nécessiteux. Il habillait ceux qui étaient nus et secourait ceux qui étaient sans défense. Il abhorrait le monde et ses pompes menteuses; il aimait la nuit et ses ténèbres. Je crois le voir encore, lorsque la nuit avait étendu ses voiles, vers l'heure où les étoiles descendent à l'horizon, prosterné dans son oratoire, sa barbe dans les mains; il s'agitait comme un blessé, et, répandant des larmes amères, il s'écriait : « Ô monde, séduis un autre que moi! Est-ce moi que tu peux attaquer? Que me font tes séductions? Va, fuis loin d'ici! Ton heure n'est pas venue. Je te répudie trois fois (formule du divorce) et sans retour. Brève est ta vie, misérables sont tes joies, éphémères tes honneurs! Hélas! que les provisions sont insuffisantes pour un voyage aussi long à travers de si horribles solitudes! » Moâwiah ajouta : « Redis-moi encore quelques-unes de ses paroles. » Dirar continua ainsi : « Ali disait souvent : « Ce qu'il y a de plus éton-

ولا مواد من الحكمة واضداد من خلافها فان سنح له الرجا اذله الطمع وان مال به الطمع اهلكه الحرص وان ملكه القنوط قتله الاسف وان عرض له الغضب اشتد به الغيظ وان اسعد بالرضى نسي التحفظ وان ناله الخوف فضحه الجزع وان افاد مالا اطغاه الغنى وان عضته فاقة فضحه الفقر وان اجهده الجوع اقعده الضعف وان افرط به الشبع كظّته البطنة فكل تقصير به مضرّ وكل افراط له مفسد فقال له معاوية زدني كلها وعيته من كلامه فقال هيهات ان اتي على جميع ما سمعته منه ثم قال سمعته يوصي كميل بن زياد ذات يوم فقال له يا كميل ذب عن المؤمن فان ظهره حمى الله ونفسه كريمة على الله وظالمه خصم

nant chez l'homme, c'est son cœur avec les germes de sagesse et les sentiments opposés qui s'y livrent un perpétuel combat. Dès que l'espérance sourit à l'homme, l'ambition l'asservit et l'entraîne dans l'abîme de la passion effrénée. S'il s'abandonne au découragement, le désespoir le tue; s'il cède à la colère, bientôt sa fureur ne connaît plus de bornes. Si la providence le favorise, il perd le souvenir de ses bienfaits. Si la crainte le domine, il se déshonore par sa lâcheté. Au sein des richesses, il se corrompt; sous l'étreinte de la pauvreté, il tombe dans les hontes de la misère. La faim l'aiguillonne; l'inanition le renverse. S'il s'abandonne au plaisir de la table, son estomac succombe sous un lourd fardeau. Les privations l'épuisent; les excès le mènent au tombeau. » Moâwiah invita Dirar à lui répéter tout ce qu'il avait recueilli de la bouche d'Ali. « Il me serait impossible, reprit celui-ci, de rapporter tout ce que je lui ai entendu dire; mais voici le conseil qu'il donnait un jour à Komeïl, fils de Ziad : « Ô Komeïl, ne touche pas au fidèle, car il est sous la tutelle du ciel; sa

الله فاحذركم من ليس له ناصر الا الله قال وسمعته يقول ذات
يوم ان هذه الدنيا اذا اقبلت على قوم اعارتهم محاسن غيرهم
واذا ادبرت عنهم سلبتهم محاسن انفسهم قال وسمعته يقول
نظر الغنى يمنع عن الصبر قال وسمعته يقول ينبغى للمؤمن ان
يكون نظره عبرة وسكوته فكرة وكلامه حكمة وكان رسول الله
صلّعم بعد ان قتل جعفر بن ابى طالب الطيّار بموتة من ارض
الشام لا يبعث بعلىّ بوجه من الوجوه الا يقول رَبِّ لَا تَذَرْنِي
فَرْدًا وَأَنْتَ خَيْرُ ٱلْوَارِثِينَ وحمل علىٌّ فى يوم أُحُد على كردوس
من المشركين فكشفهم فقال جبرئيل يا محمد ان هذه لهى
المواساة فقال النبى صلّعم يا جبرئيل ان عليّا منى قال جبرئيل

vie est précieuse aux yeux de Dieu, et son oppresseur devient l'ennemi de Dieu même. Je vous le dis : craignez celui qui n'a d'autre protecteur que Dieu. » Un autre jour, je lui ai entendu dire : « Si la fortune sourit à quelqu'un, elle lui prête les qualités qu'il n'a pas; si elle l'abandonne, elle lui retire en même temps ses propres qualités. — Le spectacle de l'opulence chasse la résignation. — Chaque regard du fidèle doit être un enseignement; son silence, une méditation; sa parole, une sentence. »

Lorsque Djâfar, fils d'Abou Talib et-Tayar, eut été tué à Moutah, bourgade de Syrie, le Prophète n'envoyait jamais Ali en expédition sans dire : « Seigneur, ne me laisse pas seul, toi qui es le meilleur des héritiers. » (*Koran*, xxi, 89.) A la bataille d'Ohod, Ali ayant chargé et dispersé un escadron de l'armée infidèle, Gabriel dit au Prophète : « Mohammed, voici une consolation (à ta défaite). — Ali, dit le Prophète, est avec moi. — Et moi, répliqua l'ange, je suis avec vous deux. » Cette tradition est enseignée par Ishak, qui la tenait d'Abou Israyil et d'autres personnages.

وانا منكما كذلك ذكر اسحاق عن ابن اسرائيل وغيره ووقف علىّ على سائل فقال للحسن قل لامك تدفع اليه درهما فقالت انما عندنا ستة دراهم للدقيق فقال علىّ لا يكون المؤمن مؤمنا حتى يكون بما فى يد الله اوثق منه بما فى يده ثم امر للسائل بالستة دراهم كلها فما برح حتى مر به رجل يقود بعيرا فاشتراه منه بماية واربعين درهما واستاجله ثمانية ايام فلم يحل حبله حتى مر به رجل اخر والبعير معقول فقال بكم هذا البعير قال بمأتى درهم قال قد اخذته ووزن له الثمن فدفع علىّ منه ماية واربعين درهما للذى ابتاعه منه ودخل بالستين الباقية على فاطمة فسألته من اين هى فقال هذه تصديق لما جاء به ابوك

Ali s'arrêta un jour devant un mendiant et dit à Haçan : « Prie ta mère de lui donner un dirhem. » Fatimah lui dit : « Il ne nous reste plus que six dirhems pour acheter de la farine. » Ali répliqua : « On n'est vrai croyant qu'à la condition de compter moins sur ce que l'on possède que sur les bienfaits de Dieu, » et il lui prescrivit de donner les six dirhems à ce pauvre. Sur ces entrefaites, passe un homme conduisant un chameau par la bride. Ali le lui achète au prix de cent quarante dirhems, en demandant huit jours pour le payer. Il n'avait pas encore défait la corde qui retenait l'animal, qu'un autre Arabe arrive, examine le chameau attaché et en demande le prix. « Deux cents dirhems, répond Ali. — Je l'achète, » lui dit cet Arabe ; il pèse la somme entre les mains d'Ali et s'en va. Ali met à part cent quarante dirhems, prix de son premier marché, et porte les soixante autres dirhems à Fatimah. « D'où vient cet argent? » demande-t-elle. Ali répond : « C'est la confirmation de cette parole de ton père : Une bonne action rapporte dix fois sa valeur. »

صلّعم من جاء بالحسنة فله عشر امثالها ومرابن عباس
بقوم يغالون من علىّ ويسبونه فقال لقائده ادننى منهم فادناه
فقال ايكم الساب الله قالوا نعوذ بالله ان نسب الله قال فايكم
الساب رسول الله قالوا نعوذ بالله ان نسب رسول الله قال فايكم
الساب علىّ بن ابى طالب قالوا اما هذا فنعم قال فاشهد لسمعت
رسول الله يقول من سبّنى فقد سب الله ومن سب عليّا فقد
سبّنى فاطرقوا فلما ولى ابن عباس قال لقائده كيف رأيتهم
فقال

نظروا اليك باعين محمرّة نظر التيوس الى شفار الجازر

قال زدنى فداك ابى وامى قال

Ibn Abbas (qui était devenu aveugle) entendit un jour une troupe d'hommes qui se plaignaient d'Ali et l'injuriaient. Il ordonna à son guide de le conduire près de ces gens et leur dit : « Qui de vous ose insulter Dieu ? — Insulter Dieu ! répondirent ceux-ci ; le Ciel nous en préserve ! — Qui de vous insulte son Apôtre ? — Dieu nous garde d'insulter son Apôtre ! — Qui de vous insulte Ali ? — Quant à Ali, répondirent-ils, c'est vrai. » Ibn Abbas leur répliqua : « J'atteste que j'ai entendu le Prophète dire : « Celui qui blasphème « mon nom blasphème le nom de Dieu ; celui qui blas- « phème le nom d'Ali blasphème mon nom. » Ils baissèrent la tête et se turent. En s'éloignant, Ibn Abbas demanda à son guide : « Quelle contenance ont-ils ? » Cet homme répondit :

Ils te regardent d'un œil enflammé, comme le bouc regarde le couteau du boucher.

« Continue, lui dit Ibn Abbas ; que mon père et ma mère soient ta rançon ! » Le guide ajouta :

خزر العيون نواكسى ابصارهم   نظر الذليل الى العزيز القاهر

قال زدنى فداك ابى وامى قال ما عندى قال لكن عندى

احياؤهم تبكى على امواتهم   والميّتون فضيحة للغابر

وقد ذكر عن جماعة من اهل النقل عن ابى عبد الله جعفر ابن محمد عن ابيه محمد بن على بن الحسين بن على رضه انه قال فى صبيحة الليلة التى ضربه فيها ابن ملجم بعد حمد الله والثنا عليه والصلاة على رسوله كل امرء ملاقيه ما يفر منه والاجل يُساق النفس اليه والهرب منه موافاته كم اطردت الايام بحثها عن مكنون هذا الامر فابى الله عز وجل الا اخفاه

D'un coup d'œil oblique et la tête basse, comme un humble esclave en présence d'un maître superbe.

« Poursuis, dit Ibn Abbas. — J'ai oublié le reste, avoua le guide. — Je ne l'ai pas oublié, moi, » répliqua Ibn Abbas, et il acheva ainsi :

Ceux d'entre eux qui vivent encore pleurent leurs morts, et leurs morts sont la honte de ceux qui les ont précédés dans la tombe.

Plusieurs traditionnistes, sur l'autorité d'Abou Abd Allah Djâfar, fils de Mohammed, et celle de son père Mohammed, fils d'Ali, fils d'el-Huçeïn, fils d'Ali, rapportent que dès l'aurore qui suivit la nuit où il fut frappé par Ibn Moldjem, Ali, après avoir béni le saint nom de Dieu, et prié pour le Prophète, parla ainsi : « Tout homme va au-devant du sort qu'il évite, il est fatalement poussé vers le terme de la vie, et ses efforts pour s'y soustraire l'en rapprochent. L'existence se consume dans la recherche de ce mystère; c'est Dieu lui-même qui en a dérobé la connaissance : n'essayons pas de sonder cet abîme. Voici mes dernières volontés : à l'égard de Dieu, ne lui donnez pas d'associé; à l'égard

هيهات علم مكنون اما وصيتى فالله لا تشركوا به شيئا ومحمدا

لا تضيعوا سنته اقيموا هذين العمودين حمل كل امرء منكم

مجهوده وخفف عن الجملة رب رحيم ودين قويم وامام علـم

كنا فى اعصار ذوى رياح تحت ظل غمامة اضمحلّ راكدها

فمحطها من الارض حيا وتبق من بعدى جثة جاوا ساكنة

بعد حركة كاظمة بعد نطق ليعظهم هَدْوىً وخفوت اطراق

انه اوعظ لكم من نطق البليغ ودعتكم وداع امرء مرصد لتلاق

وغدا ترون ويكشف لكم عن سرائرى عليكم السلام الى يـوم

المرام كنت بالامس صاحبكم واليوم عظة لكم وغـدا افارقـكم

ان افق فانا ولى دمى وان امت فالقيامة ميعادى والـعـفـو اثـر

de Mohammed, n'abandonnez point sa sainte doctrine. Maintenez inébranlables ces deux colonnes. Que chacun de vous accomplisse sa tâche dans la mesure de ses forces et ne s'embarrasse pas du reste. Un maître miséricordieux, une religion solide, un *imam* instruit (voilà ce qu'il vous faut). Nous avons vécu à une époque agitée par des vents impétueux; le nuage dont l'ombre fugitive nous couvrait a rendu la vie au sol qu'il a arrosé. Je laisse après moi un jardin où le calme succédera à l'agitation, le silence aux paroles tumultueuses. Suivez ma direction et mon impulsion intimes : elles renferment plus d'enseignements pour vous qu'un discours éloquent. Mes adieux sont ceux d'un homme qui épie l'heure du retour. Demain vos yeux seront dessillés et mes secrets mis au grand jour. Adieu à vous tous, jusqu'au jour où nos vœux seront exaucés. Hier, j'étais votre ami; aujourd'hui, je suis pour vous un exemple; demain, je vous quitterai. Si je survis, je me charge de ma vengeance; si je meurs, je les attends au jour de la résurrection. Le pardon suit la crainte de Dieu. « Ne désirez-vous pas que Dieu vous par-

التقوى أَلَا تُحِبُّونَ أَنْ يَغْفِرَ ٱللَّهُ لَكُمْ وَٱللَّهُ غَفُورٌ رَحِيمٌ ومن
خطبه قبل هذا وتزهيده فى هذه الدنيا قوله ان الدنيا
قد ادبرت واذنت بوداع وان الاخرة قد اشرفت واقبلت
باطلاع وان المضمار اليوم والسباق غدا الا انكم فى ايام امل
من ورآئه اجل فمن اخلص فى ايام امله قبل حضور اجله فقد
ربح عمله ولا قصر اجله ومن قصر فى ايام امله خسر اجله الا
فاعملوا الله فى الرغبة كما تعملونه فى الرهبة لم اركالجنة نام
طالبها ولا كالنار نام هاربها الا وانه من لم ينفعه الحق يضره
الباطل ومن لا يستقيم له الهدى يحويه الضلال وانكم قد
امرتم بالظعن ودللتم على الزاد وان اخوف ما اخاف عليكم

donne vos péchés? Il est indulgent et miséricordieux. » (*Koran*, XXIV, 22.) Dans un autre discours prononcé avant celui-ci sur le renoncement au monde, Ali s'exprime ainsi : « Le monde s'enfuit, l'heure des adieux approche; la vie future s'avance, elle arrive et se lève à l'horizon. Aujourd'hui, la liberté dans les verts pâturages; demain, l'entrave! Il vous est accordé un délai suivi du terme fatal. Celui qui, avant l'expiration de ce terme, a profité des jours de répit a fait un marché avantageux et ne sera pas pris au dépourvu le jour du payement. Celui qui n'a pas tiré parti de ce délai sera condamné comme insolvable. Dans l'espérance, comme dans la crainte, adressez-vous également à Dieu. Chose étrange! celui qui aspire au ciel et celui qui redoute l'enfer sont plongés l'un et l'autre dans le sommeil. L'homme que la vérité ne sauve pas se perd par le mensonge; si la révélation ne le soutient, l'erreur l'enveloppe et l'entraîne. Vous êtes condamnés à un long voyage pour lequel des provisions vous sont offertes; mais ce que je redoute avant tout

اتباع الهوى وطول الامل وفضائل على ومناقبه ومقاماته وزهده ونسكه اكثر من ان يأتى عليه كتابنا هذا او غيره من الكتب او يبلغه اسهاب مسهب او اطناب مطنب وقد اتينا على جمل من اخباره وسيره وانواع كلامه وخطبه فى كتابنا المترجم بكتاب حدائق الاذهان فى اخبار آل محمد عليه الصلاة والسلام وفى كتاب مزاهر الاخبار وظرائف الاثار للصفوة النورية والذرية الزكية ابواب الرحمة وينابيع الحكمة

قال المسعودى والاشياء التى استحق بها اصحاب رسول الله صلّعم الفضل هى السبق الى الايمان والهجرة والنصرة لرسول الله والقربى منه وبذل النفس له والعلم بالكتاب والتنزيل

pour vous-mêmes, c'est l'entraînement des passions et la longueur du délai qui vous est accordé. »

Qu'on ne cherche ni dans ce livre ni ailleurs la peinture fidèle des vertus d'Ali, de ses grandes qualités, de ses sages discours, de sa piété et de son austérité. C'est un sujet si vaste que tous les développements, tous les détails seraient insuffisants. On trouvera cependant une esquisse de son histoire et de sa biographie, ainsi que de ses sentences et homélies, dans notre livre intitulé *Jardin des intelligences ou Histoire de la famille du Prophète*, et dans un autre de nos écrits dont le titre est, *Les jalons de l'histoire et les curiosités des monuments*, ouvrage qui traite de la lumière pure et de la race sans tache, porte de la miséricorde et source de la sagesse. (Cf. tome I, p. 8 et p. 56.)

Si le nom glorieux de premiers musulmans, l'honneur d'avoir accompagné le Prophète dans sa fuite et sur les champs de bataille, d'avoir vécu dans son intimité et versé son sang pour lui; si la vraie notion du Koran et de la révélation, la guerre pour la cause sainte, la pudeur, le

والجهاد في سبيل الله والورع والزهد والقضا والحكم والفقه والعلم وكل ذلك لعلى رضه فيه النصيب الاوفر والحظ الاكبر الا ما ينفرد به من قول رسول الله صلعم حين آخى بين اصحابه انت اخي وهو صلعم لا ضدّ له ولا ندّ وقوله انت مني بمنزلة هرون من موسى الا انه لا نبي بعدي وقوله عمّ من كنت مولاه فعلى مولاه اللهمّ والِ من والاه وعادِ من عاداه ثم دعاؤه عليه الصلاة والسلام وقد قدم اليه انس الطائر اللهمّ ادخل الىّ احب خلقك اليك يأكل معي من هذا الطائر فدخل عليه علىّ الى اخر الحديث فهذا وغيره من فضائله وما اجتمع فيه من الخصال مما لم يوجد في غيره ولكل فضائل ممن تقدم

renoncement, la pratique de la justice, la connaissance du droit et de la science en général; si tous ces titres placent les Compagnons du Prophète au-dessus des autres hommes, certes Ali doit être mis au premier rang, puisqu'il posséda la plus riche part, l'ensemble le plus parfait de ces mérites. Mais les paroles mêmes du Prophète lui assignent une place distincte. Mahomet, dont les paroles sont hors de toute contestation, de toute opposition, ne lui a-t-il pas dit, en instituant l'*Ordre de la fraternité* : « Ali, tu seras mon frère? » Et aussi : « Tu es auprès de moi ce que Aaron était auprès de Moïse; mais il ne viendra plus de prophète après moi. » Et cette autre sentence : « Qui m'aime aime Ali. Ô mon Dieu! protége ses amis, combats ses ennemis. » Enfin le souhait exprimé par Mahomet, lorsque l'oiseau *anas* lui fut envoyé : « Seigneur, conduis auprès de moi celui de tes serviteurs que tu préfères, afin qu'il mange avec moi cet oiseau, » paroles qui furent suivies de l'arrivée d'Ali, etc. jusqu'à la fin de la tradition.

Ces prérogatives et bien d'autres encore s'unissaient chez

وتأخر وقبض النبى صلّعم وهو راض عنهم يخبر عن بواطنهم بموافقتها لظواهرهم بالايمان وبذلك نزل التنزيل وَتَوَلَّى بَعْضُهُم بَعْضًا فلما قبض الرسول وارتفع الوحى حدثت امور تنازع الناس فى صحتها منهم وذلك غير يقين ولا يقطع عليهم بها واليقين من امرهم ما تقدم وما روى مما كان فى احداثهم بعد نبيهم صلّعم فغير متيقن بل هو ممكن ونحن نعتقد فيهم ما تقدم والله اعلم بما حدث وهو ولى التوفيق،

Ali à des vertus incomparables, qu'on chercherait vainement chez tous ceux qui l'ont précédé ou qui l'ont suivi. Le Prophète mourut en exprimant à ses Compagnons la joie que lui inspirait le parfait accord de leurs pensées et de leurs actes en matière de foi, comme le témoigne le livre saint dans le verset : « Ils s'aimaient les uns les autres. » Mais le rôle que jouèrent les Compagnons du Prophète, après sa mort et à la fin de la révélation, est trop incertain pour qu'il soit permis de l'apprécier en parfaite connaissance de cause. Leurs actes antérieurs à la mort de Mahomet présentent seuls un caractère de certitude; le reste des traditions qui les concernent est contestable, quoique possible. Quant à nous, nous n'acceptons comme article de foi que cette première période de leur vie.

Dieu seul connaît les événements; de lui vient toute protection!

FIN DU TOME QUATRIÈME.

VARIANTES ET NOTES.

P. 1 (1). Dans la table des matières qui fait suite à la préface (t. Ier, p. 24), le titre de ce chapitre présente quelques différences de rédaction. Cette irrégularité, qui dénote chez Maçoudi un travail trop rapide, a été déjà signalée, t. III, p. 447, et nous en trouverons d'autres exemples dans la dernière moitié de l'ouvrage.

P. 10 (1). Au lieu de نساس, le Kamous écrit نسانس. Le vers cité quelques lignes plus loin se trouve dans Meïdani (*Proverb.* n° 1849); voyez aussi le fragment publié par E. Quatremère, *Journ. asiatique*, mars 1838, p. 212. Le terme *nesnas* semble se rapporter à une des principales espèces de l'ordre des quadrumanes, soit au chimpanzé, soit à l'orang. Le Yémen, on le sait, fourmille de ces animaux; c'est ce qui a donné lieu sans doute aux bizarres récits qu'on lit ici et dans l'*Athar el-Bilad* de Kazwini, p. 31 et 41. Cf. Niebuhr, *Description de l'Arabie*, p. 147.

P. 13 (1). Kazwini (*op. cit.*) rapporte le même conte dans d'autres termes, et cite les quatre premiers vers, le troisième avec des variantes qui en modifient le sens :

انّكما حين تحاربانى   الفيتمانى خلا عنانى

« Si vous m'attaquez, vous trouverez en moi un ennemi qui a abandonné la bride », c'est-à-dire, un adversaire faible et sans défense.

P. 20 (1). Ce passage fixe le sens d'un renseignement présenté avec moins de précision dans le tome I, p. 93. Faute de l'avoir bien compris, Ibn Khaldoun, persuadé qu'il s'agit, non pas de l'ensemble des tribus juives, mais seulement d'une armée, accuse Maçoudi d'exagération, et se livre à toutes sortes de considérations stratégiques sur l'impossibilité de faire manœuvrer une pareille armée, de la nourrir, etc. (*Prolégomènes*, trad. de M. de Slane, t. I, p. 15.) Plusieurs des critiques dirigées par l'historien philosophe contre l'auteur des *Prairies d'or* ne sont pas mieux fondées, et prouvent qu'il lisait assez légèrement les ouvrages qui sont l'objet de sa controverse. Maçoudi n'a fait que suivre ici la leçon de l'Ancien Testament, *Exode* XII, 32. (Voyez aussi Jahn, *Archæologie*, t. II, p. 91.)

P. 40 (1). Le calcul n'est pas exact, car les distances mentionnées dans ce paragraphe formeraient un total supérieur à cent mille parasanges. Ces erreurs ne sont que trop fréquentes chez notre auteur; voyez, par exemple, t. II, p. 413; t. III, p. 440 *et passim*. Mais il est juste de tenir compte des fautes de copie et des lacunes dans les nomenclatures de ce genre; ainsi la distance de Bagdad à la Mecque, omise dans tous les exemplaires, se lit seulement à la marge de *L*, sous cette forme : ومن بغداد الى مكة ثلثماية فرسخ, etc.

P. 51 (1). *B* et *D* donnent un premier vers ainsi conçu :

ان آيات ربنا بيّنات ما يمارى بهن الا كفور

En outre, *B* ajoute ce vers, qui serait le dernier de la citation :

واضعا حلقه للحران كما فطر صخر من جانى محذور

P. 52 (1). Une copie porte شوبل, une autre سوبل; j'ai cru devoir conserver la leçon déjà suivie t. Ier, p. 287, au chapitre des rois de la Chine. Le nom propre *Amour* répond très-probablement à גֹּמֶר, et *Soubil* à תֻּבַל, dans la table ethnologique de la *Genèse*, x, 2. Ibn Khaldoun (*Histoire universelle*, traduction turque de Soubhi-Bey, p. 14) cite ces noms avec plus de régularité, et critique, non sans raison, la leçon غمور et عمور, introduite par Ibn Saïd, au lieu de كومر; puis il ajoute واما طوبال فمن اولوب اهل چين مشرق طرفند «de Tubal descendent les peuples de la Chine, à l'orient de la terre, etc.»

P. 57 (1). Au lieu de *Choubîn*, prononciation arabe du persan *Tchoupîn*, *B* lit سوس; *D* طوس.

P. 61 (1). Ce nom est illisible dans toutes les copies. *A* n'en donne que la première moitié, مسطيس; *B* écrit منطوس; *L* سفسروس. J'ai conservé la leçon choisie par M. Chwolsohn, *Die Ssabier und der Ssabismus*, II, 367 et la note.

P. 62 (1). *B* porte السنبلة «le Temple de l'Épi;» toutes les autres copies donnent la leçon du texte. M. Chwolsohn, *op. cit.* p. 367 et p. 368, a cru devoir modifier ce passage, et lire السياسة «l'ordre ou le gouvernement.» Pour de semblables raisons, ce savant a substitué à صورة «la forme,» ضرورة «la nécessité,» ἀνάγκη.

Ibid. (2). *A* et *L* lisent زهرة, *Vénus*; mais comme le temple dédié à cette

planète est nommé deux lignes plus bas, il faut admettre, avec M. Chwolsohn, la leçon مشترى, qui, d'ailleurs, se lit dans les copies *B* et *D*.

P. 64 (1). *B* est la seule copie qui termine cette citation par deux vers du poëme attribué à Ibn Aïdoun; il est inutile de les reproduire, puisqu'ils ont été publiés et traduits par l'auteur de *Die Ssabier, etc.* II, 371.

Ibid. (2). Le mot حشوة (ou حشوية dans *B* et *L*) a été précédemment employé par Maçoudi dans une courte notice sur les Sabéens de Harrân (t. Ier, p. 199), et nous l'avions traduit, non sans hésitation, par la «doublure ou la lie des philosophes.» Les preuves données par M. Fluegel sur la véritable signification de cette expression assez obscure (*Die Ssabier*, t. I, p. 642) me semblent décisives, et je n'hésite pas à corriger en ce sens le passage en question du premier volume.

Ibid. (3). Au lieu de *Okhoun*, *B* porte عنفور ; *L* عنوان. La bonne leçon, qui est celle de *A*, se retrouve dans la copie de l'Inde.

P. 68 (1). Les variantes de ce mot, défiguré par les copistes, sont citées par M. Chwolsohn (II, 374); on lira avec intérêt, dans le même ouvrage, une savante notice sur les doctrines de cette secte, qui est plus connue sous le nom de *Mendaïtes*. (Voy. *op. cit.* I, 106.)

P. 71 (1). Kazwini a fait usage de ce morceau dans son *Athar el-Bilad*, p. 35, et il en a retouché quelques expressions pour lui donner plus de précision. La description due à la plume de Maçoudi est trop vague pour qu'il soit aisé de voir à quel monument chinois il est fait allusion. Les marchands arabes qui visitaient la Chine avaient-ils décrit à leurs compatriotes les merveilles de la pagode de *Sou-Tcheou*, le fameux *Pèh-chi-t'ah*, ou de la non moins célèbre tour de Nanking, détruite ou du moins fort endommagée par les rebelles Taïpings en 1856? L'une et l'autre étaient élevées de neuf étages, tandis que l'expression قبّة مسبّعة paraît indiquer une construction à sept étages. Cependant le Rév. Ch. Milne (*La vie réelle en Chine*, p. 373) cite une particularité curieuse, qui pourrait jeter quelque clarté sur ce passage de notre livre. Ce voyageur assure avoir lu dans une description bouddhique de la pagode de Nanking, qu'on avait placé au faîte une pierre précieuse, illuminant la nuit, pour éloigner les influences nuisibles, etc. Un fait analogue se lit dans la relation de Hiouen-Tsang. Plus loin, M. C. Milne ajoute: «En examinant les idées des Chinois touchant «l'usage et l'objet de ces pagodes, celle qu'on peut regarder comme uni«verselle et prédominante dans tous les rangs de la société est que ces «édifices ont des rapports sérieux et intimes avec les destinées de la loca«lité où ils se trouvent..... La construction d'un pareil monument est sup-

«posée assurer à la contrée environnante la protection et la bienveillance «du ciel, et agir *comme un conducteur électrique* pour attirer les présages «favorables.» Voilà qui explique l'usage des pierres magnétiques et l'attraction inquiète dont parle l'historien arabe.

P. 73 (1). Telle est la leçon des copies *A* et *D*. *B* porte كراكر, et *L* كذاكان. Au rapport de Yakout, Kerkouyeh est une ville du Seïstan, où se trouve un temple du feu que les Guèbres ont en grande vénération.

P. 74 (1). *B* حرس ; *D* حريش ; mot illisible en *L*.

P. 76 (1). *A* الكاديان. L'orthographe de ce nom est fixée par Yakout. «On nomme ainsi, dit-il, une petite ville du Fars, chef-lieu d'un canton «florissant. Elle renferme un pyrée très-vénéré chez les Guèbres, qui «viennent y chercher le feu sacré de fort loin.» Ce renseignement est copié mot pour mot par un intéressant voyageur du IVe siècle de l'hégire, el-Mokaddessi, auteur d'une description du monde musulman, dont j'espère publier prochainement des extraits dans le *Journal asiatique* (copie appartenant à M. Sprenger, fol. 278).

P. 78 (1). L'évaluation des distances est exacte. Kovar est, ou plutôt était une bourgade sise à moitié chemin entre Djour et Chiraz, à égale distance de l'une et de l'autre, c'est-à-dire à soixante kilomètres. Djour, ville d'origine sassanide, se prononce, en persan, *Gour*, ce qui signifie un tombeau, ou mieux une chambre sépulcrale taillée dans le roc. (Voy. les extraits du *Modjmel*, publiés par M. J. Mohl, *Journ. asiat.* décembre 1841, p. 503.) La superstition musulmane changea ce nom en celui de *Firouz-Abâd* «séjour du bonheur ou de la victoire.» Istakhri donne sur les ruines sassanides de Gour de curieux détails, que j'ai résumés dans mon *Dictionnaire de la Perse*, p. 175.

P. 79 (1). Il y a en cet endroit une inexactitude qu'il faut attribuer à la ressemblance graphique des formes *Chir*, *Chizer* et *Chiraz*. La source du feu dont parle l'auteur n'est autre que le *Nar-Dirakch*, célèbre pyrée, situé non dans le voisinage de Chiraz, comme le croit Maçoudi, mais à Chiz, ou, d'après la prononciation locale, Guizin, ville du district d'Ourmyah. Sir H. Rawlinson a cru retrouver les vestiges de ce temple dans le *Takhté-Suleïmân*, ruines qui, en effet, ne peuvent être éloignées de l'ancienne Echatane du nord. (Voyez *Journ. of the geogr. Society of London*, t. X, p. 71. Conf. le *Livre des routes* d'Ibn Khordadbeh, *Journ. asiat.* mai-juin 1865, p. 487; et sur la légende des trois mages, la version un peu différente rapportée par Yakout, *ouvrage cité*, p. 369.)

P. 80 (1). Leçons douteuses : *B* نارمو ; *L* نارموا ; *D* قارنوا ; je n'ai trouvé nulle part ailleurs la mention de ce temple sassanide.

P. 85 (1). Le deuxième vers n'est donné que par *B* et *L*. *B* ajoute un quatrième vers :

فهدم من بروج الحصن صخرا كان بنائه زبر الحديد

P. 88 (1). Ibn Khaldoun (*Prolégomènes*, t. I, p. 23) cite avec plus de détails les contes relatifs à *Irem aux piliers;* mais au lieu de les considérer comme le produit de l'imagination populaire, il en attribue l'invention aux commentateurs du Koran, gênés par la singulière construction grammaticale, *Aadin irema*. Le vieux rabbin converti auquel Maçoudi accorde trop de confiance, Kaab el-Ahbar, appartenait à une famille juive, domiciliée dans le Yémen. Il a propagé, de concert avec Ibn Abbas, un grand nombre de légendes talmudiques parmi les néophytes musulmans; il mourut l'an 32 de l'hégire.

P. 89 (1). Au lieu de الهندية, *L* porte الفهلوية « le pehlevi. »

P. 90 (1). *A* تقلين وسيماس ; *L* بماس ; *D* فنزه وسيماس. Hamzah d'Isfahân (éd. Gottwald, p. 30) prétend que, sous les derniers Arsacides, on traduisit soixante-dix ouvrages, au nombre desquels il cite le *Livre de Sindbad* et deux autres ouvrages, nommés *Barsinas* et *Chimas*.

P. 95 (1). L'auteur fait allusion à la prétendue expédition de Mouça ben Noçeïr contre une ville fantastique, que les uns placent dans le désert de Sidjilmassah, les autres dans le voisinage de l'Espagne; il en a été déjà parlé dans le chap. XVI, t. Ier, p. 369. Cette fable est une de celles que l'auteur des *Prolégomènes* accuse à bon droit Maçoudi d'accueillir avec trop de crédulité.

P. 107 (1). Il y a ici une ligne omise par les copies, à l'exception de *L* et de *D*.

P. 108 (1). *L* وتسعماية وثمان وعشرون سنة ; *B* ستماية ; le reste comme *A*.

Ibid. (2). *B* et *L* ajoutent : ومن نوح الى محمد صلعم ثلاثة الاف سنة وسبعماية واحدى وعشرون سنة. On trouve dans tous les exemplaires, en cet endroit, ou des lacunes ou des transpositions de texte, d'où résulte une assez grande différence entre les chiffres partiels et le total présenté à la fin du paragraphe. Du reste, ces données chronologiques, empruntées aux livres juifs, n'ont qu'une médiocre importance pour nous. Le même calcul est cité dans les *Annales* d'Abou'l-féda, t. I, p. 65.

P. 109 (1). Cette phrase, mutilée partout, n'est intelligible que dans *L*, c'est d'après cette copie qu'elle a été rétablie.

P. 116 (1). *L* ajoute وفى نخة محمد بن زكريا هو نزار بن محمد. M. C. de Perceval (*Essai sur l'hist. des Arabes avant l'islam*, t. I, p. 183), admettant, avec les meilleurs historiens musulmans, l'exactitude parfaite de la généalogie de Mahomet jusqu'à Adnân, ajoute que le calcul des générations bien connues, comprises entre ces deux personnages, ne permet pas de reculer la naissance d'Adnân au delà de l'année 130 environ de J. C. Dépourvus d'archives nationales et réduits à la simple tradition orale pour les temps antérieurs à la prédication de l'islam, les Arabes ont ordinairement considéré les premiers siècles de l'ère chrétienne comme un âge fabuleux. Les données bibliques elles-mêmes ne leur étaient pas toujours accessibles, et c'est en ce sens que le célèbre généalogiste et grammairien Ibn Doreïd affirme que les noms ethniques antérieurs à Adnân sont des *mots syriaques*, dont l'étymologie échappe aux investigations de la science (texte arabe, publié par M. Wüstenfeld, p. 20). Conf. *Annales muslem.* I, p. 13.

P. 120 (1). *Khindif* signifie courir les pieds en dedans. Les *raoui*, ou conteurs du désert, ont brodé sur ce sobriquet et celui des trois fils d'Elyas, une fable niaise, que les historiens sérieux, tels qu'Ibn Doreïd, Ibn Kotaïba, etc. ont eu le bon goût de passer sous silence; elle est racontée dans le *Kamous*, au mot خندف. Cette femme, d'origine codaïte, avait épousé Elyas, vers l'an 35 de notre ère. (C. de Perceval, *op. cit.* I, 192.)

P. 124 (1). Dans le manuscrit *B*, cette citation est précédée de deux vers, omis par les autres :

حلفت لنعقدن حلفا لتيم   وان كنا جميعا اهل دار
تسميه الفضول اذا عقدنا   يعزّ به القريب لدى الجوار

P. 129 (1). *B* attribue à Abou Talib deux vers improvisés dans cette circonstance : وكان ابو طالب حاضرا فلما سمع هذا الكلام من هذا القائل فى النبى وما يكون من امره فى المستقبل انشا يقول

ان لنا اوله واخره   فى الحكم العدل الذى لا تنكره
وقد جهدنا جهدنا لنعمره   وقد عهدنا اوله واخره

Ce fragment est probablement interpolé.

P. 131 (1). Voici encore un passage ajouté dans la même copie : وفى رواية ان عبد المطلب قال

الاهمّ رب الراكب المسافر محمد قلب بخير طائر
ونحّ عن طريقه الفواجر فى درج الريح وفى الاعاصر

P. 136 (1). Entre les deux derniers vers, *B* ajoute un vers, dont le premier hémistiche ne s'adapte pas exactement au mètre de la pièce :

وشيخان قد جاورا احمدا وجاور قبراهما قبره

Le fragment cité dans le texte appartient au *moutékarib*, 1[er] genre, 4[e] espèce, où le dernier pied, فعولن, se contracte en فع. Cette substitution n'est pas d'un usage fréquent; on n'en trouverait, je crois, aucun exemple chez les Persans, qui ont fait choix de ce mètre pour leurs épopées.

P. 139 (1). *L* présente une rédaction différente et moins claire :

قام فى بنى عمرو بن عوف اكبر من بالمدينة بيتا على كلثوم بن هدم ثم احد بنى عوف فاقام بها ثلثة وابتنى المسجد وقد قيل انه اقام فى بنى عمرو بن عوف اكثر من ذلك وقيل انه نزل الخ

Le reste comme dans les autres copies.

P. 141 (1). Le premier vers a été déjà cité par l'auteur, t. I[er], p. 144, avec la variante بمكة, au lieu de يذكر. *B* ajoute encore quatre vers, qui ne renferment aucune difficulté, ni de prosodie, ni de sens :

ويعرض فى اهل المواسم نفسه فلم يرَ من يوفى ولم يرَ داعيا
واصبح لا يخشى من الناس واحدا بعيدا ولا يخشى من الناس دانيا
بذلنا له الاموال من كل مالنا وانفسنا عند الوغى والتآسيا
ونعلم ان الله لا رب غيره وان رسول الله للحق داعيا

P. 145 (1). Abou 'l-féda a résumé en quelques lignes cette longue discussion. (Voy. *Vie de Mohammed*, trad. par M. Noël Desvergers, p. 97.) Dans le *Tarikhi Nichandji*, abrégé chronologique fort estimé des Ottomans pour l'exactitude de ses renseignements, le nombre des campagnes du Prophète est évalué à vingt-huit. Celles dont il confia le commandement à ses lieutenants s'élèvent à trente-neuf. Les premières sont toujours nom-

mées غزوة, par les biographes du Prophète; les autres سرية ou بعوث, selon leur importance.

P. 149 (1). *L* وشيعتهم ما قدمنا آنفا من قول ابن عباس انه قبض M. C. de Perceval, sans se dissimuler l'obscurité qui règne sur cette question, a comparé les différentes sources historiques à la constitution des années arabes, et en a tiré cette conséquence que Mahomet, au jour de sa mort, devait avoir un peu plus de soixante et un ans et neuf mois, en années solaires. (*Op. cit.* III, p. 331.)

P. 155 (1). On lit de plus dans *L* : كان رجوعه من الطائف فى جوار مطعم بن عدى على ما قيل من التنازع فى التاريخ

P. 163 (1). On trouve dans le tome III des *Proverbes* de Meïdani (éd. de Freytag, p. 607 et suiv.) une liste de cinquante-neuf sentences, appartenant à Mahomet, et dans le nombre une dizaine de celles qui sont citées par Maçoudi. Les autres sont disséminées dans le reste de l'ouvrage et attribuées aux personnages les plus marquants du 1er siècle de l'hégire. Outre que les leçons de Meïdani ne s'accordent pas toujours avec celles des *Prairies d'or*, ce secours était bien insuffisant pour l'intelligence d'un texte aussi concis, et dont chaque mot aurait besoin d'un commentaire.

P. 166 (1). *B* donne seul une variante : وفى رواية كالكلب يعود فى قيئه

P. 170 (1). Le sens particulier que prend ici الفزع est justifié par les nombreux exemples que cite El-Moubarred, dans le *Kiamil*, où cette sentence est l'objet de longues explications. (Voyez le premier fascicule de cet ouvrage, le seul publié jusqu'à présent, Leipzig, 1864, p. 3.)

P. 174 (1). *B* et *L* ajoutent une autre sentence : وقوله استعينوا على امورکم بالكتمان وعلى قضا حوائجكم بالاسرار

Ibid. (2). Il y a ici une erreur des copistes, car le véritable nom d'Ibn Doreïd est Abou Bekr Mohammed, fils d'el-Haçan, fils de Doreïd, ainsi que le prouve le témoignage d'Ibn Khallikân (texte, p. 698). Je dis que cette erreur doit être attribuée aux copistes, parce que Maçoudi, qui avait connu Ibn Doreïd à Bagdad, et qui lui consacre une notice détaillée dans un des derniers chapitres de son livre, ne pouvait ignorer le nom de ce

célèbre écrivain. Ibn Khallikân apprécie en ces termes le *Livre choisi*, auquel notre texte fait allusion : وهو مع صغر حجمه كثير الفائدة «un de «ces livres de haulte graisse, légers au pourchas, et de substantifique «mouëlle.» Le même biographe donne quelques détails sur les auteurs dont les noms sont cités par Maçoudi.

P. 184 (1). Le nom de ce rebelle, dont la révolte promptement étouffée a laissé peu de traces dans les Chroniques, était Bohaïr, fils d'Yas, fils d'Abd Allah es-Sulami. Telle est, du moins, l'opinion de Beladori, qui ajoute qu'il fut brûlé dans la grande cour ou *moçalla* de la mosquée. (Voy. *Liber expugnationis regionum*, I, p. 98.)

P. 198 (1). Ibn Doreïd, si exact dans l'orthographe des généalogies arabes, le nomme, non pas *Salith*, mais *Abou Salith* Sebrah, fils de Kaïs. Il est vrai que, six lignes plus haut, cet écrivain mentionne dans les mêmes termes un certain Soleïm, fils de Kaïs, ce qui laisserait supposer une légère confusion dans les copies. (Voyez l'édition publiée par M. Wüstenfeld, p. 267.)

P. 201 (1). Le renvoi indiqué par l'auteur n'est point tout à fait exact. Ce n'est pas dans le chapitre relatif aux anciennes dynasties de la Perse, mais ailleurs, en parlant des Kurdes (t. III, p. 251), qu'il a rappelé la victoire de Féridoun et le fameux *drapeau du forgeron*; encore, dans ce passage, le nomme-t-il درفش كاوان. Ici, au contraire, la véritable leçon est rétablie d'après la copie de Leyde. On lit dans le *Chah-Nameh* :

فروهشت از زرد وسرخ وبنفش   همی خواندش گاویانی درفش

P. 206 (1). Les quatre vers qui suivent manquent dans les trois meilleures copies :

فخرّ صريعا والتقانى برجله   وبادرنى رأس الهمام جرير
فقال قتيلى والحوادث جمّة   وكاد جرير للسرور يطير
فقال ابا عمرو قتيلى قتلته   ومثلى قليل والرجال كثير
فارسل يمينا ان رمحك ناله   واكره ان تخلف وانت امير

P. 209 (1). *B* et *D* complètent ainsi la citation : مثلى على مثلك تقديمه الكتب

P. 213 (1). On lit ce fragment de plus dans deux copies : فقال اخو الاعور فى ذلك

لم ارَ كاليوم كان احلى وامرّ   من يوم اغوات اذا وبن الثغور
من غير ذلك كان اسوى واشرّ

P. 221 (1). La copie *B*, dans laquelle j'ai déjà signalé un certain nombre d'additions qui n'appartiennent sans doute pas à l'auteur, place en cet endroit un épisode entier ainsi conçu :

واثخن الاعور بن قطبة فحمل من المعركة فسال حماله ان يريحه تحتها حين بلغ اليها ففعل فقال

ايا نخلة الركبان لا زلت فانظرى
ولا زال فى اكناف جرعائك القطر

وحمله عوف بن تيم الزيات فلما قرب من النخلة قال لحامله ويحك ارحنى تحتها ساعة فانى ارى قد حانت منيتى فحطه عندها فقال

ايا نخلة بين العذيب فبلغة
سقيت الغوادى المدحنات من النخل

P. 223 (1). Après le premier vers, *B* et *D* donnent celui-ci :

تركن لهم على الاقسام نحرا   وبالحقوين اياما طوالا

Le dernier vers ne se lit pas dans *L*.

P. 228 (1). Trois copies ajoutent quelques mots, qui ne paraissent pas être à leur véritable place : وكان يخضب بالحنا والكتم «Il se teignait «avec le henné et le *ketem*.»

P. 231 (1). Il semble que ce sobriquet ait été appliqué au chef persan, par allusion à la description de la Perse, telle qu'elle lui est attribuée dans le paragraphe de la page précédente. Tabari, qui glisse sur cet événement, donne au général de l'armée persane le nom de Firouzân, et place l'entrevue à *Haçek*.

P. 239 (1). La phrase se termine autrement dans *L* : وشق من عبد القيس والارقم من ثعلب بن وائل

P. 243 (1). *A* et *B* ajoutent cet hémistiche :

حتى اذا حلّ بها حواها

P. 247 (1). Le sens est obscur, et l'on ne voit pas s'il faut employer la première ou la seconde personne du verbe. En prenant Rébyâh pour sujet de la phrase, j'ai pensé surtout à une bravade assez fréquente chez les poëtes du désert. C'est à peu près dans le même ordre d'idées qu'Antar, ivre de joie lorsqu'il a retrouvé sa bien-aimée Ablah, s'écrie :

لولا الذى تعلو الافلاك قدرته   جعلتُ ظهر جوادى قبة لفلك

« N'était celui dont la main puissante a suspendu les cieux, je ferais « du dos de mon cheval le dôme de la voûte céleste. »

P. 252 (1). Une note marginale de la copie *D* nous apprend que ce surnom n'appartenait pas à Abd Allah l'aîné, lequel mourut en bas âge, mais à un petit-fils d'Otmân, c'est-à-dire au fils d'Amr surnommé lui-même *dibadj* « brocart; » Ibn Kotaïba (édition autographiée, p. 100) tient exactement le même langage et cite à l'appui de son opinion ce vers de Moudrik :

كانى اذا دخلت على ابن عمرو   دخلت على مخبّأة كعب

« En entrant chez le fils d'Amr, il me semblait pénétrer au milieu des « *trésors de Kaab.* »

Il y a donc ici une méprise dont il faut accuser Maçoudi.

P. 253 (1). Tout ce paragraphe jusqu'à la p. 255, l. 8, est cité textuellement par Ibn Khaldoun, *Prolégomènes*, p. 416.

P. 259 (1). La fin du second vers est ainsi rédigée en *D* : لانت صلاتهم على العشر.

Avant le dernier vers, *L* en place un autre qui paraît n'être qu'une variante de la leçon du manuscrit *D* :

فابوا بآبا وهب ولا قبلوا   لا ربت صلاتهم على الشعر

P. 290 (1). Ce passage est méconnaissable dans toutes les copies sans

exception, et j'ai dû m'écarter du sens littéral pour rendre ma traduction intelligible. On peut comparer ce qui est dit ici de la postérité d'Ali avec une liste plus complète donnée par Ibn Kotaïba, p. 406.

P. 307 (1). J'ignore l'origine de ce mot; chaque copie l'écrit à sa manière : *B* صالحة; *L* سالحة; *L* سابحة; *D* سناحة. C'est peut-être la transcription un peu altérée du persan سپاهیه «corps de cavalerie, garde à «cheval.» Ce passage est omis dans l'extrait publié par M. Sprenger.

P. 320 (1). Deux vers ainsi rédigés se lisent dans la copie *A* seulement :

هبلتك امك ان قتلت لمسلما　　حلت عليك عقوبة المعتمد
ما ان رايت ولا سمعت بمثله　　فيمن مضى ممن يروح ويغتدى

P. 326. (1). Dans *A* ces vers sont autrement distribués : le deuxième hémistiche du premier vers est remplacé par celui-ci :

تنازل الموت اذا الموت نزل

de sorte que le fragment se termine par un hémistiche isolé : والموت احلى etc.

P. 342 (1). *B* et *L* donnent une rédaction différente :

فتحكم فيه ما تريد فانه　　لداهية فارفق به اى داهية

L'une et l'autre leçon se trouvent dans *L*. L'extrait du docteur Sprenger ne s'écarte pas ici de notre texte.

P. 346 (1). *A* ajoute un vers qui est le deuxième de la pièce :

وفينا علىٌّ له سورة　　اذا خوّفوه الردى لم يخف

P. 356 (1). *B* et *L* الخيل المضرية «la cavalerie de Modar;» *L* الحضرمية «du Hadramaut.» La leçon de *A* est justifiée par les mots qui suivent : الحرير الاخضر.

P. 371 (1). Pour qui connaît le caractère des Arabes, singulier mélange de grandeur et de puérilité, le trait raconté ici et si difficile à traduire honnêtement n'a rien qui doive surprendre. Les copies ne fournissent aucune variante digne d'être signalée; mais dans l'extrait publié par M. Sprenger,

la réponse d'Ali est moins laconique, bien qu'aussi malaisée à rendre en termes décents : وقال اذهب فانت عتيق دبرك ايام عمرك قبحت « Éloigne-toi, lui dit Ali, et que ton dos soit inviolable pour le reste de tes jours; etc. »

P. 383 (1.) La copie D donne ce chapitre comme la continuation du précédent sans séparation aucune; le même désordre se remarque dans les chapitres qui suivent.

P. 386 (1). Ce fragment commence par deux autres vers dans les copies *A* et *D* :

عمرو يا عمرو كل فتنة قوم   سلفت انما تكون فتيه
ثم تنمو ويعرض الخطب فيها   فاحذرن غب ما اتيت غويه

P. 392 (1). *A* et *D* citent un quatrième insurgé qu'ils nomment *Abd er-Rahman*, fils de Yaghout ez-Zohri; mais, comme le fait remarquer judicieusement une annotation marginale de *D*, ce nom doit être raturé, puisque Abd er-Rahman était mort sous le règne d'Otmân. Le même renseignement se lit dans Ibn Kotaïba. Il faut donc croire que Maçoudi, s'étant aperçu de son erreur, l'avait effacée du manuscrit qui a servi de prototype aux copies *A* et *D*, tandis qu'elle s'est perpétuée dans les copies provenant d'une source différente.

P. 409 (1). Ce fragment fait partie d'un long discours commenté par l'auteur du *Kiamil* (édition Wright, I, p. 14). Dans cet ouvrage l'expression تربت ايديهم est remplacée par لله درهم « Que Dieu les récompense! » Cette phrase proverbiale est employée ici ironiquement. Toutes les copies sauf *D* donnent وبلغت الثلاثين; j'ai suivi le manuscrit *D* dont la leçon me paraît plus naturelle; elle est d'ailleurs d'accord avec celle du *Kiamil*. Reiske a cité le même morceau, mais avec un grand nombre de fautes, dans ses annotations au premier volume des Annales d'Abou'l-féda, p. 67 et suiv.

P. 412 (1). *A* طارستان. Yakoubi (édition Juynboll, p. 45), faisant allusion au même événement, dit simplement le *pont de Nehrevân*; mais à la page suivante il cite le canal de Tararistân parmi les dérivés de l'Euphrate. Il en est également question dans Istakhri, *Liber climatum*, p. 49.

P. 414 (1). Passage tronqué dans toutes les copies, sauf *D*. *B* et *L* ne donnent que le premier hémistiche. *A* remplace le second par les mots : اليك فانظر ألنا يلقى الغبن et omet la réponse d'Ali.

P. 416 (1). Ce singulier récit, qui ne se rattache nullement au sujet principal, est clairement expliqué par Tabari dans le chapitre intitulé *Bataille de Nehrevân*. D'après cet ancien chroniqueur, Mahomet avait prédit à Ali qu'un homme, portant le signalement indiqué dans notre texte, se trouverait parmi les schismatiques et que sa présence serait pour Ali le présage assuré de la victoire. Cette tradition, sur laquelle Maçoudi ne s'exprime pas avec netteté, explique la curiosité témoignée par le khalife et son empressement à rechercher Mokhdadj parmi les morts. Au lieu de Mokhdadj, Tabari écrit ذو الثدية.

P. 418 (1). *B* et *L* النخله *A* et *D* النخيله. Il ne peut y avoir de doute sur l'orthographe véritable de ce nom. L'auteur du *Méraçid el-ittila'* et Yakout, dans son *Dictionnaire des synonymes géographiques*, disent qu'il faut le prononcer comme diminutif de *Nakhleh*. Bekri ajoute : « C'est une localité voisine de Koufa sur la route de Syrie. Ali s'y arrêta avant de haranguer « ses troupes. » (Conf. Weil, *Gesch. der Chal.* I, p. 236.) La même prononciation est donnée par le Kamous.

P. 435 (1). Nom douteux. *B* فيروز ; *L* فيرون ; *D* معرور ; Ibn Kotaïba, dans le chapitre où il traite des principales sectes musulmanes et en explique les noms, parle d'un certain hérétique qu'il nomme *Ma'rouf*, fils de Kharraboud. Cette leçon n'est pas sans analogie avec celle de la copie de l'Inde.

TABLE

DES PRINCIPALES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME QUATRIÈME.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

